Année 1927. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Expériences de Connaissance supranormale avec Mlle Sabira, par le Dr XAVIER DE WATRASZEWSKI.

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927 (*Suite*).

Dispositif électrique pour contrôle des Médiums, par le Dr DE SCHRENCK-NOTZING.

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses, par C. DE VESME.

Le Rayonnement Magnétique Humain. (*Ses fausses preuves*). *Réponse à des objections*, par E. CLÉMENT-MARTIN.

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER.

A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine, par E. Bozzano. — *The Divining Rod*, by Sir William Barrett, F. R. S. and Théodore Besterman. — *La Légende des Grands Initiés*, par Lucien Roure.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Comment le Dr Hans Thirring est venu à la Métapsychique. — Biologie et recherche psychique. — Une prophétie de Luther Burbank ; et une autre d'Edward C. Randall. — Harold Evans, faux médium *(suite)*. — Le peintre médium Marian Gruzewski. — Une machine à enregistrer les rêves ? — Le cauchemar de Ruben Dario mourant. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(suite)*. — IIe Congrès psychosociologique. — Informations.

Correspondance.

Faits de Connaissance paranormale spontanée, par Charles RICHET fils et le Dr MAINGOT. — A propos de « quelques prémonitions dans les jeux de hasard », par le Dr J. VATTER-RENIER-SURINGAR. — Lettre de M. L. D.

Souscription permanente.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arrt).

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italienne.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

1927-28

Année 1927. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

our éviter que des lettres concernant le Service de tion de la " Revue Métapsychique " restent sans se et sans effets, comme cela vient de nous être é encore tout récemment, nous croyons devoir redire lecteurs que tout ce qui se rapporte à la rédaction " Revue " doit être adressé au Directeur de l'Institut sychique.

luelles de la Société Varsovienne des Recherches Psychiques, dont je suis membre

Une quantité de lettres cachetées et de petites boîtes soigneusement enveloppées, souvent dans plusieurs feuilles de papier, lui sont présentées. Melle S. assise devant une table, tient l'objet en mains ou le pose simplement devant elle, l'appuie un instant contre son front, et fixant en même temps une petite boule de crisal placée devant elle, énonce après quelques minutes, en phrases courtes, entrecoupées, le contenu des objets en question et le décrit avec une précision remarquable.

Ce procédé ne semble présenter aucune difficulté à Melle S., ni trop la fatiguer. Pendant la séance décrite, ainsi qu'aux autres auxquelles j'ai assisté, Melle S., pendant une heure, à peu près, put se rendre compte du contenu d'une vingtaine environ d'enveloppes et de paquets cachetés, résultat qui ne manqua pas d'impressionner mon ami lui-même, l'ingénieur bien connu, M. Stephan Ossowietzki.

Outre cette merveilleuse qualité de clairvoyance, Melle S., avec laquelle j'ai pu avoir une série de séances privées, possède d'autres facultés médiumnimiques non moins remarquables. J'en citerai quelques exempies avant de traiter la matière qui fait l'objet du présent article.

Sans le montrer à Melle S. et sans la prévenir, je lui mets dans la main un petit morceau de lave ramassé près du cratère du Vésuve pendant une de mes ascensions, il y a une vingtaine d'années. Melle S. tenant l'objet en main, après s'être concentrée pendant une minute, commence à faire lentement la description de la scène et des personnes qui m'accompagnaient, du beau ciel bleu et du soleil brillant au moment de notre visite au cratère et déclare qu'elle tient une substance venant du fond de la terre, un produit volcanique.

Encore un exemple de ce genre :

Certains membres d'une institution publique reçoivent des lettres

Digitized by Google

State University of Iowa

1927-28

Année 1927. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

xpériences de Connaissance supranormale avec Mlle Sabira

fait la connaissance de Melle Sabira à une des séances habituelles de la Société Varsovienne des Recherches Psychiques, dont je suis membre

Une quantité de lettres cachetées et de petites boîtes soigneusement enveloppées, souvent dans plusieurs feuilles de papier, lui sont présentées. Melle S. assise devant une table, tient l'objet en mains ou le pose simplement devant elle, l'appuie un instant contre son front, et fixant en même temps une petite boule de crisal placée devant elle, énonce après quelques minutes, en phrases courtes, entrecoupées, le contenu des objets en question et le décrit avec une précision remarquable.

Ce procédé ne semble présenter aucune difficulté à Melle S., ni trop la fatiguer. Pendant la séance décrite, ainsi qu'aux autres auxquelles j'ai assisté, Melle S., pendant une heure, à peu près, put se rendre compte du contenu d'une vingtaine environ d'enveloppes et de paquets cachetés, résultat qui ne manqua pas d'impressionner mon ami lui-même, l'ingénieur bien connu, M. Stephan Ossowietzki.

Outre cette merveilleuse qualité de clairvoyance, Melle S., avec laquelle j'ai pu avoir une série de séances privées, possède d'autres facultés médiummimiques non moins remarquables. J'en citerai quelques exempies avant de traiter la matière qui fait l'objet du présent article.

Sans le montrer à Melle S. et sans la prévenir, je lui mets dans la main un petit morceau de lave ramassé près du cratère du Vésuve pendant une de mes ascensions, il y a une vingtaine d'années. Melle S. tenant l'objet en main, après s'être concentrée pendant une minute, commence à faire lentement la description de la scène et des personnes qui m'accompagnaient, du beau ciel bleu et du soleil brillant au moment de notre visite au cratère et déclare qu'elle tient une substance venant du fond de la terre, un produit volcanique.

Encore un exempie de ce genre :

Certains membres d'une institution publique reçoivent des lettres

State University of Iowa LIBRARIES Digitized by Google

Digitized by Google

anonymes et me les présentent aussitôt, avec prière de demander à Melle S. quel en est l'auteur. Melle S., après les avoir gardées en main pendant un instant, les appuie contre son front, et fait la description du mauvais plaisant si minutieusement et avec tant de détails, bien qu'elle ne l'ait jamais vu ni connu, qu'il a été impossible d'avoir le moindre doute sur l'identité de la personne en cause, effectivement l'auteur de ces écrits.

***

Ces expériences me suggérèrent l'idée que les facultés exceptionnelles de Melle S. trouveraient peut-être avec sucès leur application pour aider au diagnostic de certains états morbides de l'organisme humain, parfois difficiles à définir.

Melle S. est une personne d'une trentaine d'années, aux allures simples et sympathiques, sans aucune prétention, et qui a à cœur de se rendre utile. C'est pourquoi elle accueillit avec joie ma proposition d'expérimenter avec elle auprès des malades et s'y prêta volontiers.

Je choisis donc pour le début deux dames de mes connaissances, souffrantes depuis longtemps. L'une d'elle, très nerveuse, avait été opérée deux fois : d'abord des ovaires, il y a une dizaine d'années, et ensuite, dernièrement. pour une maladie de foie (?). Cette date se sent cependant souffrante et ne pouvant se rendre compte de son état, me prie de questionner Melle S. sur la cause de la maladie.

La seconde dame, amie de la première, semble souffrir de diathèse urique et de troubles d'origine cardiaque. Ces deux dames n'étant pas de mes clientes, je n'avais que peu de notions sur les symptômes ou les causes de leurs maladies.

Voici la description de cette séance :

Melle S. s'assied à peu de distance et en face de Mme Jeanne K. (la première des deux dames), la regarde un moment sans la toucher, puis ferme les yeux, baisse la tête, reste absorbée pendant une minute et dit :

« Je sens chez Mme K. trois choses : une grande nervosité qui touche à l'hystérie, — de temps en temps une grande faiblesse générale, envahissant tout l'organisme et allant jusqu'à l'annihilation de tout désir de remuer les membres ou d'ouvrir les yeux, — enfin l'ennui et le dégoût du monde et de ceux qui l'entourent et lui parlent... Elle souffre d'un manque d'appétit, a de légères nausées, des troubles du côté du cœur, une lourdeur d'estomac et des intestins, des douleurs lombaires. »

Après s'être de nouveau recueillie pendant un court instant, Melle S. dit sentir que Mme K. a une tumeur à la matrice, ce qui, d'après la sensation qu'elle éprouve, est la cause principale des souffrances et de la maladie de cette dame. En outre, les reins fonctionnent mal : il y a du sable dans l'urine.

Mme K. prétend ressentir en effet toutes ces sensations, douleurs et souffrances, que Melle S. vient d'énumérer et signe de son nom le compte

Digitized by Google

rendu, que je rédige personnellement, et dont cet exposé est la copie textuelle.

Chez la seconde dame, Mme Marie W., le médium constate un affaiblissement du cœur — des douleurs arthritiques passagères — un affaiblissement général et atonie des intestins. Les reins sont normaux, — les poumons ont été malades autrefois, — ils sont actuellement sains. L'essentiel, c'est un état nerveux du cœur et son affaiblissement, ce qui provoque des troubles cardiaques.

Mme Marie W. délare de même qu'elle éprouve tout ce que Melle S. vient de dire sur son état de santé et le certifie par sa signature.

L'intérêt que présentent les facultés métagnomiques de Melle S., m'engagea à tenter avec elle une nouvelle série d'expériences en collaboration avec le Dr Semerau-Siemiarowski, chef du service interne à l'hôpital Saint-Lazare et professeur agrégé à l'Université de Varsovie. En voici le compte rendu :

Médium : Mlle Sabira. Présents : Dr Watraszewski.
Dr Semerau-Siemianowski.
4 médecins adjoints au Service interne A.

Les malades sur l'état desquels se prononce Melle Sabira sont introduits tour à tour dans le cabinet et étendus sur une couchette. Melle S. assise à peu de distance en face du malade, ne quitte pas sa place pendant toute la durée de l'expérience. Elle regarde fixement le malade pendant un court instant, baisse la tête, se couvre les yeux et semble réfléchir, faisant parfois des mouvements nerveux, accompagnés d'un tremblement passager des extrémités. Après quelques minutes, Melle S. commence à dicter lentement, par phrases courtes, entrecoupées, les sensations que lui causent l'état actuel du malade présenté.

1) Melle Apolonie B., 19 ans.

Etat subfébrile, dit Melle S., — affaiblissement — douleur des os; les poumons sont malades, surtout le poumon droit; l'estomac n'est pas en ordre — migraine temporaire...

Etat de la malade d'après l'observation médicale :

De temps en temps, état subfébrile; — la malade, affaiblie, souffre parfois de migraine, des altérations dans le poumon droit se montrent depuis à peu près un an, époque où on lui avait fait un œdème artificiel gauche.

Diagnostic : *Phtisie pulmonaire fibro-caséeuse, Pneumathorax artificiel gauche.*

Digitized by Google

2) Melle Hedvige K., 14 ans.

« La malade, annonce Melle S., ressent parfois des douleurs aux extrémités , — elle souffre d'épuisement général, — quelquefois se plaint de douleurs lombaires. » Je ne peux pas découvrir d'altérations chez la malade, » ajoute le médium.

Etat de la maladie d'après l'observation médicale :

Epuisement général, — ne ressent actuellement aucun inconvénient et ne présente pas d'altérations organiques.

Diagnostic : Diabète sucré.

3) Jean B., 48 ans.

« Le malade ressent des douleurs aux extrémités inférieures, dit Melle S., et sous les côtes droites, — il y sent une profonde douleur. J'ai l'impression que la maladie dure depuis longtemps; — elle est localisée principalement dans la partie antérieure de la poitrine, derrière « l'os pectoral », non aux poumons; — plus en rapport avec le cœur. Mais les poumons me semblent être plus volumineux, « ajoute Melle S. et se « tournant vers moi : « Est-ce que les poumons peuvent devenir plus « volumineux? J'ai cette impression, mais il m'est difficile de les mieux « définir puisque je ne me connais pas en anatomie », dit-elle.

Questionnée sur le caractère des douleurs sous « l'os pectoral », Melle S. répète qu'elle n'est pas en état de les mieux définir.

— Sont-elles en rapport avec une difficulté de respiration? — demande le Dr Semereau-Siemiarowski.

— Oui, avec un manque d'air, — une oppression, une respiration difficile...

— L'action du cœur est-elle normale?

— Non, répond Melle S, le cœur bat trop fort et il y a parfois des interruptions...

Symptômes morbides d'après l'observation médicale : Dyspnée, — inquiétude du côté du cœur, — douleurs fortes subcostales du côté droit. — affaiblissement général. — Autrefois le malade se plaignait de douleurs substernales.

Diagnostic : Lues cordio-vasculosa, — Angina pectoris, — Emphysema pulmonum.

4) Sophie F., 47 ans.

« Elle souffre de fortes douleurs au dos, causées par une affection de l'organe sexuel, dit le médium. Je vois une tumeur au bas-ventre, qui devrait être opérée, le cœur bat parfois indûment, pour la même raison; inquiétude générale, état fébrile de temps en temps; — les reins ne fonctionnent pas normalement : je vois comme du sable dans les reins; la malade ressent de légères nausées, elle a un mauvais goût dans la bouche, elle manque d'appétit; — elle est sujette à des irritations nerveuses.

Digitized by Google

Observation médicale : La malade a commencé par éprouver de fortes douleurs lombaires et dans le bas-ventre; il y a des métastases aux ligaments utérins et au plexus nerveux, il en résulte de fortes douleurs à l'extrémité inférieur droite; miction spontanée impossible; — épuisement général de l'organisme; — manque d'appétit, — insomnie causée par les douleurs, — état fébrile, souvent jusqu'à 38° cent. Vu l'impossibilité d'une opération radicale, la malade avant son arrivée à l'hôpital avait été traitée par le radium.

Diagnostic : Carcinome de l'Utérus.

Varsovie, 25 *juin* 1926.

Sign. Dr Watraszewski.
Dr Semereau-Siemiarowski.
Les quatre médecins assistants.

***

Les expériences citées nous ont permis de constater, que dans tous les cas présentés à l'examen de Melle S., celle-ci a été en état de définir d'une façon plus ou moins précise et détaillée les sensations morbides éprouvées par les malades, en raison de l'affection dont ils souffraient. En même temps elle a pu se rendre compte de la localisation du mal dans tel ou tel organe, autant que son intuition lui permit de s'orienter sur un terrain nouveau et parfaitement inconnu d'elle. La seule exception serait peut-être le cas de diabète, où elle ne put désigner le siège de la maladie, celle-ci étant en effet, de nature spéciale.

Comme début d'un médium dont les facultés n'ont jamais été encore exercées pour détecter les secrets de l'organisme malade, les résultats obtenus sont très encourageants. On peut espérer que Mlle S. suivant désormais une voie d'expérimentation rationnelle et méthodique dans le domaine qui nous intéresse, pourra développer ses facultés exceptionnelles et faciliter jusqu'à un certain point le diagnostic d'affections difficiles à définir. Mais il lui faudra d'abord acquérir certaines connaissances indispensables en anatomie, ce qui sera aisé, vu ses bonnes dispositions et l'intérêt qu'elle porte à cette question.

Il et intéressant de savoir commen Melle S. se rend compte de l'état du malade et de ses souffrances. Questionnée par moi, elle s'explique ainsi :

« A partir du moment où je fixe mon attention sur l'état de santé « de l'individu dans le but de m'en rendre compte, je commence à éprou- « ver les mêmes inconvénients, douleurs, indispositions, ressenties par « le malade. Je localise ces sensations dans les organes, qui d'après mes « connaissances, très restreintes sur ce sujet, me semblent être affectés « et constituer le poin de départ de ce que le malade éprouve. Je ne vois « pas pour ainsi dire, je sens plutôt ce qui se passe dans ces organes. « Les seuls qui font exception, sont les poumons. Je les vois, eux et « leurs altérations, sans naturellement pouvoir définir la nature du pro-

Digitized by Google

« cessus dont il s'agit, puisque je ne m'en suis jamais occupée, mais qui « m'intéresse beaucoup actuellement et que je voudrais connaître. »

On ne peut donc supposer que la psyché de Melle S., exceptionnellement sensible, reçoit la notion des processus morbides localisés dans les organes de l'être uni à elle par contact médiumnique. Elle s'en rend compte et définit le siège du mal d'après ses propres impressions, qu'elle localise selon l'idée qu'elle s'est formée des organes internes et de leur topographie. Une fausse interprétation des sensations éprouvées quant à leur siège n'est pas impossible dans ces conditions; cela est d'autant plus facile à comprendre, que Melle S. ne possède que des notions très élémentaires sur la physiologie des organes et encore plus élémentaires sur leur pathologie. Il est certain que Melle S., après s'être instruite dans ce domaine, comme elle en manifeste le désir, pourra non seulement s'orienter plus facilement par rapport au mal et à son siège, mais ses révélations seront en même temps plus précises et auront plus de valeur.

Cependant il y a des cas où cette explication ne suffit absolument pas, comme par exemple dans le cas suivant :

Il s'agit d'une jeune personne se trouvant à 3.000 lieues, de l'autre côté de l'Océan, à la Havane (île de Cuba), que Melle S. n'a jamais vue, et dont elle n'a jamais entendu parler.

Je présente à Melle S. une lettre de la personne en question, Mlle X., lettre reçue il y a environ un mois, avec prière de vouloir me renseigner sur son état physique et moral, sur ce qu'elle fait et sur le sort qui l'attend en Amérique, où elle croyait rester longtemps, ayant l'intention de se fixer à New-York, aux Eats-Unis. Melle Sabira retire la lettre de l'enveloppe et sans la lire, la place sur son front. Après s'être recueillie un court instant, elle fait la description très précise et correcte de Melle X., de sa personne et de son caractère. Elle la trouve très déprimée, souffrant moralement d'un grand chagrin et ajoute que Mlle X. est menacée d'une affection abdominale, qui négligée, nécessiterait un traitement chirurgical. Quant à son séjour à New-York, celui-ci sera de courte durée.

Or, effectivement, Melle X se désespérait de la perte de son amie intime, morte à Milan des suites d'une tuberculose intestinale. Le corps de la défunte, transportée à la Havane fut accompagnée par Melle X., qui, sur l'invitation de la famille de feue son amie, conçut le projet de se fixer définitivement en Amérique.

J'ai vu Melle X. l'année dernière et la sachant toujours bien portante et ne souffrant jamais de maux gastriques, la déclaration de Melle Sabira me parut fort douteuse, tant à cause de la prétendue maladie, que par rapport à son retour en Europe.

Je fus vivement impressionné lorsque quinze jours plus tard je reçus des nouvelles de Melle X., m'écrivant à bord du transatlantique qui fait le service entre New-York et Marseille. Elle me disait que souffrant beaucoup depuis un certain temps d'un mal abdominal, elle se décidait à

Digitized by Google

revenir en Europe pour y chercher conseil. La maladie, comme j'en fus informé par des lettres postérieures, est reconnu comme Dilatation et Ptose de l'estomac, faisant suie à une grande perte de poids, occasionnée par les émotions subies par Melle X. lorsqu'elle assistait à la longue agonie et à la mort de son amie.

Le cas de Melle X. diffère des autres et mérite une attention partientière. Toute explication par télépathie semble exclue en raison de mon ignorance complète du mal dont souffrait la jeune femme, inconnue du médium et qui se trouvait à ce moment dans une autre partie du monde. Nous sommes en présence de faits témoignant chez Melle Sabira de qualités psychométriques et de clairvoyance vraiment étonnantes.

Actuellement Melle S., dont la santé laisse à désirer, est allée prendre un peu de repos à la campagne. Elle a l'intention, à son retour, de se procurer les connaissances indispensables en anatomie descriptive et topographique. J'aurai soin de le lui faciliter et tâcherai de développer systématiquement ses hautes facultés.

***

M'intéressant au Médiumnisme depuis une trentaine d'années, et ayant souvent étudié ses diverses manifestations avec feu mon ami le Dr en Phil. Julien Ochorowicz, j'ai été frappé maintes fois de la justesse des énonciations faites par des malades médiums, en état d'hypnose ou de sommeil magnétique, par rapport au siège et à la nature de leur maladie, aux changements auxquels on devrait s'attendre dans le cours de la dite maladie dans le plus proche avenir, son issue finale, etc. J'ai fait des observations semblables avec des malades mis en rapport avec des médiums possédant les qualités mentionnées. Ces faits d'ailleurs n'étaient que la confirmation d'observations similaire faites en leur temps par nombre d'autres auteurs consciencieux et dignes de foi, comme le Dr Charpignon, le Dr Kerner, le baron Dupotet, Deleuze, Lafontaine et bien d'autres, dont je trouve superflu de citer les noms (1). Il me semble donc rationnel de porter à ces faits l'attention qu'ils méritent et d'utiliser ceraines propriétés médiumniques de ce genre au profit de la médecine pratique. Les médiums pourvus des facultés qui nous intéressent, guidés et entraîné rationnellement, promettent de nous rendre des services réels pour un certain ordre de cas encore à définir et à préciser.

Dr Xavier de WATRASZEWSKI,

Médecin chef de l'Hôpital Saint-Lazare, de Varsovie.

(1) Charpignon, Physiologie, Médecine et Métaphysique du Magnétisme. Paris, 1848. — Justus Kerner, Die Scherin von Prevorst. Stuttgart u. Tubingen. 1825. — Baron Dupotet de Sennevoy. Cours de magnétisme animal. Paris, 1840. — I. P. F. Deleuze, Instruction pratique sur le magnétisme animal. Paris, 1825. — Ch. Lafontaine, L'art de magnétiser ou le magnétisme animal. Paris, 1852.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927

(Suite)

Les prochaines Conférences auront lieu, comme précédemment, à 16 heures, les Dimanches, aux dates ci-après :

6 Mars : *Télépathie expérimentale. Nouvelles expériences, nouveaux enseignements* (avec projections), par M. R. WARCOLLIER.

20 Mars : *La Métapsychique et les grands problèmes de la pensée et de la vie*, par M. E. WIETRICH.

3 Avril : *Une utilisation pratique de la Connaissance supranormale de la réalité. Faits et enseignements issus des faits*, par M. le Dr OSTY.

1er Mai : *Autour de l'Institut Métapsychique*, par M. le Professeur R. SANTOLIQUIDO, Président de l'I. M. I.

NOTE RECTIFICATIVE

En cours de tirage, nous est parvenue une modification des dates de Conférences.

Nous prions nos lecteurs de les rétablir ainsi :

6 Mars : Conférence WARCOLLIER.
20 Mars : Conférence SANTOLIQUIDO.
3 Avril : Conférence WIETRICH.
1er Mai : Conférence OSTY.

Les conférenciers traiteront les sujets exposés plus haut.

Digitized by Google

Dispositif électrique pour contrôle des Médiums [1]

Les efforts tentés pour appliquer l'électricité au contrôle des médiums sont à peu près contemporains des recherches parapsychiques elles-mêmes.

Un des premiers savants qui s'en occupa prit part aux investigations de Sir William Crookes, ce fut Cromwell Varley, membre de la Société Royale, un des physiciens les plus célèbres de ce temps, connu par ses travaux sur la télégraphie sous-marine. Le médium était alors Miss Cook. C'est par elle, on le sait, que le fantôme Katie King fut obtenu. Miss Cook, derrière le rideau pendant les séances, était liée, parfois libre.

Varley eut l'idée de faire passer un faible courant au travers du médium et d'enregistrer les résultats au moyen d'un galvanomètre placé dans une autre pièce. Pendant l'expérience, le courant traversait donc le corps du médium, le galvanomètre, et aussi deux séries de bobines de résistance. Toute interruption du courant, tout écartement de fils du corps du médium ou leur jonction, tout isolement du médium du courant, était aussitôt constaté sur l'appareil enregistreur.

Le tableau des résultats enregistrés par Varley a été publié dans la première année des « Psychische Studien » 1874, page 346.

On connaît les tentatives faites pour employer l'électricité au contrôle des médiums, tels par exemple les essais d'Ochorowicz (expériences avec Eusapia Paladino) et plus récemment ceux du Professeur Crawford avec Kathleen Goligher. Mais les divers dispositifs dont on se servit alors laissaient encore bien à désirer. Cela tient peut-être aussi, en partie, à ce qu'on prisait trop haut le contrôle automatique, il n'exclut pas toujours, en effet, la possibilité de la fraude.

Karl Krall, ce maître de la psychologie animale, a construit un laboratoire de parapsychologie à Munich, doté d'une magnifique installation, et il est parvenu à réaliser le contrôle électrique automatique de façon pratique, tout en l'unissant à la surveillance active du médium instituée par l'auteur, et ceci, en évitant toutes les sources antérieures d'erreur. La méthode jusqu'à présent employée pour immobiliser les membres, du moins en ce qui concerne les frères Schneider, est la suivante : Willy ou Rudi, le dos au rideau, a les mains et les pieds tenus par le contrôleur assis en face de lui. Les genoux du médium sont serrés entre ceux du contrôleur, qui, de plus, lui tient les mains. Un deuxième observateur est assis à droite et tient par surcroît les poignets du médium.

---

1 Article publié en septembre 1926 dans *Zeitschrift für Parapsychologie.*

Digitized by Google

Le contrôle électrique nouveau inventé par Krall et essayé pour la première fois le 4 mai 1926 dans son Institut, rend superflu le deuxième contrôleur. Ce dispositif est décrit plus loin par un technicien.

Le point capital de ce dispositif, c'est que les pieds et les mains du médium et du contrôleur principal sont reliés à un contact électrique. Si tout est normal, 4 petites lampes incandescentes s'allument : rouge, jaune foncé, vert, jaune clair ; leur lumière peut être réglée à volonté.

Si le pied droit ou gauche du médium ou du contrôleur perd le contact, la lampe correspondante s'éteint aussitôt, de même pour le contact des mains. Les 4 contacts correspondent aux 4 couleurs. Il est donc possible à tout observateur de s'assurer si le contrôle est efficace ou non en regardant le tableau lumineux placé vis-à-vis le cercle des assistants.

L'auteur a fait installer dans son laboratoire, avec le consentement de l'inventeur, ce dispositif si extraordinairement ingénieux et pratique et l'a encore perfectionné en divers points.

En premier lieu, il semble inutile de soumettre les pieds du contrôleur à un contrôle mécanique. Cela fut donc supprimé.

Pour recouvrir les souliers à lacets du médium, je me servis de « chaussons » tels qu'on les fabrique pour le voyage. Les lacets en furent serrés autour des articulations et solidement noués. Sur les semelles de ces enveloppements sont cousues des rangées de fils métalliques. Le sujet place alors ses pieds ainsi revêtus sur une planche posée par terre, recouverte de plomb, et partagée en son milieu par une latte en bois, afin de maintenir l'écartement des pieds.

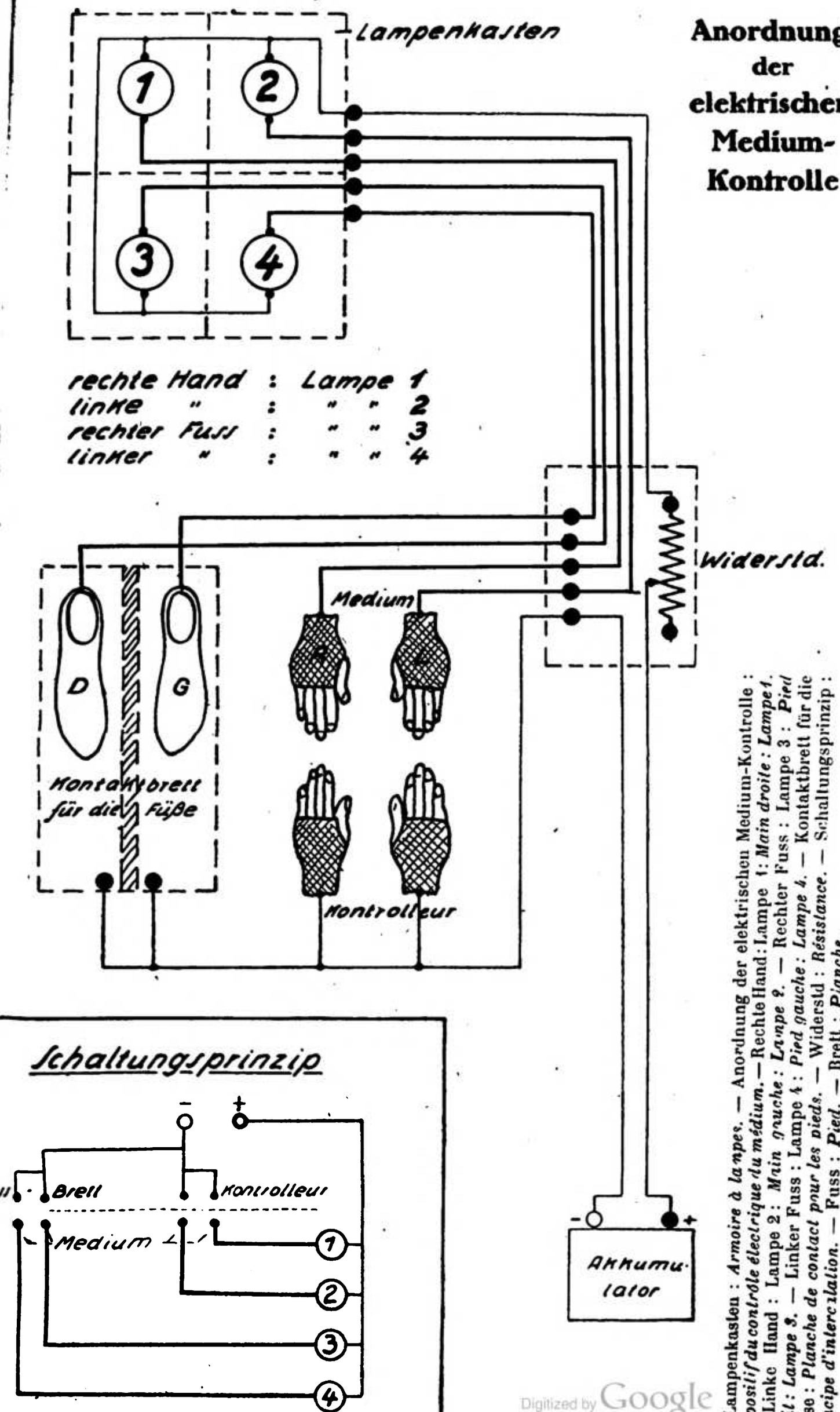
Les gants d'étoffe munis de fils métalliques provisoirement employés s'étant très vite usés, l'auteur fit faire, pour le médium et les contrôleurs, des mitaines en fil métallique (argent pour le médium, or pour l'observateur). Et pour éviter tout changement de gant, chaque paire portait la mention gauche et droite. Toute erreur dans l'emploi des gants est ainsi évitée. De même l'intervention dans le circuit du courant correspondant par l'introduction d'un gant qu'on aurait enlevé, ne peut avoir lieu, par suite de la disposition de l'appareil. L'extinction de la lampe à couleur correspondante montre aussitôt, en ce cas, l'absence du contrôle.

De plus, je fis remplacer sur le tableau de contrôle les 4 couleurs par des chiffres lumineux, de 1 à 4. Le chiffre 1 correspond au contact de la main droite du médium, le chiffre 2 à celui de gauche, le chiffre 3 au pied droit, le chiffre 4 au pied gauche.

Outre ce contrôle à la fois automatique et vivant, je gardai sur le costume que le médium revêtait pour la séance, les petites bandes lumineuses qui encerclaient poignets et chevilles. L'observateur peut donc se rendre compte de chaque mouvement des mains du médium (les pieds sont en général immobiles) pendant ses saccades ou contractions, et peut aussi se convaincre à tout moment, en observant le tableau lumineux éclairé par un rhéostat et les chiffres à lumière variée, si le contact a été le moins du monde interrompu entre les mains des contrôleurs ou

Digitized by Google

Anordnung der elektrischen Medium-Kontrolle



Lampenkasten : *Armoire à lampes.* — Anordnung der elektrischen Medium-Kontrolle : *Dispositif du contrôle électrique du médium.* — Rechte Hand : Lampe 1 : *Main droite : Lampe 1.* — Linke Hand : Lampe 2 : *Main gauche : Lampe 2.* — Rechter Fuss : Lampe 3 : *Pied droit : Lampe 3.* — Linker Fuss : Lampe 4 : *Pied gauche : Lampe 4.* — Kontaktbrett für die Füsse : *Planche de contact pour les pieds.* — Widerstd : *Résistance.* — Schaltungsprinzip : *Principe d'interciation.* — Fuss : *Pied.* — Brett : *Planche.*

Digitized by Google

la planche qui supporte les pieds. Au cours des innombrables séances qui eurent lieu depuis le 26 mai 1926 avec les médiums Willy et Rudi Schneider, ce contrôle électrique fut employé avec succès et sans aucune anicroche. Les phénomènes télékinétiques eurent lieu à la distance accoutumée (de 60 centimètres à 1 m. 10 du médium) aussi régulièrement qu'avant cette innovation.

Description de l'appareil électrique.

Il a pour but de démontrer objectivement aux assistants si l'un des membres du médium se soustrait au contrôle.

Le système d'isolement employé pour cela est représenté à gauche au bas du dessin. La main droite et gauche, le pied gauche et droit du médium, baignent dans 4 courants distincts, reliés parallèlement au courant générateur auquel ils viennent se greffer au moyen d'un fil conducteur commun. Si le contact extérieur gauche du côté du contrôleur est relié au contact correspondant du médium, la lampe 4, par exemple, s'éclairera. Si elle s'éteint, les assistants constateront que le médium a libéré un de ses membres du contrôle.

L'exécution pratique est celle-ci. Les 4 lampes de contrôle sont placées dans une même boîte et éclairent les chiffres 1, 2, 3, 4. Un petit interrupteur 1 est fixé au mur, une manette permet de régler l'éclairage de 0 à son maximum. On peut donc toujours avoir la clarté correspondant aux besoins du moment. Le contact électrique des mains du médium et du contrôleur a lieu au moyen de gants pourvus de fils métalliques. Le contact s'établit de même entre le pied et la planche. Les pieds du médium sont recouverts d'une sorte de chaussons sur lesquels sont fixés des fils métalliques, la planche est garnie de plomb.

Pour que les 4 chiffres s'éclairent, il faut que le médium mette ses mains sur celle du contrôleur, et ses pieds sur la planche. S'il lève un pied ou éloigne sa main de celle du contrôleur, la lampe correspondante à ce pied ou à cette main s'éteint aussitôt. Le médium ne peut libérer aucune de ses mains pour la placer par exemple sur celles du contrôleur, bref, il ne peut se livrer à aucune manipulation sans que le chiffre contrôleur correspondant ne s'éteigne. De même pour les pieds ; la latte de séparation empêche toute manœuvre intempestive du médium.

Conclusion de l'auteur.

L'invention de Krall ci-dessus décrite est d'une grande portée pour les expériences avec médiums, on pourrait l'appeler l'œuf de Christophe Colomb ! En effet, son extrême simplicité lui donne le grand avantage de ne troubler en rien le développement des phénomènes pendant les séances et donne la preuve objective, absolue, enregistrée, que les membres du médium ne sont pas l'origine des mouvements à distance. L'objection toujours renouvelée de nos adversaires que le médium fraude en se

Digitized by Google

servant de ses pieds ou de ses mains pour produire les phénomènes, devient oiseuse à double titre, car déjà le contrôle institué au moyen des rubans lumineux et de la surveillance de deux personnes distinctes, suffisait à écarter toute fraude.

Le ligotage électrique de Krall peut aussi très bien servir dans les expériences où le contrôleur ne se trouve pas assis en face du médium, comme par exemple dans des séances de table. Les deux personnes assises à côté du médium lui tiennent les mains, chacun de ces surveillants met un gant de contrôle, l'un le gauche, l'autre le droit, en sorte que deux personnes participent au contact de la main du médium. Un tel procédé est à recommander, surtout dans les expériences faites avec des médiums dont les phénomènes sont contestés aujourd'hui encore par suite d'une surveillance insuffisante, tels par exemple Guzik et Margery. L'objection la plus sérieuse contre l'efficacité du contrôle serait alors écartée.

Le dispositif électrique inventé par Krall et perfectionné par l'auteur ne doit à l'avenir manquer dans aucun laboratoire pour recherches paraphysiques, il comble en effet une grosse lacune de la méthode employée jusqu'ici, et donne, en ce qui touche l'authenticité des phénomènes, le plus haut degré de sécurité possible.

Dr DE SCHRENCK-NOTZING.

Digitized by Google

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de juger que le premier Livre de ma volumineuse *Histoire du Spiritualisme expérimental*, dont je venais de vous communiquer le manuscrit, est de nature à pouvoir intéresser aussi les métapsychistes, et vous m'avez engagé à en résumer quelques parties dans votre *Revue*, en attendant que l'ouvrage paraisse en volume. Je me rends d'autant plus volontiers à votre aimable invitation, qu'il s'agit d'une publication tendant à montrer que les phénomènes métapsychiques, auxquels un nombre toujours croissant de personnes s'attendent à voir jouer un rôle considérable dans la pensée humaine de demain, ont exercé déjà une influence d'une importance exceptionnelle, et jusqu'ici restée presque insoupçonnée, dès le plus lointain passé de l'humanité. Leur passé fait donc bien augurer de l'avenir.

L'homme primitif et le sauvage moderne

La première branche de la science qui soit destinée à éprouver le contre-coup des nouvelles constatations est celle créée par l'Ecole Anthropologique, Ethnographique, Sociologique, qui pouvait paraître, au premier abord, à peu près étrangère aux recherches métapsychiques.

Il serait difficile, aujourd'hui, d'infirmer les glorieuses découvertes accomplies grâce à l'étude de la Paléontologie, en moins d'un siècle, c'est-à-dire depuis que Sir Charles Lyell, en 1855, venu en France pour examiner, avec d'autres savants anglais, les fouilles d'Abbeville, proclama l'authenticité et la portée immense de la trouvaille de silex taillés, faite par Boucher de Perthes — découverte que les Académies scientifiques françaises avaient toujours refusé de reconnaître, et même seulement de connaître.

Malheureusement, les grottes et palafittes ayant constitué les abris de nos premiers ancêtres, leurs sépultures, leurs armes et outils de pierre ou d'arête, quelques grossiers ornements, des dessins d'animaux tracés d'une main malhabile sur les parois des cavernes, ne devaient fournir que des indications bien vagues sur la naissance et le développement des idées, des usages, des croyances de l'homme primitif. C'est alors que, grâce surtout au génie d'Herbert Spencer, on imagina de tourner, dans une certaine mesure, la difficulté, en étudiant l'homme des

Digitized by Google

premiers âges chez les humains qui se trouvent maintenant encore à l'état « primitif », c'est-à-dire les sauvages.

Quand on examine l'œuvre de l'Ecole Sociologique, née en grande partie de cette idée, on ne tarde guère à se rendre compte des défauts fatalement inhérents à cette méthode, malgré ses précieuses qualités. D'abord, quel que soit l'état arriéré de certaines tribus de sauvages. boschimans, australiens, papouasiens, pour lesquels continue l'âge de la pierre, vivant à peu près comme les anciens troglodytes, capables à peine de compter jusqu'à cinq, etc., il est clair que les siècles ne peuvent s'être écoulés sans apporter même à eux un certain progrès, provenant, soit de leurs propres observations, soit du contact avec d'autres peuples plus avancés dans la voie de la civilisation, — ce qui les différencie un peu de nos premiers ancêtres.

En outre, dans l'énorme fatras des milliers de citations et références dont est farcie la littérature anthropologique et qui se rapportent à des peuples de toutes les races, vivant en des conditions fort différentes, on rencontre des données chaotiques et contradictoires, autorisant parfois les conclusions les plus disparates, et même diamétralement opposeés.

Les deux faux postulats de l'Ecole Anthropologique

Enfin, comme les sciences naissantes ont toutes les audaces présomptueuses de la jeunesse, et comme il était d'ailleurs essentiel, pour les pionniers de l'Ecole, de frapper un grand coup, de manière à montrer l'utilité de leurs recherches et s'imposer, dès le début, au monde savant, on s'est empressé de tirer des premiers documents, recueillis à la hâte, des conclusions définitives et sensationnelles, que l'on a même présentées comme des axiomes. Le truc rencontra un plein succès. Les sarcasmes dont on avait accueilli d'abord les « collectionneurs d'anecdotes dues au zèle illuminé des missionnaires, ou à l'activité imaginative des fonctionnaires britanniques aux colonies », se turent bientôt pour faire place à une admiration émue. N'avait-on pas appris, en effet, qu'anthropologues, ethnographes et sociologues venaient de faire les deux découvertes retentissantes que voici :

1. — L'homme primitif, frappé d'un étonnement superstitieux devant les forces mystérieuses de la nature et par certains phénomènes physiologiques et physiques tels que la mort, les syncopes, le sommeil, les rêves, l'écho, l'ombre du corps humain, le réfléchissement de celui-ci dans le miroir de l'eau; incapable. d'autre part, d'en trouver une explication réaliste et scientifique, avait aussitôt et sans plus, tout attribué, ou à l'existence d'un être double existant en lui-même, ou à l'existence d' « esprits » invisibles. De cette supposée dualité de l'être humain et de ces supposés « esprits » étaient ensuite tout naturellement dérivées les religions. D'où cette conséquence fatale et manifeste : que les religions, provenant d'une interprétation de nature surnaturelle donnée à certains

Digitized by Google

phénomènes naturels, -- interprétation dont la fausseté est aujourd'hui hors de discussion, — se trouvent par-là même frappées d'un péché originel, fondamental : elles sont les filles de l'ignorance, de l'erreur, de la superstition.

II. (Cette deuxième « découverte » ne constitue qu'une sorte de corollaire de la première). -- On a vu que l'homme primitif explique tout par l'intervention d' « esprits ». C'est la première explication qui lui a traversé la tête. C'est l'explication de l'enfance de l'humanité. Cela montre bien que la croyance à des esprits, — dieux, anges, démons, revenants, etc., — et par conséquent, au Spiritualisme, aux Religions en général, est le propre d'une mentalité d'enfant, de sauvage, de troglodyte, de pithécanthrope, d'hylobate, etc., etc. L'homme évolué sait tout expliquer par les énergies de la nature.

Aucune doctrine peut-être, depuis des siècles, ne rencontra chez tous les publics : savant, moyen et infime, un aussi brillant succès que cette lumineuse démonstration. Ces deux capitales découvertes sont devenues les deux colonnes monolithes sur lesquelles se pose l'édifice de l'Ecole Anthropologico-Ethnographico-Sociologique, si nous devons en croire ses plus illustres pontifes. La superstructure n'est composée, pour le moment, que d'une mosaïque de petites pierres qui, par leurs couleurs bariolées, jurent les unes à côté des autres, et qui ne dessinent encore aucune image bien définie; on vous l'abandonne; mais ne portez pas une main sacrilège aux deux colonnes du Temple!

Elles ont été, en effet, à peu près soustraites, jusqu'ici, aux attaques impuissantes des adversaires. Mais ce sont les anthropologues eux-mêmes qui, les uns après les autres, y ont touché, toujours dans la louable intention de les perfectionner, en y ajoutant quelque astragale ou arabesque de leur cru. Chacun y a mis du sien, si bien que les cannelures d'abord, puis les chapiteaux, puis les piédestaux y ont passé. Bref, c'est ainsi qu'à l'heure actuelle elles ne se présentent plus que comme des piliers informes, pliant et branlant sous la lourde bâtisse des citations. Il n'est vraiment plus nécessaire d'être un Samson et de s'appuyer trop nonchalamment aux deux colonnes pour faire écrouler ce temple de Dagon.

La vérité historique, expérimentale, logique, c'est que les deux postulats sont faux, l'un aussi bien que l'autre, absolument faux. Il est même inutile d'aller rechercher de nouveaux arguments pour les combattre; dans dix ans, les anthropologues, qui auront été les seuls à ne pas entendre le bruit des craquements, des écroulements successifs et de la casse, continueront à nous en apporter eux-mêmes.

C'est ce que nous proposons de démontrer *par des faits*.

Maintenant, il nous importe de bien établir aussitôt que ce que nous venons de dire et ce que nous dirons par la suite *ne peut et ne doit nullement prouver le bien-fondé des Religions*. Pas plus dans cette question de l'origine des croyances religieuses que dans le restant de notre

Digitized by Google

« Histoire », nous ne conclurons, nous bornant à exposer les faits avec une impartialité d'autant plus absolue, que notre agnosticisme est sincère et de longue date. Mais nous ne manquerons pas de signaler les conséquences du plus haut intérêt qui découlent de la chute du premier grand postulat de l'Ecole Sociologique, dont nous venons de parler. Nous passerons ensuite à démontrer combien il est faux, d'après les dernières études anthropologiques, que l'homme ait commencé par tout expliquer par les « esprits ». Cela nous amènera même à des constatations assez amusantes, surtout pour les métapsychistes. Pour le moment, occupons-nous du premier postulat : celui concernant la source des croyances religieuses dans l'humanité.

Les doctrines théologiques et métaphysiques

Comme l'indique le titre même de notre ouvrage, son but est d'envisager la question du « Spiritualisme » au point de vue purement expérimental. Nous entendons ce mot dans sa signification la plus large, c'est-à-dire, comme dérivant d'*Expérience*, et non pas d'*Expérimentation*. Ce dernier terme est, dans le langage scientifique moderne, l'antonyme d'*Observation*. Mais l'*Expérience*, elle, peut surtout être acquise en *observant*. On connaît *expérimentalement* l'existence des différents météores parce qu'on les a *observés*, et non parce qu'on les a soumis à l'*expérimentation;* l'Astronomie, la Météorologie sont des sciences expérimentales fondées surtout sur l'observation. Il suffit d'ailleurs d'ouvrir un dictionnaire pour constater que notre interprétation du mot « expérimental » est absolument légitime. Ceci pour éviter toute équivoque. Et passons.

Nous disions donc que, ne devant discuter l'origine des Religions qu'au point de vue de l'expérience, nous toucherons à peine aux doctrines théologiques. Que Brahma ait tiré les quatre castes hindoues des différents membres de son corps; que Jéhovah ait créé le premier homme en soufflant sur une statue de limon faite à son image, pour extraire ensuite la femme d'une côte de l'homme endormi; que ces récits doivent être pris à la lettre, ou regardés comme de simples symboles, ou interprétés à l'envers, — tout ceci concerne les théologiens. Le savant, l'historien ne peuvent que suivre les données de la science, de l'histoire, sans se préoccuper de ce qui ne ressort qu'à la foi.

Toutes les doctrines théologiques dogmatisantes aboutissent, en ce qui concerne l'origine des religions, à celle dite de la « dégénérescence », selon laquelle les diverses croyances spiritualistes de l'humanité découleraient toutes d'une Révélation première, « dégénérée » dans le cours des siècles, mais dont les différents peuples garderaient encore le souvenir confus et déformé. Cette doctrine, qui régnait en maîtresse il n'y a pas plus d'un siècle et demi, est encore défendue avec talent par quelques théologiens professionnels, tels que Mgr Le Roi (1), le Père W. Schmidt (2),

(1) La Religion des Primitifs.
(2) Die Stellung der Pygmäenvölker in der Entwicklungsgeschichte des Menschen.

Digitized by Google

etc., qui y ont cependant apporté des tempéraments. Même plusieurs écrivains catholiques, comme, par exemple, M. l'abbé A. Bros (1), n'insistent pas sur cette thèse, que Max Muller assimile à celle selon laquelle toutes les langues devaient provenir de l'idiome hébraïque. Remarquons seulement qu'il est difficile de ne pas se demander comment la partie essentielle de la révélation — celle concernant Dieu — a pu disparaître presque partout chez les sauvages les plus arriérés, et se dénaturer chez les autres jusqu'à ne plus pouvoir être aisément reconnue, pour faire place invariablement aux mêmes croyances : esprits inférieurs, fantômes, sorcellerie, etc...

Cette même objection — qui n'a d'ailleurs pas une valeur absolue — peut être faite aux hypothèses de nature à peu près métaphysique, comme celle concernant « un sentiment inné de la Divinité, qui aurait été gravé par le Créateur au fond du cœur humain » (le sentiment des fétiches, des gris-gris, des totems, des fantômes?!), ou celle du « sentiment de l'infini », imaginée par Max Muller (toujours l'infini des fétiches et gris-gris!).

Parmi les partisans d'une hypothèse à teinte métaphysique de cette sorte, on est un peu surpris de devoir placer le matérialiste Ernest Hæckel. Voici son hypothèse :

> Des motifs très divers doivent avoir concouru à faire naître la croyance dans la composition dualiste de notre organisme : vénération pour les ancêtres, amour des proches, joie de vivre et désir de prolonger la vie, espoir d'une situation meilleure dans l'au-delà, espoir que les bons seront récompensés et les méchants punis, etc. (2).

Hæckel explique donc la croyance en la « composition dualiste de notre organisme », c'est-à-dire la croyance en l'existence de l'âme, par le désir de la survivance. Or : tous les anthropologistes reconnaissent : 1° que la croyance en l'existence de l'âme a précédé de beaucoup la croyance en la survie; 2° qu'elle a existé et existe encore chez plusieurs peuples qui cependant ne croient pas à la survie; 3° que l'homme primitif a si peu cru à la survivance à cause de sa vénération pour les ancêtres, de son amour des proches, de son espoir d'un au-delà rémunérateur, que, tout au contraire, la première forme de la religion, les premiers rites, ont eu presque exclusivement pour but *d'éloigner les esprits*, que l'on regardait presque toujours comme méchants, importuns, effrayants, malfaisants, et dont on se serait passé bien volontiers, alors qu'on ne songeait guère encore aux bons esprits, à la survivance, à une justice dans l'au-delà. L'étude des peuplades les plus arriérées le prouve indubitablement. Ces cannibales ne se soucient nullement d'une justice dans l'au-delà, qu'ils auraient plutôt à craindre qu'à désirer, bien que Hæckel, au grand

(1) ***La Religion des Peuples non civilisés***, etc., Paris, 1909.
(2) ***Les Enigmes de l'Univers***, chap. XI.

Digitized by Google

ébahissement de ses lecteurs, la trouve une chose si désirable que, si elle n'existe pas, on est porté, selon lui, à l'inventer!

Un mot seulement de l'hypothèse *evhémérique* : « divinisation d'hommes illustres », ancienne au moins autant que le philosophe dont elle a pris le nom; de l'hypothèse *mythique* : « personnification et divinisation du Soleil et des planètes, des forces naturelles, d'idées générales », etc., que Vico (1), le conventionnel Dupuy (2) et tant d'autres ont si piteusement développée d'après l'idée de l'antique Epicharme (470 av. J.-C.). Ces hypothèses, dont le bien-fondé est partiellement incontestable, en ce qui se rapporte aux peuples déjà assez évolués, concernent toujours *la Divinité*, précisément *ce qui manque le plus aux croyances des Primitifs*, et non pas leur « mana », leurs esprits, qui figurent presque exclusivement chez eux. D'ailleurs, de même qu'on n'explique pas comment est venue la première idée de la peinture en disant qu'on a commencé par peindre telle chose, et qu'on n'explique pas comment est venue l'idée de se servir du feu en disant qu'on a commencé par faire cuire un bœuf et forger une lance, de même on n'explique nullement comment on est parvenu à l'idée de la Divinité en disant « qu'on a divinisé quelqu'un ou quelque chose ». C'est mettre la charrue avant les bœufs. Pour diviniser, il faut déjà être parvenu au concept de la Divinité; c'est l'origine de ce concept qu'il s'agit justement de rechercher.

La thèse d'Herbert Spencer

La thèse d'Herbert Spencer, développée ensuite par toute son Ecole Sociologique, nous fait sortir de ces systèmes fondés sur des dogmes ou des conjectures métaphysiques, pour entrer en plein dans la voie positive et scientifique. Elle représente un pas décisif vers la solution *expérimentale* du problème; elle paraît même inébranlable en principe, en tant qu'elle affirme, d'une manière générale, que *les croyances magique et religieuse de l'homme ont été essentiellement des tentatives d'interprétation de phénomènes biologiques et physiques qu'il avait observés.*

Oui; mais de quels phénomènes? Spencer, né trop tôt pour pouvoir apprécier à leur juste valeur certains phénomènes revêtant, à ce sujet, un intérêt réel, s'est malheureusement fourvoyé au milieu d'autres phénomènes tout à fait insuffisants et généralement même puérils. Pour faire accepter ses arguments, il a dû présupposer pratiquement que l'intelligence de l'homme primitif fût bien au-dessous de celle des animaux qui l'entouraient; en tout cas infiniment inférieure à celle des sauvages actuels, que tous les explorateurs nous ont toujours peints comme très arriérés et ignorants, mais astucieux et intelligents.

Comment l'homme a-t-il pu s'imaginer qu'il possédait une âme? — s'est d'abord demandé le grand philosophe de l'Evolutionnisme.

Vraisemblablement — a-t-il répondu — par suite de la différence qu'il

1) *Principii d'una Scienza nuova*, etc.; 1726.
2) *Origine de tous les cultes*, 1794.

Digitized by Google

avait remarquée entre un être vivant et un être mort; ainsi que par l'état de sommeil et l'état de syncope, pendant lesquels l'esprit semble quitter le corps.

Il y a bien quelque disproportion entre la cause et l'effet, surtout pour des gens si peu habitués aux raisonnements n'ayant pas un caractère immédiat; mais soit : n'insistons pas.

Seulement, il ne s'agit pas uniquement de l'existence de l'âme. Il s'agit de rechercher l'origine de la croyance en la survie, dans les fantômes, dans les esprits, dans la sorcellerie, etc., que l'on trouve chez presque tous les peuples, avec une uniformité frappante, et qui ne peuvent manifestement être le résultat de l'observation de ces trois faits : que l'on dort, que l'on s'évanouit, que l'on meurt. Le sommeil, la syncope, le décès des animaux ont-ils fait croire universellement à la survivance de leur âme et à un Au-delà qui leur fût réservé? Non. Alors?...

Aussi Spencer et ses disciples ont plutôt appuyé sur *les rêves et leurs visions*, qui sont devenus leur cheval de bataille.

Mais le Dr J. Maxwell, examinant cette théorie, écrit ce qui suit :

> Cette théorie doit être rejetée; elle est *contraire aux faits*... Les primitifs ne confondent pas les rêves avec la réalité au point d'établir leurs croyances sur des rêves dont l'expérience quotidienne la plus élémentaire leur démontre la vanité habituelle. L'hypothèse de l'école anthropologique repose sur une généralisation injustifiée; elle ne s'applique pas à tous les rêves, mais à certains d'entre eux. Il est facile d'en déterminer la nature. Les rêves considérés comme vrais sont ceux qui se produisent dans des états particuliers, que la science moderne appelle hypnoïdes, somnambuliques, transes, extases. Ils sont apparentés aux visions et aux hallucinations, et favorisent certaines perceptions d'ordre intuitif ou supranormal, pour employer le langage technique moderne. L'origine des croyances religieuses et métaphysiques est peut-être due à ces phénomènes; il est inutile de la chercher dans le rêve ordinaire (1).

En réalité, certains rêves de nature « surnormale » paraissent se produire dans le sommeil ordinaire et non pas seulement dans les « états hypnoïdes, somnambuliques, de transe, d'extase ». M. Maxwell nous répondrait peut-être que le dormant a pu tomber dans ces états au cours du sommeil ordinaire autant que lorsqu'il se trouve à l'état de veille. Oui; mais le contraire est également possible : c'est-à-dire que le rêve « surnormal » ait bien lieu dans l'état de sommeil ordinaire. En tout cas, ce n'est là qu'une question de détail, peut-être une simple question de mots.

Nous devons néanmoins remarquer que, si l'école anthropologique se bornait à prétendre que les primitifs ne savent pas distinguer un rêve « lucide » d'un rêve ordinaire, son erreur serait encore assez compréhensible. Or, il y a bien autre chose. Ces anthropologistes prétendent en somme que les primitifs *croient à la réalité des êtres qu'ils voient en*

(1) J. Maxwell : *La Magie*, p. 13. — Cfr. : *Le Concept social du Crime*, du même auteur, p. 218.

Digitized by Google

rêve. ne sachant pas distinguer le rêve de la réalité! Nous croyons rêver nous-même en lisant des phrases comme les suivantes, sorties de la plume autorisée du Secrétaire de la Société Française d'Anthropologie :

Au début de son évolution mentale, l'homme... ne saurait mettre un instant en doute la réalité des êtres qui le visitent durant les rêves. Sans doute, ces êtres sont invisibles aux autres, mais lui les a vus; il existe donc des esprits qui habituellement se dérobent aux yeux de l'homme (1).

Spencer (2), à son tour, croit prouver quelque chose, à cet égard, en disant que les sauvages ne possèdent même pas un langage leur permettant de dire : « J'ai rêvé d'avoir vu », au lieu de dire : « J'ai vu ». Andrew Lang (3) lui répond d'ailleurs que le curieux qui désire s'en assurer n'a qu'à ouvrir le dictionnaire de quelque dialecte africain, américain ou australien, pour constater le contraire, et qu'en tout cas le sauvage sait parfaitement dire : « J'ai vu en rêve ».

Le Pharaon de la Bible fait un songe, le croit prophétique et le soumet à ses devins et enfin à Joseph pour qu'ils le lui interprètent. Mais ceci ne signifie aucunement qu'il crût avoir vu réellement *les esprits* de sept vaches grasses et d'autant de vaches maigres, et que *les esprits* de celles-ci eussent réellement dévoré *les esprits* des premières. Il pensait qu'il s'agissait d'*interpréter un symbole*, et c'est tout. Il en est de même de la plus ignorante et superstitieuse parmi nos femmes du peuple; il en est de même du sauvage le plus arriéré. Aucun être au monde, qu'il soit primitif ou évolué, n'a jamais fait la confusion dont parlent Spencer, Letourneau et les autres. Certes, il arrive parfois aux petits enfants de confondre le rêve avec la réalité; mais c'est en se réveillant en sursaut (cela peut arriver même aux adultes); une fois qu'on leur a fait remarquer qu'ils ont rêvé, ils se calment, sachant bien, eux aussi, malgré leur tendre âge, ce qu'est un rêve et ce qu'est la réalité.

Tous ceux qui ont vécu au milieu des sauvages savent qu'ils se lèvent le matin, se recouchent le soir, sans s'inquiéter le moins du monde de ce qu'ils peuvent avoir rêvé et de ce qu'ils rêveront encore, sauf, de temps à autre, pour la signification d'un rêve qu'ils croient « symbolique ». *Si un sauvage rêve, par exemple, que son père s'est jeté à l'eau, que son frère lui a fait don de sa hutte, que sa femme l'a trompé, etc., il n'est nullement étonné de constater, à son réveil, que son père se porte fort bien; il ne songe pas à réclamer la hutte de son frère, ni à punir sa femme de son supposé adultère. Notre primitif sait qu'il vient de rêver, qu'il a rêvé chaque nuit depuis sa plus tendre enfance, et que ça ne tire pas à conséquence.* Que nous racontent donc les anthropologistes depuis un siècle?...

Et puis on a parlé de l'*ombre du corps humain*, qui pouvait donner

---

1) LETOURNEAU : *La Sociologie d'après l'Ethnographie*, liv. III, chap. XVI. § 1.
2) *Principles of Sociology*, p. 150.
3 *The Making of Religion*, III.

Digitized by Google

au primitif l'idée de l'existence d'un « double ». On a fait remarquer qu'un fantôme a été justement appelé une « ombre » dans presque toutes les langues. Comme s'il était malaisé de comprendre qu'il s'agit là d'une simple figure rhétorique — une « catachrèse », s'il vous plaît. Il n'y a pourtant pas l'*ombre* d'un doute. Où a-t-on déniché le primitif ne comprenant pas ce qu'est l'ombre d'un corps, projetée par le soleil, et devant recourir, pour l'expliquer, à l'hypothèse d'un « double »? Bucéphale est bien la seule bête de l'histoire assez bête pour ne pas l'avoir compris On en parle encore...

Ensuite *l'image réfléchie par le miroir de l'eau!* Nous devons croire que cela a aussi contribué à donner au primitif l'idée du « double » de l'âme, des esprits et du reste. Naturellement, notre ancêtre a dû penser que les montagnes, les arbres, la lune et les oiseaux de passage avaient aussi leur âme dans l'eau.

Et enfin l'*écho*. Ah! oui, l'écho! « L'homme primitif — explique Spencer (1) — ne saurait rien concevoir qui s'approchât d'une explication physique de l'écho ». Evidemment. Mais n'oublions pas qu'il ne pouvait à peu près rien expliquer : ni l'éclair, ni la foudre, ni la pluie, ni la neige, ni la grêle, ni les vents, ni l'arc-en-ciel, ni les différents aspects de la lune, ni la croissance des plantes, etc., etc. Est-ce que la plupart de nos paysans expliquent, ou tâchent de s'expliquer tout cela? Eh bien! notre primitif s'accommodait fort bien de son ignorance, comme nos paysans de la leur, comme nous le faisons tous pour tant de choses. et il ne s'en inquiétait nullement.

En somme : la terre est pleine encore de « primitifs ». Demandez à ces sauvages pourquoi ils croient aux « esprits » et (quand ils y croient) à l'âme et à la survivance. Ils vous parleront de fantômes, de sorcellerie. de tout ce que vous voudrez; pas un ne s'avisera de fonder ses croyances religieuses sur son ombre, sur l'image de son corps réfléchie par l'eau. sur l'écho — ni même sur les rêves ordinaires. Examinez les croyances de ces primitifs : là non plus, vous ne trouverez aucune trace sérieuse de superstition ayant pour base l'écho, l'ombre, les rêves, le miroir de l'eau. etc. Est-ce assez net?

L'Animatisme

Les anthropologues nous apprennent d'ailleurs que « pour les sauvages, toutes les choses sont animées ». Tylor (2) illustre cette théorie par l'exemple du petit enfant pour lequel « les chaises, les bâtons, les chevaux de bois, sont activés par la même sorte de vouloir personnel que les nourrices, les enfants et les minets... » — Mais non! mais non! Nos petits enfants savent que leur cheval de bois n'est pas animé, comme

(1) *Principles of Sociology*, t. I, 1.
(2) *Primitive Culture*, vol. I, p. 446.

Digitized by Google

le minet lui-même sait que la boule de papier avec laquelle on le fait jouer n'est pas une vraie souris et n'est animée que par la force de propulsion qui lui est imprimée. Tylor fait une déplorable confusion pour les besoins de sa cause. Le sentiment de l'enfant, du petit chat, sont analogues à la superficielle auto-suggestion qui nous fait nous passionner pour les aventures de personnages de roman que nous savons n'avoir jamais existé, suivre en larmoyant les péripéties d'un drame cinématographique, supposer que tel cabotin est réellement OEdipe, le roi Lear ou le Cid — suggestion volontairement acceptée, semi-consciemment entretenue, qui n'implique aucune erreur réelle — cette même forme de suggestion qui atteint son paroxysme dans le sommeil hypnotique, et qui n'est pourtant presque jamais complète.

L'*animatisme* du professeur Marett (1) — (est-il besoin de dire qu'il ne faut pas le confondre avec l'*animisme* de Tylor, indiquant les premières croyances en l'âme humaine et parfois en sa survivance?) — n'a rien à faire avec la confusion que Tylor attribue à l'homme primitif. L'« animatisme », c'est la croyance qu'un « élément de vie », une « force impersonnelle mais pourtant spirituelle », pénètre et *anime* toute chose. Ils l'animent un peu comme le ressort anime la montre. la vapeur la locomotive, l'hydrogène l'aérostat, etc.; une « animation » qui ne comporte aucune confusion possible entre l'être organique et l'être inorganique. L'espace nous manque ici de poursuivre cette démonstration comme nous le faisons dans notre ouvrage; mais peut-être ce que nous venons de dire suffira à faire comprendre que les primitifs, pas plus que les petits enfants, ne confondent les objets animés avec ceux inanimés. Ce sont nos anthropologues qui confondent. Et ils confondent parce que, voulant éliminer les causes vraies et uniques de la genèse des Religions, ils se sont empêtrés dans un terrain trompeur, où ils s'enlisent d'autant plus qu'ils se débattent.

Les phénomènes surnormaux

Bref : les « phénomènes naturels » que les anthropologistes ont d'abord mis en avant pour expliquer les premières réflexions métaphysiques et religieuses de l'homme sont de nature absolument insuffisante. *Ils ne servent qu'à montrer une chose : la nécessité d'en chercher d'autres.*

Reconnaissons d'ailleurs que quelques timides tentatives dans cette direction n'ont pas tardé à se produire. Tylor avait commencé par joindre aux phénomènes indiqués par Spencer d'autres phénomènes que, disait-il, « le grand mouvement intellectuel des deux derniers siècles a simplement mis au rebut comme étant sans valeur (*worthless*) » (2). Il avait même cité quelques exemples anciens et modernes de cet ordre de faits. Mais comme, pour lui, cela avait tout juste la même valeur que la croyance

(1) *The Threshold of Religion*, et *The Conception of Mana*.
(2) Op. cit., vol. I, p. 158 (Londres, 1891).

Digitized by Google

aux rêves ordinaires ou aux preuves éclatantes fournies par l'ombre du corps, etc., il en résulta qu'il ne leur consacra que quelques pages insignifiantes et inconcluantes. Tylor avait eu, à ce sujet, des devanciers, le professeur E. Hermann Fichte (1), le professeur Ulrici (2), avaient dit ces choses avant lui et plus justement que lui. Mais il eut surtout des successeurs. Depuis lors, les anthropologues attachèrent à ces phénomènes « sans valeur » une valeur de plus en plus grande. Dans un ouvrage paru en 1896, j'allai plus loin, en montrant déjà, bien qu'en une forme sommaire, que les phénomènes en question étaient à peu près *les seuls* à avoir engendré les premières croyances religieuses de l'homme; je publiai même cette phrase **en caractères gras** pour bien attirer sur elle l'attention des lecteurs; je disais que c'étaient les phénomènes indiqués par Spencer et son école qui étaient réellement *worthless*, sous ce rapport. Quelques mois après, paraissait : « The Making of Religion », où M. Andrew Lang consacrait au développement de la même thèse la première partie de son ouvrage, sûrement sans avoir connaissance du mien; la première idée de sa théorie se trouve d'ailleurs ébauchée déjà, paraît-il, dans « Cock Lane and Common Sense », que cet auteur avait fait paraître près de deux ans auparavant, et que je ne connais pas. M. Bozzano a aussi récemment soutenu cette thèse dans un bel article paru dans « Luce e Ombra », de Rome, et pour lequel j'avais mis mon dossier à sa disposition, comme j'ai, à mon tour, fait quelques emprunts au sien.

On voit que l'idée était bien en l'air : qu'elle était mûre, même pour un développement complet et une mise au point.

Nos lecteurs ont compris sans doute que nous voulons parler des phénomènes dits « surnormaux ». Ce qui avait modifié la situation, depuis Spencer, c'est le retour à la surface, avec un caractère plus expérimental et scientifique, des croyances et pratiques connues et admises pourtant de tout temps, contestées seulement, au cours des deux derniers siècles environ, dans les pays protestants, et puis par les voltairiens du XVIII^e^ siècle, pour des raisons d'apologétique religieuse et philosophique qui constituaient un obstacle à l'examen serein des faits. Ces croyances, ces pratiques, combattues sous le nom de *miracles* religieux d'un côté, de *superstitions* de l'autre, venaient de reparaître sous la forme de phénomènes somnambuliques, surtout depuis de Puységur, et avaient fini par éclater et se propager avec le moderne Spiritisme, qui revêtait surtout d'une nouvelle étiquette une bouteille de vin qui datait d'avant Noé lui-même.

On sentait bien que, puisque les faits auxquels se rapportent ces « déplorables superstitions » avaient été observés partout et toujours, et avaient un regain d'actualité juste en ce « siècle de lumières », n'épargnant même pas la classe des savants; puisqu'ils venaient de donner lieu à une sorte de nouvelle religion, qui comptait déjà des millions d'adeptes.

---

1) *Der neure Spiritualismus.*

2) *Der Spiritualismus, eine wissenschaftliche Frage.*

Digitized by Google

on ne pouvait douter qu'ils eussent joué dans l'origine des croyances religieuses un rôle infiniment plus sérieux que les balivernes auxquelles on avait songé tout d'abord; et qu'il était donc absurde d'aller chercher midi à quatorze heures, quand la vérité crevait les yeux de tout investigateur impartial.

Cette vérité qui se fait jour, petit à petit, depuis un demi-siècle, n'a plus besoin que d'être mise en pleine lumière, en faisant défiler, bien coordonnés, quelques-uns des innombrables documents sur lesquels elle repose, ainsi que les conséquences immenses qui peuvent en découler. C'est à cette tâche formidable que nous nous sommes attelé, après une longue préparation.

La valeur des faits cités

Il nous arrivera d'exposer dans notre ouvrage, non pas uniquement l'histoire des recherches et des idées, mais des faits, des faits à perte de vue. Le récit de quelque cas isolé n'a guère le pouvoir de nous impressionner beaucoup et de nous convaincre. Ce qui nous frappe, ce qui nous étreint, c'est l'énumération d'une considérable quantité d'événements qui se ressemblent tous, qui se sont répétés de tout temps et en tout lieu, qui sont certifiés par une foule de gens qu'on ne peut pas tous accuser raisonnablement d'hallucination ou d'imposture. Glanvil, dans son *Sadducismus Triumphatus,* remarquait déjà, il y a plus de deux siècles :

Si tous ces faits n'étaient que des produits de l'imagination, ce serait bien étrange que l'imagination, qui est la chose la plus changeante du monde, ait répété la même conception un nombre infini de fois, à toutes les époques et dans tous les pays.

Et le protestant Bayle, ce coryphée du scepticisme, avouait à son tour :

Les histoires de tous les temps et de tous les pays contiennent tant de faits, et de si étonnants, que ceux qui s'obstinent à tout nier se rendent suspects, ou de peu de sincérité, ou d'un défaut d'intelligence qui les empêche de bien discerner la source des preuves. (*Dict. phil.*, note D.)

Aucun fait ne peut constituer une preuve absolue, dans cet ordre de choses comme dans les autres; c'est évident. Aussi trouve-t-on des gens qui en déduisent que « mille demi-preuves ne sauraient constituer une seule preuve absolue ». Pour les métaphysiciens qui parlent à un point de vue abstrait, c'est bien possible, comme il est possible que, conformément à ce que disent les théologiens, mille péchés véniels ne sauraient constituer un seul péché mortel. Mais si nous sortons des abstractions métaphysiques et théologiques pour pénétrer dans la pratique de la science et de la vie, il en est tout autrement. La science humaine est presque entièrement composée de demi-preuves, même dans ses acquisitions les plus certaines, et l'on ne saurait écarter ce principe sans la faire

Digitized by Google

écrouler de fond en comble. Une pierre tombée du ciel, dix pierres tombées du ciel n'ont pas suffi à fournir aux représentants de la science une preuve suffisante de l'existence des aérolithes. Ce n'étaient que des demi-preuves, parce qu'il pouvait s'agir d'une erreur, d'une fraude, d'une mauvaise plaisanterie. Mais comme la chute des aérolithes continuait, ces demi-preuves finirent pas constituer la preuve définitive et scientifique qu'on demandait pour croire; et si quelqu'un, aujourd'hui, ne se contentait pas de ces demi-preuves, parce qu'aucune d'elles, prise isolément, ne constitue une preuve absolue et entière, témoignerait absolument et entièrement d'être un imbécile. C'est ainsi que l'on a fini par admettre aussi l'existence des icebergs, des trombes marines et de tant d'autres phénomènes dont on avait longuement douté.

C'est à ce point de vue que se trouve justifiée la thèse si hardie en apparence, soutenue par Immanuel Kant dans : *Träume eines Geistersehers, erlaütert durch Träume der Metaphysik*, après ses fameuses recherches sur les faits de lucidité attribués à Swedenborg. Il dit en somme que, si l'on peut mettre en doute l'authenticité de *chacune* des histoires d'esprits, etc., que l'on raconte, il est cependant difficile de les repousser si on les considère *en bloc*.

Seulement voilà : alors qu'on éprouve tant de difficulté à s'assurer de la réalité d'un fait contemporain de cette sorte, quelle valeur peut-on attacher aux faits anciens, dont-il est malaisé de dire s'il y en a un seul qui soit appuyé par des témoignages suffisants?

Eh bien! on peut leur attacher une importance considérable, si l'on a soin de les comparer aux faits modernes, de façon à contrôler les uns par les autres. Cet examen comparé fait ressortir une foule de vérités inattendues et pleines d'intérêt; il redresse nombre de fausses idées, fournit l'explication de plusieurs énigmes historiques et scientifiques.

Prenons quelques exemples dans l'œuvre du plus ancien des historiens classiques, le « Père de l'Histoire », Hérodote, fort estimé d'ailleurs, mais que l'on a accusé d'avoir enregistré parfois des racontars absurdes, bien qu'avec de prudentes réserves; ne nous est-il pas arrivé de lire que *radotage* vient *d'hérodotage?!*

Or Hérodote raconte que Néchao II, roi d'Egypte — celui-là même qui tenta de percer l'Isthme de Suez — avait envoyé quelques navires de Phéniciens explorer les côtes orientales de l'Afrique, aussi loin que possible. Ces navigateurs seraient rentrés, trois ans après, par les Colonnes d'Hercule : le Détroit de Gibraltar! Mais Hérodote remarque qu'il ne croit guère à cette histoire, parce que les Phéniciens ont raconté, à leur retour, des choses par trop extraordinaires; celle-ci entre autres : que, lorsqu'ils faisaient voile vers l'Ouest (au Cap de Bonne-Espérance, avant de revenir vers le Nord), ils avaient eu le soleil à leur droite, au lieu de l'avoir à leur gauche. Or c'est justement ce qui se produit dans l'hémisphère austral. Mais cela était inconnu au monde ancien; cette raison même qui provoquait l'incrédulité d'Hérodote constitue donc pour nous

Digitized by Google

une preuve plus que suffisante que le fait est réel et que les Phéniciens ont dépassé sensiblement la ligne de l'Equateur et accompli le périple de l'Afrique, bien avant Vasco de Gama. Nous n'avions pas besoin de cet exemple pour savoir que l'incrédulité peut mener à l'erreur, c'est-à-dire à la superstition, tout autant que la crédulité.

En d'autres cas, la science moderne nous montre qu'une tradition ancienne ne manquait pas de quelque fondement, tout en se rapportant à un fait *mal interprété*.

Le même Hérodote parle d'une énorme pierre que Jupiter, dans sa colère, avait lancée contre la terre et qu'on gardait dans le temple d'Ephèse. Jusqu'aux premières années du siècle dernier, cette légende paraissait dépourvue de tout fondement, la science officielle n'admettant pas la réalité des aérolithes. Cela a changé depuis. Aussi nous n'avons plus aucune difficulté à admettre que la pierre d'Ephèse est bien tombée du ciel, ainsi que celles de Pessinunte, d'Ægos Potamos, etc., dont Pline et d'autres historiens de l'antiquité nous avaient gardé le souvenir. Il n'y a à rejeter que l'intervention de Jupiter, constituant une tentative d'*interprétation* du phénomène — interprétation aussi fantaisiste que la plupart des autres.

En certains cas, encore, il s'agit de démêler dans un récit la partie réelle de celle imaginaire. Dans la première moitié du siècle dernier, les géographes, l'illustre Malte-Brun à leur tête, contestaient encore l'existence des Pygmées dont Hérodote a parlé, après Homère et Hésiode, et avant Aristote. Que voulez-vous? On leur attribuait une stature d'un *pygme*, c'est-à-dire d'un palme, moins de 35 centimètres! Et puis ces histoires de leurs guerres contre les grues, etc., étaient parfaitement ridicules. Maintenant les Pygmées ont été découverts en Afrique, à Ceylan, exactement dans les régions indiquées par les Anciens; moins en Thrace d'où ils ont naturellement disparu. Mais on avait fort exagéré. La taille de ces nains atteint 1 m. 40 cm.; ils chassent probablement les grues, mais ne guerroient pas avec elles. Encore on peut se demander si ces grues n'étaient pas des autruches : un oiseau qui leur ressemble assez, en plus grand, et qui n'avait pas encore un nom en Grèce.

Avant de commencer notre exposé des faits concernant les sauvages, nous tenons à bien préciser que notre intention n'est nullement de prétendre que tous les récits indistinctement que nous allons rapporter soient dignes d'être retenus comme authentiques et surnormaux. Bien loin de là, on verra que nous ne relatons certains cas que pour montrer combien sont insuffisantes les preuves que l'on apporte à l'appui de telle ou telle croyance. D'autres faits, au contraire, sont étayés par des attestations qui les rendent dignes d'être retenus. Entre ces deux catégories extrêmes se rangent des documents d'une valeur inégale — valeur qui sera diversement appréciée selon les idées préconçues de chaque lecteur. Mais tous ces récits, dans leur ensemble, serviront à l'objet que nous nous étions proposé : c'est-à-dire à démontrer que *tous les peuples sauvages ont cru*

Digitized by Google

observer les phénomènes surnormaux, d'une façon à peu près uniforme, et que par conséquent, l'homme primitif doit les avoir observés aussi.

D'ailleurs, pour arriver à ce résultat nous n'avons même pas besoin d'affirmer que ces phénomènes fussent réels. Il nous suffit de montrer que tous les peuples *ont cru* les observer. S'ils se sont trompés, n'importe; notre démonstration n'a pas moins de valeur, car si tous les peuples non civilisés ont cru observer des phéonmènes surnormaux qui en réalité n'existaient pas, nos premiers ancêtres ne peuvent qu'être tombés dans la même erreur, et cette erreur ne peut qu'avoir donné lieu aux premières croyances religieuses.

Enfin, il est à peine besoin d'ajouter que le fait que la plupart des sauvages modernes interprètent ces phénomènes de manière spiritualiste, n'implique nullement que l'explication vraie ne puisse être toute autre. Mais là aussi, l'erreur des sauvages ne ferait qu'expliquer celle de nos premiers ancêtres qui, peut-être à tort, ont donné aux faits observés une interprétation qui les a amenés aux premières croyances religieuses.

Evidemment, si nous nous proposions de convaincre nos lecteurs de la réalité des manifestations surnormales, nous ne choisirions pas, pour atteindre un pareil résultat, des faits se déroulant chez les sauvages, dans les pires conditions d'observation que l'on puisse imaginer. Un explorateur, un missionnaire ne peuvent manifestement recueillir des signatures d'anthropophages pour l'attestation d'un événement, ni soumettre celui-ci à des enquêtes sérieuses parmi les troglodytes, ni employer des dispositifs électriques, des cylindres de Marey, etc., pour le contrôle et l'enregistrement automatiques des phénomènes de nature physique se produisant chez les sorciers papouasiens.

Qu'on nous permette cependant de reproduire ici la remarque suivante d'Andrew Lang (1). C'est une question qu'il pose aux psychologues qui objectent que les exemples cités par les croyants aux phénomènes surnormaux concernant les sauvages sont « de pures anecdotes ».

« Chers messieurs — demande cet auteur — quels sont donc vos documents à vous ? Nommez-moi, par exemple, la jeune domestique allemande qui, dans le délire de la fièvre, parla différentes langues mortes, suivant les lectures à haute voix qu'elle avait entendu faire à son ancien maître, qui était un érudit ? Vous savez bien, peut-être, qu'on n'en a aucune preuve. L'anecdote est de Coleridge [un poète fameux par ses extravagances : 1778-1834] : il dit que le phénomène s'est produit « dans une ville catholique d'Allemagne, un ou deux « ans avant mon arrivée à Göttingen... Plusieurs éminents physiologistes et « psychologues visitèrent alors la ville. » Pourquoi ne nomme-t-il pas quelques-uns de ces savants ? » (Sir William Hamilton's, *Lectures*, 1. 343). Cette anecdote — le bruit d'un bruit, constituant l'explication protestante d'une merveille catholique — fut rapportée par Coleridge au moins vingt ans après sa date possible. Les psychologues — Maudsley, Kerner, Carpenter, Du Prel, Zangwill,

(1) ***The Making of Religion***, Introduction.

Digitized by Google

etc., etc. — la copièrent les uns après les autres, comme tout le troupeau des moutons saute là ou le premier mouton a sauté.

En attendant, en ce qui nous concerne, il nous faut remarquer que les précieux et, en tout cas, volumineux documents sur lesquels ethnographes, anthropologues, sociologues ont échafaudé leurs imposantes bibliothèques *n'ont pas une origine différente de celle où nous avons puisé la plupart des faits que nous allons citer.* Ce sont généralement les mêmes auteurs, les mêmes ouvrages sur lesquels ces messieurs pâlissent, dépouillant chaque phrase sur des fiches innombrables, lorsqu'ils ne se bornent pas à emprunter mutuellement leurs citations, en se fondant sur la bonne foi et l'exactitude bien connues de leurs confrères. Alors nous lisons et admettons sans difficulté que, dans tel pays, les fils mangent leurs père et mère pour leur épargner les tristesses et les infirmités de la décrépitude; que dans tel autre, les nègres amorcent les pièges à lions avec leurs propres enfants; que dans tel archipel il est défendu aux femmes d'avoir des enfants avant l'âge de 35 ans; que dans telle île on est très friand d'argile, et ainsi de suite. La plupart du temps, nous ignorons tout des voyageurs qui affirment ces choses, nous ne savons quelle confiance l'on peut accorder à leurs informateurs; nous ne demandons aucune attestation, aucun document, aucune preuve pour accueillir des histoires fondées souvent sur ces généralisations où excellent les voyageurs pressés. Mais si Livingstone, l'évêque de Zanzibar, le juge Manning, Charles Darwin, le professeur Scheffer, etc., nous entretiennent, comme on le verra, de faits surnormaux qu'ils ont *vus*, de leurs propres yeux *vus*. que des milliers d'autres observateurs estimés ont *vus* à leur tour — alors tout cela n'a plus la moindre valeur pour certains critiques, parce que cela dérange les thèses sur lesquelles ils ont assis leur réputation. ou parce que cela sort du cercle de leurs doctrines scolastiques.

La logique nous confère donc le droit de demander au moins ceci : qu'on repousse, si on juge devoir le faire, notre documentation, mais que, pour les mêmes motifs, l'on fasse *tabula rasa* de toute la documentation de l'Ecole anthropologique, et par conséquent, de toutes ses conclusions.

(A suivre).

C. DE VESME.

Digitized by Google

Le Rayonnemerrt Magnétique Humain

(Ses fausses preuves)

Réponse à des objections

L'exposé de nos expériences dans la *Revue Métapsychique* (n° 2, 1926) a suscité, comme nous l'attendions, des critiques. M. Hans Hamilton les a résumées dans une suite d'objections, véritable questionnaire auquel nous allons répondre.

Nous devons toutefois rassurer d'abord et tout particulièrement notre ami, M. Marius Guillot, le diligent secrétaire de la Société des Etudes psychiques de Nice, qui fut le guide averti de nos premiers pas et qui nous a construit avec une habileté sans seconde la plupart des moteurs que nous avons expérimentés : nous ne voyons pas — comme nótre ami semble le craindre — que nos travaux auront apporté un terme à la querelle des thermistes et des fluidistes. Nous n'en avons d'ailleurs pas eu la préoccupation. Nous nous sommes bornés à apporter notre contribution personnelle à une étude qui nous a paru très superficielle ; un point, c'est tout. Ce que nous voyons avec joie, par contre, c'est que la question des radiations humaines est à la veille de quitter les dalles grises de nos petites chapelles pour s'élancer d'un bond vertigineux vers des cieux nouveaux où Physique, Métaphysique, Psychisme, Religions et Biologie vont se confondre et s'épanouir au sein de l'Ether infini dans le tourbillon du Rayonnement Universel.

Nous allons maintenant répondre -- alinéa par alinéa — au questionnaire de M. H. Hamilton.

Notes et Questions au sujet des « Moteurs à fluide » de M. de Tromelin et ceux de Thore (de Dax) à propos des expériences de M. Clément-Martin

par M. C.-J. Hans HAMILTON

(1) — Si c'est la chaleur de la main ou du corps humain qui actionne le moulinet de M. de Tromelin, *pourquoi est-ce que les rotations cessent après un certain nombre de tours* ?

Cela ressemble davantage à une *fatigue de la volonté*, un désintéressement, ou un *épuisement (ou saturation) de la force psychique*, qu'à un effet de la chaleur, *qui reste constante*.

Les rotations cessent dès qu'un équilibre thermique est atteint entre le moulinet et la partie du corps humain qui l'actionne, sans qu'il soit besoin de faire intervenir une force psychique quelconque ; de plus et contrairement à l'affirmation de M. C.-J.-H. Hamilton, rien n'est plus variable et moins constant que la température externe des extrémités du corps humain, *des mains en particulier*, et plus encore des doigts.

Digitized by Google

(2) — Pourquoi est-ce que *l'approche d'une autre personne* posant la main, par derrière, sur l'épaule de l'expérimentateur (dont la chaleur reste constante, ou même est augmentée) ralentit ou arrête les rotations du Moulinet ?

On sait que la quantité de chaleur rayonnée *obliquement* sur une surface déterminée, est proportionnelle au cosinus de l'angle que font les rayons incidents avec la normale à cette surface. C'est en analogie avec cette loi que *l'approche* d'une personne — *posant ou non* la main sur l'épaule de l'expérimentateur, — ralentit, arrête *ou accélère* la rotation du moulinet, en fonction de la quantité de chaleur rayonnée et de la *direction* de celle-ci par rapport à la direction et à l'intensité de la chaleur simultanément rayonnée par l'expérimentateur. Il s'agit, en somme, de forces qui s'ajoutent ou se retranchent selon leurs directions et leurs intensités ; actions que le rayonnement thermique suffit du reste à expliquer complètement.

(3) — Pourqoi est-ce que le moulinet Tromelin marche *en sens direct* avec certaines personnes et *en sens inverse* avec d'autres (ou avec la même personne, à d'autres moments) ?

Exactement pour les mêmes raisons que ci-dessus.

(4) — Pourquoi est-ce que le même moulinet « marche » aussi bien *avec la main froide* qu'avec la main chaude si c'est la chaleur qui l'actionne par les courants de convection ?

Toute convection n'ayant précisément pour cause qu'une rupture d'équilibre thermique, il est évident qu'une main *plus froide* que le moulinet fera tout aussi bien marcher celui-ci qu'une main *plus chaude* que ledit moulinet. C'est au surplus la raison pour laquelle le Dr Breton et M. Guillot ont obtenu des rotations très nettes, sinon accrues, en intercalant un bloc de glace entre le moulinet et la main. C'est aussi pour la même raison que M. Geoffriault a pu obtenir des « *constantes* » de vitesse angulaire en faisant agir, sur les moteurs, des organismes à température constante.

(5) — L'appareil de Thore (cylindre suspendu) marchait *dans le vide* (voir la littérature *ad hoc*), (mais on peut admettre que la force psycho-magnétique, comme l'émanation gazeuse du radium se transmet plus facilement dans l'air que dans le vide) ?

Nous n'avons jamais pu réaliser le moindre mouvement du cylindre de Thore dans le vide un peu poussé, pas plus, au demeurant, qu'avec les moteurs de Tromelin et nous ne pouvons suivre M. H. dans l'analogie qu'il voudrait établir à priori entre les rayons α — source de l'émanation gazeuse qui entoure le radium — et la force « psycho-magnétique » à laquelle il fait appel et dont la réalité objective reste à démontrer.

Digitized by Google

(6) — On peut *renverser le sens des mouvements* du moteur à fluide de M. de Tromelin en posant un cylindre fixe et le tenant à la main sur la table, *entre l'instrument et l'expérimentateur*. Ceci est la reproduction d'une des expériences de Thore avec ses cylindres minces, suspendus. Comment la théorie de la chaleur peut-elle expliquer ce renversement ?

Rien, selon nous, ne confirme mieux l'action exclusive de la chaleur animale sur les moteurs de Tromelin et le cylindre de Thore (dont les théories sont identiques), que le renversement du sens des mouvements sous la seule influence d'un corps inerte tel qu'un cylindre fixe tenu à la main.

(7) — Au lieu de construire de véritables cheminées *calculées à faire naître des courants d'air de convection*, M. Clément-Martin aurait mieux fait de répéter toutes les expériences de Thore (de Dax) et toutes les expériences avec le moteur à fluide de Tromelin.

Nous sommes-nous donc si mal expliqués que M. H. paraît ignorer qu'avant d'imaginer et de construire nos propres appareils, destinés dans notre esprit, à serrer de plus près le problème des radiations humaines, nous avions, pendant plus d'un an, répété inlassablement et littéralement épuisé toutes les expériences de Thore et de Tromelin, non sans avoir pris connaissance de toute la correspondance échangée entre M. de Tromelin et le Dr Breton, et non sans avoir lu avec le plus grand soin l'intéressant ouvrage du Dr Bonnaymé dans lequel nous avons, en outre, puisé tous les renseignements qui nous ont permis de construire le pendule à cylindre de Thore. Quant à nos « *cheminées* », nous ne voyons pas bien comment nous aurions pu isoler autrement des perturbations atmosphériques nos aiguilles et nos cadres métalliques. A ce titre, l'Electromètre à quadrants, par exemple, serait aussi une cheminée. Mais M. H. — qu'il me pardonne — n'aurait-il pas écrit ce vocable, inconsidéré en l'occurrence, sous une influence « *freudienne* » déterminée par un postulat contesté?...

(8) — M. de Tromelin a construit un appareil : l'*Anémomètre Tromelin* ayant des cônes ouverts d'un côté, pointus de l'autre et qu'on peut faire marcher comme son moteur à pignons *avec les ouvertures des cônes en avant.* (Je n'ai jamais expérimenté ni construit cet appareil. Il est à étudier, car il contredirait l'action des courants d'air amenés par la convection calorifique. Je n'en ai pas l'expérience personnelle).

Nous avons naturellement expérimenté aussi l'Anémomètre Tromelin et sa marche à contresens est la preuve évidente « *l'expérimentum crucis* » qu'il n'obéit à aucune poussée *horizontale* s'exerçant sur ses cônes ouverts — ce qui serait le cas des mains — mais uniquement à la convection aérienne déterminée par la chaleur de la main ; convection dont la direction est essentiellement « *verticale* » et qui ne s'exerce que sur les surfaces de l'anémomètre Tromelin, en faisant jouer aux cônes de celui-ci le rôle des aubages d'une turbine horizontale renversée.

Digitized by Google

(9) — Les différentes *anomalies* observées avec les appareils nombreux de M. de Tromelin et ceux de M. Thore, sont plus fertiles en enseignements sur les sources de ces mouvements de rotation que l'emploi des petits calorifères et cheminées de convection (*qui ne peuvent imiter que les mouvements réguliers et simuler l'action de la force psychique*).

Nos appareils personnels nous permettent de reproduire expérimentalement, c'est-à-dire : « *à volonté* » — à l'aide de nos mains artificielles « bithermes », toutes les anomalies observées avec ceux de Thore et de Tromelin ; pourquoi, dans ces conditions, persister à voir dans ces anomalies la nécessité de l'intervention d'une *force psychique* ? Et pour ce qui est de nos « calorifères », c'est certainement : » *calorimètres* » que M. H. a voulu dire.

(10) — On peut constater une *action de la volonté sur les moulinets de Tromelin*, soit en renversant le mouvement, soit en l'arrêtant (mais il faut faire de nombreuses expériences, cette action étant *incertaine et variable*).

Le Dr Breton et M. Guillot nous ont avoué n'avoir *jamais* pu réaliser une *action de la volonté* sur les moulinets de Tromelin, bien qu'ils aient fait appel et pendant de longues années à de nombreux sujets aux tempéraments les plus variés ! Nous, non plus ! Nous croyons donc que jusqu'à preuve nouvelle et scientifiquement contrôlée, il est plus sage de considérer comme inexistante cette action de la volonté sur les moteurs expérimentés.

(11) — M. Clément-Martin a-t-il constaté, par l'emploi d'un *bolomètre*, le *relèvement de la température* obtenue en s'asseyant à la table d'opération devant le sthénomètre ou les moteurs à fluide ? Selon les observations, avec un thermomètre ordinaire, l'augmentation de la température ambiante est imperceptible, donc incapable d'actionner des appareils même légers (surtout le sthénomètre qui est sous cloche) ? Il faut *que les effets soient proportionnels aux causes*, pour ne pas tomber dans la fantaisie.

C'est précisément afin de proportionner les effets aux causes qu'il eût été absolument superflu de recourir à des instruments de mesures thermiques très sensibles, là où un thermomètre au 1/10e de degré suffit largement ! Agir autrement, c'eût été compliquer inutilement nos expériences ; autant vaudrait, par exemple, faire emploi d'une pile thermo-électrique, d'un bolomètre ou d'un radiomicromètre pour prendre la température d'un malade ! M. H. fait d'ailleurs confusion ; ce n'est pas — comme il le dit — la température qui actionne les moteurs et les aiguilles, mais bien la *différence de température* entre ceux-ci et la main. Un thermomètre, même ordinaire, donne donc une *mesure différentielle absolue* et identiquement assimilable à une « *double pesée* ». Et *lorsque l'équilibre* thermique est atteint, c'est une seconde mesure *absolue* que donne le thermomètre, par rapport à la première ?

(12) — L'expérience de Thore, avec les deux cylindres et la règle en ivoire, décrite p. 127 et 128, article 30, dans la « *Force Psychique* », du Dr Bonnaymé, est totalement incapable d'explication par des cou-

D'abord, quelle justification complète (sans la vouloir, peut-être), nous apporte M. H. de ce qu'il nomme nos « cheminées » en reconnaissant que des courants d'air horizontaux peuvent faire naître

Digitized by Google

rants d'air de convection. *La force en jeu* dans cette expérience se montre *rotaloire de nature* (au lieu de faire naître des mouvements de nature pendulaire ou oscillatoire, comme des courants de convection auraient pu tout aussi bien faire naître). C'est une erreur de croire que les courants de convection dans l'air sont toujours circulaires ou spiraliformes. Un appel d'air horizontal pourrait aussi bien faire naître *des mouvements désordonnés* (*au moins à l'air libre*).

des *mouvements désordonnés*, nuisibles aux expériences faites à l'air libre ! Ensuite, contrairement à la pensée de M. H., les courants de convection « *dans l'air* » — à la différence de ceux qui se forment au sein des liquides chauffés — ne sont jamais circulaires ou spiraliformes et, ce qui est rotatoire, ce sont les mouvements des moteurs et non, encore une fois, les courants qui les déterminent. Enfin, en répétant avec le *cylindre lisse* de Tromelin (qui n'est, en somme, qu'un cylindre de Thore plus gros et plus court) l'expérience de la règle en ivoire (qu'on peut d'ailleurs remplacer parfaitement par un bristol un peu raide), nous avons constaté qu'on pouvait enlever de la main qui la tient, la règle en ivoire, sans modifier en quoi que ce soit l'action de cette main sur le cylindre ; ce qui nous a conduits à penser que Thore n'avait eu recours à cette règle en ivoire que dans le but de séparer nettement l'action de chaque main sur ses très menus cylindres ?...

(13) — La conclusion générale semble être que les expériences de M. Clément-Martin sont *à côté de la question de l'extériorisation d'une force neuro-psychique* et qu'il faut répéter les expériences des pionniers Thore, Tromelin et Baraduc, au lieu de les mépriser et ignorer volontairement comme on néglige et ignore les expériences du comte de Rochas et de Hector Durville. Le physicien Thore fut un véritable savant, imbu de l'esprit scientifique.

Nous ne pouvons être à la fois juge et partie et seul l'avenir dira si notre très modeste contribution à l'étude de l'objectivation mécanique d'une force neuro-psychique, est adéquate à son objet ou s'en écarte. Quant à répéter les expériences de nos devanciers, n'est-ce pas par là que nous avons commencé et combien consciencieusement ? Où, par ailleurs, M. H. voit-il qu'on ignore, néglige ou méprise les travaux des Thore, des Tromelin, des Joire, des Boirac, des Baraduc, des Rochas et des Durville, pour ne citer que les plus éminents pionniers de la voie explorée ? Mais la caractéristique de la Science ne réside-t-elle pas précisément dans la contingence sinon de l'essence des phénomènes qu'elle étudie, du moins de leur interprétation ? C'est dans cet esprit que nous avons travaillé.

M. H. avait joint au questionnaire manuscrit que nous avons transcrit textuellement et auquel nous venons de répondre aussi complétement que possible, un exemplaire annoté de sa communication au Congrès de Psychologie expérimentale de Paris-1923, sur le Sthénomètre du Dr Joire, communication que nous ne pourrions commenter qu'en nous répétant inutilement. Nous nous bornerons à faire remarquer à

Digitized by Google

M. H. qu'il est prématuré de parler d'« attractions » et de « répulsions » à propos des mouvements de l'aiguille du sthénomètre, attendu que le pendule à balle de sureau — instrument pourtant aussi sensible que l'aiguille en paille du Sthénomètre — demeure complètement immobile quand on en approche la main ou l'extrémité des doigts ; et si l'on admet un instant la théorie fluidique, il s'agirait plutôt de « poussées » comme pour l'Hélioscope de Crookes dont, d'ailleurs, la théorie d'abord de source lumineuse, puis calorifique, redevient lumineuse depuis que Lebédeeff invoquant la théorie électro-magnétique de la lumière a obtenu sur de minuscules disques noirs, de température négligeable, des reculs angulaires déterminés par des radiations purement lumineuses. L'immobilité de la balle de sureau est d'autre part, et soi dit en passant, un argument contre toute polarité « objective » de la force que nous cherchons à mettre mécaniquement en évidence, car si cette polarité existait et si nous continuons à admettre un instant que nos moteurs obéissent bien à une action fluidique autre que la seule chaleur, *le mouvement de ces moteurs ne devrait pas changer de sens avec le changement de main* ?

***

Nous devons nous excuser auprès du lecteur de nous être trouvés dans l'obligation de nous étendre au delà de notre volonté — et même de nous être quelquefois répétés — afin de répondre aussi complètement que possible au long questionnaire de M. H... A vrai dire, nous croyons que la voie tous les jours élargie dans laquelle est entrée l'étude des radiations, nous mettra bientôt d'accord en nous dépassant et en frappant de caducité nos petites expériences et celles de nos devanciers. Nous serons les premiers à nous en réjouir et même nous ne pouvons résister au désir de dédommager le lecteur de l'abus que nous venons de faire de sa patience, en nous essayant à un aperçu sommaire — ô combien sommaire ! — d'une parcelle des conceptions audacieuses émanées du formidable cerveau qui vient de s'éteindre, de Charles Henry, l'ancien directeur du laboratoire de Physiologie des Sensations. à la Sorbonne. Et puis, disons-le, à l'excuse de notre témérité, le rôle que Charles Henry fait jouer au cours de ses théories, à l'émission des radiations humaines infra-rouges dans la détermination des excitants électro-magnétiques (auxquels il rattache les sensations de saveur et d'odeur, notamment), ce rôle, dirons-nous, dépasse si prodigieusement les limites du domaine purement thermique que la Physique a assignées jusqu'ici à ces radiations, qu'il pourrait bien, avant peu, réconcilier thermistes et fluidistes.

Or donc, Ch. Henry, Mathématicien-physiologue ou Physiologue-mathématicien (il fut les deux avec une égale maîtrise) ne s'est proposé rien de moins que de démontrer expérimentalement et de vérifier par le calcul l'existence de radiations biologiques spécifiques d'un ordre de

Digitized by Google

grandeur tellement inférieur et distant de celui des radiations électro-magnétiques, au-dessus desquelles il a pu, d'autre part, situer des radiations physico-chimiques, également spécifiques, que, selon lui, la « *survie* » des radiations biologiques (dans lesquelles il incorpore le domaine psychique) s'impose d'une manière irréfutable avec toute la rigueur mathématique.

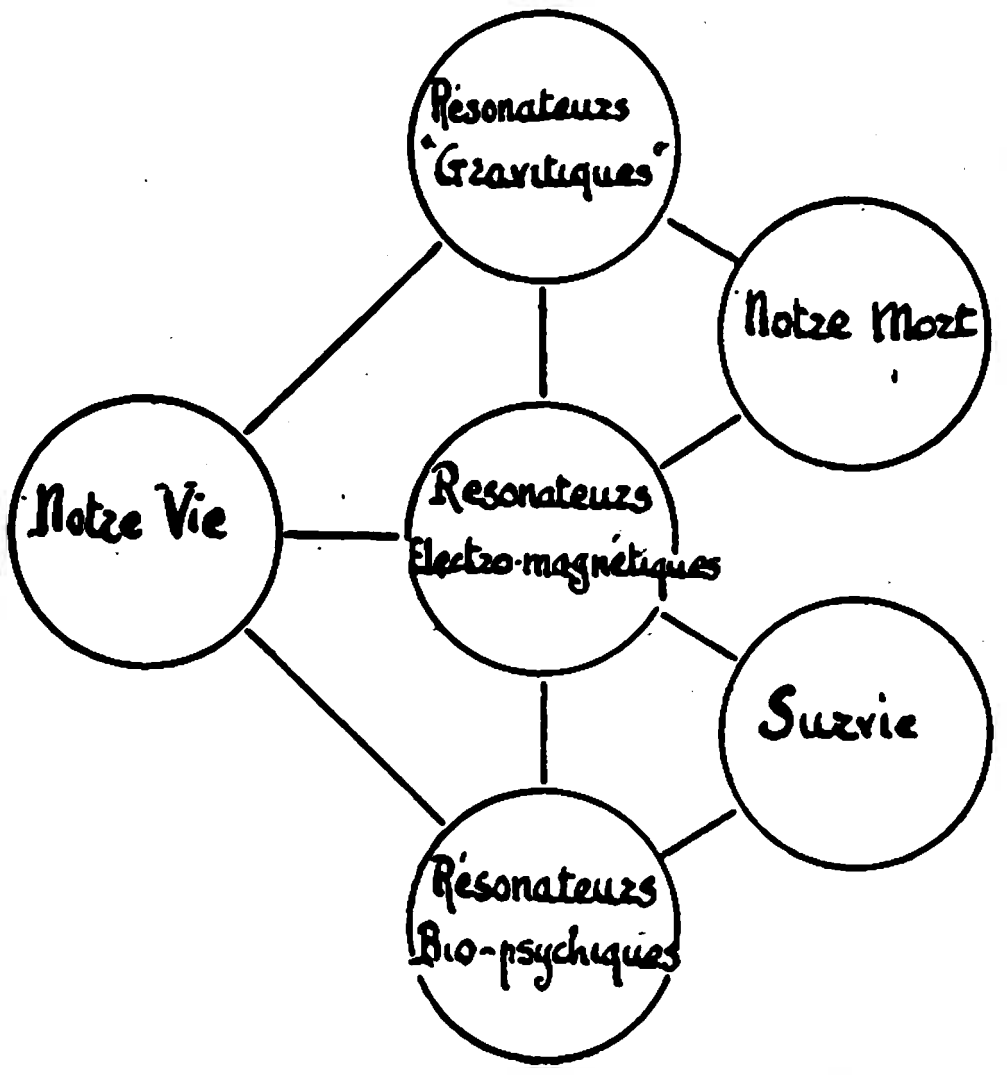
Nous sommes absolument incapables de suivre Ch. H. — même de très loin — sur les cimes où plane sa pensée transcendante. Nous nous consolons de notre indigence en songeant que, seule, une élite dans l'élite peut l'y rejoindre, et nous allons nous borner timidement et sans être bien certains de nous-même, à donner au lecteur une idée, très déformée sans doute, des travaux qui ont conduit Ch. H. à la certitude de l'immortalité de l'atome de vie, corollaire évident de l'immortalité de l'âme.

Une étude approfondie du Rayonnement à l'aide des radiateurs intégraux de Kirchoff (réalisation de l'isothermie absolue du « *corps noir* » au moyen de sphères creuses percées d'un trou minuscule) et une analyse mathématique presque métaphysique — si nous osons dire — ont conduit Ch. H. à considérer dans l'Ether deux nouveaux plans vibratoires au lieu de l'unique champ électromagnétique admis jusqu'à présent. Ch. H. a qualifié ces nouveaux plans, de « *gravitique* » pour ce qui répond à l'idée que nous nous faisons maintenant de la *matière* (et partant, du domaine physico-chimique), et de « *biopsychique* » pour ce qui appartient au domaine de la vie et de l'esprit. Il existerait donc, selon Ch. H., trois éthers ou si l'on préfère, trois modes vibratoires de l'*Ether-Un* ; l'électro-magnétique en occupant le centre et jouant en quelque sorte le rôle d'agent de liaison à l'égard des deux autres dans les domaines desquels il fait d'ailleurs de fréquentes incursions. Les masses de ces différents systèmes élémentaires de radiations auraient entre elles des rapports de nombres entiers se résolvant en un volume, une fréquence et une racine carrée de leur milieu, constituant des « *Conslantes* » caractéristiques de la qualité de chacun des systèmes. Ch. H. a donné à ces systèmes élémentaires le nom de « *Résonateurs* » et en leur appliquant d'innombrables calculs reposant pour la plupart sur la théorie de la « Discontinuité », Ch. H. a pu constater : 1° que la masse du résonateur biopsychique élémentaire est plus petite de quelque chose comme trente-quatre zéros devant l'unité, par rapport à la masse du résonateur gravitique élémentaire ; 2° que les systèmes gravitiques et électromagnétiques suffisent à l'accomplissement des phénomènes de désagrégation qui précèdent, accompagnent et suivent la mort animale ; 3° que le calcul démontre l'indépendance et la permanence des résonateurs biopsychiques affranchis — par la mort — de leur relativité gravitique et Ch. H., pour ces raisons, conclue scientifiquement à la pérennité du rayonnement biopsychique.

Nous allons maintenant pousser la témérité jusqu'à essayer de synthétiser schématiquement le résumé, déjà squelettique et fragmentaire, que nous venons d'esquisser, de l'hypothèse la plus audacieuse qui ait

Digitized by Google

jamais été pensée, aussi bien par la hardiesse des concepts que par la virtuosité des méthodes d'investigation de son auteur ; hypothèse dont, au surplus, la finalité est bien faite pour ébranler l'édifice dans lequel se réfugient les agnostiques ; hypothèse, enfin, qui confère une certaine vraisemblance à la doctrine, purement hypothétique, il est vrai, d'une intelligence spatiale, universelle et absolue, chevauchant sur l'éther lumineux, vitalisant le règne végétatif et animant les consciences individuelles en fonction du développement des systèmes nerveux qu'elle influence.



Une découverte aussi géniale suffirait à elle seule à immortaliser d'un rayonnement éblouissant — plus directement accessible à nos sens, convenons-en, que celui des résonateurs biopsychiques — l'homme qui, grâce à l'universalité de ses connaissances et à sa puissance créatrice, a pu concevoir ce qui, jusqu'à lui, paraissait inconcevable autrement que par la Foi. Et pourtant Ch. H. ne s'est pas cantonné dans cette œuvre gigantesque. Nous lui devons encore une théorie physico-chimique de la Catalyse et enfin, une généralisation des « *Complémentaires* » que Ch. H. ne limite plus aux seules couleurs, mais étend non seulement à tous les autres sens, odorat, ouïe, goût, tact, mais encore à toutes les fonctions physiologiques — hormis la circulation, la respiration et le sommeil — telles que la faim, la soif, le sens génésique, l'euphorie, la douleur, etc., etc. ; complémentaires dont Ch. H. mesure l'amplitude au moyen du tracé des « *courbes de sensibilité* » qui lui sont données par l'action des « *excitants* » externes sur l'irritabilité sensorielle interne ; actions qui — en vertu du principe d'« *autorégulation* » appliqué par Ch. H. à ces opérations — tendent vers l'équilibre qu'est l'état normal.

Digitized by Google

Nous saluons donc très bas ce grand disparu par qui — selon la forte et heureuse expression de Robert Mirabaud son vulgarisateur — « *la pensée qui a fait la science devient elle-même objet de science* » et vous serez le premier, cher Docteur Osty — je ne puis en douter — à admirer dans la prescience de Ch. H., la contribution qu'il apporte par d'autres voies aux vues profondes que la métagnomie vous a fait entrevoir et que vous exposez si magistralement en conclusion de votre conférence sur l'« *Individualité Humaine* » où complétant l'aphorisme bien connu de William James, vous déclarez que : « *nous vivons à la surface d'une intelligence immense* » ce qu'on peut traduire, se référant à l'hypothèse de Ch. H., en disant que : « *nous n'existons qu'aux dépens du rayonnement universel* ». Sans doute les théosophes n'éprouveront-ils aucune peine à relier l'hypothèse palingénèsique aux théories de Ch. H., mais ce que nous tenons à déclarer, c'est qu'à l'exemple — venu de haut — des Mainage et des Roure, tous deux très avertis des questions métapsychiques que ces éminents pères de l'Église osent aborder avec une indépendance d'esprit tout à leur honneur, nous avons voulu, nous-même, n'envisager ici que l'aspect scientifique et philosophique des problèmes posés par Ch. H., laissant le lecteur seul juge d'un accord possible de ceux-ci avec ses croyances ; convaincus, cependant, que le moins qu'on puisse penser des travaux de Ch. H. — quelles que soient leur contingence et les critiques qu'ils soulèveront certainement — c'est qu'ils apportent à la Métapsychique une abondante moisson d'idées originales traînant derrière elle de nombreux épis à glaner et sur lesquels pourront fructifier de nouvelles hypothèses à l'aide desquelles nous pénétrerons peut-être plus avant dans les arcanes de l'*Inconnaissable*...

E. CLÉMENT-MARTIN.

La publication des expériences de MM. Ménager et Clément-Martin, dans le n° 2 1926 de cette Revue, sous le titre « Le rayonnement magnétique humain. Ses fausses preuves » a fortement ému quelques personnes cherchant la démonstration de l'existence d'un rayonnement humain inconnu par les effets de mains posées sur des plaques photographiques immergées en bain révélateur, ou au voisinage d'aiguilles mobiles sous cloche. Parce que MM. Ménager et Clément-Martin, se basant sur des expériences personnelles précises, se sont crus contraints de conclure qu'on prenait, en de tels cas, l'action de potentiels thermiques pour des effets de radiations inconnues, parce que, à l'occasion de ces expériences, j'ai écrit qu'il y avait mieux à faire, au point où les physiciens ont aujourd'hui mené les moyens d enregistrer et de mesurer les radiations, que de s'attarder à des procédés rudimentaires, vieillis, abandonnés et dont on ne pouvait attendre aucun enseignement de quelque valeur, quelques uns des fervents de ce genre d'essais démonstratifs ont décreté que ne pas croire à leurs croyances c'était nier que l'Homme émet des radiations inconnues. S'ils ont été sincères, c'est qu'ils n'ont pas compris les articles de MM. Ménager et Clément-Martin, non plus que la courte présen-

Digitized by Google

tation qui les précédait, et qu'ils ignorent nos écrits, nos idées et nos programmes de travail. Personnellement, il y a longtemps que j'ai acquis et que je fournis la preuve que la connaissance supranormale à objectif humain est conditionnée, tout au moins en grande partie, par une physique inter-psychique de grande complexité et dont la découverte fera faire un progrès immense à la biologie. Est-ce à l'Institut Métapsychique qu'il faut apprendre que s'il y a des phénomènes de télékinésie et de téléplastie, c'est que certains êtres sont des foyers d'énergie psychique rayonnante ? Nous sommes, ici, certains que l'Homme, que tout homme est un récepteur et un émetteur de forces psycho-dynamiques radiantes, parce que nous en constatons sans cesse les effets. Non seulement nous en sommes certains, mais nous voulons que l'I.M I. devienne un centre de recherches de psycho-physique. Toutefois, celà ne nous incline à aucune bienveillance pour l'à peu près, et ne nous prédispose pas à accepter pour effets de rudiations inconnues ce que MM. Clément-Martin et Ménager démontrent être les effets de différences thermiques entre divers points d'un milieu.

L'expérience étant en définitive le seul maître, nous demandons à ceux qui croient que l'action motrice de toutes les mains humaines (car toutes agissent) sur des aiguilles pivotantes ou autres appareils, que l'action de toutes les mains humaines (car toutes agissent) au contact de plaques sensibles immergées dans un bain révélateur sont des effets de rayonnements inconnus, de nous envoyer les comptes rendus d'expériences détruisant les conclusions de MM. Ménager et Clément-Martin. Nous les ferons expertiser par des physiciens de valeur, seuls vraiment compétents en l'espèce, et la Revue Métapsychique *publiera les résultats. Cela nous sortirait de l'atmosphère d'arguments historiques et spéculatifs dans lesquels la vérité s'enlise.*
— E. Osty.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine (*Edition Jean Meyer, Paris 1926*), *par E. BOZZANO.*

Il était fatal que l' « Introduction à la Métapsychique humaine » de M. Sudre, provoquât du côté spirite d'énergiques réactions. Le livre de M. Bozzano en est, certainement, la plus caractérisée. L'œuvre de M. Sudre reçoit là un choc terrible, non pas tant dans sa partie historique, dont le compte rendu a déjà été publié dans cette revue, que dans sa partie d'interprétation scientifico-philosophique des faits, qui, sans doute, prête à la critique. Fatalement, car c'est le sort commun à toutes les constructions de l'esprit. Si prudemment échafaudées soient-elles, elles sont toujours œuvre humaine, donc incomplètes, imparfaites par quelque côté.

Nous laisserons donc de côté toute la partie historique proprement dite de l'ouvrage de M. Sudre. Elle en fait la valeur indiscutable. Aussi l' « Introduction » restera-t-elle pour les chercheurs une mine de documentation et une précieuse bibliographie. Le travail patient et persévérent de M. Sudre n'est donc pas perdu et son utilité pratique reste la même, quelles que soient les réserves à faire lorsqu'il s'agit de l'interprétation des faits. Toutefois, l'érudition prodigieuse de M. Sudre, son incontestable don d'exposer les faits avec clarté et avec ordre sont de précieuses qualités auxquelles on ne peut que rendre hommage.

Mais il est fort regrettable que M. Sudre ne s'en soit pas tenu à la partie historique et descriptive, et ait voulu constituer *une doctrine*. Que n'a-t-il, auparavant, consulté ceux qui expérimentalement, avec prudence, construisent petit à petit le monument métapsychique ; que ne leur a-t-il demandé : « Quelle signification philosophique, ou quelle explication scientifique donnez-vous à tous ces phénomènes ? ». Ils lui eussent, sans doute, répondu : « Aucune, nous cherchons. Cette signification ou cette explication sont toujours en question, et peut-être pour longtemps encore ».

M. Sudre n'a malheusement pas voulu rester sur ce point d'interrogation. Contrairement à toute prudence, il a essayé de tirer de la métapsychique ce que cette science naissante ne pouvait contenir : une explication totale et définitive, une doctrine. Mais on comprend comment il y est arrivé.

Les théories officielles, en physique notamment, et en psychologie paraissent débordées tant par les faits d'action paranormale sur la matière que de connaissance paranormale du réel. A défaut d'une explication scientifique — or les phénomènes dits métapsychiques ont tout l'air de faire voler en éclat les cadres scientifiques les plus respectables — et par suite de la forme même de ces phénomènes il était fatal que l'on aboutit à admettre pour vraie intégralement l'hypothèse spirite, un peu simpliste, mais si commode. Tout phénomène inexplicable, on peut carrément l'attribuer aux esprits désincarnés. Les fidèles du spiritisme ont énormément exagéré la valeur de ce point de vue,

Digitized by Google

et des littérateurs spirites ont travaillé avec ardeur à propager cette doctrine extrême.

Mais lorsqu'un groupe de gens de science se mit à étudier les phénomènes sans idées arrêtées, ils se rendirent compte qu'une très grande part est explicable du fait de l'homme vivant. Il se constitua alors deux camps : celui des chercheurs à doctrine spirite, et celui des chercheurs sans doctrine.

Se rendant compte de l'immense difficulté qu'avaient les chercheurs « agnostiques » à vaincre l'hostilité ou l'indifférence de l'élite scientifique, encore fortement teintée de matérialismes, et à attirer son attention sur ces phénomènes ; et voyant là une conséquence de l'exagération que met certaine littérature spirite dans ses explications, M. Sudre a voulu opposer à la doctrine spirite une doctrine métapsychique anti-spirite, croyant par là rendre les phénomènes métapsychique plus attirants aux yeux du monde de la science. C'est ainsi que je m'explique la position de M. Sudre, et non par le fait qu'il serait par nature et de parti-pris anti-spirite, comme le pense M. Bozzano. Mais en voulant éloigner la métapsychique du spiritisme pour la rapprocher de la science, M. Sudre a commis deux graves erreurs.

1° Il a créé une doctrine : autrement dit il est tombé dans le travers-même qu'il reprochait aux spirites. Car en créant une doctrine il créait quelque chose qui reste fixé, cristallisé à un moment de la science, tandis que la science, elle, continue indéfiniment à avancer.

2° Sa seconde erreur, c'est de se déclarer anti-spirite, c'est-à-dire contre quelque chose qu'il faut pourtant retenir comme hypothèse, pour les cas tout à fait exceptionnels. Car si l'hypothèse spirite n'est pas encore, aux yeux de beaucoup, définitivement démontrée, rien jusqu'à présent n'y contrevient de manière définitive et absolue.

M. Sudre, en concevant sa doctrine, n'a pas réalisé que, pour être féconde, la métapsychique doit être une méthode, et non une dogmatique. En voulant l'enclore dans une formule, même « scientifique », M. Sudre n'y a enfermé que lui seul. •

* * *

Le différend Sudre-Bozzano repose tout entier sur l'antagonisme de ces deux thèses.

Pour M. Sudre : « *Tous les phénomènes dits métapsychiques sont dus à l'exercice de propriétés du vivant. Ils ne prouvent en aucune façon la survie personnelle et consciente, et peuvent fort bien s'expliquer sans elle* ».

Pour M. Bozzano : « *Bien des phénomènes dits métapsychiques sont inexplicables sans l'intervention des « désincarnés », par conséquent ces phénomènes prouvent péremptoirement la survie personnelle et consciente* ».

M. Sudre étaie sa thèse sur l'étude tant de la métapsychique « objective », que « subjective ».

La « métagnomie » sert à M. Sudre à expliquer tous les phénomènes de métapsychique intellectuelle. L'indélimité même de cette « faculté » (au sens scolastique) doit être invoqué en faveur de l'action du vivant. M. Sudre cite quelques cas forts troublants, et qui ouvrent de très vastes perspectives. Mais toutefois il est amené, pour éliminer toute intervention éventuelle de désincarnés dans certains cas épineux, à imaginer des êtres de raison tout à fait inconcevables et irrecevables. Qu'est, en effet, sa « mémoire inconsciente », sinon une pétition de principes ? Conscience et mémoire ne sont-ils pas les deux faces d'une même réalité ? — Il ne peut y avoir de conscience sans mémoire, personne, je suppose, n'en doute. Peut-il y avoir une mémoire

Digitized by Google

sans conscience ? Ces deux termes sont inséparables, supprimer l'un est supprimer l'autre. La mémoire n'est, somme toute, *que le rappel à la conscience* de faits ou d'états passés, c'est la conscience qui fait, ou qui permet, ce rappel. Comme l'étymologie même du mot l'indique, « conscience » signifie « savoir ensemble » ; or, entre le savoir et la mémoire existe une corrélation sur laquelle il est inutile d'insister. La conscience, qu'est-ce, sinon la possibilité d'appréhender en un seul acte des représentations hétérogènes, le lieu où elles se coupent, ou bien où elles se forment, suivant les doctrines idéalistes, ou spiritualistes ? C'est donc la conscience qui permet la mémoire, et la mémoire la conscience, sans qu'il soit possible d'opérer une dissociation. Mais, nous écrivons dans une revue de Métapsychique, et non de Métaphysique, ce qui nous permet *d'indiquer* seulement où se trouve le vice de construction de la « mémoire inconsciente » qui en fait un concept mort-né. Quant aux « fantômes téléplastiques » ou « doubles » qui survivent aux corps, et aux « mémoires qui survivent » (inconsciemment) et qui ne sont pas du « psychologique mort » sans être non plus des personnalités vivantes, on ne comprend pas très bien ce que cela signifie. C'est une explication de Normand, et cela rappelle terriblement la chauve-souris du bon La Fontaine.

Dans le domaine des phénomènes physiques, M. Sudre s'appuie sur les travaux de ceux qui ont étudié la télékinésie, la téléplastie, l'ectoplasme, etc., bref, toutes les modalités de l'action paranormale sur la matière. Les Drs von Schrenck-Notzing et Geley, par exemple ont cru être en présence de formations ou modelages de la matière par la volonté subconsciente du médium. Cette explication est d'ailleurs tout hypothétique, selon les chercheurs mêmes qui l'ont émise, comme sont hypothétiques également les théories avancées sur la connaissance paranormale de la réalité. Or, c'est sur ces deux hypothèses que M. Sudre construit sa doctrine « prosopopèse-métagnomie » qui déplaît si fort à M. Bozzano. Parce que les premiers chercheurs proprement scientifiques se sont adonnés, au début (et nous ne sommes qu'au début) à l'étude des propriétés supranormales du vivant, M. Sudre généralise ce qu'ils ont trouvé — ou supposé — à toutes les productions métapsychiques passées, présentes et futures. Il est donc permis, sans porter dans l'absolu aucun jugement de valeur, de juger quelque peu prématurée cette démarche.

* * *

M. Bozzano reprend M. Sudre sur un mode majeur et violent. Sa réfutation n'aurait rien perdu, à mon sens, de sa valeur et de son efficacité à être allégée de son caractère très vif de polémique personnelle. A part cette « verdeur » qui s'explique par le fait que M. Bozzano a composé son livre dans le feu de l'indignation, cette réfutation est intéressante. Voici donc brièvement les principaux points de la thèse de M. Bozzano :

L'hypothèse spirite ne se trouve ni diminuée, ni supprimée par le fait de s'appuyer sur l'animisme, ainsi que le prétend M. Sudre. Au contraire, l'animisme est la base la plus solide du spiritisme et rend son existence d'autant plus vraisemblable. L'objection faite par M. Sudre tombe donc d'elle-même.

Le spiritisme ne procède pas de l'inconnu à l'inconnu mais, comme toute autre science, du connu à l'inconnu. Il part des phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité pour arriver à la formation de fantômes, et aux « apports » à distance. Il part des expériences de transmission de pensée à courte distance pour arriver aux exploits les plus compliqués de la « métagnomie ». Faisceau de faits tendant à prouver que l'esprit est indépendant du corps. Les expériences proprement spirites ne sont que la prolongation de cette série d'expériences, et prouveraient que l'esprit survit au corps sans que

Digitized by Google

l'on puisse assigner de terme à cette survie. Bref, au-dessus de la masse spirite avide surtout de consolations, se trouve une équipe de travailleurs scientifiques parfaitement lucides, et appliquant à leurs recherches les méthodes rigoureuses de l'analyse comparée et de la convergence des preuves. Le spiritisme scientifique est un fait, et n'est pas « mort », ainsi que le prétend M. Sudre.

M. Bozzano cite également onze catégories de faits qu'il juge inexplicables par les théories métapsychiques de M. Sudre [ces faits précisément qui réclament les périlleuses acrobaties métaphysiques dont j'ai parlé plus haut]. Ces onze catégories sont développées en des exemples de valeur très diverse.

Mais M. Bozzano fait d'autres reproches beaucoup plus graves à l'auteur de l'Introduction. Il l'accuse de ne pas présenter les faits sous leur vrai jour, ce qui prête à de fausses interprétations. Lorsque M. Sudre, par exemple, prétend que les sujets des « magnétiseurs » présentaient tous les phénomènes métapsychiques, mais dépourvus de tout caractère spirite, il se trompe. M. Bozzano le prouve en citant des passages de la correspondance même de Deleuze, invoqué par M. Sudre, et du Dr Billot.

Même tronquage du réel, pour M. Bozzano, dans la façon dont M. Sudre présente le cas de Mrs. Piper. Résumé trop habilement, l'épisode de Georges Pelham perd une grande partie de sa valeur théorique.

Bref, le livre de M. Bozzano, quoique hâtivement composé peut-être, est des plus intéressants, car il pose à nouveau tout le problème de la possibilité de la survie, problème dont l'ampleur et l'urgence disparaissait un peu trop dans le livre de M. Sudre. Quant à la solution du problème, quelles que soient les prétentions de nos deux champions, je ne la crois pas encore trouvée sans conteste ; je crois même que nous sommes éloignées du C. Q. F. D. terminal. Cette solution, toutefois, inutile de la chercher si elle n'est pas du domaine naturel, donc du connaissable. Ici, je chercherais une petite chicane à M. Bozzano. A la page 66 de : « *A Propos...* », il s'étonne de ce que M. Sudre se sente « sûr que tous les phénomènes métapsychiques découlent *de causes naturelles,* même lorsque le contraire paraît évident. » Si le phénomène métapsychique est surnaturel, il est ineffable, incommunicable, parce qu'inconnaissable. Il relève du mysticisme, ou de l'absurde, et toutes les recherches à son sujet sont vaines. Je veux supposer que M. Bozzano a voulu dire : « ... de causes naturelles *actuellement connues* », faute de quoi le spiritisme doit renoncer à l'épithète de « scientifique ». Car si les phénomènes métapsychiques sont supposés surnaturels, on suppose donc qu'ils échappent aux lois de la nature. Or, tout ce qui n'est pas soumis à ces lois ne peut être objet de science, donc de certitude. Quant aux objets de convictions intimes absolument personnelles, et indémontrables, il serait parfaitement inutile d'argumenter pour ou contre.

*
* *

La controverse Sudre-Bozzano est l'indice d'un état d'esprit assez fâcheux qui sévit actuellement dans notre littérature spéciale. On oppose assez volontiers Métapsychique et Spiritisme comme deux doctrines antagonistes. Conception ridicule de la réalité : si le spiritisme en a déjà un peu trop l'apparence, la métapsychique n'est pas une doctrine, mais une méthode de recherche. Or, *celui qui cherche la vérité de manière désintéressée se refuse à faire partie d'aucun groupe. Il se tient à égale distance des doctrinaires de toutes nuances*, car il sait bien que l'adoption d'une doctrine tend à fausser le jugement : on acceptera avec trop de complaisance tous les faits qui viendront à l'appui de la thèse à soutenir, sans suffisamment discriminer leur valeur véritable, pour laisser dans l'ombre tous les faits qui viendraient à l'encontre. Chacun devrait avoir à l'esprit le conte de Fontenelle : *La Dent d'or*, enquêter serré avant d'ajouter créance à

Digitized by Google

un fait rapporté, et n'en faire état que lorsqu'il a été observé en détail avec précision, bref, qu'il est établi de façon absolument irrérutable. Chacun devrait épuiser ensuite toutes les hypothèses explicatives et n'admettre la transcendance que lorsqu'elle s'impose irrésistiblement. Or, les faits invoqués, tant par M. Sudre que par M. Bozzano, ont-ils tous été passés avec la même rigueur au crible de la critique ?

Il n'y a discussion que de doctrines. Or, si grand nombre de faits sont établis, leur interprétation définitive est, de toute évidence, prématurée. Certes, lorsque M. Sudre, par exemple, déclare qu'il n'y a pas de communication possible entre le psychisme d'un mort et celui d'un vivant, il dépasse considérablement les données de l'expérience. Quand il *nie* la possibilité de la survie consciente, il n'est plus dans le domaine de la certitude scientifique.

M. Bozzano, lui, cite des faits qui, s'ils étaient démontrés comme vrais absolument, donneraient l'indication de la possibilité d'une éventuelle communication entre le psychisme d'un mort et celui d'un vivant ; mais, avant de l'admettre comme fait bien établi, il faudrait connaître les limites exactes des possibilités de connaissance et d'action paranormales propres au vivant. Or, l'étude expérimentale de ces propriétés n'en est qu'à ses débuts...

Nous ne savons pas ce qu'est la vie, ce qu'est la mort. Nous voyons des masses de matière organisée selon des formes déterminées et paraissant animées par une impulsion interne *sui generis*. Nous appelons cela « des vivants ». Lorsque l'impulsion interne disparaît — mais quelle est-elle, comment est-elle apparue, comment disparaît-elle, et que devient-elle ? — et que la masse de matière se désagrège, nous appelons cette masse inerte : « un mort ». Ce corps servait à exprimer une modalité de la vie, vie qui le déborde probablement de beaucoup, ainsi que le prouvent entre autres les expériences de métagnomie, et le constant appel que l'on doit faire à l'hypothèse d'une « autre conscience », quel qu'en soit le préfixe. De ce point de vue, la survie n'est donc pas impossible, car il s'agit de la survie de quelque chose à quoi nous participons, sans le connaître. Admettons donc momentanément la survie, comme une réalité. Nous ne saurions tout de même admettre, sans y être contraints de toute évidence, les modalités de la survie telles que nous la présentent certains spirites orthodoxes. En effet :

Notre personnalité, notre « moi social », est constitué et conditionné, en majeure partie, par les nécessités imposées par le fait que nous vivons dans la matière, par l'influence de notre milieu, par tout le jeu des contraintes sociologiques que E. Dürkeim a eu grand'raison de mettre en évidence. Nous mourons. Notre corps, instrument d'action et de réactions sociales, meurt. La contrainte sociologique n'a plus de prise sur notre personnalité. Libérée des cadres, des représentations sociologiques nécessaires pendant la vie corporelle, comment ne pas supposer que la conscience se débarrassera de toutes les préoccupations mesquines et futiles dont est tramée notre vie d' « ici-bas », pour se réaliser dans les quelques tendances vraies en elles-mêmes, hors l'espace et le temps, et dont le faisceau constitue le seul fond permanent de nous-même ? Comment peut-on admettre cette survivance si tristement anthropomorphique que nous offrent tant d'ouvrages spirites « orthodoxes », ce summerland médiocre, avec ses five o'clock tea et ses maisons de briques, d'où les esprits descendraient parfois pour communiquer des choses dépourvues d'intérêt ? Et lorsque l'on entend un « esprit » dire : « Attendez un moment, je vais chercher Joseph qui est occupé ailleurs », et que la séance reprend au bout d'un quart d'heure, on reste perplexe... Surtout lorsque l'on a pu constater avec quelle rapidité un métagnome vivant prend contact avec un autre humain vivant distant dans l'espace, sans qu'il puisse s'agir en quoi que ce soit d'aller quérir son esprit. Faire de la vie d'outre-tombe le duplicata exact de notre vie physique — qui est ce qu'elle est parce que « physique » pré-

Digitized by Google

cisément, — me paraît bien ôsé. Il est vraisemblable que *la survie dépasse tout ce que l'on suppose*, en est fort différente en tout cas. Il faudrait pour avoir un aperçu pas trop erroné des modalités de cette survie pouvoir entrer en contact *direct* avec un psychisme désincarné, et non par un intermédiaire, qui colore forcément de ses préoccupation et de son rythme de vie personnel, peut-être même de ses préjugés, les « communications » qu'il transmet.

Accepter les faits bruts, tels qu'ils se présentent, c'est se condamner à ne pas sortir du domaine de l'apparence immédiate, qui veut que le soleil tourne autour de la terre, et que la lune ait la dimension d'un plat à barbe. Que le soleil tourne autour de la terre, voilà pourtant un fait d'expérience commune... Mais on a eu raison de ne pas s'en tenir à prendre l'apparence pour la réalité. De même, probablement, en métapsychique.

Toutes les discussions de doctrine actuelles sont donc du temps perdu. Le chercheur doit examiner toutes les hypothèses (et le spiritisme est une hypothèse de travail qu'on ne saurait laisser de côté, si elle n'est pas la seule) et ne pas être l'homme d'une doctrine. Il ne saurait courir l'aventure métaphysique ou spirite, et il évite de demander la solution des problèmes à ses cogitations, au lieu de l'expérience.

De même que, pendant la guerre, ceux qui « tenaient » à l'arrière étaient généralement beaucoup plus patriotes que ceux qui étaient au front, de même les hommes de bureau sont presque toujours beaucoup plus catégoriques et doctrinaires que ceux qui sont aux prises avec les multiples difficultés, les multiples aléas de l'expérience.

Une fois pour toutes, la métapsychique est une méthode qui a besoin d'indépendance absolue, pour avancer pas à pas, le compas et la balance à la main ; et ceux qui, hérauts bruyants, veulent la précéder à son de trompe, lui rendent le plus méchant service. Si une doctrine doit, un jour..., sortir de la métapsychique, elle doit *découler* de l'expérimentation et non pas la précéder (1).

The Divining Rod (*Methuen et Co, London*), *by Sir William BARRETT, F. R. S. and Théodore BESTERMAN.*

Les mots « baguette divinatoire », « sourcellerie », évoquent dans l'esprit de la majorité des gens la représentation mentale suivante, si on laisse de côté les rapprochements puérils de *sourcellerie* avec *sorcellerie* et de *fourchu* avec *les cornes* de Belzebuth :

« Un individu se promène sur un terrain aride en tenant dans ses mains un V de coudrier, lequel V se meut lorsque le sourcier passe au-dessus d'une source d'eau souterraine. » Ajoutons qu'aucun indice extérieur ne décèle l'existence de ce cours d'eau, et que le sourcier détermine non seulement l'emplacement où creuser un puits mais encore la profondeur qu'il lui faudra avoir, et approximativement le débit de la source.

Ce tableau schématique correspond assez exactement au grand nombre des faits de sourcellerie courants. Que de cerveaux mis à la torture, que de flots d'encre versés pour essayer d'en donner une explication ! Suivant les époques et les « modes scientifiques », les mouvements de la baguette furent, en effet, attribués aux causes les plus diverses. Aucune, jusqu'à présent, n'est entièrement satisfaisante, ainsi que nous allons le constater rapidement.

Au XVI[e] siècle, l'on supposait une « *sympathie* », une « affinité innée » qui

(1) La recherche expérimentale se donne pour mission de faire parler les faits en variant indéfiniment les conditions de leur production, sans cela on se laisse prendre aux suggestions des apparences.

Digitized by Google

relierait le coudrier au métal souterrain (car nous verrons plus loin que les premiers « baguettisants » cherchaient des gisements de métaux).

Au XVIIe siècle, au moment de la grande vogue de la *théorie corpusculaire*, on expliquait fort bien que les métaux émettaient des corpuscules qui traversaient la terre et venaient se loger dans les interstices, les pores de la baguette de coudrier, et la contraignait à se diriger patallèlement à ces effluves.

Puis vint la *théorie électrique* qui expliqua non moins élégamment les mouvements de la baguette. Il y eut tout une floraison de schémas savants, avec + et — et courants qui s'enroulaient autour des fourches pour s'échapper par la pointe, etc., etc.

De nos jours, bien des « sourciers » scientifiques. parmi lesquels le Dr Armand Viré, expliquent le fait qui nous intéresse par des radiations émises par le sous-sol, ou « *radio-tellurie* » comme l'a baptisé élégamment le colonel Vallantin. (Cette « radio-tullerie » n'agit plus d'ailleurs sur la baguette, mais sur le baguettisant.) Que voilà un beau nom, qui évoque en nous, comme beaucoup d'autres, le classique souvenir de la « vertu dormitive « de l'opium (1).

Il est probable que la baguette et le pendule, dit en substance M. Marage, jouent un rôle analogue à celui de nos appareils graphiques, et indiquent par leurs déplacements des mouvements involontaires, et même inconscients, de la main. Mais *nous ignorons totalement d'où proviennent ces mouvements*, de quelle nature est l'influence qui agit sur certaines gens et pas sur d'autres... et par quel intermédiaire cette influence provoque les mouvements en question (*Le Monde Médical*, 1919, p. 499). Ces conclusions ultra prudentes sont les seules auxquelles on puisse sans crainte se rattacher, car le problème est, nous le verrons, beaucoup plus vaste qu'on ne le suppose généralement.

Quelques remarques, que je puise toujours dans « The Divining Rod » feront mieux sentir encore combien nous sommes loin de pouvoir résoudre définitivement notre problème.

1° La fameuse baguette de coudrier, le « fourchu » classique, n'exige même pas d'être fourchue pour donner ses résultats, Ni même d'être en coudrier : elle peut être en tout autre bois, ou tout autre matière : l'abbé Boully emploie des baleines de parapluie et réussit merveilleusement. Des sourciers américains ont des baguettes de poche en aluminium, etc. Bref, pour qui est sourcier, tout peut être baguette.

2° Cela est si vrai qu'elle est souvent supplantée par le pendule (fil à plomb, montre au bout de sa chaine, etc.) qui, par des oscillations, donne les mêmes résultats que la classique baguette.

3° On a fait la remarque que chez les sourciers allemands le fourchu se meut en sens inverse de chez leurs collègues français.

Cette série de remarques nous amène assez naturellement à celle-ci :

4° Chez bien des sourciers, enfin, sinon chez tous, la baguette peut être remplacée par... rien du tout.

Comme le remarque donc le Dr Marage, baguette ou pendule ne feraient que traduire une modification à l'état du sujet.

Examinons maintenant les multiples usages que l'on peut faire de la baguette ou de ses équivalents. Leur nombre en est presqu'infini, et ne fait que compliquer de plus en plus le problème, si l'on veut rester sur le terrain des explications purement physiques.

Elle servit tout d'abord à découvrir des gisements métallifères. Du moins en Europe, et d'après les documents certains sur ce sujet dont font état Sir

---

(1) L'explication par la « vertu dormitive » a, de tous temps, été fort invoquée par les savants. Un phénomène est inexplicable ? Bah ! Donnons-lui un nom, cela nous fera croire que nous avons compris. La métapsychique, comme toute science naissante, n'est pas à l'abri de la « vertu dormitive ». Qu'est-ce, en effet, que notre prestigieux subconscient aux multiples usages ?

Digitized by Google

William Barrett et M. Th. Besterman. Cet usage était courant en Allemagne aux XVe et XVIe siècle. En 1518, par exemple, Martin Luther inclut l'usage de la baguette dans la liste des actes qui contreviennent au premier commandement. Les mineurs allemands immigrés en Grande-Bretagne y apportèrent avec eux cette méthode de détecter les gisements souterrains de minerai métallifère.

Au XVIIe siècle, l'emploi du fourchu, même non fourchu, est généralisé par toute l'Europe, ainsi qu'en témoignent maints écrits. On commence à s'en servir pour découvrir l'eau. Le Dauphiné donne naissance à toute une pléiade de sourciers proprement dits. La baronne de Beau-Soleil voit dans la sourcellerie le moyen de mettre en valeur toutes les richesses souterraines de la France, et d'en faire la première nation du monde. Les opinions les plus diverses et les plus extrêmes se font jour, qui, du reste, n'ont pas cessé de se combattre jusqu'à maintenant. En effet, l'on trouve toujours des gens pieux pour attribuer tout phénomène incompréhensible à une cause surnaturelle, au Diable généralement, et des hommes de bureau pour en nier la possibilité, du haut de leurs systèmes abstraits. Mais les faits, là comme ailleurs, se sont joués des anathèmes ou des plus belles constructions de l'intelligence, et n'ont fait que prendre une extension de plus en plus grande, en reculant de plus en plus le moment de l'explication satisfaisante.

Car l'étonnante baguette sert à découvrir presque tout ce que l'on veut. Après les métaux, l'eau. Puis, les cavités souterraines, les ossements, l'emplacement des bourgades disparues, des trésors, etc., etc.

En 1913, lors du congrès solennel des sourciers, l'abbé Mermet, MM. Probst et Pélaprat prouvèrent leur aptitude à découvrir les cavités souterraines et leur configuration exacte. Et cela, contrôlés avec toute la rigueur scientifique désirable.

En 1913 toujours, M. Pélaprat diagnostiqua, dans le sol de l'Impernal de Luzech, la présence d'un grand cimetière, dont aucune trace n'apparaissait sur le sol. En 1920, lors de fouilles exécutées sur cet emplacement, les ouvriers mirent à jour tout un cimetière barbare des VIe-VIIIe siècles (1).

L'on retrouve, de même, des objets perdus. Voyez (p. 260) l'histoire de la fille du Vicaire de Pershore, laquelle perdit, sur un terrain de hockey, une bague enrichie de turquoise et diamant, qui fut découverte sur cet immense terrain en quelques instants par une « baguettisante » amateur. Il est, d'ailleurs, beaucoup d'autres cas aussi typiques.

Mais les manifestations de la baguette furent rarement aussi étonnantes, aussi prodigieuses que dans le cas de Jacques Aymar qui, à la fin du XVIIe siècle, fit tant de bruit dans l'Europe tout entière. Il est vrai que si les faits n'étaient pas certifiés par des procès-verbaux officiels, qui les établissent de la plus indiscutable façon, les « performances » de Jacques Aymar sembleraient relever du conte de fées. Voici, en résumé (pp. 26 sqq.), deux des curieux exploits de cet homme étrange :

Dans les années 1680 environ, J. Aymar, un jour qu'il était à la recherche d'une source, sentit sa baguette s'agiter de si violente façon qu'il ordonna de creuser là. Au lieu d'une source, l'on découvrit la tête d'une femme assassinée. Aymar se rendit à la maison où cette femme avait vécu, et dirigea sa baguette à la ronde vers chacun de ses habitants. Elle ne se mut qu'en présence du veuf, dont la culpabilité fut établie, et qui avoua. En 1688, Aymar renouvela cet exploit.

Mais le plus retentissant fut sa « poursuite » de 1692. Le 5 juillet de cette année, un riche marchand de vin de Lyon et sa femme meurent assassinés. Et

(1) « Sciences et Voyages », 3 novembre 1921.

Digitized by Google

voici ce que relatent les rapports officiels des magistrats qui firent appel à Jacques Aymar pour découvrir le ou les meurtriers.

A l'aide de sa baguette, Aymar détermina rapidement que les assassins étaient au nombre de trois. Puis, il les suivit à la trace — tel un chien — faisant les mêmes détours et les mêmes circuits qu'eux. Les magistrats, apres avoir éprouvé Jacques Aymar en lui bandant les yeux, et avoir été convaincus, lui accordèrent des pouvoirs légaux et une escorte d'archers. Commença alors une poursuite fantastique par terre *et par eau*, au cours de laquelle J. Aymar indiqua les maisons où les meurtriers étaient entrés, les lits dans lesquels ils avaient dormi, les verres dans lesquels ils avaient bu, les sièges sur lesquels ils s'étaient assis. Les indications jaillissaient spontanément de la bouche de Jacques Aymar, ainsi qu'il le raconta lui-même par la suite. Nos poursuivants furent amenés ainsi jusqu'à Beaucaire, où Aymar désigna comme l'un des assassins, parmi des prisonniers, un homme qui venait d'être arrêté pour un médiocre larcin. Cet homme dut finir, devant les précisions données par Aymar, par avouer sa participation au meurtre et fut condamné à être roué le 30 août 1692, après qu'il eût reconnu exacts les moindres détails donnés par J. Aymar et dénoncé ses complices.

Aymar et ses archers reprirent la trace, rencontrèrent sur leur route Nimes et Toulon et enfin la frontière du royaume qui mit fin à leur poursuite.

Il semble bien qu'avec ce cas de Jacques Aymar nous venons, nous, de franchir les frontières du royaume de l'explication purement physique. Peut-on penser, en effet, d'Aymar qu'il retrouvait sur terre *et sur l'eau* les émanations, les vibrations, les radiations, etc. (au choix) des trois fugitifs ? — La baguette ne sert ici, de toute évidence, qu'à traduire des impressions du « subconscient » qui a ses moyens, *à lui* d'entrer en contact avec le réel. Cela est évident également d'autre part, car cette baguette peut servir à lire des mots ou des chiffres enfermés dans des enveloppes cachetées, et dans certains cas remplace parfaitement bien la planchette spirite (ouïja).

Si nous considérons le phénomène au point de vue du sujet, et que nous examinions sous quelle forme il se présente à lui, nous constatons qu'il se manifeste selon les individus, par toute une échelle, allant d'un réflexe imperceptible et inconscient, que seul décèle un mouvement de la baguette ou du pendule, jusqu'à des malaises prononcés : vestiges, maux de tête, état fébrile, lourdeurs des membres, et à des troubles « hallucinatoires » : certains sourciers *voient* l'eau, *voient* les métaux, etc.

Il est d'ailleurs curieux d'étudier, dans les ouvrages consacrés à ces problèmes, combien cette sorte de divination se moule dans les formes de pensées propres au sujet opérant. Dans l'article de M. Marage (*Revue Scientifique*, 14 fév. 1920) consacré à la description des expériences faites par M. Landesque, conducteur des ponts et chaussées, l'on voit que la baguette fournit à cet esprit mathématique les données les plus exactes, que l'on peut même mettre en formules ; par exemple : « La profondeur d'un courant d'eau est égale à la demi-largeur de sa zône d'influence ». Pour l'abbé Boully également, la baguette se meut pour indiquer le sens du courant, et pour indiquer l'endroit où l'eau est la plus proche. S'il revient ensuite à cet endroit précis, chose instructive, la baguette *ne se meut plus*, et s'il part perpendiculairement à la direction du courant, la baguette s'agite à un certain moment, et la longueur de la perpendiculaire ainsi tracée indique la profondeur de l'eau. Ce qui montre bien une fois de plus que les mouvements de la baguette ne sont que des signaux donnés par l'inconscient.

Suivant les différentes matières que l'on désire détecter, les sourciers emploient ce qu'ils appellent des « réactifs ». J'ai connu, par exemple, dans le Jura Suisse, un sourcier amateur qui prétendait que pour trouver quelque matière, à part l'eau, il fallait en avoir une parcelle dans la main gauche. Ceci

Digitized by Google

ne fait évidemment que renforcer la suggestion et concentrer l'attention sur ce que l'on recherche, Car, comme unique procédé de réaction, il est suffisant *d'avoir dans l'esprit* la pensée de ce que l'on désire délecter. Bien des « baguettisants » en effet constatent couramment que lorsqu'ils ont la pensée du métal, l'eau n'a plus sur eux aucune influence, et *vice versa*. — Plus fort encore : c'est, je crois, l'abbé Mermet, qui prétend pouvoir découvrir des sources sans... aller sur le terrain même, mais sur une carte, dans son bureau, — La « sourcellerie » devient donc de plus en plus transcendante et nous amène par une pente fort douce aux confins de la métagnomie proprement dite, telle qu'on la conçoit généralement. Aussi, ne pouvons-nous que souscrire à ce que dit Sir William Barrett, après Ch. Richet, que *le problème de la baguette divinatoire est purement du domaine psychologique*. Toutes les explications physiques sont de toute évidence loin d'être suffisantes. Tout ce que l'on peut constater est ceci : « Lorsque les sens ordinaires font défaut, la subconscience du sourcier — ou du métagnome en général — est capable de lui fournir des renseignements précis, selon un code spécial à chacun, par un mécanisme psychologique encore ignoré. Ces suggestions du subconscient peuvent se traduire soit uniquement en mouvements inconscients, soit en malaises, en hallucinations d'un ou plusieurs sens (vision, audition, etc.), soit en pure connaissance abstraite et verbale ». (Les indications jaillissent des métagnomes en paroles spontanées, comme pour Pascal Forthuny). Il semble bien que ce soit là le cas de Jacques Aymar, cas qui forme la transition entre les sourciers et baguettisants, et les métagnomes les plus étonnants telle qu'est, par exemple. Mme Morel (Cf Annales des Sciences Psychiques avril 1914, article du Dr Osty). Entre la connaissance paranormale des formes cachées de la matière et la connaissance paranormale de la personnalité humaine, la pente parait insensible. — L'on peut conclure, suivant l'adage « qui peut le plus peut le moins, qui peut le moins ne peut pas forcément le plus » que tous les métagnomes sont probablements sourciers, si tous les sourciers ne sont pas « clairvoyants ». Et nous voici, à propos du fourchu de coudrier, « The Divining Rod » de nouveau en face du formidable problème de la subconscience. Qu'est-elle ? quelles sont ses limites ? ses moyens d'action ? Nous l'ignorons. Elle existe : c'est tout ce que nous en savons. — Mais cette existence nous fait pressentir que le problème psychologique tout entier de la personnalité a été mal posé. On en est encore à décrire, avec des mots empruntés au vocabulaire de la physiologie, les phénomènes psychologiques ; et les explications échafaudées sur ces descriptions sont aussi complexes que les cycles et épicycles des astrologues avant Copernic — parce qu'ils plaçaient la terre au centre du monde. Quel sera le Copernic psychologique qui dénouera l'enchevêtrement inextricable des théories actuelles en indiquant le point d'où considérer l'ensemble des phénomènes, le soleil psychologique à placer au centre du système ?

La Légende des Grands Initiés (*Beauchesne, éditeur, Paris 1926*), *par Lucien ROURE*.

Autant Ed. Schuré, nébuleux, grandiloquent, imprécis, sait envelopper les produits abondants de son imagination désordonnée dans les replis chatoyants de son style coloré, et leurrer, de bonne foi, grâce à son indéniable talent de poète — sinon d'historien — tant de bons esprits dans la trame de ses mirages — (La réussite des Grands Initiés en fait foi) — autant dans son bref opuscule d'une centaine de pages, l'esprit étonnamment précis de M. Lucien Roure, telle une lame acérée, crève l'énorme baudruche gonflée de vent qu'est « Les Grands Initiés », en évitant toute allure polémique, tout fracas, toute rhétorique, mais avec netteté et fermeté, de façon irréparable.

Digitized by Google

M. Lucien Roure nous montre d'abord, en Ed. Schuré, l'homme en proie aux coups de foudre, aux emballements irraisonnés, qui prend la générosité de son tempérament pour du mysticisme. Il nous le montre également qui abdique toute faculté de critique, lorsqu'il s'agit d'un des grands hommes ou d'une des « inspiratrices » qui l'emplissent d'un enthousiasme dionysiaque.

Ed. Schuré, tumultueux, passionné, « s'abandonnant à tous les emportements d'un lyrisme effréné, à tous les caprices d'une imagination dominatrice et sans contrepoids » (p. 8) pouvait (et il l'a magistralement prouvé) créer un pyramidal roman des temps passés, des plus agréables à lire. Mais que des gens sérieux aient pris ce roman pour de l'histoire, même secrète, et que beaucoup aient cru y voir les mystères des Initiations et y aient ajouté foi, voilà qui prouve une fois de plus la magie indéniable du style d'Ed. Schuré, — la seule magie que l'on puisse trouver dans ses œuvres, — la bêtise de la foule, et qui démontre l'urgente nécessité d'un livre comme celui de M. L. Roure.

Il n'y a qu'une chose qui puisse nous étonner : c'est qu'une telle mise au point sévère et précise n'ait pas été publiée plutôt, lorsque l'on vit la foule des gens entrainés par Ed. Schuré dans les voies de cet occultisme d'imagination, d'autant plus malsain qu'il ne repose sur rien.

Le procédé de M. Roure consiste à démontrer, en suivant le plan même d'Ed. Schuré, que tout ce que ce dernier a dit est bien beau — si l'on veut — mais n'a aucune base historique. Et ce, de façon fort simple : M. Roure retrace fidèlement les principaux traits de la légende imaginée par Ed. Schuré, puis les compare aux connaissances historiques précises que l'on peut posséder de nos jours sur ses héros. Ce procédé est désastreux... pour la légende.

Solliciter les textes, et les dénaturer jusqu'à leur faire dire le contraire de ce qu'ils disent expressément, commettre les plus surprenants anachronismes philosophiques ou religieux, inventer froidement les épisodes des initiations secrètes, et beaucoup d'autres, tel est le procédé d'Ed. Schuré. Les seules sources historiques qu'il connaisse... sont les œuvres de Fabre d'Olivet qui fut aussi au début du XIX^e^ siècle un fantaisiste prodigieux, comme chacun le sait. Or c'est Fabre d'Olivet qui guide Ed. Schuré dans presque toutes « initiations » décrites. Le résultat, au point de vue de la science positive, n'en pouvait être qu'ahurissant.

Les savants, naturellement, ne s'y sont pas laissés prendre et ont même dédaignés de réfuter ce livre étonnant. Les bons esprits à tempérament émotionnel (ce qu'ils prennent pour de l'intuition) ont été séduits. Le livre de M. Lucien Roure, décidément, a bien fait de paraitre, quoique si tard, après 87 éditions en 35 ans des « Grands Initiés ». Et son intérêt est très grand, car M. Roure nous fournit, lui, dans sa réfutation d'Ed. Schuré, toute une documentation historique et positive du plus haut intérêt, et que nos historiens occultistes des Initiations seront désormais sans excuse d'ignorer s'il leur arrive encore d'écrire de nouveaux ouvrages, fussent-ils des chefs-d'œuvre de lyrisme et de style, comme ceux d'Ed. Schuré.

Qu'on me comprenne bien. M. Ed. Schuré est, à mon sentiment, une fort belle et généreuse individualité, vibrante d'enthousiasme pour tout ce qui est, à ses yeux, beau, noble, généreux ; dans mes fort jeunes années, j'ai aussi été l'heureuse victime de son style. Mais ce que je ne saurais admettre, c'est une pareille désinvolture dans le domaine historique. Car une sécheresse exacte a pour moi plus d'attraits qu'une pompeuse fiction.

*
* *

Puisque nous nous promenons dans les jardins de l'Occultisme, je ne puis résister à la tentation d'y cueillir une fleur, dans l'espèce : un passage tiré de l'Introduction d'Oswald Wirth à la réédition de « *De la Maçonnerie Occulte* » de

Digitized by Google

Ragon (1), livre qui m'est parvenu trop tard malheureusement pour que j'aie pu en faire état dans mon article de la Revue Novembre-Décembre 1926.

Oswald Wirth est lui-même, chacun le sait, un occultiste fort réputé, disciple de Ragon et d'Eliphas Lévy, et ami intime de Stanislas de Guaïta. Or, voici son opinion sur les occultistes contemporains. Il est assez piquant de lire ces appréciations sous sa signature.

« Il (S. de Guaïta) n'a malheureusement fait école qu'à la façon de Raphaël, dont les élèves n'ont point produit de chefs-d'œuvre. La littérature occultiste contemporaine est en effet piteuse. La tradition n'y revit que dans ses faiblesses et ses extravagances. Les hypothèses permises il y a un siècle, faute d'informations positives, sont érigées en dogmes et répétées avec autorité par des pontifes ignorants des constatations archéologiques. Tout ce qu'une fantaisie déréglée imagine continue à se dérouler dans l'intérieur de la grande Pyramide ; forts de leur science infuse les hiérophantes modernes pérorent, et se livrent à la glossolalie, sans prendre la peine d'étudier sérieusement leur sujet et de s'enquérir des découvertes scientifiques qui pourraient les éclairer.

« Quand on est Occultiste, on bénéficie des lumières surnaturelles d'une illumination magique, permettant de dédaigner la science officielle. Les savants sont des ânes ; ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et s'en tiennent avec lourdeur à ce qui se constate matériellement. Ils se perdent dans les détails de leurs analyses et ne sont guidés par aucune connaissance géniale fournissant la clef des mystères de l'Univers.

« Cette connaissance précieuse, les Occultistes se l'attribuent sans excès de modestie. Ils se targuent de leur Gnose, puisée en quelques spéculations philosophiques rapidement assimilées, car l'intuition est la grande instructrice des Mages, qui devinent spontanément ce qu'ignorent les pauvres savants officiels.

« La méthode n'est pas à dédaigner. Il a bien fallu commencer par deviner, alors qu'on ne savait rien. Les premiers sages furent des devins. Il est fort légitime de chercher à les imiter, en s'attaquant à leur manière au mystère des choses. Mais la présomption est mauvaise conseillère. et les Occultistes feraient bien de se mettre à l'école des vrais savants, en matière d'humilité.

« En résumé, tel qu'il se propage, l'Occultisme détourne de l'Initiation beaucoup plus qu'il n'y conduit. Il multiplie les faux initiés, qui font parade de leur science occulte, à la profonde commisération des adeptes discrets, revenus des illusions juvéniles de nos illuminés *je sais tout*. »

Tout commentaire est superflu.

CHARLES QUARTIER.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Eugène PERRON. — *L'Univers et le bon Sens* (Andin et Cie, Lyon, 1926).

J.-M. RAGON. — *De la Maçonnerie Occulte* (Emile Nourry, Paris, 1926).

H. DENNIS-BRADLEY. — *Towards the Stars* (T. Werner-Laurie, London, 1926).

H. DENNIS-BRADLEY. — *The Wisdom of the Gods* (T. Werner-Laurie, London, 1926).

Albert LETELLIER. — *Si le Christ n'a pas vécu ?* (E. Gründ, Paris 1927)

---

1) Plon-Nourry, 1926, page 33.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Comment le Dr Hans Thirring est venu à la Métapsychique ?

Le Dr Hans Thirring, de Vienne, parlait, le 19 octobre 1926, au Laboratoire National de Recherches Psychiques de Londres, sur le thème : « La position de la Science devant les recherches psychiques ». Retenons, de cette brillante conférence, quelques détails qui peuvent être d'un bon enseignement pour d'autres savants à qui nos études n'offrent aucun attrait. Il y a encore trois ans, le Dr Hans Thirring ignorait complètement la « littérature » psychique et, prévenu contre ce genre de travaux, il y opposait une incrédulité absolue. Notamment, il avait refusé de croire aux matérialisations, prétendu phénomène qui venait en contradiction avec toutes ses connaissances physiques et biologiques. Pendant l'automne de 1923, l'occasion lui fut offerte de traiter de la question avec diverses personnes, entre autres des écrivains, qu'il estima victimes d'une sorte de suggestion hypnotique, quand ils lui rapportèrent « des faits invraisemblables ». Toutefois, il écouta avec intérêt le Pr Meyer, directeur de l'Institut radiographique de Vienne, qui, de son côté, avait assisté à quelques séances remarquables, et dont le scepticisme, jadis irréductible, mollissait. C'est alors que le Pr Meyer invita le Dr Thirring à « voir lui-même ». Il consentit en déclarant qu'il s'efforcerait de photographier le phénomène éventuel. Malheureusement, dit-il, l'entreprise échoua, pour des raisons techniques. Il avait attaché, un instant, quelque intérêt à ces bizarres recherches, mais, devant cet échec, sa curiosité s'émoussa, bien qu'il restât, intimement, impressionné par « ce que ses yeux avaient vu et ses oreilles entendu ». Se refusant à accuser de fraude les collègues qui avaient participé aux expériences, il réservait son opinion, en attendant une circonstance plus probante. L'occasion s'offrit, sous la forme de séances avec le médium Willy Schneider, puis avec Kraus, encore que les phénomènes obtenus, dans ce second cas, ne lui parussent pas satisfaisants. Tenace, il conclut alors que, même avec les meilleurs médiums (télékinésie), il n'avait pas acquis la certitude du caractère authentique du phénomène. Néanmoins, il admettait, déjà, la probabilité de l'existence de ces phénomènes, « probabilité beaucoup plus grande que ne l'admettaient généralement les savants ». Dès ce moment, il concevait que les « mauvaises relations » entre la science orthodoxe et la métapsychique pourraient être un jour améliorées. Il admettait que le phénomène psychique était trop souvent traité de façon superficielle par les savants, et qu'ils avaient tort de le nier sans l'examiner, en s'en tenant aux racontars des journaux. D'autre part, il présumait que trop d'enquêteurs du phénomène supranormal montraient une crédulité excessive, un manque d'esprit critique, et se laissaient tromper par des fraudeurs. Quoi qu'il en fut, il estimait, à ce moment que le premier facteur d'une réconciliation entre la science et la recherche psychique résidait dans un courtois respect des opinions des uns et des autres.

Depuis, le Dr Hans Thirring a vu bien d'autres médiums, — Eleonora Zugun,

Digitized by Google

Margery. Willy Schneider, etc. — et la réalité du phénomène est désormais pour lui hors de doute. Il déclare maintenant que, de cette « vérité nouvelle », les savants n'ont rien à craindre, car elle doit contribuer à faire surgir cette « vérité scientifique » qu'eux-mêmes recherchent dans leur domaine. Ils devront s'habituer à accepter que le phénomène mental est différent du phénomène observé par la physique, et consentir une sorte de position *dualiste* qui les mettra mieux en état de discerner la différence de la matière et de l'esprit.

Biologie et recherche psychique.

Mrs. Marguerite W. Crookes rassemble sur ce sujet quelques observations personnelles dans le *British Journal of Psychical Research* d'octobre 1926.

L'opinion est courante, écrit-elle, qu'il ne peut exister de véritable relation entre la biologie et la recherche psychique. On estime que tout étudiant en biologie doit nécessairement être opposé aux recherches psychiques, puisque la dite biologie a « déjà expliqué la vie », en termes et en formules de mécanistique. En conséquence, les biologistes considèrent ces recherches, soit comme une fable gigantesque, soit comme une investigation attachée à d'obscurs phénomènes, sans importance réelle, qui ne peuvent avoir aucune relation appréciable avec le problème de la vie tel que le conçoit la biologie. « La nature, dit Ray Lankester, est un vaste mécanisme ordonné, dont nous pouvons prévoir, manipuler et percevoir, dans une large mesure, le travail, de façon à aboutir à certains résultats et à en éviter certains autres ».

Mais cette « vue » sur la vie est-elle une conception prouvée ou une simple hypothèse ? Doit-elle se fortifier d'autant que nous examinons les faits à la lumière de la biologie, ou doit-elle se modifier de fond en comble du fait de nos recherches critiques et de nos analyses ? C'est lorsque nous en venons à observer la vie en action, et que nous envisageons les problèmes de la croissance et de la reproduction, de l'adaptation et de la régénération, du mouvement et de l'instinct, que la déplorable insuffisance de la théorie mécanistique devient aussitôt visible. En divisant ou en mutilant certains organismes primitifs au premier stade de leur carrière, nous pouvons produire de petites larves, et, quoiqu'il en soit, des larves complètes.

Croissance et reproduction, régénération et mouvement, ont amené M. le Pr Driesch à avancer que l'organisme n'est pas une somme mais une unité, et que l'action et le développement impliquent une faculté de « self-regulation », et d'arrangement, entièrement incompatible avec la théorie mécanistique de la vie, faculté organisatrice possédée par l'organisme, et nommée entéléchie.

Un autre assaut contre la forteresse mécanistique part du camp Bergson. Le philosophe français maintient, lui aussi, que l'organisme est une unité et non une somme, et qu'il n'y a pas une simple relation mécanique, pièce à pièce, entre l'organisme et son ambiance. Pour M. Bergson, la vie est un état non-matériel, influencé, il est vrai, dans sa manifestation, par l'opération de lois mécaniques, sans être cependant *produit* par ces lois. La vie, dit-il, est un « élan vital »,

Que dit un vétéran de la biologie, A. R. Wallace ? Parlant du développement : « Pour moi, déclare-t-il, tout ce qu'on a écrit sur les propriétés du protoplasme, sur les forces innées de la cellule, — unités physiologiques de Spencer, théories darwinistes, continuité du « germ-plasme » de Wersmann, — ne projète pas la moindre clarté sur ce grand problème de la nature des forces en œuvre dans le phénomène de reproduction. Dans tout ce qu'ont proposé les physiologistes, nous ne trouvons, concernant ces forces et le pouvoir qui les *guide* dans leur construction d'un organe complet, aucune lumière ».

Digitized by Google

Et si nous écoutons le jeune et brillant biologiste A.-H. Darbishire (*Introduction à la Biologie*), nous l'entendons confesser : « Dans ce livre, je ne m'occupe que de l'interprétation de la vie, et j'avertis que nous n'avons pas encore commencé à la comprendre. » C'est dire que, sitôt que nous entreprenons l'étude du phénomène de la vie, nous nous voyons confrontés avec le mystérieux et l'inconnu, en présence de « quelque chose » non matériel, l'entelechie de Driesch, l'élan vital de Bergson, la mémoire inconsciente de Butler et l'inconsciente clairvoyance de Von Hartmann.

C'est ici le moment de rapprocher le biologiste et l'enquêteur psychique. Tous deux s'occupent à rechercher ce « Quid ? » qu'est la vie. Leurs enquêtes n'ont-elles pas de rapports ? Cherchons. L'étude de l'hypnotisme a montré que, dans l'état d'hypnose, des suggestions peuvent être imposées qui produisent certains changements physiques dans le corps. Telles modifications organiques peuvent être obtenues, provoquées par des influences non physiques, et sans l'aide de moyens matériels, tels que produits pharmaceutiques, etc. Ici, nous surprenons le problème psychique sans connexion avec une donnée biologique. Doit-on supposer que le facteur qui guérit ou qui transforme une part spéciale d'un organisme, n'a pas de rapport avec le facteur qui, primitivement, guida, conditionna le développement de cette partie du corps humain ? En d'autres termes, devons-nous penser qu'il n'y a pas de similitude entre ce qui *a construit* et ce qui *reconstruit ?* Allons plus loin. Quelle relation peut exister entre la régénération supranormale obtenue par l'hypnotisme et la régénération normale que nous rencontrons dans le spectacle ordinaire de la vie ? Devons-nous supposer deux méthodes entièrement dissemblables ? Par ailleurs, si nous abordons la question de la clairvoyance, faut-il dire qu'il n'y a pas de connexion entre la clairvoyance du médium et toutes activités ordinaires que nous donne à constater la vie ? Von Hartmann nomme l'instinct « inconscience clairvoyante ». Bergson le regarde comme une intuition. Or, nous n'avons pas grande idée de ce qu'est la clairvoyance, et l'instinct reste encore un mystère déconcertant. Mais devons-nous déduire qu'il ne peut exister de rapport entre l'élément intuitif de la vie de l'homme manifesté par la clairvoyance ou phénomènes de même catégorie, et l'élément intuitif de la vie de l'animal, ce que l'on qualifie l'instinct ?

Si j'en viens à d'autres phénomènes, j'ai à peine besoin de dire que l'extraordinaire série de faits classée sous le nom de matérialisations, nous promet des conclusions qui modifieront profondément la conception que nous nous faisons de tout le monde externe. Je sais bien qu'en suggérant que l'étude des phénomènes psychiques doit éclairer le grand problème central de la biologie, je vais directement contre les opinions courantes des biologistes, touchant la vie. La « vue » orthodoxe cherche à interpréter le complexe en termes de simple, l'organisé en termes de non organisé,... Mais, supposons que le contraire soit vrai. Si, au lieu de simples lois naturelles, il s'agissait de facteurs non matériels et de lois supranormales, dont nous n'avons pas encore connaissance ? Quoiqu'il en puisse être, le biologiste a beaucoup à apprendre de l'enquêteur psychique, en étudiant la vie sans limitations ni restrictions. Ce que l'on rejette aujourd'hui, comme pierre inutile dans la construction de la vie, peut être un jour la pierre angulaire de toute connaissance de la vie. Dès aujourd'hui, le Métapsychiste, pleinement convaincu que son effort est justifié, se sent au-dessus de la moquerie. Il peut répéter au « mécaniste » strict, ces nobles paroles de Mazzini : « Par delà les plaines de l'infini, nous discernons un plus vaste nuage, éclairé par l'aurore d'un nouveau savoir, et quand le soleil qui, déjà, le colore, se lèvera, votre ciel, à vous, disparaîtra. » Il s'achemine, patiemment, vers une conception de l'univers qui doit, à la fin, outrepasser les vues usuelles de la science orthodoxe.

Digitized by Google

Une prophétie de Luther Burbank. — Et une autre d Edward C. Randall.

Logiquement rattachées à ce que l'on vient de lire, il convient de placer ici les quelques phrases du grand naturaliste Luther Burbank, que rappelait *Light.* dans son fascicule de décembre 1926: « Je crois que nous venons d'atteindre à la fin de cet âge de progrès chimiqucs et mécaniques qui a changé la face des choses depuis que je suis au monde. Il est plaisant de penser que le temps approche où la Science fixera son attention sur les merveilles de la pensée humaine, et toutes les questions que l'on appelle, aujourd'hui « mystiques », et... psychiques. On s'apercevra un jour que la Psychologie est la première, dans un grand corps de Sciences rayonnant sur une multitude de questions encore à peine soupçonnées, dans le présent état de notre connaissance ».

— « La Métapsychique est une science entièrement nouvelle, qui explore les forces de la vie distinctes de ce que le physicien nomme matière, forces gouvernées par des lois différentes et, pour s'exprimer, utilisant des moyens distincts. On doit regretter que des savants, à qui l'on doit tant de progrès dans l'étude du monde matériel, se craignent tellement les uns les autres, que bien peu ont le courage de rompre avec leurs méthodes d'investigation surannée. Rares sont les esprits cultivés qui se sont tournés vers ce domaine. Ils ont été couverts de ridicule, de dérision par le plus grand nombre de leurs pairs, ceux qui n'ont pas eu le courage de prospecter en dehors des théories anciennes et consacrées. A ceux qui ont eu assez de bravoure et de conviction, à ceux qui ont mis leur personnalité au service de cette nouvelle science, rendons hommage. Les savants, en bloc, ne sont pas qualifiés pour les blâmer, pour critiquer des méthodes et des moyens qu'ils ne peuvent comprendre. Ils ne peuvent plus dire : « S'il est, en dehors des lois matérielles, d'autres lois qui administrent les forces de la vie, c'est à nous de les découvrir ». Que ceux-là confinent leurs recherches dans leur domaine matériel, et qu'ils laissent étudier les autres sur les chemins où ils ont à résoudre de bien plus hauts problèmes que ceux de la physique ». (E. C. Randall, *Light,* 2-10-26).

Harold Evans, faux médium (suite).

La question passionne toute la Grande-Bretagne, et il fallait s'y attendre. Après la révélation de la *Sunday Chronicle,* tout le monde ne s'est pas rallié à l'opinion qu'Evans fut un fraudeur. Nous limitant à notre strict devoir d'informateur, nous faisons, ici, état de ces controverses, uniquement pour tenir le lecteur au courant des faits, et, cela s'entend, dans un esprit d'impartialité absolue (1).

19 Novembre 1926. — Lettre de Miss Estelle Stead à la revue *The Two Worlds.* Décrivant la scène du brusque éclairage par les lampes électriques, elle écrit : « Je n'en pouvais croire mes yeux quand je vis M. Evans, sorti de ses liens, chancelant autour de la chambre et trainant la draperie, enfin tombant devant le cabinet noir... Cela me semblait si incroyable ! Ses manches était retroussées et il était sans souliers. A sa gauche, sur le plancher, gisaient deux mouchoirs, liés l'un à l'autre... Il ne semble pas qu'il y ait la moindre raison de douter que le verdict ait été tout à fait normal... Evans paraissait terrifié, mais capable de

(1) Une prise en flagrant délit d'un faux médium est toujours suivie des mêmes remous d'opinions. En Angleterre comme en France, il se trouve des gens pour défendre le fraudeur et accuser les démasqueurs. Erto, Alberline, Moss, ainsi qu'Evans, continuent d'être tenus pour médium par quelques personnes. On peut dire que le contraire serait hors la psychologie humaine : miraculeux. Les notes publiées ici, au sujet d'Evans, n'ont pas d'autre but que de fournir des échantillons de réactions psychiques inéluctables (La Direction).

Digitized by Google

parler, car il offrit de ne plus « s'occuper de tout cela » si la *Sunday Chronicle* et le Comité acceptaient de ne publier aucun rapport ». Miss Stead, antérieurement, sans douter encore de la probité d'Evans, avait cependant fait quelques observations troublantes : « D'abord, la ressemblance de « Sainte Catherine » avec M. Evans. Je l'avais souvent remarquée, mais je pensais l'attribuer au fait que le « pouvoir » n'était pas assez fort, et qu'il utilisait le corps ethérique du médium pour constituer l'apparition. D'autre part, j'avais constaté que la « forme » avait de petites manches épaisses qui s'avançaient sur le bras. J'eus l'explication de ce détail, quand je vis les manches roulées de M. Evans, la nuit de l' « exposure ». Enfin Miss Stead était intimement étonnée qu'il n'y eut jamais de séances ratées, et que toutes fussent composées selon le même programme. » Elle ajoute : « Dans quelle proportion Evans sait-il qu'il a fraudé ? Je n'en juge pas. La nature peut céder à la tentation de la vanité. Quoiqu'il en soit, la fraude est incontestable à la séance d' « exposure ». Je pense qu'il est difficile de douter que dans les séances antérieures, il y ait eu fraude, de même, et qu'il ait été fait abus et dégradation du plus saint et du plus sacré des dons. Je dis en toute sincérité que si Evans est autorisé à continuer à donner des séances, — ce qui, je crois, est le cas, — il ne se passera pas longtemps avant qu'il soit démasqué à nouveau. Ce n'est, du reste, pas la première fois qu'il l'est ».

1er Décembre 1926. - *The International Psychic Gazette* émet des doutes, et rappelle des cas fameux où des médiums ont été victimes de complots ourdis pour les perdre. Hypothèse : Quelque membre du Comité n'a-t-il pas apporté une étoffe pour en coiffer le médium ? Depuis l' « exposure », une excellente séance, sous contrôle sévère, a eu lieu à Chiswick. Et Evans explique : « J'avais deux mouchoirs parce que j'étais enrhumé. On m'en laissa un ; on plaça l'autre, avec ma montre, sur la boîte à musique, dans la salle de séance. On m'attacha, les nœufs fixés à la cire, dans une chaise. On suspendit une clochette à mon costume... Je ne sais ce qui est arrivé pendant mon sommeil. Je me revois, sorti de la transe, tombé sur le plancher, près de la chaise. Je n'ai pas vu les lumières projetées sur moi. La clarté était complète quand je m'éveillai. J'entendis quelqu'un dire en riant : « Ah ! c'est un joli spectacle ! » Un autre déclara que j'avais agi par auto-suggestion. J'étais encore dans un état de demi-stupeur. J'observai alors que mon vêtement et mes souliers étaient retirés. Ceci s'est souvent produit aux séances. Quant à l'étoffe sur ma tête, je dis : « Je n'ai jamais vu cette étoffe et ne puis donner aucune explication. Je fis alors savoir, qu'accusé de fraude, je renoncerais à la médiumnité pour le reste de mes jours. Miss Stead dit : « Je suis sûre qu'il n'est pas conscient de ce qui est arrivé ce soir ». Un peu plus tard, elle arrangea même une autre séance pour le lundi suivant, séance décommandée depuis lors. Pour les mouchoirs, je ne sais comment ils ont été retrouvés noués. Je ne les ai, d'ailleurs, jamais vu noués. J'ai retrouvé le mouchoir propre, sur une chaise, dans la bibliothèque, après le départ du Comité. On s'étonne que je sois sorti de mes liens. Le fait s'est présenté maintes fois, notamment à Exeter, il y a dix-huit mois, où l'on m'a accusé de tromper. Comment tromperais-je, cependant, si je sors de mes liens et y rentre, sans les briser ? Qui, non médium, pourrait en faire autant ? Je n'ai pu apporter l'étoffe dans la chambre, puisque le Comité m'a fouillé avant la séance. Personne, autre que moi, n'a été fouillé. »

Cette déclaration d'Evans est suivie d'une analyse de la « séance excellente » donnée à la Chiswick Christian Spiritualist Church, le 8 novembre, une semaine après le scandale de Londres, médium ligotté, cachets de cire, obscurité, prières. Promenades de la trompette dans la salle, voix diverses (Esprits Peter, Sandy, Topsy, Heather,. La boîte à musique se déplace en jouant. On frotte une allumette : on voit le médium dans sa chaise, attaché.

Digitized by Google

5 Décembre 1926. – Le Pr Julian Huxley, membre du Comité, déclare, dans la *Sunday Chronicle* : « Ceux qui ont suivi les recherches du Comité d'investigation n'attendent pas qu'on leur rappelle que l'un des médiums étudiés — Harold Evans — a été surpris en flagrant délit de fraude grossière, et qu'un autre — M. C. A. Simpson, le guérisseur – prétendant être contrôlé par l'esprit d'un « Dr Lascelles » a été confondu, comme ayant fait des déclarations véritablement absurdes. Aucun des sujets examinés n'a été capable de démontrer, dans un sens scientifique qu'une communication avec les morts était obtenue par lui... Néanmoins, il ne serait pas juste ni correct de dire que notre investigation avait pour but de désapprouver les prétentions des spirites, mais, jusqu'à ce qu'un médium relève le défi de produire un phénomène de ce genre sous des conditions de contrôle rigide, notre présomption contre cette nature de phénomènes reste entière ».

Le Pr J. H. considère que, dans un grand nombre de cas, l'hypnotisme, l'auto-suggestion, la lecture de pensées, la télépathie, interviennent, puis, revenant à Evans, il écrit : « Dans le cas d'Evans, il a été clairement prouvé que nous vîmes une masquarade d'un homme utilisant une étoffe blanche, bien qu'un certain nombre d'assistants aient eu une foi entière en la probité de ce médium. Mieux encore, depuis qu'il a été démasqué, Evans a réussi à abuser une assemblée de spirites... Je suis parfaitement convaincu qu'il y a, dans ces questions, un large champ ouvert à la science. Mais nous ne devons plus nous attarder aux séances dans l'obscurité avec des individus qui refusent de se soumettre à un contrôle. Le plus grand service qu'un médium qualifié pourra rendre à ceux qui font ces études sera de se prêter à une investigation impartiale et de se souvenir que de raisonnables précautions scientifiques ne sont pas des insultes ».

10 Décembre 1926. – M. J. Franklin écrit, dans *The Two Worlds* : « J'ai assisté aux séances Evans. Il me paraît étrange que les phénomènes produits aient toujours été les mêmes ».

1er Janvier 1927. — (D'une lettre adressée à M. P. Forthuny, par une haute personnalité spirite anglaise, qu'il ne se croit pas autorisé à nommer ici, mais dont le nom sera publié si elle y consent, en reconnaissant le texte de sa lettre) : « L'honneur d'Harold Evans sera bientôt vengé. J'ai assisté à trois séances, au British College, avec Sir Arthur et Lady Conan Doyle, et il n'y eut pratiquement aucun résultat, à cause de « mixed conditions ». Récemment, à une séance spirite, et du commencement à la fin, les manifestations de toute sorte ont été abondantes. J'étais attaché au médium par une cordelette et j'ai pu continuellement le contrôler pendant que « Sainte-Catherine » était à côté de moi, montrant son visage et faisant flotter une draperie ». (Suivent d'autres détails, d'un ordre plus privé et dont nous serons probablement appelé à tenir compte dans notre fascicule suivant).

Janvier 1927. — De *Psychic Science*, page 317 : « La *Sunday Chronicle* a constitué un comité composé de personnalités scientifiques, médicales, littéraires, et de la presse, qui annonbent leur intention d'étudier les questions psychiques et de faire connaître au public le résultat de leurs observations. Le dit journal informe que c'est là le premier comité vraiment scientifique intéressé à la question, mais ce n'est pas le cas. L'inquiétant de ces comités est qu'ils s'élancent tout de suite vers les phénomènes les plus rares et les plus difficiles à réaliser et, même prévenus, ne veulent pas commencer à examiner et à comprendre la délicate psychologie de la médiumnité... Et voici que la fraude d'un médium physique est annoncée. Cet homme, Evans a déjà été confondu par un groupe de spirites bien connus, à Exeter, il y a un an. Il est venu à Londres et a débuté en faisant des annonces dans les pages de *Light*. Il est devenu le « sujet des conversations de la ville » et beaucoup de gens persévéreront à

Digitized by Google

jurer que, dans cette dernière circonstance, il s'est conduit comme un médium authentique... Répétons que toute expérience touchant les phénomènes physiques est inepte, à moins que le médium ne soit strictement contrôlé, en prévision de toute fraude... Il a été prouvé, maintes fois, qu'un contrôle rigoureux n'entraîne pas l'inhibition du phénomène réel.

1er Janvier 1927. — The International Psychic Gazette envisage « la séance de l'étoffe ». Il faut savoir si Evans, trompeur, doit être placé dans « le stock des criminels », condamné comme imposteur par un tribunal proprement constitué, emprisonné ou frappé d'une amende, et chassé de tous les milieux d'études psychiques. Il faut également savoir si la « damnée étoffe » ne peut pas entraîner quelque autre personne dans le procès ignominieux, et s'il n'y a pas eu un « autre crime », contre un innocent. Qui a trompé ? Personne, d'entre les assistants, n'a été fouillé. Comment a-t-on rompu la chaîne des mains, pour projeter des lumières, avant la conclusion de l'expérience : Il n'y avait pas là que des représentants de la *Sunday Chronicle*, mais des « outsiders », ne faisant pas partie du Comité. Pourquoi la *Sunday Chronicle* ne parle-t-elle plus de cette affaire ? « Sainte-Catherine » a montré ses traits à plusieurs témoins avec l'écran lumineux. La trompette a fait des évolutions nombreuses. Il y a eu des voix diverses, des écrits sur huit papiers, le gramophone a joué, des disques y ont été changés.

Dans le même fascicule de I. P. G. Sir Arthur Conan Doyle déclare: « Je suis heureux de l'occasion qui s'offre à moi de me dissocier de ce groupe d'enquête. De fait, je ne lui ai jamais appartenu, mais, aux derniers temps, comme on m'assurait qu'il s'agissait d'une sincère recherche, j'ai donné à ses membres quelques avis, et l'on a pu, légitimement, faire état de mon nom... Je me blâme dans cette affaire. Après le fiasco James Douglas, j'avais résolu de ne jamais participer à une investigation de presse, Dans ce cas, j'ai failli à ma décision. C'est la dernière fois... J'ajoute n'avoir assisté qu'à deux des expériences entreprises par le Comité : 1° Mrs. Deane : 2° un autre médium de l'Ouest ».

D'autre part, M. E. C. Arnold, de Londres, qui fut à plusieurs séances, se dit absolument convaincu d'avoir vu « Sainte Catherine ».

7 Janvier, — Un document est envoyé à tous les membres des groupes spirites de Grande-Bretagne. Nous l'avons sous les yeux. Temporairement, et par un sentiment de convenance que l'on comprendra, nous ne nous croyons pas encore en droit de révéler de qui il émane. Nous expliquerons plus tard pourquoi. Ce que nous pouvons faire connaître aujourd'hui, puisque, à certains égards, le document est devenu public, c'est le fait curieux qu'il apporte. Il y est nettement dit qu'il y a eu « conspiration » contre Evans, et que l'« étoffe » a été apportée par un autre que lui. Il s'agit là, affirme-t-on, d'une attaque en règle contre les médiums, préparée par les catholiques romains. Aussi bien estime-t-on que le temps est venu de remettre l'affaire au « Public Prosecutor » et de poursuivre, devant la justice, l'éditeur de la *Sunday Chronicle*, pour « calomnie et machination criminelle ». Un bordereau à détacher est joint au document. Les destinataires sont priés de le signer, s'ils restent d'avis que le cas doit être immédiatement porté devant le tribunal.

15 Janvier. — Sur un tout autre terrain, nous rencontrons la note comique, et elle eut manqué. L'humoriste périodique *Tit-Bits* plaisante la *Sunday Chronicle* en donnant, du Comité qui étudia Harold Evans, une composition fantaisiste « un collectionneur de boîtes à cigarettes, un mangeur de fils barbelés, un saxophoniste réputé, une vedette-femme célèbre au cinéma, un monologuiste, et la charmante secrétaire du Club Moutarde ». L'intention de ce Comité est de découvrir le Pôle Sud. On arrive à découvrir qu'il n'existe pas et on adresse un

Digitized by Google

blâme à la Société de Géographie. « L'idée d'un Pôle Sud n'est qu'une idée subconsciente, un mythe, une fraude scientifique ». Distractions innocentes...

Le peintre médium Marian Gruzewski.

M. N. Okolowicz commente l'originale médiumnité de M. G. dans le nº 9, 10 de la *Revue Zagadnienia Metapsychiczne* (Varsovie). La réputation de cet artiste si étrangement inspiré s'est répandue en Pologne, et à l'étranger, depuis ses premiers travaux de 1919. A l'Exposition spirite ouverte en septembre 1925, 8, rue Copernic, nous vîmes, de lui, un fort beau dessin : *Les Esprits discuteurs* exécuté en transe, et que soulignait cette mention au catalogue : « Le médium déclare que, non extransé, il ne sait pas dessiner ». Il travaille, nous est-il dit, avec une rapidité inouïe, dans l'obscurité, ou à la lumière rouge très atténuée : un grand pastel est achevé en une heure, et parfois des compositions à l'huile ou au crayon gras, toujours très compliquées, sur toile où sur papier, sont achevées en un maximum d'une demi-heure. Certaines œuvres naissent en dix minutes, dans un chaos de lignes, de valeurs, où les témoins ne reconnaissent rien tout d'abord. La composition se précise par de rapides touches finales qui délimitent les figures et les caractérisent. Les motifs sont généralement envahis de visages angoissés, de corps cambrés, les fonds paysagés sont plutôt rares. On penserait à des visions d'enfer dantesque. L'auteur de l'article polonais évoque certains Maîtres de la Renaissance italienne, et, éventuellement, dénonce l'influence de Goya. C'est peut-être beaucoup dire, mais il n'en est pas moins vrai que l'art de M. M. G. est d'un haut intérêt, par sa technique comme par ses sujets, et que plus d'un professionnel en est resté éberlué.

Une machine à enregistrer les rêves ?

Il semble que la presse américaine et une partie de nos confrères français aient été un peu loin, ou tout au moins un peu vite, en annonçant qu'un certain docteur H. Gernsbach, de New-York, ait inventé une « machine à enregistrer les rêves ». L'appareil dont il s'agit ne donne pas encore une solution au problème qui reviendrait à fixer, sous une apparence graphique, et de telle façon que le sens et les détails en fussent clairs, les rêves et les cauchemars. Partant de ce principe connu que le travail de la digestion peut avoir une action sur le cœur, dont les battements traduisent cette influence, et que, d'autre part, bien des rêves sont provoqués par la digestion même, l'inventeur (?) aurait enregistré une sorte de « graphique du rêve », chez divers sujets étudiés, en utilisant un procédé mécanique qui permet l'inscription, par une courbe variable, des mouvements du cœur et des organes respiratoires. Les différences d'intensité ou de fréquence, ou la régularité du graphique, donneraient le moyen de vérifier que le dormeur fait un rêve angoissant ou agréable, d'une part, et d'autre part, de constater qu'il ne rêve pas. L'idée, — on est tenté d'écrire l'hypothèse, est ingénieuse. Nous ne la retiendrions pourtant pas, si, de façon tout embryonnaire, elle ne suggérait, au cas où l'appareil Gernsbach serait susceptible de perfectionnement, la pensée que, peut-être un jour, pourrait s'ajouter un dispositif de ce genre aux moyens de contrôle qui sont utilisés, dans les laboratoires psychiques, pour apprécier l'état physiologique du médium (température, pouls, etc.), au cours des séances. En principe, aucune vérification n'est négligeable ; toutes peuvent avoir une valeur édifiante. Dans les cas de clairvoyance obtenue en état de transe, un contrôle de cette nature pourrait aboutir à d'intéressantes observations. C'est dire que nous ne faisons pas absolument fi de la « machine à enregistrer les rêves ». Nous craignons seulement que l'intention ait, en ceci, dépassé la possibilité, en présumant que, si le principe est curieux, l'application court le risque de rester longtemps encore, en ce qui concerne la consignation des épisodes rêvés, plus théorique que pratique.

Digitized by Google

Le cauchemar de Ruben Dario mourant.

Il y a quelques mois, la revue *Ariel*, organe où l'on ne semble pas faire place à la fantaisie, et qui occupe un rang très honorable dans les publications éditées en Honduras, insérait un récit véritablement extraordinaire, signé par un écrivain connu, M. Sautiago Argüello. Ce récit concerne la mort de l'auteur très réputé que fut Ruben Dario, dont la juste gloire n'est pas célébrée qu'en Amérique. Bien que l'ayant lu avec le plus vif intérêt, nous nous sommes longtemps interrogé avant de nous décider à le traduire ici. C'est qu'en effet il a un caractère si « théâtral » que, malgré soi, on se demande si l'auteur, au surplus de la meilleure bonne foi du monde, n'a pas cédé à l'irrésistible désir d'agencer là une scène profondément émouvante, et d'un genre tel qu'elle pourrait aisément inspirer un acte effroyable aux fournisseurs ordinaires du Grand Guignol. Pourtant, nous avons dû à la fin convenir que l'exposé des circonstances paraissait établi avec la plus entière sincérité. Nous avons tenu compte que M. Santiago Argüello était un intime ami de Ruben Dario. Nous avons pensé, qu'au nom de cette amitié même, le témoin qui rapportait la vision du mourant, devait avoir été retenu de déformer, en beauté tragique, les données d'une quelconque scène hallucinatoire déroulée sous ses yeux, au chevet de l'illustre auteur regretté par les lettres mondiales.

Et c'est pourquoi, ne fut-ce qu'à titre de curiosité, transcrivons-nous ici la relation de M. Angüello. Somme toute, elle consigne un fait plus terrifiant qu'invraisemblable. On y peut retrouver un phénomène classé, un très beau cas de prémonition chez un agonisant. On en connaît beaucoup d'autres. M. Ernest Bozzano, qui les collectionne, épinglera certainement celui-là dans ses archives, dût-il, jusqu'à plus complète information, faire des réserves sur son authenticité.

« Je me souviens d'un jour bien triste, écrit M. S. A., un jour gris, pluvieux, l'une de ces journées qui tissent, sur les choses et les âmes, des voiles de mélancolie. Dans une vaste chambre à peu près vide de meubles, où tout était en désordre, où flottait une odeur de médicaments, je voyais devant moi un lit sans rideaux. Sur ce lit, immobilisé, offrant toutes les apparences du coma, un corps humain, le corps moribond d'un homme de génie : Ruben Dario. Contre la muraille, une horloge battant ses coups réguliers dans un silence funèbre. Comme j'entrais, un chat avait sauté d'une chaise, et s'était sauvé dans le trou d'ombre d'une porte entr'ouverte. Ruben gisait là, inerte, la bouche entr'ouverte. Parfois, des mouvements convulsifs me laissaient apercevoir la surface pâteuse de la langue. Et moi, rempli d'inquiétude, au chevet du lit, je considérais ce malheureux, en songeant à la valeur humaine que nous allions perdre.

Tout à coup, Dario eut un soubresaut. Je m'inclinai vers lui, et questionnai, doucement :

— Que désires-tu, Ruben ? Qu'y a-t-il ?...

Il répondait, dans un souffle : « Rien, rien !.., C'est que... »

Ses yeux se fixaient sur la muraille. Son visage exprimait une peur soudaine. C'était en lui, comme le retour de ce frisson d'épouvante que nous avons souvent constaté, autrefois, lors qu'entre amis, nous parlions de la mort. Il était ressaisi par la terreur de mourir qui avait hanté toute son existence. Et, me sentant gagné par cette vague d'effroi, j'insistai.

— Souffres-tu, ami ?

— Non, non, gémissait-il, mais.,. c'est une chose horrible. Pour l'amour de Dieu, ne me laissez pas seul !

Je tremblais, de plus en plus troublé. Et toujours, il promenait son regard d'une paroi à l'autre, comme s'il cherchait ou fuyait une vision dans la chambre. Après un instant, il reprit :

Digitized by Google

— Ecoute, (et il s'était emparé de ma main qu'il étreignait avec force), je veux que tu m'aides à comprendre, à savoir ce que cela sera !

Et il me dit, rappelant ses forces à chaque phrase :

Sais-tu que c'est quelque chose de dantesque ? Une sorcellerie, un sabbat du Moyen-Age ! Et c'est moi qui suis la victime !... Figure-toi... Ils m'arrachent la tête, Santiago ! Oui, c'est ma tête, et pourtant, de mes yeux, je vois qu'ils me l'arrachent ! Ils sont partis... C'étaient deux hommes, aveuglés de rage, qui se battaient pour se l'approprier, devant mes yeux horrifiés !... Je les voyais, luttant, se frappant pour la ressaisir tour à tour... Et ma tête passait d'une main à l'autre... Oui, oui, figure-toi !... Ma tête arrachée, saisie par des doigts furieux, pelote maculée de sang figé !... Une chose horrible ! Une pelote qui aurait un front, un front qui était le mien. Et c'est pour cette tête-là que ces deux hommes se disputaient... Epouvantable, épouvantable, te dis-je !

Après ce cauchemar, Dario, exténué, retomba dans l'état d'inertie où je l'avais trouvé en entrant. Il vécut encore trois jours d'une agonie douloureuse. Et, circonstance inouie, dans la nuit même qui suivit sa mort, on fit son autopsie, on ouvrit le crâne, on en tira le cerveau. Quelles idées magnifiques, qui ne seraient jamais plus exprimées, furent rencontrées là par les instruments du chirurgien !? Combien de nobles enseignements prirent alors leur vol, blessés par le bistouri ! Et le chirurgien réputé, qui avait poussé la scie sous ces os glorieux, se trouvait être un camarade d'enfance de Ruben Dario. En présence de cette relique, — le cerveau, — il songea à tout ce qu'il avait contenu de talent, et résolut de le conserver avec la vénération qu'il méritait. Mais, à ce moment, un frère de la veuve, ayant formé le même projet que le chirurgien, pénétra dans la chambre, et voulut abattre la main, en légitime propriétaire, sur le viscère précieux. Et c'est ainsi que ces deux hommes se battirent, devant une tête décoiffée de sa calotte crânienne. C'est ainsi que le cerveau de notre Ruben passa de main en main, disputé comme une pelote sanguinolente. Aussi, de même, se réalisa la macabre prévision survenue trois jours plus tôt. Le frisson que je ressentis lorsque l'on m'apprit cette scène affreuse, je l'éprouve encore tandis que ma plume la décrit.

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite) (1).

M. Ad. Westermann, secrétaire de la Société d'études psychiques de Nancy, répond, dans le n° d'octobre 1926, à l'Enquête de M. O. Pafumi, en disant que si l'hallucination peut exister, l'ensemble des faits observés dépasse singulièrement cette explication ; que la thèse expliquant biologiquement le phénomène médiumnique s'applique évidemment à un certain nombre de faits, mais qu'on ne saurait dire que tout dépend *exclusivement* de l'organisme du médium et des expérimentateurs : on doit envisager la possibilité de l'intervention de forces inconnues et étrangères. L'hypothèse spirite a le droit, ajoute-t-il, d'être considérée comme les autres par le savant vraiment libre et sans parti-pris, quand il a épuisé les autres explications sans en être satisfait. « La nature a des lois simples, et il n'est pas contraire à la logique d'admettre que la vie de l'âme continue ». Aussi l'hypothèse spirite, jusqu'à preuve du contraire, peut-elle être acceptée comme hypothèse de travail. « Ceci, sans exclure la possibilité d'intervention d'autres forces d'un monde invisible n'ayant pas passé par l'humanité ».

Du Dr Al. de Angelis-Valentini : « Acceptant l'objectivité du phénomène mé-

(1) Voir *R. M.* septembre-octobre 1924 pp. 380-381 ; janvier-février 1925 (pp. 59. 60) ; mars-avril 1925 (p. 117-119) ; septembre-octobre 1925 (pp. 367-368) ; novembre-décembre 1925 (pp. 437, 438) ; janvier-février 1926 (pp. 80. 81) ; mars-avril 1926 (pp. 158-160) ; novembre-décembre 1926 (pp. 500, 501).

Digitized by Google

diumnique, il considère 1° que la pensée à la faculté d'être visualisée subjectivement, 2° d'être visualisée objectivement (apparitions télépathiques). D'où il appert, selon lui, que « la pensée, consciente ou inconsciente, est susceptible d'être représentée sous toutes formes de matière organique ou inorganique, humaine ou humanoïde, notamment, corps de défunts, etc... » Mais ce fait constitue-t-il une raison suffisante pour permettre de croire à la manifestation des trépassés ? Au reste, comment la métapsychique pourrait-elle fournir la preuve indiscutable que les « messages » proviennent de la psyché d'un défunt, plutôt que de celle d'un vivant ? Problème complexe et ceux qui soutiennent l'hypothèse de la survivance savent bien les difficultés qu'il apporte. Ce que nous connaissons de fait, c'est que l'Ego humain peut, à la ressemblance de son corps physique, produire divers ectoplasmes de nature transcendante, reflétant le double de notre conscience normale et subliminale... Sans la psyché humaine, a déjà dit Morselli, toute « stéreose » médiumnique serait impossible ».

Numéro de Novembre. — De M^me^ Brissonneau-Palès, directrice des *Annales du Spiritisme*, de Rochefort-sur-Mer : Il n'y a pas que de l'hallucination, mais phénomènes objectifs et subjectifs, prouvés par la photographie, obtenus par la force psychique du médium, des assistants, et souvent de forces connues ou inconnues (forces spirituelles), phénomènes pouvant entraîner la révélation de faits ignorés de tous, sans que la suggestion ou la télépathie n'interviennent pour instruire le médium. Cette catégorie de faits légitime la thèse spirite, aux yeux de M^me^ B.-P. Cependant, cette thèse ne prouve pas tous les phénomènes ; certains sont animiques ou télépathiques. La correspondante conclut en estimant l'explication spirite « vraie et scientifique ».

Du D^r^ A. Marcot Société d'Etudes psychiques de Nancy) : « L'hallucination n'explique pas les phénomènes de la médiumnité, objectifs, biologiques, et où peuvent intervenir des forces étrangères scientifiquement inconnues, intelligences et personnalités extérieures au médium et aux assistants. La science devrait renoncer à son intransigeance, sinon elle s'effritera sous les coups redoublés des expérimentateurs sérieux, « coups » qui marquent mais qu'on ne veut pas sentir. Quand les scientifiques (orthodoxes) seront submergés par de multiples témoignages, alors seulement, devant tant de preuves de l'immortalité de la personnalité humaine, la philosophie et les sciences finiront par ne plus faire qu'un, de même que la physique, de plus en plus, ne peut être séparée de la chimie, alors qu'on avait voulu les enseigner séparément. Je ne crois pas que l'hypothèse spirite soit jamais vérifiée scientifiquement, mais elle s'imposera ».

Du P^r^ Gino Trespoli : « Les phénomènes sont des faits prouvés et contrôlables ; ils se rattachent à une science qui primera toutes les sciences et les bouleversera peut-être jusqu'à leur base. Ils ne sont en dehors de la nature qu'en tant que nous sommes incapables d'en comprendre l'essence. Le médium n'est qu'une machine de réception et de transmission. Le phénomène résulte d'une intervention étrangère à l'automatisme psychique du médium et des assistants. L'hypothèse spirite est des plus simples, et n'est pas absolument anti-scientifique. Je lui en oppose une autre qui a plus de valeur scientifique. A la place de l'esprit, individuel, j'imagine des infinitésimaux psychiques,dont les précurseurs sont le « point numérique » de Pythagore, la monade de Bruno, jusqu'à Leibnitz, Spinosa et Ardigo. Ces éléments sont, dans la substance-esprit, ce que sont les atômes dans la substance-matière. Ces particules actives, pensantes, s'agglomèrent avec les atômes matériels, déterminant des courants qui, par l'organisme très spécial du médium, peuvent se manifester de façon concrète, visible, intelligible, et d'autant mieux qu'à l'activité biopsychique de ce courant correspond davantage la potentialité biopsychique des assistants. Par cette hypothèse, il n'est pas de phénomène, — même la matérialisation qui

Digitized by Google

résulte de l'agglomération des dites particules avec des atômes en diffusion dans l'univers infini, – qui ne s'explique rationnellement. Le spiritisme aura-t-il raison de l'hypothèse biopsychique?... Je ne sais. Mais si, de la matière, on a tiré tant de merveilles, quelles et combien de plus grandioses sortiront un jour de l'étude de l'esprit? Science et religion se réconcilieront en une unique Sapience : « celle de la Vie » (1).

Numéro de Décembre. Réponse de M. Antonio Bruers : « Il peut y avoir hallucination, devant le phénomène médiumnique, comme devant toute autre manifestation de la vie, mais les phénomènes susdits sont réels, témoignés par une antique tradition, et enregistrés aujourd'hui par des appareils et la photographie. Intéressant toutes les sciences, ils sont déterminés par l'organisme du médium, voire celui des assistants, et, peut-être, des forces étrangères. Il n'est pas scientifique de tenir pour « antiscientifique » l'hypothèse spirite, dépouillée toutefois de la doctrine philosophico-religieuse. Elle est nécessaire pour expliquer tout le complexe de la vie biologique et psychologique terrestre. C'est paradoxe de penser que la vie intelligente peut être limitée au seul plan d'ici-bas. Comme la matière et l'énergie, elle est universelle. On peut donc communiquer avec les défunts. La preuve de la survivance sera faite par l'étude des propriétés de l'âme, par l'étude des manifestations d'ordre spirite. Actuellement, la conception matérialiste de la vie n'est pas moins hypothétique que la croyance à la survivance. On est dans l'erreur en cherchant à faire rentrer les phénomènes dans la psychophysiologie courante et en rejetant ceux qu'elle n'explique pas dans le domaine de la superstition ».

Réponse de M. Angelo Marzorati, directeur de la revue *Luce e Ombra* : Les phénomènes physiques ont peut-être une plus grande utilité que les autres, car la photographie peut en fournir la preuve objective, et les mettre à la portée du public. Le correspondant est convaincu de la survivance dynamique du passé, y compris les éléments psychiques individuels, qui peuvent se représenter, à travers le mécanisme médiumnique, avec leurs caractéristiques personnelles. Mis à part les trucs, les cas de télépathie et de télestésie, il reste un vaste ensemble de faits supranormaux qui suffiraient à justifier l'hypothèse spirite. « Travaillons avec confiance à la solution de ce problème qui est le problème majeur de la destinée humaine, sinon pour nous-mêmes, au moins pour ceux qui viendront après nous et qui nous serons reconnaissants ».

IIe Congrès Psychosociologique.

L'International des Amis de l'Ordre Spirituel, « avec le concours des savants, docteurs, professeurs, hommes de lettres, hommes politiques, philosophes, critiques et amateurs éclairés de toutes nationalités et de toutes tendances, en dehors de toute préférence à qui que ce soit », organise, pour la période 24 avril-1er mai prochain, le IIe Congrès Psychosociologique, convoqué à l'Amphithéâtre Richelieu, Sorbonne, Paris, à l'instar du Ier Congrès de Mai-Juin 1926, sous la présidence d'honneur de M. Charles Richet, de l'Institut, de M. d'Arsonval, de l'Académie des Sciences, et de M. Maurice Maeterlinck. Le but de ces Congrès est de créer une tribune annuelle en dehors de toute tendance et libre de toute préférence, afin de discuter, avec bienveillance et respect des opinions les plus contradictoires, l'état changeant des connaissances et croyances humaines, dans leurs applications à l'amélioration de l'instrument pensant, sentant, volitif, individuel et collectif, en considérant l'Humanité comme un Tout :

(1) Soutenant tout au long cette thèse de l'infinitésimal psychique, auquel il donne le nom de *Biopsyche*, M. le Dr Gino Trespoli a publié, sous ce titre même (Biopsyche), un ouvrage édité à Milan, en 1926, par la Societé pour l'étude de la Biopsychie, et dont on trouvera l'analyse dans *Luce e Ombra* de novembre 1926 (pp. 523-525).

Digitized by Google

d'éclairer les problèmes sociaux et internationaux à la lumière de l'Evolution de l'Humanité vers des possibilités supraphysiques ; de publier, au fur et à mesure, des formules lapidaires et claires résumant les convergences et constatant les différences du point de vue, sans recherche forcée de l'unanimité d'usage dans les Congrès. Préparer progressivement, par ce fait, en dehors de toute influence étatiste, de classe, de confession ou d'école, l'éclosion d'un organe de la conscience mondiale, par la fonction des pulsations des doctrines en lutte idéologique et amicale au sein des Congrès.

Le thème général du IIe Congrès est la *Conscience*. Les travaux comportent sept sections : 1° Science générale, biologique et de la santé ; 2° Philosophie : 3° Sociologie ; 4° Métapolitique ; 5° Mystique et art ; 6° Survie ; 7° Morales et religions. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Briant-chaninoff de Starya-Lipy, président de l'I. A. O. S., 28, cours Albert Ier, Paris, et notamment pour les conditions de participation au dit Congrès et la rédaction éventuelle des thèses à soutenir. Parmi les remarques générales du programme qui nous est communiqué, nous lisons : « Le IIe Congrès tâchera de synthétiser les différents aspects *du Problème de laConscience*, car c'est de la solution de ce problème préalable que dépendent les solutions des conflits idéologiques et sociaux dont le monde est angoissé sans souvent se rendre compte de leur racine véritable et profonde. *Le Problème de la Conscience* domine le problème des intérêts. La conscience du juste équilibre peut seule sauver le monde d'un déséquilibre idéologique, social et politique menaçant de devenir catastrophique ». C'est un beau plan de travail et l'analyse des sujets qui pourront être traités justifie, au point de vue métapsychique, l'information que nous publions, touchant ce Congrès, ici-même.

Informations.

⁂ Dans son fascicule de Janvier 1927, *Psychic Science* publie la traduction de la conférence donnée à l'I. M. I. par M. le Dr E. Osty, le 31 Janvier 1926, sur le thème : « L'individualité humaine. Ce qu'elle représente aujourd'hui pour la science classique et pour la science métapsychique ».

⁂ Le Comité exécutif du British College of Psychic Science, a nommé membre honoraire, M. le Dr Eugène Osty, ainsi que MM. les Drs L. G. R. Crandon, de Boston, J. Arthur Hill et S. G. Soal.

⁂ Mrs. F. E. Leaning, de longtemps spécialisée dans l'étude des phénomènes hypnagogiques, est, depuis Janvier 1927, « Editor » de *The British Journal of Psychic Research*.

⁂ On annonce la mort de M. Leslie Curnow qui fut, en Angleterre, qualifié par un vaste savoir, un très apprécié historien du mouvement spirite et métapsychique contemporains. Il laisse une très riche bibliothèque où voisinent, touchant cette double question, tous les ouvrages modernes et de très rares livres fort anciens.

⁂ On lit dans le *Temps* du 1er Janvier 1927, à propos d'une séance de dictionnaire qui eut lieu la veille, à l'Académie française : « On s'est occupé du travail de révision du dictionnaire. L'article consacré au substantif *mémoire* donne lieu à diverses discussions. C'est ainsi que l'Académie, appelée à envisager la mémoire des animaux, agite la question de savoir si ceux-ci ont une âme. La plupart des quinze membres présents répondent affirmativement et sont d'accord pour déclarer que l'âme des animaux est une âme inférieure ». Une âme de seconde zône...

Digitized by Google

† Les *Sunday News* viennent de publier une suite d'articles, non signés, mais que l'on assure être d'un médecin célèbre en Angleterre. L'auteur traite de « La valeur médicale du Rêve ». Il invite ses lecteurs à lui adresser une relation de leurs rêves les plus nets, et ajoute qu'il en donnera une « interprétation médicale », en les utilisant comme moyen de diagnostic « tout comme par l'observation de la langue, de la température ou du pouls ». Serait-ce là une nouvelle application du freudisme ?

✻ Après avoir donné ses conférences à l'I. M. I., les 29 et 30 Janvier, M. Harry Price, sans préjudice de diverses autres « lectures » en Grande-Bretagne, est allé parler le 24 février, à Copenhague, devant les membres de la Société danoise pour les Recherches psychiques. Les 26, 27 et 28, il traitait, entre autres, de « l'affaire Margery » à Oslo, pour la S. P. R. norvégienne.

✻ Le *British Journal of Psychical Research* (Janvier, Février 1927), contient un important article de Mme la Comtesse Wassilko-Serecki, sur « le cas Eleonora Zugun », le texte même de la conférence qu'elle fit au National Laboratory, le 12 octobre 1926.

✻ Le Dr L. G. R. Crandon et Mme C. Margery — viennent d'achever une tournée de conférences aux Etats-Unis et au Canada, sur le thème des expériences médiumniques qui firent grand bruit et provoquent encore de vives polémiques, en Amérique et en Europe.

✻ Le journal *Gazette Times* de Pittsburgh (Etats-Unis), se dit autorisé à annoncer, qu'avant peu une grande université américaine, - qui ne veut, jusqu'alors, être plus clairement désignée, – fera les frais de toute une installation extrêmement compliquée et coûteuse, grâce à laquelle il deviendra possible d'obtenir des photographies de l' « aura humaine », par tout un système d'écrans et de « philtres de couleurs » distincts de ceux que préconisa feu le Dr Walter Kilner, dans son ouvrage *The Human Atmosphere*.

PASCAL FORTHUNY.

Correspondance. — Nous avons reçu de la revue brésilienne *O Pensamento* une lettre concernant *L'affaire Suarès-Martinez* (voir *R. M.*, pp. 438-439). Nous la commenterons dans notre prochaine chronique. Disons seulement aujourd'hui que *O Pensamento* est totalement étranger à la diffusion de cette mirifique « histoire », dans la presse américaine et mondiale.

P. F.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Faits de Connaissance paranormale spontanée

Le lundi 13 décembre 1926, vers 7 h. 30 du matin, je rêve, dans le demi-sommeil, étant encore dans mon lit, que mon ami très intime, X..., est tué dans un accident d'automobile, et, si je fais ce rêve, c'est que je vois imprimé dans un journal le récit de cet accident.

Ce jour-là, j'étais souffrant et légèrement fébricitant.

Alors, sans sortir de mon lit, je dis à ma femme : « Je viens de rêver que X... a été tué dans un accident d'automobile. »

Je m'assoupis de nouveau. Environ une demi-heure après, c'est-à-dire vers huit heures, je suis appelé au téléphone. Je me lève. On me téléphonait de chez X... pour me prier de venir le voir tout de suite, car il venait d'avoir un accident très sérieux.

En effet, X..., aux environs de 7 heures 30, sans que l'heure puisse être précisée davantage, s'étant levé, avait eu une syncope et il était tombé brusquement par terre contre l'angle d'une porte. La chute avait été si brutale que le cuir chevelu avait été déchiré, avec une entaille de treize centimètres de long. La plaie, qui saignait beaucoup, nécessitait la ligature d'une artériole, de sorte que j'ai dû appeler un chirurgien pour faire cette ligature.

En quelques jours, la plaie s'est cicatrisée, sans complication.

D'ailleurs, je ne crois pas, malgré mes relations d'étroite amitié avec X..., avoir jamais, avant ce rêve, rêvé de X... ou des siens.

CHARLES RICHET FILS,
Agrégé de la Faculté de Médecine.

Voici le témoignage de Mme Charles Richet :

Le lundi 13 décembre, à 7 heures 30 environ, mon mari, soudain, me dit : « Je viens de rêver que notre ami X... était tué dans un accident d'automobile. »

Etant encore à demi-endormie, je ne lui réponds pas.

Peu de temps après, coup de téléphone. Mon mari va au téléphone, et

Digitized by Google

il me dit en rentrant dans notre chambre : « Il paraît que X... est tombé et qu'il a un accident sérieux. »

Alors, je lui réponds tout de suite : « Il y avait donc quelque chose de vrai dans ton rêve ? »

Je noterai, qu'à ce moment, mon mari se rappelait à peine qu'il m'avait raconté son rêve.

Mme MARTHE-CHARLES RICHET.

* * *

Le fait se passe en décembre 1926.

Je dormais en rêvant d'un ami et j'imaginais que j'étais chez lui et que je cherchais les W. C.

Il est important de faire remarquer que je n'avais pas le moindre besoin de m'en servir.

Après des recherches assez laborieuses, je finis par découvrir un endroit qui m'était désigné comme tel. Mais l'aménagement de cet endroit le rendait inutilisable.

Le rêve se prolonge un certain temps, et je suis arraché à mon sommeil par la sonnerie du téléphone. La sonnerie du téléphone est une chose inhabituelle chez moi, la nuit.

Je m'imagine que c'est une illusion, et je ne sors définitivement de mon sommeil qu'au deuxième coup de la sonnerie. Il était environ six heures moins le quart.

Je saisis l'écouteur et j'entends : « Oh ! mon cher Docteur, c'est horrible ! Venez vite. Mon mari, oh ! venez vite, je vous en prie. »

C'était la femme de l'ami, chez qui j'étais dans mon rêve, qui me suppliait d'accourir au plus vite.

Vingt ou vingt-cinq minutes après, j'étais rendu au domicile de mon ami, que je trouvais mort dans les bras de sa femme!

Vers cinq heures et demie du matin, mon ami s'était précipitamment levé, était entré dans la chambre de sa femme, la priant de s'occuper de lui parce qu'il se sentait mal. Sa femme se dispose à lui faire une tasse d'infusion. Pendant les préparatifs, mon ami passe dans son cabinet de toilette, cherchant à se soulager d'un certain besoin. Il revient dans sa chambre, se plaint d'une violente douleur entre les épaules et meurt devant sa femme.

Dr MAINGOT,

Médecin chef du Service de Radiologie
de l'Hôpital Laënnec.

Digitized by Google

A propos de « quelques prémonitions dans les jeux de hasard » [1]

Ayant lu avec intérêt les essais faits par M. Marcel Durex (mentionnés dans l'avant-dernier numéro de ce périodique), j'aimerais beaucoup savoir si les nombres sortis du panier réussissent pour la roulette quand Madame Lydia n'est pas présente. Si non, je serais tenté d'en conclure que les nombres « vus », « entendus » ou sortis du panier, n'ont pas été prédits, mais que leur succès doit être attribué au fait que Madame Lydia influençait la bille, en sorte que celle-ci s'arrêtait au nombre souhaité.

Je me rappelle le phénomène des montres arrêtées, décrits dans cette même Revue (Juillet-Août 1924 p. 320), et les essais faits par M. Ochorowicz avec M^lle^ Tomczyk (Stasia) qui exerçait à volonté son influence sur une « montre magique ».

Voici un cas analogue à celui de M. Durex : M^me^ W., demeurant à La Haye, était à Nice avec un oncle qui passe pour un joueur enragé et qui mena sa nièce à Monaco. Tout comme M^me^ L. elle commença par perdre. Mais une seconde fois elle « vit » les chiffres 1, 4, 4, 3, 9, 3; lesquels parurent ensuite à la roulette. Tous deux furent trop étonnés pour mettre de l'argent au jeu, au très vif regret de l'oncle.

Une autre fois elle « vit » rouge 19, mais ne sut pas quand miser sur ce nombre. Entrée dans la salle de jeu, elle eut subitement l'idée de miser tout de suite sur la première table, au-dessous de l'horloge; la bille allait s'arrêter, elle eut cependant le temps de miser et gagna : rouge 19 sortit.

A la suite de cette expérience, M. v. D., vivant à La Haye, fit un essai avec une roulette faite exprès par lui-même, M^me^ W. présente. Pendant que la bille roulait, M. v. D. « vit » le nombre 15 et le dit à haute voix; la bille s'arrêta au nombre 15.

L'explication de ce fait pourrait être que les personnes en question exercèrent une influence télékinétique.

Dans les essais de M. Durex, ce serait peut-être le hasard qui décida des nombres sortis du panier; tandis que la « vue » ou l' « audition » d'un nombre peut être effectuée arbitrairement par la subconscience de M^me^ L. qui a pu, médiammiquement, provoquer l'arrêt de la bille sur ce nombre.

On n'a pas contrôlé, dans l'essai fait par M. v. D., si la force dirigeante émanait de lui ou de M^me^ W.

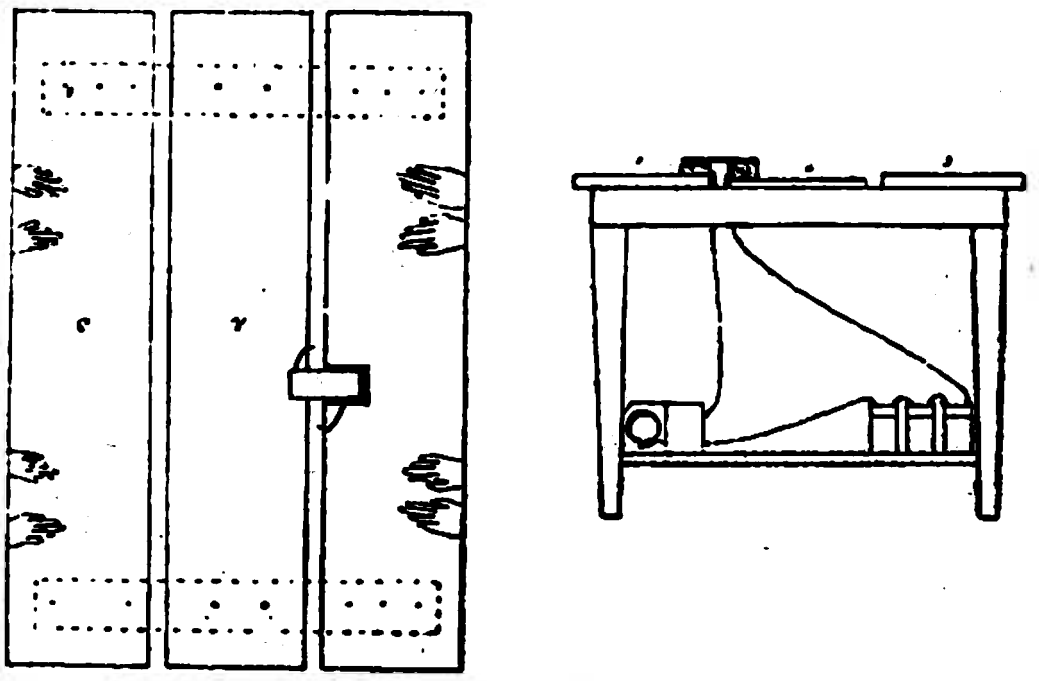
Cette hypothèse de la télékinésie une fois admise, on comprendra facilement que les nombres crus prémonitoires, chaque fois nettement « vus » ou « entendus », ne donnaient pas toujours les résultats attendus, et qu'au bout d'un certain nombre d'essais, il n'y avait plus aucun résultat, même avec M^me^ L. Ici, ou dans des cas analogues, la faculté télékinétique fut trop petite ou avait totalement disparu; alors que la subconscience ne s'y était pas attendu au moment où la personne avait « vu » ou « entendu » le nombre.

---

(1) *Rev. Mét.* Sept.-Octobre 1926, p. 414 et suivantes.

Digitized by Google

M. v. D. fit un nouvel essai, où la télékinésie fournit l'unique explication possible. Il avait construit une table, dont le dessus était fait de trois planches, les deux planches extérieures en bois épais, la planche du milieu, par contre, mince et un peu flexible ; les bords étaient vissés. La distance entre les planches était très petite ; on avait aménagé un appareil entre une des planches extérieures et la planche du milieu, lequel appareil les mettait en contact si la planche du milieu pliait un peu.



Le dispositif électrique se trouvait sur un plateau inférieur ; on y avait introduit une sonnette qui tintait dès que le courant passait.

Les quatre personnes qui faisaient l'essai, s'assirent d'abord autour de la table, les mains appuyées sur les planches extérieures, au second essai elles tinrent les mains levées au-dessus de la table, et ensuite même à 5 mètres de distance du meuble. Quand on demanda au timbre de sonner un certain nombre de fois, cela eut lieu. A un autre essai on demanda d'épeler un mot au moyen du timbre (a = 1 fois, b = 2 fois, etc.) Le timbre résonna successivement 19 fois, 1 fois, 9 fois, et 11 fois, ce qui semble former le mot saik, mais ce qui voulut dire stik (zut) (19+1=20=t).

A un autre essai (les mains loin de la table) on demanda de nouveau un mot et la sonnette donna la réponse suivante : 2 fois, 1 fois, 18 fois, 1 fois, 1 fois, ce qui semble d'abord être baraa, mais ce qu'on doit interpréter comme 2,1,18,18+1=19,19+1=20, donc par « barst » « va-t'en au diable ».

Ces expressions peu parlementaires n'ont rien d'anormal ; entre hommes on entend assez souvent à une séance de « table parlante » des expressions assez bizarres.

On ne sait pas au juste qui de ce groupe était « médium ».

Ces essais ont été faits en 1923 par intérêt pour le domaine mystérieux de la métapsychique. M. v. D. en fit des comptes rendus exacts, qui cependant n'ont pas été publiés. J'ai rencontré par hasard M. v. D. en 1924 ; il me parla de ses essais et je lui ai demandé de lire ces comptes rendus. D'autres détails m'ont été fournis avec une déclaration signée par les quatre participants, attestant que le compte rendu était exact.

Il est regrettable que ces essais sur le mouvement télékinétique de la table et de la roulette n'aient pas été continués.

Espérons que ce sera le cas en ce qui concerne les essais de M. Durex.

Dr J. VALCKENIER-SURINGAR.

Wageningen (Hollande), 20 Novembre 1926.

Digitized by Google

28 Novembre 1926.

Monsieur le Directeur,

L'annonce, dans un précédent n°, du IIIe Congrès de recherches psychiques m'a amené à faire une découverte dont je reste étonné.

Ayant eu la curiosité de me procurer et de lire les deux brochures des comptes rendus des précédents Congrès, j'ai trouvé dans l'une d'elles ceci :

...« *Le troisième enseignement de la philosophie métapsychique est un enseignement de réserve et de prudence ; il nous met en garde contre les théories d'écoles, des systèmes tout faits de l'occultisme, de la théosophie ou même du spiritisme.*

« *Il ne doit pas y avoir de théories préconçues ni préétablies à la base de notre science. La survivance de l'individu à la destruction de l'organisme, sa destinée transcendante sont bien des questions d'ordre métapsychique ; mais ces questions formidables ne seront résolues suivant toute vraisemblance qu'en dernier lieu. Pour le moment, toute preuve directe et immédiate de la survie risque d'être écartée d'emblée par l'immense majorité des hommes de science, même métapsychistes. A la rigueur, disent-ils, tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. Il est clair en effet que si l'on reconnaît en ce deruier les capacités d'extériorisation complexe, d'idéoplastie subconsciente, de cryptopsychie, de cryptomnésie, de lecture de pensée ou de lucidité, il n'y a plus place pour une preuve certaine d'identification spiritique.*

« *Il serait vain, à notre avis, de le nier et de s'obstiner dans cette voie des identifications. La démonstration directe de la survivance de l'être, si elle est possible, ne sera pas la base, mais le couronnement de l'édifice métapsychique...* »

Celui qui s'exprimait ainsi c'était votre prédécesseur, le Dr Geley, dans un très beau discours, en 1921, à Copenhague, informant le Congrès des directives et des buts de l'Institut Métapsychique de Paris, lequel venait d'être fondé.

— « Mais il n'y a pas là, direz-vous, matière à s'étonner ! »...

Pour vous, non. Pour moi, oui. Je suis spirite, je fréquente assidûment d'importants milieux spirites. Et voici que je m'aperçois qu'on vous y tient rigueur des mêmes opinions (*exactement les mêmes*) qu'exprimait le Dr Geley qu'ils regardent comme un des leurs !.....

Pourquoi ?..... L. D...

Pourquoi ?... Je l'ignore. Il doit y avoir à cela des causes multiples que je n'ai ni le goût ni le temps de chercher. Je sais bien que d'aucuns tiennent à ce que la prudence scientifique s'appelle *parti pris* et que ne vouloir conclure qu'après expériences décisives *c'est du matérialisme !* Qu'y faire ? Nulle règle de conduite ne me semble préférable à celle-ci : *laisser dire, travailler et attendre que le temps vienne donner aux choses et aux gens leurs vrais visages.*

E. O.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Cinquième liste.

Constancia, Buenos-Aires, 1.500 fr. — Mme Kaloutsi, Montluçon, 60 fr. — M. Portafax, Avranches, 60 fr. (2e vers.). — M. Baclé, Paris, 60 fr. — Dr Sand, Paris, 1.000 fr. — M. Jean Booss, Paris, 160 fr. — M. Mirault, Cours les Barres, 20 fr. (2e vers.). — M. Monteux, Paris, 10 fr. — M. Offenstadt, Paris, 60 fr. — M. Rusterucci, Marseille, 60 fr. — M. de la Huerta, Toulouse, 20 fr. — M. Orcel, Paris, 60 fr. — Mlle Thomas, Le Hom en Gurcy, 15 fr. — Un médium reconnaissant, Alger, 1.000 fr. (2e vers.). — M. Thornton, Angleterre, 100 fr. — Mme Sund, Norvège, 50 fr. — M. de Lopez Penha, Colombie, 50 fr. — Mme Fowler, Angleterre, 1.200 fr. — Bne de Bournat, New-York, 121 fr. 75 (2e vers.). — Dr Arrarte, Montevideo, 200 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Digitized by Google

Annales des Sciences Psychiques

Nous rappelons à nos lecteurs que les *Annales des Sciences Psychiques* renferment une documentation des plus utiles aux chercheurs ; elles ont, en effet, enregistré tout ce que le passé présentait d'intéressant au point de vue psychique. La *Revue Métapsychique* leur a succédé et les continue en quelque sorte.

Nous disposons à l'I. M. I. :

1° D'une collection complète : 1891 à 1919 inclus.

2° D'une collection où manquent : les numéros 1 et 4 1892, les années 1898 et 1899, le numéro 1 1900, le numéro Novembre 1905.

3° De 3 années 1891, 2 années 1897, une année 1901, 3 années 1902, 5 années 1903, 7 années 1906, 10 années 1907, 31 années 1908, 27 années 1909, 28 années 1910, 22 années 1911, 16 années 1912, 9 années 1913, 14 années 1914, 10 années 1914-1915, 5 années 1917-18-19, 3 années 1918-19, 6 années 1919.

L'année 1917 ne se compose que de deux numéros : Janvier et Février.
L'année 1918 ne se compose que du numéro de Janvier.
L'année 1919 ne se compose que de 4 numéros.

4° D'un certain nombre de fascicules isolés : années 1891, 1892, 1894, 1899, 1900, 1901, 1902, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1916, 1919.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays.....	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VIENT DE PARAITRE

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny

Par le Dr E. OSTY

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1927. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le III[e] Congrès International de Recherches Psychiques (*Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927*) 73

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927 (*Suite*). 77

Les Radiations cérébrales devant les critiques pratiques et théoriques, par M. le Prof[r] F. CAZZAMALLI 78

Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (*suite*), par M. C. DE VESME.... 111

Réciprocité télépathique, par M. R. WARCOLLIER..... 133

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 137

A propos de « Normal and Supernormal Telepathy », by Mrs Vance Thompson. — *Les Stigmates* (A propos du livre du Prof[r] P. Janet : « De l'angoisse à l'extase. Un délire religieux : la croyance. ») — *Une Conception énergétique de l'Univers*, par MM. A. Rutot et M. Schaerer. — *Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle*, par le Prof[r] Santoliquido.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY..... 149

Le médium Mirabelli ou... Un voyage dans le fantastique. — Autour du « cas Margery ». — Autour de l'affaire « Harold Evans ». — Autour du « cas Eléonora Zügun. — La transmission de pensée... en masse. — Petites nouvelles.

Souscription permanente..... 160

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN CHARLES-ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1927. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques [1]

(PARIS, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927)

Le Secrétariat du Comité français du Congrès a reçu, de tous pays, des avis de participation au Congrès de Paris, venant de personnalités scientifiques dont le nombre et la qualité suffisent déjà à garantir l'importance de l'assemblée qui se prépare. Des professeurs de biologie, de physiologie, de physique, de psychologie, des docteurs en diverses branches de la science ont fait connaître leurs adhésions et annoncé des projets de communications qui marqueront le progrès accompli depuis le dernier Congrès.

Le Congrès prochain de Paris va réunir une élite faite de personnalités venues de tous les principaux foyers intellectuels du monde. Il sera une saisissante démonstration, par le spectacle de son activité, de la volonté de l'humanité de poursuivre l'investigation expérimentale des manifestations dites métapsychiques de la vie, sans s'inquiéter aucunement de l'agitation vaine des préjugés.

Pour assurer la qualité foncière du prochain Congrès, il a été décidé, entre les Comités nationaux, d'adopter désormais la méthode de travail qu'un long usage, dans les autres spécialités de la science, a montré la meilleure ; méthode qui consiste à éviter la dispersion de l'effort dû aux communications individuelles nombreuses, et à concentrer la majeure partie du temps à la mise au point, aussi complète que possible pour l'époque, d'une ou de deux questions. Ainsi, Congrès fini, chacun rentrerait chez soi fourni de notions précises qui lui serviraient de quelque manière pour ses recherches personnelles, même semblant d'un autre aspect, car en métapsychique, comme dans le reste de la biologie, chaque vérité sert à

(1) Les conditions de participation au Congrès ont été publiées dans la *Revue Métapsychique*, n° 5, 1926.

Digitized by Google

atteindre une autre vérité, toutes les manifestations des propriétés dynamo-psychiques de la vie étant solidaires.

Dans cet esprit et pour s'acheminer tout de suite vers cette manière de faire, quelques personnalités scientifiques ont été désignées pour exposer, de leurs points de vue personnels, certaines questions qui serviront de bases de discussions et de noyaux substantiels autour desquels viendront s'agglomérer les communications se référant aux mêmes questions.

Cette méthode de travail n'ayant été décidée que quelque temps après le dernier Congrès (Varsovie) n'aura pas sa pleine application dans le Congrès de Paris, lequel sera une étape de transition. La désignation des deux ou trois questions à traiter, ainsi que le choix des chargés de rapports, ne sauraient s'effectuer que par tous les Congressistes réunis. L'application de la méthode de « peu de questions » ayant été décidée hors Congrès, il a semblé préférable aux organisateurs (Secrétaire général des Congrès et Secrétaire du Congrès de Paris), après avis demandé aux Comités nationaux, de distribuer, pour s'éloigner d'un choix qui eut semblé trop arbitraire dans sa restriction, à une dizaine de personnalités scientifiques, de diverses nations, des questions à rapporter dans la limite de leurs travaux personnels.

Le Congrès de Paris, avant de se dissoudre, décidera quelles questions devront être objets de rapports dans le Congrès suivant et en désignera les rapporteurs.

En prévision de cela, nous croyons devoir insister, au préalable sur cette notion que pour qu'un Congrès ait son maximum de rendement utile, il faut que son programme soit très restreint.

La pratique a fait connaître aux physiciens, aux médecins, aux chimistes, aux psychologues, etc..., qui depuis de nombreuses années déjà se réunissent périodiquement en Congrès, qu'un programme trop chargé a de graves inconvénients.

Il oblige à la succession accélérée des rapports et des communications, et ne laisse pas le temps nécessaire aux discussions sans lesquelles ce qui est exposé ne prend pas d'autre intérêt que celui d'articles de revue ; sans lesquelles il n'y a pas de mise au point véritable à attendre.

Il oblige à des séances parallèles, c'est-à-dire multiples dans le même temps. Par cela il morcelle le Congrès en sections et désoriente les Congressistes souvent très embarrassés dans leur choix.

Nous avons tout intérêt à arriver le plus tôt possible à ce à quoi ont abouti les Congrès des autres branches de la science :

Digitized by Google

réduire le nombre des communications individuelles et concentrer l'intérêt sur peu de questions.

De cette manière chaque Congrès sera la mise au point d'une catégorie de phénomènes et marquera nettement un pas en avant.

* * *

Aux chargés de rapports — désignés depuis juin 1926 par les Secrétariats des Congrès — nous rappelons qu'ils devront nous faire parvenir directement un bref résumé de leurs rapports *avant fin juin 1927.*

Aux Congressistes devant faire des communications, nous rappelons qu'ils doivent adresser le *texte et un résumé* de leurs communications à leur Comité national, pour acceptation. Chaque Comité national devra nous faire parvenir les communications *avant fin juillet 1927* (1).

Nous prions les Congressistes de se plier à cette discipline, pour nous donner le temps de faire traduire les résumés dans les diverses langues admises (anglaise, allemand, français) et de les faire imprimer, pour distribution au moment du Congrès.

Des feuilles d'invitations, mentionnant le règlement général des Congrès et les conditions de participation, ont été envoyées aux Secrétariats des Comités nationaux. Sur demande, nous leur enverrons toute quantité nouvelle de feuilles d'invitations qu'ils jugeront utile.

A mesure que les Secrétaires des Comités auront approximativement établi la liste des participants au Congrès dans leurs nations respectives (rapporteurs, communicateurs, auditeurs), ils nous rendront service en nous la faisant connaître. On comprend combien il est utile, à divers points de vue, que nous puissions prévoir le nombre des Congressistes (2).

* * *

A partir du 22 Septembre, c'est-à-dire quatre jours avant l'ouverture du Congrès un bureau permanent sera ouvert, 89, Avenue Niel, de 9 heures à 12 heures, et de 14 heures à 18 heures. Les Congressistes devront s'y rendre pour :

Retirer leur carte de Congressiste.

---

(1) En ce qui concerne les pays n'ayant pas encore de Comité national, le texte des communications doit nécessairement nous être envoyé directement.

(2) L'envoi, par les Comités Nationaux, des listes des participants au Congrès, n'engage pécuniairement aucun participant, puisque le versement des cotisations (20 francs or), n'aura lieu qu'à Paris, et dans les quelques jours précèdent l'ouverture du Congrès. Ces listes sont simplement indicatives.

Digitized by Google

Faire le versement de leur cotisation.

Prendre le règlement et le programme détaillé du Congrès, et les résumés, en diverses langues, des rapports et communications.

*
* *

Pour tout ce qui concerne le prochain Congrès de Paris, s'adresser au *Dr Osty, 89, Avenue Niel, Paris (17e).*

Pour ce qui concerne les questions internationales des Congrès, *d'ordre général*, s'adresser, comme à l'ordinaire, à M. Carl Vett, secrétaire général des Congrès, adresse provisoire: 89, Avenue Niel, (17e), en mentionnant: *service des Congrès.*

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927

(Suite)

Les prochaines Conférences auront lieu, comme précédemment, à 16 heures, les Dimanches, aux dates ci après :

1er Mai : *Une utilisation pratique de la Connaissance supranormale de la réalité. Exposé de faits et enseignements*, par M. le Dr Osty.

29 Mai : *Visions extra-sensorielles. Mes expériences* (avec projections), par M. de Sainville.

5 Juin : *Le pittoresque dans la vie d'un clairvoyant*, par M. P. Forthuny.

Membres nouveaux du Comité de l'Institut Métapsychique

Dans sa réunion du 7 Mars 1927, le Comité de l'Institut Métapsychique International, ayant à nommer trois nouveaux membres, a élu :

M. Ernest MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

M. le Docteur Jean CHARLES-ROUX, de Paris.

M. le Docteur de SCHRENCK-NOTZING, de Munich.

Digitized by Google

Les Radiations cérébrales devant les critiques pratiques et théoriques

Par le Dr FERDINANDO CAZZAMALLI

Professeur de Neurologie et de Psychiâtrie à l'Université de Milan

Un notable mouvement de discussion critique particulièrement profond en France, en Amérique et en Allemagne a fait suite à mon rapport expérimental publié en août 1925 dans la Revue Métapsychique (1).

Je néglige tout ce qui a paru ailleurs à ce sujet et qui était *a priori* sceptique, négatif ou banal, tandis que je remercie les personnes qui ont voulu dans cette question extrêmement intéressante, et dont les développemens sont impossibles à prévoir, apporter avec grande compétence leur tribut critique, sérieux et serein : MM. AZAM, BRENOT, BOURGEOIS, SUDRE, GAILLARD, BIROT, FREE, TISCHNER, DRIESCH, GLOGAN. KLINCKOWSTROEM, HERBERTZ, etc.

Cette réponse aux objections détaillées et aux observations générales vient à propos à un an de distance, parce que, en hommage à la pondération des critiques et à la valeur de leurs auteurs, je sentais le besoin d'opposer non des mots, mais des faits nouveaux, résultant de nouvelles expériences conduites précisément en tenant compte des objections techniques présentées par les critiques.

Je tiens à ajouter tout de suite que cette réponse n'entend pas être définitive et concluante, mais désire être seulement un exposé destiné à provoquer d'autres observations éventuelles, qui me seront précieuses pour le Rapport définitif que je présenterai au IIIe Congrès international de Recherches Psychiques de 1927, et par lequel seulement je me réserve la mise au point de la question.

Tandis que paraissait le premier rapport, les expériences continuaient avec l'appareil IV du type Mesny, déjà décrit, et je notais sur trois sujets (une hystérique et deux neuropsychasthéniques) des résultats positifs dans deux cas et négatifs dans le troisième, les sujets étant toujours en état d'onirisme hallucinatoire auto ou hétéro-hypnotique.

Je m'étais déjà proposé de munir d'une hétérodyne l'appareil IV

(1) *Revue Métapsychique*, n° 4, 1927

Digitized by Google

pour essayer la possibilité de capter d'éventuelles ondes très courtes. Mais l'adjonction de l'hétérodyne (appareil V) au lieu d'améliorer les conditions d'expérimentation, me donna des résultats si douteux et incertains, en raison de la violente production dans le souffle de bruits anormaux évidemment endogènes, que je fus amené, après plusieurs essais avec et sans sujets, à abandonner complètement l'hétérodyne et cela même après que j'eus essayé d'éloigner de l'intérieur de la Chambre isolante les piles et accumulateurs d'alimentation de l'appareil V, en les plaçant hors de la Chambre isolante et en introduisant leurs fils sous des petits tubes en plomb.

Par la suite, les accumulateurs furent aussi éliminés et remplacés par une batterie de piles, tandis qu'on avait recours pour les valves à deux du type Mikron, non lumineuses. Avec ce dernier arrangement, on obtint une amélioration dans la régularité et la constance invariable du souffle, interrompu seulement parfois par quelques bruits assez facilement identifiables.

Les expériences avec un sujet hystérique, auto et hétéro-hallucinable et avec un sujet affligé d'un très vif syndrome hallucinatoire aigu, donnèrent des résultats positifs, assimilables à ceux des expériences précédentes, déjà décrites dans le rapport.

Entre temps, pour tenter de se rapprocher de l'appareil le meilleur et donnant la plus grande sécurité, l'appareil VII était construit. Celui-ci était un appareil à montage symétrique extrait des types Eccles-Mesny, qui se prête assez bien à l'étude des ondes de 10 mètres.

Le système se composait de deux valves à haute fréquence montées entre elles en opposition, où les grilles et les plaques étaient réunies entre elles moyennant l'accouplement des inductances, composées de deux petits cadres, qui servaient aussi à capter les oscillations éventuelles. On avait éliminé le plus possible toutes les parties métalliques, les capacités et les conducteurs avaient été réduits au minimum sans isolants, dans le but d'avoir la plus petite action capacitive.

Le milieu de la self de grille était réuni à l'alimentation du filament et celui de la self de plaque à la batterie de haute tension.

Les deux valves de haute fréquence étaient suivies de deux autres de basse fréquence, afin d'avoir une notable amplification des oscillations. (Il y a lieu de rappeler que je m'étais proposé d'atteindre la possibilité d'enregistrer et de transcrire les oscillations captées.) Les selfs étaient constituées par deux petits cadres égaux, de 20 cm. de côté.

En faisant varier le chauffage des valves, on provoquait dans le système des oscillations internes de très haute fréquence, aptes à interférer avec celles incitantes de fréquence presque égale, provoquant des battements d'intensité telle que l'enregistrement en était possible. Tout l'ensemble se trouvait à l'intérieur de la Chambre isolante, tandis qu'étaient laissées à l'extérieur toutes les sources d'énergie, c'est-à-dire la batterie

Digitized by Google

de piles et la batterie anodique. A ces batteries furent adjoints des filtres (impédances et capacités) pour pouvoir avoir à l'appareil un courant le plus constant possible et dénué de ces variations, qui peuvent provenir tant des piles que des accumulateurs.

Avec ce système, on obtint une audition assez calme et silencieuse. Ce n'est que par suite de brusques mouvements du corps, ou de coups de pieds sur le parquet qu'on avait au casque des craquements rapides, secs et brusques, qui cessaient avec la cessation immédiate de la cause provocante, et que l'on ne pouvait confondre avec les bruits-signaux perçus au casque pendant les expériences positives.

Entre temps, avait été préparé un galvanomètre très sensible qui, muni de valves thermoioniques, était connecté à l'appareil récepteur pour remplacer les signaux auditifs du casque par les déviations de l'aiguille sur l'échelle de mesure.

Par la suite, en raison des bons résultats donnés par cet appareil, on procéda, avec quelques utiles modifications, au montage de *l'appareil d'enregistrement photographique*. Je réserve au Congrès la description de ce dispositif.

Lorsque le contrôle au casque assurait la régularité persistante du souffle, on reliait l'appareil récepteur au dispositif galvanométrique.

Il y a lieu de noter ici que l'aiguille du galvanomètre n'a jamais présenté de déviations en raison de la présence dans la Chambre isolante de deux, trois ou quatre personnes, même pendant leur conversation qui produisait une certaine agitation.

On notait seulement un léger et rapide déplacement d'une durée minime; si on s'approchait du cadre au point de donner au casque, avec le changement de capacité, un bruit d'amorçage.

De nombreuses expériences faites avec Mme Maggi, médium sensitif, donnèrent des résultats positifs.

Au cours de phénomènes télépsychiques (cryptesthésie et hallucinations) et seulement à certains moments déterminés furent notées des déviations du galvanomètre, claires, nettes, sans équivoque et ayant les caractéristiques suivantes :

1° Pendant les phénomènes de cryptesthésie pragmatique, tandis que Mme Maggi, pâle, concentrée, en autotranse, palpait l'objet stimulant, on notait une déviation progressive de l'aiguille galvanométrique jusqu'à un point maximum. Lorsque, ensuite, Mme Maggi parlait ou écrivait au sujet de l'objet, l'aiguille demeurait inerte;

2° Lorsque, pendant la cryptesthésie, il y avait vision hallucinatoire de personnes ou d'objets, l'aiguille oscillait constamment;

3° Pendant les télépsychies spontanées ou provoquées (visions hallucinatoires et auditives de Mazzini à Staglieno, de d'Annunzio à Gardone, etc...), l'aiguille présentait des oscillations très sensibles. Pendant un état d'autotranse se produisit un phénomène télépsychique spontané inté-

Digitized by Google

ressant. J'étais dans la Chambre isolante avec Mme Maggi et M. Rosa. Seul, je savais qu'au cours de l'après-midi une dame devait venir chez moi. Etant donné la situation de la Chambre isolante, il était impossible de percevoir le bruit d'entrée des personnes dans mon appartement situé à un autre étage.

Pourtant, à un moment donné, Mme Maggi déclare « sentir » qu'est entrée dans mon appartement une dame, et elle donne sur des faits qui la concernent une description physique et psychique tellement exacte que nous en fûmes tous émerveillés.

Ici s'est répété, en partie, le phénomène télépsychique de la séance du Parlement italien, séance citée dans mon premier rapport.

Je rappelle que, partant de la description dudit phénomène, certains ont prétendu qu'il y avait contradiction dans les résultats de l'expérience. On a affirmé que l'hallucination véridique de Mme Maggi est en opposition avec les perceptions reçues au casque. car pour la vision d'un fait très éloigné, il devait s'agir d'ondes qui avaient la propriété de traverser librement la Chambre isolante et d'une longueur inférieure au cent millième de millimètre; en conséquence ces ondes n'auraient pu influencer un radio récepteur pour ondes de 10 à 20 mètres. Et on voulait en déduire que les cerveaux des autres sujets auraient aussi irradié des oscillations de longueur inférieure au cent millième de millimètre, et que, par suite, les appareils décrits ne pouvaient signaler. Pendant cette expérience, j'avais moi-même noté, le premier, l'étrangeté du phénomène et examiné aussi la possibilité de radiations qui auraient traversé le mur de la Chambre isolante et par suite de fréquence élevée au point de ne pas sensibiliser des appareils récepteurs à valves thermoioniques de 20 à 10 mètres. Mais j'avais eu un résultat positif, que je *ne devais pas* repousser du fait de ne pouvoir en donner une explication définitive et parce qu'il se heurtait en apparence à des conditions expérimentales déterminées. Je me suis alors limité à décrire l'expérience du point de vue psychique et du point de vue des résultats expérimentaux, affirmant en toute exactitude que pendant la vision de Mme Maggi le casque de l'appareil récepteur avait reçu les signaux. Pour quiconque dédaigne la critique superficielle, cela signifie que, pendant la télépsychie en question, le cerveau de Mme Maggi peut avoir émis en mesure incontrôlable des radiations d'on ne sait quelle longueur d'onde, parmi lesquelles devaient se trouver aussi des radiations électromagnétiques d'une longueur d'onde approchant de 10 mètres, ou dérivées, parce que l'appareil IV les avait signalées. Ni plus, ni moins. Mais il y a une autre hypothèse très probable, c'est qu'il se soit agi d'un phénomène télépsychique, parvenu au subconscient de Mme Maggi, avant son entrée dans la Chambre isolante, et apparu à sa conscience pendant un état d'autotranse. Le phénomène peut encore aussi s'être développé avant l'entrée dans la

Digitized by Google

chambre isolante, dans le subconscient d'un assistant, d'où Mme Maggi en aurait pris connaissance par diapsychie au rapproché.

Ces considérations peuvent s'étendre aussi au deuxième cas ci-dessus cité. Ainsi qu'on le voit, vouloir se baser sur le phénomène télépsychique en question pour déprécier les réactions des appareils, constituerait une prétention puérile. J'obtins sur un sujet avec l'appareil VI une série de résultats extrêmement intéressants dont je vais dire quelques mots.

Il s'agit de Mme M... qui, après la mort d'un jeune fils, présenta une dépression mélancolique prolongée, accompagnée de phénomènes psycho-sensoriels très nets, auditifs et visuels, relatifs à l'enfant perdu. En plein jour, elle le *voyait* à l'improviste devant elle, *comme s'il était vivant et lui parlant*, dans une attitude habituelle; le soir, dans l'assoupissement qui précède le sommeil, il lui apparaissait comme pendant sa brève maladie, ou encore le matin à son réveil elle l'*apercevait* à son chevet. Au cimetière, où elle se rendait tous les jours, le portrait lui souriait, et elle *entendait* sa voix venant de sous terre appeler « Maman » et des coups frappés, de sorte qu'elle demeurait clouée sur place, anxieuse et désolée. Pendant plus d'un an, ces phénomènes hallucinatoires continuèrent de façon intense et cela sans déterminer la moindre déchéance mentale. Il suffisait à Mme M... de fermer les yeux et de se recueillir un moment pour voir devant elle son fils net et vivant au point de presque le toucher. Voici la série d'expériences faites avec ce sujet.

L'appareil VI est en bonnes conditions de fonctionnement, soigneusement contrôlé avant et après les expériences.

Le sujet, calme, est à demi-étendu sur la dormeuse, tandis que je suis assis assez près. Après que j'ai actionné et bien réglé l'appareil, évitant, tant de ma part que de celle du sujet, des mouvements inopportuns, le souffle parvient très régulier au casque.

Si j'approche la main du cadre, à 30 cm., on note au casque le renforcement caractéristique du souffle qui, si l'on approche davantage, atteint un *maximum*, sous forme de bruit caractéristique — f f f t — d'amorçage, en raison du changement de l'état capacitif de l'appareil, tandis que le souffle s'arrête, et ne reprend seulement que si on avance ou retire la main.

Il est bon de noter que, le sujet et moi causant soit normalement, soit même avec une certaine agitation de la part du sujet, le souffle au casque n'est pas du tout troublé et demeure invariablement régulier.

Première expérience. — Le sujet entre dans un état de recueillement que l'on pourrait qualifier auto-hypnose légère, et *voit* son fils mort. On note, en même temps, au casque, un renforcement du souffle, puis des bruits continus qui le couvrent et le remplacent (bruits tout à fait différents de ceux provocables par des mouvements brusques) et, de façon

Digitized by Google

continuelle, des signaux caractéristiques semblables aux signaux télégraphiques : tic, tic, tic....nets, marqués et bien distincts, absolument impossibles à confondre avec d'autres bruits.

Il faut noter que ces signaux caractéristiques ne furent jamais observés au cours des nombreux essais de l'appareil VI, même lors de la présence et des mouvements de trois ou quatre personnes dans la Chambre isolante. Ils semblent seulement rappeler de loin le bruit caractéristique d'amorçage, mais en tenant compte que par comparaison le *tic* donne une sensation acoustique forte, intense, comme le déclanchement de la lame vibrante du casque.

Il y a lieu d'observer que pendant la vision le sujet ne manifeste pas des signes extérieurs d'émotion appréciables. Le sujet s'éveille et au casque parvient le souffle régulier qui demeure tel pendant que nous parlons longuement de différents sujets relatifs au fils mort.

II° expérience. — Hypnose légère provoquée. Je suggère une vision du père (vivant) d'une amie (vivante aussi) et les bruits et les *tics* caractéristiques se répètent en parfaite corrélation avec les phénomènes psychosensoriels; je réveille le sujet et le souffle redevient régulier.

III° expérience. — Brève fascination et hypnose rapide. Je suggère la vision de la maison paternelle et celle de la mère (morte) comme au temps où la dame, encore jeune fille, vivait à ses côtés.

Le sujet *se revoit* enfant, assise, dans le salon, occupée à broder et *voit* la maman occupée à des travaux de couture.

En corrélation évidente avec les moments de la plus forte intensité hallucinatoire (par moments je demande au sujet ce qu'il voit et avec quelle clarté) le souffle est remplacé par des *bruits* et des *tics*. Je suggère au sujet que la porte du salon s'ouvrira pour l'entrée d'une tierce personne et je pense intensément au fils.

Le sujet *voit* entrer le fils qui va embrasser sa grand'mère. Au casque, bruits intenses et série de *tics* qui se répètent à différentes reprises pendant plusieurs minutes. Tout d'un coup, le sujet fond en larmes. La vision de la mère et du fils a disparu. L'état de surexcitation émotive est intense.

Il y a lieu de noter qu'à l'apparition de la réaction émotive intense, le souffle au casque est redevenu régulier, qu'il s'est maintenu ainsi pendant toute la crise de larmes, avec retour complet à l'état de veille, jusqu'à l'apaisement total du sujet qui n'a été obtenu qu'au bout de 10 à 15 minutes.

IV° expérience. — Brève fascination. Hypnose très légère. Je suggère la vision d'une personne qui déplaît au sujet. Vision très pâle, aussitôt dissipée; souffle régulier au casque.

V° expérience. — Fascination intense et hypnose rapide. Lorsqu'elle

Digitized by Google

est suffisamment forte, j'impose tout d'un coup la vision de ses chers défunts : mère, frère, fils. Au casque parviennent en parfaite corrélation des bruits détachés, qui remplacent le souffle et continuellement, à intervalles rapprochés, des séries de *tic* très nets. A l'appareil récepteur est maintenant connecté le galvanomètre. L'aiguille accuse des déviations très marquées et répétées en série. Chaque série de déviations dure de 5 à 10 minutes et entre l'une et l'autre série, pendant la durée de quelques secondes, on note ou de brèves déviations ou de lentes impulsions dextrogyres ou lévogyres.

Une fois le sujet réveillé, le souffle redevient et demeure régulier, et l'aiguille galvanométrique redevient et demeure immobile. A ce point de l'activité expérimentale, tandis que, d'une part, de soigneuses mesures démontrent que les appareils IV, V et VI étaient récepteurs d'ondes de longueur à peine supérieure ou inférieure de peu à 10 mètres, d'autre part, apparaît presque atteinte la possibilité de la signalisation suffisante pour la transcription. J'ai alors voulu, pour la nouvelle phase expérimentale, préparer un nouvel appareil récepteur qui, de manière sûre, précise et contrôlée, fût capable de recevoir et de signaler des oscillations électro-magnétiques de 3, 2, 1 m. de longueur d'onde et même de longueur *inférieure au mètre*, alors qu'il était opportunément connecté à l'appareil enregistreur. Je rendrai compte de ce nouvel appareil récepteur (VII) dans mon rapport au prochain Congrès. Abordons maintenant les observations critiques.

* * *

Au premier groupe d'objections, concernant la possibilité d'erreurs en rapport avec la qualité des appareils employés, la réponse est faite en grande partie par les expériences ci-dessus qui, postérieures au rapport, sont pour la plupart postérieures aussi à la publication des observations critiques.

Certains retiennent (M. Henri Azam) (1) que les bruits perçus au casque peuvent être attribués au fait que les parois d'une cage de Faraday, telle qu'est ma Chambre isolante, soient susceptibles de réfléchir les ondes très courtes, déterminant un milieu sursaturé de vibrations électromagnétiques, qui ne sont pas en régime stable, mais varient continuellement au moindre déplacement matériel et cela parce que, ainsi que l'écrit M. Paul Brenot (2), l'éminent Directeur de la Compagnie Générale de T. S. F., un récepteur très sensible est sujet à engendrer lui-même des oscillations de fréquences diverses pour des causes multiples et infimes; oscillations qui peuvent donner lieu à des souffles, à des sifflements, etc., et se déclanchent soit par le mouvement d'un opé-

(1) M. Henri Azam : « Ce qu'il faut penser des expériences de M. le Prof Cazzamalli et les conclusions que l'on peut imaginer », *Revue Métapsychipue*, n° 3, 1925.

(2) Note de M. Paul Brenot, *Revue Métapsychique*. n° 3, 1925.

Digitized by Google

rateur, le déplacement d'un fil ou par la vibration intérieure d'une pile, d'un accumulateur, d'une lampe.

« D'autre part, remarque encore Brenot, si les radiations cérébrales observées étaient des ondes modulées de courte longueur, on a dû trouver un accord très précis du récepteur à ondes courtes, indiquant à quelques centimètres près l'onde produite. Si les variations étaient rapides et incessantes, on devait être obligé de changer constamment le réglage du récepteur et les phénomènes signalés plus haut étaient alors particulièrement à redouter. »

Il est certain que des précautions multiples et délicates s'imposent lorsqu'on expérimente avec un récepteur d'ondes très courtes, et pendant les expériences dont traite mon premier rapport, ainsi que dans les suivantes, j'en ai tenu strictement et rigoureusement compte.

En reprenant les expériences, et en préparant des appareils de réception nouveaux toujours plus délicats et précis, je me suis efforcé de réduire au *minimum* ces possibilités de perturbation — et, par suite, de bruits étrangers au casque — qui dépendent du fonctionnement des piles, des accumulateurs et des lampes. La surveillance du voltage des piles et de la charge des accumulateurs a été très soigneusement faite. Le choix des appareils pouvant fonctionner ensemble a toujours été fait avec le plus grand soin, tant avant qu'après les expériences et même entre les différentes expériences.

Naturellement, une fois l'expérience en cours, l'immobilité presque absolue du sujet et des opérateurs a été rigoureusement observée et on s'est abstenu de toucher aux appareils.

Jamais, par exemple, on n'a procédé au réglage de l'appareil récepteur au cours d'une expérience, sans quoi les perturbations signalées comme possibles par Brenot auraient été nombreuses et déconcertantes.

En somme, les possibilités extrinsèques de perturbation ont été constamment éliminées, tandis qu'on tenait compte de toute possibilité perturbatrice intrinsèque, par un contrôle sévère du fonctionnement des appareils et par l'adoption des plus grandes précautions.

Il faut ici mettre clairement en évidence un détail expérimental. Tandis que les mouvements et les conversations des opérateurs et du sujet ne provoquaient pas dans l'appareil récepteur des perturbations appréciables, dans l'état de calme absolu des expérimentateurs et du sujet, alors que se développaient des phénomènes particuliers psychiques ou télépsychiques, l'appareil VI, ainsi que je l'ai déjà dit, a signalé, sans équivoque possible, la réception d'oscillations électro-magnétiques.

En présence des conditions d'expérimentation ci-dessus, les critiques se rapportant aux appareils doivent aussi prendre acte des nouvelles preuves fournies par les faits, en tant que ceux-ci viennent leur enlever toute valeur.

Un autre point critique semble s'appuyer sur le *milieu* sursaturé

Digitized by Google

d'oscillations électro-magnétiques et sur son influence que l'on soupçonne et même déclare perturbatrice pour les appareils placés à l'intérieur de la Chambre isolante.

Il faut ici, puisqu'il s'agit d'un détail expérimental, porter la question en dehors du domaine théorique de la discussion et la replacer sur le terrain pratique de l'expérience.

En réalité, mes nombreuses expériences me permettent d'affirmer que, me trouvant dans la Chambre isolante seul, ou avec un sujet, ou avec trois ou quatre personnes, alors que *les appareils étaient en plein fonctionnement*, des dizaines de fois, et pendant des heures entières, on n'eut à noter aucun phénomène de réception, ni même de sensibilisation notable du récepteur. Cela s'entend en ayant toujours soin d'observer avec une scrupuleuse exactitude les précautions expérimentales connues.

Mais si les observations de M. Azam rejoignent d'une part celles déjà citées de M. Brenot, elles les dépassent d'autre part. Elles concernent l'influence que peut avoir sur le fonctionnement des appareils la chambre métallique par comparaison à l'ambiance à air normal. Elles s'étendent aussi à la possibilité d'ionisation de l'atmosphère de la Chambre isolante sous l'influence de radiations de plus haute fréquence, que M. Azam présume pouvoir être émises par notre corps, et ayant pour conséquences d'empêcher l'appareil récepteur de fonctionner normalement.

C'est-à-dire que les phénomènes radioactifs supposés faisant décharger les corps électriques contenus dans la Chambre — nous savons que toute décharge électrique, perceptible ou non, s'accompagne de la production d'ondes hertziennes plus ou moins amorties — devraient par cette voie indirecte influencer les appareils qui, en dernière analyse, auraient signalé précisément les ondes propagées par ces décharges, au moyen de réactions sonores au casque de « toute une série de cris, sifflements plus ou moins modulés, ou stridents ». Ce qui vient, au contraire, confirmer Azam, en dehors de cette hypothèse que je discuterai sans tarder, c'est que l'appareil pour ondes très courtes acquiert dans la Chambre isolante une sensibilité extrême toute à l'avantage du système.

Il est maintenant opportun de dire tout de suite que les observations de M. Azam sur ce mécanisme hypothétique, discuté par analogie, auraient de la consistance si les bruits dont il est question, perçus au casque pendant les phénomènes télépsychiques, étaient précisément ceux — et non d'autres — de la soi-disant action ionisante, c'est-à-dire dépendaient de décharges, de réactions des circuits entre eux, étaient donc, en définitive, originaires des appareils.

Mais cela n'est pas. Les appareils, lorsqu'ils sont influencés par des radio-ondes provenant indiscutablement du dehors, c'est-à-dire d'autres appareils transmetteurs, ou de décharges électriques, donnent comme réaction au casque les bruits décrits.

Il faut ensuite observer que les appareils ayant été sensiblement per-

Digitized by Google

fectionnés, conformément aux intéressantes observations critiques, avec l'appareil VI (et encore plus avec le nouvel appareil VII, actuellement en fonction) les nombreuses variétés de bruits perçus au casque ont été réduites à des signaux acoustiques bien définis, identifiables et différant des bruits produits à l'intérieur des appareils, que l'on peut déterminer, ainsi que l'avait fait Azam, en provoquant certains dérangements dans le fonctionnement.

En d'autres termes, la nouvelle série d'expériences effectuées dans le courant de l'année, permet de se libérer du doute émis par Azam, sur les soi-disant émanations radio-actives humaines, en ce qui concerne leur influence sur mes appareils. Je ne songe pas pour cela à exclure le moins du monde que des radiations de ce type puissent, en même temps que d'autres, se dégager aussi du cerveau humain.

Que les radiations cérébrales doivent être présumées de très haute fréquence, et par suite infiniment courtes (inférieures au millionième de millimètre), c'est là une induction à priori, qui revient souvent, tant de la part des techniciens de la T. S. F. que des biologistes théoriciens.

Ainsi, de même que Brenot et Azam, M. Andry-Bourgeois (1), de l'Ecole Supérieure d'Electricité, entre dans cette voie, affirmant que « d'après les phénomènes de télépathie, qui ne connaissent ni distance ni obstacles, les ondes cérébrales, celles de la pensée, doivent dépasser en vibration la haute fréquence des rayons X et des rayons « gamma » du radium C, c'est-à-dire les quintillions par seconde, d'une longueur d'onde bien inférieure au millionnième de millimètre. »

Ce procédé déductif part d'une donnée de fait — mécanisme encore ignoré de la télépathie — absolument arbitraire, et il ne me semble pas qu'il puisse être accueilli. Quant à l'autre observation de M. Andry-Bourgeois que les radiations signalées par moi puissent être « simplement des radiations humaines de toutes sortes de longueurs d'ondes, qu'émet notre corps », elle est certainement, au contraire, digne d'être discutée.

Je dois, à ce sujet, rappeler aux critiques que, dans mon premier rapport, cette thèse générale est énoncée, c'est-à-dire que les radiations cérébrales constituent une partie « d'une série d'oscillations électro-magnétiques de nature variée, rayonnant en des conditions déterminées du cerveau et en relation avec les effets à produire ».

Mais si, pendant un phénomène déterminé, psychique ou métapsychique, il est très probable que le cerveau humain émette des radiations de longueur d'onde variée, la signalisation qu'en donnent mes appareils permet toutefois d'affirmer que pendant le développement du phénomène sont irradiées des oscillations captées par des récepteurs d'ondes de 10 mètres, par exemple, sans que soit exclue toute autre possibilité, qui ne puisse être enregistrée par ledit appareil.

Les éminents spécialistes de la T. S. F. voudront me permettre de

(1) Lettre de M. Andry-Bourgeois, *Revue Métapsychique*, n° 5, 1925.

Digitized by Google

rappeler schématiquement quelques données biologiques, simplement pour démontrer que, tandis que l'hypothétique émission *radioactive* cérébrale n'a pas encore à son actif la reconnaissance d'une radioactivité de la substance nerveuse ou d'autres organes du corps humain (un seul ouvrage positif à ce sujet n'a pas encore été confirmé, autant que je sache), au contraire, le mécanisme de réaction du protoplasma cellulaire, en général, et nerveux en particulier, est désormais clairement précisé comme étant de nature bioélectrique (Sherington, Betcherew, Kappers, etc.).

Depuis la découverte de Galvani, jusqu'aux recherches sur la vitesse de la conduction nerveuse d'Helmoltz, et aux récentes études d'Athanasiu, dans le laboratoire de Richet, sur l'énergie qui circule dans les nerfs; depuis les expériences de Newton, Haller, Matteucci, Helmoltz, Pawlow, sur la théorie ionique de l'excitation nerveuse et musculaire, d'après laquelle les centres nerveux fonctionnent périodiquement en rapport avec les actions périodiques qui se produisent dans les cellules nerveuses; jusqu'aux recherches d'Ostwald et Kistijalowski pour qui ces actions doivent être accompagnées de variations périodiques de la force électromotrice; et aux expériences de Fröhlich, qui amènent à la théorie de l'émission d'ondes électromagnétiques des cellules nerveuses en fonction, et à celles toutes récentes de Lasareff, qui, ayant contrôlé expérimentalement les courants périodiques engendrés par les centres nerveux en action, put, de façon indirecte, confirmer solidement la théorie de l'émission d'oscillations électromagnétiques provenant des cellules en fonction, il existe toute une série très importante de recherches, d'études, d'expériences qui nous rapprochent de la connaissance du mécanisme intime (bioélectrique et électromagnétique) de la fonction nerveuse et, par suite, cérébrale. Il ne doit pas être fait abstraction de ces faits établis dans le domaine biologique, lorsqu'il s'agit d'interpréter des phénomènes physiques dans le domaine des recherches biophysiques.

Il ne faut pas oublier non plus que Lasareff, ainsi que je l'ai dit dans mon premir rapport, a conclu par l'émission d'ondes électromagnétiques provenant des centres nerveux en action et dont la longueur caractéristique devrait être, d'après ses calculs, de 3.000 kilomètres. Ainsi qu'on le voit, nous sommes sur le point d'atteindre, au sujet de la longueur d'onde des radiations cérébrales,, précisément le pôle opposé des inductions des spécialistes en radiotechnique.

« Mais sont-ce des radiations cérébrales? » se demande M. René Sudre (1).

Après avoir demandé préjudiciellement si la pratique que l'on a aujourd'hui du casque téléphonique permet d'assurer « qu'on est à l'abri

(1) Note de M. R. Sudre, *Revue Métapsychique*, n° 5, 1925.
» » *Mercure de France*, 15-1-1926.

Digitized by Google

de « l'hallucination auditive », quand il s'agit de perceptions aussi faibles que celles des expériences actuelles », et si la Chambre isolante est inaccessible aux ondes électromagnétiques de toutes longueurs, il exprime l'avis que ma conviction sur la source de ces ondes — le cerveau — est d'une confirmation difficile. Il dit que « rien en physique ne permet d'affirmer que le cerveau, plutôt qu'un autre organe, le cœur ou la moelle épinière, soit susceptible d'émettre des ondes hertziennes ».

Sudre pense, de plus, que l'émission de ces ondes semble se produire non lorsqu'il y a pensée, mais lorsqu'il y a émotion. Et il ajoute : « La différence est capitale. L'émotion est un phénomène foncièrement physiologique; c'est par les viscères qu'on est ému. » Ainsi, il croit possible que le phénomène électromagnétique signalé soit d'origine viscérale, ou provienne d'une transformation inconnue de l'énergie musculaire. Il regrette que j'aie expérimenté avec des sujets métapsychiques, en négligeant les sujets normaux, qu'il suppose pouvoir donner les mêmes résultats, en provoquant en eux des phénomènes d'ordre émotif ou passionnel et peut-être de simples efforts musculaires.

Pour ce qui concerne la possibilité d'illusions auditives au casque (le terme hallucination ne me paraît pas très approprié), les signaux du galvanomètre viennent lever tout doute à cet égard. Sur l'inaccessibilité de la Chambre isolante aux ondes électromagnétiques, les experts n'ont aucun doute sur le point qui concerne mes expériences, vu que mes appareils dans la Chambre isolante sont sûrement à l'abri des oscillations électromagnétiques d'une longueur d'onde pouvant les influencer.

Mais cerveau, cœur, moelle épinière ou autres organes sont-ils les émetteurs des radio-ondes? Les ondes pourraient-elles dériver des phénomènes viscéraux de l'émotion, ou même de simples efforts musculaires? En ce qui concerne les mouvements des assistants dans la Chambre Isolante, c'est-à-dire des actes et efforts musculaires, la réfutation est facile. Pendant les récentes contre-épreuves expérimentales citées, et malgré des conversations et de vifs mouvements, bien entendu à quelque distance des appareils, ceux-ci ne furent pas du tout influencés.

De même que les sujets normaux n'influencent pas les appareils par des efforts musculaires, il ne me fut pas donné non plus, dans les manifestations d'ordre émotif ou passionnel ordinaires, d'observer avec eux des résultats positifs, tant dans la deuxième que dans la première série d'expériences.

En déterminant, au contraire, chez des sujets normaux, et chacun sait combien cela réussit surtout pour des types de mentalité vive, des conditions onirico-hallucinatoires (soit en facilitant leur production spontanée, soit en les provoquant par le moyen hypnotique), j'obtins avec le plus sensible de mes appareils (le VII) des résultats positifs.

Je me réserve aussi de faire des expériences avec des sujets normaux soumis à une étude prolongée pour constater si, à l'état de concentration,

Digitized by Google

puis de fatigue mentale, correspond ou non une irradiation électromagnétique.

Je me rappelle encore que j'avais déjà, dans mon premier rapport, signalé un résultat positif à la suite d'une stimulation d'imagination créatrice chez un sujet normal d'intelligence très vive.

Par suite, la déduction de Sudre n'est pas confirmée, et l'on ne peut non plus accepter sa conception émotivo-passionnelle des dits phénomènes, lesquels, il ne faut pas l'oublier, sont *in primis et ante omnia*, des phénomènes psychosensoriels.

Sur la question du rôle que peut jouer l'émotion dans la production de radiations, en raison du fait physiologique viscéral qui l'accompagne, ii faut, quoique brièvement, remonter un peu loin.

Si la théorie somatique des émotions de Lange-James a eu le grand mérite de faire rentrer l'étude du mécanisme de leur production et de leur développement dans le domaine strictement physiologique, éclairant de nombreux aspects, elle a malheureusement, ainsi qu'il advient toujours des théories heureuses, pris une place prépondérante dans l'esprit des psychobiologistes, au point de rendre inséparables pour eux les deux termes : phénomènes émotionnel et réactions viscérales.

Je dois justement faire toutes mes réserves sur la synthèse de Sudre « c'est par les viscères qu'on est ému » en tant que les phénomènes extérieurs de l'émotion sont évalués à l'excès.

D'autre part, la définition concluante qu'il cite d'Abramowschi sur le phénomène psychogalvanique « c'est une mesure d'ordre corporel et non d'ordre spirituel » ne peut être opposée à l'interprétation de mes résultats, ainsi que nous le verrons plus loin.

Il est de fait que l'on néglige trop souvent le point de départ — *sine qua non* — de l'émotion, qui est *psychosensoriel*, cérébral. En effet, chez un décérébré, je ne dis pas écorché, sensitivo-sensoriel, l'émotion est impossible; d'autre part, en supposant le cas d'une abolition fonctionnelle de tous les sens, nous aurions aussi fermé la voie aux stimulants qui, seuls, peuvent déterminer les émotions. Dans le deuxième cas, toutefois, les souvenirs émotionnels mnémoniques et ceux en rapport avec des stimulants viscéraux seraient encore possibles.

Donc, il existe un moment où l'émotion peut se réduire à la sensation-perception, c'est-à-dire qu'en un premier stade, elle est uniquement sensorielle. Par la suite, même si dans la mesure du temps tout apparaît simultané, le courant nerveux déborde faisant appel à tout l'ensemble vasal, viscéral, endocrine et en recevant à travers le sympathique les sensations amplifiées et ainsi de suite.

D'autre part, on sait communément en psychobiologie que la participation somatique peut être supérieure ou moindre, selon les sujets et varier chez un même sujet selon les moments.

Il y a ensuite des conditions de conscience, soit préexistantes au stimu-

Digitized by Google

lant émotionnel, soit déterminées par lui en raison de sa véhémence fulgurante, et qui réduisent presque à zéro la résonance somatique viscérale.

Ces faits, d'un contrôle psychobiologique facile (quiconque a vécu l'expérience neurologique de la guerre en a retenu de nombreux exemples cliniques) suffirait à faire penser qu'il est temps de se libérer de l'exclusivisme de la conception somatique de l'émotion, phénomène qui, sans aucun doute, sera éclairci par les recherches sur les radiations cérébrales.

Sudre, donc, au sujet de la première série d'expériences de mon rapport, est d'avis qu'elles « semblent montrer que l'émission de ces ondes se produit non quand il y a pensée, mais quand il y a émotion. »

Mais en égard à Mme Maggi, on ne trouve absolument pas une suprématie du facteur émotionnel sur le facteur intellectuel pur (en faisant noter que la terminologie courante est, par son schématisme simpliste, très éloignée de la complexité harmonieuse du phénomène biologique). Je dois même dire que si — toujours bien entendu *cum grano salis* — il existe des phénomènes psychiques presque anémotifs, ce sont précisément ceux de la transe spontanée, de l'état d'hypnose de Mme Maggi. Du reste, l'état d'anémotivité réflexe somatique, et c'est la seule qui puisse nous servir pour reconnaître et graduer le facteur émotif du médium sensitif pendant ses visions (état hypno-hallucinatoire), ressort clairement de ma phrase descriptive : « *le visage vide d'expression* ».

Cela convient aussi aux états de transe spontanée, avec composition originale et écriture automatique.

Le sujet 7 se trouvait aussi dans des conditions identiques lorsqu'il était dans l'état hypno-hallucinatoire que nous avons décrit. L'équivoque a pu provenir peut-être d'une de mes expressions qui auraient suggéré à M. Sudre l'observation exposée ci-dessus.

Voici quelle était l'expression : « Quand les phénomènes sensoriels du sujet 7 (visions hallucinatoires empreintes d'une profonde affectivité) devenaient plus intenses, on entendait au casque des sifflements, etc... » Je dois expliquer que, faisant allusion au caractère affectif de certaines hallucinations provoquées, je n'entendais pas affirmer une manifestation émotionnelle simultanée. On ne peut toutefois exclure un état de charge émo-affective, ou de *potentiel émotif*. Mais cet état fait corps avec l'activité sensorielle du cerveau.

Il y a plus. Les expériences avec les sujets 8 et 9 (halluciné à l'état aigu pour le 8, et chronique pour le 9) ont donné, comme il est dit dans mon rapport, des résultats positifs. Or, pour le sujet 9, je déclarais explicitement que c'étaient des troubles psycho-sensoriels encore extrêmement vifs, *bien que dépouillés habituellement* de réaction émotive ».

Enfin, je parlerai rapidement de l'expérience qui, je l'espère, amènera Sudre à renoncer à son hypothèse émotive, au sujet de la possibilité d'at-

Digitized by Google

tribuer les radioondes au « facteur émotif ». Cette expérience fait partie de la deuxième série de preuves déjà citées.

Avec l'appareil VI, j'ai enregistré des résultats positifs avec le sujet M. En comparant les expériences I. II et III, on note que les visions au sujet desquelles j'enregistrai des émissions d'ondes électromagnétiques apparaissent dépouillées d'émotivité apparente — bien qu'étant affectives — et qu'au contraire, *lorsque est apparue une réaction émotive bien nette, l'émission de radioondes a cessé.*

Il resterait à discuter la condition de charge émo-affective ou de *potentiel émotif*, ainsi que je l'ai dit plus haut.

J'y reviendrai plus loin, non sans relever dès maintenant, une fois de plus, que ce *potentiel émotif* correspond au premier stade de l'émotion, c'est-à-dire fait partie de la phase sensorielle de début, et doit, par suite, être considéré comme entièrement cérébral.

En somme, mes expériences qui ont suivi le premier rapport me confirment toujours plus que nous sommes en présence de « *vibrations du cerveau* ».

En effet, la phénoménologie psychique des sujets soumis aux expériences peut se réduire à une activité fondamentale du cerveau.

Lorsque le sujet sensitif présente des phénomènes de métagnomie ou de cryptésthésie pragmatique, nous nous trouvons en présence de processus psycho-sensoriels cognitifs, en dehors des voies normales de la connaissance, avec perception plus ou moins grande à distance.

Il en est de même du processus psychique qui est à la base des phénomènes de lucidité, sans stimulation d'objets, se produisant en transe ou en état d'hypnose, ainsi que de l'état de transe avec activité compositrice et écriture automatique.

Les autres sujets présentaient, pendant les expériences, les uns des phénomènes de nature clairement hallucinatoire maladive, les autres des phénomènes hallucinatoires spontanés ou provoqués en auto ou en hétérohypnose.

Il me semble évident que, aussi bien pour Mme Maggi que pour les autres sujets, tant de la première que de la deuxième série d'expériences, nous nous trouvons en présence de phénomènes psychiques de nature éminemment sensorielle.

Il me plaît de rappeler ici comment l'attention a été attirée récemment sur des plantes ayant des propriétés télépsychiques : le Vagé, dont la décoction employée par des Indiens au cours de cérémonies religieuses nationales déterminerait une sorte d'ivresse avec phénomènes hallucinatoires véridiques de clairvoyance, de télévision, etc.; et le Peyotl — la plante qui fait les yeux émerveillés — étudié récemment par un excellent chimiste français, le Dr Rouhier (1). Le Peyotl, pendant des expériences

(1) A. Rouhier : « Les plantes divinatoires », *Revue Métapsychique*, n° 4, 1926.

Digitized by Google

bien conduites, a manifesté le pouvoir de donner à ceux qui avaient absorbé une dose déterminée de son extrait en pilules « une exaltation prodigieuse de l'imagination et de la représentation mentale visuelle, des associations fonctionnelles sensorielles inhabituelles (audition colorée particulièrement), des illusions diverses, des hallucinations de l'ouïe et de la vue, etc. », et pour conclure, ainsi que l'écrit le Dr Osty (1), toute une harmonieuse et éclatante activité psychosensorielle, qui a atteint même le seuil de la télévision.

Je compte vivement sur l'amabilité du Directeur de l'Institut Métapsychique et sur la complaisance du Dr Rouhier pour pouvoir effectuer quelques expériences avec des sujets soumis à l'action du Peyotl dans ma Chambre isolante et avec mes appareils, de façon à pouvoir en rendre compte au prochain Congrès de Paris.

Nous voici maintenant au dernier point de la discussion : quel est le substratum organico-fonctionnel des phénomènes psycho-sensoriels?

Il me semble qu'il n'y a pas de doutes sur la réalité des zones sensorielles du cerveau et sur la base anatomo-fonctionnelle que l'écorce cérébrale en général, et certaines de ses partie en particulier, offrent à la phénoménologie psychosensorielle. En vérité, dans l'état actuel des connaissances de physiopathologie cérébrale, il y a ceci de concret : que les zones sensorielles ne sont pas hypothétiques comme les centres représentatifs (assimilés aux zones associatives de Flechsig, et infirmés récemment par les recherches de Brodmann), même si elles ne sont pas aussi rigoureusement délimitables, ainsi que certains le croyaient.

D'autres importantes recherches citotechniques, affirmant la présence des cellules polymorphes de la couche profonde et des petites cellules de la couche granulaire intérieure dans les zones sensorielles et leur importante connection avec les autres couches, restituent de façon décisive à ces zones la dignité de fonction qui leur revient et qui paraissait diminuée par la prédominance de la théorie de Munk et par les vues de Flechsig, d'après lesquels les centres de représentation et ceux de perception étaient supposés distincts, tandis que les centres sensoriels n'auraient conservé aucune trace des impressions sensorielles transmises, qui auraient été transmises à un centre transcortical de représentation pour s'y déposer comme symboles.

A cette conception de Tanzi, le neuropsychiâtre de Florence, de symboles *supposés* qui se déposent dans des centres supposés, répond, selon l'heureuse expression de Brugia, « l'oiseuse conjecture — de Lugaro — d'un chimiotropisme *supposé* des articulations *supposées* entre neurone et neurone », conjecture sur laquelle je reviendrai plus loin. Les recherches de Roncoromi, et de Marinesco ont projeté beaucoup de clarté sur l'activité psychosensorielle corticale, ainsi que je l'ai dit dans le premier

(2) Osty : « Le livre de M. A. Rouhier », *Revue Métapsychique*, n° 5, 1926.

Digitized by Google

rapport, et ont éclairé la signification représentative mnémonique de la couche polymorphe et comment elle s'accorde avec son grand développement dans les zones essentiellement sensorielles, où est importante la transformation des processus sensoriels en processus mnémoniques. Ainsi, il fut bien démontré qu'à proximité des zones de réception sensorielle, il en est d'autres, de type technique, auxquelles il peut être légitime d'assigner la fonction d'élaboration et de synthèse des impressions sensorielles.

Seul, l'état actuel de décadence des études psychiâtres et l'orgueilleux entêtement dans l'erreur (1) peuvent permettre que des doctrines aussi fausses que celle de l'Ecole Tanzi-Lugaro sur la genèse des hallucinations et sur les processus psychiques en général, continuent à être exposées *sub specie veritatis* dans les chaires.

Pour en revenir à M. Sudre, il est donc de fait que les phénomènes psychosensoriels ont pour substratum organico-fonctionnel le cerveau ; que les oscillations électromagnétiques, captées par mes appareils étaient en étroite corrélation avec les phénomènes psychosensoriels des sujets; que, par suite, la définition de « *radiations cérébrales* », ou, si l'on veut, avec Sudre, de « vibrations du cerveau » est pleinement justifiée.

Une ample et très précieuse étude critique de M. E. E. Free sur mon premier rapport a été publiée dans *The New-York Times* (2). M. Free trouvera dans les pages précédentes la réponse, que j'espère complète, aux détails critiques, pour ce qui concerne la technique de la recherche, les problèmes à résoudre qu'elle pose et les difficultés à surmonter. Je répondrai ici à une série d'intéressantes observations présentées par Free. Il affirme, avant tout, que je crois avoir expliqué le phénomène de la télépathie, et il concentre toute son attention sur ce phénomène. Je dois dire, pour éviter toute équivoque, que dans mon rapport j'ai affirmé précisément que « l'existence d'ondes cérébrales pose des problèmes multiples, sur lesquels il faudra revenir, quand nous serons plus instruits de la nature

(1) Lugaro, le psychiâtre de Turin, nous a donné récemment un pénible spectacle préparé par la petite chapelle académique misoneiste et méfiante. Dans une relation à propos des recherches exposées dans mon premier rapport, il n'hésite pas à inventer de pitoyables mensonges de ce genre : « Bien que se trouvant dans la phase des premières tentatives, elles furent divulguées bruyamment dans des journaux et revues populaires » et à en tirer malicieusement motif pour d'acerbes remarques.

Or, la vérité est que, absolument étranger à toute publication dans la presse, j'ai su seulement et après coup, par M. le Directeur de l'I. M. I., que le Dr D. L. Rehm, le très distingué directeur général des informations du *Matin*, ainsi qu'il est d'usage dans la presse des pays cultivés, avait pris connaissance des épreuves de ma publication et avait cru bon de publier à ce sujet le brillant article, d'où furent tirées les informations de la presse italienne.

La tentative, vaine du reste, de mêler des commérages de pure invention, à des recherches sérieuses, parce que les résultats des expériences dans un tel ordre de recherches sont en opposition avec le maintien artificiel de conjectures oiseuses et de fausses doctrines, porte en soi la marque de la paresse intellectuelle et de la pauvreté spirituelle.

(2) E. E. Free : The New-York Times Sunday. Raddio's aid is invoked to explore telepathy August 30, 1925, Prof Cazzamalli's Experiments.

Digitized by Google

et des caractères de ces phénomènes électro-magnétiques. Nous serons conduits à réviser les catégories de faits suivants : rêves, hypnotisme, transmission de la pensée... télépathie expérimentale ou accidentelle, etc. »

A vrai dire, j'ai voulu être prudent en abordant les phénomènes psychiques et métapsychiques observés, les résultats expérimentaux corrélatifs, me gardant bien de remonter, sans plus, des effets physiques contrôlés aux causes profondes desdits phénomènes.

M. Free, dans sa brillante analyse, a mis en juste évidence comment « l'action nerveuse est électrique dans sa nature », en citant les impulsions qui parcourent les nerfs sensitifs et moteurs pendant leurs réactions soi-disant automatiques, ainsi que le phénomène de la transmission des impressions visuelles de la rétine au cerveau et concluant pour une activité probable de nature électrique du cerveau lui-même.

Il est bon ici de rappeler que Lasareff a effectué de très importantes recherches sur l'activité de la rétine — envisagée comme la partie neuro-cérébrale la plus accessible aux stimulations de l'ambiance — recherches desquelles dérive la confirmation de la théorie de l'émission d'ondes électromagnétiques de la part des cellules nerveuses en fonction.

Mais Free se préoccupe de ce que, avec les ondes électriques cérébrales, puissent être captées celles émises simultanément par d'autres parties du corps, de sorte qu'il serait presque impossible de recueillir les radiations cérébrales « dans toute leur pureté et leur plénitude ».

En effet, écrit M. Free : « L'action électrique du corps humain vivant n'est pas uniquement réduite au seul passage de messages entre les différentes cellules du cerveau et le long des nerfs. Les muscles, les organes internes, le sang, le cœur, tout cela est accompagné de nombreuses décharges électriques et d'altérations des plus complexes. Nous sommes réellement des machines électriques. »

Ainsi qu'on le voit, on revient ici, aux termes de la question, posés par Sudre et déjà discutés. Il est étrange, toutefois, qu'un point des expériences qui est directement en faveur de la localisation cérébrale des radio-ondes captées ait échappé à mes distingués critiques. C'est que, pendant la présence d'une ou plusieurs personnes dans la Chambre isolante, l'activité des organes internes, sang, cœur, muscles, etc... de ces personnes a continué sans que les appareils en aient été influencés. Ce qui, sans exclure la possibilité d'émission des ondes dont parle M. Free (et qui pourrait se justifier par leur extrême faiblesse ou par l'insuffisance de sensibilité des appareils) lève tout doute à ce sujet.

La crainte que les radiations signalées pendant mes expériences puissent provenir de l'activité du cœur, des muscles, ou d'autres organes, plutôt que du cerveau, n'a donc pas de raison d'être; de même tombe l'affirmation de M. Free que les radiations captées supposées plus intenses et plus fortes que les oscillations électromagnétiques du cerveau, puissent provenir du cœur ou des muscles.

Digitized by Google

Il faut exclure aussi que l'on doive attribuer l'émission des radio-ondes captées aux légers mouvements musculaires qui accompagnent inconsciemment l'activité mentale, ou à la circulation du sang dans le cerveau, ou aux variations simultanées du rythme cardiaque, mes appareils étant demeurés insensibles à des mouvements musculaires beaucoup plus importants, de même qu'à l'activité de la circulation ordinaire sanguine cérébrale et à une excitation émotive cardiaque évidente.

Free s'étend ensuite en vastes considérations sur la télépathie, alliant étroitement ce phénomène métapsychique à mes recherches. Mais je dois avant tout, pour l'exactitude, rappeler à M. Free, que mes recherches englobent non seulement l'étroite question de la télépathie, mais tout un groupe de phénomènes psychiques qui concernent spécialement *l'activité sensorielle du cerveau* et que j'ai groupés, pour les distinguer, sous la dénomination de télépsychiques, en y comprenant aussi quelques phénomènes de télépathie expérimentale et accidentelle.

Je ne peux ici suivre Free dans l'analyse détaillée du phénomène télépathique et des argumentations pour et contre la véracité du phénomène. Il suffira que j'oppose brièvement aux doutes émis sur la réalité du phénomène télépathique, non seulement la casuistique bien connue, contrôlée et riche d'observations irréfutables, mais encore les très récentes expériences, conduites avec une impeccable rigueur scientifique à l'Institut Métapsychique International, expériences dont les résultats positifs constituent la meilleure confirmation de la réalité de la métagnomie ou cryptesthésie humaine.

L'évaluation rigoureuse et limitée que j'ai faite des phénomènes physiques constatés en corrélation avec des phénomènes psychiques et métapsychiques déterminés, a été, au contraire, parfaitement comprise par M. Bird (1) qui, dans un intéressant article, cité aussi par des revues scientifiques européennes, a victorieusement combattu certaines négations *a priori*, lesquelles, ainsi que je l'ai dit et le démontrerai, sont le fruit d'une critique superficielle dont je prouverai l'inconsistance.

M. Bird soutient que la conclusion fondamentale de mon premier rapport est que lorsque les sujets sur lesquels j'expérimentais se trouvaient dans un état psychique déterminé, des ondes électromagnétiques émanaient de leur cerveau. et il reconnaît que je me suis abstenu de formuler d'autres conclusions.

Mais en réfléchissant aux déductions possibles des lecteurs, c'est-à-dire que les radioondes constitueraient « le spécifique pour la transmission de la pensée, la télépathie, la cryptesthésie et la clairvoyance », il s'arrête pour exprimer sa propre interprétation dans le sens que les oscillations électromagnétiques captées puissent être retenues non comme étant

(1) M. Malcom Bird : « Observations on the Cazzamalli Expériments », *The Journal of the American Society for Psychical Research*, n° 2, 1926.

Digitized by Google

le mécanisme de transmission pour la télépathie, la cryptesthésie, la clairvoyance, les hallucinations, etc., mais seulement comme un effet collatéral d'un état psychique.

Toutefois, il ajoute que les phénomènes psychiques ou métapsychiques pendant lesquels se dégagent des oscillations électromagnétiques, venant à constituer nécessairement un état mental, celui-ci peut, en dernière analyse, se réduire à une condition électrique, ou à une série de réactions électriques.

Plus loin, nous verrons comment cette pénétrante conclusiou de Bird se rattache aux plus récentes vues sur l'activité psychophysique du cerveau.

M. Tischner qui, dans un premier article critique, s'était maintenu dans une prudente réserve, a cru bon d'en sortir récemment par une série d'observations, tendant à anéantir les logiques interprétations des résultats expérimentaux (1).

Il paraît que M. Driesch, dans un article que je regrette de ne pas avoir actuellement sous la main, et sur lequel, s'il est nécessaire, je me réserve de revenir, aurait réservé bon accueil aux observations de Tischner, partant, lui aussi, de prémisses, dirai-je, de physiologie biologique.

Driesch (2) a exposé successivement des argumentations particulières opposées au parallélisme psychomécanique, qui seul constituerait, selon l'auteur, la base pour une théorie physique des phénomènes parapsychologiques. Il écrit, en effet : « De nos jours une seconde théorie parapsychologique croit pouvoir expliquer la télépathie et la lecture de la pensée au moyen de rayons (irradiation) physiques, donc à peu près avec des ondes électromagnétiques, ayant leur origine dans le cerveau du récepteur. Cette théorie est naturellement purement physique, et n'aurait de sens que sur le terrain du parallélisme psychomécanique, qui a eu une grande importance autrefois dans la psychologie. »

Je crois avoir moi-même présenté le parallélisme psychomécanique comme une impossibilité. Mais cela n'a rien à voir ici et je tenterai seulement de montrer que, même au cas où le parallélisme aurait raison, la télépathie et la lecture de la pensée ne pourraient en aucune façon être expliquées en se basant sur ses principes. Tischner ayant fort bien analysé l'état des choses, je ne choisis qu'un point spécial qui, à mon avis, est important.

Sur la base du parallélisme, il se formerait, à un moment donné, dans le cerveau du transmetteur un état naturel spécifique correspondant à l'événement qu'il connaît; des irradiations seraient émises par son cerveau

(1) Von Rudolph Tischner : « Zur kritik der Cazzamalischen Versuche, *Zeitfchrift fur Parapsychologie*, n° 4, 1926.

(2) Von Hans Driesch : « Psychiche Forschung und akademische Wissenschaft, *Zeitfchrift fur Parapsychologie*, Okt 1926.

Digitized by Google

pour produire l'état matériel correspondant dans le cerveau du récepteur. Le récepteur devrait, par suite, avoir le même événement que le transmetteur, mais il est certain qu'il n'a pas précisément celui-là et c'est pour cela que tombe la théorie de l'irradiation.

Citons un exemple : un homme qui se trouve en grand danger pense à sa femme, et celle-ci voit, supposons, l'apparition de son mari. Mais, ici, ni la femme ne pense à elle-même, ni le mari en danger ne voit sa propre apparition! Il devrait pourtant en être ainsi en se basant sur la théorie parallélistique.

Je commencerai par Tischner. M. Tischner trouvera dans les pages précédentes soit des éclaircissements complets sur les conditions expérimentales, soit la réponse aux observations critiques se rapportant aux instruments, soit enfin l'exposé de la deuxième série d'expériences qui éliminant — pour la contradiction — les différentes sources supposées des radiations, permettent toujours plus d'affirmer leur origine cérébrale.

De même que M. Free, Tischner m'attribue, par erreur, l'intention d'avoir orienté mes études afin de découvrir le mécanisme physique d'un phénomène parapsychique particulier; la vision à distance ou hallucination véridique.

J'ai désormais éclairci la réelle portée de mes recherches et, par suite, vient à tomber l'opinion qui m'est prêtée que les phénomènes parapsychiques soient, sans plus, l'effet de radioondes (opinion que je me suis bien gardé d'exprimer) de même que l'opinion que m'attribue aussi par erreur Tischner « les visions à distance de Mme Maggi, sont d'après Cazzamalli attribuées aux ondes sans fils ». Je devrais plutôt répéter encore une fois ce que j'ai déjà écrit à propos de l'interprétation d'une vision de Mme Maggi (description d'une séance du Parlement) et de celle plus récente exposée dans cet article et faisant partie de la deuxième série d'expériences (description métagnomique d'une dame) les deux phénomènes s'étant produits dans la Chambre isolante.

Tischner en voulant donner à ce sujet un aperçu de critique pure, finit aussi par tomber dans une fausse interprétation d'où il tire des déductions illogiques.

Il s'exprime ainsi : « ou la vision véridique du *médium* est exacte et les radiations cérébrales ont traversé les parois de la Chambre isolante, qui n'est donc pas imperméable aux radioondes et, par suite, ne sert pas; ou la vision se résoud en un phénomène subjectif du médium, et alors les bruits entendus au casque doivent être d'autre provenance; ou enfin, les bruits au casque sont causés par les radiations du médium et « alors, à nouveau, il n'est pas démontré que des manifestations parapsychiques soient provoquées par des radioondes cérébrales puisque, en base à notre deuxième hypothèse, il ne s'agissait pas du tout d'un phénomème parapsychique. »

Me rapportant sommairement à certaines considérations déjà signalées relatives aux deux visions de Mme Maggi, je répondrai :

Digitized by Google

I° Les indications du médium peuvent être exactes soit que le phénomène parapsychique se soit déroulé avec situation objective à distance (lieu ou personne décrits) ou à proximité (cerveau d'un assistant dans lequel antérieurement à l'entrée dans la Chambre isolante peut s'être produit un phénomène de prévision conscient ou non), ou encore que ce phénomène ne soit autre chose que la connaissance d'une prévision du médium, fruit d'une cryptesthésie inconsciente et antérieure à l'entrée dans la Chambre isolante.

Dans le premier cas, rien n'empêche d'admettre la possibilité et même la probabilité de l'émission de radiations de longueur d'onde variée, dont certains groupes étaient capables de traverser les parois de la Chambre isolante, tandis que d'autre part, il demeure indiscutable que, pendant le développement du phénomène, des oscillations électromagnétiques de longueur d'onde pouvant être précisée, et qui ne pouvaient traverser les parois de la Chambre isolante, ont été signalées par mes appareils. Cela ne comporte aucune exclusion et n'interdit aucune possibilité radioactive. Dans le deuxième et le troisième cas — très possibles et oubliés par Tischner, et par d'autres critiques — les radiations ayant traversé les parois de la Chambre isolante demeurent hors cause, tandis que, seules, demeurent celles signalées par les appareils. Cela aussi sans qu'il y ait exclusion à priori pour d'autres possibilités de rayonnements simultanés.

II° — J'ai dit et je répète à Tischner, que la Chambre isolante est indiscutablement imperméable aux ondes de T.S.F. et que, par suite, le dispositif expérimental a toute sa raison d'être.

III° — Qu'il ne soit pas démontré que les radiations captées soient la cause directe des manifestations parapsychiques, ou que les phénomènes observés soient de nature à prédominance psychique plutôt que parapsychique, ce sont là des problèmes à discuter, et que je n'ai pas donnés comme résolus. Mais que, en corrélation avec les phénomènes *psychiques* et *métapsychiques* décrits dont le substratum commun se trouve dans une *activité particulière du cerveau*, soient irradiées des oscillations électromagnétiques, c'est là le fait central que je recommande encore une fois à l'attention de Tischner et des critiques qui, comme lui, courent le danger de s'égarer dans des discussions byzantines. Comme on le voit, le dilemme de Tischner n'était qu'un faux syllogisme. Quant à la théorie du parallélisme psychomécanique, battue en brèche par Driesch, je n'ai aucun motif de la défendre, ne l'ayant ni accueillie, ni rattachée en quoi que ce soit à mes expériences.

Mais je ne puis me dispenser de faire remarquer à M. Driesch que son exemple, cité ci-dessus, par lequel il croit opposer indirectement (c'est-à-dire à travers la critique de la théorie parallélistique) un obstacle dialectique à la constatation des radiations cérébrales, n'a aucune valeur

Digitized by Google

non seulement en face de mes résultats expérimentaux, mais même dans la thèse générale de l'interprétation télépathique.

En effet, l'exemple est présenté non dans sa vive essence de phénomène hallucinatoire véridique, mais tel qu'une dépouille morte parvenue à notre observation posthume, et récréée de façon toute suggestive et empirique à l'usage de notre moi spectateur.

Comment Driesch peut-il affirmer que le « mari en danger ne voit pas sa propre apparition » alors que le phénomène psychique de la mémoire cinématographique chez les moribonds — ainsi qu'il résulte des régressions de la vie — est précisément un rêve véridique des moments les plus importants de leur vie, dont le centre est le *moi* physique et psychique, possédant la même vivacité *que nous avons nous-mêmes* lorsque nous agissons pendant le rêve ordinaire ?

Or, la vision télépathique frappe en général des sujets liés par l'affection au « fantôme » de la personne dont, par la suite, la mort est connue et confirmée. Dans ce cas, il serait absurde — et ici nous sommes d'accord sur l'insuffisance du parallélisme psychomécanique — de vouloir liquider la question avec des exemples dialectiquement artificieux.

Une explication doit, selon moi, être cherchée, avant tout, à travers les connaissances que nous possédons du mécanisme psycho-physico-cérébral, avant de recourir aux hypothèses biopsychologiques ou même philosophiques.

Or, de même qu'il y aurait erreur à vouloir mécaniser de façon simpliste le phénomène psychique ou métapsychique, en ayant ainsi l'illusion de le comprendre, il y aurait plus grande erreur encore à négliger les données scientifiques d'observation relatives au moyen de production de phénomènes déterminés et de passer outre poussés par l'aiguillon biophilosophique.

Faut-il peut-être penser (ainsi que Driesch voudrait l'imposer aux partisans de la conception électromagnétique de l'activité cérébrale) que pour qu'un phénomène biologique de télévision se produise, une zone de l'écorce cérébrale de l'agent doit produire a propre image sous forme de vibrations, allant déterminer dans la zone de l'écorce cérébrale du percipient un mouvement similaire avec reproduction de l'image de l'agent?

Mais notre observation psychologique commune ne nous montre-t-elle pas qu'une impression sensorielle *minime* (une sensation de l'odorat, par exemple) peut éveiller un cortège d'images, déterminant tout un panorama psychosensoriel mnémonique?

Et dans une reviviscence sensorielle profondément affective (par exemple image de la mère ou de l'épouse, etc.) ne sommes-nous pas nous-mêmes présents en elle et avec elle? Et chacune de ces reviviscences n'est-elle pas imprégnée de notre moi?

La mère, qui pense intensément à son fils éloigné, réussit souvent, en état de concentration psychique, à reconstruire presque hallucinatoi-

Digitized by Google

rement l'image physique la plus parfaite et la plus vivante; mais cette image est précisément très adhérente au moi de la mère, de sorte que l'on peut dire que tandis que la mère revoit dans le rapide acte psycho-sensoriel mnémonique (et cela arrive souvent), son fils dans une condition de vie déterminée (par exemple, lorsqu'il était enfant) *elle se revoit aussi près de lui.*

Si dans le domaine de la psychophysiologie normale du cerveau, une sensation minime et très délimitée ou une reviviscence de cette sensation suffisent à déterminer un panorama perceptivo-hallucinatoire (associatif, mnémonique ou fantastique), il est très logique de supposer que des vibrations minimes, pour tant qu'adaptées par une force sensibilisatrice, soient suffisantes à déterminer de l'agent au percipient, avec stimulation initiale de l'écorce sensorielle, la réaction cérébrale complexe dont l'hallucination véridique (télépathie) est l'expression. L'opinion soutenue par Driesch, au moyen de son exemple, ne tient pas et je me permets d'appeler son attention sur les considérations développées plus avant d'ordre biophysique pour l'interprétation des phénomènes sensoriels psychiques et parapsychiques. Au cours des recherches, la conviction s'ancre toujours plus profondément en moi que ce n'est qu'à travers une connaissance moins vague et toujours plus précise de l'activité sensorielle du cerveau, qu'on éclaircira ce groupe de phénomènes psychiques et parapsychiques, dont le dénominateur est sans aucun doute psychosensoriel.

Et s'il ne m'est pas permis de donner ici à ces conceptions le développement qu'elles méritent, je ne manquerai pas de le faire une autre fois.

Il existe aussi des théoriciens qui, ayant *in pectore* une conception toute faite des phénomènes de la vie, tendent non tant à l'analyse des résultats expérimentaux et aux déductions qu'ils peuvent inspirer, qu'à remonter — en les acceptant ou en les niant indifféremment — à leurs propres théories.

Tel est le cas de M. Glogan (1) qui fait bon accueil aux observations de Tischner au début de son article (*Magie naturelle et panpsychisme*) et termine ensuite en soutenant que « la fonction psychique est reliée à l'émanation radioactive, ce qui a un rôle très important dans l'explication de la transformation téléplasmatique et télécinétique ». Glogan prouve de plus comprendre les points faibles des arguments de Tischner : telle l'erreur de l'opposition du physique au psychique, d'où l'exclusion à priori que la télépathie puisse être en rapport avec des vibrations physiques, ainsi que l'identification arbitraire des partisans des vibrations avec les parallélistes. Mais puisqu'il trouve que la thèse de la radioactivité humaine est le meilleur soutien de sa conception parapsychique, il accepte comme indiscutable l'hypothèse de Kotik (1904) et comme

(1) E. A. Glogan : *Zeitschrift fur Parapsycologie,* Sept. 1926.

Digitized by Google

définitives les recherches de M. Caan (1911) en faveur de la radioactivité des organes du corps humain, avec prédominance du cerveau sur le foie. sur les poumons, etc., même les cadavres.

Or, même si les hypothèses et les recherches ci-dessus étaient confirmées et si les résultats des recherches sur les poussières des organes morts correspondaient à un aspect fonctionnel des organes en vie — ce qui aujourd'hui ne peut le moins du monde être affirmé — il ne serait pas pour cela permis d'en tirer des arguments déductifs contre les résultats de mes recherches.

Glogan et avec lui M. Herbertz, autre critique théoricien, qui tend à interpréter mes résultats positifs comme « vraisemblablement radioactifs » se feront un plaisir de lire ce que j'ai déjà répondu en détail à ce sujet à M. Tischner et autres auteurs et ce que je dirai plus loin sur la biophysique cérébrale.

Je ne puis évidemment suivre ici Glogan en allant de Platon à l'autorité philosophique de Bruno, de Spinoza, de Descartes, etc., ou en allant d'Aristote à Driesch. Il arrive avec une sûre conviction à la magie naturelle, qui lui offre la solution de tous les problèmes.

Driesch, Tischner, Azam, Sudre, etc., agissent de même par d'autres voies et pour d'autres résultats.

Driesch, Sudre, Tischner et certains autres, trouvent dans le courant spiritualiste qui se renouvelle, l'explication des phénomènes métapsychiques et particulièrement de ceux dénommés subjectifs. Sudre affirme que « dans la télépathie, il y a aussi communication d'âme à âme sans intermédiaire de l'espace, et Driesch, en cela d'accord avec Tischner et avec nous, croit qu'il ne faut pas chercher d'explication dans les « radiations cérébrales » analogues aux ondes physiques. Et bien, moi, spiritualiste dans le sens chrétien, je suis heurté par cette invasion de tendances transcendantales dans le domaine de la recherche expérimentale; intrusion d'autant plus facile, mais qu'il faut combattre, lorsqu'on est en face de phénomènes tels que les parapsychologiques, extraordinaires et inexplicables uniquement du fait de notre ignorance. Je préfère de beaucoup me rallier, dans la recherche métapsychique, à trois observateurs de premier ordre, d'écoles très différentes, tels que Richet (1), grand physiologiste et le plus grand des métapsychistes vivants, Morselli (2), éminent neuropsychologiste et biologiste, et Bozzano (3), savant spirite très réputé, lesquels, avant les conceptions théoriques pour l'interprétation des phénomènes parapsychologiques, ont tiré de leurs travaux les moyens d'observation, d'étude ou de recherche expérimentale, en ayant toujours présente de façon concrète la personnalité humaine de laquelle les phénomènes émanent.

Quoi qu'il en soit, les résultats de mes recherches expérimentales

---

(1) Ch. Richet : « Traité de Métapsychique », Paris, Alcan 1923.
(2) C. Morselli : « Psicologia e spiritismo », Torino-Bocca 1908.
(3) C. Bozzano : « Interprétation de la Cryptesthésie », *Revue Métapsychique*, 1923.

Digitized by Google

confirment pour moi la thèse que les phénomènes parapsychologiques doivent avoir, avec d'autres de psychologie normale, un dénominateur commun : l'écorce sensorielle, le cerveau en somme, de l'activité duquel nous ne pouvons ni ne devons faire abstraction, tandis que nous devons tendre nos efforts vers la connaissance intime de sa fonction.

Il est temps, il me semble, avec notre tendance à scruter par tous les moyens de recherche les profondeurs inexplorées de l'intelligence humaine, de refuser ouvertement toute communauté avec le matérialisme d'hier et d'aujourd'hui.

Le point de vue psychophysique de l'activité mentale (cérébrale), que les résultats expérimentaux suggèrent et alimentent, ne se heurte pas le moins du monde avec la conception finale de l'Intelligence Suprême.

Nous devons donc chercher à résoudre, autant que cela nous est possible, les questions se rapportant à l'activité psychique et métapsychique humaine, sans jamais oublier que le substratum organique fonctionnel de l'activité psychique est le système nerveux et en particulier, le cerveau.

* * *

Le point auquel sont parvenues avec la deuxième série d'expériences (et la troisième en cours a donné des résultats positifs toujours plus évidents) les recherches sur les radiations cérébrales impose quelques déductions.

Ou les résultats apparaissent en désaccord ou en contradiction avec ce que la science a affirmé de positif au sujet de la fonction mentale et alors il n'y a pas lieu de les rejeter, selon le mauvais conseil du misonéisme, mais le devoir s'impose de les répéter, de les contrôler, de les affiner jusqu'à la limite du possible pour atteindre un état de conviction motivé qui imposera la revision soit des expériences, soit de certaines connaissances courantes de physiologie cérébrale, en contradiction.

Ou bien entre les résultats de ces recherches et les connaissances actuelles de physiologie cérébrale il n'y a pas contradiction, et alors il est opportun de rechercher les points de contact et de raccord, pour aller plus avant avec plus de clarté dans la recherche.

J'ai déjà signalé l'orientation décisive dans le sens bioélectrique et électromagnétique, que l'étude et les expériences sur la fonction nerveuse mettent toujours mieux en lumière.

Dans un vigoureux chapitre sur le mécanisme électromagnétique de l'action nerveuse, M. Brugia (1) a rappelé les preuves toujours plus nombreuses et persuasives en faveur de ce mécanisme, et a contribué de façon efficace, à démolir la conception du neurotropisme fonctionnel des extrémités axoniques centrales de Lugaro, conception dérivée directement ou par analogie des recherches de Ramon y Cajal, Sciefferdecker, Kok et Demoor, Lœwi, Brinkmann, V. Dam, Zendressik Kappers, etc.

(1) R. Brugia : « L'irrealtà dei centri nervosi », Bologne, *Zanichele*, 1924.

Digitized by Google

Les recherches et les travaux de ces savants qui renferment des éléments précieux pour la connaissance du rapport entre les énergies cérébro-spinales et hormoniques, du transport des excitations et des secrétions, etc., groupés et disposés artificieusement peuvent, au contraire, servir à donner l'apparence de la vérité à des vues théoriques trompeuses.

Le neurotropisme des éléments ganglionnaires en fonction, d'après lequel chaque neurone agirait au moyen de secrétions agissant à une distance microscopique sur des groupes récepteurs d'autres neurones et qui voudrait expliquer par les réflexes aux processus associatifs toutes les manifestations neuropsychiques n'a même pas, en tant que conception, le mérite de l'originalité. Brugier le remarque, en rappelant que l'idée a été présentée il y a de nombreuses années, avec la définition du caractère secrétoire des fonctions psychiques, par un grand physiologiste, Angelo Mosso, qui l'a émise comme simple hypothèse inductive.

Aujourd'hui, un autre grand physiologiste vivant, Patrizi (1), de l'Université de Bologne, se basant sur des recherches antérieures et à d'intéressantes et très récentes expériences, formule de prudentes réserves sur les découvertes et les interprétations de Lœwi, *et démontre l'étourderie de l'extensibilité de l'hypothèse humorale à d'autres* phénomènes d'inhibition, tant périphérique que centrale, même en supposant hors de discussion la réalité de l'hormone cardiaque de Lœwi. Il attire justement l'attention sur l'opposition entre la rapidité des actions inhibitoires et la lenteur relative des actions humorales. Or, il apparaît certain, comme je l'ai indiqué ci-dessus, qu'une excitation peut mettre en jeu, par le procédé dit d'association, de multiples représentations, et avec plus de rapidité et de variété que ne pourraient le faire des procédés biochimiques.

L'insuffisance absolue du mécanisme basé sur un produit humoral est encore plus évidente, quand on pense à la possibilité psychique de l'intelligence humaine de se reporter au passé, et de tirer au moyen de l'expérience, les règles d'action du contact de la conscience immédiate; procédés psychiques pour lesquels tout le cerveau est parcouru d'excitations, et tout devient une consonnance d'actions et de réactions énergétiques.

Les recherches de Kappers fournissent un appui indirect à ces vues. La doctrine de la neurobiatase concerne la tendance des cellules nerveuses à se déplacer vers la source la plus généreuse de stimulations, et le rapprochement des neurones en état d'excitation fonctionnelle soit simultanément, soit aussitôt après. D'accord avec l'interprétation bioélectrique, Kappers retient qu'il y a dans les neurones une polarisation électrique nette, avec accumulation de cations à la surface interne des prolongements

---

(1) M. L. Patrizi : Sull'ipotesi umorale dell'inibizione cardiaca, e se sia estensible ad ogni altro fenomeno inibitorio (Esperienze e ragioni) Atti della R. Academia di . L. e A. di Modena, 1925.

Digitized by Google

cylindraxiles et d'anions à la surface interne des prolongements protoplasmatiques et du corps cellulaire.

Tandis que les surfaces externes auraient une charge opposée, les cations pourraient éventuellement passer à d'autres neurones, et l'activité fonctionnelle servirait à maintenir continuellement la polarisation électrique.

Or, il faut aussi retenir précieusement les données que nous possédons sur les processus de réactivité du protoplasma vivant en général et du protoplasma nerveux en particulier, et nous rappeler leur penchant pour un mécanisme bioélectrique et électromagnétique de l'action nerveuse.

Onimus a raison d'affirmer qu' « il n'y a pas de vie sans action chimique, pas d'action chimique sans production de courants électriques ». Et Brugia a tout autant raison de se référer à la doctrine de Mendelsohn, basée « sur le principe admis par la physique pure, que toute collision, tout déséquilibre, tout mouvement matériel amène des scissions moléculaires et un dégagement d'ions, que les ions contraires se rencontrent et s'unissent pour former de nouvelles molécules; que les autres, demeurés ou redevenus libres, se chargent d'électricité (négative) comme des électrons ou des atomes électriques ou produisent de l'énergie *statique* s'ils sont immobiles, *magnétostatique* ou à *courant continu* s'ils ont un flux uniforme, *électromagnétique* s'ils se meuvent sans uniformité ou périodicité. De sorte que, selon Mendelsohn, les forces électromotrices de la vie organique seraient précisément dues à des ionisations de *colloïdélectrolytes*, c'est-à-dire à des charges d'ions colloïdaux à potentiel élevé. Cette conception reflète celle des piles de concentration de Nernot, que Ruffin complète par la juste présomption que les courants nerveux doivent suivre la loi de la polarisation cellulaire (comme il en est des courants nutritifs, anaboliques ou cataboliques) produisant autour d'eux un champ magnétique, c'est-à-dire constituant de véritables courants électromagnétiques, comme le fait tout potentiel en mouvement et n'ayant qu'une très faible vitesse puisqu'il s'agirait de particules sans impulsion, de pression ou d'intensité. Selon ces principes, la conductibilité du névraxe dépendrait, non d'un processus homogène, mais d'une série de processus (actions mécaniques ou chimiques, ionisations de colloïdes, différenciations et chutes de potentiel, formation de courants microscopiques) qui, comme les phases successives d'un phénomène dynamique complet, uniraient l'excitation à la réaction; cela en pleine harmonie soit avec la lenteur de la transmission nerveuse, qui mal interprétée par Helmholtz en fit un adversaire de l'électrobiologie, soit avec l'observation que le courant galvanique n'a pas d'effet sur les nerfs et sur les muscles s'il ne parcourt pas leurs fibres dans le sens de la longueur.

Or, les jointures intrafibrillaires, ainsi que Sherrington l'avait déduit il y a plus de vingt ans, agiraient en tant que surface de séparation, c'est-à-dire comme membranes idoines physiquement à maintenir la pression osmotique et la dialyse des ions libres, à condenser de l'électricité,

Digitized by Google

à influer sur la tension superficielle en variant la différence du potentiel, ou à modifier celui-ci en influant sur celle-là, à s'interposer entre deux solutions électrolytiques de concentration différente ou entre deux suspensions colloïdales opposées : dynamismes peu clairs jusqu'ici, à peine entrevus, qui n'expliquent pas encore, mais promettent une explication future de nombreux phénomènes nerveux et psychiques. »

Ce mouvement d'ions, accompagné de variations bioélectriques, avec les oscillations électromagnétiques conséquentes, apparaît comme la base, la plus sérieuse, des actions à distance — non humorales mais électriques — des éléments nerveux; et cela que la réalité histologique soit dans le réseau diffus de Golgi ou dans la continuité neuronique de Cajal, tandis que le petit filet endo-cellulaire de Donaggis semble faciliter l'interprétation.

Ainsi, d'une part, trouve sa raison d'être l'importance de volume d'un grand nombre d'éléments nerveux et, d'autre part, le nombre immense (plus de cinq milliards et demi) de cellules corticales, véritables usines d'approvisionnement en rapport avec la nécessité psychologique de recevoir et retenir de nombreux électrons, et avec la loi physique établissant que la capacité électrique est proportionnelle à la quantité de matière décomposée.

Seule une abondance aussi fantastique d'éléments agissant en parfaite harmonie, peut permettre la prodigieuse élaboration des dynamismes psychiques innombrables, variés, étendus et profonds.

« Le fait est », écrit Bechterew, « que chaque centre cérébral est un accumulateur d'énergie, ce qui lui permet de rester inactif jusqu'à ce que cette dernière ait atteint un certain degré de tension; il retient simplement le courant qui continue d'affluer ».

Or donc, pourquoi dans le cerveau tout courant électrique ne devrait-il pas agir comme tout flux d'électricité, déterminant autour de soi un champ magnétique avec induction sur des arcs distaltiques inactifs ?

Lasareff (1), se basant sur la théorie de l'irradiation électromagnétique, explique le renforcement des sensations auditives en cas d'irritation simultanée de l'œil; renforcement découvert et étudié par Urbantschitsch.

Je ne vois pas d'interprétation plus persuasive pour certains phénomènes, tels ceux de l'audition colorée. Sont encore opportunes les paroles de Lœb, à propos de la mémoire associative, c'est-à-dire des processus de résonnance sensorielle : « Il existe aujourd'hui une tendance à envisager l'étude anatomique et histologique du cerveau, comme la voie la plus prometteuse pour l'analyse de ces fonctions. Il me semble que vouloir se rendre compte du mécanisme de la mémoire associatrice au moyen des méthodes histologiques ou morphologiques, c'est vouloir expliquer la dynamique des phénomènes électriques en étudiant au microscope les sections transversales d'un fil télégraphique, ou en faisant

---

(1) Lasareff : Iowentheorie der Reizung, Cap IX e X, Leipzig-Birnz, 1923.

Digitized by Google

l'énumération et la topographie des connexions téléphoniques d'une grande ville. »

En réalité, depuis longtemps déjà, l'expérience relie les reflexes au mécanisme sensoriel et, entre celui-ci et les instruments qui l'expriment, la conductivité apparaît comme propriété générale de liaison; tandis que la coordination, la mémoire, l'association n'assument pas une valeur de grande importance, mais se traduisent en compositions de forces.

Lorsque les excitations partent des organes des sens dans une direction cellulipète à l'écorce sensorielle, de même que lorsqu'elles arrivent de l'écorce motrice aux organes de mouvement ou glandulaires en direction cellulifuge, l'énergie en jeu ne peut être supposée spécifique et de nature mécano-humorale, mais *aspécifique et de nature électrique et électromagnétique*, puisque la spécificité semble devoir être uniquement réservée aux organes récepteurs de sens, ou à ceux expressifs de mouvement et glandulaires.

Comment exclure dans l'état actuel de nos connaissances, directes et indirectes, sur le mécanisme de l'action nerveuse, que le cerveau puisse disposer de courants alternés, de capacités électriques, de circuits autoinducteurs, c'est-à-dire de la possibilité de décharges oscillatoires et, par suite, d'ondes électromagnétiques?

La plus grande partie des savants du XVII[e] siècle croyaient que les manifestations nerveuses n'étaient qu'une forme biologique des phénomènes électriques.

Multa renascentur quœ jam cecidere.

Et bien, si un obstacle pouvait s'opposer (pour la solution du problème, que la biophysique ne peut ni ne doit ignorer) à la tentative d'interpréter, de capter ces processus matériels, qui sous formes d'ondes électromagnétiques accompagnent les développements physiques de l'activité cérébrale dans l'espace, c'était le défaut ou l'insuffisance de sensibilité de récepteurs adoptés.

Ne sommes-nous pas de jour en jour mieux outillés, avec les perfectionnements admirables de la valve thermoionique, pour répondre aux exigences techniques de révélateurs admirablement sensibles même pour les ondes les plus faibles?

Une autre question s'est posée souvent en présence des résultats de mes expériences : pourquoi pendant l'activité mentale, il n'a pas été enregistré une irradiation d'oscillations électromagnétiques?

Il pourrait sembler suffisant d'opposer que dans cette activité ordinaire, il doit s'agir d'ondes infiniment plus faibles qu'elles ne le sont couramment, lesquelles dans le parcours des tissus conducteurs subiront des affaiblissements successifs, de sorte que les révélateurs actuels pourraient ne pas se prêter encore à la besogne.

Mais pour plus de satisfaction, je désire soumettre à l'attention des critiques un fait expérimental qui pourrait fournir la réponse au fait,

Digitized by Google

évident, d'une capacité rayonnante plus forte du cerveau, lorsque s'y déroule l'activité sensorielle maximum et concentrée de phénomènes psychiques et métapsychiques déterminés, tels ceux auxquels se rapportent mes recherches.

En rapport avec la première série d'expériences, j'avais, en effet, déjà noté que les bruits à l'appareil commençaient lorsque le médium sensitif se trouvait en état de transe et que des bruits assez forts y arrivaient au moment où commençait ou cessait un état hypnohallucinatoire plutôt marqué.

Dans la deuxième série d'expérience, j'ai remarqué que, pendant des phénomènes hallucinatoires affectifs et à l'état potentiel de charge ou de tension émotive, on obtenait des irradiations électromagnétiques inconstestables, tandis que lorsque la manifestation émotive, c'est-à-dire le degré de tension cérébrale tombait brusquement, en se déchargeant le long des voies de mouvement et glandulaires, les oscillations électromagnétiques radiantes n'étaient plus captables par l'appareil VI.

J'ai eu l'occasion de lire ces jours-ci, sur les conseils du Directeur de l'I.M.I., l'ouvrage de Brugmans (1) sur l'état passif d'un télépathe, contrôlé par le phénomène psycho-galvanique; je veux seulement noter que cet « état passif », c'est-à-dire cette sensation de passivité correspond clairement à l'état d'autotranse des médiums sensitifs (c'est-à-dire à un nouvel état de conscience différent de l'état ordinaire) et selon toute probabilité aussi au degré de tension cérébrale de la surcharge sensorielle (avec plus ou moins grand potentiel émo-affectif), prélude des manifestations hallucinatoires.

Eh bien, Brugmans a constaté que dans « l'état passif » les déviations sont plus fortes que dans l'état normal. Les courbes démontrent aussi que le sujet se rend exactement compte de la réalisation, ainsi que de la disparition de l'état passif.

Par suite, le fait que certains changements de notre état de conscience se soient manifestés objectivement à travers le soi-disant phénomène psycho-galvanique, ne me semble pas dénué de signification, puisque cela vient à concorder avec le contrôle objectif que j'ai pu faire, sur mon médium sensitif, en rapport avec les conditions variables d'activité métapsychique, dont l'état passif similaire de l'autotranse est la première expression.

Ainsi le rapport entre le degré de tension cérébrale de la surcharge (avec potentiel émo-affectif variable) psychosensorielle hallucinatoire, et l'irradiation des oscillations électromagnétiques, explique la raison d'une plus forte irradiation cérébrale pour des phénomènes psychiques et métapsychiques déterminés.

---

(1) L. F. Brugmans : « L' « Etat passii » d'un télépathe contrôlé par le phénomène psycho-galvanique », « L'état actuel des recherches psychiques d'après les travaux du II• Congrès international, Ed. *Les Presses Universitaires de France*, Paris 1924.

Digitized by Google

Cette question est simplement esquissée ici, mais elle mérite d'être étudiée expérimentalement et approfondie.

Je renonce à indiquer les motifs pour lesquels des catégories entières de faits tels que les rêves, l'hypnotisme, la transmission de la pensée, la cryptesthésie expérimentale et accidentelle devraient être soumis à une sérieuse revision en présence des données récentes de biophysique cérébrale. Je suis convaincu qu'elle seule, en pénétrant au cœur du mécanisme physiopathologique sensoriel, permettra de nous rapprocher de la compréhension des phénomènes de la mémoire (1) qui est la base du moi, de la conscience. Or, sans aucun doute, le meilleur conseil est celui de persévérer activement et simplement dans la recherche expérimentale.

Mais je ne pouvais, d'autre part, traiter superficiellement les questions complexes de biophysique cérébrale soulevées par les observations critiques; de même, il était de mon devoir de synthétiser les vues théoriques, qui précisent, chaque jour davantage, le dynamisme électromagnétique du cerveau.

Récemment, un savant français renommé, M. Daniel Berthelot, exprimait nettement son avis sur la question : « Comment douter qu'il existe dans l'univers une infinité d'autres vibrations, encore ignorées de nous, et que nos enfants découvriront à leur tour? Il n'y aurait rien de surprenant, s'il en était ainsi, que la pensée humaine se manifestât au dehors sous forme d' « ondulations électriques, analogues à celles de la télégraphie sans fil, ne mettant en jeu, comme celle-ci, que d'infimes quantités d'énergie, et capables, comme elles, d'être décelées par des détecteurs suffisamment subtils ».

Eh bien, le premier pas, sur la voie tourmentée de l'expérience, est heureusement accompli.

Une fois le terrain déblayé des hypothèses, des théories, des inductions spéculatives, il ne doit plus rester, pour la continuation des recherches que leur objectif nu, c'est-à-dire un groupe défini de phénomènes à sonder, selon une méthode déterminée, et en se servant de tout le perfectionnement technique possible. Les observations critiques sont et seront toujours le meilleur stimulant pour la précision de la recherche expérimentale.

Paul Brenot avait exprimé un avis préjudiciel concordant avec celui de Free, de Bird, d'Azam et de Sudre : « De telles expériences ne peuvent avoir de valeur que sous le contrôle d'un ingénieur en T.S.F. de premier ordre. »

J'ai la vive satisfaction de pouvoir déclarer que la troisième série d'expériences, déjà en partie effectuées, qui se continuent actuellement, et dont je rendrai compte au prochain Congrès des Sciences Psychiques.

---

(1) Richet pose clairement la question de l'interdépendance entre la mémoire et le cerveau : « Toutes les expériences physiologiques ou psychologiques démontrent le parallélisme étroit, inexorable, entre la mémoire et la vie cérébrale, *toutes*, toutes sans exception. La liaison est si intense, si perpétuelle, qu'il me faudrait des preuves formidables pour me faire dire qu'il n'y a pas de rapport de cause à effet ».

Digitized by Google

s'est déroulé et se déroule avec le précieux concours et contrôle de M. Eugenio Gnesutta, Ingénieur du Politechnico de Milan, éminent spécialiste en T.S.F. sur l'indication et sous la direction duquel ont été construits par M. Ferdinando Rosa, le très distingué Préparateur du Cabinet de Physique du Politechnico, le nouvel appareil récepteur, l'appareil VII (pour radioondes de 70 à 50 centimètres) et l'appareil enregistreur.

J'adresse à M. Gnesutta, que j'espère amener avec moi au Congrès. et à M. Rosa, l'expression de mon affectueuse reconnaissance pour leur précieuse et inlassable collaboration.

L'objectif de l'enregistrement photographique des radiations cérébrales est atteint.

J'espère pouvoir obtenir les moyens matériels pour l'achat d'un appareil enregistreur beaucoup plus fin et sensible.

Je pourrai alors porter au Congrès, en sus des tracés photographiques actuels, un peu grossiers, d'autres tracés beaucoup plus parfaits.

Mais surtout, en obtenant un enregistrement photographique plus fin et plus précis des oscillations électromagnétiques rayonnantes en corrélation avec des phénomènes psychiques et métapsychiques déterminés. j'ai l'espoir d'atteindre expérimentalement des régions encore inexplorées de la dynamique du cerveau.

Lugano (Suisse). 3 Janvier 1927.

Digitized by Google

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses

(Suite; Voir le numéro 1 de 1927.)

Les Phénomènes surnormaux chez les Animaux

Avant de rapporter des phénomènes surnormaux se produisant chez les sauvages, nous en citons, dans notre *Histoire,* quelques-uns, de nature « spontanée », se réalisant chez les animaux. Ce rapprochement peut paraître, au premier abord, un peu bizarre, sinon extravagant. Un instant de réflexion suffit à montrer qu'il est, au contraire, absolument rationnel; qu'il manquerait même sans lui comme un chaînon à la suite de notre démonstration. Invoquer l'exemple des sauvages modernes, pour en déduire ce qui devait se produire chez nos premiers ancêtres, c'est très bien. Mais l'on pourrait toujours objecter que les sauvages de notre époque, quel que soit leur état d'abjection intellectuelle, sont trop supérieurs aux premiers hommes pour être comparés à ceux-ci. Nous montrons alors que les animaux eux-mêmes perçoivent les phénomènes surnormaux; qu'ils se rendent confusément compte de leur caractère anormal et « occulte », et qu'ils en sont violemment troublés. *S'il en est ainsi, comment contester que l'humanité primitive doit les avoir perçus aussi, avoir reconnu leur caractère « occulte » et en avoir été, à son tour, profondément impressionnée?*

Au point de vue qui nous occupe, nous faisons plutôt allusion à la vision de « fantômes » qu'aux facultés télépathiques et de perception à distance dont nous parlent plusieurs zoo-biologistes contemporains, ou aux communications expérimentales par des coups frappés, inaugurées par MM. von Osten et K. Krall. Les fantômes ainsi perçus sont-ils de nature *objective?* Alfred R. Wallace, l'éminent naturaliste, voulant démontrer l'objectivité des apparitions, cite justement, entre autres choses, « les impressions produites par les fantômes sur les animaux domestiques » (1) — ce qui ne constitue d'ailleurs pas un argument bien solide.

Or, il importe de noter que les peuples ont toujours pensé que les animaux étaient exceptionnellement favorisés à cet égard. On en trouve des traces même dans les plus anciennes mythologies — nous citons

(1) *Miracles and Modern Spiritualism,* 1re Appendice.

Digitized by Google

brièvement dans notre ouvrage des exemples tirés de la Bible, de l'*Odyssée*, des *Eddas*, des poèmes d'Ossian — et toujours il est fait allusion à la terreur éprouvée par les bêtes devant ces apparitions. Cette croyance continuait à exister, il y a quelques siècles, en France comme partout.

Noée Taillepied, historien et érudit, dans un ouvrage publié à Rouen en 1588 (1), écrit : « Quelquefois un esprit se montrera dans la maison, ce qu'appercevans, les chiens se jetteront entre les jambes de leur maistre et n'en voudront partir, car ils craignent fort les esprits ».

Tous ceux qui ont traité cette question s'accordent à dire que la vue des fantômes met les animaux dans un état de terreur tout à fait spéciale, qui n'a rien à voir avec la frayeur que peut faire naître en eux une cause normale. Ils tremblent de tous leurs membres, leur poil se hérisse; il gémissent lamentablement, s'échappent, se cachent, restent comme paralysés; ils meurent quelquefois. Le général J. Peter observe à ce sujet (2) :

> Ce n'est certainement pas l'accoutrement et l'enveloppement insolite qui provoquent la terreur du chien, car il aboie immédiatement, dès que se présente à lui une personne déguisée en fantôme, si même il ne se jette pas sur elle. En revanche, s'il s'agit d'un véritable fantôme, des animaux même très forts et habituellement très agressifs, vont se cacher. D'autres sont pris d'une terreur si forte, qu'ils se mettent, comme les chevaux, par exemple, à trembler et se couvrent de sueur.

Nous ne groupons pas ici des faits de cette sorte, parce que cela a déjà été fort bien fait par M. E. Bozzano (3). De même, nous ne parlons pas ici des pressentiments des animaux, et surtout de ces « hurlements à la mort », propres aux chiens, et connus de tous les peuples de la terre, dont le regretté Dr Geley (4) a raconté un cas qui lui est personnel, tandis que nous avons pu nous-mêmes en examiner un autre qui s'est produit lors du décès de notre excellent ami M. Marcel Mangin, le peintre et métapsychiste anti-spirite bien connu.

En ces conditions, si le temps, cher aux enfants, « où les bêtes parlaient » avait réellement existé, comment n'auraient-elles point parlé de « *Phantasms of the Living* », et même de « *Phantasms of the Dead* »; comment n'auraient-elles pas commencé à faire des conjectures sur l'âme, sur sa survivance, sur des esprits bons ou mauvais, puis à ébaucher des controverses théologiques, et surtout à entamer des luttes religieuses; oh, surtout!

> ... Car il sied avant tout de s'entendre,
> Et le vautour n'a pas le Dieu de la calandre (5).

---

(1) *Psichologie, ou Traité de l'apparition des esprits*, etc.

(2) *Phénomènes occultes chez les animaux*, dans « Uebersinnliche Welt », 1907.

(3) *Manifestations métapsychiques des animaux*, qui vient de paraître aux Editions Jean Meyer, Paris (9 fr.).

(4) *De l'Inconscient au Conscient*, p. 192.

(5) Ed. Rostand : *Chantecler*, acte IV, scène 1re.

Digitized by Google

AFRIQUE

Messages Télépathiques

Dans une communication adressée à la *Society for Psychical Research*, en 1899, le Dr Shepley Part, ancien médecin attaché à la Colonie de la Côte de l'Or (Afrique Occidentale), commença par dire qu'à son départ pour l'Afrique, il était un spécimen bien réussi de l'Anglais sans superstition et entièrement sceptique en tout ce qui concerne la clairvoyance, les apparitions et tout phénomène dit « surnaturel ». Il attribuait toutes ces choses à l'imagination, à la surexcitation cérébrale, à la suggestion et à d'autres causes du même genre. Mais il ajouta que son séjour en Afrique lui avait permis de constater qu'il se produisait quelquefois des phénomènes inexplicables par les méthodes scientifiques ordinaires, et que certains hommes peuvent mettre en action des forces qui sont au-dessus de la portée de l'individu ordinaire.

Quant à la transmission de la pensée par des moyens occultes — ajoute le Dr Shepley Part — les classes les plus élevées des indigènes en parlent comme d'une chose connue de tous; on a fréquemment recours aux médecins nègres pour recevoir ou transmettre les nouvelles. Les indigènes cultivés et intelligents ne manquent point; ils affirmèrent souvent au Dr Shepley Part que certains individus bien entraînés parviennent à projeter leur « esprit » à une distance quelconque, tout en gardant leur conscience ordinaire. D'autres disent que les individus en question ont le pouvoir de se rendre où que ce soit, sans considération de temps et de distance, etc.

Tout le monde a, en effet, entendu parler de la mystérieuse rapidité avec laquelle se propagent parfois, chez les non-civilisés, les nouvelles d'intérêt public. Malheureusement, il se produit à cet égard ce qui a lieu presque invariablement dans les vagues connaissances que le public possède des questions métapsychiques : les seuls cas que lui servent parfois les journaux et les revues sont ceux sans valeur. Parmi ceux-ci figurent en bonne place les prédictions d'événements politiques et d'ordre général — prédictions que les métapsychistes, pour des raisons très plausibles, jugent, sinon impossible, du moins rarement probantes. On peut en dire autant pour les faits surnormaux qui se réalisent dans les pays non civilisés : nous n'en connaissons pas un seul cas, *concernant des faits d'intérêt général*, qui soit à l'abri de critiques raisonnables. Aussi nous bornerons-nous à en citer un exemple, tiré de la communication du Dr Shepley.

Vers la fin de la dernière expédition dans le pays des Achantis — raconte-t-il — il m'arriva de me trouver sur la côte, à l'extrémité du chemin le plus court de Coumassie à la mer. Un jour avant celui où l'on s'attendait à ce que l'expédition parvînt à Coumassie, j'ai été informé par mon « boy » que le Gouverneur était entré dans la ville à midi. (Ceci avait lieu vers 11 h. 30). Une heure après, la nouvelle m'était répétée par un vieux chef, homme instruit.

Digitized by Google

Comme je me mettais à rire, il remarqua que les natifs possédaient des moyens de communication bien plus rapides que les nôtres.

Il me faut ajouter que la partie supérieure de la ligne télégraphique était sous le contrôle du Génie et que les lignes de la côte étaient absolument réservées aux dépêches du Gouvernement. La nouvelle a été confirmée le soir suivant par les dépêches officielles. La tête de la ligne télégraphique militaire était placée à 30 ou 40 milles de distance de Coumassie; il est donc impossible qu'il y ait eu des communications entre les télégraphistes. Quant aux coureurs, ils auraient dû employer au moins cinq jours pour venir du front. Le pays est entièrement couvert de forêts. Quant à l'hypothèse de communications par le son des tambours, le long des eaux, je remarquerai qu'il n'y a pas d'accès direct de Coumassie à la côte par la voie des eaux (1).

Nous avons voulu rapporter ce cas, parce qu'il est l'un de ceux qui se présentent le mieux, parce qu'il est de « première main », et qu'il est exposé avec des détails et des considérations, par un homme de culture scientifique. Et pourtant, malgré les « car » et les « donc » de ce docteur, il est probable qu'il ne convaincra entièrement personne. Puisque la ligne télégraphique arrivait à une trentaine de milles de Coumassie, les indigènes de l'entourage de Mr Shepley Part ne pouvaient ignorer que le Gouverneur n'était pas très loin de la ville et, connaissant bien le pays, ils ont pu prévoir qu'il y entrerait ce jour-là, vers midi, et non pas le lendemain comme le pensaient les Européens. Sans doute, ils pouvaient se tromper, dans le cas où quelque osbtacle retarderait la marche de la colonne britannique; alors le bruit qui avait couru aurait été regardé comme le résultat d'une simple conjecture, un faux bruit, comme il y en a tant, et on n'en aurait plus parlé. Cette fois, la prévision a été juste; alors elle a été retenue et jugée digne de figurer dans les annales de l'Histoire. Un ancien magistrat dans l'Inde remarquait que, pour une « nouvelle de bazar » qui se rencontre être bien fondée, il y en a mille qui sont fausses.

On a beaucoup parlé des signaux par des cris ou le roulement du *tam-tam* transmis de poste en poste par les indigènes d'Afrique. Ces systèmes de télégraphie primitive ont été employés de tout temps. Clytemnestre, dans *Agamemnon* d'Eschyle, annonce au chœur la chute de Troie, arrivée la nuit précédente, expliquant que la nouvelle avait été connue au moyen de signaux de feu transmis des rives du Scamandre à Mycène, par huit ou dix points élevés. La déroute des Romains à Genabum (Orléans) était connue, quinze heures après, en Auvergne, au dire de César, qui explique le fait, dans ses *Commentaires*, par un système de cris transmis par les Gaulois de proche en proche. L'histoire ancienne est remplie de cas analogues; Végèce énumère ces systèmes de télégraphie militaire. Aucun doute que quelques-uns — surtout celui fondé sur la percussion du tam-tam — existent actuellement encore en Afrique.

Mais la presque totalité des exemples qu'on nous cite pour nous prou-

(1) *Proceedings of the S. P. R.*, Part XXXV, p. 345.

Digitized by Google

ver comment des nouvelles politiques, des nouvelles d'intérêt général, ont pu être connues avec une rapidité foudroyante, ne rendent même pas nécessaire l'emploi de ces systèmes. Il s'agit presque toujours de bruits qui peuvent être fondés sur des prévisions faciles à faire et qui doivent fatalement, de temps à autres, se réaliser à la date escomptée.

En d'autres circonstances, comment prouver que le prétendu clairvoyant n'a pas attribué une origine « surnormale » à une information qu'il avait pu puiser à une source bien « normale »? Tel est peut-être le cas de l'interprète nègre Ferguson, raconté par le même Dr Shepley Part (*ibidem*).

L'intérêt n'est pas de nous montrer que « l'explosion de la Mutinerie des Cipayes a été connue dans toute l'Inde en moins de vingt-quatre heures » — chose pouvant être expliquée de bien des manières différentes, toutes naturelles; c'est de nous fournir *des détails* impossibles à prévoir sur ce qui s'est produit. Aussi, les cas dans lesquels il ne s'agit pas d'événements publics, mais de faits particuliers sur des hommes obscurs, ont généralement beaucoup plus de valeur.

Faits de Divination

Mais nous sommes bien loin d'affirmer que les cas de clairvoyance dans le passé, le présent ou l'avenir soient rares, ou inconnus, chez les sorciers africains. Ils ont même été connus dès les premiers temps des explorations du Continent Noir.

Le capitaine Jobson raconte qu'en arrivant en Afrique en 1620, il trouva sur la côte un Portugais du nom de Gaspard Consalvo, qui le salua sans aucun signe de surprise pour sa venue, impossible à prévoir, et l'invita à dîner chez lui, où tout était déjà prêt pour le recevoir. Jobson, ne concevant pas comment il pouvait être attendu, lui marqua sa surprise et sa curiosité; le Portugais répondit avec le plus grand naturel qu'il avait, depuis quelques jours déjà, appris la date de son arrivée par un « marbulh » (prêtre du pays) qui, à son tour, en avait été informé par un « Horeg » (un esprit); il lui fit même connaître ce « marbulh » (1).

Mr David Leslie, chasseur et commerçant sud-africain, a communiqué le récit suivant à son ami, Mr Cyril Campbell, ancien correspondant de guerre du *Times* :

J'avais envoyé à l'intérieur du pays mes chasseurs indigènes d'éléphants, qui devaient me rejoindre ensuite à telle date, dans telle localité. En arrivant en ce lieu, je constatai qu'aucun de mes chasseurs ne s'y trouvait encore. N'ayant pas grand'chose à faire où j'étais, je me rendis chez un médecin indigène fort réputé, rien que pour me distraire et me rendre compte de ce que me dirait cet homme. Le médecin s'y refusa d'abord, parce que, disait-il, il ne savait pas comment s'y prendre avec les blancs. Il consentit enfin et dit

(1) *Histoire générale des Voyages*, t. IX, p. 131.

Digitized by Google

qu'il ouvrirait la porte de la « distance » et voyagerait à travers celle-ci, même si cela devait lui coûter la vie (1). Il demanda alors combien étaient les chasseurs, et le nom de chacun d'eux. J'hésitai d'abord un peu à lui fournir ces renseignements, mais je finis par céder.

Le devin alluma alors huit feux, un pour chaque chasseur, et jeta dans les flammes des racines qui brûlèrent en répandant une fumée malsaine. L'homme absorba ensuite certaines drogues et tomba en trance durant une dizaine de minutes: ses membres s'agitaient incessamment. En sortant de trance, il râtela les cendres du premier feu et décrivit l'aspect de l'homme que le feu représentait, disant ensuite : « Cet homme est mort de la fièvre et son fusil est perdu ». Il déclara que le deuxième chasseur avait tué quatre éléphants; il indiqua la forme et les dimensions de leurs défenses. Il dit que le suivant avait été tué par un éléphant, mais que son fusil allait être rapporté. Puis il exposa l'aspect et les aventures des autres, ajoutant que les survivants ne rentreraient pas avant trois mois, et qu'ils voyageraient par une route différente de celle qui avait été convenue.

La prédiction se réalisa exactement dans tous ses détails. Comme les chasseurs étaient disséminés dans une contrée de plus de cent milles d'étendue, l'homme ne pouvait avoir puisé chez les indigènes les informations à leur sujet. Il ne pouvait d'ailleurs prévoir que j'irais le consulter (2).

Dans le *Borderland* (3), on trouve rapporté le trait suivant, qu'un Anglais habitant Calcutta transmit à William Stead. Cet Anglais, qui vivait au Transvaal en 1885, se trouvait à la chasse avec un de ses compatriotes et un Boer, à 400 milles au Nord de Prétoria. Ils rencontrèrent un sorcier-médecin Cafre auquel, par manière de distraction, iis demandèrent de leur dire la bonne aventure.

Le devin — poursuit le rapporteur — vida sur le sol le contenu d'un petit sac rempli de menus morceaux de verre bigarré, de fer, de poterie, des os, des cailloux, etc. Après avoir examiné attentivement ces objets, il adressa la parole à l'un des consultants et lui dit que, deux ou trois ans auparavant, il avait traversé « les grandes eaux » pour se rendre dans le pays des blancs; que là il avait demandé en mariage une jeune fille qui mourut peu de temps après, et que maintenant il était fiancé à une autre jeune fille de Prétoria; mais que, malgré leur affection mutuelle, le mariage n'aurait pas lieu; le père de la jeune fille allait, en effet, retirer son consentement, ne trouvant pas suffisantes les ressources financières du fiancé. Ce qui se rapportait au passé et au présent était parfaitement exact; quatre mois après se réalisa ce qui concernait l'avenir.

Le sorcier jeta alors les petits objets pour l'autre consultant, mais il les replaça aussitôt dans le sac, en refusant de faire connaître la prédiction qu'il y percevait... Pressé de questions. il répondit qu'il y voyait de tristes choses et qu'il ne voulait pas causer de chagrin à son client. Le voyageur, dont la

---

(1) On peut supposer que le sorcier pensait qu'un plus grand effort lui serait nécessaire pour se « mettre en rapport » avec un blanc, par manque d'affinité avec lui, et que cela rendrait indispensable l'absorption d'une plus forte dose de breuvages et de fumigations, dans le but d'entrer dans un état de trance plus profond ; ce qui pouvait ne pas être sans danger pour lui.

(2) *Occult Review*, de Londres ; Décem, 1918, p. 344.

(3) Avril 1895, p. 154.

Digitized by Google

curiosité se trouvait être, par cela même, vivement piquée, lui ordonna de jeter les cailloux une fois encore, et de lui faire part de ce qu'il y voyait. Le magicien obéit et dit alors : « Tu es marié et tu as deux enfants, dont la plus petite, qui peut avoir dix-huit mois, est si malade, que le médecin estime qu'elle en mourra. Sa mère va et vient, très agitée, en la tenant dans ses bras et en disant : « Elle mourra avant l'arrivée de son père, qui ne la verra plus ».

Les deux chasseurs ne furent de retour à leur pays que six semaines après; l'Anglais dont il s'agit ne songeait plus aux tristes présages du Cafre. Mais lorsqu'il arriva chez lui, sa femme, courant à sa rencontre avec les deux enfants, l'accueillit par ces mots : « Oh, Tom, que je suis contente de te voir! Notre petite Violette a été bien malade. » Alors, l'Anglais se souvint des prédictions du sorcier, il sortit de son sac le carnet où il avait enregistré ces communications, et demanda à sa femme quand le bébé avait été malade. La coïncidence des deux dates était parfaite. Il questionna sa femme pour savoir si elle ne se souvenait point d'avoir prononcé quelque phrase remarquable dans les moments du plus grand danger; elle répondit qu'en tenant la petite enfant dans ses bras, elle ne savait que répéter ces mots : « Ah! ma mignonne, je crains bien que ton père ne te reverra plus! »

Le rédacteur du récit que l'on vient de lire pense qu'il ne faut regarder les petits objets dans lesquels le Cafre paraissait lire la bonne aventure que comme un simple moyen empirique de concentrer l'attention et de provoquer en soi des hallucinations lucides. C'est la théorie communément admise par les métapsychistes.

Le Dr Schulz, ancien médecin de l'armée allemande, a publié dans la *Frankfurter Zeitung* (1) ce qui suit :

Permettez-moi de vous narrer ce qui m'est advenu dans les régions sauvages de l'Est Africain. Je me trouvais en compagnie d'Ernest Marcis, le rédacteur connu du journal *Land und Volk*, de Prétoria, et actif antagoniste de Kruger avant la guerre des Boers, sur les bords du Sabi, où je m'étais rendu vers la fin de la guerre, chargé d'une mission spéciale dans l'intérêt des Boers. Marcis tomba gravement malade de la fièvre, lorsqu'il entra en convalescence, il me proposa comme passe-temps d'appeler un soi-disant « docteur » cafre, qui, pour nous amuser, nous prédirait l'avenir. Je ris de cette sottise, mais Marcis m'affirma que ces « docteurs » prophétisent souvent des choses très surprenantes et révèlent aussi le passé.

Finalement nous fîmes chercher un de ces docteurs dans l'Etat voisin; ni Marcis ni moi, ne l'avions jamais vu. C'était un homme d'environ 45 ans, à barbe clairsemée, légèrement grisonnante, et à regard brillant comme de fièvre ou de griserie. On aurait pu croire qu'il avait pris un narcotique. Tout d'abord il s'assit et, avec force simagrées, lança en l'air un grand nombre d'os marqués de signes mystérieux; puis les examina après leur chute sur le sol. Comme je ne connaissais pas la langue cafre, il fallut se servir comme interprète d'un mulâtre qui parlait français.

J'interrogeai le Cafre minutieusement sur les tenants et aboutissants de ma famille, sur le nombre de mes frères et sœurs vivants et morts, de mes neveux

(1) Reproduit par les *Psychische Studien* (Leipzig), février 1904.

Digitized by Google

et nièces, etc.; c'était là des choses que personne, en dehors de moi, ne pouvait connaître; ce n'est que peu auparavant que le hasard m'avait mis en rapport avec Marcis à Béira (Afrique Portugaise), et je ne savais rien de lui. De plus, Marcis ne parlait pas assez bien le cafre pour avoir pu instruire le sorcier de mes affaires de famille, même s'il les avait connues...

Or, le Cafre me dit tout, exactement, sans la moindre erreur. Et ce n'est pas tout. Sans être interrogé, il raconta des événements de ma vie qui m'étaient parfaitement désagréables. et comme conclusion il m'annonça que je retournerai au Nord, là d'où j'étais venu. Ceci était loin de ma pensée, car j'étais décidé à m'établir à Prétoria comme médecin. J'avais même fait diriger vers Prétoria lettres, livres et argent. Les Anglais, qui connaissaient fort bien tout ce que j'avais fait en faveur des Boers, ne me laissèrent pas rentrer au pays, bien que des personnes très influentes intervinssent personnellement pour moi auprès de Lord Milner (1902). La prédiction s'accomplit · après avoir longtemps attendu à Lourenço-Marquez, je retournai dans mon pays. La chose me frappa tellement à cette époque, que j'en pris note immédiatement et envoyai le jour même le papier à Béira pour le faire parvenir à M. B. W., banquier à D...

Je n'ai pas d'explication de ce fait. Eugène Marcis peut en attester l'exactitude, car il était présent. Je pense qu'avec le temps on trouvera l'explication de ces choses, sans avoir recours au Spiritisme.

Mr C. H. Bull, de Durban (Natal), a longuement entretenu son auditoire, au cours d'une conférence faite à Liverpool, le 8 juillet 1912, et publiée par le *Light* de Londres (17 et 24 août de la même année), des croyances religieuses des Zoulous et de leurs pratiques de divination. Voici l'un des nombreux faits qu'il a exposés :

Il y a plusieurs années de cela, une de mes parentes, habitant sur la côte, près de Durban, égara une montre en argent à laquelle elle tenait beaucoup. En vain fit-elle le possible pour la retrouver. Petit à petit, cependant, l'incident fut oublié, jusqu'au jour où ma parente y songea tout à coup en apprenant qu'une vieille devineresse était venue de l'intérieur du pays pour voir quelques membres de sa famille habitant la côte, à cinq milles de là. Sans rien dire à personne, elle décida de questionner la vieille femme au sujet de la montre disparue. Dès son arrivée à la petite maison où se trouvait la sorcière, celle-ci, aussitôt qu'elle vit la consultante, et sans lui donner le temps d'ouvrir la bouche, lui dit :

— Vous venez pour me questionner au sujet de quelque chose que vous avez perdu depuis longtemps déjà; quelque chose de rond, de lisse, fait de métal blanc. C'est un de ces objets par lesquels vous, les blancs, calculez le temps. Mais la première chose que vous verrez en rentrant chez vous, ce sera cet objet !

Incrédule, surtout devant l'étrangeté de cette réponse, la consultante rentra donc chez elle.

En attendant, durant l'absence de la dame, son petit garçon s'était mis à jouer, dans l'antichambre, avec ses billes, dont l'une, de couleurs bariolées, roula sous un harmonium américain, placé transversalement dans un coin de la pièce. Pour couper court aux lamentations du garçonnet, on déplaça l'harmonium; on découvrit alors que les fourmis blanches avaient fait un trou dans

Digitized by Google

le parquet. La bille s'y était glissée, en se posant sur une couche de sable menu; elle gisait à côté de la fameuse montre.

Afin de faire plaisir à sa mère et de la surprendre, le petit plaça la montre sur le coin de la table, le plus près de la porte de la maison; aussi, la première chose que vit ma parente en rentrant chez elle, fut la montre tant regrettée.

Ce fait pourrait ne pas constituer un cas de « prémonition » proprement dit. La négresse a peut-être perçu ce qui venait de se passer au loin, dans la maison de la consultante; ce serait alors un cas de vision à distance; on pourrait même parler de télépathie; le « rapport » entre la devineresse et les gens de la maison aurait, en ce cas, été établi par la consultante. En tout cas, c'est toujours de la métagnomie.

Le même C. H. Bull raconte encore qu'en discutant récemment ces questions avec l'un de ses amis, plutôt agnostique, et qui ne paraissait pas prendre tout cela très au sérieux, il lui dit : « Mais voyons, vous avez une longue expérience des Cafres et de leurs mœurs : ne les avez-vous jamais vu déployer des facultés dépassant de quelque manière les sens normaux et que vous ne puissiez expliquer? » — « Oui », répondit-il, après avoir réfléchi un instant. Et il raconta ce qui suit :

Il y a quelques années, je voiturais les marchandises entre Durban et Umzimkulu. Une fois, en arrivant à destination, je m'aperçus qu'il me manquait une caisse, que j'étais pourtant bien sûr d'avoir chargée avec le reste, et qu'il me fallait donc payer à son propriétaire. En revenant à ma ferme, je racontai cet incident à mon frère qui, plutôt par manière de plaisanterie que pour autre chose, me proposa d'aller interroger un devin indigène. J'acceptai et nous y allâmes ensemble. Le sorcier nous déclara lui-même, dès qu'il nous vit, l'objet de notre visite; après quoi, il commença à parler comme en un rêve.

« J'aperçois une voiture chargée de caisses monter la colline d'Ungwababa; il a beaucoup plu, et les routes sont en mauvais état. A moitié chemin sur la colline, la pluie a formé un bourbier; la voiture y glisse, en déplaçant une petite caisse, qui tombe sur le sol; mais le voiturier, tout occupé à entraîner ses chevaux sur la montée, ne s'en aperçoit point.

» Maintenant le char est passé hors de vue; mais je vois un Cafre gravir la colline. En arrivant à l'endroit où gît la caisse, il s'arrête un peu à l'examiner, puis il monte au sommet de la colline, d'où il promène un long regard tout autour. A présent, il revient sur ses pas, pousse la caisse d'un côté de la route, la fait glisser sur les hautes herbes de tambouti, arrive à un grand arbre d'indonie, sous lequel il y a un casque de bananes sauvages à moitié desséchées. Il place la caisse au milieu du casque, cache le tout sous des feuilles sèches, et s'en va. La caisse est encore là. »

Bien qu'absolument incrédule, j'expédiai deux boys à l'endroit indiqué; ils revinrent avec la caisse égarée, qu'ils avaient trouvée en suivant exactement les indications données par le devin.

Est-ce à dire que les devins nègres soient tous extra-lucides et infaillibles, comme ils le paraissent dans les quelques cas que nous venons de citer? Pas du tout. *Il y a mieux encore :* c'est qu'ils ressort des renseignements qu'en donnent les voyageurs en ces pays qu'il y en a, parmi

Digitized by Google

eux aussi, d'excellents, de médiocres et de mauvais; que les meilleurs eux-mêmes ne sont pas toujours « en forme » et se trompent parfois, au moins partiellement, surtout vis-à-vis de certains consultants; que les choses se passent en somme à peu près comme chez nous. Les mêmes causes d'erreur semblent agir chez les devins sauvages et chez les civilisés — ce qui est très significatif. Parmi ces causes d'erreur, la plus fréquente est, naturellement, celle constituée par les idées préconçues, conscientes ou subconscientes, du sujet. Mais il y en a d'autres encore, que connaissent également les métapsychistes : elles sont engendrées par l'interférence inopportune d'autres phénomènes psychiques, dont quelques-uns « surnormaux », tels que la « transmission de pensée ». Il nous suffira d'exposer ici, à titre d'exemple, deux cas racontés par Mr Douglas Blackburn (1), qui était évidemment, sans s'en rendre compte, un bon « agent » télépathique.

Durant son long séjour au Transvaal et au Natal, on lui vola un rouleau de peaux de chats-tigres. Les soupçons tombèrent sur un jeune Cafre de mauvais caractère. Un sorcier-médecin cafre étant passé par là quelques jours après, M. Blackburn lui demanda, par curiosité, de découvrir le voleur. Une trentaine d'indigènes vinrent assister à l'épreuve, dont le garçon soupçonné. Après de longues formalités magiques, le sorcier passa à plusieurs reprises devant tous les assistants, rôdant tout spécialement autour du jeune homme en question, qu'il finit par toucher de sa baguette, en le désignant ainsi comme le voleur. Deux jours après, Mr Blackburn découvrit le vrai coupable : une femme, qui avoua. En désignant le jeune homme, le sorcier n'avait fait que subir la répercussion mentale des soupçons entretenus par le consultant.

Dans le fait qu'on vient de lire, on peut supposer que Mr Blackburn avait laissé inconsciemment percer par son attitude ses soupçons au sujet du jeune Cafre, et que le sorcier avait pu s'en rendre compte — ce qui rendrait inutile de recourir même à l'hypothèse de la transmission de pensée du consultant au sorcier. Ceci, bien que Mr Blackburn affirme s'être toujours tenu sur ses gardes, en restant derrière le sorcier, pour que celui-ci ne pût le voir. Mais un doute analogue n'est plus possible dans le deuxième cas, qui est, par conséquent, plus probant.

Mr Blackburn attendait, ce jour-là, à sa ferme une jeune dame qui, quelques mois auparavant, avait failli être désarçonnée par le poney, un peu vif, qu'elle montait. Cette scène, qui s'était passée sous ses yeux, avait impressionné Mr Blackburn qui, sachant que la dame montait le même cheval, et constatant qu'elle était en retard, commença à craindre vaguement un malheur. Il s'adressa au même sorcier, en lui demandant qui arriverait, ce jour-là, à la ferme. Le sorcier lui décrivit une jeune femme, habillée de *blanc* (comme elle l'était lors de la scène dont nous avons parlé), et qui montait un poney, lequel se cabrait et menaçait de

(1) *Light*, 14 avril 1906.

Digitized by Google

la désarçonner. La dame arriva peu après. Elle portait une robe de *couleur brune*; sa monture avait été bien sage durant tout le parcours; tout s'était passé le mieux du monde. Cette fois encore, le sorcier n'avait fait que percevoir les pensées subconscientes de Mr Blackburn. Ceux qui ont l'habitude de consulter nos pythonisses et savent le faire avec un certain esprit critique, rencontrent des faits analogues tout le long de leurs consultations.

On voit aisément que cette analogie de résultats, même dans la nature des insuccès partiels, est toute en faveur de l'authenticité des phénomènes que l'on obtient, aussi bien dans les pays sauvages que dans ceux civilisés.

Les erreurs que nous venons de signaler sont d'ailleurs celles qui rendent fatalement défectueux l'emploi de la clairvoyance dans la recherche des criminels, dont les sauvages — et même des chrétiens à demi civilisés, tels que les Ethiopiens — font un si grand usage, et que nous exposons dans un chapitre spécial de notre *Histoire*. Ces faits de nature « policière », de même que ceux de nature « juridique », les *Ordalies* proprement dites (« jugements de Dieu »), encore en pleine vigueur chez les non-civilisés, et contre lesquelles les missionnaires luttent âprement, grossiraient beaucoup la liste des phénomènes paranormaux que nous pourrions citer ici à l'actif des sauvages; mais cela nous prendrait plus de place qu'il ne nous est loisible d'en disposer.

On a pu remarquer que les sorciers africains dont nous avons parlé jusqu'ici, contrairement à ce que l'on suppose généralement, ne songent point à attribuer à des esprits les résultats de leurs facultés divinatoires. Mais l'hypothèse spiritualiste marche très souvent de conserve avec celle naturaliste, surtout chez les peuplades qui se sont déjà un peu rapprochées de la civilisation. Nous allons en voir quelques exemples.

Aux îles Comores, il y a très peu de Musulmans, malgré la longue domination arabe; le seul culte des indigènes est celui des morts, qu'ils pratiquent en offrant leur propre corps, pendant une période indéterminée, à la possession des « esprits ». Au cours d'une conférence qu'il a faite, le 6 mai 1911, à la Section locale de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, M. Urbain, un colon notable de l'île de Mayotte, a exposé avec beaucoup d'intéressants détails les pratiques assez étranges de ce culte. Et il ajoute :

Un indigène de Mayotte possédait un boutre arabe (grande embarcation de dix tonnes), avec laquelle il faisait la traversée du Canal de Madagascar, et qu'il louait pour une somme de cent francs par voyage. Il mourut subitement. On supposait qu'il avait mis de l'argent de côté avec cette entreprise; mais comme aux Comores il n'existe pas de banquier, et que les indigènes ont l'habitude d'enfouir leur pécule tantôt à un endroit, tantôt à l'autre, généralement dans la terre, au pied d'un arbre, on ne savait où s'adresser pour s'en assurer.

La famille eut l'idée de se procurer les renseignements nécessaires auprès du mort lui-même, et on consulta pour cela un des « entrancés ». Celui-ci dit

Digitized by Google

à la veuve de mesurer la ligne droite joignant deux pieds d'un lit se trouvant dans la case qui avait été habitée par le défunt (pieds arrêtés, selon l'usage, sur deux pierres fixées en terre), de creuser au milieu de cette ligne; le trésor serait trouvé là. On creusa, et le trésor fut trouvé.

Ce fait est de notoriété publique à Mamoutzou, dont le chef du village s'appelle Batholo; il remplit aussi les fonctions de cadi, c'est-à-dire de chef religieux (1).

Dans ses *Esquisses Sénégalaises* (Paris, 1853), le Père Boilat raconte qu'il alla trouver un jour un marabout de race mandingue, avec l'intention formelle de le convaincre de supercherie. Il était accompagné de plusieurs missionnaires qui devaient être témoins de la défaite du devin. Le marabout était assis à terre, ayant devant lui un tas de sable. Sans s'étonner du nombre et de la qualité des visiteurs, il les pria de faire mentalement leurs questions et de les « cracher sur le sable ».

— J'ai beau chercher, dit-il au Père Boilat qui avait posé la première question « mentale ». Je ne trouve rien. Il faut donc que tu n'aies pensé à rien...

C'était vrai. Pour continuer son enquête, le missionnaire recommença son expérience, mais en arrêtant son esprit sur un objet déterminé.

— Tu recevras dans quinze jours le papier que tu attends de ton pays, vaticina le marabout.

Et la prédiction se réalisa, ainsi que celles qu'il fit aux autres prêtres désireux de mettre sa science à l'épreuve.

Nous avons dit que le devin en question était un marabout; donc un musulman. Mais ceci est accessoire. Ses pratiques occultes ne tenaient qu'à ce qu'il était de race mandingue:

Les Mandingues — explique le P. Boilat — sont les bohémiens du Sénégal et de la Haute-Guinée. Ils vont de porte en porte en offrant leurs services spéciaux en échange de rémunérations parfois importantes. Ils font leurs prédictions par le moyen de la vision dans le cristal. Pour cela, ils emplissent d'eau limpide une calebasse qu'ils considèrent longuement et au-dessus de laquelle ils font des passes...

Après le missionnaire catholique, le missionnaire protestant. Ce dernier n'est rien moins que le célèbre David Livingstone, qui a inséré le récit suivant dans son livre : *Missionary Travels* (p. 86); on y voit un devin qui finit par prédire sa propore mort tragique — ce qui contribue à montrer sa sincérité.

Nous reproduisons ici le résumé qu'en donne Andrew Lang (2) :

L'aventurier Sebituani étant poussé par la tribu des Matabels à chercher à son choix de nouvelles contrées où résider avec la tribu en question, songeait à descendre le fleuve Zambèze, jusqu'à prendre contact avec les blancs. Cepen-

(1) *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille*, 1912, n° 29.
(2) *The Making of Religion*, chap. VII.

Digitized by Google

dant, Tlapani, le sorcier, qui « avait des rapports avec les dieux tutélaires de la tribu », indiqua au contraire l'Occident en tournant son visage de ce côté.

Tlapani, quand il voulait prophétiser, s'y préparait en se soustrayant à la vue de tous jusqu'à la pleine lune. Il se cachait probablement en quelque caverne, où il tombait sans doute dans un sommeil mesmérique ou hypnotique, et d'où il sortait mûr pour la prophétie. Dans ces conditions, frappant des pieds, sautant, criant d'une façon spéciale et violente, et battant la terre de sa massue (pour évoquer des esprits souterrains), il déterminait en soi une sorte de crise ou extase, durant laquelle il prétendait ignorer complètement ce que sa lèvre proférait.

Tlapani, donc, se mit en état de « possession », puis il se tourna vers l'Orient et dit : « De ce côté, ô Sebituani, je vois un grand fleu flamboyant, que tu dois éviter pour ne pas être brûlé. Les dieux conseillent : Ne vas pas par là ! ». Puis il se tourna vers l'Occident et dit : « Je vois une ville et une nation d'hommes noirs. Ce sont les hommes des eaux; leurs troupeaux sont rouges... Je vois périr ta tribu; garde-toi d'exterminer les hommes noirs; épargne tes futures tribus, car tu les gouverneras. »

Jusqu'ici, rien que de bons conseils. Mais voici qu'il s'adresse à l'un des chefs et s'écrie : « Toi, ô Ramosini, tu périras avec ton village entier; et si Mokari part le premier, il périra le premier. Toi, Ramosini, tu seras le deuxième à mourir. » Puis, prédisant sa propre infortune : « Les dieux accorderont aux autres de se désaltérer avec des eaux limpides et bonnes, et me feront boire des eaux amères. Ils me rappelleront, et j'irai avec eux ».

Or il arriva que, quelque temps après, leurs villages étaient détruits; que Mokari mourait, que Ramosini mourait, que Tlapani, le sorcier, mourait, et que Sebituani, obéissant à la prophétie, rama vers l'Occident où il fut attaqué par la tribu Boléina, qu'il vainquit, épargna et gouverna.

Un autre missionnaire connu, le Rév. Père Trilles, retour du pays M'fang, a relaté une histoire bien extraordinaire. Elle est un peu longue; nous allons la résumer.

Un certain Ngéma Nzago, qui est à la fois le chef de la tribu des Yabikou et un féticheur célèbre, a sur les indigènes un pouvoir extraordinaire, qui lui vient de ce qu'il guérit les maladies dont ils sont atteints, leur indique le moyen de faire fortune, etc. Il dit un jour au P. Trilles, avec lequel il était assez lié : « C'est demain le grand palabre de tous les sorciers de la région; nous devons tous nous réunir sur le plateau de Yemvi, à l'ancien village abandonné ». Or, le village en question était à *quatre jours de marche* de l'endroit; et le P. Trilles ayant manifesté son étonnement et mis en doute la possibilité de ce fait : « Tu ne me crois pas — reprit le sorcier — eh bien ! viens ce soir dans ma case; c'est de là que je partirai ».

Le missionnaire, exact au rendez-vous, trouva le sorcier au début de ses préparatifs. Pour mieux vérifier, il lui dit :

— J'aurais une commission à te confier. Sur ton chemin, au pied du plateau, tu dois traverser le village de Nshong. Tu connais Esaba, mon catéchiste, qui habite là. Eh bien ! en passant devant sa porte, voudrais-tu lui dire que j'ai absolument besoin de le voir, qu'il vienne immédiatement et qu'il m'apporte en même temps les cartouches de fusil de chasse que je lui ai données à garder ?

Digitized by Google

— Ta commission sera faite. Esaba recevra ton message ce soir même, et demain il se mettra en route.

Après des gesticulations, des paroles, des chants, après s'être frotté le corps entier d'un liquide rougeâtre, d'odeur fortement alliacée; après l'intervention d'un gros serpent qui, à un certain moment, descendant du toit, vient se rouler autour du corps du sorcier, celui-ci tombe en un sommeil léthargique. Son corps est d'une rigidité cadavérique. Le P. Trilles enfonce une épingle dans la chair de cet homme — aucune contraction de muscles; les mouvements du corps sont imperceptibles. Le serpent n'est plus là.

Le missionnaire passe la nuit auprès du sorcier, sans s'éloigner même un instant, pour éviter tout subterfuge.

Dans la matinée du lendemain, le sorcier se réveille lentement, regarde ahuri autour de lui, puis, apercevant le Père : « J'ai fait la commission, » dit-il, et il parle longuement de la grande réunion de sorciers à laquelle il vient de prendre part.

Le soir du troisième jour après cet entretien, arrivait à la Mission un noir chargé d'une commission pour le R. P. Trilles. « Voici les cartouches que tu m'as fait demander par le sorcier », dit-il. — Comment ? tu l'as donc vu ?. — Non; mais je l'ai entendu, la nuit, m'appeler et me dire de l'extérieur de ma case que tu voulais avoir cela aussitôt..

Le Père Trilles a raconté cet événement dans une conférence qu'il a faite à la Société de Géographie Commerciale de Nantes, le 23 novembre 1906; il l'a inséré dans un beau livre qu'il a fait paraître plus tard : *Fleurs noires et Ames blanches*; enfin, *l'Almanach des Missions* de 1907 l'a publié à son tour. M. Paul Le Cour nous a écrit en 1921 :

J'ai eu l'occasion de parler plusieurs fois au P. Trilles. Son récit est si extraordinaire, qu'à diverses reprises j'ai demandé à l'auteur s'il n'y avait pas introduit quelque part d'affabulation — surtout dans l'épisode du serpent. Mais le P. Trilles m'a dit et écrit : « Tout le récit est authentique ».

Ce que l'on rencontre de réellement intéressant dans ce récit, si l'on est prêt à le regarder comme authentique (et il n'y a aucune raison théorique de douter de son authenticité), c'est la communication surnormale faite par le sorcier au catéchiste Esaba — d'autant plus qu'il s'agit là d'un fait de nature strictement *expérimentale*. Il semble s'agir d'une transmission de pensée ayant provoqué chez Esaba une hallucination auditive véridique — si toutefois on ne doit pas admettre un vrai cas de « bilocation », ce qui ne nous semble pas nécessaire. En tout cas, le fait est loin d'être sans exemple dans la thaumaturgie chrétienne, dans les fastes de la sorcellerie et dans les phénomènes recueillis par les métapsychistes modernes.

Ce qui concerne le palabre des sorciers sur le plateau de Yemvi serait presque de nature à justifier la croyance aux fameuses réunions du Sabbat. Mais il n'y a à l'appui de ce fait que les hâbleries de Ngéma — autant dire rien du tout.

Quant à l'épisode du serpent, qui a estomaqué M. Le Cour, si on

Digitized by Google

l'examine de près, il est loin d'être aussi extraordinaire qu'il paraît au premier abord, dans le récit savamment tourné du P. Trilles. L'excellent Ngéma était sans doute aussi charmeur de serpents; le reptile dont il s'agit et que le missionnaire avait déjà vu à plusieurs reprises chez le sorcier, faisait partie de sa mise en scène et représentait pour la galerie le « Démon familier », exécuteur des volontés de son maître et fascinateur; mais il ne joue en somme qu'un rôle de parade dans toute cette affaire, bien qu'il ne soit pas malaisé de comprendre comment l'explique le P. Trilles. Celui-ci, au demeurant, n'explique pas sa disparition. « Le serpent a disparu », écrit-il, sans chercher ouvertement à insinuer que cela ait eu un caractère mystérieux. La bête avait, selon toute probabilité, bien sagement réintégré, à un certain moment, le chaume du toit dont elle était descendue. Ngéma ne pouvait même pas prétendre l'avoir envoyée chez Esaba, ou s'être lui-même « incorporé » en cet animal, car celui-ci n'aurait pu accomplir en une nuit ce long voyage, et encore moins parler au catéchiste — bien que l'on possède des exemples de serpents qui auraient parlé, dès l'aube du monde...

Lycanthropie et Envoûtement

Il n'est pas moins vrai que l'on voit figurer dans plusieurs faits de vision à distance, chez les sauvages, cette fantastique particularité de la « lycanthropie », c'est-à-dire de la transformation du sorcier en loup, ou, par extension, en un autre animal.

Le professeur W. Schneider, dans son ouvrage bien connu sur *Les Religions des Nègres Africains*, s'exprime ainsi :

La croyance en le pouvoir de se transformer est très commune parmi ces gens. Au *werwolf* (loup-garou) allemand correspondent l'homme-hyène, l'homme léopard, chacal, crocodile ou éléphant. La croyance en l'homme-hyène est répandue dans le Congo, en Fanganika, dans le Haut-Nil et au Soudan Oriental.

M. André Nervin, écrivant de Dakar, septembre 1908 (1), dit :

On m'a montré le corps « vide » d'un sorcier parti pour une de ces expéditions.

— Tu peux toucher, frapper, piquer, couper, t'asseoir dessus. Mets ta main sur la place du cœur, tu ne sentiras aucun battement, car il emporte toujours son cœur avec lui... Quand ils errent dans l'espace, les sorciers peuvent prendre les formes les plus diverses et s'incarner dans le corps des animaux.

Le Dr R.-W. Felkin, qui accompagna Emin Pacha dans sa fameuse expédition dans l'Uganda, a communiqué à la *Society for Psychical Research* (qui l'a publié en avril 1899), un cas de cette sorte. A Lado, on amena dans la tente d'Emin le « m'logo », ou sorcier de l'endroit. qui prétendait s'être changé, la nuit précédente, en chacal, et avoir été, en

(1) *Echo du Merveilleux*, 1er Nov. 1908.

Digitized by Google

remontant le Nil, bloqué par les herbes, jusqu'a Meschéra-er-Rek (à 550 milles de Lado), où il avait vu deux vapeurs, dont l'un portait du courrier pour Emin et ses compagnons. Le sorcier confirma à Emin cette histoire, ajoutant que les deux vapeurs étaient commandés par un Anglais, qu'il décrivit minutieusement, à tel point que les Européens comprirent qu'il devait s'agir de Lupton bey; il termina en disant que celui-ci arriverait dans un mois. (Emin était sans lettres d'Europe depuis un an). Lupton bey arriva, en effet, trente-deux jours après. Il résulta que le sorcier n'avait pas quitté le village depuis longtemps. Avait-il pu être renseigné par des indigènes venant de Meschéra? Le Dr Felkin estime que non; cette impossibilité est moins évidente pour nous. En tout cas, le fait de la transformation du sorcier en chacal ne repose que sur l'affirmation du sorcier et n'explique d'ailleurs rien, car un chacal, lui non plus, ne peut faire 550 milles en une nuit.

Dans notre ouvrage, nous nous occupons largement des étranges histoires de lycanthropie racontées par les blancs qui ont habité en ces pays — surtout de celles qui ont été recueillies par M. Richard Bagot, en octobre 1918 sous le titre de : *The Hyenas of Pirra*. Ces faits ont pour trois quarts converti à la croyance en la lycanthropie quelques officiers britanniques qui y ont été mêlés. C'est très curieux; mais nous ne pouvons nous y arrêter dans ce résumé, pas plus d'ailleurs qu'à plusieurs autres prétendues pratiques des sorciers africains, dont l'envoûtement — c'est-à-dire les opérations magiques ayant pour but de faire périr quelqu'un, lentement, à distance. Schopenhauer, dans *Ueber den Willen in der Natur*, parlant de l'envoûtement, en usage dans un petit groupe de l'île de la Polynésie, avait remarqué :

> Cette pratique de sorcellerie mérite d'attirer notre attention, surtout parce qu'elle se présente essentiellement de même que la sorcellerie européenne, bien qu'il ne puisse être question ici d'aucune influence provenant de nos pays.

Ceci ne signifie évidemment pas que les opérations magiques sur des figures de cire, ou autre matière, aient réellement quelque efficacité. Cela est loin d'être prouvé, malgré les fameuses expériences du colonel de Rochas et autres. On peut admettre la suggestion verbale, quand la personne contre laquelle était tourné le maléfice était connue du sorcier; et *peut-être* l'influence d'une suggestion mentale, en d'autres cas. Mais en somme, il est certain que ce prétendu phénomène est connu des non-civilisés du monde entier. Nous nous bornerons à citer un exemple caractéristique qui a été exposé par Marguerite von Eckenbrecher (1). Ayant passé de longues années dans l'Afrique Occidentale avec son mari, propriétaire d'une plantation importante, elle n'est rentrée en Europe que lors de la révolte des Héréros contre la domination allemande. Voici

(1) *Was Afrika mir gab und nahm*, Berlin, 1907.

Digitized by Google

un abrégé de ce qu'elle raconte, en parlant de l'usage d'échanger des cadeaux à certaines occasions :

Un jour, un officier établi dans le district de Kalahari arriva dans un village de Bushmen. Après l'échange habituel de cadeaux, il se retira dans sa tente, qui avait été dressée dans le voisinage.

Peu de temps après, le tout puissant du village, le guérisseur, apparut sur le seuil, couvert d'amulettes et d'autres objets de sorcellerie et, tout en faisant force courbettes à l'officier, il lui fit remarquer qu'on l'avait oublié dans la distribution des cadeaux. L'officier, impatienté, l'envoya à tous les diables ses frères. Il y eut alors entre les deux un échange de propos sans aménité, et le sorcier finit par s'en aller, non sans avoir dit avec un rire méchant :

— C'est bien, je m'en vais. Mais tu ne tarderas pas à me rappeler. Je serai le bienvenu et tu me couvriras de cadeaux... Je t'enverrai des pierres dans le ventre qui pèseront lourd, oh! si lourd! Tu te tordras de douleur. Je m'en vais à présent, mais pas pour longtemps. Hi! Hi! Hi!

Une demi-heure après, l'officier, qui s'était endormi, se réveilla. Un malaise s'emparait de lui. Il se leva; ses membres lui paraissaient être de plomb et des douleurs d'estomac atroces le tenaillaient. Du thé, des frictions — rien n'y fit. Il fallut bien rappeler le sorcier, qui rôdait près de la tente.

Tranquillement, il rassembla ce qu'il lui fallait, sautillant dans la tente, ramassant des brindilles dont il fit un petit tas auquel il mit le feu, tout en murmurant une conjuration. Puis, il versa sur le brasier des essences et des herbes produisant une fumée étouffante, et se mit à danser autour du feu, criant, gesticulant, au point d'être promptement couvert de sueur.

Petit à petit, les douleurs de l'officier se calmèrent.

Absolument épuisé, à bout de forces comme s'il eût été malade, le sorcier ramassa les cadeaux que lui fit remettre l'officier et quitta la tente, non sans avoir lancé la flèche du Parthe à sa victime :

— Comprends-tu maintenant ma puissance? Elle s'étend bien plus loin que tu ne penses! Même jusqu'à l'homme blanc, qui doit lui obéir aussi.

Admettons que tout se soit bien passé comme on l'a raconté à cette dame; mais comment exclure absolument que, malgré la crânerie affectée par l'officier, la suggestion n'ait opéré, subconsciemment, dans son sommeil? On voudrait aussi supposer que le malin sorcier, lors de sa première visite à l'officier, ait répandu dans la tente quelque poudre empoisonnée. Mais il ressort du récit que l'ordonnance de l'officier, qui était là et frictionna son supérieur, n'a souffert de rien.

Oniromancie

Un curieux exemple de divination par les songes (oniromancie) est relaté par le voyageur Duvergier, qui écrit, en parlant des nègres Touaregs du Nord :

Les Touaregs partent souvent pour de longues expéditions; durant leur absence, les familles restent sans leurs nouvelles. Dans le but d'en obtenir, les femmes, richement habillées et ornées de leurs plus beaux atours, vont se coucher sur les tombeaux de leurs morts, en y évoquant l'âme de celui dont

Digitized by Google

elles attendent une révélation satisfaisante. Et, en effet, elles obtiennent ainsi des informations qui, au dire de tout le monde, sont exactement confirmées, au retour des voyageurs.

Le géographe Pomponius Méla, contemporain de l'empereur Claude, certifie la grande antiquité de cet usage.

Les Augèles, dit-il, ne connaissent d'autre divinité que les âmes des trépassés. Ils ne jurent que par elles, et les consultent en qualité d'oracles. Dans ce but, après avoir exposé leurs questions, ils se couchent sur le tombeau, et regardent le rêve qu'ils font comme une réponse (1).

Les Touaregs sont justement originaires de l'oasis Augèle.

Les Séances « expérimentales »...

Il est certain que les nègres de l'Afrique organisent parfois des séances «expérimentales », assez analogues à celles de nos spirites et dans lesquelles des phénomènes de nature « *objective* » sont censés se produire. M. André Nervin (2), se trouvant dans l'Amouroun (Madagascar), vit six « bourjanes » (portefaix) se réunir dans ce but à l'intérieur d'une case. « Ils prétendent — lui fut-il expliqué — qu'un Angatchi (esprit) de leur connaissance leur apparaît pour leur donner des conseils. Ils disent qu'après un certain temps; ils voient la fumée du feu d'herbes spéciales qu'ils ont allumé dans la case se modeler, prendre une forme, et qu'une voix sort de ce fantôme. » Mais les blancs ne furent pas admis à la séance.

M. A. Danet, dans une lettre adressée de Ranchira (Madagascar) au même journal (1905), fait le récit d'une séance à laquelle il a assisté lui-même et dans laquelle un nommé Taimandebakaka, de race Bara, renommé dans la vallée du Ménamaty pour être un grand sorcier, jouait le rôle de « médium ». Cet homme prétendait voir les fantômes du capitaine Flayette et du lieutenant Montagnole, tous deux morts quatre ans auparavant, au cours d'un combat. Les assistants ne voyaient rien, mais entendaient des voix européennes, « qui ne peuvent être imitées par les indigènes » et le bruit complexe d'un combat. « Cette évocation dura vingt minutes — dit M. Danet — et se passait dans une case simple de quatre mètres carrés, sans compartiments ni étages; l'évocateur ne pouvait donc pas avoir de compères. »

Dans une lettre au *Daily Mail* (juillet 1925), M. G.-K., de Nairobi (Kenga), pour prouver que l'Africain est « spiritiste », parle d'une séance d'indigènes à laquelle assistait une dame européenne. Une voix semblait surgir d'une calebasse placée au milieu de la pièce; elle parlait l'idiome Nandi, qui était familier à la dame. Celle-ci était naturellement incrédule, et apostropha le sorcier, en l'accusant de ventriloquie. L'autre, indigné,

(1) *Africa Interior*, chap. IX.
(2) *Echo du Merveilleux*, 15 Juillet 1910.

Digitized by Google

quitta la hutte et alla s'asseoir à un endroit d'où sa voix n'aurait pu arriver jusque-là. « Mais — ajoute M. G. K., en rehaussant la solennité de ses dires par l'italique — *dans le silence de la hutte, les mots continuèrent à surgir de la gourde.* »

Dans un ouvrage intitulé *Amazula*, le Dr Callaway parle d'un Zoulou chrétien, appelé John, qui, ayant un schelling à dépenser « dans l'intérêt des recherches psychiques », refusa d'abord de payer un devin qui ne lui avait pas donné de réponses satisfaisantes et garda son capital pour récompenser une performance plus méritoire. Il s'adressa à un sorcier appelé Unomantshinstshi, qui opérait au moyen d'Umabakula, c'est-à-dire de baguettes dansantes, qu'il décrit ainsi :

Si elles veulent dire « non », elles se laissent tomber immédiatement; pour dire « oui », elles se soulèvent et dansent tout plein; elles sautent enfin sur le consultant. Elles se fixent à l'endroit où cette personne est malade, en la désignant ainsi... si c'est à la tête, elles sautent à la tête... Beaucoup de gens croient plus à Umabakula qu'aux devins. Mais il y en a peu qui aient l'Umabakula.

John ne connaissait que deux Umabakulistes, dit le Dr Callaway. Les baguettes ont environ un pied de longueur. On ne dit point qu'elles soient regardées comme des fétiches.

Cette fois, John fut entièrement satisfait, paya son schelling et rentra chez lui.

Les Phénomènes spontanés

Les phénomènes qui se présentent *spontanément* peuvent offrir moins de valeur que les autres au point de vue scientifique, dans les cas, assez fréquents, où ils sont moins aptes à être bien observés; mais présentent plus d'intérêt au point de vue spécial de la question qui forme l'objet de cette étude. Il est évident, en effet, que les premiers phénomènes surnormaux qui peuvent avoir donné lieu à la naissance des religions furent ceux qui se présentèrent *spontanément*, *inattendus*, à l'observation étonnée de l'homme primitif; les autres, *provoqués expérimentalement*, ne peuvent avoir servi qu'à confirmer les croyances que les premiers avaient fait naître.

Parmi les phénomènes spontanés que les nègres d'Afrique ont remarqués, selon les voyageurs, quelques-uns sont de nature purement subjective. C'est surtout quand se présente chez l'un d'entre eux un dédoublement de la personnalité, que ces indigènes ne savent naturellement pas expliquer comme le font nos psychologues; et plus spécialement quand on croit constater dans les paroles de l'individu tombé en un état psychologique anormal, quelque chose paraissant établir l'identité d'une personnalité étrangère au sujet; lorsque celui-ci, par exemple, parle une-

Digitized by Google

langue qu'il ignore (*xénoglossie*). M. Henri Rusillon (1), des Missions évangéliques de Paris, parlant de ce phénomène chez les Malgaches, l'explique par la théorie classique bien connue des reminiscences de notions disparues de la conscience normale, mais encore gardées par la subconscience, et qui émergeraient dans l'état de trance du sujet; mais il ne semble pas bien sûr que cette explication puisse s'appliquer à tous les cas. De toute manière, les missionnaires catholiques partagent rarement l'avis du Révérend Rusillon, puisqu'ils ont souvent recours aux exorcismes pour chasser, en ces cas, le démon polyglotte. M. E.-H. Bull (2) parle justement d'une circonstance dans laquelle une jeune fille cafre se prit tout à coup à « parler couramment la langue latine » : une phrase vraiment trop concise pour qu'il soit possible de porter un jugement à cet égard. L'Evêque catholique de Natal, après avoir examiné personnellement ce cas, crut devoir recourir aux formules de l'exorcisme, qui fut pratiqué avec tout l'éclat que comportait l'intervention épiscopale. On sait d'ailleurs que les « Annales des Missions catholiques » fourmillent de faits analogues, et que la croyance en l' « obsession » et la « possession » par l'œuvre d'un esprit, généralement mauvais, est fort répandue dans le Continent Noir et appliquée à expliquer, à tort et à travers, non seulement certains phénomènes surnormaux, mais la plupart des maladies mentales et physiologiques.

Dans une conférence faite à la « Society for Psychical Research », de Londres, sur « les formes des apparitions dans l'Afrique Occidentale », Mrs. Mary H. Kingsley constate qu'il est rare de trouver dans cette contrée une personne qui ne connaisse pas quelqu'un ayant vu des apparitions. Celles-ci revêtent parfois la forme d'un dieu, mais le plus souvent ce sont les esprits des morts. « Je crois absolument », dit Mrs. Kingsley, « que l'Africain de l'Ouest voit des apparitions, mais je ne pense pas que cela prouve en rien l'objectivité de celles-ci... Il est possible toutefois que son système nerveux, certainement plus sensitif, lui permette d'apercevoir des choses que l'Anglais, à système nerveux plus obtus, ne voit pas (3).

David Leslie (4) expose des confidences qu'il a reçues, à ce sujet, de quelques Zoulous.

Le Dr Shepley Part (*loc. cit.*) entendit parler, lui aussi, de lieux hantés dans l'Afrique Occidentale. Il narre le cas arrivé à un commissaire britannique qui, au cours d'un voyage, s'étant logé dans un vieux petit château, construit par les Européens, constata que ses boys croyaient y voir uniformément le fantôme d'un homme blanc, dont ils donnèrent une description correspondante au costume espagnol ou portugais du XVIIIe siècle.

---

(1) *Un Culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakavales de Madagascar* *La Tromba*. — 1911.

(2) *Light*, 24 Août 1912.

(3) *Proceedings af the S. for P. R.*, Part XXXV. p. 331.

(4) *Among the Zulus*, p. 120.

Digitized by Google

Ils le lui indiquaient, assis à une table, s'étonnaient que le docteur ne le vît point, et demandaient même s'ils devaient mettre un couvert aussi pour lui. « Ce récit — dit le Dr Shepley Part — m'a été fait par un magistrat anglais qui connaissait le commissaire en question et le regardait comme un homme absolument positif et libre de toute superstition. » Ce récit de hantise qui paraîtrait de nature « psychométrique » si la collectivité de la perception ne rendait pas cette hypothèse moins probable, est en tout cas, de « troisième main ».

Si Herbert Spencer avait enregistré les « feux follets » des cimetières parmi les phénomènes qui ont pu contribuer à la genèse de la croyance à la survie, nous n'aurions pu nous empêcher de reconnaître le caractère vraisemblable et raisonnable de cette induction, bien que la plupart de ces lumières ne constituent certainement qu'un phénomène non « sur-normal ». Aussi trouve-t-on encore des traces nettes et générales de cette croyance chez les « primitifs » de nos jours, c'est-à-dire les sauvages, et même chez nos paysans, alors que nous n'en trouvons aucune en ce qui concerne l'ombre du corps humain, l'image réfléchie par l'eau, l'écho, les rêves ordinaires, etc. Le Dr Shepley Part, parlant des Africains de l'Ouest, écrit à ce sujet (*loc. cit.*, p. 344) :

> J'ai voulu faire allusion aux histoires de fantômes qui hantent les cimetières pour signaler l'orientation des idées des indigènes à cet égard; d'autant plus que je puis affirmer avoir eu l'occasion de constater personnellement dans les cimetières des apparitions de luminosités en forme de masses nébuleuses, qui me furent signalées par les natifs comme ce qu'ils estimaient être des âmes des décédés.

Mgr Weston, évêque de Zanzibar, venu à Londres pour y présider le Congrès anglo-catholique au printemps de 1923, écrivait dans le *Daily Express* un intéressant article sur les phénomènes psychiques qui se manifestent parmi les indigènes de son diocèse. En ce qui concerne les cas de « poltergeist », il dit :

> Je me suis trouvé dans une case bâtie avec de la terre pétrie, car tel est le système de construction de toutes les demeures des natifs de Zanzibar — et j'ai vu de gros morceaux de crépi arrachés violemment des parois et lancés en l'air. Comme on le pense bien, je m'étais rendu sur place absolument sceptique à ce sujet; aussi ai-je exigé que tout le monde sorte de la case, que j'ai fait ensuite entourer d'un cordon de gardes. Malgré cela, de gros morceaux de crépi continuèrent à se détacher violemment des murailles et à se projeter spontanément contre le plafond. Plusieurs d'entre eux furent même lancés hors de la porte; un morceau m'a frappé à la tête.
>
> Alors je rentrai dans la case et je commençai les exorcismes, en prononçant les prières rituelles; les manifestations cessèrent aussitôt. La maison a été réparée; les phénomènes perturbateurs ne s'y renouvelèrent plus.
>
> Il me semble qu'après avoir assisté à de pareilles manifestations, il serait irraisonnable et absurde de soutenir q'il n'y a pas d'esprits au milieu de nous. On peut soutenir de pareilles choses ici en Angleterre; mais dans un

Digitized by Google

pays comme le Zanzibar, où tout le monde croit à l'existence des esprits, et où l'on peut dire que l'atmosphère est saturée de cette croyance, la chose est bien différente.

Il est à remarquer qu'un récit analogue avait été inséré, quatre ans auparavant, dans un article publié par le *Saturday Review* (septembre 1919), dont l'auteur, après s'être longuement moqué de la magie, de la cabale, de la nécromancie et des sorciers, finit toutefois par admettre que « *certain phenomena do exist which are as yet inexplicable* ». Et il ajoute :

J'ai moi-même assisté à ces manifestations que les spirites appellent « poltergeist ». Un chef de l'Afrique Centrale, piqué de ce que je niais l'existence de mauvais esprits, me fit voir cela, dans l'espoir d'ébranler mon scepticisme. Il me conduisit dans son village et, me montrant une hutte ordinaire, il me déclara que, s'il me prenait la fantaisie d'y pénétrer, je trouverais un esprit peu agréable, qui se plaisait à mettre la hutte en pièces. Personnellement, il m'engageait à ne pas tenter l'expérience. Il s'agissait d'une case circulaire de boue avec un toit de chaume et une porte très basse, du type de celles que l'on peut voir dans la plupart des villages africains.

J'y pénétrai, et je fus immédiatement frappé au bras par un gros morceau de terre pétrie. D'autres morceaux de boue se détachaient des parois et étaient pareillement projetés à l'intérieur de la hutte. Une pièce d'étoffe qui se trouvait par terre fut soulevée de trois pieds environ en l'air et déchirée au milieu.

Je me retirai alors de la hutte. Celle-ci était absolumemnt vide, et il n'y avait pas la moindre possibilité que quelque chose pût y être jeté du dehors.

Et avec la candeur déconcertante de l'homme qui s'imagine d'être « scientifique » rien que parce qu'il rejette le « surnaturel », l'auteur de l'article en question conclue ainsi :

L'absurdité banale de tout cela constitue un argument suffisant pour montrer que ce phénomène, *tout inexplicable qu'il est, doit être de nature aussi inconsciente qu'un tremblement de terre.*

Est-il heureux, ce monsieur, qui n'a jamais rien vu d'absurde et de banal au monde que ce qui est « inconscient »! Aussi nous montre-t-il, sans s'en douter, qu'en bien des choses, ce qu'il y a de plus absurde et de plus banal c'est la manière dont on les juge.

(A suivre). C. DE VESME.

Digitized by Google

Réciprocité télépathique

Dans les deux cas de télépathie dont il va être question, l'agent et le percipient sont les mêmes; mais il y a réciprocité des rôles. Dans le premier, l'agent est A et le percipient B. Dans l'autre l'agent est B et le percipient A. Les deux observateurs sont des frères unis par une rare affection. Cette réciprocité télépathique ne doit pas être confondue avec les « cas d'hallucinations télépathiques réciproques » étudiés par Gurney, Myers et Podmore, chapitre XIV des *Phantasms of the living* dans lesquels cas « le sens du courant n'est pas bien déterminé ». Les observateurs A et B sont en même temps agent et percipient : *A* recevant le message du *B* et *B* de *A* au même moment. Mais qu'il s'agisse de réciprocité télépathique ou d' « hallucinations télépathiques réciproques » la même question est posée et on peut le dire résolue. En effet, on pouvait se demander s'il existait un tempérament télépathique spécial aux agents et un autre pour les percipients. Ces observations confirment notre expérimentation, c'est-à-dire que les bons percipients sont souvent d'excellents agents.

Certes, il n'est pas nécessaire d'être un percipient pour être agent ; mais le pourcentage de réussites s'accroît, en télépathie expérimentale, lorsqu'on fait les essais entre bons percipients. Un bon agent est en rapport conscient avec sa subconcience comme l'est un bon percipient. Il faut aussi l'accord : deux êtres accordés sont agent et percipient l'un par rapport à l'autre.

Nous nous éloignons de la conception, popularisée par le charlatanisme, de l'agent doué d'une grande volonté qu'il impose au percipient, du magnétiseur fascinant son sujet.

Il ne s'agit pas, du moins d'après notre expérience, de volonté, mais d'accord. On n'impose pas sa pensée par la force ; mais par la sympathie. On n'est pas en rapport psychique avec un être parce qu'on veut l'être ; mais parce qu'on l'aime. L'indifférence affective est absolument inhibitrice : c'est l'affectivité qui règle l'accord télépathique. En résumé, il n'y a pas une complexion télépathique : deux êtres sont accordés ou ne le sont pas. Entre frères, l'accord peut être non seulement psychique, mais physique, physiologique.

J'ai l'honneur de connaître personnellement ceux-ci et d'avoir recueilli d'eux-mêmes leurs récits confirmés par ces lettres.

Digitized by Google

CAS I.

Mousieur,

Vous m'avez fait demander, par mon frère, Ludovic Rehault, 14, rue Milton, Paris (9e), un rapport sur un cas de télépathie dont il vous avait parlé et qui s'était produit, entre lui et moi, en 1908.

Le 28 octobre 1908, entre 11 heures et demie et 12 heures, je me trouvais dans ma salle à manger, en train de prendre mon déjeuner. (J'étais alors curé à N.) Je venais d'absorber un potage et j'attendais que ma cuisinière vînt m'apporter le mets qu'elle avait préparé pour mon repas. Elle vint, en effet. Mais, en arrivant à la porte de la salle à manger, elle s'arrêta brusquement, et, sur un ton et d'un air effrayé, elle me dit : « Qu'avez-vous, Monsieur le Curé? » — « Rien, Marie », lui dis-je. — « Oh ! vous avez sûrement quelque chose. Vous êtes bien malade ; cela se voit à votre figure. » (Ma figure était — paraît-il — si bouleversée, que j'avais l'air de souffrir beaucoup.)

« — Mais non, Marie, je n'ai rien, je ne suis pas malade. »

Les yeux de cette brave femme se baignèrent de larmes :

« — Je vous en prie, me dit-elle, dites-moi ce que vous avez, ce qui peut vous défigurer à ce point. Vous êtes malade, ou vous avez une grande peine. »

« — Rassurez-vous, ma bonne Marie, lui répondis-je, je ne suis point malade. Mais un grand malheur doit être arrivé aujourd'hui à mon frère, car, depuis quelques minutes, j'éprouve, en songeant à lui, un chagrin que je ne puis définir et qui me fait beaucoup souffrir. »

(Il faut que je vous dise, Monsieur, que mon frère n'est pas seulement mon frère, mais qu'il est aussi mon meilleur ami, un autre moi-même, et que l'affection qui nous unit est sans égale.)

Ma bonne vieille domestique, qui m'était très dévouée, me voyant si affecté, essaya de détourner mon esprit de cette triste pensée. Ce fut en vain. Toute la journée, je fus bien malheureux.

Or, le lendemain, une lettre de ma belle-sœur m'apprenait que, la veille, mon frère avait été victime d'un accident d'automobile, à Paris, place de la Trinité, vers 11 h. 1/2, et qu'il avait la rotule gauche brisée.

Quelques jours après, j'étais auprès de mon frère. Comme je lui racontais ce que j'avais éprouvé à son sujet, au moment de son accident, il me répondit : « Cela ne me surprend point. Quand je fus renversé par l'auto et que je me rendis compte de toute la gravité et de toutes les conséquences de mon malheur, je pensais tout de suite à ma femme et à toi et au chagrin que vous auriez, l'un et l'autre, de me voir infirme toute ma vie. Tu as perçu ce sentiment. »

Voilà, Monsieur, le phénomène de télépathie qui s'est passé, entre mon frère et moi, en octobre 1908. J'espère qu'il vous intéressera.

Si vous aviez quelque explication à me demander, ne craignez pas d'être indiscret. Je me ferai un plaisir de vous être agréable. La télépathie m'intéresse fortement.

Veuillez agréer, etc...

R., *curé à G.*

Digitized by Google

CAS II.

9/4/25.

Cher Monsieur,

Voici, comme nous en avions convenu, la mise au point de l'expérience, non préparée, de télépathie dont je vous ai parlé.

J'ai retrouvé la carte postale illustrée de mon frère, document précieux qui me permit de constater la parfaite réussite de l'expérience et qui me permet également aujourd'hui d'en donner une relation fidèle.

Je vous envoie cette carte en communication, parce qu'il est toujours intéressant, dans une enquête, de juger sur document. Vous voudrez bien avoir l'amabilité de me la retourner.

Je passe maintenant au phénomène :

Le dimanche 6 août 1917, après une grasse matinée, je me rasais dans ma chambre, contrairement à mon habitude. Ma femme se trouvait, elle, dans le cabinet de toilette. La porte de communication était ouverte. Tout à coup, je contrôle ma pensée. Je vois mon frère dans les Pyrénées, au pic du Midi. Il nous sourit, à ma femme et à moi, puis, aussitôt, il nous parle en nous serrant affectueusement les mains : « Ah ! mes chéris, il me tarde que nous fassions ensemble l'excursion projetée dans les Pyrénées. Nous monterions au pic du Midi. De l'observatoire, on a une vue splendide sur la chaîne. Ah ! vite, que ce soit bientôt ! »

Pendant qu'il me parlait, je voyais l'observatoire du pic du Midi, ou, plus exactement, *une carte postale semblable à celle ci-jointe*. Je connaissais, d'ailleurs, déjà cette carte, et nullement le pic du Midi, si ce n'est de très loin. (En réalité, ma vision était un agrandissement au naturel de cette carte.)

Comme j'avais une sensation de présence, j'ai demandé à ma femme : « A quoi penses-tu ? » Elle m'a répondu qu'elle pensait à mon frère et aux Pyrénées. Je lui ai alors fait connaître ma pensée, et nous avons relevé l'heure. *Il était dix heures.*

Le mardi matin, nous recevions la carte de l'observatoire du pic du Midi que je vous communique. L'expérience de télépathie, *non préparée*, avait donc réussi. Ma femme avait reproduit en elle la pensée massive de mon frère ; je l'avais, moi, reproduite dans ses détails essentiels.

Contrairement à ce que je vous avais dit, mon frère était, à cette époque, à l'hôpital de Bagnères, dans les Pyrénées ; mais rien ne me faisait supposer qu'il put être, ce jour-là, au pic du Midi. Il y a entre mon frère et moi une résonnance merveilleuse ; et, avec un peu d'application, il nous serait possible d'arriver, je crois, à des résultats de premier ordre.

Voilà, cher Monsieur, ma petite contribution à vos passionnantes recherches. Je suis à votre entière disposition pour tous renseignements complémentaires dont vous pourriez avoir besoin.

Veuillez agréer, etc...

Ludovic Rehault,
14, rue Milton, Paris (9e).

Digitized by Google

COPIE DE LA CARTE POSTALE :

Recto :

(Imprimé) : Les Pyrénées, n° 1188. L'observatoire du pic du Midi (altitude : 2.877 mètres), et la table d'orientation.

(Manuscrit) : Dimanche 6 août.

Verso :

Mes chers petits,

L'orage ayant rompu le fil télégraphique reliant le pic du Midi à Bagnères, j'ai le regret de ne pouvoir vous envoyer un télégramme d'affectueux souvenir, du haut de ce pic fameux où je viens d'assister *à un splendide lever de soleil* sur toute la chaîne des Pyrénées. Vous ne pouvez vous figurer combien cela est beau et émotionnant. J'espère bien que j'aurai le plaisir de refaire, un jour, cette ascension avec vous. Nous sommes partis de Barèges à minuit et demi ; à 4 heures et demie, nous étions ici. Du mamelon à gauche de la carte, en deçà de la table d'orientation, je vous ai envoyé, par la *télépathie*, mon souvenir et mes baisers affectueux *sur le coup de dix heures*. Vous me direz si vous avez pensé à moi à ce moment-là. Comment allez-vous ? Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous lire. Allons, petits paresseux, prenez vite la plume, j'attends avec impatience de vos nouvelles.

Affectueux baisers, ma santé est excellente. R.

9 Novembre 1925.

Monsieur,

Je n'ai pas lu le rapport que vous a adressé mon frère sur le cas du pic du Midi. Aussi, j'ignore s'il vous a donné les détails qui me concernent comme agent transmetteur.

Si je m'en souviens bien, c'est le premier dimanche d'août 1916 (il s'agit, on l'a vu, de 1917), qu'en compagnie de quelques camarades de l'hôpital militaire de Barèges, je fis l'ascension du pic du Midi de Bigorre. Nous étions au sommet depuis le lever du soleil. Vers 9 heures (il s'agit de 10 heures, comme le precise bien la carte postale), nous prenions un peu de repos dans le refuge attenant à l'observatoire et nous causions. Je dis à mes camarades : « Excusez-moi, je vais là-haut lancer un sans-fil à mon frère qui habite Paris. » Je gravis les quelques mètres qui me séparaient du sommet. Me tournant alors vers le Nord et me transportant, par la pensée, dans l'appartement de mon frère et lui parlant comme s'il était devant moi, je lui dis : « Mon frérot chéri, je suis au pic du Midi ; je vous envoie, à toi et à Blanche, mon plus affectueux souvenir. »

Et, avant de redescendre à Barèges, je lui expédiais une carte postale avec vue du pic du Midi et de l'observatoire.

Veuillez agréer, etc... R.

R. WARCOLLIER.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

A propos de « Normal and Supernormal Telepathy » (*By Mrs Vance THOMPSON, Mc. Culloch Press. Los Angelès (Californie).*

Il est vérités qu'il ne faut jamais se lasser de répéter. Aussi, encore une fois, commencé-je par déclarer hautement que l'expérimentation est, et doit rester, dans le domaine de la Métapsychique, le juge suprême, qui seul a qualité pour décider, en dernier ressort du degré de créance que méritent les.. « théories » qui naissent chaque jour sous l'invocation de l'une ou l'autre des parties de la science qui nous occupe. Peut-être d'aucuns de nos lecteurs auront-ils la curiosité d'essayer la méthode de Mrs Vance Thompson... Ce qui, du point de vue de la certitude, aurait beaucoup plus de poids que toutes les considérations que je m'en vais faire.

Pour beaucoup de personnes du moins, le champ de notre investigation est celui de l'invraisemblable. Et l'on oublie trop facilement que dans l'invraisemblable même il y a des degrés. Or, il y a eu des expériences faites, soigneusement, et en grand nombre (la plupart de nos lecteurs connaissent probablement les travaux de Warcollier, pour ne citer qu'eux), dont des linéaments de lois tout au moins ont pu être tirés. D'où une certaine prudence s'impose à l'égard de certaines « affirmations » à caractère doctrinaire s'écartant par trop violemment de l'acquis actuel. Une certaine prudence, dis-je, et non une négation *a priori,* au nom d'un système qui est encore loin d'être constitué. Car il faut éviter de tomber dans le même travers qu'à bon droit nous sommes justifiés à reprocher à la science officielle : décider du vrai et du faux avant toute expérimentation, au nom des théories admises. Ce qui est s'écarter de la règle du jeu, qui veut qu'à des faits l'on ne puisse opposer des doctrines, et qu'un seul fait bien observé ait plus de valeur qu'elles toutes ensemble. — Ceci dit, voici, résumé aussi fidèlement que possible, le curieux petit ouvrage de Mrs Vance Thompson.

Son titre, d'abord, en est assez surprenant : *La Télépathie normale et supranormale*. Et son épigraphe ne l'est pas moins : « Le 7 janvier 1927, les hommes parlaient à travers l'Atlantique, de New-York à Londres, au prix de 25 dollars par minute. Dans cinquante ans ou moins les hommes vont « télépather » à travers l'Atlantique, pour un prix de... rien du tout ».

Le but de ce livre? — Donner un manuel, un précis de télépathie permettant à chacun, au prix d'un certain entrainement pas trop long, d'émettre ou de recevoir un « télépathe », c'est-à-dire un message télépathique. Pourquoi les adjectifs « normale et supranormale » ? — La thélépathie normale est, pour Mrs V. Th., celle qui joue entre les vivants, la télépathie supranormale celle qui joue entre les vivants et les morts. Mrs V. Th., en effet, a la consolante (?) conviction de la réalité de la survivance tout à fait personnelle des psychismes humains.

(1) La normale, pour nous, est ce qui est commun à tous les hommes.
Le supranormal, ce qui est l'exceptionnel, de qualité supérieure à la normale d'où nous jugeons regrettable la confusion entre « supranormal » et « surnaturel ».

Digitized by Google

La pensée humaine, pour cet auteur, émet des ondulations tout comme un appareil de T. S. F., et il faut que les postes communicants soient accordés entre eux pour qu'un message se transmette. Tout cela n'est pas très nouveau, il faut l'avouer et cette comparaison a déjà été faite (et rectifiée) souvent. Mais ce qui est neuf c'est l'affirmation que les choses se passent bien ainsi et que ce n'est pas là une simple analogie.

Ce qui est plus original, c'est l'affirmation de Mrs V. Th. que chaque pensée, selon sa nature, prend une forme géométrique déterminée. Par conséquent, il ne s'agit plus d'essayer de transmettre des mots — qui sont une expression arbitraire de la pensée — mais la forme même (carré, triangle, cercle) que cette pensée prend de par sa nature même. (Ces différentes formes, notre auteur est arrivé à les connaître grâce au contact que son entraînement de télépathiste lui a assuré non seulement avec des vérités supérieures, mais aussi avec des Intelligences supérieures...) Si l'agent et le percipient connaissent tous deux le canon des figures-pensées, c'est-à-dire comment les pensées et les figures correspondantes se relient nécessairement chacune à chacune deux par deux, la transmission s'effectue beaucoup plus facilement et beaucoup plus clairement que dans les tâtonnants essais effectués jusqu'à nos jours par les expérimentateurs en télépathie. — C'est ce code élémentaire que contient la plaquette de Mrs V. Th. qui se flatte de simplifier ainsi les choses. Mais sous prétexte d'éliminer l'arbitraire du langage, ne le remplace-t-on pas par un arbitraire de formes géométriques assez peu maniable ?

Le processus d'envoi et de réception consiste en ceci : Le transmetteur et le récepteur doivent, à un moment déterminé, s'isoler chacun dans une chambre sombre, se vider de toute pensée. Puis, l'agent pense fortement au percipient... et forme dans son esprit un triangle isocèle à base verticale, cela avec toute la tension de volonté possible. Lorsqu'il sera clairement réalisé, la pointe dirigée en avant, l'agent lui dira : « va ! » avec une profonde respiration. — Le percipient, atteint par ce projectile, ressentira une vibration caractéristique, une sensation physique spéciale en différents « plexus ». Si le percipient est atteint à la gorge par exemple, *il toussera* (!!) (c'est moi qui souligne). A ce moment il dira mentalement : « l'isocèle est arrivé ! » L'agent sentira alors, toujours à une vibration spéciale, sorte de choc en retour, que son correspondant a été atteint, et il lui enverra, selon le code Thompson, la figure qui correspond à la teneur de la pensée qu'il désire transmettre. Le percipient, en état de passivité, saura quelle est la figure qu'on lui a envoyée. Sa première impression sera la bonne. Il lui suffira alors de prendre le code Thompson et de le feuilleter (à moins qu'il ne le sache par cœur), pour savoir ce que signifie cette figure... Il va de soi que la même figure, selon qu'elle provient d'un vivant ou d'un mort, aura une signification appropriée au genre différent de leurs préoccupations. Par exemple, *le cercle*, qui signifie entre vivants : « Heureuses perspectives » signifie, de la part d'un désincarné : « Je suis tout à fait heureux et prospère, et je vis dans une atmosphère de grande paix. Tout mon amour et mon dévouement sont enclos dans ce cercle que je vous envoie télépathiquement, ainsi que mon espérance de notre ultime réunion ». On voit que le sens s'est prodigieusement élargi.

*
* *

Et voilà ! comme c'est simple, n'est-ce pas ? Chacun va se procurer le manuel de Mrs V. Th., en étudiera les 18 figures, et sera capable de transmettre et de recevoir 18 pensées synthétisées en leurs formes géométriques, et signifiant, de la part des vivants : « Hardi ! » « Venez immédiatement ! « Achetez ! » « J'ai besoin d'argent ! » « En avant ! » « Tout ce qu'il y a de plus solide ! » etc... Ces 18 mêmes formes géométriques, venant de la part des désincarnés, on les

Digitized by Google

interprétera en 18 pensées tout aussi remarquables : « J'ai de la difficulté à me communiquer avec vous. Procurez-moi un médium ! » « Votre fidélité est pour moi une source de grande joie ! » etc., etc. — Ce clavier d'expression de nos pensées et de nos sentiments est peut-être un peu réduit. N'oublions pas toutefois qu'il est déjà énorme d'indiquer en 34 pages le moyen infaillible d'exprimer télépathiquement tant de choses. Rien ne nous interdit, du reste, d'espérer que bientôt un dictionnaire complet paraîtra, que chacun aura à cœur d'étudier ou d'emporter avec lui. Ce sera une sorte d'espéranto reliant les morts aux vivants et les vivants entre eux (pourquoi pas les habitants des diverses planètes ?), une sorte d'écriture idéoplastique à la chinoise...

*
* *

C'est à dessein que j'ai résumé, pour nos lecteurs, ce petit livre si curieux : je veux leur faire toucher du doigt une des principales raisons de la lenteur que met la métapsychique à pénétrer dans le milieu scientifique. Beaucoup de bons esprits s'étonnent qu'il soit si difficile d'établir le pont... La faute en incombe, pour une très grande part, aux partisans trop zélés de la réalité des faits paranormaux, et à leur besoin impérieux d'interprétation merveilleuse. Prenons le petit livre de Mrs V. Th. comme exemple, et les affirmations explicites ou implicites qu'il contient: « Dans 50 ans, la télépathie remplacera le téléphone. La pensée prend des formes géométriques déterminées : en voici le code élémentaire ». Mais nul rapport détaillé sur la série d'expériences sévères et strictes que présuppose un aussi formidable résultat. Où fut prise l'hypothèse directrice ? Quelle fut la marche des expériences ? Avec quelles personnes et dans quelles circonstances furent-elles effectuées ? Dans quelle proportion obtint-on des résultats positifs et négatifs ? Que peut-on tirer de l'étude des erreurs (toujours si instructives) ? Quelles sont les démarches qui ont permis d'attribuer telle ou telle valeur symbolique à telle ou telle forme géométrique ? Toutes questions sans réponse (1). Il faut aussi renoncer à chercher, ensuite, sur quels faits se base Mrs V. Th. pour affirmer la possibilité de ce mode de communication géométrico-télépathique entre morts et vivants ; encore moins sur quoi s'appuie la certitude d'une survivance aussi étroitement personnelle que le montre le contenu explicatif attribué par Mrs V. Th. aux formes géométriques provenant des « plans supérieurs ». La construction tout entière de Mrs V. Th. repose donc, en apparence du moins, sur le néant. Car quel cas peut-on faire de *l'unique* fait rapporté par notre auteur ? : « Pour faire comprendre ce que je veux dire, le 7 septembre 1926, j'envoyai un « télépath » à une dame demeurant à *50 milles* ou plus de ma maison. Elle le reçut en deux plans différents, et ensuite sous la forme d'une figure. Ainsi l'impression des parties de la forme se présenta d'abord à son esprit, suivie de l'impression de la figure à construire. Sur dix « télépaths » que je le lui envoyai dans l'espace d'une semaine, six s'enregistrèrent correctement dans son esprit, soit en tant que figure construite, soit une de ses parties ». Voilà qui n'emporte pas la conviction. Que penser d'autre part de cette forme-pensée matérielle qu'est le triangle isocèle avertisseur qui, s'il le frappe à la gorge, fait tousser le percipient ? — Que voilà de naïvement matérialiste ! (quoique Mrs V. Th. soit certainement persuadée d'être tout le contraire).

Nous nous trouvons une fois de plus (nous n'en sommes pas à les compter) avec la plaquette de Mrs V. Th. — que j'ai prise en exemple parce que peu volumineuse — en face de cette mentalité dépourvue d'esprit critique, de méthode, désireuse passionnément d'un au-delà réel pas trop différent de notre monde physique, mentalité qui jette un si terrible discrédit sur les études métapsy-

1 Que dis-je ! Et même pas posées.

Digitized by Google

chiques. En naissent non seulement des opuscules, mais des tonies volumineux, annoncés à grands fracas, où, sous le couvert du mot « métapsychique » (si tentant par son euphonie), l'on présente comme résultats acquis par cette science les produits d'imaginations vagabondes, ignorantes de toute expérimentation positive.

Dans le domaine des sciences officielles, personne ne peut (ni n'en a l'idée) prendre le titre de médecin, ou de physicien, s'il n'a pas la formation technique et intellectuelle exigée. Nul n'imagine, parce qu'il a fait prendre une aspirine à un de ses proches, qu'il soit « médecin », même s'il a lu quelque traité de médecine vulgarisée (1). Nul ne prétendrait au titre de physicien parce qu'il a laissé tomber sa montre, et qu'il a été à même de constater la chute d'un corps. Mais en métapsychique il en va tout autrement : Quiconque a fait, ou vu faire, tourner un guéridon, ou bien a assisté à une ou deux séances de matérialisation (ce qui est rare) ou de métagnomie, se bombarde métapsychiste. Puis une irrésistible envie d'écrire, d'écrire... le démange. Et comme rares sont ceux qui ont quelque notion de méthodologie et de pratique scientifique, l'on voit fleurir une littérature énorme. Dans la plupart des cas, les auteurs omettent de faire un départ net entre ce qui est donné par les faits, et ce qui est hypothèse ou croyance, même, comme dans la « Télépathie » de Mrs V. Th. Les faits n'occupent qu'une place minime, et sont présentés de telle sorte qu'il est impossible d'en tenir compte. L'on confond aussi généralement de façon regrettable entre *assister à un phénomène* — ou à plusieurs — et *faire de l'expérimentation*, ce qui est assez différent, puisqu'elle consiste à faire varier méthodiquement les conditions de l'expérience pour étudier les variations des résultats obtenus, et saisir sur le vif le jeu des lois régissant le phénomène. Enfin, la matière même des études métapsychiques prête aux interprétations les plus hardies ou les plus sentimentales, telles que la survie personnelle, les communications entre psychismes incarnés et désincarnés, etc., chacun ayant tendance à croire ce qu'il désire, et à présenter sa croyance pour une certitude. De là le discrédit, qui, aux yeux du monde savant, entache si profondément la métapsychique. « Mais, diront nos lecteurs, il existe bien des ouvrages sérieux. Sur la télépathie et la métagnomie, par exemple, nons avons les travaux de M. Warcollier, du Dr Osty, composés selon la pure méthode scientifique ». Il est vrai que beaucoup d'hommes de science ne sont pas défendables sur ce point-là, d'ignorer systématiquement certains faits qui choquent la conception des choses qui leur, est chère. Beaucoup font preuve de misonéisme ou de pusillanimité, par crainte d'entacher leur réputation faite ou à établir en étudiant des choses trop étranges. Mais l'attitude de la majorité des « savants » sérieux s'explique : On leur a si abondamment présenté, avec des prétentions scientifiques, des œuvres où la méthode scientifique n'avait rien à voir, que tout livre portant un titre où il est question de l'un ou l'autre des phénomènes étudiés par les métapsychistes leur semble *a priori* dépourvu d'intérêt. Ils ne pensent pas plus y trouver des suggestions ou des faits dignes d'intérêt qu'en voyant chez le libraire « Dualité », de Paul Bourget, ils s'attendent à se voir présenter une vue nouvelle sur l'importance des sécrétions endocrines, ou sur les hormones. Pour eux : « c'est du roman » ou « de la métaphysique ». Il faut en bonne justice reconnaître que, de ce jugement massif, la quantité de littérature bizarroïde d'étiquette métapsychique qui inonda et inonde encore le marché en est responsable pour une grande part.

Un de nos lecteurs, le Dr A. Vilar présente quelques judicieuses remarques sur cet abus du terme « métapsychique ». Je me permets de citer les passages de sa lettre qui s'y réfèrent :

« En tout cas, le mot méta — (ou para) — psychique me semblerait devoir

(1) Et surtout il se garderait d'écrire un traité de médecine.

Digitized by Google

s'appliquer à quiconque étudie le fait métapsychique sans distinction de tendances. On n'accorde, on ne refuse pas à un monsieur le titre de physicien selon qu'il se fait le champion de telle ou telle théorie sur la matière ou la constitution des atomes. »

Parfait ! Mais on lui demandera au moins d'être un physicien, un homme de science. Or, dans le cas du « métapsychiste » chacun en prend le titre, même s'il est parfaitement dépourvu et d'esprit et de formation scientifique (1).

« On peut être, par exemple, métapsychiste anti-spirite, spirite, ou simplement expectant, *c'est par une fâcheuse déviation du sens primitif qu'on est arrivé parfois à donner au mot* « MÉTAPSYCHISTE » *le sens de* « ANTI-SPIRITE ».

Il va de soi : La métapsychique, comme toute autre science, est la recherche de la vérité, est un effort pour rationaliser une catégorie déterminée de faits.. Ainsi conçue, la métapsychique n'est naturellement pas « anti-spirite » ou « anti quoi que ce soit », et ne peut être définie par aucune négation de ce genre. Pasteur ou Claude Bernard pouvaient être aussi catholiques ou non catholiques, expliquer — pour eux-mêmes — la circulation du sang comme venant d'un décret divin, ou produite par un simple jeu de forces physico-chimiques. L'important était que leur interprétation personnelle ne vînt pas s'insérer dans leur méthode expérimentale, et qu'ils laissassent leurs opinions métaphysiques au vestiaire, avant d'entrer au laboratoire.

« Beaucoup de gens, continue le Dr A.V., dans le public, disent que quelqu'un s'occupe « de spiritisme » pour dire qu'il s'occupe de métapsychie. La création de ce dernier terme permettait d'espérer *la fin de cette confusion regrettable entre l'étude des faits et l'adoption d'une des théories possibles. La déviation en question fait renaître cette confusion*, d'où pourrait renaître à son tour, si elle se maintenait, le besoin d'un vocable nouveau destiné à désigner l'étude des faits indépendamment des tendances vers telle ou telle théorie explicative ».

Il sera inutile, je crois, de créer de nouveaux termes si l'on admet, une fois pour toutes et si tous les métapsychistes sentent et proclament, comme mon honorable correspondant, que la métapsychique est une science expérimentale, que « méta » doit s'entendre comme : « prolongement de » la psychologie — ou même de la biologie — et non pas comme « à côté de, en dehors de ».

Je suis donc entièrement d'accord avec le Dr A.V. : si j'ai cité sa lettre, c'est qu'elle exprime mieux que je ne l'aurais fait tout ce qu'il faut dire. Et je suis fort heureux de voir que parmi nos lecteurs l'on juge comme moi qu'il s'agit d'être d'une prudence extrême dans l'emploi du terme « métapsychique » (et ses dérivés), d'autant plus qu'il désigne une science encore en formation, à laquelle le discrédit attaché à son nom peut porter de graves préjudices. Travaillons donc à dissiper toute équivoque.

Mais aussi, voilà pourquoi, lorsque je vois paraître un livre tel que : « La télépathie normale et supra-normale », il me revient à l'esprit la célèbre parole de Bacon : « Il faut attacher plutôt du plomb que des ailes à notre entendement. »

Les Stigmates. *A propos du livre du Prof P. JANET : « De l'angoisse à l'extase. Un délire religieux : la croyance »* (*Alcan, éditeur, 70 francs*).

La parution simultanée du livre de l'éminent professeur Pierre Janet, relatant ses observations effectuées pendant vingt ans sur Madeleine, extatique délirante de la Salpétrière, et du rapport de M. Harry Price, consacré à Eléonore Zügun, donnent au problème des « stigmates » un renouveau d'actualité.

Il va de soi que les stigmates qui nous intéressent sont ceux dont l'origine

(1) Beaucoup ne connaissant rien de l'être humain normal, sont prêts à échafauder les théories les plus révolutionnaires sur le supranormal.

Digitized by Google

a longtemps été tenue pour inexplicable, et dont on ne saurait prétendre encore aujourd'hui que l'explication totale et définitive ait été donnée : empreintes dans le derme, excoriation et plaies sanglantes, qui furent au Moyen âge des titres de gloire ou des causes de mort pour tant de saints ou de démoniaques. De nos jours : sujet d'étude passionnant pour le psychologue pathologiste et pour le métapsychiste.

Sommes-nous en face d'une action de l'imagination sur la matière? Une intense préoccupation mentale, un monoïdéisme, une émotion violente, une suggestion ou une auto-suggestion sont-ils à eux seuls la cause de ces marques étranges?... Ou peut-on supposer en outre une action mécanique plus ou moins consciente, ou même tout à fait inconsciente, du patient sur lui-même? En d'autres termes, s'agit-il d'une action analogue à celle de l'imagination de la mère sur le fœtus qu'elle porte dans son sein telle que dans l'observation célèbre de Bjornson sur sa propre femme (1), ou le stigmatisé s'inflige-t-il de ses propres mains ses blessures?

Saint François d'Assise est, certes, l'idéal des stigmatisés. Comme il méditait sur le mont Alverne, ses mains et ses pieds furent percés par un séraphin, à ce que rapporte la légende « des clous de chair à tête ronde et noire se montrant dans les plaies, celles-ci longues au point qu'il était possible d'introduire le doigt le long de la courbure des pointes » (2). Presqu'aussi célèbre est le cas de Catherine Emmerich qui présenta tous les stigmates de la crucifixion, avec plaies saignantes. De même, plus récemment, en 1868, celui de la simple paysanne belge Louise Lateau. Les couvents ont d'ailleurs abrité de tout temps des extatiques — moins célèbres — gratifiés de stigmates correspondant à ceux du Grand Crucifié, marqués si profondément qu'ils allaient jusqu'à l'exudation sanguine, surtout les jours de grande fête religieuse, ou le vendredi, à trois heures.

Les saints n'ont d'ailleurs pas le monopole des stigmatisations. La lamentable histoire du procès de Loudun (1635) où périt Urbain Grandier, est pleine de « marques diaboliques ». « L'un des quatre démons qui possédaient la prieure du couvent de Sainte-Ursule avait été contraint, le 5 novembre 1635, par le P. Surin de se prosterner devant le Saint Sacrement et de l'adorer. Il la jeta donc aux pieds de l'exorciste. Là elle se tordait d'une manière terrible, embrassant ses genoux pendant qu'on chantait le *Magnificat* dans l'église. Tout à coup elle étendit ses bras. qui devinrent roides ainsi que les mains ; jetée sur les degrés de l'autel, la tête appuyée sur les pieds de l'exorciste, elle se tourna de profil du côté de la fenêtre, et tous les assistants aperçurent alors sur son front une croix empreinte dans la première et la seconde peau, et d'où sortait un sang rouge et frais » (3).

L'on serait pourtant fondé à admettre que, la plupart de ces miracles à formes religieuse ou diabolique, rapportés par des témoins superstitieux, amis du merveilleux et enclins à une certaine exagération (involontaire, certes) due à l'émotion, n'offrent pas absolument toutes les garanties exigibles pour servir de base à une hypothèse fondée. D'autant plus que, pour les savants eux-mêmes,

---

(1) « Ma femme et moi, étions ensemble en chemin de fer et j'entrai en conversation avec un homme assis en face de nous. Il avait une petite excroissance à l'oreille, et ma femme ne pouvait en détourner les yeux, tout en pensant : « Il serait pourtant fâcheux que l'enfant dont je suis grosse eût cette petite excroissance au même endroit. » Il arriva ce qu'elle avait pensé : notre fils l'eut.

« Nous allâmes à l'étranger avant la naissance de notre fils cadet. Nous reçûmes souvent à l'endroit où nous nous fixâmes la visite d'un homme qui louchait. Ma femme me disait : « Je ne puis m'empêcher de me demander s'il en sera pour le strabisme comme pour l'excroissance. » Son pressentiment se réalisa, l'enfant louchait ; il fallut l'opérer plus tard. »

« Les Miracles de la Volonté », par Ed. Duchatel et R. Warcollier, p. 52.

(2) Etudes, 20 février 1927, page 420, Article du R. P. Roure sur les Stigmates.

(3) Görres. Mystique. X^e^ tome, p. 342.

Digitized by Google

spécialistes de l'observation et supérieurement outillés, la constatation de ce genre de phénomènes présente des difficultés presque insurmontables. Toutefois il existe, depuis le dernier quart du XIXe siècle, quélques observations faites par des médecins tout ce qu'il y a de plus laïques. Voici un exemple de dermographisme provoqué que je m'excuserai presque de rappeler, tant il est devenu classique : En 1885, MM. les Médecins Bourru et Burot, présentaient au Congrès de Grenoble le cas d'un malade chez lequel ils arrivaient à déterminer, par suggestion, un dermographisme intense, et jusqu'à une exudation sanguine. L'influence de l'imagination semblerait prouvée par là, et suffiire à toute explication, de même que l'on n'en voit pas d'autre dans le cas de l'influence des émotions ressenties par la mère sur l'enfant qu'elle porte dans son sein. — De là aux faits d'idéoplastie extérieurs, production de fantômes médiumniques, on serait tenté de passer en palier.

Le Profr Janet, connaissait ces faits et, même,autrefois, avait fait des expériences analogues (Cf. « *Automatisme psychologique* », 1889) couronnées de succès, avec ses sujets Léonie et Rose ; mais dans les « *Médications Psychologiques* », il ne se déclare plus très sûr de leur validité. (Voilà pourquoi je ne les ai pas citées). L'occasion se présentait, pour lui, de se faire une opinion ferme à leur sujet. En effet, Madeleine, héroïne de son dernier livre, présentait parfois, après une période caractérisée par l'idée et l'attitude de la crucifixion, des « stigmates spontanés », légères excoriations dans la paume des mains, sur les pieds et au sein gauche, bref, localisées aux endroits classiques des plaies du Christ. Malheureusement le phénomène se produisait en général de façon inopinée, et avec une grande irrégularité. Il était d'ailleurs assez rare : une vingtaine de fois en sept ans. Sa forme était celle-ci : une rougeur apparaissait, une ampoule se formait et crevait en laissant s'échapper un peu de sérosité et de sang. Le Profr Janet s'est appliqué à inventer des appareils destinés à isoler, sur le pied, la place où se formait le stigmate. Le plus ingénieux de ces appareils permettait d'observer la dite place à travers un verre de montre, mais il fut pratiquement impossible d'empêcher tout déplacement du bandage.

De là, également, nul moyen d'être assuré que l'apparition du stigmate n'avait pas été plus ou moins provoquée par un traumatisme. L'unique fois où il apparût sous le verre de montre, une rougeur très caractérisée était déjà visible avant l'application de l'appareil. D'ailleurs, les stigmates apparaissaient beaucoup plus volontiers dans les endroits où nulle surveillance n'était exercée. Le Prof. Janet, d'autre part, a pris Madeleine à plusieurs reprises en flagrant délit de déplacer le pansement ou de gratter la petite plaie, et de la « perfectionner ».

Il faut mentionner que Madeleine avait facilement des troubles de la peau, des éruptions, des érosions même, analogues aux stigmates, mais auquelles la malade n'attachait aucune importance, lorsqu'elles n'étaient pas au bon endroit. De plus, avec cette peau si irritable, Madeleine était souvent plongée dans des crises d'extase qui la maintenait vingt-quatre heures ou plus absolument immobile, dans une position (les pieds croisés, par exemple, reposant fortement l'un sur l'autre) où la pression des membres eût provoqué *naturellement* des accidents localisés aux lieux et place des fameux stigmates.

D'ailleurs la sensibilité cutanée de Madeleine et ses troubles circulatoires étaient beaucoup plus marqués, il va de soi, au moment des règles. Or, seize fois sur vingt, c'est à la veille de leur début que les stigmates apparurent (Les quatre autres fois : après des émotions violentes). Il suffisait donc, et c'est bien ce que le Profr Janet a remarqué, d'un rêve extatique prolongé avec compressions locales involontaires à ces moments de sensibilité exacerbée, pour provoquer des excoriations.

Enfin, Madeleine s'intéressait énormément à ces « marques » de son élec-

Digitized by Google

tion. Peut-être s'y intéressait-elle trop et les embellissait-elle un peu. Cela, sans intention délibérée de mensonge, mais dû à cet état psychologique spécial que caractérisaient ses périodes délirantes. — Donc, le Prof[r] Janet n'est pas arrivé à la conviction qu'il avait constaté quelque lésion non précédée de traumatisme.

Ici, je me permettrai une légère digression, qui est peut être bien une hérésie. Lorsqu'il s'agit des stigmatisés canonisés par l'Eglise, tel Saint François d'Assise, laquelle des hypothèses faut-il choisir ? Idéoplastie, comme dans les vésications par suggestion, si abondamment décrites dans la littérature spéciale, ou bien avons-nous affaire à des traumatismes infligés plus ou moins consciemment par l'adorateur lui-même ? J'avoue que je pencherais volontiers pour la seconde hypothèse lorsque l'on nous parle de stigmates profonds à y mettre le doigt, si l'on admet toutefois que la légende n'en ait pas exagéré les dimensions. Car, pour autant que je le sache — il est vrai qu'en hagiographie je suis lamentablement peu érudit — ces stigmates, on ne les voyait qu'une fois épanouis, si j'ose employer cette expression... mais ils n'avaient pas de témoins de leur éclosion première... Or, sous toutes les latitudes, le zèle religieux assez poussé a ceci de caractéristique — l'histoire le prouve abondamment — qu'il incite l'homme à infliger à autrui, et à s'infliger à soi-même les pires traitements, jusqu'à la mort, avec une si parfaite égalité d'âme que la conscience n'en est pas émue, ou même y trouve une grande satisfaction. Prenons un saint habitué à se montrer dur avec lui-même, à s'administrer la discipline et à imposer, peut-être, bien d'autres mortifications à sa chair. S'il tombe en l'état extatique dans lequel il se sent uni à l'objet de son amour, est-il invraisemblable, impie même, de supposer qu'il s'inflige alors lui-même, peut-être, les blessures qui l'identifieront en partie au Grand Crucifié ! Il n'est même pas impie de le supposer : car, en ces moments sublimes, la parole de Saint Paul s'applique à notre mystique : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi... » (1) ...et qui inflige à mon corps, par l'intermédiaire de mes mains. les marques qui seront l'exaucement de mon plus cher désir.

Et, certes, de ce point de vue le saint ne cherche pas à tromper quiconque lorsqu'il affirme l'origine surnaturelle de ses stigmates, sa conscience claire n'y est pour rien et eut, sans nul doute, répugné à un subterfuge aussi scélérat. Cette hypothèse n'est non plus, pas invraisemblable... ou, si l'on préfère, elle est moins invraisemblable que celle d'une intervention extérieure et surnaturelle, ou bien d'une puissance d'imagination assez formidable pour obtenir, par suggestion, des blessures aussi profondes que la légende le veut. A moins, encore un coup, que la légende exagère... Mais il ne faut pas perdre de vue que la nature sacrée de l'extase s'accommode mieux de la solitude que de la compagnie. S'il y avait eu des témoins, peut être aurait-on simplement dit que le saint mortifiait sa chair par amour du Christ.

*
* *

Passons, maintenant. à Eléonore Zügun. Dans le numéro 6, 1926 de la *Revue Métapsychique* j'ai déjà touché deux mots des observations qu'a faites la comtesse Wassilko Seccecki sur sa protégée, et je notais que, parmi les phénomènes produits par ce médium, nous avions des stigmates d'un genre spécial : Le visage, les mains et les bras d'Eléonore manifestent soudain, de manière inattendue, des stries ou des morsures, en relief, enflûres comparables à celles produites par des piqûres d'insecte. Le D[r] Fielding Ould , membre du Conseil du Laboratoire National (anglais) pour les recherches psychiques, dirigé par M. Harry Price, qui a examiné l'enfant, constate, dans son rapport, que les

(1) Epitre aux Galates, II, 20.

Digitized by Google

enflûres en elles-mêmes seraient du caractère de celles de l'urticaire, affection erythémateuse de la peau, qui ordinairement sont accompagnées d'une intense sensation de brûlure ou de démangeaison, telle qu'en provoque les orties. Eléonore, elle, ne ressent pas cette irritation, ou fort peu du moins. Des « marques » analogues à celles d'Eléonore apparaissent, cela est bien connu, chez certaines personnes, spontanément ou périodiquement, et naissent d'influences dues aux centres nerveux supérieurs, comme réponses-réflexes à des excitations extérieures.

L'on peut rapprocher cette description des observations faites, en 1878 par le Dr Mesnet, sur une femme dont la peau réagissait violemment à la moindre excitation (1). « Si, prenant un stylet mousse, un crayon taillé fin, disait le Dr Mesnet, nous tracions sur ses épaules, sur sa poitrine, sur les bras, sur les cuisses, le simulacre d'un mot, d'une figure, en promenant légèrement l'instrument sur tous les points figuratifs du mot ou de l'inscription que nous voulions provoquer nous voyions, presqu'à l'instant, une rougeur vive se manifester sur la longueur parcourue par l'instrument. Cette rougeur diffuse est le premier temps du phénomène. *Deux minutes après,* la lettre ou l'inscription *commence à paraître* sous forme d'un tracé blanc-rosé, d'une teinte beaucoup plus pâle que l'érythème rubéolique qui l'encadre de tous côtés. Ne quittez pas la malade, suivez attentivement les diverses phases de l'expérience, et vous voyez l'inscription se compléter sous vos yeux, la ligne pâle s'étendre, grossir rapidement, prendre un relief de plus en plus saillant ». *Deux minutes après... commence à paraître*, ai-je souligné. Et ce non sans raison. Car, à propos d'Eléonore, quelques remarques s'imposent : 1° Les marques du visage sont des griffures seulement. *Jamais des morsures ;* 2° Les marques des bras et des mains sont des griffures et des morsures ; 3° Les empreintes des morsures correspondent à celles que ferait la mâchoire d'Eléonore ; 4° Or, lorsqu'elle manifeste ses stigmates, Eléonore n'a jamais les mains immobilisées ; elle joue avec un chien ou avec un chat mécanique. Elle pousse un cri, et l'on voit apparaître peu à peu griffure ou morsure...

Tandis que j'écrivais cet article, j'ai eu l'idée de faire sur moi-même une expérience. Et je pense que plusieurs de nos lecteurs auront aussi cette curiosité : J'ai tracé, sur mon avant-bras, au-dessous du poignet, mes initiales : C.-M. Q., avec la pointe de mon crayon Eversharp. *Trois minutes après* seulement, ces lettres sont apparues en légère enflure rosée, et sont restées très visibles plus de dix minutes. L'enflure en était beaucoup plus légère naturellement que celle photographiée par H. Price. Mais il faut se souvenir que le Dr K. Weiss, de Vienne, a déclaré Eléonore normalement constituée... « sauf en ce qui concerne une violente réaction de la peau aux excitations mécaniques. »

Il se peut que *tous* les stigmates d'Eléonore aient leur origine dans l'autosuggestion. Il se peut aussi, et c'est mon opinion, qu'un grand nombre — pour le moins — en soient dûs aux « excitations mécaniques ». Il serait intéressant : 1° d'étudier systématiquement une série de stigmates provoqués artificiellement sur la peau d'Eléonore, pour voir combien de temps ils mettent à se manifester, combien de minutes ils persistent, si ce temps est toujours constant ; 2° d'observer si des stigmates apparaissent sur Eléonore immobilisée depuis une demi-heure ou plus.

Je sais bien que cette seconde série d'observations est difficile à réaliser, puisqu'aussi bien la caractéristique des phénomènes d'Eléonore est leur soudaineté inattendue. Mais, tant qu'on n'aura pu la faire, il sera difficile d'avoir une opinion ferme au sujet des stigmates d'Eléonore.

---

(1) Duchâtel et Warcollier, *Les Miracles de la Volonté*, p. 212.

Digitized by Google

Les stigmates prennent donc en général une apparence qui correspond à l'idée que se fait le sujet de leur origine. Les chrétiens mystiques manifestent les stigmates du Christ, les sorciers du Moyen âge toute la gamme des marques diaboliques. Saint Jérôme, persuadé qu'il était criminel d'aimer à lire les auteurs païens, portait des marques de flagellation qu'un être invisible lui infligeait dans son sommeil pour le punir.

De nos jours, la « Madeleine » du Prof[r] Janet, mystique exotique, portait des stigmates — ou pseudo-stigmates, si l'on veut — de crucifixion. Eléonore Zügun, persuadée que son dermatographisme est dû à « Dracu » (le diable) voit sa peau marquée de morsures et de griffures.

Quant à l'origine des stigmates on peut provisoirement faire trois hypothèses, selon les cas d'espèces, sans se faire aucune illusion quant à leur valeur :

1° Leur origine serait purement imaginative, forme spéciale de l'idéoplastie qui se manifeste : *a)* dans le cas où une émotion de la mère se répercute sur l'embryon qu'elle porte en elle ; *b*) dans la production des fantômes extériorisés (?) par les médiums ; *c)* dans la production chez les sujets sensitifs d'excoriations même sanglantes, par suite de suggestions. A la métapsychique reviendra, on ose le supposer l'honneur de découvrir selon quelles lois psychophysiologiques cette classe de phénomènes se produit ;

2° Leur origine serait dans une excitabilité particulière de la peau uniquement : *a*) soit constante (malade du D[r] Mesnin*)* ; *b*) soit périodique (Madeleine), et les dermographismes ou excoriations seraient dus à des excitations mécaniques plus ou moins conscientes. Eléonore rentre-t-elle dans cette classe, ou dans la première ? C'est ce qu'il est difficile de trancher ;

3° Certains mystiques, dans l'état de dépersonnalisation ou de dédoublement qui caractérise leurs extases, s'infligeraient des blessures plus ou moins graves, sans que leur conscience nette en soit émue. Revenus à eux-mêmes, ils les attribueraient naturellement à une cause extérieure à eux, puisqu'ils ont perdu tout souvenir des actions qu'ils ont pu effectuer dans leur état mystique.

Espérons que l'expérimentation ne tarde pas trop à confirmer ou à infirmer ces hypothèses, et nous permette de savoir à quoi nous en tenir et non plus seulement de faire des suppositions approchées.

Une Conception énergétique de l'Univers, *par MM. A. RUTOT et M. SCHAERER (Bulletin du Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique, n*[os] *1 de 1926 et 1927).*

MM. Rutot et Schaerer sont les animateurs du Conseil de Recherches métapsychiques de Belgique. Ils ne sont pas seulement d'ardents métapsychistes, mais de courageux chercheurs et d'originaux penseurs dans tous les domaines. La spéculation la plus hardie, les hypothèses les plus révolutionnaires ne sont pas pour les effrayer le moins du monde.

Ces auteurs ne sont d'ailleurs pas du tout des inconnus. M. Rutot, membre de l'Académie royale de Belgique, a déjà publié plusieurs ouvrages qui permettent, même aux plus inexperts, de pressentir sa vaste érudition dont la largeur donne une base ferme à ses travaux, même aux plus audacieux.

Le système de MM. R. et S. est basé sur une conception complète de l'Univers et de ses destinées. Nos auteurs ont épousé avec fougue les hypothèses modernes sur la constitution granulaire de l'énergie (et de la matière), (théorie de Bohr). N'attendant pas que la lutte épique entre les partisans du continu et du discontinu ait trouvé son issue en faveur de l'un ou l'autre parti, MM. Rutot et Schaerer prennent comme admis l'existence de la granule primitive d'énergie ; cette énergie, ils la posent comme incréée et construisent à partir d'elle tout l'univers, tant du point de vue du travail physique que de celui du travail intellectuel.

Digitized by Google

Cette énergie incréée, sous sa modalité statique ou intensive, assez instable, est à la base de la notion consciente de durée et d'existence, temps et psychisme.

Sous sa modalité cinétique, extensive, cette énergie est la base de l'aspect physique ou matériel, de l'Espace.

Nous obtenons ainsi les deux racines de l'Etat d'Etre, correspondant assez bien aux deux attributs de la substance de Spinoza : la Pensée et l'Etendue. Nos auteurs font d'eux-même ce rapprochement qui s'impose, et que, peut-être, l'on pourrait pousser assez loin.

Ainsi, Temps et Espace ne sont pas, comme le veut Kant, des cadres de notre entendement, mais bien des réalités objectives. — La conscience naît et croit d'une possibilité toujours grandissante de réactions toujours plus parfaites et harmonieuses entre les deux modalités de l'Energie primitive.

L'état matériel, ou minéral, est le seul *nécessaire* car il unit en lui la nécessité intensive d'être, et extensive d'agir. L'état matériel organisé, possible seument et non nécessaire, ne nait que lorsqu'un astre est suffisamment refroidi et entré dans un état de reversibilité physico-chimique. — L'humanité n'est ni un aboutissement, ni une finalité, mais un échelon devant seulement permettre d'atteindre à des niveaux plus hauts et plus parfaits, caractérisés par une puissance psychique de plus en plus étendue.

Je n'ai, malheureusement, pu qu'indiquer l'orientation de la pensée de MM. Rutot et Schaerer. Leurs œuvres mériteraient sans nul doute meilleur traitement que d'être résumées par moi. Mais nos auteurs s'expriment en un style d'une puissante originalité, au point qu'il est indispensable que chacun lise pour soi les constructions philosophico-scientifiques de nos auteurs.

Lors d'une prochaine revue, je me ferai un plaisir de soumettre à nos lecteurs quelques-unes des interprétations imaginées par MM. Rutot et Schaerer pour les phénomènes métapsychiques. Je me permettrai seulement deux remarques : En vertu de quoi décider que l'Energie est primitive et incréée ? Qu'est-ce que cet hémi-proton qui est à la base du Système de MM. R. et S. ?

Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle, *par le Professeur SANTOLIQUIDO (Editions Jean Meyer, 1927)* (1).

Tel est le titre d'une brochure à tirage très limité que vient de faire paraître le Prof[r] Santoliquido, et dans laquelle il raconte comment il a trouvé son chemin de Damas pour arriver à la métapsychique.

Cette brochure n'a pas un caractère doctrinal c'est une simple observation et non une tentative d'interprétation. L'auteur est formel sur ce point, car à la page 44 il écrit : « Mais tout d'abord je voudrais pour ainsi dire m'excuser auprès de ceux qui ont été en quelque sorte déçus à la lecture de mon exposé ; quelqu'un me reproche de n'être pas un expérimentateur mais un enregistreur. C'est exact je n'ai pas voulu faire autre chose ».

C'est parler net et clair. Il faut savoir gré à M. Santoliquido de cette attitude strictement objective, pleine d'une sage réserve, conforme à son esprit scientifique et à sa fine diplomatie, mais qui pour lui-même n'a pas été inféconde puisqu'elle lui a permis de franchir l'étape décisive qui du matérialisme conduit à un prudent agnosticisme. Il le dit encore lui-même : « Je ne savais rien du métapsychisme, écrit-il à la page 10 .. La question métapsychique était tout à fait en dehors de mon cercle d'idées, mon éducation était en effet nettement matérialiste ».

Comment s'est produit le choc au cerveau qui a fait naître la crise et amené

(1) Brochure réunissant les conférences faites à l'I.M.I. par M. Santoliquido en 1920 et 1921 et publiées dans la *Revue Métapsychique* dans les n[os] 7 et 8, 1921.

Digitized by Google

l'évolution qui devait le conduire à la métapsychique ? Par des faits de nature troublante obtenus en famille à l'aide d'une « table parlante ». A lire les communications reçues, on se rend compte, en effet, qu'elles furent assez sensationnelles pour bousculer les anciennes idées et la mentalité scientifique d'un esprit aussi naturellement affranchi et ami de la seule vérité que celui du Prof[r] Santoliquido. Plusieurs de ces communications furent de véritables révélations : des réponses imprévues et imprévisibles à des questions posées dont l'une était « d'un caractère délicat », réponses d'un caractère souvent désagréable et dont la vérité fut confirmée par les faits. Quelques-unes même furent de véritables prémonitions, comme celle qui cinq ans à l'avance annonça sa nomination au Conseil d'Etat. Et rien, du moins en apparence, chez le médium « Louise » ou chez les assistants, dans la tournure de leur esprit, dans le régime de leurs préoccupations habituelles, dans leurs désirs avoués et conscients, ne pouvait servir d'aliment à ces réponses spontanées.

Je dis, du moins en apparence, car il faut toujours compter avec les sortilèges du subconscient et ses furtives interventions. Les oppositions radicales qui se manifestent entre la personnalité normale du médium « Louise » et l'entité tantôt bénissante et pleine d'onction, tantôt stoïque comme l'âme d'un Marc Aurèle, qui se révèle dans ces séances, ne prouve rien en faveur de l'objectivité de cette dernière.

Car on constate des contrastes aussi frappants, des contradictions aussi flagrantes entre les diverses personnalités qui comme en champ clos, se disputent l'âme mal consolidée et en pleine désintégration de certains sujets.

Et c'est cela qui fait l'intérêt palpitant du problème, on voudrait pouvoir tracer une ligne de démarcation fixe entre le sujet médiumnique et l'entité qui se manifeste. Mais l'analyse psychologique nous oblige à beaucoup de prudence, car cette ligne est fuyante. Il esr presque aussi difficile de mettre la main dessus que d'attraper son ombre. Ce qui ne signifie nullement que l'hypothèse spirite doive être rejetée systématiquement. M. le Prof[r] Santoliquido l'a bien compris et voilà pourquoi il se garde bien de conclure.

CHARLES QUARTIER.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

The Psychic in the House, par M. Walter-Franklin PRINCE (Bost in Society f. R. P.).

Le Docteur illuminé, par le D[r] LUCIEN-GRAUX.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le médium Mirabelli, ou... Un voyage dans le fantastique.

Le cas du médium Mirabelli est des plus étonnants, des plus admirables et des plus beaux, si, véritablement, la phénoménologie supranormale y est en cause. Il nous est aujourd'hui relaté dans une forte brochure de 74 pages, publiée en portugais à Sao Paulo (Brésil), par l'éditeur Rodolpho Mikulasch (1) et intitulée : *Le médium Mirabelli. Ce qu'il y a de vrai dans ses « miracles ». Sa médiumnité, discutée et prouvée* (2). Cette publication est datée du 6 juin 1926. M. R. M. joint à son envoi une lettre où il dit : « Je vous prie, au nom de la *science*, de bien vouloir m'obliger, en émettant votre opinion, comme critique quelle qu'elle soit, avec l'impartialité que je vous connais ». Suit une liste d'éminentes personnalités brésiliennes, dont le plus grand nombre appartient au monde scientifique, et qui furent témoins des faits exposés dans l'ouvrage. Parmi elles, figure le Dr Washington Luis, Président de la République.

Ce n'est pas que depuis quelques mois qu'on parle de Mirabelli, au Brésil et dans toute l'Amérique du Sud. Il y avait déjà, depuis des années, des partisans et des détracteurs. C'est pour étudier ce « sujet » que fut constituée l'Académie des Etudes Psychiques « Cesar Lombroso », à l'exclusion de toutes croyances et opinions préconçues. Dans cet esprit impartial, le comité de l'« Académie », donne une préface à la brochure, en s'imposant de ne tirer aucune conclusion de ce qui fut observé. On constate cependant qu'au regard des phénomènes jusqu'alors obtenus à l'aide d'autres médiums, les faits Mirabelli dépassent tout, en variété et en ampleur : « Nous vîmes des choses... apocalyptiques et nous nous bornâmes à vérifier leur authenticité. Le plus sévère examen, les précautions les plus rigides, nous permettent de déclarer — sauf meilleure appréciation que la notre — : ces faits sont réels ».

Mirabelli naquit le 2 janvier 1889, à Botucatu (Etat de Sao Paulo), fils de parents italiens. Enfant nerveux, à 11 ans, il fréquente les écoles de cette ville, puis un collège, puis suit des cours pour obéir à une vocation religieuse, qui n'a pas de suite. Il s'occupe alors de commerce, à Rio, et sa médiumnité se déclare. Signalé à des docteurs, il est, pour ses étrangetés, enfermé dans un asile à Juquery, surveillé par des psychiâtres réputés. La presse commence à parler de lui. Le Dr E. de Souza, directeur de l'Institut disciplinaire le soumet à de nombreuses expériences et certifie en lui la réalité des facultés médiumniques. Bientôt, il étonne d'autres médecins à Rio, par des phénomènes de lévitation et d'apports (notamment : transport, en plein jour, d'un tableau, entre deux maisons distantes de plusieurs kilomètres) (?)

Nous traçons un point d'interrogation. Il en faudrait placer un devant pres-

(1) Nous pensons utile de préciser l'adresse de l'éditeur R. M. pour qui serait curieux de lire, page à page, ce stupéfiant document : Rue Ypiranga, 50, à Sao Vincente, Santos, Estado de Sao-Paulo, Brésil.

(2) En second sous-titre : Résultat d'une enquête entreprise par l'Académie des Etudes psychiques « Cesar Lombroso ». — En exergue : *Res non verba.*

Digitized by Google

que chacune des phrases que l'on va lire. Qu'on en juge, car voici des histoires « raisonnablement » incroyables : 1° Devant un public, en lumière, matérialisations d'un maréchal et d'un évêque, décédés ; 2° transport du médium de la gare de Luz à celle de Sao Vicente, à 90 kilomètres ; en 15 minutes, un avis téléphonique annonce l'arrivée de Mirabelli dans cette dernière ville, alors qu'à Luz, un quart d'heure plus tôt, il allait prendre le train, pour Santos, avec de nombreuses personnes qui l'accompagnaient. (!) Mais ce récit, effarant, n'est rien encore : 3° M. en automobile, dans la rue, et des amis dans la voiture, se soulève au lieu dit Boquerao, à Santos, et reste suspendu à deux mètres en l'air, pendant trois minutes : 4° à Sao Paulo, dans une pharmacie, un crâne conservé au fond d'un laboratoire, se « levite », vient se poser sur la caisse, et tombe à terre : 5° en présence de plusieurs docteurs (nommés), un violon joue seul, un livre est feuilleté par une main invisible ; 6° dans une fête, devant mille personnes, M. provoque un inexplicable concert de clairons et tambours, exécutant une marche — je copie la brochure, tout extravagant que paraisse ce que j'y traduis ; 7° quelqu'un, se promenant avec M., sent son chapeau arraché et lancé à dix mètres ; 8° M., à distance d'un billard, fait se déplacer les billes sur le tapis vert ; 9° de même, déplace-t-il d'autres objets, écroulement d'une pile de livres, balancement d'une lampe suspendue : 10° impression du visage du Christ sur une matière plastique, sous le contrôle de plusieurs docteurs, etc. L'éminent Dr Vital Brazil, directeur de l'Institut Butantan, expérimente avec M. et d'autres, en nombre : Dr F. Acché : « Les faits ne peuvent être niés » ; Dr Spencer Vampré : « Je n'ai pas vu là de mystification » ; Dr Carneiro Maia : « J'affirme qu'il n'y a aucun truc » ; (de Dr J. Ferraz Motta, Dr Eugenio Campi, Dr G. Villaca, Dr H. Macedo, Dr C. de Castro, Dr M. Filho, Dr L. Maia, etc.) ; Dr E. de Souza : « Etudions ces phénomènes ; c'est ce que nous avons de mieux à faire » ; Dr J. Silveira : « Le certain, c'est que ces phénomènes sont sincères » ; Drs M. Alvim et A. de Menezes : « Carlos Mirabelli possède des dons extraordinaires, dignes de l'étude » ; C. G. Ramos, prestidigitateur : « Il est impossible que ces faits soient de la prestidigitation » ; Dr L. M. Pinto de Queiroz : « J'ai, personnellement, observé M. Ses phénomènes sont réels » ; Colonel A. E. Baecker : « Je trahirais la vérité si je ne disais que ces faits sont probants » ; Dr Charles Niemeyer : « Il n'y a pas de fraude ici », etc.

On excusera ces citations ; nous aurions pu les multiplier. Telles que les voilà abrégées, elles nous serviront d'appui — et nous en avons singulièrement besoin ! — pour nous avancer dans les procès-verbaux que publie l'« Académie Cesar Lombroso ». Il y est noté d'abord (brochure, p. 28), que jamais C. M. ne fut pris en flagrant délit de fraude.

C'est même cette raison qui provoqua la naissance du groupe d'études « Cesar « Lombroso », le 22 septembre 1919, à Sao Paulo, dont le président fut le Dr C. Pereira de Castro, entouré d'autres médecins et personnalités qualifiées, et disposant d'un laboratoire complet, avec appareils de contrôle des plus modernes, le tout dû à la générosité de l'industriel José de Freitas Tinoco. (Le président est actuellement le Profr J. T. Schmidt et le corps médical a été renforcé au Comité).

La brochure contient une sélection des expériences ainsi faites (1). Disons-le sans hésiter : c'est ahurissant ! Si tous ces savants, armés de loupes, de balances, de thermomètres, d'amplificateurs de sons, d'appareils photographiques, de lampes de haut voltage, de cire pour empreintes, se sont laissés tromper, et si l'on ne met pas en doute leur constante vigilance, c'est presque à désespérer de toute enquête métapsychique. Voilà un homme qui, devant eux, a mis en relief à peu près toutes les médiumnités classées ; ils ont souscrit des

(1) A la date de publication de la brochure et depuis la fondation de l'« Académie C. Lombroso, Mirabelli avait été soumis à 392 expériences dont 337 positives.

Digitized by Google

rapports qui, de prime aspect, déconcertent le métapsychiste le plus décidé à admettre l'inadmissible. Ils ont vu *tout cela* à la lumière du jour, — matérialisation, transports d'objets, lévitations — ou à la clarté de lampes puissantes : beaucoup de faits se seraient produits dans la rue, dans des établissements publics, en tramway. M. devant eux, à la volée de la plume, a écrit des pages consistantes, sur la médecine, l'architecture, la physique et la chimie, l'astronomie, le droit, la psychologie, la sociologie, l'économie politique, la géologie, la poésie, la musique, la peinture, en hébreu, latin, chaldaïque, persan, chinois, japonais, arabe, syriaque, tchèque, russe, français, polonais, hollandais, allemand, anglais, italien, espagnol, dialectes africains, orientaux, etc. Et c'est un quasi-primaire ! Je vous avais bien prévenu que nous naviguions dans les eaux du Superparadoxe. Mais nous avons sous les yeux une liste de 555 noms, dont 72 médecins qui signent : « Vous direz que c'est de la folie. Nous protestons que c'est la vérité ! » Aussi bien, suivant à la lettre ces constats (?) faits dans l'Enorme, laissons-nous à ces 555 convaincus la responsabilité de leur dire, en ajoutant : « Quel Mécène français, demain, fera les frais d'un voyage de Mirabelli à Paris, pour qu'il renouvelle, à l'Institut Métapsychique, devant nous, ses prodiges de Sao-Paulo » ?

Le Rapport traite, en premier lieu, de la médiumnité *parlante*. Si M. était un farceur, il lui faudrait une mémoire inouïe pour s'exprimer en tant de langues et dialectes (1). On avertit, ensuite, que l'on se défend de toute explication spirite, devant les exploits de ce polyglotte merveilleux. On déplore de ne pouvoir reproduire les substantielles dissertations du sujet, sur toutes questions, car il y faudrait des volumes. On cite cependant, des thèmes, tels que : L'action physiologique des vibrations mentales ; l'influence des armements dans le droit international ; l'idéal social et l'égalité économique ; fonctions du Capital et du Travail ; les religions devant la science ; les tendances humaines en relation avec l'instinct animal ; Darwin devant la Bible ; Mars est-il habité ? Une philosophie de l'Histoire, de l'Art et des Sciences : la logique du Droit, etc. M. écrivant, se dit inspiré par Galilée, Kepler, L. de Vinci, Malebranche, Voltaire, Sainte Beuve, Lenine, Lombroso, et d'autres illustres trépassés. Il écrit, en transe, ses « communications », avec une extrême rapidité, d'une main fébrile, les yeux vitreux, sans regarder le papier. L'agilité de son graphisme évoque la sténographie. Il lui advient d'appeler ses « Esprits » à l'aide, d'entonner un hymne, de saluer la présence de « Zola, Copernic, Hugo, Dante, Le Tasse », de leur poser des questions. Le pouls, alors, est vif (120 à 150), la température peut atteindre 39 1/2. Le cœur bat violemment. L'épiderme reste insensible au chaud, au froid, à la piqûre. La respiration est courte, la salive très abondante. Autres signes particuliers : contractions musculaires, pâleur, tremblements prolongés, dyspnée, rigidité cadavérique.

Principales « communications » : En polonais : *Pologne ressuscitée*, 15 minutes, 5 pages. — En tchèque : *Indépendance de la Tchécoslovaquie*, 20 m., 9 p. (Jean Huss) (2) ; même langue : *Caractères psychologiques de la race slave*, 35 m., 15 p. — En bulgare : *Meyerling-Sarajevo-Versailles*, 20 m., 6 p. (François-Joseph, empereur). — En hébreu : *La Médisance humaine*, 12 m., 4 p. (Moïse). — En catalan : *La mort de Ferrer et l'enseignement laïque*, 6 m., 3 p. (R. Scacciotto). — En allemand : *Grande Allemagne opprimée et rénovée*, 20 m., 12 p. (Signé La Kaiserin). — En français, anglais, espagnol, allemand et portugais : *Mes assassins*, 38 m., 16 p. (Francisco Ferrer). — En hollandais : *La rivalité armée*, 20 m., 6 p. (De Ruyter). — En persan : *L'instabilité des Empires*, 40 m., 15 p. (Alexandre le Grand). — En irlandais : *Grande Bretagne et Irlande*, 25 m., 8 p. — En anglais : *Choses du Ciel et de la Terre*, 25 m., 12 p. (Shakespeare). — En italien : *L'Amour*

(1) Le fait n'est d'ailleurs pas, humainement impossible.

(2) Désignation du présumé auteur, d'après le médium.

Digitized by Google

du prochain, 90 m., 40 p. (E. de Amicis). — En Albanais : *La question balkanique*, 15 m., 3 p. (Tarko). — En latin : *Les grandes traditions de la Latinité*, 15 m., 4 p. (Virgile). — En français : *Les planètes habitables*, 19 m., 14 p. (C. Flammarion). — En japonais : *La guerre russo-Japonaise*, 12 m., 5 p. Muri Ka Ksio. — En grec antique : *Rome et Athènes*, 22 m., 12 p. (Demosthène). — En chinois : *Apologie du Boudhisme*, 15 m., 8 p. (La T'o). — En syriaque : *Allah et ses Prophétes*, 22 m., 15 p. (Haroun Al Raschid. — En russe : *Le nouvel état social*, 28 m., 14 p. (Tolstoï), etc... (1).

Est ensuite étudiée la médiumnité à effets physiques. Ici, je vous invite à vous bien tenir à votre fauteuil, car l'affaire se corse. Les auteurs de la brochure sentent bien que le lecteur va crier : « Non, c'est trop ! » et ils prennent soin de dire que devant de si étourdissants phénomènes, ils ont fait constamment appel au contrôle de leurs appareils en même temps qu'à celui de leurs yeux. Ceci dit, ils estiment avoir vu « plus fort que chez Paladino et Home ». Et ce serait vrai si l'on pouvait se décider à partager leur croyance entière. Oyez plutôt.

1° Avec le Sénateur Muniz Sodré, diverses personnes, dans une maison de Sao Paulo, apprennent soudain, par Mirabelli, qu'un objet appartenant au sénateur, vient dans l'espace. Et après quelques minutes, l'objet, reconnu comme étant enfermé à clé chez M. M. S. tombe devant les assistants. On court au lieu d'où il provient. Le meuble est fermé. Et l'objet est d'une nature telle qu'il ne peut y avoir eu de substitution : 2° A Sao Vincente, devant des membres de l' « Académie Lombroso » M. attaché dans un fauteuil, est soulevé avec le dit meuble à 2 mètres, pendant 2 minutes. Les témoins passent et repassent sous le « lévité » ; — 3° A Santos, au siège de l' « Académie », devant une grande assistance - 9 heures du matin, pleine lumière des coups sur la table, puis une voix que le Dr G. de Souza reconnait pour celle de sa fille décédée. L'enfant parait ! Le Docteur peut l'embrasser : il reconnait les vêtements dans lesquels elle fut ensevelie. On vérifie le pouls du fantôme, qui dialogue avec tel et tel et rappelle des faits de son enfance. On le photographie, puis il s'élève dans l'espace et, après 36 minutes, disparait. Il y avait là 20 médecins, 7 professeurs, parmi d'autres.

Attendez mieux, car voici le 4e cas : M en transe, une armoire s'ouvre et un crâne, qu'on y savait placé, en sort, se promène en l'air. Un squelette se forme, déjà entier. Une odeur de putréfaction se dégage, presque intolérable. L'horrible corps va et vient, puis se dissipe en fumée, et le crâne choit sur la table. Le phénomène a duré 22 minutes : « Sommes-nous tous des visionnaires ? » questionne l'auteur. — 5e cas : M. annonce la venue de l'évêque D. José de Camargo Barros, décédé dans un naufrage. Odeur de roses. Fumées jaune d'or. Le prélat se configure, avec sa barette ! Il se matérialise à perfection, parle, sourit. On l'approche. Un médecin constate l'existence des dents, de la salive, du palais, du cœur battant, de borborygmes intestinaux. Le « visiteur » se prête à tout examen anatomique, tout en parlant portugais. Il dit : « Observez mon départ ». Puis il diminue jusqu'à la taille de 30 centimètres, et... s'évapore. — 6e cas : Devant un groupe de médecins, formation d'une apparence nébuleuse, d'aspect humain, une fillette qui dit, bientôt concrétisée : « Je suis Walkaria Ferreira ». Tel médecin dit avoir soigné cette morte, pour la tuberculose. Photographie. Puis lévitation de 5 minutes, retour au sol, et disparition. 7e cas : Matérialisation de feu le Dr Bezerra de Menezer, reconnu par ses confrères présents. Il bavarde avec eux en utilisant l'appareil amplificateur du son. Pendant 15 minutes, plusieurs photos sont prises. Auscultation,

(1) La brochure contient 11 spécimens de ces écritures. Nous devons dire qu'en ce qui a trait au chinois, il est autant dire illisible, sauf pour les dernières lignes où il y a d'inutiles répétitions de caractères.

Digitized by Google

etc. : c'est tout comme un être vivant. Enfin le Dr S. s'élève au plafond, ses membres inférieurs s'estompent, puis tout le corps. Quelqu'un hausse le bras et traverse une sorte de nuage spongieux. - 8e cas : M. attaché dans un fauteuil, sous les yeux d'un groupe de médecins, disparaît lui-même. (Il nous devait bien ce prodige !) On le cherche partout. On ouvre les portes cadenassées. On le trouve sur une chaise longue, dans un cabinet, au fond de l'appartement. 9e cas : Empreintes de mains masculines et féminines sur de le farine exposée dans une caisse fermée à distance du médium. — 10e cas : Apparition d'un arabe pui parle la langue de son pays, prend place près de la table, se soumet à un examen. Le médecin qui s'en est chargé déclare à ses collègues : « C'est une créature parfaitement constituée » (Dr Olegario de Moura). Photographie. L'apparition dit être Harun-Al-Ras-Child. Lévitation. Disparition.

En conclusion, il est répété : « Os phenomenos sao reaes. » Les phénomènes sont réels. En appendice, sont publiés des centaines de noms : les témoins.

Saint Thomas (1) est le plus grand des saints : c'est celui qui voulait voir. Nous rendons hommage à la conscience, à la probité, à la sagacité des observateurs brésiliens. Mais nous voudrions bien voir Mirabelli à l'œuvre : devant de telles « merveilles », c'est un sentiment légitime et humain. Nous avons extrait la substance de l'étonnante brochure. On ne peut s'offenser que nous fassions bien des réserves. Ces expériences ont fait couler tant d'encre outre-Atlantique et elles nous sont rapportées avec tant d'assurance, que nous n'avons pas cru devoir les laisser ignorer en Europe. C'est tout. Quant au reste, nous attendrons que Mirabelli vienne nous dire, à Paris : « *Vide, Thoma, vide latus, vide pedes, vide manus, Noli esse incredulus. Alleluia !* »

Autour du « Cas Margery ».

L'affaire de la médiumnité de Margery, — il est inutile de la remémorer à nos lecteurs qui en sont informés assurément, — continue à entretenir grand tapage aux Etats-Unis, où la querelle des partisans et des négateurs fait rage. A ce propos, M. le Dr L.-R.-G. Crandon — mari du médium — nous communique une lettre adressée, en février dernier, par le Dr Mark W. Richardson, au *New-York Times*, en nous priant de la publier. Nous accédons volontiers à son désir, cette insertion n'engageant en aucune façon notre opinion sur un « sujet » que nous n'avons pas encore eu l'occasion d'étudier par nous-mêmes.

« 11 février 1927.

« A l'Editeur du *New-York Times*.

« Vos lecteurs doivent, je pense, être plutôt sursaturés de la question « médiumnité Margery » souvent traitée dans vos colonnes. Ils ne sont pas à blâmer, si l'on admet que ce médium a été nombre de fois convaincu d'être un habile truqueur et un artiste en prestidigitation, et par conséquent bien *mort* sans résurrection possible. C'est au moins là l'opinion de ses critiques. Mais Margery vit, et la raison de son extraordinaire vitalité n'est pas à chercher très loin : c'est simplement parce que la vérité est de son côté, et qu'à la fin cette vérité prévaudra.

« Le plus récent combattant entré dans la lice est M. J. B. Rhine, qui, tel ses précédesseurs, a voulu « tuer un médium mort » et dans l'espace d'une soirée, ce qui constitue un record. Sérieusement, quiconque a une notion même vague des enquêtes psychiques, pourra croire que M. R., en deux heures, dans d'étranges conditions de lieu, de vérification, ait pu accomplir ce chef-d'œuvre de travail « détective » ?

« J'ai été étroitement associé, si je puis dire, avec la médiumnité de Mar-

(1) Thomas l'incrédule, et non Thomas d'Aquin.

Digitized by Google

gery depuis ses débuts, il y a environ 4 ans. J'ai assisté à environ 800 séances. J'ai considéré avec le plus grand soin chaque problème posé. Je me suis, pour les résoudre, muni des meilleurs appareils. J'ai utilisé ces appareils dans toutes sortes de circonstances. En outre, le contrôle est devenu de plus en plus strict. Dans ces efforts pour une expérimentation de plus en plus rigoureuse, j'ai eu la plus entière coopération de Margery et de son mari, dont le seul désir a été de produire ces phénomènes devant le jugement mondial, et d'une façon qui entraîne la conviction. Me refusera-t-on le droit de parler de ce médium avec une certaine autorité ? Et qu'ai-je à dire ?

« Ceci. La médiumnité de Margery est authentique. En présence de cette personne, s'est produite une incroyable variété de phénomènes, contredisant toutes nos idées courantes en physique, chimie, anatomie, physiologie. Seuls, 3 ou 4 médiums, dans l'histoire, approchent Margery en puissance, en « brillant ». Néanmoins, comme tous les « sujets », Margery a eu à souffrir du conservatisme inintelligent et de l'amère intolérance. A dire vrai, ses amis ne se découragent pas. Le contrôle « Walter » l'a dit : « Personne ne prend la peine de donner un coup de pied à un cheval mort ». Margery n'est pas morte : ses adversaires le savent bien. Sa médiumnité progresse en variété et en importance et cette année nous promet un remarquable avancement dans la technique et les résultats des séances. Tout en sera publié, en temps et lieu, dans des journaux scientifiques. — Marc W. Richardson ».

Autour de l'affaire « *Harold Evans* » (1)

On peut être curieux de savoir quelles ont été les suites de cette aventure. Nous en ferons un rappel succinct. Nos deux articles nous ont valu un assez fort courrier anglais ; nous remercions nos correspondants, en majorité favorables à Evans. D'ensemble, ils s'efforcent de nous démontrer qu'à la séance d' « exposure », l'incrédulité régnait. « On voulait que E. trichât... Il a subi inconsciemment les forces mauvaises qui l'incitaient à frauder... Il était en transe lorsqu'on le surprit déshabillé... Il serait donc innocent. » Et encore : « Il avait été minutieusement fouillé. Où donc aurait-il caché l'étoffe ? Le comité a été lourdement incompétent. Les preuves sont sans valeur. Ces phénomènes ont été prouvés des milliers de fois ».

Janvier 1927. – Dans *The Journal of the American Society for Psychical Research*, M. Harry Price estime que le Comité d'« experts » a été bien avisé en « cherchant à projeter un peu plus de lumière sur le sujet ». Mais il n'admire pas les méthodes de ce comité, car il dit : « Il est vraiment inoui que cet homme ait pu s'imposer ainsi à des crédules. La seule explication semble être que ces gens n'ont jamais vu de phénomènes authentiques. Jusqu'à ce que l'on expérimente dans des conditions de contrôle *réel*, des Moss et des Evans seront toujours prêts à mystifier. » Ce Harold, qui prétendait ne travailler que pour la vérité, est non seulement un charlatan, mais un humoriste.

Dans les *Proceedings of the National Laboratory of Psychical Research* (même mois, même auteur), on lit : « Lorsque le Dr Tillyard et moi-même avons été invités aux séances d'Evans, le pseudo médium, il m'a fallu exactement cinq minutes pour m'assurer qu'il s'agissait d'une farce, et des plus amusantes. Cette vérité a ensuite été publiée, à grande trompette, dans un journal du dimanche, par un assortiment varié d'experts, comme s'ils avaient découvert quelque chose de neuf. Je n'avais pas eu besoin de lampes électriques... Il n'est, en vérité, pas très difficile pour un enquêteur expérimenté de déterminer si un phénomène est authentique ou non, — *lorsque toutes les conditions sont prises en considération* (p. 34).

---

(1) Voir *R. M.* pp. 493-495 (novembre-décembre 1926) ; pp. 55-59 (janvier-février 1927.)

Digitized by Google

21 Janvier. — M. E. T. B, (*The Two Worlds,* pp. 38-39) — rappelle que le 25 Juillet 1925, Evans fut convaincu de fraude, par des spirites, à Exeter. Dans le cas actuel, le Comité est blâmable de n'avoir pas pris toutes précautions requises. L'un des membres, Miss T. Jesse, assistait à une séance pour la première fois de sa vie.

28 Janvier. — (même organe, pp. 51-52) : « La fonction du Comité était d'empêcher E. de perpétrer une fraude. On le savait capable de tricher. La seule façon de vérifier l'authenticité d'un médium physique est de le supposer capable de tromper et de prendre des mesures pour l'en empêcher. Suit une ample, et d'ailleurs fort juste critique des procédés d'investigation du Comité *Sunday Chronicle.*

Février. — *The International Psychic Gazette,* avec ténacité, poursuit son entreprise de réhabilitation du médium, et répond à la S. C. qui, le 16 Janvier, a quelque peu raillé l'intention de Mr John Lewis, de régler la question devant les tribunaux (1). Mme Rosita Forbes, exploratrice, membre du Comité et qui n'assista pas à la séance fameuse, relate, qu'après l'événement, elle a assisté à une séance nouvelle (13 janvier). Elle se déclare maintenant convaincue que le médium pent produire des phénomènes authentiques. Toutes précautions, dit-elle, ont été prises. Deux colonels l'assistaient. On entendait au moins 3 voix (Peter, Grey Hawk et Heater, présumées entités). Une boîte à musique survola la salle, ainsi qu'une trompette. Il n'y eut pas assez de « pouvoir » pour que « Sainte Catherine » parut.

Mars. — La même revue annonce que 1.186 spirites ont signé la pétition tendant à une poursuite de la *Sunday Chronicle.* La S. C. a refusé l'article de Mme Forbes concernant la séance du 13 janvier et son éditeur a décliné une invitation à une autre séance Evans. Il apparaît que l'action judiciaire ne sera vraisemblablement pas engagée. E. est malade et a absolument besoin de repos mental. « Ses guides spirituels l'ont averti que, s'il ne veut pas perdre sa médiumnité, il doit maintenant oublier toute cette histoire si préjudiciable à ses intérêts et à sa réputation. Qu'il s'estime assez vengé par la proclamation de l'estime de ceux qui croient toujours en lui. » (Article de M. J. L.)

L'affaire semble donc ainsi terminée.

Autour du « cas Eléonora Zûgun ».

The Daily News publiait, un matin de février, une troublante nouvelle. Son correspondant de Berlin annonçait qu'un certain Dr Hans Rosenbusch et un prestidigitateur, nommé Diehl, venaient de produire un document prouvant que la comtesse polonaise Zoë Wassilko. en la compagnie de qui Zügun voyageait, était complice du médium, pour des supercheries concernant les morsures et les transports d'objets. On racontait qu'Eléonora a une peau spéciale (*sic*) qui réagit anormalement deux ou trois minutes après avoir été pincée ou grattée. On disait qu'habilement la comtesse égratignait et pinçait le sujet quelques instants avant l'observation du phénomène. Le Dr Rosenbusch ayant invité chez lui l'une et l'autre, à Munich, il aurait pu démasqué le truc, aidé de Diehl, après une séance de cinq heures. Et cependant, les faits avaient été, antérieurement, bien contrôlés par des enquêteurs sérieux. *Quid ?*

Bientôt, M. Harry Price écrivait au *Daily News* : « Il ne me surprend pas d'apprendre qu'Eléonora a pu tromper, ainsi qu'on le dit, dans une séance

(1) Nous signalions, n° de Janvier-Février, p. 58, qu'un certain document avait été envoyé à tous les groupes spirites de Grande Bretagne, et nous taisions son origine. Rien ne nous retient plus aujourd'hui de dire que cet *appel* en vue d'une pétition pour que « l'affaire Evans » soit portée devant la justice, émanait de M. John Lewis, éditeur de *The International Psychic Gazette.*

Digitized by Google

tenue à Munich. Dans d'autres occasions, elle a été surprise, aidant le phénomène — et une fois à Londres, au National Laboratory. Dans le rapport officiel sur sa visite, rapport qui vient d'être publié, nous soulignons le fait que « toute la question de possibilité de fraude repose sur les conditions de contrôle »... Néanmoins, le témoignage sur lequel nous basons notre opinion favorable concernant l'authenticité du phénomène Zügun s'appuie sur des expériences parfaitement conduites au point de vue scientifique par un bon nombre d'enquêteurs indépendants. Il est, en outre, à noter que, parlant de la séance de Munich, on dit que c'est là que la comtesse W. fut convaincue de complicité dans les trucs prétendus. Or, à toutes les expériences, la comtesse n'était pas présente. »

En dernière information, la dépêche berlinoise a tout l'air d'une fausse nouvelle (1).

La transmission de pensée... en masse.

Le 18 février, à la Society for Psychical Research de Londres, était réuni un comité constitué en vue d'une fort intéressante expérience, qui devait avoir lieu à l'instant même, après avoir été annoncée par la presse et la T. S. F. Ce comité devait d'abord concentrer son attention, 3 minutes, sur un certain objet, et ensuite, sur 4 autres objets 3 minutes pour chacun — avec des repos de 3 minutes entre chaque concentration. A l'heure dite, Sir Oliver Lodge, au microphone, annonça que le premier objet était une carte tirée d'un paquet. Après 3 minutes de silence et 3 de pause, Sir O. L. avertit que le second objet était un dessin. Ainsi fit-il pour le troisième : une « chose » non désignée, pour le quatrième, une carte à jouer, pour le cinquième, un objet X. Les milliers de personnes qui écoutaient furent priées, à ce moment, de faire connaître non seulement leurs perceptions, mais encore les sensations particulières qu'elles avaient pu éprouver. Elles devaient immédiatement porter à la poste une lettre signée et recommandée, contenant les résultats.

Les membres du Comité restèrent enfermés jusqu'au lendemain matin huit heures, pour éviter toute indiscrétion, et déjà arrivaient des milliers de lettres. Il en vint tellement qu'il faudra six semaines pour dépouiller ce courrier. La question est de savoir s'il se trouve beaucoup de gens pour recevoir des messages télépathiques. Sauf le nom de Sir O. L., personne ne connaissait celui des autres membres du Comité.

Light (26 février) observe : « Cette expérience aurait déjà rendu grand service si elle incite les auditeurs à en tenter de semblables en petits cercles privés. L'essai pourra souvent prendre la forme d'un jeu, sans doute, mais si ce jeu est méthodiquement conduit, il peut aboutir à des constats utiles. C'est un fait : telles personnes sont capables de transmettre des pensées, et un très grand nombre sont organisées pour les recevoir. Sans que nous nous en doutions, il se produit autour de nous, une foule de cas de télépathie dans la vie quotidienne, et parfois si étonnants que nous les attribuons à la coïncidence ».

---

(1) Au moment où nous corrigeons nos épreuves, nous apprenons, par les *Daily News*, le fait suivant : « Six savants viennois, professeurs de l'Université, viennent de publier un rapport en ce qui a trait aux accusations formulées par le Dr Rosenbusch par surcroit prestidigitateur à Berlin. Ces six professeurs déclarent qu'ils ont pu observer Eléonora Zûgun pendant six mois et qu'ils ont bien vérifié l'apparition d'égratignures, de morsures, soudainement visibles et disparaissant peu après, même en pleine lumière du jour, sur le corps du sujet, même lorsque l'on avait pris la précaution de tenir les mains d'E. Z. un long temps avant l'expérience. Ils ajoutent connaître la comtesse Wassilko depuis des années et avoir la plus entière confiance dans son honnêteté scjentifique. » La comtesse a engagé une action judiciaire contre son accusateur berlinois.

Digitized by Google

Il est plaisant de rappeler que le 11 Juin 1924, M. H. Price proposa à la British Broadcasting Company (T. S. F.) une expérience du même genre et se vit refuser toute collaboration par cette Compagnie, « qui craignait le ridicule et la critique ». En moins de trois ans, la B. B. C. a dominé ses inquiétudes, et c'est un succès pour la métapsychique.

Sir O. L. n'attend pas absolument une réussite : « Pour le moment, nous n'en pouvons rien savoir encore, écrit-il dans l'*Evening Standard*. Mais comment saurions-nous sans essayer ? S'il y a résultat positif, nous aurons appris quelque chose, et quelque chose, aussi, en cas de résultat négatif. Nous aurons trouvé que, dans ces conditions, la transmission de pensée ne peut se produire. Nous aurons avancé dans la fixation de quelques lois du phénomène ».

Petites Nouvelles.

* Mme Champion de Crespigny vient de fonder au Lyceum-Club de Londres (club de dames), un centre d'études appelé le Psychic Science Circle. Avant tout, elle a fait savoir que son intention était de faire de ce « Cercle » un milieu scientifique et non hystérique, et ce sont ses termes mêmes.

* Le Dr von Schrenck-Notzing annonce que la « pauvreté des phénomènes produits depuis un an par le médium Willy Schneider résulte du mauvais état de santé du sujet, qui souffre d'une affection du poumon gauche, latente depuis quelques années. Un séjour à Londres, il y a trois ans, a été préjudiciable à ce jeune homme (1). Willy va être traité dans un sanatorium.

* On lira avec grand intérêt le volume I des *Proceedings of the National Laboratory of Psychical Research* (Janvier 1927 édité par *The National Laboratory of Psychical Research*, 16, Queensbury Place, Londres S. W. 7. Cet ouvrage contient un très important rapport de M. Harry Price sur les phénomènes de télékinésie observées avec le médium E. Zugun, rapport auquel sont adjoints de précieux commentaires du Dr R. J. Tillyard et de M. Noël Jaquin. (Il s'agit des expériences faites au N. L. of P. R.). « Pas le moindre doute que nos expériences, faites dans des conditions scientifiques idéales ont prouvé : *a*) que les marques stigmates apparaissaient spontanément sur diverses parties du corps d'Eleonore ; *b*) qu'E. n'était pas sciemment responsable de la production de ces marques ; *c*) que, sous un contrôle scientifique, des mouvements de petits objets ont été indubitablement obtenus, sans contact physique ».

* *Zeitschrift für Parapsychologie* fournit de curieux détails sur une médiumnité présumée chez Martin Luther. On savait depuis longtemps que Luther avait eu des « visions du diable » (2). Dans l'ouvrage « Martin Luthers Leben- and Seih Werk », (Freiburg, 1926) M. Hartmann Grisar rapporte un bon nom-

---

(1) Les phénomènes qu'il y produisit furent médiocres comparés à ceux de son pays. A ce propos, retenons la curieuse hypothèse de M. Harry Price (Proceedings of the National Laboratory of R. P. janvier 1927), constatant qu'il en fut de même à Londres pour E. Zugun, et disant : « Il se peut que quelque changement psychologique survienne chez ces médiums exotiques lorsqu'ils quittent leur contrée natale. Le fait qu'ils sont si éloignés de chez eux, souvent séparés de leurs amis et de leurs relations, la singularité de la nouvelle ambiance, peuvent avoir sur eux une influence subtile et inhiber leurs facultés. Le fait est que je n'ai jamais vu un médium tout à fait aussi bon en pays étranger que dans sa propre patrie. Cette observation peut s'appliquer à plus d'un médium il est vrai, mais nous hésitons pour le présent, à lui donner le caractère de généralité ».

(2) « *La cellule où Luther a discuté avec le diable*, ce poole où Descartes a eu son fameux songe, l'endroit du bois de Vincennes, où Jean-Jacques, au pied d'un chêne, a trempé son gilet de pleurs en découvrant la bonté de l'homme naturel, voilà les lieux où le monde moderne a pris naissance. — *Trois Réformateurs :* Jacques Maritain.

Digitized by Google

bre de trouvailles caractéristiques, qu'il fit en recherchant les matériaux de cette biographie, et d'où il appert, au moins avec une forte vraisemblance, que Luther fut médium.

⁂ Publiée quelque temps sous le titre *Revalo Bund*, cette revue, éditée à Hambourg, (Alsterdamm, 16/19) a adopté, depuis janvier dernier), le titre de *Zeitschrift für psychische Forschung*. On y trouve, dans ce même numéro, un commentaire du Prof[r] Christoph Schröder, de Berlin, sur les premières enquêtes faites, touchant le jeune médium Eleonora Zugun, par le regretté Fritz Grunewald.

⁂ Parlant du Peyotl, *La Presse Médicale* (19 janvier) écrit, en évoquant l'ouvrage de Fernand Denis : *Brésil* (Firmin Didot, Paris 1839) : « M. Geoffroy de Saint-Hilaire raconte qu'une race indienne du Brésil, les Malalis, recueillent une espèce de ver qui rampe sur les roseaux, le bicho de taquara, et ils savent en obtenir une graisse d'une extrême délicatesse qui sert à assaisonner leurs aliments sans qu'ils en éprouvent le moindre effet delétère ; mais leur arrive-t-il d'avaler un de ces vers que l'on a fait sécher avant d'en ôter le tube intestinal, une ivresse extatique s'empare de l'Indien, et souvent elle dure plusieurs jours. Le monde entier change pour lui ; les forêts se revêtent d'un éclat inaccoutumé, sa chasse est merveilleuse, il goûte des fruits exquis, mille songes heureux bercent son imagination sauvage ; néanmoins il paraît que le réveil a aussi son amertume, que le mangeur de bichos de taquara paie par l'engourdissement de ses sens l'excès de sa volupté.

« M. Latreille a reconnu cette curieuse chenille pour appartenir au genre *cossus* ou au genre *hepiale* ».

⁂ Après l'avoir prié de faire une enquête sur un phénomène que nous ne publions que sous les plus strictes-réserves, nous avons reçu de notre aimable confrère, M. A. O. Rodrigues, directeur de la revue *O Pensamento,* à Sao Paulo, Brésil, une lettre qui confirme nos doutes.

Dans le numéro de septembre-octobre 1926, de la *R. M.*, pp. 438-439, est relatée l' « Affaire Suares-Martinez, ou le beau phénomène saboté ». Attribué par quelqu'autre revue à *O Pensamento*, c'est à cette dernière que, logiquement, nous avions fait, à tort, remonter la paternité du récit, plus que bizarre. Aussi, bien, les critiques formulées par nous doivent elles reportées sur l'organe où nous avons puisé, sans le prendre trop au sérieux, ainsi qu'on l'a vu. Il se rencontre, malheureusement, dans le monde, diverses publications qui ménagent place à des articles improvisés sur des faits mal contrôlés. On conçoit comme il doit être parfois difficile, à distance, de séparer le vrai du faux. Plus près des sources, M. A. O. R. rétablit la vérité : « Je vous garantis que les faits, s'ils sont réels, ne sont pas passés au Brésil, mais dans quelqu'une des républiques hispano-américaines. Les noms des personnes qui prirent part à l'affaire et celui de la rue où le fait s'accomplit sont de langue espagnole, et non brésilienne portugaise ». Grand merci à notre correspondant de Sao Paulo pour les précisions que nous lui devons.

⁂ Le D[r] Karl C. Schneider, professeur de biologie (Université de Vienne) et président du « Wiener Parapsychisches Institut » a donné à l'Université viennoise une série de conférences sur la parapsychologie. Il paraît que les autorités ont fait quelque difficulté avant d'approuver l'intention du D[r] Schneider.

⁂ Depuis 2 ans, l'*American Society of Psychical Research* occupait l'immeuble 15, Lexington avenue, New-York. A fin de bail, les administrateurs ont décidé d'acheter la maison, jusqu'alors louée. A la date du 30 novembre 1926, l'A.S.P.R. était chez elle. Il vient d'être décidé que cette maison portera désormais le nom de Hyslop, un homme qui servit si admirablement les re-

Digitized by Google

cherches psychiques. L'A.S.P.R. a donc son siège *Hyslop House,* adresse ci-dessus.

* L'ouvrage du Dr Gustave Geley : *L'Ectoplasme et la Clairvoyance*, vient de paraître édité en anglais par MM Ernest Benn, éditeurs à Londres.

+ A peine le prestidigitateur Houdini était-il mort que le Standard Dictionary admit comme correct le verbe *houdinize* (houdiniser), avec le sens : « savoir se dégager, se délivrer soi-même, de liens, cordes, attaches et sceaux divers, en se tortillant ». Les faux médiums penseront peut-être que, désormais, le mot autorise la chose !

* Le 21 Janvier a eu lieu à l'Ecole de Psychologie, la séance de réouverture, présidée par M. le Profr Charles Richet. Le Dr Paul Fary a prononcé l'éloge du Dr Domingo Jaguarche, professeur à l'Ecole, et rappela qu'il fut le premier a faire connaître la psychothérapie au Brésil.

* Le Gouvernement vénézuélien a accordé à titre exceptionnel, la médaille de l'Instruction publique au Profr Cunéo, chirurgien des hôpitaux, membre du Comité de l'Institut Métapsychique International, revenu récemment en France après avoir fait à Carracas, une série de conférences.

* Dans le fascicule Janvier-Février 1927 de la *Revista de Estudios Metapsiquicos* (Madrid) nous lisons : « La Société espagnole d'Etudes métapsychiques se propose de travailler avec une activité redoublée. Elle fait appel à tous les hommes de science et à toute personne intéressée à ces questions, pour qu'on lui signale et au besoin lui présente, tous sujets doués de facultés supranormales, de quelque nature que ce soit. Elle invite en outre toute personne qui vérifierait en elle-même des indices de médiumnité, à se faire connaître à la Société, pour contribuer à l'avancement de la science ». On lira avec intérêt, dans le même fascicule la suite de la si intéressante étude de M. Fernando Weyler, sur les « phénomènes métapsychiques dans l'histoire ». L'auteur considère, cette fois, tels phénomènes survenus dans l'ambiance des rois Darius et Alexandre le Grand.

* Dans le *T. P's and Cassel's Weckly,* M. Ch. W. Domvîlle-Fife, auteur de *Parmi les Tribus sauvages de l'Amazone*, croit pouvoir fixer un petit point d'histoire, touchant l'utilisation de la plante Yagé, qui, on le sait, donne des visions à la façon du Peyolt. Suivant cet auteur, la première personne de race blanche qui aurait appris, des indigènes, la curieuse propriété du Yagé, serait un certain colonel C. Moralès. Ce dernier, ayant utilisé la plante, annonça à son entourage que son père était mort et que sa sœur était fort malade. La double information télépathique aurait été vérifiée, quelques jours après.

* On annonce la mort de Miss Felicia R. Scatcherd, le 12 mars dernier, après une longue maladie. La défunte avait tenu un rôle des plus actifs, depuis de longues années avec un parfait eclectisme et un constant dévouement, dans les milieux de recherches psychiques et de spiritisme, où elle était servie par ses dons d'orateur, d'écrivain et d'organisatrice. « Editor » de l'*Asiatic Review*, membre de la Sociological Society, s'intéressant à un grand nombre d'institutions scientifiques et humanitaires, Miss F. R. S. sera profondément regrettée en Grande-Bretagne, sur le Continent aux Indes et aux Etats-Unis jusqu'où s'étendait son infatigable action.

PASCAL FORTHUNY.

Digitized by Google

Souscription permanente
pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Sixième liste.

M. Vandervelde, Buenos Aires, 50 fr. — Anonyme, Besançon, 10 fr. — Anonyme, Paris, 10 fr. — M. Ciraolo, Rome (2e versement), 1.000 fr. — M. Pothier, Paris, 10 fr. — Mme Rey, Paris, 10 fr. — M. Monteux, Paris, 20 fr. — M. Wyckhoffe, New-York, 1.000 fr. — Comte Letellier d'Orvilliers, Grasse, 35 fr. — Anonyme, Paris, 10 fr. — Dr Crandon, Boston, 50 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie, Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VIENT DE PARAITRE

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny

Par le Dr E. OSTY

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30** »

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16 . . . . . **6** »

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20** »

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40** »

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20** »

Digitized by Google

Année 1927. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le III[e] Congrès International de Recherches Psychiques (*Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927*) 161

Autour de l'Institut Métapsychique International, par M. le Prof[r] R. SANTOLIQUIDO 164

Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (*suite*), par M. C. DE VESME.... 180

Les Radiations cérébrales (*A propos des expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli*) 196

I. — Note de M. ANDRY-BOURGEOIS.
II. — Note de M. R. DESOILLE.

Cartomancie et Métagnomie (*Essai psychologique sur le « Tarot »*), par le D[r] RAYMOND BELBÈZE 203

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER 213

Les Manifestations psychiques et les Animaux, par E. Bozzano. — *Les Manifestations supranormales chez les Peuples sauvages*, par E. Bozzano. — A propos de *L'Intelligence et l'Homme*, par le Prof[r] Ch. Richet. — *Appolonius or the future of Psychical Research*, par E. N. Bennett.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY 226

Le peintre Luigui Belloti, médium. — Un nouveau médium à Vienne : Ernest L. — Un nouveau médium à Wellington (New-Zeland) : Miss Pearl Judd. — Petites nouvelles.

Souscription permanente. 232

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1927. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

(PARIS, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927)

Le IIIe Congrès international de Recherches psychiques se réalisera sous la présidence générale de M. le Professeur Ch. Richet.

Ce grand savant, à qui la Métapsychique doit tant, verra réunies autour de lui la plupart des personnalités scientifiques qui, dans le monde, poursuivent méthodiquement, sans autre but que la recherche de la vérité, l'étude des propriétés paranormales du psychisme humain.

Ce Congrès siégera en Sorbonne, ce dont nous remercions ici M. le Recteur de l'Académie de Paris.

Il est bon que ce grand foyer de savoir, d'enseignement et de travail donne l'hospitalité de ses salles aux hommes de science, professeurs d'Universités pour la plupart, qui ont assumé la tâche de construire la branche de la science la plus difficile qui soit, puisque son objet consiste dans les manifestations de la vie les plus rares, les plus complexes, les plus subtiles, les plus distantes de l'acquis scientifique actuel.

Ce n'est pas prétendre à une bien grande perspicacité que d'avancer que les exposés d'observations, de recherches, de projets que les Congressistes vont respectivement se faire connaître, seront le programme de la science du surnormal humain (1) qui, dans un temps plus ou moins éloigné, s'enseignera, s'explorera dans toutes les Universités.

Les gens de science adonnés à l'investigation des propriétés paranormales du psycho-dynamisme humain souhaitent que les savants attachés à l'étude de la vie — biologistes, physiciens, physiologistes, psychologues, philosophes — comprennent combien il est dommageable pour

(1) *Surnormal* étant entendu, dans le sens d'exceptionnel et de supérieur en qualité aux propriétés psychiques actuellement communes à tous les hommes.

Digitized by Google

l'Humanité qu'ils se désintéressent — quand ils n'y sont pas, par préjugés, hostiles — du champ d'observation et de recherches le mieux apte à nous conduire à la connaissance des rapports fondamentaux entre la pensée et la matière, à la connaissance de la constitution intime de l'être humain, à la connaissance de la vie. Ils désirent ardemment que leurs frères en curiosité, en méthode, en savoir, sachent que la Métapsychique est sortie de l'ère où n'importe qui, même sans connaissances de l'homme connu, avait la naïveté d'aborder la découverte de l'homme inconnu. Ils souhaitent que les préjugés cessent leur œuvre inhibitrice et que l'élite scientifique se mette bientôt à explorer la puissance de la pensée humaine à travers les déterminismes psychologiques, physiques, physiologiques de ses manifestations surnormales, exceptionnelles encore parce qu'il s'agit de forces non dirigées.

* * *

Devenant une véritable science, la Métapsychique a un besoin urgent d'une terminologie riche, précise et internationale.

Toute science a son vocabulaire, fait d'étiquettes correspondant à des définitions exactes.

La langue métapsychique, construite avec des mots pris dans le langage courant, est un chaos, obligeant chaque écrivain à des définitions spéciales et personnelles différant, pour de mêmes mots, de celles de tel ou tel autre auteur.

A mesure que les acquisitions s'accumulent et que les choses se précisent, à mesure il devient évident qu'il n'y a plus de temps à perdre en vue de la création d'un langage.

M. Ch. Richet aime rappeler « qu'une science est une langue bien faite ». La Métapsychique, science naissante, n'a pas encore sa langue. Il faut se hâter de la lui donner.

Prenons conscience que ce ne sera pas une petite affaire que de créer une terminologie internationale et de la faire accepter. Cela exige une bonne classification des phénomènes et de ne pas craindre d'être révolutionnaires dans les mots, comme nous le sommes dans les idées.

Pour être accepté et durer, tout mot, rappelons-le, devra avoir comme qualités primordiales : 1° d'être indicatif et non explicatif ; 2° de n'avoir aucun autre sens et emploi ; 3° d'être pris dans une langue morte.

Il est peu probable que la terminologie métapsychique soit l'œuvre de ce prochain Congrès. Toutefois une Commission travaillant sans relâche à cette œuvre si utile rendrait possible la création définitive du vocabulaire dans le IVe Congrès.

Estimant à sa juste valeur l'importance de ce but à atteindre, M. Ch. Richet s'est offert pour présider et collaborer au travail de la Commission chargée de la création d'une terminologie.

Digitized by Google

Dans le n° 4 de cette Revue, Juillet-Août, nous publierons les noms et les sujets d'exposés des Congressistes chargés de rapports ou devant faire des communications.

Aujourd'hui, nous nous bornons à rappeler que :

Les chargés de rapports doivent avoir fait parvenir directement au Secrétariat du Congrès de Paris un bref résumé de leur rapport fin Juin, *ou le plus tôt possible ensuite.*

Que les Congressistes devant faire des communications doivent adresser le texte et un résumé *de leurs communications à leur Comité national pour acceptation, chaque Comité national devant nous faire parvenir ces documents avant fin juillet 1927.*

Qu'en ce qui concerne tout pays n'ayant pas encore un Comité national, le texte des communications doit nécessairement nous être envoyé directement.

* * *

Outre les Congressistes actifs, gens de science présentant des rapports et des communications et seuls ayant droit à participer à la discussion des matières exposées, le Congrès sera ouvert à toutes les personnes qui désireront y participer comme auditeurs.

Ces auditeurs seront de deux sortes :

Auditeurs-Congressistes, ayant versé la cotisation de participation, qui auront le droit d'assister à toutes les séances du Congrès au même titre que les Congressistes actifs, et de recevoir gratuitement, à sa parution, le livre rendant compte du III[e] Congrès.

Auditeurs simples de certaines séances, payant un droit d'entrée par séance.

* * *

A partir du 20 Septembre, un Bureau permanent sera ouvert 89, avenue Niel, à l'Institut Métapsychique International, de 9 heures à 12 heures, et de 14 à 18 heures, pour tous renseignements.

Les Congressistes y retireront leurs cartes de Membres du Congrès, le règlement et le programme du Congrès, les résumés en anglais, allemand, français des rapports et communications.

* * *

Pour tout ce qui concerne le prochain Congrès de Paris, s'adresser au D[r] Osty, 89, Avenue Niel (17[e]).

Digitized by Google

Autour de l'Institut Métapsychique International [1]

Mesdames, Messieurs,

Vous avez assisté à des conférences doctes, profondes, parfois même difficiles. Je veux vous offrir une simple causerie de tout repos, *glissante*, *en surface*, dirais-je, une causerie décousue : c'est un genre que j'affectionne d'une manière particulière...!

Dans son remarquable livre sur l'Immortalité, le Révérend Père Mainage consacre un chapitre à la Métapsychique : à la page 120, il s'exprime ainsi :

« Aux moyens partis, presque toujours et en tous domaines, le triste sort échoit d'attirer sur eux les récriminations des partis extrêmes. Nos métapsychistes — car ce sont eux les inventeurs de la nouvelle étiquette — n'ont pas échappé à leur destin.

« Les « négateurs » endurcis ne leur ménagent ni les brocards, ni les attaques brusques...

« La critique, de ce côté, ne leur est décidément pas très tendre. Elle n'est pas non plus encourageante du côté spirite lui-même.

« Cela se conçoit. Il n'est pas spécialement agréable de se voir amené au rang d'ancêtre antédiluvien — déjà — d'une science née d'hier. »

Ce fidèle tableau de l'état actuel réveille en moi le souvenir d'un petit incident datant de janvier 1919, lorsque je fis part à une haute personnalité française de l'initiative prise pour notre Institut Métapsychique et du puissant concours que me prêtait l'inoubliable Jules Roche.

« Et pourtant, s'exclama l'illustre personnage, Jules Roche est très intelligent ! »

Nous fûmes ainsi bien servis tous les deux, Jules Roche et moi !...

Le tableau actuel que le Père Mainage nous offre, en 1926, marque un grand progrès sur l'incident qui constituait l'indice de l'ambiance en janvier 1919.

A vrai dire, il n'y aurait pas lieu de se réjouir de ce progrès qui nous place entre deux forces extrêmes pouvant nous broyer comme dans un étau. Je n'éprouve pourtant aucune inquiétude.

Quant au Spiritisme (j'entends le Spiritisme pur, intransigeant), on doit beaucoup pardonner à qui a beaucoup aimé et aime d'amour absolu et absorbant, au point de n'admettre, de ne souffrir l'ombre d'un doute. Et pourtant, le Spiritisme devra s'adapter au doute fécond... Le doute métho-

(1) Causerie faite à l'I. M. I., le 20 mars 1927, par M. le Prof' Santoliquido, président de l'Institut Métapsychique.

Digitized by Google

dique est, et doit être, l'enseigne de cet Institut. Les Spirites, nos ancêtres, comme les nomme le Père Mainage, devraient l'imposer si nous pensions différemment.

Les Spirites ont fort apprécié le cas de médiumnité intellectuelle dont je traitai ici le 7 février 1920.

Dès les premiers mois de 1907, lorsque Louise (1), devenue incrédule, accueillit d'un sourire ironique certaines paroles du communicateur, celui-ci interrompit le message en cours et dit :

« Je t'ai déjà dit que le doute ne m'offense pas : le doute pousse à « la recherche ; il est travail. C'est une voie plus difficile, plus embrouil- « lée, mais les efforts que vous faites pour pouvoir marcher ne sont pas « inutiles ; vous ne devez pas seulement travailler pour vous-mêmes, vous « devez laissez libre la voie déjà parcourue, afin que les autres puissent « arriver à vous pour pouvoir ensuite unir les diverses forces. La voie est « longue, mais la crainte de ne pas arriver ne doit pas vous arrêter. « N'ayez crainte, je vous aiderai. Adieu. »

Et plus récemment, en date du 14 novembre 1925, dans un petit cercle familial, à Paris, ont été obtenues les paroles suivantes que je soumet à la réflexion des spirites, parce que, elles aussi, comme celles obtenues par Louise, furent données médiumniquement :

« Le doute, c'est l'angoisse de l'âme, à la recherche de la vérité. C'est « par le doute que l'homme fait des efforts pour solutionner les problèmes « redoutables que son esprit entrevoit dans le monde et dans l'univers.

« Sans le doute, c'est la paresse de l'intelligence qui demeure satisfaite « de ce que les sens lui offrent... le doute est un bienfait ; il est le résultat « de l'activité intellectuelle qui ne veut pas se satisfaire des connaissances « puériles d'une humanité enfant... »

Un autre point d'un message obtenu par Louise en 1908, me semble tomber ici fort à propos.

« ... la puissance de l'intelligence humaine est très accrue ; la mysté- « rieuse inquiétude qui, de tout temps, a troublé les esprits les plus élevés, « a augmenté aussi. La lente extinction des religions les plus anciennes « est, en quelque sorte, liée au développement de l'intelligence humaine... »

---

(1) Il s'agit, comme certains parmi vous se le rappelleront, d'une série de communications médiumniques qui s'est déroulée pendant plus de vingt ans.

La « personnalité » protagoniste se révéla munie de qualités intellectuelles et morales tout à fait exceptionnelles, et d'une puissance de vision absolument supranormale même dans le domaine du futur.

Le sujet médiumnique qui servit d'intermédiaire pour les communications est digne aussi d'un intérêt tout spécial au point de vue scientifique, en tant que dans sa conscience les états de foi, je ne dis pas la crédulité, alternaient avec les états de doute. On peut même dire que ces derniers avaient la prédominance, conférant, ainsi, une valeur encore plus grande au caractère objectif de la manifestation transcendentale. (Voir *Revue Métapsychique*, n°s 7 et 8, 1921, ou dans *Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle*, brochure in-12, 110 pages, éditions Jean Meyer.)

Digitized by Google

Ces paroles ne pourraient-elles logiquement être appliquées aussi aux différentes étapes du Spiritisme ?

Les Spirites, en vérité, ne devraient pas avoir besoin de messages pour comprendre le « doute ».

Dans l'évangile de St-Marc, se trouve l'épisode de l'épileptique guéri. Au père du malheureux qui en invoque la guérison, Jésus répond : « Si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit (1). »

Aussitôt, le père s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon incrédulité. »

Viens au secours de mon incrédulité ! Ce cri ne semble-t-il pas résumer celui d'une partie de l'humanité qui doit être écoutée et secourue, comme Jésus écouta et secourut l'homme qui s'adressait à lui ?

Mieux encore, c'est le Christ qui a légitimé le doute et l'expérimentation quand il autorise Thomas à mettre le doigt dans la plaie. Il est vrai qu'il ajouta : « Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » Mais il n'en est pas moins vrai qu'Il se préoccupa du scepticisme de l'Apôtre, auquel il sembla confier ainsi la mission de porter à la grande masse des incrédules le témoignage d'avoir touché de sa propre main.

* * *

D'après le Père Mainage, nous serions pressés sur l'autre flanc par les « négateurs », — c'est-à-dire par les hommes de science. Il n'y a pas lieu de vanter le doute à ceux-ci : « Dans la science la foi est un défaut et le scepticisme un progrès », a dit Claude Bernard.

La science a progressé toujours lentement. Alors même qu'elle nous éblouit par les plus lumineuses découvertes, par les plus merveilleuses réalisations, celui qui est habitué à scruter attentivement, s'aperçoit que le chemin est toujours lent et prudent, et, remontant aux origines de tout progrès, il y trouve une résistance plus ou moins acharnée de plus ou moins longue durée, aux premiers pas incertains et inconscients qui ont conduit aux plus grandes découvertes.

Dans la conférence parue dans le numéro du 22 juin 1925 du bulletin *La Presse Médicale*, notre vénéré grand Maître, Charles Richet, entrevoit le grandiose avenir de la métapsychique au point de trouver mesquins les merveilleux progrès scientifiques et pratiques dont nous sommes si fiers aujourd'hui !...

« La science — dit-il — ira beaucoup, beaucoup plus loin. Elle ne se « contentera pas de ces médiocres conquêtes. Des mondes imprévus s'ou- « vrent devant elle. »

Quant à moi, je ne crains pas la pression de la science : il y aura finalement pénétration réciproque, fusion. Le grand physiologiste Claude Ber-

(1) St-Marc, IX, 14 et suite.

Digitized by Google

nard, dont Richet est le digne continuateur, a préconisé cet avenir par une phrase significative :

« Je suis persuadé qu'un jour viendra où le physiologiste, le poète et le « philosophe parleront la même langue, et s'entendront tous. »

Entre matérialistes, ou, plus exactement, entre hommes de science d'une part et spirites de l'autre, nous marcherons donc tranquilles et sûrs. Nous sentons, toutefois, ne pas être, comme le ferait croire le Père Mainage, un « parti moyen », dans le sens des partis du centre, plus ou moins flottants et incertains, entre les partis extrêmes de la politique. Je dirais que nous avons conscience de constituer un « *substentif* » et non un *adjectif*.

Le Père Mainage, lui-même, en a l'intuition lorsque, à la page 114 du livre déjà cité, il se pose la question suivante : « A supposer que la méta- « psychique serait un jour parvenue à s'organiser, comme elle y tend, en « une science proprement dite — en pleine possession de son objet et de « ses méthodes — serait-il possible d'obtenir de cette science un témoi- « gnage quelconque en faveur de la survivance et de l'immortalité de « l'âme ? »

Mesdames, Messieurs,

On peut arriver à certains résultats, mais on ne peut se les proposer ! Il en est comme du chef-d'œuvre dans n'importe quel domaine : on peut le faire, mais point se proposer de le faire.

En ce qui concerne notre Institut, pour si grande et presque inexprimable que soit notre aspiration et notre ambition, il ne nous est pas permis de préciser dans un sens affirmatif la grave question du Père Mainage, parce que nous savons trop bien que le mystère de l'immortalité constitue la suprême question que l'humanité est appelée à résoudre au cours séculaire de l'investigation scientifique. C'est le problème des problèmes, l'ultime clef de toutes les sciences physiques et métaphysiques, c'est le problème que les générations se sont renvoyées d'âge en âge jusqu'à nous. Très grande est déjà la tâche que notre génération a affrontée et dont elle s'est acquittée : celle d'introduire cette suprême question dans la sphère des recherches expérimentales. Il est de notre droit, de notre devoir, de limiter notre tâche à poser le problème de manière à n'exclure aucune possibilité dans l'avenir.

Mais, s'il ne m'est pas permis de devancer les plus importants résultats de la recherche, je puis, toutefois, vous dire dans quel esprit notre Institut fut conçu, en déduisant cela des innombrables conversations intimes que nous eûmes Geley et moi, avant sa création. Il est utile d'en évoquer à nouveau et d'en résumer quelques-unes en faisant appel, non à ma mémoire, mais à des notes écrites de l'époque.

Je serai bref.

Digitized by Google

I.

La médiumnité, sous toutes ses formes et manifestations fut l'objet d'un examen souvent renouvelé. Les différents problèmes que soulève la médiumnité furent passés en revue. Nous eûmes de fréquents entretiens sur la médiumnité intellectuelle de Louise. Geley obtint, lui aussi. en 1916 et 1917, d'importants messages de Louise. La question qui se posait souvent, concernait la provenance des messages.

Toutes les hypothèses furent soumises à la critique la plus minutieuse, la plus impitoyable même !... Et pour notre usage intérieur, dirai-je, la conclusion suivante fut formulée :

« Il est impossible de déclarer nettement : tel phénomène est d'origine « subconscientielle, ou tel phénomène est spirite. Le raisonnement tourne « dans un cercle vicieux : plus on fait ressortir l'importance des manifes- « tations subconscientielles, plus on montre la possibilité de la survie et « des manifestations *post-mortem*.

« Mais aussi et, par contre, plus on admet la possibilité du spiritisme, « moins il est possible de nier les facultés subconscientielles.

« Peu importe, les deux hypothèses se fondent dans une synthèse « suprême, laquelle se résume ainsi : *il y a, dans l'être des principes dyna- « miques et psychiques indépendants du fonctionnement organique, pré- « existant et survivant au corps, soumis à une évolution paléngenesique « progressive.* »

Les messages de Louise nous semblèrent contenir spécialement de nombreuses indications utiles pour un programme d'études et de recherches.

Même en nous limitant à ceux déjà publiés, il est facile de remarquer la prédominance de la note qui conseille de « demeurer sur terre, de scruter les forces latentes de l'organisme... ; qui conseille le *nosce te ipsum*... ; qui conseille de posséder notre âme... ; d'allumer en elle sa propre lumière, etc., etc. »

Tout cela, selon ces mêmes messages, amènerait plus sûrement à la certitude de l'existence de l'âme, de son immortalité..., à la connaissance de Dieu...

Il est impossible de résumer les innombrables considérations qui, dans notre conversation quotidienne, s'offraient au fur et à mesure à nos esprits et se pressaient produisant alternativement les ténèbres et la lumière...

J'ai voulu en donner une idée en me limitant au cas de médiumnité que nos conversations abordaient le plus souvent. Mais il est facile de supposer comment l'esprit de Geley, surtout, vagabondait au milieu de l'admirable abondance de ses connaissances en la matière... concluant toujours à la nécessité d'un centre d'études, où, sans parti pris, sans préjugés, il fut possible d'approfondir, de résoudre les problèmes de la métapsychique, et dans l'espoir que ce bonheur lui fut un jour réservé, il me

Digitized by Google

formula comme une « vue d'ensemble » de laquelle son double travail de laboratoire et de bibliothéque se serait inspiré.

Voici une page antérieure à la création non seulement de l'Institut, mais aussi du Leboratoire de l'avenue de Suffren et du livre : *De l'Inconscient au Conscient*.

Deux parties distinctes

Première Partie : *Cercles concentriques, etc.*

C'est, somme toute, une philosophie de l'évolution. Il est clair, en effet, que les facteurs évolutifs classiques, adaptation et sélection, ne sont que les facteurs secondaires et accessoires ; que la cause essentielle de l'évolution, réside dans une impulsion primordiale tenant à ce qu'il y a de divin dans les Êtres et dans l'Univers.

Deuxième Partie : *Impossibilité de résoudre les grands problèmes.*

Oui, s'il s'agit du problème de l'infini, de l'absolu, de Dieu. Ce problème échappe à la pensée parce que la pensée est bornée au relatif et au fini.

Mais il est un problème capital, qui est, dès maintenant, *scientifiquement soluble :* c'est celui de la survivance ou de l'anéantissement.

Oui ou non, l'organisme n'est-il qu'un complexus de cellules, ou est-il conditionné par un dynamisme ou un dynamo-psychisme supérieur ?

Oui ou non, la conscience individuelle n'est-elle que la synthèse des consciences élémentaires des neurones, ou est-elle conditionnée par un principe supérieur, le Moi ?

Oui ou non, le Moi est-il constitué par un dynamo-psychisme distinct de l'organisme préexistant et survivant à lui ?

Voilà des problèmes qui se posent à la pensée moderne ; mais, pour les résoudre, il faut envisager l'Etre sous toutes ses faces.

Il faut étudier ce qu'il y a d'*essentiel en lui,* sa portion subconsciente avec ses capacités cryptomnésiques, cryptopsychiques et supranormales.

Mesdames, Messieurs,

Que deviennent maintenant les continuelles critiques plus ou moins irritantes que, de toutes parts, amis et adversaires prodiguèrent à Geley de son vivant ? Que deviennent les revendications posthumes avec le cri d'alarme que l'on ait voulu changer l'orientation donnée par Geley à l'Institut Métapsychique ?

Il est de fait que, lorsque Geley partit pour Varsovie, il avait été convenu entre lui et moi qu'une première phase de l'Institut devait être considérée comme close, que l'inventaire devait en être fait dans un rapport au Comité et qu'il fallait, de plus, formuler et proposer au Comité le programme pour la nouvelle phase dans laquelle entrait l'Institut.

En dehors de cela, ne sentez-vous pas dans les paroles de Geley l'ambi-

Digitized by Google

tion de pouvoir un jour donner une réponse satisfaisante à des questions telles que celle du Père Mainage ?

* * *

Dans la seconde période, Geley n'est plus. Le Docteur Osty, avec esprit de continuité, bien que, et cela est tout naturel, avec ses propres aptitudes particulières, prit la direction de la deuxième étape.

Je puis ajouter que l'amertume prodiguée à Geley, ne lui sera pas épargnée et ne lui a déjà pas manqué, bien que les temps soient plus favorables à nos études.

Cette notable différence d'ambiance doit être signalée.

J'eus, avant la guerre, de nombreuses marques de la crainte sacrée qu'éprouvaient à se prononcer, même des savants qui, notoirement, avaient des raisons d'admettre la nouvelle science. Il y a aujourd'hui un grand progrès. Autrefois, les questions qui, même par lettre confidentielle, étaient posées à des hommes de science avec lesquels je suis lié, demeuraient assez souvent sans réponse.

Je rencontre, au contraire, fréquemment, aujourd'hui une collaboration empressée, bien que je conserve la discrétion nécessaire et le silence opportun sur les opinions ne résultant pas de publications de mes correspondants, mais uniquement de leurs lettres privées. Je les utilise sans dévoiler les noms ainsi que je vais le faire pour un cas qui peut expliquer et confirmer certains passages de cette « Causerie ».

En septembre 1921, je connus à Paris, un biologiste renommé. J'eus avec lui deux ou trois conversations relatives à la métapsychique. Il avait lu, ou il lut immédiatement après, ma conférence sur le cas de médiumnité intellectuelle que j'ai observé. Une vive sympathie s'établit entre nous. Par lettre, j'en informai Louise.

Dans la deuxième moitié de novembre 1921, mon nouvel ami (que je n'avais plus revu et dont je n'avais reçu aucune nouvelle) m'écrivit à Genève en me faisant part de son désir d'obtenir, par l'intermédiaire de Louise, un message personnel.

Je savais que Louise ne tentait aucune séance sans moi. Je savais que depuis plus de trois ans, à part quelques phrases de salut, nous n'avions obtenu aucun message. Toutefois, je transmis à Rome, de façon très simple, le désir de mon ami, en reproduisant, ses propres paroles, *sans y rien ajouter de personnel.*

Contrairement à mes suppositions, Louise ne refusa pas, elle voulut essayer ; elle obtint le message suivant :

Rome, 30 Novembre 1921.

MESSAGE

« Cher, médite ces paroles :

« Et regarde donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres. Et plus simplement je te dis : Entre en ton âme et jette au loin d'une main ferme les petites choses qui l'encombrent et l'offensent.

Digitized by Google

« Et puisque ton nom devra demeurer parmi les hommes, tâche d'accomplir ton œuvre dans une vie austère et une profonde humilité.

« Cher, je te bénis. La paix soit avec toi ».

Louise en fut déconcertée. Elle me fit part de son regret d'avoir cédé... et exprima l'avis, la prière, de ne pas communiquer le message à l'intéressé. Elle ajoutait que, d'après ce que je lui avais dit de mon nouvel ami, elle avait pour lui de la sympathie et de l'estime. Le message était inconcevable !

J'envoyai à l'intéressé, non seulement le message, mais encore la lettre alarmée de Louise.

En date du 7 décembre 1921, mon ami m'informait avoir reçu « la lettre et le message de Madame Louise » et ajoutait : « Je vous suis reconnaissant pour la permission de garder l'une et l'autre ». Il me chargeait donc de tranquilliser Louise, affirmant : « Je trouve ce message très beau ; et je ne puis comprendre comment il peut paraître presque offensant, etc... »

Je dois, tout particulièrement, relever dans la lettre de mon ami les paroles suivantes : « sur l'origine probable du message, une interprétation purement naturaliste serait très facile, tout en tenant compte d'une sensibilité supranormale probable du « moi second » de Madame Louise... » « Je suis absolument *certain* que Madame Louise « normale », c'est-à-dire celle qui vous a écrit la lettre, et à laquelle vous aviez écrit, *ne savait rien* et *ne pouvait rien* au sujet de ce message. »

* * *

En 1923, mon ami rencontra et connut Louise à Rome. Il lui demanda une nouvelle tentative et obtint les paroles suivantes :

18 Décembre 1923.

MESSAGE

« Cher, si la lumière de la lampe est faible, ne l'expose pas au souffle du vent qui pourrait l'éteindre, mais protège-la et alimente-la pour la renforcer.

« Et aujourd'hui, je te dis encore : sois en paix avec ton âme pour pouvoir être bon et patient.

« Je t'aiderai parce que je t'aime.

« Je vous bénis. »

Je voulus faire une petite enquête sur cet épisode parmi des savants réputés auxquels m'attachent des liens d'estime et d'amitié, et je puis vous résumer, de façon brève, mais exacte, leur attitude : considération profonde et réfléchie pour le fait, telle qu'elle n'aurait pas été possible il y a quelques années ; tendance irréductible à l'expliquer du point de vue natura-

Digitized by Google

liste, mais, en même temps, une claire sensation qu'il y a lieu d'amplifier la portée des hypothèses. Je cite comme exemple, la réponse que me faisait X... en date du 15 janvier 1926 :

Rome, 15 Janvier 1926.

« A Monsieur Santoliquido,

« Très cher,

« ...Tu sais combien je m'intéresse à ces manifestations qui sont désormais devenues des *faits*, à la détermination desquels tu as porté un large tribut. Mais nous sommes encore dans la période de la détermination ; nous devons nous abstenir de tout jugement. Le jugement scientifique va habituellement du *connu à l'inconnu* ; et ici, le connu nous manque. Probablement, il faut, tout d'abord, un renversement d'une grande partie des vérités scientifiques, qui nous apparaissent aujourd'hui, comme une solide conquête : il se prépare une nouvelle conception du monde physique par l'apparition d'énergies que nos sens n'enregistrent pas habituellement.

« Il faut, actuellement, recueillir uniquement les *faits*, et séparer *l'objectif* de ce qui est *subjectif* : l'interprétation viendra ensuite... »

Mesdames, Messieurs,

Puisque j'ai fait allusion à la question des directives générales, permettez-moi de traiter brièvement une autre question qui s'identifie peut-être avec elle et qui vraiment peut-être considérée comme classique dans la patrie de Descartes : la question de la méthode. Quiconque s'écarte de la grande voie originelle de la pensée moderne, ouverte par Galilée, par Descartes ou par Bacon, n'a que deux seules possibilités : ou revenir au dogme, ou essayer d'autres formes philosophico-religieuses, plus ou moins fondées sur des révélations mystiques.

Or, quant à ces dernières, je crois que la majeure partie d'entre vous conviendra avec moi qu'elles ne réussiront que difficilement à remplacer les religions constituées, lesquelles tirent leur force, toujours grandiose, de la tradition et de l'organisation séculaire. La masse a son bon sens spécial ; lorsqu'il s'agit de révélation, elle juge qu'il n'existe pas de raisons suffisantes pour abandonner les vieilles religions établies. Il en résulte, par conséquent, que les nouvelles religions, pour conquérir des adeptes, doivent finir en manifestations messianiques et apocalyptiques. Celles-ci se heurtent à la conscience moderne, dominée par le positivisme, constituée en organisme dans lesquels l'éducation industrielle et commerciale forme un terrain peu favorable pour le messianisme. Ces manifestations mystiques existent toutefois et je ne doute pas que beaucoup d'entre vous ne reconnaissent qu'il en dérive une leçon : elles nous prouvent que l'âme moderne est inquiète, qu'elle ne se satisfait pas d'un positivisme ignorant ou faisant abstraction de l'Invisible. Il existe des aspirations et des besoins spirituels que la science doit prendre en considération pour les plus hautes fins sociales.

Digitized by Google

On exige de la science une réponsè aux questions, non seulement de la vie, mais même de la mort ; hier cette réponse a été négative. Mais, aujourd'hui, vous concevez que la réponse ne fut pas moins hâtive et dangereuse que celle donnée dans un sens opposé par les révélations messianiques et apocalyptiques.

Une plus profonde vision de la réalité anime aujourd'hui la science et qu'il nous soit permis de revendiquer, avec un légitime orgueil, la juste part de la Métapsychique dans ce renouvellement de l'éducation scientifique.

Mais, si la Métapsychique a su, au nom de la science, rectifier la vision matérialiste, elle a le droit de compter sur une attitude semblable de la part de la Religion et de la Philosophie. Il est des craintes et des défiances qui n'ont pas de raison d'être ; il est des hostilités qui, si elles peuvent nuire à la Métapsychique, créent des dommages autrement graves aux sciences de la pensée, aux disciplines du sentiment. Une erreur nous semble périlleuse entre toutes. Il est naturel que la Métapsychique réexamine *ex novo* certains grands problèmes philosophiques. Le principe méthodique de la *tabula rasa*, qui est encore ce doute méthodique dont je vous ai entretenus, s'identifie à la constitution même de la science. Et bien, cette méthode constitue précisément le point qui suscite les plus grandes préoccupations des théologiens. Les collections de matériaux, de données de faits, d'expériences, précisément parce que menées au moyen des méthodes impartiales de la science, présentent, souvent, deux aspects, deux possibilités de solutions contradictoires.

Mais, Messieurs, ce n'est point nous qui avons inventé le dualisme : la lumière et les ténèbres, l'eau et le feu, le haut et le bas, l'esprit et la matière, Dieu et le Diable. Faudrait-il peut-être que nous, hommes de science, supprimions sur le papier un aspect de la réalité ? On comprend l'hostilité de la théologie, puisque je ne dis pas les sciences, mais certains savants tendraient à supprimer l'aspect de la réalité qui lui tient le plus à cœur. Mais, Messieurs, s'il est une science dont la raison d'être est de ne pas exclure de sa sphère d'observation le dualisme de sa création, cette science est précisément la Métapsychique. Certes, il est inévitable que même dans la Métapsychique il se trouve des adeptes s'inspirant à des conceptions unilatérales ; cela est humain, si humain que même dans le domaine de la théologie les exagérateurs en sens inverse ne manquent pas.

Mais les uns ne représentent pas plus, dans sa plus haute expression, la théologie, que les autres ne représentent la science. Seuls comptent, les hommes qui s'élèvent au-dessus des étroitesses des tendances unilatérales, eux seuls font autorité, eux seuls doivent constituer l'objet des hauts et fructueux débats.

Voulons-nous considérer un exemple démonstratif ?

Dans une de ses récentes conférences (1) le révérend Père Mainage traita

(1) 4 Juin 1926.

Digitized by Google

la question ardue du libre arbitre et du déterminisme. Il n'eut pas difficultés à reconnaître que sous certains aspects l'Eglise n'exclut pas le déterminisme : qu'il suffise de rappeler le problème de la prédestination et de la grâce qui a occupé la chronique de différents conciles. Mais, d'autre part, il affirma, justement, que pour l'Eglise le libre arbitre constitue un point de dogme fondamental et il se montre soucieux que la Métapsychique put l'affirmer.

Il n'y a pas de doute : dans le domaine des théologiens, les grandes collections statistiques de la Métapsychique sur les phénomènes de prémonition et de prévision sont considérées comme un défi aux doctrines du libre arbitre et de la responsabilité qui en est la conséquence.

L'argument est grave, et, si je n'abuse pas de votre obligeance, je voudrais vous demander de l'examiner un jour avec vous, en partant, par exemple, d'une singulière déclaration que me fit un docte ecclésiastique, c'est-à-dire que « les faits de clairvoyance sont aussi difficiles à expliquer dans l'hypothèse du déterminisme que dans celle du libre arbitre ». Vous reconnaîtrez avec moi que notre investigation ne pourrait partir d'un point de vue plus original !... En attendant, qu'il me soit, dès aujourd'hui, permis d'affirmer qu'il y a ici une évidente erreur de perspective dans le sens que les plus grands maîtres de la Métapsychique, ceux qui par dessus tous doivent faire autorité, sont les défenseurs du libre arbitre ! Je cite Frédéric Myers en Angleterre, Charles Richet en France, Ernest Bozzano en Italie.

Cela signifie que nous examinons le problème dans sa plus profonde et véritable complexité et que les alarmes des théologiens sont injustifiées.

Il n'y a de vrai que ceci : que les collections méthodiques de cas prémonitoires que nous avons formées pour la première fois depuis que l'humanité existe obligent les philosophes à élaborer à nouveau la conception du « libre arbitre » et à approfondir les rapports et les interférences entre loi et liberté ; de même que les grandes découvertes dans le domaine de l'astronomie n'ont pas supprimé, comme on le craignit, le principe de l'existence de Dieu, mais ont amplifié et élevé nos connaissances au sujet des rapports et des lois qui existent entre Dieu et l'Univers.

Mesdames, Messieurs,

Que de luttes se réduisent à des luttes de « noms » ! Elevons-nous plus haut, au-dessus des limitations et des passions de l'heure qui passe ! Ne nous bornons pas à affirmer, mais prouvons que nous savons appliquer l'antique axiome que l'histoire est la maîtresse de la vie ! Et si l'histoire nous enseigne que les divisions de travail sont inévitables, et avec elles les débats, les oppositions, elle nous enseigne aussi qu'une puissance harmonisante préside aux luttes, et que les méconnus, les persécutés d'hier sont souvent les Maîtres du jour.

Une des observations historiques qui nous donne le plus de confiance

Digitized by Google

au sujet de la vérité de la Métapsychique et du grand avenir qui l'attend, réside dans le fait que les plus savants théologiens et philosophes de l'antiquité eurent l'intuition d'un grand nombre des principes autour desquels la Métapsychique travaille et qu'elle renouvelle avec toute la puissance de l'expérimentation moderne.

Je constate, Messieurs, qu'il y a trois siècles déjà. un grand théologien de ma patrie, mort à Paris, Tommaso Campanella, affirmait que la magie est une science naturelle, que la méthode expérimentale renouvellerait un jour et confirmerait les grands postulats de l'esprit, que le déterminisme et la liberté ne sont que le double aspect d'une même réalité ; et qu'enfin, le problème de la survivance devait être un problème scientifique après avoir été un problème uniquement théologique et philosophique.

Je constate, Messieurs, qu'à son tour, Campanella ne faisait que reprendre, en esprit, la pensée d'un très illustre Maître ayant vécu plus de mille ans avant lui, Saint-Augustin ; je constate que Saint-Augustin, à son tour, introduisit dans le Christianisme les plus hautes traditions de la science grecque, qui coïncident avec nos postulats.

L'histoire ne se répète pas dans les détails et chaque génération ajoute, embellit, rectifie. Mais il ne fait pas de doute, Messieurs, que la Métapsychique moderne peut revendiquer sa tradition. Les intuitions confuses des naturalistes d'autrefois, de la magie du Moyen-Age et de la Renaissance confluent dans la Métapsychique, laquelle accomplit le grand procès de révision et de sélection avec le concours de la philosophie et de la science moderne.

Cette haute vision historique, Messieurs, doit présider à notre Institut. Les chercheurs peuvent obéir personnellement à telle ou à telle autre tendance — ce qui est humain, tant que la nature n'aura pas nivelé tous les cerveaux, et ne présentera plus elle-même d'aspects contradictoires — l'Institut lui-même peut accentuer, momentanément, telle ou telle autre mentalité, telle ou telle autre tendance, mais au-dessus de ces fluctuations inévitables d'hommes et de choses, demeure et demeurera intact, je n'en doute point, le programme de la synthèse, de l'harmonie entre les contraires et celui, surtout qui veut que soit éliminé tout prétexte de dissension fondamentale, irrémédiable entre la foi et la science, entre la pensée spéculative et l'investigation expérimentale, entre l'invisible et le visible, entre Dieu et l'homme.

Il me plaît de rappeler à ce propos, les mots profonds et spirituels de Paul Richard. Examinant l'évolution de la pensée humaine et de la conception de la Divinité, l'Auteur, parvenant aux temps modernes, se demande quels pourraient être la pensée et le cœur d'un grand Maître attendu et il écrit :

« Si lui, ou l'un des siens, se trouvait dans ce pays où nous vivons,
« parmi ces milieux de conflit, de divorce de la pensée où sont aux prises
« croyants et athées, ceux qui nient l'âme et ceux qui l'affirment, ceux
« qui jurent par l'esprit ou par la matière, à quoi le reconnaîtrait-on ?

Digitized by Google

« A ceci qu'il ne jugerait point entre eux, mais conduirait les uns et les « autres le long de leur propre chemin jusqu'au point où tous pourraient « se rejoindre ». (Paul Richard, *Les Dieux*, page 297).

Que telle soit l'enseigne de notre travail.

Ainsi que vous le voyez, elle répond aussi à la phrase prophétique de Claude Bernard : Le physiologiste, le poète et le philosophe finiront par parler un même langage.

Mesdames, Messieurs,

J'aurais terminé.

J'ai, toutefois, le devoir de relever une observation qui m'a été faite à propos de la conférence que notre vénéré Maître, Charles Richet donna ici, le 17 janvier 1926.

Il y fit allusion aux « sarcasmes de l'incrédulité », aux « intransigeances de la crédulité exagérée » et dit : « Il faudra du courage contre les incrédules. Ne pas craindre les railleries ».

Bien que partageant l'admiration due à notre grand savant, certains observèrent que l'Institut aurait pu et pourrait se soustraire aux faciles critiques.

Par quel moyen ? Les critiques l'indiquent en le déduisant d'une autre déclaration faite par le Professeur Richet au cours de la même conférence.

Il fit, en effet, allusion aux « médiums qui ont donné, en toute sécurité, des phénomènes mécaniques extérieurs » et dit : « Nous cherchons souvent à l'Institut Métapsychique à observer de tels médiums. Combien peu ont mérité d'être étudiés ! »

Et bien, précisément parce que les paroles de Richet semblèrent justes, on fit observer que l'Institut, instruit d'un tel état de choses, n'aurait pas dû fournir lui-même à la critique l'occasion d'intervenir prématurément, évitant ainsi de motiver les « sarcasmes de l'incrédulité » qui appellent et accroissent inévitablement les « intransigeances de la crédulité exagérée ».

En d'autres termes, on oppose à la méthode suivie par l'Institut, celle de tant de laboratoires de physique, de chimie, de biologie, etc., qui pendant de longues années travaillent en silence, se réservant de publier leurs études seulement après l'obtention de résultats sûrs et contrôlables.

J'avoue que le travail silencieux, dans tous les domaines, a toujours eu ma prédilection, parce qu'il répond à mon caractère. Cependant, j'encourageai moi-même Geley à éveiller, à exciter la curiosité publique, à provoquer, à alimenter de publiques discussions, au fur et à mesure que nous observions certains phénomènes méritant d'être pris en considération.

Les laboratoires de presque toutes les autres sciences n'ont pas besoin d'être accrédités. Ils ont derrière eux une organisation technique séculaire ; la réalité des matières auxquelles ils consacrent leurs travaux est recon-

Digitized by Google

nue par les chaires universitaires, par les traités, par les applications qu'un grand nombre de ces travaux trouvent dans la vie pratique et sociale : médecine, industrie, etc.

Bien différente est la condition de nos recherches qui tout en se rattachant aux autres sciences, sont en suspens sur des phénomèmes qui, il y a quelques années à peine, étaient niés et repoussés par les sphères scientifiques, cela d'autant plus qu'en raison de leur nature même, ils s'accompagnent, souvent, d'états mystiques, de croyances religieuses, d'états morbides de l'organisme psychique et physique. Tout cela crée autour de la phénoménologie en question, je dirais presque un halo de crédulité, de charlatanisme, de fanatisme, de spéculation indécente qui suscite l'appréhension des savants et les éloigne.

Telles étant les conditions de notre science, nous avons le devoir de nous lancer, parfois, sur ce terrain perfide ; il faut faire entendre *qu'il y a du vrai en elle,* qu'elle ne doit pas être négligée, qu'il faut, une bonne fois, accomplir la grande œuvre de sélection entre les faits réels et les superspructures, les souillures de la superstition et de la spéculation plus ou moins empirique, plus ou moins consciente ; accomplir, en somme, dans la psychologie (il est bon de le répéter encore une fois), le même processus qui tranforma l'astrologie en astronomie et qui fit de l'alchimie la chimie.

Je souhaite que le Professeur Richet veuille faire, un jour, une de ses magistrales conférences sur cette situation spéciale, sur ce devoir spécial de notre Institut.

Des quelques points de ma causerie, il me semble résulter que l'Institut Métapsychique n'a pas hésité, et a bien fait de ne pas hésiter, malgré les tribulations prévues, à assumer aussi la mission de se jeter dans la mêlée.

Il s'agit d'étudier, de constater, recueillir, comparer une série imposante et complexe de phénomènes vrais mêlés à de nombreuses irréalités. Ce travail exige précisément une équipe d'hommes de science spécialement entraînée. Cette équipe n'est pas suffisamment nombreuse aujourd'hui ; nous constituons l'avant-garde ; nous ne sommes pas encore l'armée. Mais pour constituer cette armée, il faut faire savoir que notre matière est digne d'être étudiée, je veux même dire plus : il faut faire savoir *qu'elle existe.*

Telles sont les directives de notre Institut, et on voudra bien reconnaître qu'elles ont déjà donné quelques fruits. Un premier groupe technique de savants spécialisés, attiré par nos propres débats, par nos propres tentatives, est en train de se constituer. Autour de ce groupe flotte encore l'atmosphère des pionniers ; mais nous sentons que l'armée régulière viendra, consacrant, par une conquête scientifique, une victoire non seulement intellectuelle, mais encore morale, parce que vérité et moralité constituent une seule chose et s'identifient dans la valeur suprême : la dignité humaine.

Rocco SANTOLIQUIDO,

Président de l'I. M. I.

Digitized by Google

Le Prof[r] Charles Richet prononça ensuite l'allocution suivante :

Mesdames et Messieurs,

Je me permets de prendre la parole en votre nom à tous pour remercier notre cher Président, Rocco Santoliquido, des paroles admirables qu'il vient de nous dire. Vous l'avez entendu tous avec émotion et vous retiendrez ses paroles sages et profondes.

Merci aussi à M. Jean Meyer, qui a été le généreux fondateur de cette magnifique institution.

Et je n'aurai garde d'oublier notre inoubliable ami Geley, qui, dès les premiers jours, a appliqué son énergique et puissante intelligence au développement de notre Institut. Sa mort a été un coup terrible pour nous; mais l'Institut Métapsychique ne périclitera cependant pas, car un homme s'est trouvé, notre excellent ami Osty, qui, avec une prudence égale à son audace, par son labeur opiniâtre et par la sagacité de sa pensée, poursuit l'œuvre de Geley.

A ces quatre hommes éminents, j'adresse mon hommage en notre nom à tous.

Et maintenant, parlant en mon nom personnel, je viens vous remercier, Mesdames et Messieurs, d'être venus ici, malgré la séduction d'une journée de printemps. pour entendre les paroles austères de la sévère science.

Me permettrez-vous un mot encore. Il s'agit de la métapsychique. J'ai peut-être un peu le droit d'en parler ; car j'ai eu l'heureuse fortune de créer ce mot, qui résume et qui signifie tant de choses.

Comment définir la métapsychique ?

Après maintes réflexions, je suis arrivé à une conception qui me parait simple et que je vous demande d'exposer brièvement. Je ne puis oublier que j'ai été longtemps professeur et c'est un petit cours sommaire de psychologie que je veux vous exposer ici.

Le monde extérieur nous est connu uniquement par nos sens et par les vibrations qui nous viennent du dehors, vibrations de la lumière qui nous révèlent la forme et la couleur des objets ; vibrations de l'air, qui nous font connaître les bruits ; vibrations mécaniques des choses qui émeuvent notre toucher, vibrations olfactives et gustatives qui nous apprennent quelque chose sur la saveur et sur l'odeur des diverses substances.

Ce sont là les vibrations qui mettent en jeu nos sens et par lesquelles se développe la connaissance du monde extérieur.

Il y a d'autres vibrations encore que nos sens ne perçoivent pas, mais que le génie des hommes, et spécialement les physiciens de notre temps ont su découvrir et étudier.

Au delà du spectre visible, il y a les rayons invisibles du spectre, l'infra rouge et l'ultra violet. Au-delà des sons entendus il y a les ultra sons et les infra sons. Les forces magnétiques n'agissent pas sur nos sens ;

Digitized by Google

les forces électriques, quand elles vibrent avec une fréquence de plus de 100.000 par seconde, n'agissent pas, quelque intenses qu'elles soient, sur notre sensibilité ; les ondes hertziennes ne peuvent être révélés que s'il y a des détecteurs. Si nous placions ici des antennes de T.S.F., nous entendrions, sans qu'il y eut de confusion, soit les concerts de la tour Eiffel, soit les conversations venant de Berlin, de Rome ou de New-York.

Mais existe-t-il d'autres vibrations que nos sens ne nous font pas connaître, et que nos appareils de physique ne nous ont pas encore — je dis : pas encore — décelées ?

Eh bien ! oui ! Et oui ! Et oui ! Car enfin voici le dilemne très simple qui se présente à nous : où nous connaissons toutes les forces de la Nature, — telle est la première corne du dilemne ; — où nous ne les connaissons pas toutes. Or, prétendre que nous connaissons toutes les forces de l'immense Nature, c'est tellement absurde que cela ne vaut pas la peine d'être réfuté.

Il y a donc, autour de nous, d'innombrables et puissantes vibrations, celles-là peut-être que les sensitifs peuvent percevoir, qui nous entourent de leur réseau inextricable. Qui sait si l'âme des vivants, si même l'âme des morts, qui sait si les choses, qui nous paraissent inertes, ne dégagent pas des effluves inaccessibles au vulgaire, capables d'émouvoir l'organisme des sensitifs et de leur révéler, en de rapides éclairs, quelques fragments de la réalité qui nous encercle ?

Et alors, je me contenterai d'un mot, pour vous indiquer le but de la métapsychique, c'est l'étude de ces vibrations inconnues.

C'est tout un monde vaste et imprévu qui va s'ouvrir à nous.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses

(Suite. Voir les numéros 1 et 2 de 1927)

AMÉRIQUE DU NORD

Les Oracles des Peaux-Rouges

Toujours au point de vue de l'origine des religions, l'étude des mœurs des indigènes du Nouveau Monde présente un intérêt spécial, parce qu'il s'agit sans conteste de populations qui ont occupé ces contrées à une époque extrêmement reculée, et n'ont presque plus eu depuis lors des rapports de quelque importance avec le restant de l'humanité. Quant aux croyances qu'elles avaient du temps de leur immigration en Amérique qui s'est effectuée. ou par des terres disparues de l'Atlantique, ou (plus probablement) par le Détroit de Behring, elles devaient forcément, non seulement se dénaturer, mais se perdre, au cours de tant de dizaines de siècles, surtout à cause de l'impossibilité dans laquelle la plupart de ces peuples se trouvaient de les fixer durablement par l'écriture. En ces conditions, les croyances des Indiens, lors de la découverte faite par Colomb, devaient avoir presque entièrement une origine, pour ainsi dire, « naturelle », c'est-à-dire, être la conséquence de facteurs ayant agi à travers le temps, sur l'expérience, la raison et l'imagination de ces peuples.

Or, tandis que, malgré les méritoires efforts des anciens missionnaires espagnols, on n'est parvenu à découvrir aucun lien sérieux entre les croyances religieuses du Vieux Monde et celles des Indiens, tous les anthropologues connaissent le passage fameux d'Edmond Tylor, où cet auteur remarque que, si un Indien de l'Amérique Septentrionale assistait à une séance de spiritisme à Londres, il s'y sentirait à peu près comme chez lui. Nous aurons bientôt l'occasion de parler des conséquences que Tylor tire de cet argument; mais il est indéniable que le fait par lui-même est approximativement exact. Certes, nous avons montré que ce que l'auteur de « La Civilisation Primitive » dit des Peaux-Rouges peut s'appliquer aussi aux sauvages d'Afrique; nous montrerons qu'on peut même l'appliquer à tous les peuples anciens et modernes, quel que soit le degré de civilisation auquel ils sont parvenus. Mais Tylor a parlé plus spécialement des Indiens de l'Amérique du Nord, parce que les Blancs ayant vécu au

Digitized by Google

milieu d'eux ont cru constater que les Peaux-Rouges se rapprochaient probablement plus que les autres sauvages des pratiques de nos spirites, en organisant sans cesse de vraies séances médiumniques.

Voici d'abord une séance décrite par Alexandre Henri, un Anglais prisonnier des Indiens, en 1759. Elle est tirée d'un livre imprimé en 1850 sous le titre suivant : *Pictorial History of Indian Wars and Captivities in the United States*. L'éditeur de cet ouvrage dit : « Mr. A. Henri a fait le commerce avec les Indiens du Canada durant seize ans environ; il était venu au Canada avec l'armée du général Amherst. Son récit est écrit avec sincérité et habileté. Il vivait encore à Montréal en 1809 ».

Sir William Johnson, le général britannique, avait envoyé des messagers aux Indiens du Saut Sainte-Marie pour les inviter à charger une députation des leurs à se rendre à une grande réunion qui devait avoir lieu à Michilimachinac, avec l'intervention des ambassadeurs des Six Nations indiennes. Les Peaux-Rouges auraient bien voulu y consentir, mais ils craignaient un piège. On décida alors de consulter la « Grande Tortue » — un esprit dans lequel ils avaient une grande confiance. (On consulte l'Oracle, comme en Grèce...)

On commença pour bâtir une grande maison, ou wigwam, dans l'intérieur de laquelle fut placée une espèce de tente, pour l'usage du prêtre et la réception de l'esprit. [Et voilà le cabinet médiumnique.] Cette tente, d'environ quatre pieds de diamètre, était faite avec des peaux d'élan recouvrant une charpente construite avec des pieux enfoncés de deux pieds en terre, hauts de dix pieds, épais de huit pouces et fortement reliés par des traverses. D'un côté, on avait laissé une petite ouverture par laquelle devait entrer le prêtre. Celui-ci, entièrement nu, s'introduisit dans la tente en rampant sur les mains et sur les genoux.

Sa tête avait à peine pénétrée dans l'ouverture, que la charpente massive et solide comme je l'ai décrite commença à être secouée; et la peau qui pendait devant l'entrée n'était pas retombée, que des bruits et des voix nombreuses s'élevèrent dans la tente, les unes poussant des cris sauvages, d'autres aboyant comme des chiens, d'autres hurlant comme des loups. A cet horrible concert étaient mêlées des plaintes, des sanglots. Des paroles étaient aussi articulées, comme sortant de bouches humaines, mais dans un langage inconnu de l'assistance.

Au bout de quelque temps, un profond silence succéda à ce tumulte. Puis une voix qu'on n'avait pas encore entendue sembla annoncer un nouveau venu dans la tente... Les Indiens (il y avait là presque tout le village), frappèrent aussitôt des mains avec joie, s'écriant que c'était le chef des Esprits, La Tortue, l'esprit qui ne ment jamais! Ils avaient accueilli par des cris hostiles d'autres voix qu'ils avaient distinguées de temps à autre, disant que c'étaient des esprits mauvais et trompeurs...

Alors on entendit pour la première fois la voix du prêtre qui, s'adressant à la foule, annonça la présence de la Grande Tortue et son consentement à répondre à toutes les questions qu'on lui adresserait...

Le chef du village, après une offrande de tabac..., pria le prêtre de demander si les Anglais se préparaient ou non à faire la guerre aux Indiens et s'il y avait au fort du Niagara une grande quantité d'habits rouges... Un quart d'heure s'écoula en silence... puis l'esprit revint et parla longuement, en un langage connu seulement du prêtre, qui le traduisit ensuite, disant que l'esprit de la

Digitized by Google

Grande Tortue avait franchi le lac Huron, était allé au fort du Niagara, et de là à Montréal. Au fort de Niagara, il n'avait pas vu beaucoup de soldats; mais en descendant le Saint-Laurent jusqu'à Montréal, il avait vu le fleuve garni de bateaux pleins de soldats, aussi nombreux que les feuilles des arbres. Il les avait rencontrés faisant route sur le fleuve pour venir combattre les Indiens.

Le chef demanda alors si, dans le cas où les chefs iraient visiter Sir William Johnson, celui-ci les recevrait en ami. L'esprit répondit, toujours d'après l'interprétation du prêtre, que Sir William Johnson remplirait leurs canots de présents : couvertures, chaudrons, fusils, poudres, balles et gros tonneaux de rhum, autant que les canots pourraient en contenir, et que chacun s'en reviendrait en sûreté au village.

Alors le transort fut universel, et au milieu des battements de mains, chacun s'écria : « J'irai, j'irai aussi! »

La Grande Tortue continua d'être questionnée par l'un et par l'autre jusqu'à minuit, la foule alors se dispersa.

J'ai toujours été sur mes gardes pour découvrir des connivences pouvant déceler une supercherie, mais tout avait été organisé avec tant d'habileté, ou j'ai tellement manqué de pénétration, que je n'ai rien découvert, et je m'en allai avec de simples soupçons de nature générale.

Le côté « intellectuel » de cette séance n'est pas bien remarquable, le prêtre pouvant bien s'imaginer, ou avoir été informé, que le général britannique avait beaucoup d'habits rouges à sa suite, et que, s'il demandait que les Indiens lui envoyassent des ambassadeurs, ce n'était point pour les faire scalper, mais pour les amener à traiter en amis. Relativement à la partie « physique » des phénomènes, mettons un instant de côté l'ébranlement de la tente; nous y reviendrons tout à l'heure. Mais ce charivari infernal de voix discordantes, qui joue un si grand rôle dans le récit, ne pouvait tout de même être exécuté par le prêtre tout seul. Avait-il caché quelqu'un dans cette espèce de « cabinet médiumnique »? Celui-ci mesurait, dit A. Henri, quatre pieds de diamètre, c'est-à-dire 1 m. 30. A la rigueur, on aurait pu y empiler trois ou quatre choristes. On peut même pousser les soupçons injurieux jusqu'à imaginer qu'une sorte de trou fût aménagé sous cette tente et abritât quelques autres gaillards. A. Henri ne précise pas assez les précautions qu'on avait prises pour « découvrir les connivences ». A-t-on l'idée d'oublier de faire remarquer qu'on a bien examiné le « cabinet médiumnique », avant la séance! Certes, l'hypothèse d'une fraude de cette sorte se heurte à certaines difficultés, à certaines invraisemblances; mais convenons que le charivari qu'elle devrait expliquer est bien autrement invraisemblable...

Maintenant, n'oublions pas une chose. Dans les « séances médiumniques » dont nous avons parlé, dans celles dont nous parlerons encore, ayant lieu chez les non-civilisés, les « voix » et d'autres bruits mystérieux jouent un grand rôle. Pourquoi? Il n'est pas difficile de le comprendre : les sorciers sauvages se sont entraînés dans cette direction parce que, ne sachant pas écrire, ils ne peuvent pas avoir recours, comme nos médiums spirites, à l' « écriture automatique »; ils ne savent même pas épeler les lettres de l'alphabet conformément aux coups frappés par une table. De-

Digitized by Google

puis quelques années, le phénomène des voix directes est devenu à la mode aux Etats-Unis, mais spécialement en Angleterre, comme le savent ceux qui connaissent, par exemple, les récents ouvrages de M. H. Dennis Bradley. Selon ces récits, des gentlemen, des dames qui ne tirent aucun profit matériel de leurs supposées facultés, n'auraient eu qu'à persévérer un an ou deux pour obtenir cette médiumnité, même sans l'emploi du classique porte-voix (*trumpet*) — médiumnité vraie ou illusoire, nous n'avons pas à nous en préoccuper ici.

Dans son *Histoire générale de la Nouvelle France*, le Père de Charlevoix, jésuite (1682-1761), parle d'une expédition que fit Champlain en 1609 avec un parti de Hurons, d'Algonquins et de Montagnès contre les Iroquois. Au cours de cette expédition, les sorciers construisaient, dès qu'on s'arrêtait pour camper, une petite cabane de pieux, un des leurs y entrait tout nu et les guerriers venaient se ranger autour de lui.

> Il prévenait que la divinité était venue à sa voix, et il déclarait les avis qu'il en avait reçus... La cabane s'ébranlait aussi quelquefois et les assistants ne doutaient point que ce mouvement fût un effet de la présence de l'esprit. Ils avaient grand soin de faire remarquer à M. de Champlain cette prétendue merveille; mais il avait vu le jongleur secouer les pieux et il se moqua d'eux.

Le P. de Charlevoix ne nous précise pas comment Champlain avait pu voir ce qui se passait à l'intérieur de la hutte. Et à qui Champlain avait-il fait ces confidences? Pas au Père de Charlevoix, qui n'était pas encore né quand l'illustre fondateur de Québec mourut, en 1635. Nous n'en avons trouvé aucune trace dans la relation des « Voyages » de Champlain (1640) où l'auteur s'occupe cependant de ces oracles indiens.

En 1637, le Père Lejeune, jésuite, fut étonné de la façon dont « s'ébranlait une grande hutte, occupée par un petit homme qui, avec une apparence de sincérité, dit qu'un grand vent entrait dans la hutte »; on assura au P. Lejeune que, s'il voulait bien s'introduire lui-même dans celle-ci, il deviendrait voyant à son tour : mais le Père préféra décliner l'offre.

Voici un passage d'une lettre écrite par M. Larrabee, « chef-justice » de Wisconsin, à Mr. Talmadge, gouverneur du même Etat, vers 1852 :

> J'ai conversé la semaine dernière avec H. John du Bay, que je connais un peu. Il a passé toute sa vie au milieu des Indiens et a été pendant plusieurs années l'agent de la « Compagnie Américaine pour le trafic des fourrures ». Il m'a raconté plusieurs faits qui prouvent que les communications avec les habitants de l'autre monde sont très communes chez les Indiens. Il m'a dit que, dans différentes occasions, il a vu un médecin indien construire trois huttes dont il enfonçait les pieux dans la terre, et qu'il recouvrait de peaux de daims formant de petites tentes qui ne pouvaient contenir qu'une personne assise. Ces tentes étaient placées à environ deux pieds de distance l'une de l'autre. Dans l'une, le médecin plaçait ses mocassins, dans l'autre ses guêtres, et il se postait lui-même dans celle du milieu. Alors tout Indien qui voulait converser avec l'un de ses braves défunts posait ses questions. Aussitôt les tentes commençaient à se pencher de côté et d'autre, comme si elles eussent été se-

Digitized by Google

couées par quelqu'un placé à l'intérieur, et l'on entendait des voix sortir de l'une et de l'autre et quelquefois de toutes trois en même temps.

Ces sons n'étaient intelligibles que pour le médecin, qui se chargeait de les traduire. Du Bay dit qu'il a saisi ces tentes bien souvent et qu'il a employé toutes ses forces pour arrêter leurs mouvements, mais en vain; qu'il a alors soulevé les peaux, et qu'il s'est assuré qu'il n'y avait personne à l'intérieur pour causer les mouvements (1).

On trouve dans le XVII[e] Rapport du « Bureau of American Ethnology » des renseignements d'autant plus curieux sur les prétendus tours de magie des sorciers Peaux-Rouges, que piusieurs des témoins sont des agents du Gouvernement des Etats-Unis. Mais ces tours ressemblent assez à ceux des prestidigitateurs.

Confidences de sorciers convertis au Christianisme

Catherine Wabose, une voyante Peau-Rouge convertie au Méthodisme, décrivant sa première expérience, raconte, au dire de Schoolcraft (2) :

La hutte commença à s'ébranler violemment par des moyens surnaturels. Je le voyais bien par le violent courant d'air qui soufflait et par le bruit du mouvement.

Le même Schoolcraft a reçu les confidences d'un vieux sorcier, ou médecin, nommé Chusco, qui lui dit que tout le pouvoir qu'il possédait lui venait bien des esprits : que c'est grâce à eux qu'il pouvait prophétiser, guérir les malades, évoquer les morts, etc. C'est de cet homme que Schoolcraft a obtenu les renseignements suivants sur les pratiques de la médecine indienne :

La hutte magique, de forme pyramidale, et couverte de peaux de bêtes, y joue un rôle essentiel. Le médecin y pénètre et entre en extase. Son rôle principal consiste ensuite à déterminer un violent ébranlement de la hutte, qui doit annoncer aux assistants, groupés tout autour, la présence des esprits. Pour cela, Chusco affirmait qu'il n'avait qu'à battre le tambour et à faire entendre son chant magique, sans toucher aux parois de la hutte. Les esprits, appelés de la sorte, se chargeaient déjà de la secouer énergiquement, en déterminant comme un vent violent qui souvent prend la forme d'un tourbillon. Il ne voyait pas les esprits, mais sentait leur présence certaine. Il affirmait sur sa nouvelle foi — il s'était récemment laisser convertir au Christianisme par sa femme — qu'il n'a jamais, du moins consciemment, employé la moindre supercherie. Il assurait encore que le corps des malades qu'il voulait guérir, devenait transparent pour lui.

Il est bon de remarquer que, depuis sa conversion, Chusco attribuait à l'esprit malin son ancien pouvoir surnaturel et tous les effets magiques qu'il obtenait. D'ailleurs, même converti, il croyait encore à la puissance des esprits, et tous les Indiens convertis sont dans le même cas (3).

---

(1) Emma Hardinge : *Modern American Spiritualism.*
(2) *Indian Tribes*, I, 394.
(3) D'après Kulhenbeck : *Der Occultismus der Nordamerikanichen Indianer* (Leipzig).

Digitized by Google

Le missionnaire protestant William M. Johnson (1) raconte le cas suivant qui lui est arrivé :

Wau-chus-co (2) était un remarquable *Ches-a-kee*, ou devin, qui mourut en 1840 à Round-Isle, près de Macinac. Depuis dix ans, il menait une vie exemplaire de parfait chrétien, et appartenait à l'Eglise Presbytérienne... Ayant appris qu'il était à la fin de sa vie, j'allai le voir. Il me salua en disant : « Entrez, entrez, mon Nosis » (petit-fils). Je m'assis à côté de lui, en allumant la pipe pour lui faire plaisir, et peu après je lui dis :

— Mon cher Né-mé-tho-miss (grand-père), tu es très vieux et affaibli; tu ne peux espérer de vivre longtemps encore. Voudras-tu me dire la vérité au sujet de tes pratiques de jadis, quand tu faisais le devin ? Qui donc agitait la tente dans laquelle tu prophétisais ?

Il garda un instant le silence et puis il répondit : « Mon Nosis, tu es presque de ma gens; je sais que je vais bientôt mourir; je te dirai donc la vérité. Sache donc que, tout jeune encore, pour devenir devin, je me suis soumis à un jeûne de dix jours consécutifs, conformément à l'usage de ma tribu; plus mon corps était affaibli, plus augmentait le pouvoir de mon esprit, de mon âme. En une seule vision j'embrassais une très vaste étendue de pays... Puis un esprit supérieur vint me parler, en m'exhortant à avoir recours à lui dans les moments où je le jugerai nécessaire. Peu après, ma mère vint m'apporter de la nourriture, et alors je mis fin au grand jeûne.

La première fois que je prophétisai, ce fut au cours d'une expédition guerrière. Nous avions été vers Chicago, et le chef craignait que l'ennemi nous attaquât par surprise. Nous étions dépourvus de vivres; le cas était urgent. Le chef me pria instamment de sonder l'avenir; je finis par consentir. Après m'être préparé, je m'introduisis dans la tente Ches-a-kee; aussitôt je me rendis compte de la présence d'un esprit, d'après les violentes oscillations de la tente. Alors les chefs guerriers s'écrièrent : « Esprit, fais-nous savoir où sont les ennemis ! » Et voilà que ma vision spirituelle s'étendit sur de vastes régions qui m'étaient inconnues; et ceci de manière que tout objet était visible pour moi. Je vis que nos ennemis étaient dans leurs villages, sans aucun soupçon du danger qui les menaçait. Je vis en outre une région voisine où le gibier abondait. Je rapportai tout cela aux guerriers qui m'avaient consulté. Le lendemain nous avons obtenu une abondante nourriture, en chassant dans la région que j'avais aperçue; quelques jours après, nous avons vaincu l'ennemi et nous sommes rentrés dans nos villages avec les trophées de la victoire.

Depuis ce jour-là, j'ai souvent exercé mes facultés dans la tribu à laquelle j'appartiens; pour satisfaire ceux qui doutaient, je permettais qu'on me liât comme on voulait. Quelquefois on plaçait un homme à l'intérieur de la tente, qui oscillait et vibrait quand même, dès qu'un esprit se manifestait; les cordes avec lesquelles on m'avait lié se dénouaient, me laissant libre. Souvent j'apercevais un globe de lumière dans l'ouverture placée au centre de la tente; de bizarres figures d'esprits apparaissaient par là. Les paroles qu'ils m'adressaient étaient entendues par tout le monde, mais j'étais seul à les comprendre...

Mon Nosis, maintenant je suis devenu un fervent chrétien, et mes jours sont comptés; ce que je viens de te dire est la vérité, la pure vérité. Je ne sais pas expliquer le pouvoir dont je disposais, mais ce n'est pas moi qui agitais la tente. J'entrais en communication avec des êtres surnaturels, ou des intelligences pensantes, ou des esprits, qui agissaient sur ma pensée, ou sur mon âme, et me révélaient ce que je décrivais....

---

(1) *Apud* Emma Hardinge : *Modern American Spiritualism*, p. 486.

(2) Malgré la ressemblance du nom, ce sorcier n'est pas celui dont parle Schoolcraft.

Digitized by Google

A ces attestations d'Indiens christianisés, on peut en ajouter une, peut-être plus intéressante encore, d'un Anglais, John Tanner, qui fut pris, encore enfant, par les Peaux-Rouges et élevé par eux. Quand il retrouva la liberté, il publia un récit de ses aventures chez les sauvages (1). Il raconte, entre autres choses, que sa mère adoptive, quand il fallait se procurer de la nourriture, avait l'habitude de se mettre dans un état spécial, dans lequel elle devenait clairvoyante et était à même d'indiquer où l'on pourrait trouver du gibier. Tanner était tout d'abord sceptique à cet égard, mais *il finit par pratiquer lui-même cet art, non sans succès*

Pour montrer combien Tylor avait raison d'affirmer, dans l'intérêt de la cause de ses opposants, l'analogie des séances « spirites » des Peaux-Rouges avec celles du restant bariolé de l'humanité, nous n'aurions qu'à citer le compte rendu de quelques séances médiumniques de notre époque. On y verrait, entre autres choses, que tous les observateurs signalent un souffle, et parfois même un vent, froid, qui précède généralement tout phénomène physique, même des moindres, tel que le mouvement d'un guéridon. Mais nous nous bornerons à rappeler les séances qui eurent lieu, vers 1852, à Dover, petite ville de l'Ohio (Etats-Unis), où un fermier du nom de Jonathan Koons, s'étant découvert une médiumnité, avait bâti une « chambre spirite » — pièce isolée en bois, où se tenaient les séances. Au cours de celles-ci, « la robuste charpente en bois avait été souvent secouée de manière si violente, qu'elle chancelait et craquait comme par un tremblement de terre » (2) — phénomène qui se produisait en des circonstances telles qu'il serait bien difficile de contester sa réalité paranormale, bien que les personnalités qui se manifestaient ainsi affirmassent être « un groupe d'esprits d'hommes préadamites »!

Il est d'ailleurs incontestable que les témoignages de ces sorciers convertis n'ont qu'une valeur relative en faveur de la thèse selon laquelle les phénomènes dont il s'agit seraient produits par des « esprits », quels que ceux-ci puissent être. En effet, c'est surtout là une *interprétation* que ces Indiens donnent aux faits. Mais il est plus incontestable encore que ces témoignages — dont quelques-uns *in articulo mortis* — ont tout de même beaucoup de valeur au point de vue de l'*authenticité* des faits eux-mêmes. Tous les anthropologues ne manqueraient pas, en effet, d'attirer l'attention sur l'importance des aveux de ces médecins-sorciers si, après leur conversion, ils avaient reconnu, au contraire, que leurs « prodiges » n'étaient que des duperies. Et pourtant, dans les circonstances dans lesquelles se trouvaient ces gens, leurs aveux de supercherie auraient eu moins de valeur que n'en revêtent les déclarations que nous venons d'exposer, contraires à ce que souhaitaient leurs convertisseurs.

---

(1) Tanner's *Narrative of Captivity among the Indians* ; New-York, 1830.

(2) Emma Hardinge : Op. cit.

Digitized by Google

Clairvoyance. Divination

Tout de même, la clairvoyance des devins peaux-rouges se manifestait aussi sans la bruyante intervention de ces phénomènes matériels. C'est ce qu'on peut dire du cas enregistré par le capitaine Jonathan Carver (1763), dans le récit qu'il a laissé de ses voyages (pp. 123, 184). Mais il est moins intéressant que les autres; aussi a-t-il été choisi par Tylor pour le citer (1) avec un autre exemple de faits surnormaux : celui du général J. Mason Brown, moins intéressant encore, surtout parce que Tylor a négligé quelques détails essentiels, rapportés pourtant par Brinton (2), à qui il a emprunté ces deux anecdotes.

Voici par contre un fait que Tylor n'a pas choisi. Il a été raconté au *chef-justice* Larrabee par ce même Du Bay, dont il a été question un peu plus haut.

Il y a quelques années, M. Du Bay arriva à un poste de commerce sur les chutes du Wisconsin. Il attendait là un autre commerçant, qui devait venir d'un poste plus au Nord, sur le Lac Supérieur. L'attente se prolongeait depuis quelques jours, lorsque le médecin peau-rouge du lieu lui proposa de lui faire connaître quand son ami arriverait. La proposition fut acceptée avec une certaine méfiance. Le médecin s'assit sur le gazon et se couvrit la tête avec des couvertures. Au bout de quelques minutes, il se leva et dit : « Demain, les nuages couvriront le ciel; mais quand le soleil sera sur le point de se coucher, vous verrez une éclaircie, et dans celle-ci, le soleil. Alors, si vous regardez là-bas, la pointe de terre sur le côté opposé des lacs, vous verrez venir votre ami. »

Le jour suivant, comme il l'avait prédit, le ciel fut nuageux jusqu'au coucher du soleil; puis les nuages se dissipèrent et le soleil parut. Du Bay regarda le point indiqué, mais il ne vit point arriver son marchand. Il se retourna vers le médecin rouge et commença à le plaisanter. Celui-ci répondit seulement : « Je vais voir. » Alors, s'asseyant comme la veille, un instant, et se relevant ensuite, il dit : « Dans cinq minutes, vous le verrez. » Au bout de ce temps, dit Du Bay, mon homme apparaissait et bientôt atteignait le poste...

Il semblerait que le médecin peau-rouge avait « vu », au cours de sa première trance, la scène de l'arrivée, telle qu'elle devait se produire le lendemain soir; d'où la description du coucher de soleil au milieu des nuages, de l'éclaircie, de l'endroit où apparaissait le bateau, etc.

Le Père Lafiteau, jésuite missionnaire († 1740), narre, lui aussi, un cas analogue à la page 385 de cet ouvrage : *Mœurs des Sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, dans lequel il a entrevu, avant nos ethnologistes, l'utilité d'étudier les mœurs des sauvages modernes pour se rendre compte de l'état de l'homme primitif.

Quelques Hurons, inquiets de l'issue d'une expédition qu'avaient entreprise sept de leurs guerriers, prièrent une vieille magicienne de tâcher

---

(1) *Primitive Culture*, XI.

(2) Dr Brinton : *Myths of the New-World*, p. 269.

Digitized by Google

de savoir ce qu'ils étaient devenus. Nous épargnons à nos lecteurs les détails des pratiques empiriques auxquelles se livra la devineresse. Voici la conclusion du récit :

Revenue à elle après son délire, la femme raconta tout ce qui était arrivé aux guerriers sur le sort desquels on l'avait consultée. Elle indiqua le chemin qu'ils avaient pris, nomma les villages par où ils étaient passés, donna le nombre des prisonniers qu'ils avaient faits, désigna le lieu où ils étaient présentement, et assura qu'ils arriveraient au village au bout de trois jours. La prédiction fut accomplie, et les guerriers de retour confirmèrent de point en point la vérité de ces données.

Cet autre fait est exposé par Mr. Hudson, un officier attaché au district de Mackenzie River (Canada); E. T. Seton l'a inséré dans son volume : *The Artic Prairies :*

Le bateau avec les provisions n'arriva point à l'époque attendue. Après avoir patienté deux semaines, M. Hudson fut conseillé de consulter une devineresse. Il alla chez elle et lui paya du tabac. Elle se mit à jouer du tambourin et fit des conjurations durant toute la nuit. A l'aube, elle se rendit chez l'officier et lui dit : « Le bateau se trouve à présent au pied d'un rapide, où l'eau est libre; la glace est profonde et le voyage difficile; mais demain, au lever du soleil, le navire sera ici. » Inutile d'ajouter que tout se passa comme elle l'avait prédit.

Dans les dernières années de sa vie, cette femme a été logée par Sir George Simpson dans sa maison. Elle avait 75 ans quand eut lieu le fait cité ci-dessus; elle avait déjà fourni d'autres preuves semblables de clairvoyance. Le clergyman dit qu'il savait bien de quoi il s'agissait : elle était aidée par le diable.

Le Père de Charlevoix, dont il a déjà été question plus haut, reconnaît, dans le tome III de son *Histoire de la Nouvelle France*, « qu'il se passe quelquefois parmi ces infidèles des choses capables de tromper au moins la multitude, pour ne rien dire de plus ». Et dans son *Journal Historique* (p. 362), il écrit du Fort de la Rivière de Saint-Joseph, le 14 septembre 1721, la lettre qui suit :

...Vous avez vu à Paris Madame de Merson, et elle y est encore; voici ce que M. le Marquis de Vaudreuil, son Gendre, actuellement notre Gouverneur Général, me raconta cet Hyver, et qu'il a sçu de cette Dame, qui n'est rien moins qu'un esprit foible. Elle étoit un jour fort inquiette au sujet de M. de Merson, son mari, lequel commandoit dans un poste, que nous avions en Accadie; il étoit absent, et le temps qu'il avoit marqué pour le retour, étoit passé.

Une Femme Sauvage, qui vit Madame de Merson en peine, lui en demanda la cause, et l'ayant apprise, lui dit, après y avoir un peu rêvé, de ne plus se chagriner, que son Epoux reviendroit tel jour et à telle heure, qu'elle lui marqua, avec un chapeau gris sur la tête. Comme elle s'apperçut que Madame n'ajoutait point foi à sa prédiction, au jour et à l'heure, qu'elle avait assignés, elle retourna chez elle, lui demanda si elle ne vouloit pas venir voir arriver son Mari, et la poussa de telle sorte de la suivre, qu'elle l'entraîna au bord de la Rivière.

A peine y étoient-elles arrivées, que M. de Merson parut dans un Canot, un chapeau gris sur la tête; et ayant appris ce qui s'étoit passé, assura qu'il

Digitized by Google

ne pouvait pas comprendre comment la sauvagesse avait pu sçavoir l'heure et le jour de son arrivée.

La « vision dans le cristal » n'est pas inconnue à ces devins. En 1887, le capitaine J.-T. Bourke, visitant les Apaches pour le compte du Bureau Ethnologique des Etats-Unis, apprit que l'une des principales occupations des médecins indigènes consistait à suivre et découvrir, à l'aide de moyens magiques, les voleurs et les objets volés. Na-a-Cha, un de ces Jossakeedes, possédait un cristal de quartz, qui lui servait pour ces recherches. Questionné par Mr. Bourke, il ne sut, ou ne voulut fournir d'autres renseignements sur l'usage de ce cristal, si ce n'est qu'en y regardant, il apercevait tout ce qui lui importait de connaître.

En parlant des Iroquois, Mrs. Ermine Smith expose des faits semblables. « Le cristal — écrit-elle — placé dans une gourde d'eau, rend visible pour le médecin l'apparition de la personne qui s'est rendue coupable d'un maléfice (1) ».

Un singulier système de divination est décrit par le Père Arnaud dans son « Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec » (vers 1700). Il dit que les médecins indigènes de Montagné, fort connus par leur habileté, dans leurs consultations s'asseyent, en croisant les jambes, sur un wigwam (petite case sans fondements), qui ne se contente pas alors de s'ébranler, mais, « par la seule force de la volonté de ces hommes, se met en mouvement et, au moyen de sauts ou en frappant des coups, répond aux questions qu'on lui adresse ».

Dans ces *Lettres édifiantes* que Voltaire proclamait le livre le plus intéressant de son siècle, plusieurs faits de cette sorte se trouvent enregistrés (2).

AMÉRIQUE LATINE

On se tromperait si l'on supposait que ces pratiques étaient propres aux seuls Peaux-Rouges, et que les indigènes de la partie centrale et méridionale de l'Amérique ne s'y adonnaient point.

Et d'abord, comme nous évitons de parler des peuples anciens ou modernes ayant atteint un certain degré de civilisation, pouvant les faire ranger plutôt sous le titre de « Barbares » que sous celui de « Sauvages », nous n'avons pas à nous occuper ici de nations pré-colombiennes telles que les Aztèques et les Incas, qui avaient atteint un degré de civilisation assez élevé. Cependant, comme cette civilisation était au moins en très grande partie autochtone, puisqu'il ne pouvait rester que bien peu de chose de celle apportée dans le Continent américain par ses premiers immigrants, même en admettant qu'ils fussent eux-mêmes civilisés, nous rappellerons que, d'après les plus anciens historiens espagnols du temps des conquis-

(1) *Report of the Ethnol. Bureau*, 1887-88, vol. I., p. 460 ; vol. II. p. 69.
(2) Tome VI, p..277 ; t. VII, p. 270, etc.

Digitized by Google

tadores (1), la divination était officiellement organisée sur une vaste échelle, au Pérou, comme au Mexique. Les faits merveilleux jalonnent même l'admirable *Historia de la Conquista del Nuevo Mundo* d'Antonio de Solis (2) et s'entremêlent spécialement à la vie de Montézuma.

Mais Humboldt (3) a remarqué que les Caraïbes (habitants des Antilles) paraissaient nantis, dans le Nouvau Monde, « du caractère qu'on attribuait aux Chaldéens dans l'Antiquité ». Wafer (4) en dit à peu près autant des indigènes de l'Isthme de Panama.

Il demanda un jour à des Indiens du pays des nouvelles de quelques vaisseaux qu'il attendait. Ceux-ci répondirent qu'ils ne savaient pas s'ils étaient arrivés, mais qu'ils allaient s'en informer. Ils envoyèrent chercher aussitôt quelques-uns de leurs « pavanis », ou magiciens, qui ne tardèrent pas à venir, et se renfermèrent dans une chambre où ils passèrent quelque temps à faire les préparatifs nécessaires. Wafer et sa compagnie, qui étaient dehors, entendirent des cris et des hurlements épouvantables, imitant les voix des animaux et des oiseaux du pays, et de plus le bruit produit par le choc de coquillages et de pierres, l'entrechoquement d'os attachés à des courroies. Le son du tambour fait avec des roseaux de bambou creusé augmentait encore le tapage. On entendait de temps en temps, au milieu de ce vacarme, un grand cri suivi d'un profond silence.

Comme, malgré tous leurs efforts, les magiciens ne pouvaient obtenir la réponse qu'ils demandaient, ils jugèrent que cela venait de ce qu'il y avait des étrangers dans la maison. Ils les firent donc sortir, et se remirent à l'œuvre. Comme, au bout de deux ou trois heures, il n'arrivait aucune réponse, ils cherchèrent dans la chambre où demeuraient les étrangers; et ayant trouvé quelques vêtements pendus à un porte-manteau, ils les jetèrent dehors avec humeur.

Ils recommencèrent ensuite leurs évocations, et au bout de quelques instants ils eurent la réponse de l'Esprit. Mais ils étaient tout ruisselants de sueur. Ils descendirent d'abord vers la rivière et, après s'y être baignés, ils rapportèrent la sentence de l'Esprit, qui avait annoncé que le matin du dixième jour, à partir de celui qui courait, les étrangers entendraient un coup de canon, puis un second, après quoi deux vaisseaux aborderaient; qu'une personne de la société mourrait aussitôt, et que, lorsque les autres monteraient dans les vaisseaux, ils perdraient une de leurs armes.

Or tout cela arriva exactement comme ils l'avaient prédit.

Gonzalvo Fernando d'Ovieda y Valdez (1478-1557), dans son *Historia General y Natural de la Indias Occidentales*, rapporte que les habitants de l'île d'Hispaniola (Haïti), où il était intendant des mines d'or, avaient parmi eux un Ordre de prêtres qui demeuraient en des lieux solitaires et sauvages, pratiquaient le silence et des privations de toutes sortes, et menaient une vie plus sévère encore que les Pythagoriciens. Ils étaient connus sous le nom de « Piacès ».

Ils étaient avec cela habiles dans la magie, et possédaient des moyens secrets pour se mettre en rapport avec les esprits toutes les fois qu'ils vou-

---

(1) Les Pères Bernardino de Sahagun, J. Acosta, Clavijero, Diego Duran, etc.
(2) Traduite en français, dès 1691, par Citri de La Guette.
(3) *Voyage aux Régions équinoxales du Nouveau Monde.*
(4) *Description de l'Isthme de Dari,* 1699.

Digitized by Google

laient prédire l'avenir. Voici comment les choses se passaient.. Lorsqu'un cacique faisait venir dans ce but un de ces prêtres du désert, celui-ci arrivait avec deux de ses disciples, dont l'un portait un vase plein d'un breuvage mystérieux, tandis que l'autre avait une petite cloche d'argent. Lorsqu'il était arrivé, il s'asseyait entre ses deux disciples sur un petit siège rond, en présence du cacique et de quelques-uns de sa suite seulement. Il buvait de la liqueur qu'il avait apportée; puis il commençait ses conjurations, appelant à haute voix l'Esprit; après quoi, agité et furieux, il était secoué par les mouvements les plus violents... Il paraissait ensuite plongé en une sorte d'extase et en proie à des douleurs singulières. Pendant tout le temps que durait la lutte, l'un des disciples agitait sans cesse la petite cloche d'argent. Une fois que le prêtre avait recouvré le repos, pendant qu'il était étendu à terre, privé de sentiments, le cacique ou un autre lui demandait tout ce qu'il désirait savoir, et l'Esprit répondait par la bouche de l'inspiré d'une manière parfaitement exacte.

Un jour, comme un Espagnol assistait avec un cacique à une évocation de ce genre, et qu'il avait consulté en espagnol le magicien touchant divers navires qui devaient arriver d'Espagne, l'Esprit répondit en indien, indiqua le jour et l'heure du départ, le nombre des navires, leur chargement; et toutes ses réponses se trouvèrent justes...

Enfin, le magicien se réveillait comme d'une létargie et restait quelque temps encore triste et harassé.

La chose disparut dans l'île avec la propagation du Christianisme.

Il est question, dans le récit ci-dessus, d'un « breuvage mystérieux » qu'absorbait le prêtre haïtien pour se mettre en état de trance. Les Indiens de l'Amérique employaient ainsi des extraits de différentes plantes, telles que le cohoba, le yagué, le mexcal ou peyotl, l'oluchqui, etc., même le coca, dont le second Concile de Lima, en 1567, demandait à cause de cela l'interdiction; enfin le tabac, auquel — disent les *Lettres édifiantes*, citées par Gœrres — « tous les peuples américains attribuent des propriétés singulières, qui étaient chez eux en des rapports très intimes avec la religion » — propriétés que la présence de la nicotine dans ses feuilles justifie dans un certain sens. Mais nous ne nous occuperons pas ici de ces drogues, les lecteurs de la *Revue Métapsychique* n'ayant certainement pas oublié le très intéressant article qu'a publié dans la livraison de juillet-août 1926 le Dr Rouhier et dans lequel on trouve aussi d'autres renseignements sur les pratiques des Indiens au sujet de la divination.

LES HYPERBORÉENS

Nous avons été amené à grouper à part les peuples arctiques : Lapons, Esquimaux, Tchouktchis, Samoyèdes *et similia*, parce que, bien qu'appartenant géographiquement à trois Continents divers, ils présentent de très grandes analogies entre eux, moins au point de vue de la race qu'à celui des croyances et pratiques dont nous nous occupons dans cette étude. Tous ces peuples sont, en effet, en toute première ligne sous le rapport de la magie, qu'il n'est pas sans intérêt de trouver, sous toutes ses formes, chez les Esquimaux, par exemple, qui, avant les expéditions au Pôle Nord, en ces tout derniers siècles, se croyaient les seuls habitants de

Digitized by Google

la terre, dont ils bornaient l'étendue aux blocs de glace qui les entouraient. Peut-être que les conditions de vie dans lesquelles leur activité se trouve limitée, surtout durant la longue nuit hivernale, les prédisposent-ils à des habitudes contemplatives et mystiques à leur manière.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas moins certain que ces tendances des Hyporboréens sont connues depuis longtemps. Olaus Magnus, archevêque d'Upsala, expose dans son *Historia de Gentibus Septentrionalibus* (1555) d'avoir appris « de témoins absolument dignes de foi », que, dans les parties les plus septentrionales de la Norvège et de la Laponie, il y a des peuples chez lesquels apparaissent sans cesse des fantômes de toute sorte, souvent sous l'aspect de leurs amis et parents, auprès desquels ils prennent conseil pour leurs affaires domestiques; ils disparaissent et reviennent souvent. Ivan le Terrible (1584) envoya des messagers en Laponie pour consulter les magiciens réputés de ces régions au sujet de l'apparition d'une comète!

Les explorateurs des régions arctiques se sont toujours occcupés des « chamans »; surtout de ceux appelés *angeloks* et qui sont des magiciens réguliers, officiels, s'étant soumis à une initiation et ayant à leur disposition un ou plusieurs « esprits familiers » (1). Ces angelocks sont aussi chargés d'éventer les envoûtements des méchants sorciers par des conjurations appropriées.

Les données suivantes sur les croyances des Lapons, et même des Islandais (ce qui est plus extraordinaire, car ce ne sont que des Blancs), au xvii[e] siècle, se trouvent dans un livre du docteur de La Martinière, paru vers 1670 et portant ce titre : *Voyages des Pays septentrionaux* (4 volumes) :

> Ces Lapons, quoyque Luthériens de religion, et qu'ils ayent des prêtres pour les instruire, sont presque tous des sorciers et ne laissent pas d'adhérer au diable...
>
> Les Islandais ont presque tous des *trolles* qui sont diables familiers, qui les servent comme fidèles serviteurs, les avertissans des accidents et maladies qui leur doivent arriver, les réveillent lorsqu'ils dorment, pour aller pescher, quand il y fait bon; et s'ils y vont sans leur avis, ils ne prennent rien.
>
> Ils sont si experts en l'art magique, qu'ils font voir aux estrangers ce qui se passe en leurs maisons, même leurs pères, mères, parents et amis qu'ils désirent, soient vivans ou morts, et vendent aussi le vent aux navigeurs...

Un écrivain anglais favorablement connu, Mr. Horace Leaf, retour de Scandinavie, a publié (2) une curieuse étude sur les mœurs des Lapons, surtout au point de vue des cures étonnantes qu'accomplissent souvent leurs médecins-sorciers. Glisssons, glissons sur ce terrain défendu, bien qu'il s'agisse de faits scientifiquement intéressants, se rapportant, selon toute vraisemblance, à des formes bizarres de suggestion. Il nous sera

---

(1) Crantz : *History of Groenland*, I, p. 210.

(2) *Psychic Science and Occultism among the Laplanders*, dans *Occult Review*, 1924.

Digitized by Google

par contre loisible de nous arrêter un instant à résumer le récit du phénomène inverse, où nous ne voyons s'exercer qu'une suggestion maléfique, suivie de mort — ce qui est naturellement moins grave.

Mr. Karl Tiren, un Suédois ayant occupé une fonction importante en Laponie, a pu observer le cas suivant, qui s'est produit dans son entourage. Grossièrement injurié et frappé par un Suédois, un Lapon fait une petite effigie d'argile représentant son offenseur et déclare à celui-ci qu'il le tuera d'un coup d'arme à feu (*shoot*). Le Suédois lève les épaules dédaigneusement et ne s'en soucie guère (du moins en apparence). Le soir, le Suédois se couche dans la même chambre que M. Tiren et s'endort. Au milieu de la nuit, il se réveille avec un cri, porte sa main au cœur et dit : « Mon Dieu! on m'a tué d'un coup d'arme à feu! » (*My God, I am shot!*) — et il expire. L'examen médical *post mortem* montra que le décédé n'avait aucune blessure, aucune trace de poison; le verdict des docteurs fut qu'il avait succombé à une affection cardiaque. Là aussi, on paraît encore rentrer dans le domaine de la suggestion, s'exerçant pendant le sommeil, quand la subconscience semble être plus spécialement exposée; probablement par l'entremise d'un rêve, et sur un individu atteint de maladie de cœur...

Passons au domaine de la clairvoyance, où la nature des facultés normales se manifeste d'une façon moins discutable.

M. de Matuschkine, compagnon de voyage du baron Wrangel, parle dans son ouvrage publié à Saint-Pétersbourg en 1820, d'un chaman du pays des Jukutes (Sibérie Septentrionale), qu'il a vu opérer. Il décrit longuement sa danse effrénée, tenant dans ses mains un tambour magique orné de clochettes et un arc détendu.

La tête tourne sans cesse avec la rapidité d'une toupie. En attendant, le devin continue de fumer avec avidité le tabac tcherkesse le plus fort, et de temps en temps il avale une gorgée d'eau-de-vie. Il tombe alors tout d'un coup à terre, et reste roide et sans vie... Deux hommes le relèvent et le placent debout. Son aspect est effrayant : les yeux lui sortent de la tête, son visage est congestionné... Enfin, il paraît se réveiller... et laisse choir le tambour à terre. C'est le signe que l'inspiration est à son comble et qu'on peut lui adresser des questions...

M. de Matuschkine le consulte sur l'issue d'une consultation qu'il a entreprise. Les réponses sont conçues dans le style accoutumé des oracles, mais avec l'assurance d'un homme expérimenté. Il déclare que l'expédition durera trois ans et que l'issue en sera heureuse. Il annonce au consultant une maladie extérieure et dit, à propos d'une personne absente, qu'elle vient de subir une tempête sur la Léna, à trois jours de marche de Bulem. Ces indications se trouvent être vraies par la suite. Cependant, certaines réponses sont tellement obscures et conçues en un langage si symbolique, que l'interprète ne sait pas les traduire.

Lorsque tous ceux qui avaient à le consulter sont satisfaits, le chaman retombe et reste couché par terre une demi-heure environ, au milieu de crampes et de tressaillements violents. Les assistants disent que c'est signe que les esprits sortent de lui...

Enfin la scène est terminée; le chaman se relève; son visage exprime l'éton-

Digitized by Google

nement d'un homme qui s'éveille d'un profond sommeil au milieu d'une société nombreuse. M. de Matuschkine lui demande l'explication de quelques sentences obscures. Le devin le regarde d'un air étonné et secoue la tête en disant qu'il n'a jamais entendu parler de ce qu'on lui dit...

Dans son *Lappland* (Oxford, 1674), Jean Scheffer, professeur à l'Université d'Upsal, raconte qu'un Lapon auquel il avait souvent et sévèrement reproché d'employer le tambour magique, lui ouvrit son cœur, en lui déclarant qu'il n'avait vraiment pas besoin de cet instrument pour voir ce qui se passait au loin, ajoutant qu'il ne pouvait empêcher que des scènes lointaines passassent devant ses yeux; et pour le lui prouver, il se mit à raconter à Scheffer tout ce qui lui était arrivé au cours de son voyage en Laponie. Il ajouta qu'il ne savait plus comment faire usage de ses yeux, des choses lointaines étant souvent présentes à sa vue. Le Lapon était impatient de se convertir au christianisme, d'où son regret d'être un clairvoyant authentique!

Un célèbre antiquaire Islandais, Thormodur Torsfesen, plus connu sous le nom latin de Torfaeus (1640-1719), a eu une aventure analogue avec un Samoyède (1). Reynard (2) raconte à son tour un incident de cette sorte qui lui est arrivé avec un Lapon.

Le professeur Hyslop, de la Columbia University, a soumis à une diligente enquête et puis inséré dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (janvier 1909), un exemple moderne de clairvoyance chez les Esquimaux; exemple qui, sans être bien extraordinaire, est néanmoins intéressant, surtout parce qu'on y voit les pratiques de divination réalisées incidemment et avec une bonne foi évidente par des indigènes, sans l'intervention d'aucun devin professionnel. Nous allons donner un petit résumé de cet épisode, que l'on pourrait intituler : « *Comment on improvise un chaman.* »

Il s'agit d'un marin américain appelé Robert Ferguson, qui faisait partie, en 1879, de l'équipage d'un baleinier. Il avait passé déjà quatre ans dans les régions arctiques, en rapports incessants avec les Esquimaux. Pendant qu'il se trouvait au Marble Island, dans la partie septentrionale de la Baie d'Hudson, trois indigènes, partis pour la chasse, avaient été entraînés par une tempête sur un glaçon flottant, à la dérive; toutes les recherches faites pour les retrouver avaient été vaines. Plusieurs jours s'étant passés, il n'y avait plus beaucoup d'espoir de les retrouver vivants.

La mère d'un des disparus, connue par les Américains sous le petit nom de Brownie, dit alors à l'un des amis de son fils, un certain Alek Taylor (dont le nom indigène n'est pas non plus donné), de « faire *Anticout* ». Ce mot paraît être une corruption dialectale d'*Angelok* (magicien). On fit des préparatifs dans la hutte de la mère Brownie; Ferguson était présent. Alek Taylor, qui était un homme fort et intelligent, entra petit à petit dans un état somnambulique; la vieille femme lui ordonnait sans cesse de « continuer ». Le moment venu, la mère Brownie se prit à le presser de questions, auxquelles A. Taylor

(1) Lang : *The Making of Religion*, chap. IV.
(2) *Voyages*, apud Lang, loc. cit.

Digitized by Google

répondit d'abord avec hésitation, comme en rêvant. Il dit en somme que les disparus étaient encore en vie, qu'ils avaient été entraînés dans la partie méridionale de la Baie, où la banquise qui les portait avait heurté contre la côte; il décrivit la localité. Taylor ajouta qu'ils avaient déjà mangé les deux chiens esquimaux qui étaient avec eux, et que maintenant ils mangeaient leurs chaussures. Leurs visages étaient tout gercés par le froid.

Quand il revint à lui, Alek Taylor demanda anxieusement et avec une sincérité difficilement contestable ce qui s'était passé. La mère Brownie était évidemment soulagée.

Quelques jours plus tard, le fils Brownie rentrait enfin, dans un état déplorable, et s'occupait immédiatement d'organiser une expédition de secours pour ses deux camarades qui, plus faibles que lui, étaient restés en arrière. Il confirma entièrement tout ce que Taylor avait « vu ».

Le récit, assez long et détaillé, est suivi de quelques lettres attestant le caractère sérieux et sincère de Robert Ferguson et éclaircissant certains points de l'affaire.

(A suivre). C. DE VESME.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

Les Radiations cérébrales

(A propos des expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli)

I. — NOTE DE M. ANDRY-BOURGEOIS

Dans le n° 2 de Mars-Avril de la *Revue Métapsychique*, j'ai vu que le Prof[r] Cazzamalli, en véritable savant averti, était satisfait des critiques pratiques et théoriques faites au sujet de son hypothèse des radiations cérébrales, émises par ses différents sujets. Je me permets donc, dans l'intérêt de l'évolution de la métapsychie, de venir encore discuter sur ces fameuses radiations et de répondre au désir de discussion de cet aimable professeur.

A la page 87 de ce numéro (Mars-Avril 1927), le D[r] Cazzamalli, en signalant intégralement mon affirmation que, « d'après les phénomènes de télépathie, qui ne connaissent ni distance, ni obstacles, les ondes cérébrales, celles de la pensée, doivent dépasser en vibration la haute fréquence des rayons X et des rayons « gamma » du radium C, c'est-à-dire les quintillions par seconde, d'une longueur d'onde bien inférieure au millionième de millimètre ».

« Ce procédé déductif, ajoute le Prof[r] Cazzamalli, part d'une donnée de fait — mécanisme encore ignoré de la télépathie — absolument arbitraire, et il ne semble pas qu'il puisse être accueilli. »

Pourquoi ? répondrons-nous ici.

Que le docteur italien veuille bien se reporter au n° 8, Novembre-Décembre 1921, de la *Revue Métapsychique*, il trouvera, page 427, au sujet des nouvelles expériences de clairvoyance avec l'ingénieur Stéphan Ossowiecki, la dernière expérience (la dixième), celle qui fut faite avec un tube de plomb, dont les parois avaient une épaisseur de trois centimètres (épaisseur arrêtant les rayons X les plus durs ou perçants).

L'idée de cette expérience et sa réalisation appartiennent à l'ingénieur Guy du Bourg de Bozas, notre camarade de l'Ecole supérieure d'électricité.

Cette expérience montre donc déjà bien le bien-fondé de notre hypothèse puisque le sujet-métagnome, M. S. Ossowiecki, put pénétrer, par la pensée, cet épais tube de plomb et voir les tronçons de dessin qu'il contenait et les reproduire sur une feuille de papier.

Voici les détails typiques de cette mémorable expérience :

« M. du Bourg de Bozas pria un ami du D[r] Geley, M. S. de Jelski, de faire introduire, par une dame qui quittait Varsovie le jour même, une

Digitized by Google

lettre secrète pour tous, dans un tube de plomb dont les parois avaient trois centimètres d'épaisseur ; et il fit souder l'ouverture du tube, qu'il remit au Dr Geley.

Une première tentative eut lieu le 28 septembre 1921, au restaurant, après le repas.

Voici ce que dit alors le métagnome Ossoviecki : « C'est une femme qui a écrit — c'est quelque chose qui concerne la nature, en rapport avec l'homme et le sentiment. C'est dans le milieu de la création. Cela a été écrit dans des conditions très originales. »

On voyait que le clairvoyant cherchait (comme le pigeon voyageur son orientation), dit le regretté Dr Geley, sans pouvoir trouver le texte exact. Je lui demandai , ajouta Geley : « Faut-il scier le tube? » — Ossowiecki lui répondit : « Non, attendez, je ne suis pas satisfait. Je désire une nouvelle séance. »

La seconde séance eut lieu chez le Prince Lubomirski, le 30 septembre 1921, devant six témoins, dont le Dr Geley.

Avec peine d'abord, puis plus aisément, le clairvoyant Ossoviecki dit d'abord pour enchaîner :

« La création.. la grande création... la nature... (long silence)... » Puis : « Il s'agit d'un homme puissant... C'est le sentiment du peuple que... c'est l'un des grands hommes de ce siècle...

« Je ne puis comprendre. Je vois deux choses : il y a quelque chose d'écrit, écrit par une femme. Et il y a un *dessin*.

« Ce dessin représente un homme qui a de grandes moustaches et de forts sourcils, *pas de nez*...

« Il a un habit militaire...

« *Il ressemble à Pildzuski.*

« L'écrit est en français et il y a : « Cet homme, il n'a peur de rien, ni « en politique, ni dans aucun ordre d'idée... *comme un chevalier.* »

Immédiatement, le tube de plomb fut scié devant les assistants.

Le Dr Geley en extrayait un papier qu'il déploya.

Il contenait un *dessin schématique* représentant le Maréchal Pildzuski avec de fortes moustaches, de gros sourcils, *pas de nez dessiné*, un habit militaire (uniforme).

Au-dessous du dessin, était bien écrit :

« *Le chevalier sans peur et sans reproche* » (voir, page 428, cet original dessin, n° 8 1921).

Quelles conclusions théoriques tirer de ces faits? dit le Dr Geley. Sinon que les ondes de la pensée peuvent percer trois centimètres de plomb qui arrêtent les rayons « gamma » du radium C, les plus pénétrants connus par leur miniscule longueur d'onde et leur extrême fréquence (quintillions par seconde).

Il est vrai que certains physiciens et chimistes modernes prétendent, entre autres Millikan et Sody, que certains rayons X peuvent pénétrer dix, douze et même quinze centimètres d'épaisseur de plomb.

Digitized by Google

De quels rayons X veulent-ils parler alors? Sans doute de ces fameux rayons cosmiques ultra X qui nous viendraient de la matière ultra-raréfiée de nébuleuses en formation, d'après l'hypothèse de l'astronome écossais Jeans? Rayonnement céleste, ultra pénétrant, qui pourrait, d'après Millikan, traverser 1 m. 80 à 2 mètres de plomb.

En admettant cet ultra rayonnement, nous ne pouvons pourtant le douer d'une clairvoyance, d'une intelligence telle qu'il pourrait reconstituer, de lui-même, le dessin schématique de la figure (sans nez) du Maréchal polonais Pildzuski? Même s'il pouvait percer aisément le tube de plomb de trois centimètres seulement d'épaisseur. Il y a autre chose, il y a l'Esprit du métagnome qui entre seul en jeu.

Et cela est d'autant plus vrai, que le Prof[r] Cazzamalli reconnaît lui-même que, lorsque son sujet ultra-sensitif, Mlle Maggi, placée dans une cage isolante de Faraday (comme dans un sous-marin où les ondes hertziennes ne peuvent entrer), donc à l'abri de la pénétration de toutes les longueurs d'ondes électro-magnétiques connues, lorsqu'elle tombe en hypnose (en transe), elle peut, *par la pensée*, se transporter fort loin, du lieu de l'expérience, de Milan jusqu'à Rome, pour assister (en esprit) à une séance du Parlement italien, et la décrire.

C'est là, m'a fait remarquer le D[r] Osty lui-même, *un fait* qui prouverait le bien-fondé de mon hypothèse que les ondes de la pensée, celles de la cryptesthésie pragmatique, pour employer le langage métapsychique, sont bien plus vibrantes et, par suite, plus pénétrantes que toutes les ondes et rayonnements connus, même que les fameux rayons célestes Ultra X, déjà cinquante fois plus vibrants que les rayons « gamma » du radium C. Nous pensons donc, logiquement, que notre donnée de fait n'est pas *absolument arbitraire* et que notre hypothèse doit, au contraire, être accueillie, même par le Prof[r] Cazzamalli, ne fusse que comme une utile hypothèse (évolutive) de travail.

28 Avril 1927.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines
et de l'Ecole supérieure d'électricité.

P. S. — Notre hypothèse n'est pas en contradiction avec celles de Cazzamallí : « que, en corrélations avec les phénomènes psychiques et métapsychiques (de ses sujets), dont le substratum commun se trouve dans *une activité particulière du cerveau*, soient irradiées (émises) des oscillations (ondes) électromagnétiques de longueur d'onde appréciable (de 10 à 20 métres), qu'il a pu détecter avec ses appareils ultra-sensibles. » Mais cela n'infirme pas notre hypothèse sur les ondes purement psychiques qui s'accompagneraient, probablement, d'ondes secondaires, d'ordre électromagnétiques, dues au fonctionnement vibratoire des cellules du cerveau.

Digitized by Google

II. — NOTE DE M. R. DESOILLE

Remarques au sujet des expériences de M. le Profr Cazzamalli et des articles qu'il a fait paraître à ce sujet

Avant tout, il faut rendre hommage au Profr Cazzamalli qui, s'il n'a pas été le premier à penser que les phénomènes électromagnétiques et métapsychiques pouvaient avoir un lien, a du moins pris l'initiative de faire les expériences tendant à mettre ce lien en évidence.

Le rôle du savant est de travailler pour tous, il est donc nécessaire, lorsqu'il croit le moment venu de faire connaître les résultats de ses recherches, qu'il indique, dans tous leurs détails techniques, les dispositifs d'expérience qu'il a employés pour permettre à d'autres de refaire sans retard ces expériences. Nous regrettons vivement, à ce point de vue, que les articles publiés soient si brefs. Certes, tout le monde connaît les montages symétriques du commandant Mesny, mais il y a mille façons de réaliser un schéma et il aurait été bon de donner, sinon les cotes, du moins la valeur des inductances, des capacités, enfin toutes les caractéristiques des appareils employés.

MM. Azam et Brenot ont, d'autre part, attiré l'attention sur les causes physiques des erreurs qui peuvent fausser les résultats des expériences. Il suffit en effet de répéter soi-même ces expériences pour se rendre compte de la difficulté technique signalée ; on ne saurait y attacher trop d'importance et, si nous admettons volontiers que M. le Profr Cazzamalli a pris les précautions voulues pour éliminer toutes les chances d'erreurs possibles, nous aimerions connaître dans le détail quels dispositifs ont été imaginés dans ce but.

Il nous paraît, en outre, que M. le Profr Cazzamalli, ou bien n'a pas attaché toute l'importance voulue à certaines objections présentées par MM. Azam et Brenot, ou bien qu'il y a répondu d'une manière insuffisante, peut-être précisément parce qu'il a voulu tirer tout de suite une interprétation théorique des faits mis en évidence, ce qui lui a fait perdre de vue quelques aspects des problèmes que posent ses expériences.

M. Brenot dit en particulier : « Si les radiations cérébrales observées étaient des ondes modulées de courte longueur, on a du trouver un accord très précis du récepteur à ondes courtes indiquant, à quelques centimètres près, l'onde produite. » (*Revue Métapsychique* n° 2, 1927, p. 85.) A cela, M. le Profr Cazzamalli répond : « Une fois l'expérience en cours, l'immobilité presque absolue du sujet et des opérateurs a été rigoureusement observée et *on s'est abstenu de toucher aux appareils*.

Toutes choses égales d'ailleurs, s'il y a vraiment émission d'ondes électromagnétiques, « quelque chose de matériel » entre en vibration chez le sujet et les dimensions de ce « quelque chose de matériel » déterminent rigoureusement la longueur de l'onde fondamentale, c'est-à-dire de l'onde d'amplitude maxima et de plus grande longueur, donc la plus facile à

Digitized by Google

détecter. Or, on sait que pour ces faibles longeurs d'onde, le réglage du récepteur est délicat et extrêmement précis. On comprend donc mal cette absence de réglage et il faut en conclure que, quel qu'il soit (ce réglage correspondant toutefois à une longueur d'onde voisine de 10 mètres), la réception se produit. Ceci revient à dire qu'à l'intérieur de la chambre de Faraday, il y a émission d'ondes électromagnétiques sur toute une gamme de longueurs voisines de 10 mètres. C'est bien ce qu'admet le Prof[r] Cazzamalli. La question posée par MM. Azam et Brenot est de savoir quel est l'émetteur? Est-ce bien le sujet, comme l'affirme le Prof[r] Cazzamalli, ou peut-on expliquer simplement la réception constatée par des décharges de l'électricité statique de la chambre du fait d'une sorte de radioactivité du sujet, comme le propose M. Azam?

L'explication proposée par M. Azam mérite, nous semble-t-il, plus d'attention que ne lui en prête le Prof[r] Cazzamalli. Qu'on veuille bien se reporter à la relation des expériences faites par M. E. K. Müller, directeur de l'Institut Galus, à Zurich, parue dans le Bulletin de l'Association suisse des Electriciens (Octobre 1926, t. XVII, pp. 466-471) ; on se rendra compte que l'émission d'anthropoflux, qui varie suivant l'état du sujet, pourrait bien suffir à expliquer ces décharges sur une gamme aussi variée de longueurs d'onde. On conçoit mal, en effet, que le sujet émette à la fois des ondes de longueurs aussi rapprochées, ayant toutes une amplitude sensiblement égale. On comprendrait mieux l'émission d'ondes de fréquences très différentes, dont beaucoup seraient naturellement des harmoniques des ondes de fréquences les plus basses.

Nous voulons bien admettre que le Prof[r] Cazzamalli est en mesure de répondre à ces objections, mais nous serions heureux qu'il donne une argumentation plus serrée que celle de son dernier article, en nous indiquant les « contre-épreuves » qui lui ont permis de s'assurer que ses contradicteurs se trompent. En tout cas, qu'il nous soit permis de dire que la discrimination de la nature des ondes reçues par la qualité du son perçu ne nous paraît pas d'une valeur scientifique suffisante.

Pour notre part, nous cherchons à nous mettre à l'abri de ces objections par des dispositifs d'expérience qui ne permettent plus de les présenter, tout en admettant comme hypothèse de travail que « dans certains états de conscience l'homme émet des ondes électromagnétiques d'une longueur de quelques mètres ».

Nous bornerions volontiers nos observations à ce qui précède pour rester sur le terrain solide de l'exposé pur et simple des faits. Toutefois, les interprétations données par le Prof[r] Cazzamalli, ou d'autres, semblant devoir intéresser ceux qui, n'ayant pas le loisir de faire des expériences, attendent cependant les résultats des recherches expérimentales pour en tirer des conclusions d'ordre purement spéculatif, nous nous permettrons de risquer aussi une hypothèse.

La discussion amenée par le Prof[r] Cazzamalli a soulevé des objections que l'on peut classer en deux catégories : les uns se sont placés à un point

Digitized by Google

de vue psychobiologique, les autres à un point de vue de physiciens ; nous n'examinerons que ce dernier qui, seul, est de notre compétence.

L'une des objections présentée est que si la télépathie pouvait s'expliquer par une production d'ondes électromagnétiques, la chambre de Faraday aurait empêché le sujet de les percevoir. M. le Prof[r] Cazzamalli a répondu à cette objection en psychologue ; nous pensons qu'on peut y répondre du point de vue de la physique encore mieux. M. Andry-Bourgeois dit, de son côté, que « les ondes cérébrales, celles de la pensée, doivent dépasser en vibration la haute fréquence des rayons X et des rayons γ du radium C ». Cette hypothèse est rejetée par le Prof[r] Cazzamalli qui veut bien admettre, d'autre part, la justesse des observations de M. Malcom Bird, à savoir que « les oscillations électromagnétiques captées peuvent être retenues... comme un effet collatéral d'un état psychique » (pp. 97-98, *Revue Métapsychique* n° 2, 1927).

Ces trois remarques peuvent être conciliées grâce à l'hypothèse que voici :

Que le fait de penser corresponde à une dépense d'énergie, rien de plu probable ; que cette énergie soit d'ordre électromagnétique, rien ne le prouve encore. D'autre part, la physique ne nous a pas encore révélé ce que sont les formes initiales de l'énergie ; les phénomènes si mystérieux de la radioactivité ont amené M. le Prof[r] J. Perrin à supposer que le radium serait le siège d'une transformation d'énergie particulière qu'il a appelée « énergie ultra X » ; celle-ci serait absorbée d'une façon continue par le radium et restituée par quanta sous forme d'énergie électromagnétique. Rien n'empêche de rattacher l'énergie psychique à ce mode inconnu de l'énergie.

Si l'on admet cette hypothèse, on se trouve d'accord avec M. Andry-Bourgeois ; on comprend en outre que la chambre de Faraday n'est plus un obstacle à ces ondes infiniment courtes et que le sujet peut les percevoir. Enfin, on conçoit qu'il faille un état d'attention spécial pour prendre conscience des effets psychobiologiques produits sur le cerveau (?) par la très faible quantité d'énergie ainsi mise en jeu. A cet état d'attention spécial, correspondrait l'émission par le sujet des ondes hertziennes mise en évidence par l'expérience du Prof[r] Cazzamalli.

Cette hypothèse est en outre d'accord avec celle de Charles Henry, dont on trouvera l'exposé dans son dernier livre : « Essai de généralisation de la théorie du rayonnement, résonateurs gravitiques et résonateurs biologiques » (Hermann, 1925).

Le résonateur biologique, dont l'existence est affirmée en partant de la théorie des quanta de Max Planck, expliquerait le mécanisme de la réception de ces ondes ultra courtes par le sujet. Cette hypothèse est une extrapolation hardie des artifices de calcul introduits par Max Planck dans la physique moderne, et si la théorie des quanta s'est montrée très féconde, elle soulève encore trop d'objections pour que l'on puisse accepter les

Digitized by Google

déductions de Charles Henry sans une extrême prudence tant qu'aucune expérience n'aura permis de les justifier.

Il reste sans doute à expliquer le mécanisme de l'émission des ondes électromagnétiques par le sujet. Est-ce une simple transformation d'énergie ultra X ? Il ne semble pas, car, dans ce cas, la quantité d'énergie émise serait proportionnelle à la quantité reçue et dépendrait, par conséquent, de la distance du sujet au lieu du phénomène perçu (cas de la télépathie), ce qui ne paraît pas être. Il y a donc un terme moyen qui nous échappe ; ce terme ne pourrait-il pas être rapproché du mécanisme qui, lorsqu'il sera découvert, permettra de faire la synthèse de la théorie électronique et de la théorie de Maxwell Lorenz ? C'est aux physiciens de nous apporter les lumières nécessaires.

En tout cas, chercher à l'heure actuelle à déterminer le siège de ces phénomènes nous paraît prématuré. Nous ne croyons pas que le cerveau soit seul en cause, comme l'admet le Prof[r] Cazzamalli. Le corps est un complexe de semi-conducteurs et il est peu vraisemblable qu'une perturbation électromagnétique n'intéresse que la seule matière cérébrale. On pourrait admettre que le cerveau est l'excitateur et que tout le système cérébro-spinal et nerveux constitue l'antenne.

Des théories trop complètes risquent plus de gêner les chercheurs que de les aider, et il est préférable de chercher à mettre de nouveaux faits en évidence.

R. DESOILLE,

Ingénieur I. D. N.

Digitized by Google

Cartomancie et Métagnomie

Essai psychologique sur le « Tarot »

par le Dr Raymond BELBÈZE

Dans une de ses plus intéressantes conférences, le Docteur Eugène Osty (1) insiste sur l'emploi que font de nombreux métagnomes du procédé « antique et toujours répandu de la cartomancie ». Il n'est pas, en effet, pour la « clairvoyance », de support psychique plus communément usité. Nous nous proposons de montrer ici comment l'étude du langage des cartes, et plus particulièrement du Tarot peut, à condition que le métagnome en comprenne toute la portée, mettre en ses mains un procédé commode, rapide et méthodique d'investigation psychique complète.

Personne n'ignore que les cartomanciens pratiquent deux sortes de « jeux » de cartes : l'un, le « petit jeu », est le jeu ordinaire de whist ou même de piquet ; l'autre, le « grand jeu », est généralement constitué par le Tarot et ses 78 cartes. Ces deux jeux ont une origine commune, et vraisemblablement orientale. Tous les historiens des cartes à jouer citent la fameuse phrase de Feliciano Bussi (2) qui fixe, en quelque sorte, leur état civil : « En l'an 1379 fut introduit à Viterbe le jeu de cartes, qui vient du pays des Sarrasins et s'appelle chez eux *Naïb.* »

Ces « Naipes » (3) primitives semblent avoir été surtout des cartes numérales, et avoir correspondu à nos jeux usuels de 52 cartes. Mais nous ne les connaissons guère que par ouï-dire, car le plus ancien jeu de cartes usité est le « Tarocco », ou Tarot de Venise, avec ses quatre séries numériques, de un à dix, ayant chacune leurs quatre figures réglementaires (Roi, Dame, Cavalier, Valet) et ses vingt-deux figures allégoriques, les « arcanes majeurs » des occultistes. C'est ce « Tarocco » qui, perpétué et sans cesse réimprimé jusqu'à nos jours avec quelques variantes insignifiantes, sert de « Grand jeu » (4) aux cartomanciens. Le « petit jeu », sans « arcanes » ni cavaliers, pourrait très bien, d'après des avis

(1) Conférence à l'I. M. I. du 30 janvier 1926.

(2) Istoria della Città di Viterbo. Rome, 1742, in fol., p. 213.

(3) *Naipe :* Traduction espagnole et portugaise du mot : naïb. Ce mot est encore usité à l'heure actuelle.

(4) La maison de cartes à jouer Grimaud réédite de très bonnes impressions du Tarot italien, sur des planches anciennes ; on les trouve couramment dans le commerce.

Digitized by Google

autorisés, n'être qu'une réduction du Tarot, dont les « naipes » (1) elles-mêmes seraient peut-être dérivées.

Laissant de côté des questions historiques encore controversées, nous bornerons ici notre étude à celle du « grand jeu ». Le jeu vulgaire, en effet, est souvent pratiqué par des cartomanciens et surtout des cartomancien-nes d'occasion, parfois de culture et de lucidité nulles. Il ne constitue pas, d'ailleurs, un bon « support » métagnomique, les cartes y ayant des sens rigoureusement définis (une maison, une route, une lettre en chemin, une dame de la campagne, etc.), et, la plupart du temps, matériels. Son « tirage » se fait suivant des règles trop strictes pour laisser à l'interprétation une marge assez grande. Il ne peut donner enfin, comme renseignements, que ceux que lui demandent généralement les clients des cartomanciens vulgaires : probabilités ou certitudes de vie, de mort pour soi-même ou pour autrui, d'héritages, de mariages, de réussite dans les affaires. C'est un « jeu » naïf, incomplet, dont les combinaisons relativement limitées ne peuvent servir d'excitant et de soutien à l'intuition d'un métagnome tant soit peu psychologue.

Tout autre est le « grand jeu ». Pratiqué depuis des siècles par des gens cultivés, il a même connu l'honneur d'une abondante littérature. Court de Gebelin a cru y retrouver le livre de la science secrète des anciens Égyptiens. Les occultistes modernes, et parmi eux le Dr Encausse (Papus), combinant les idées de Court de Gebelin avec des suggestions issues de la Kabbale hébraïque, ont commenté et considérablement enrichi (2) le symbolisme de ses « lames », et cherché dans le Tétragramme Jéhovique la clef perdue de son interprétation. Par contre, les *praticiens* du Tarot (Etteila (3), Mme Lenormand) ont tendu, dans le courant du siècle dernier, à en faire, tout simplement, un « petit jeu » agrandi en s'attachant à donner, à chacune de ses 78 cartes, même numérales, un sens rigoureux et la plupart du temps, fantaisiste. Nous laisserons de côté toutes ces interprétations modernes ou pseudo-historiques, pour nous en tenir au sens traditionnel. Énumérons ici, en un résumé descriptif, les vingt-deux « arcanes majeurs » du Tarot :

I. Le Bateleur. C'est l'*Homme* qui veut savoir ; il désigne généralement le Consultant. Ce bateleur étale sur une table un gobelet, un denier, une baguette, un poignard, représentant évidemment les quatre couleurs du Tarot : coupes, correspondant aux cœurs des jeux vulgaires, deniers (carreaux), bâtons (trèfles), épées (piques).

II. La Papesse. Revêtue d'ornements sacerdotaux, une femme tient

---

(1) Le Tarot serait, dans ce cas, d'origine purement orientale, ce qui est extrêmement probable, Venise ayant été son centre de propagation. D'autres raisons — nous le verrons — militent en faveur de cette origine.

(2) Quand ils ne l'ont pas déformé suivant leurs conceptions personnelles.

(3) Le garçon coiffeur Aliette.

Digitized by Google

un livre. Sa science lui vient de l'extérieur, passivement. On en fait, psychologiquement, la *Sensation* et traditionnellement la Consultante.

III. L'Impératrice, avec ses insignes militaires de commandement, symbolise l'*Action*.

IV. L'Empereur, le sceptre en main, représente la *Volonté*.

V. Le Pape (1), assis et bénisssant, est en proie à l'*Inspiration*, dont il est le signe.

VI. L'Amoureux : une bénédiction nuptiale, sous la flèche de Cupidon rayonnant, c'est l'*Amour* triomphant et réalisé.

VII. Le Chariot est un char portant le triomphateur, attelé d'un bige blanc ; c'est, abstraitement, l'action heureusement et joyeusement terminée, la *Réalisation*.

VIII. La Justice, avec les balances de l'Équilibre et le glaive de l'Ordre...

IX. L'Ermite, éclairé par les sens (lanterne et bâton) agit avec prudence et *Discernement*.

X. La Roue de Fortune élève et abaisse périodiquement de malheureux animaux, enchaînés sur son cercle, et qui doivent éprouver au plus haut degré un sentiment profond d'*Instabilité* douloureuse.

XI. La Force maîtrise un lion dévorant.

XII. Le Pendu, qui l'est par les pieds, subit une terrible *Epreuve*, mais non mortelle.

XIII. Le Mat est le Fou : « il Matto ». Un chien le mord. Représenterait-il plutôt un « enragé », et cet arcane symboliserait-il à la fois la Colère et *la Folie* ?

XIV. La Mort.

XV. La Tempérance : un ange met de l'eau dans le vin ; c'est une assez élégante allégorie pour représenter la Maîtrise de soi.

XVI. Le Diable : le Mauvais-Œil, *la Maladie*.

XVII. La Maison-Dieu qu'on appelle aussi, et plus exactement, la Tour Foudroyée : Ruine, *Désespoir*, Suicide.

XVIII. L'Étoile : jeune fille nue, versant des flots d'*Espérance*, pendant qu'un oiseau chante sur un arbre, au matin...

XIV. La Lune, se reflétant dans une eau dormante, où l'Écrevisse ouvre ses pinces : ennemi caché, traîtrise, *Danger*.

XX. Le Soleil, versant la fécondité, favorisant la *Reproduction*, inondant de ses rayons un couple humain.

---

(1) Certains jeux de Tarot ont, à la place du Pape et de la Papesse, Jupiter et Junon. Mêmes sens.

Digitized by Google

XXI. Le Jugement, avec l'Archange sonnant de la trompette et la *Résurrection* des morts.

XXII. Le Monde où triomphe une figure symbolique entourée des quatre animaux des évangélistes. C'est le triomphe spirituel final, la *Révélation* après le jugement. Il suffira à la figure représentée d'entrecroiser les deux baguettes qu'elle tient à la main pour en former la *Croix*, signe terminal.

Comme le lecteur peut en juger par cet aperçu rapide, mais suffisamment complet, la suite des 22 dessins emblématiques (1) du Tarot est vraiment intéressante. La première question qu'il est logique de se poser à son sujet est celle *du nombre* des figures : les exégètes du tarot ont fort justement remarqué que ce nombre était exactement celui des caractères des alphabets hébraïque et phénicien primitifs. La seconde question est celle *de l'ordre* des figures : les arcanes paraissent se succéder d'une manière fort peu cohérente ; on peut se demander avec ces exégètes si ce désordre apparent ne serait que le résultat de la concordance des 22 cartes, signe par signe, avec les symboles idéographiques d'un alphabet ancien. Cette question n'a pas qu'un intérêt purement historique, car l'idéographie en elle-même, est, pour le psychologue, un sujet d'étude des plus importants.

Les occultistes, frappés par la concordance du *nombre*, en concluent à la concordance parfaite de l'*ordre*. Convaincus, après Court de Gebelin, de l'origine égyptienne du Tarot, qui nous aurait ensuite été transmis par l'intermédiaire des Hébreux, ils admettent sans critique l'opinion de E. de Rougé qui fit de l'alphabet hiératique des prêtres d'Égypte, simplification lui-même de l'alphabet hiéroglyphique, la source des caractères phéniciens et hébraïques antérieurs à l'hébreu carré. Or, il n'y a là qu'une simple hypothèse dont la vérification reste problématique (2).

Pour nous en tenir aux faits positifs, nous mettrons simplement ici sous les yeux du lecteur, en regard des « arcanes » du Tarot, et dans l'ordre, les 22 signes de l'alphabet phénicien le plus anciennement connu. Ils correspondent graphiquement à ceux avec lesquels le roi Mésa, vassal d'Achab, roi d'Israel (895 av. J.-C.) perpétua, sur la stèle célèbre qui

---

(1) Certains jeux de Tarot du commerce sont numérotés de 1 à 21, l'arcane du Mat ne portant pas de numéro. Il s'agit, dans ce cas, de jeux destinés aux joueurs de cartes : le fou peut, en effet, dans la règle du Tarot-jeu, tel qu'il est pratiqué à Besançon et à l'étranger (Tarok allemand), remplacer dans la main du joueur n'importe quelle carte manquante.

(2) D'autant que la découverte, par le Dr A. Morlet et E. Fradin, de l'Alphabet néolithique de Glozel, (*Mercure de France*, 1er avril), vient, semble-t-il, d'orienter vers une autre solution le problème de l'origine de l'Ecriture phénicienne. Les caractères relevés sur tes tablettes d'argile de Glozel, elles-mêmes mises au jour dans des conditions matérielles rendant toute erreur ou toute supercherie impossibles (Salomon Reinach, séance de l'Académie des Inscriptions du 9 septembre 1926) sont au nombre de 86. Les tableaux comporatifs publiés par le Dr Morlet montrent la similitude *absolue* de certains d'entre eux avec les caractères phéniciens. Pour l'alphabet hiératique égyptien, au contraire, la discordance est généralement évidente.

Digitized by Google

est actuellement au Musée du Louvre, le souvenir de la victoire qui le délivra du joug des Hébreux (1). Pour fixer mieux les idées, nous mettons également en regard les caractères grecs et latins dérivés. Nous ne notons, bien entendu, que les correspondances qui ne nous paraissent pas artificielles, et qui présentent une suffisante probabilité : elles sont résumées dans le premier tableau annexé à cet article.

Comme on peut s'en rendre compte, nous avons indiqué 11 correspondances sur 22 arcanes. Leur valeur est, assurément inégale ; les plus complètes portent les numéros d'ordre 6, 8, 11, 16, 19-20, 22 et ceci est d'autant plus curieux qu'il s'agit, précisément, dans les cas envisagés, de la traduction idéographique :

1° Des premières acquisitions psychiques que peut faire un cerveau de primitif : notion de l'*Amour*, avec son réflexe génésique masculin si frappant, notion de la *Force*, avec la puissance de la main qui prend, notion de l'*Equilé*, avec la nécessité continuelle du partage égal et la suggestion non moins continuelle qu'en donne à l'Individu la dichotomie constitutionnelle du corps humain, notion de l'*Inexplicable* confondue avec celle de la Puissance terminale, avec le heurt continuel contre des pouvoirs incompris et surhumains ;

2° Des deux faits rythmiques essentiels qui conditionnent l'existence humaine : la *Nuit* dangereuse, avec ses embûches, royaume de la *Lune*, le *Jour* favorable, avec le *Soleil* réchauffant et activant ;

3° D'un phénomène physique si mystérieux qu'il a fait croire beaucoup de peuples à un état démoniaque et que les premiers médecins furent des exorcistes : la *Maladie* (2).

Mais nous nous en tiendrons à ces *conjectures* ; si nous avons cru bon d'y insister quelque peu, c'est que nous voudrions qu'elles éveillassent chez nos lecteurs la curiosité d'études qu'il ne faut, sous aucun prétexte, laisser entre les mains de soi-disant illuminés : il y va de l'avenir de la Science Métapsychique elle-même.

Pour en revenir à l'ordre, ou plutôt au désordre apparent du Tarot, il est certain, dès maintenant, que nous n'avons pas le droit, *malhématiquement*, de l'expliquer par sa concordance avec un alphabet primitif ; mais cette concordance fût-elle complète qu'il n'en resterait pas moins, d'ailleurs, à poser de nouveau la question logique pour l'ordonnance de l'alphabet lui-même. Il est donc légitime de se demander si un ordre latent, si une *clef*, pour reprendre une expression hermétiste, n'a pas

(1 Nous les reproduisons d'après la 3e édition de *Minerva*, de S. Reinach.

(2) Remarquons qne la Mort ne figure pas dans cette liste, ce qui n'est paradoxal qu'en apparence...

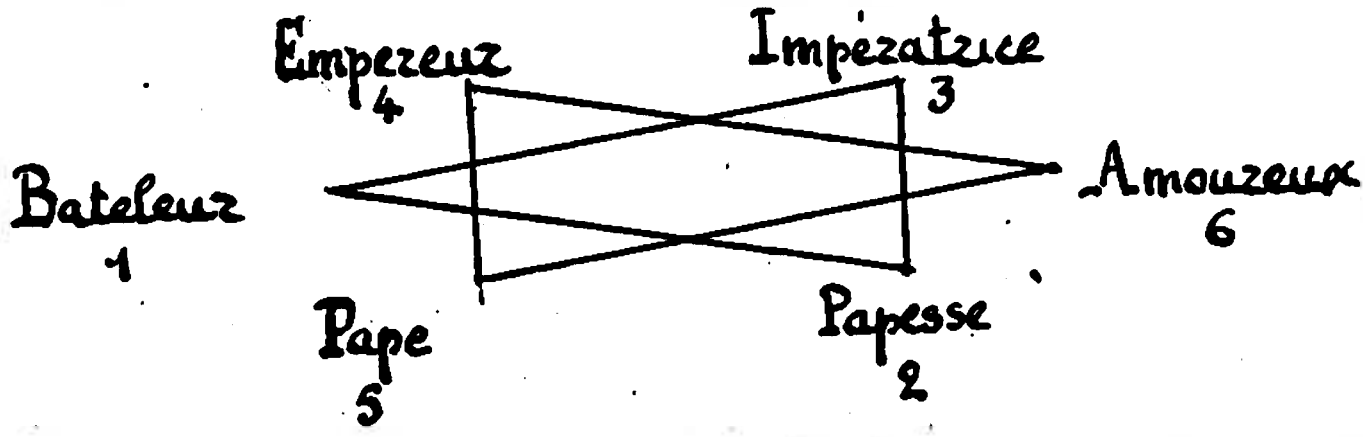
Digitized by Google

Numéros d'ordre	Caractères Phéniciens	Noms Hébraïques	Sens Primitifs	Arcanes du Tarot	Sens des Arcanes du Tarot	Caractères Grecs	Caractères Latins	CORRESPONDANCES
1.	𐤀	ALEPH	Bœuf	Bateleur	Homme	A	A	Aleph désignerait aussi l'Eléphant ; il pouvait avoir le sens générique de tête (tête d'homme, tête de bétail), c'est-à-dire d'individu, d'un
2.	𐤁	BETH	Maison	Papesse	Sensation	B	B	
3.	𐤂	GIMEL	Chameau	Impératrice	Action	Γ	C	
4.	𐤃	DALETH	Porte de tente	Empereur	Volonté	Δ	D	Tente de Commandement, Sublime-Porte.
5.	𐤄	HÉ	?	Pape	Inspiration	E	E	H représente phonétiquement une aspiration faible, *spiritus*.
6.	𐤅	VÂW	Piquet de tente	Amoureux	Amour	F Y	F V	Piquet, mais aussi signe phallique.
7.	𐤆	ZAYIN	?	Chariot	Réalisation	Z		
8.	𐤇	HETH	Haie	Justice	Justice, Ordre	H	H	Haie. Répartition égale, Hémisection, Equ
9.	𐤈	TET	?	Ermite	Discernement	Θ		
10.	𐤉	IOD	Côte de la main	Roue	Instabilité	I	I	
11.	𐤊	KAPH	Plat de la main	Force	Force	K	K	Kraft (Allemand), Capere (Latin), Cap (Français). etc.
12.	𐤋	LAMED	Aiguillon	Pendu	Epreuve	Λ	L	Aiguillon, crochet à pendre.
13.	𐤌	MÊM	Eau	Mat	Folie	M	M	
14.	𐤍	NÛN	Poisson	Mort	Mort	N	N	
15.	𐤎	SAMECH	?	Tempérce	Tempérance	Ξ		
16.	𐤏	AYIN	Œil	Diable	Maladie	O	O	Mauvais-œil.
17.	𐤐	PÊ	Bouche	Mais. Dieu	Désespoir	Π	P	
18.	𐤑	TSÂDÊ	?	Etoile	Espérance			
19.	𐤒	KOPH	Revers de la tête	Lune	Danger latent	Φ.	Q	Le Soleil et la Lune sont tsujours figurés par des têtes. Logiquement. Resch correspondrait mieux à la lune que Koph.
20.	𐤓	RESCH	Côté de la tête	Soleil	Reproduction	P	R	
21.	𐤔	SCHIN	Dent	Jugement	Résurrection	Σ	S	

Digitized by Google

servi à la fois, non seulement à ranger, mais peut-être à « tirer » (1) le Tarot.

Or, cette clef existe — et nous avons été tout à fait surpris de constater que les occultistes ne l'avaient pas encore retrouvée. Elle nous a été livrée par les *Couples* qui commencent la série des arcanes. Si en effet, on veut, à l'exemple de l'Empereur et de l'Impératrice, grouper symétriquement ensemble le Pape et la Papesse en rangeant les sexes de part et d'autre d'un axe médian, on réalise, en les faisant précéder du Bateleur, la figure suivante :



Et, dans cette figure, tout se passe comme si, en suivant l'ordre du tarot, on avait inscrit ces noms aux pointes d'un triangle, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (le sens rituel des hermétistes). On a ainsi le triangle Bateleur-Papesse-Impératrice, et en continuant dans le même sens, par analogie, le deuxième triangle Empereur-Pape-Amoureux, s'entrecroisant avec le premier (2).

On se trouve avoir ainsi dessiné la figure emblématique du « Sceau de Salomon », le fameux « Hexagramme » des Occultistes. Ceci étant fait, il ne reste plus qu'à continuer à inscrire les arcanes successifs du tarot, toujours dans le même sens, dans deux autres hexagrammes inscrits concentriques, plus un triangle central, pour achever cette disposition rythmique. Un seul arcane reste, le 22e, le Tau, la Croix dont il est logique de faire l'arcane central. On obtient ainsi la planche ci-jointe, à laquelle nous prions le lecteur de se reporter.

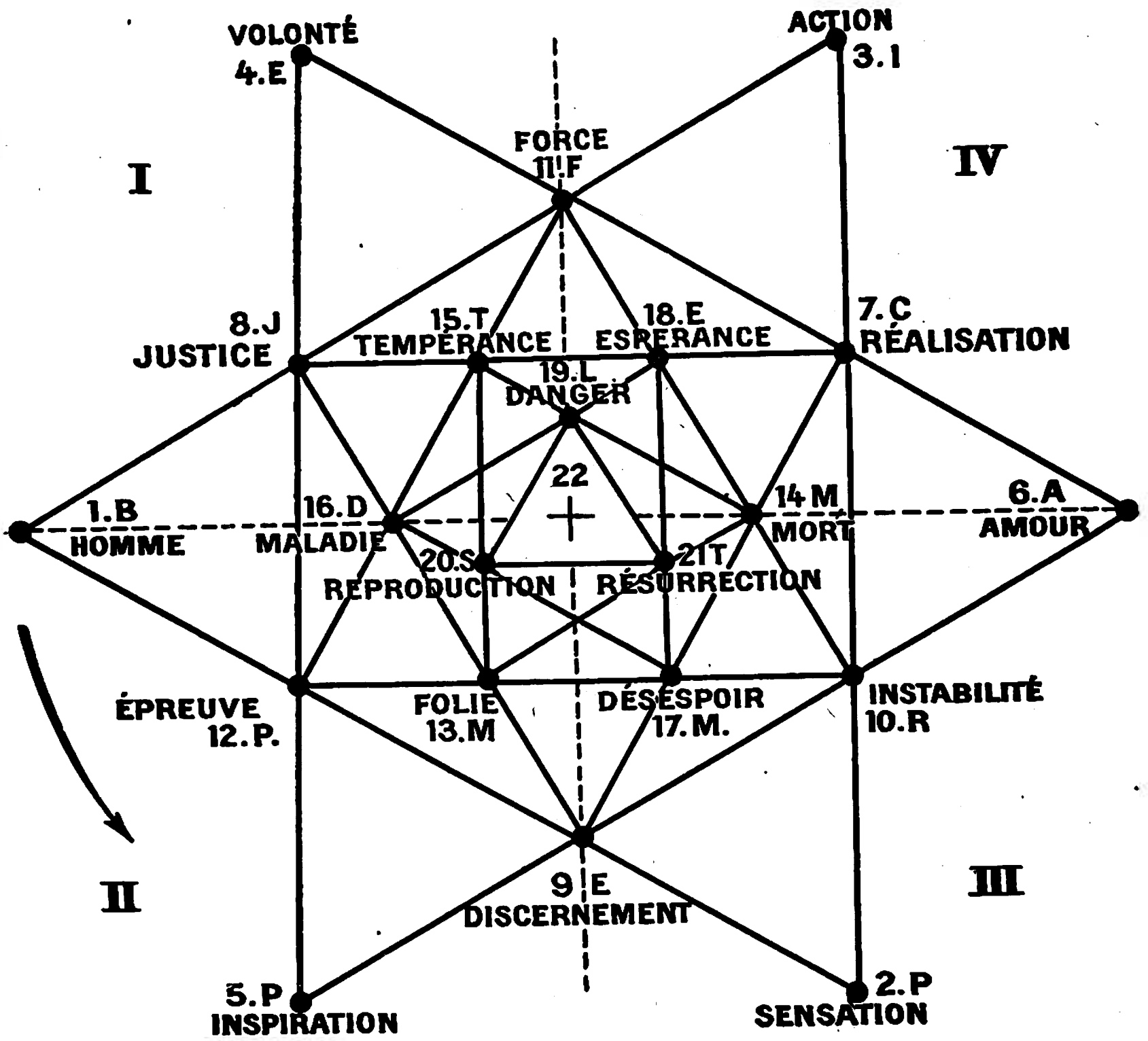
Cette figure fait du Tarot ce qu'il est en réalité : un schéma psychologique, et, en même temps, un « compendium » de l'existence humaine, avec ses instincts primordiaux, ses phénomènes psychiques essentiels,

---

(1) Il est possible que le « tirage » simple d'un arcane isolé, par le procédé du tirage au sort » ait précédé des procédés plus complexes. Mais ces procédés complexes doivent être, eux-mêmes, fort anciens, puisqu'il existe dans le Tarot, d'après une tradition peut-être aussi vieille que le jeu, un consultant et une consultante, arcanes évidemment inutiles en cas de tirage au sort.

(2) La légitimité de semblables schémas ne se discute pas. Il serait extrêmement intéressant de passer en revue les principaux d'entre eux : nous nommerons, parmi les plus célèbres, le plus ancien (2852-2738 avant J.-C.) : les huit Kona ou Trigrammes de l'empereur de Chine Fou-Hi — et le plus récent : le schéma du Langage, du Prof Grasset (Anatomie clinique des centres nerveux, Paris, 1900, p. 76). Dans des ordres d'idées différents, mais toujours philosophiques. les « Taï-Ki » chinois et le Pentagramme (car c'en est un !) du Prof Grasset aboutissent au même résultat : la systématisation visuelle d'un certain nombre de phénomènes psychiques.

Digitized by Google



DISPOSITION HEXAGRAMMATIQUE DU TAROT

Digitized by Google

ses qualités et ses tares conditionnant ses possibilités de bonheur ou de malheur.

Divisons, en effet, le tracé hexagrammatique par une ligne horizontale médiane 1-6 : nous voyons de suite que nous groupons au-dessus de cette ligne tous les arcanes favorables sauf l'arcane 19, la Lune, dont la présence ne peut s'expliquer que de deux manières — ou parce qu'elle représente des ennemis *cachés*, et est *en apparence* favorable — ou parce qu'une erreur ancienne de notation a interverti sa place avec celle du nº 20, le Soleil. Au-dessous figurent tous les signes défavorables, y compris l'Inspiration et la Sensation, arcanes *afférents*, séparés par le Discernement, arcane *indifférent*. En haut, sur une même ligne, se groupent Justice, Tempérance, Espérance, Réalisation ; en bas, sur la ligne symétrique Epreuve, Folie, Désespoir, Instabilité, c'est-à-dire leurs contraires. La ligne axiale soumet l'Homme physique à la Maladie, à la Mort et à l'Amour.

Divisons ensuite la figure par un nouvel axe perpendiculaire au premier : nous avons alors quatre quadrants. Le premier (à gauche et en haut) a un contenu statique, le quatrième un contenu dynamique, le second est celui des états passifs, le quatrième celui des transformations. Sur l'axe vertical, le Danger (en laissant à la Lune sa place) se tient entre le Discernement et la Force...

Beaucoup d'autres remarques seraient à faire, nous laisserons au lecteur la peine — nous n'osons dire : le plaisir — de les découvrir. Aussi bien nous reste-t-il à parler des autres éléments du Tarot, qui contribuent à lui donner, eux aussi, une valeur réelle aux mains d'un sujet métagnome.

Ces éléments sont les cartes figuratives et numérales, réparties en quatre couleurs, coupes, deniers, bâtons, épées. Les coupes ont trait à l'amour, les deniers à l'argent, les bâtons au travail, les épées à la haine. Dans chaque couleur, le roi représente l'homme, la reine la femme, le valet l'enfant, le cavalier le jeune homme, souvent venu ou envoyé du dehors. Les autres cartes, de 1 à 10, ont des significations variables suivant les couleurs : pour les deniers, bâtons et épées (couleurs normales) et conformément à une tradition que l'on dit pythagoricienne, les nombres pairs sont mauvais et les impairs bons ; pour les épées (couleur adverse), les pairs sont bons, et les impairs défavorables.

On voit, sans insister plus, l'immense variété des combinaisons du Tarot divinatoire complet. Il peut servir, à une imagination moyenne, d'un soutien incomparable, tellement incomparable même qu'il s'est « sédimenté », en quelque sorte, des couches épaisses et successives d'une

---

(1) Supposons que sur la justice (arcane tracé), tombent le 1 d'épée, le 2 de bâton, et que la sortie de la Lune (arcane sorti) marque la fin de la phrase ; dans ce cas, le cartomancien pourra dire au consultant : « Votre esprit d'équité sera fâcheusement mis à l'épreuve dans une affaire matérielle peu importante par des ennemis cachés »... ou toute autre interprétation plus intuitive, peut-être très différente, mais qui concernera toujours la Justice du consultant.

Digitized by Google

littérature parfois délirante. Cette littérature a déformé le Tarot traditionnel (le seul dont il soit question ici) qui est celui des cartomanciens de profession, parmi lesquels il n'est pas exceptionnel de rencontrer des sujets tout particulièrement doués en « voyance » réelle... Elle a même obscurci *sa pratique*.

Comment, en effet, ses 78 cartes en main, procède généralement le « tireur du grand jeu » ?

Il fait, la plupart du temps, par des procédés variables suivant son initiateur occultiste, des paquets de cartes qu'il interprète ensuite en série, soit une à une, soit deux à deux, les groupant, une fois retournées, au gré de leur signification décrite suivant ses propres associations d'idées immédiatement extériorisées par le langage. Les arcanes se mélangent aux figures et aux cartes numérales en suites absolument incohérentes : il arrive ainsi que les intuitions réelles des meilleurs métagnomes se noient dans un fatras de nuisibles inutilités.

Pourquoi ne pas faire présider au « tirage » lui-même l'ordre hexagrammatique qui nous paraît être la véritable structure du Tarot ? Si, par exemple, muni du jeu préalablement battu et coupé, et la figure hexagrammatique tracée (ne fût-ce que mentalement) devant lui, le cartomancien met en paquet, sur chaque arcane successif, une série de cartes ordinaires jusqu'à l'apparition d'un arcane nouveau, il aura fait, au hasard, une série de groupements ayant un commencement (l'arcane tracé), une fin (l'arcane sorti) et un discours intermédiaire (les cartes figuratives et numérales tirées). Ainsi interrogé, le Tarot passera en revue, d'une manière parfaitement méthodique, la vie physique et surtout psychique du consultant.

On comprend maintenant ce que peut donner le « grand jeu », s'il est interprété dans son sens traditionnel pur, à l'aide de sa « clef » retrouvée. Il n'est nullement le chaos d'asbtractions, parfois contradictoires, qu'en font de prétentieux hermétistes ; il se présente, bien au contraire, comme la schématisation d'une psychologie très avertie, presque moderne. Comme toute une école de psychistes contemporains, il ne connaît que deux « *vertus* » proprement dites : la Tempérance ou Maîtrise de soi, et l'Espérance ou Projection hors de soi. Avec la Logique de tous les temps, ce très vieil instrument de divination résout la Volonté en Action, par l'Intermédiaire de la Force (cf. la planche, trajet 4-11-13)... Nous avons laissé au lecteur le soin de compléter l'étude, à peine ébauchée ici, de son schéma ; puisse-t-il aussi s'intéresser à sa pratique. S'il ne partage pas entièrement la haute estime que nous avons pour le Tarot, nous nous contenterons de le considérer modestement avec lui comme un support commode de l'intuition métagnomique.

Dr R. BELBÈZE.

Nevers, 17 septembre 1926.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

E. BOZZANO. — **Les Manifestations métapsychiques et les Animaux.**

E. BOZZANO. — **Les Manifestations supranormales chez les Peuples sauvages** (*Editions Jean Meyer, Paris*).

L'érudition de M. Bozzano est vaste et son information documentaire s'étend à perte de vue dans le domaine des choses psychiques. Il vient encore de faire paraître deux ouvrages : « Les Manifestations supranormales chez les Peuples sauvages » et « Les Manifestations métapsychiques et les Animaux ». Cela prouve que les sources de son information ne sont pas taries.

Le but qu'il poursuit dans le premier de ces livres est double et est nettement indiqué en plusieurs passages. A la suite d'Andrew Lang, avec plus de précision encore, il tend à démontrer : que les phénomènes médiumniques ou métapsychiques ne constituent pas une nouveauté créée par le moderne spiritisme, mais qu'ils se sont réalisés de tout temps et se réalisent encore au milieu de tous les peuples, civilisés, barbares et sauvages... Il faut admettre comme scientifiquement démontrée l'existence d'un ordre de phénomènes supranormaux à réalisation universelle...

Et de cette découverte, qui pour M. Bozzano est basée sur des faits authentiques, il fait découler comme de source cette autre affirmation, qui s'inscrit en faux contre la thèse officielle de l'école anthropologique, à savoir que la croyance en l'immortalité de l'âme et en Dieu, base de toute religion, n'était pas le fait d'une vaste « illusion universelle » mais bien plutôt le résultat positif de l'impression produite sur l'âme primitive par des phénomènes « d'ordre supranormal ».

M. Bozzano est certainement un logicien de première force ; et la logique dans laquelle il excelle ce n'est pas seulement celle des sentiments, qui si souvent est un envoûtement pour l'esprit, mais celle de la raison qui analyse, discute et dont le tranchant ressemble à celui du scalpel qui dissèque. Et c'est grâce au fil d'Ariane d'une pensée claire qui se développe avec rigueur que l'on se retrouve dans ses ouvrages, dont la composition technique laisse cependant quelque peu à désirer. Assurément, il y a un certain désordre qui est un effet de l'art, mais un texte très touffu, qui n'est même pas éclairé par les indications précises d'une table des matières, par les divisions nettes des chapitres, rend très difficile la lecture d'un livre, surtout quand elle est faite au travers du prisme toujours plus ou moins déformant d'une traduction. Ceci n'est pas une critique, mais une simple remarque.

Tous les faits cités sont impressionnants et l'on voudrait pouvoir les accepter comme l'expression de la vérité. « A beau mentir qui vient de loin ». Où finit le vrai et où commence le faux dans tous les récits d'explorateurs et de missionnaires ? Le départ est difficile à faire. Il ne faut pas parler de mensonge ni de mauvaise foi, mais bien plutôt d'un esprit inconsciemment tendancieux et d'un manque de pénétration du phénomène lui-même. Entre le fait brut et

Digitized by Google

la première narration qui en est faite, il y a déjà une marge sur laquelle peuvent se dessiner toutes les arabesques de l'imagination. De là ces contradictions constatées dans les récits des voyageurs.

C'est ainsi qu'à propos des phénomènes de « Lycanthropie » dont M. Bozzano semble admettre l'authenticité, une autre version m'a été fournie par un médecin-major, habitué des forêts africaines, dont l'esprit, par ailleurs, ne répugne nullement à admettre les phénomènes métapsychiques, et qui, à plusieurs reprises, fut mêlé à ces étranges histoires. Il ne s'agirait, d'après lui, que d'une sinistre farce de sorcier se camouflant en hyène ou en panthère pour commettre sans trop de risque des vols ou des crimes.

Que faut-il en penser ? Évidemment, en matière d'histoire, il ne faut jamais dire : *Ab uno disce omnes*. Ce que l'un n'a pas vu, l'autre a pu le voir. Mais on ne saurait trop se montrer circonspect, surtout quand on doit, des faits, tirer une philosophie ; car on risque alors de construire sur le vide.

Dans la masse compacte des faits cités, il y en a beaucoup qui sont moins étranges que les cas de « Lycanthropie », et que ceux qui sont au courant de la littérature métapsychique ne répugneront nullement à admettre. Aussi, M. Bozzano prêche-t-il des convertis, car, pour ces derniers, étant donnée l'identité de nature de tous les hommes, il n'y a aucune bonne raison de refuser aux « sauvages » des facultés médiumniques. Quant à ceux dont le scepticisme porte sur la réalité du phénomène en soi, on ne saurait les convaincre autrement qu'en les mettant en présence de faits dont l'évidence brutale sera pour eux un choc au cerveau.

Et la même critique psychologique que l'on peut faire dans l'interprétation des phénomènes constatés chez les civilisés a une égale portée pour les manifestations supranormales chez les peuples sauvages. La couleur des individus, leur genre de vie ne fait rien à la chose.

On peut donc ne pas être tout à fait de l'avis de M. Bozzano quand il recourt à l'explication « spiritique ». Par exemple, dans le cas cité à la page 67, tout paraît bien se passer comme si l'on était en face de l'esprit de la « Grande Tortue », nom donné à un chef décédé ; mais, si sensationnelle que soit la révélation apportée, on peut toujours se demander si l'on n'est pas encore en présence d'une de ces manifestations subliminales qui nous déroutent par leur complexité. De même que, pour parler de miracle, il faudrait connaître toutes les lois de la nature ; pour invoquer les esprits, il faudrait avoir vidé le subconscient des vivants de tout son contenu. Opération impossible, du moins dans l'état actuel de la connaissance métapsychique. Voilà pourquoi ce n'est toujours que par un acte de foi, s'appuyant, il faut le reconnaître, sur de fortes apparences, que l'on conclut à l'intervention des esprits. Il peut se faire que ces apparences soient des réalités et que, dans certains cas, l'explication spirite soit la vraie ; mais, pour la métapsychique, elle ne doit être retenue que comme hypothèse de travail. Mais ce n'est pas sur des propositions incidentes qu'il faut discuter, c'est sur l'affirmation cardinale de M. Bozzano.

A-t-il vraiment prouvé la thèse qu'il voulait démontrer ? On ne peut douter après les documents qu'il apporte de la réalité des phénomènes psychiques chez les non civilisés.

Ces phénomènes auraient donc une portée universelle.

Sur cette première partie de la thèse, tout le monde est à peu près d'accord et beaucoup même prétendent, sans pouvoir le prouver, que les sauvages ont dans ce domaine des aptitudes plus grandes que les nôtres.

Toutefois, l'essentiel n'est pas là ; il s'agissait surtout de tirer de ces faits la preuve qu'ils sont la base même de la religion.

Sur ce dernier point, aucune réponse ferme ne saurait être donnée. Comment, en effet, savoir si, avec les sauvages, nous sommes en présence d'un type primitif ? On ne peut faire que des hypothèses et les sociologues et les

Digitized by Google

anthropologistes que critique avec véhémence M. Bozzano ont le droit de mettre en avant une théorie animiste. Sa thèse, cependant, serait singulièrement renforcée s'il était prouvé que ces phénomènes psychiques se constatent également chez les animaux. Si, déjà, à ce stade inférieur, on découvre un certain coefficient métapsychique, rien ne s'oppose plus à ce que l'anthropopithèque lui-même n'ait joui de facultés supranormales.

Et c'est sans doute dans ce but que M. Bozzano a écrit un ouvrage sur *Les Manifestations métapsychiques et les Animaux* dont il nous restera à donner une courte analyse. La question toutefois ne serait pas encore tirée au clair, car le problème religieux est d'une extraordinaire complexité. Il faut tenir compte, pour sa solution, non seulement du facteur psychologique, mais encore des éléments sociologiques.

De plus, la croyance à la vie future n'en est pas le seul élément, peut-être même n'en n'est-il pas la forme essentielle. La notion de Dieu semble y jouer un rôle plus important. Le peuple Hébreu fut hautement religieux et cependant ce ne fut que sur le tard, sous des influences diverses, après une lente évolution, qu'il se rallia la doctrine de l'immortalité.

Et chose singulière si nous en croyons certains textes comme ceux qui relatent la visite du roi Saül à la Pythonisse d'Endor afin d'y évoquer l'ombre de Saül, certains croyants en Israël croyaient aux apparitions des morts. Cette croyance est donc insuffisante pour fonder la foi en l'immortalité, et même en une simple vie future, car on ne peut considérer comme une vie véritable la torpeur inconsciente du Schéol.

En réalité le problème de l'origine de la religion est loin d'être résolu. Comme toutes les manifestations de la vie, c'est un complexus, un nœud gordien formé par toutes les fibres fortement serrées de l'âme humaine. On ne peut le dénouer aisément, et c'est pour cela que l'on se contente de le trancher d'un seul coup, non pas tant à l'aide des lumières de l'expérience que par une libre décision de la volonté. La science positive a d'autres exigences.

Il reste cependant que les données métapsychiques apporteront pour la solution de ce problème un supplément d'information, et il faut savoir gré à M. Bozzano d'avoir fouillé dans les archives du psychisme pour y trouver une documentation en faveur de sa théorie. Il en restera quelque chose comme de tout labeur probe et consciencieux.

Les Manifestations métapsychiques et les Animaux.

Le but poursuivi dans cette étude par M. Bozzano est de prouver que dans les phénomènes télépathiques les animaux peuvent jouer le rôle d'« agents » ou de « percipients » absolument comme des médiums humains.

Les faits qu'il cite sont nombreux et bien catalogués, car pour la clarté du sujet l'auteur a bien sérié les problèmes. Et, de ces faits recueillis, il n'hésite pas à tirer la conclusion qu'il existe dans la subconscience animale les mêmes facultés supranormales que l'on rencontre dans la subconscience humaine.

Evidemment, l'ensemble des récits forme une littérature stylisée dont la précision et l'ordonnance frappent l'esprit. On peut toujours se demander si les choses ont une telle évidence, si elles ne sont pas enjolivées par un besoin de clarté et aussi par cet instinct du merveilleux auquel seules échappent les intelligences rassises. Mais tout en faisant ces réserves, le simple bon sens qui prévaut contre toute critique abusive, oblige à conclure qu'il y a un reliquat de faits dont il faut tenir compte.

Nous pouvons donc parler avec M. Bozzano de « psyché animale ». La doctrine de Descartes sur l'animal-machine n'est plus qu'un souvenir et la tendance actuelle serait bien plutôt de mettre du psychisme partout. Rien ne

Digitized by Google

s'oppose donc à admettre le subliminal chez l'animal et même un subliminal plus étoffé que le nôtre. Et la raison en serait que la bête est sans doute plus près que nous de ce tréfonds de la nature d'où nous viennent tant d'informations. Dès lors pourquoi les chiens et les chats, les chevaux ne verraient-ils pas des fantômes ? Pourquoi ne seraient-ils pas les annonciateurs de la mort qu'ils sentent à l'avance, comme ils sentent l'orage ou d'autres perturbations atmosphériques ? Entre l'homme et l'animal la télépathie est donc possible. Faut-il suivre M. Bozzano quand il déclare que « de l'ensemble des cas cités jusqu'ici, on a pu déduire en somme, que les épisodes de matérialisations animales prennent souvent l'aspect de preuves d'identification spirite pour la race animale, preuves analogues à celles d'identification spirite pour le genre humain » ?

En réalité il n'y a ni plus ni moins de difficulté à admettre la preuve d'identité humaine, quand une fois on a rejeté la théorie mécanique de la vie. L'organisme animal ne s'explique pas plus facilement à l'aide d'une simple combinaison moléculaire que le corps de l'homme ; une « Idée directrice » tout au moins, entendue au sens que lui donnait Claude Bernard est nécessaire pour comprendre cette savante organisation. Il y a même, peut-être un principe animateur sur lequel la science n'a pas encore mis la main, mais que postule la philosophie ; car sans lui l'évolution biologique serait plus inexplicable encore. On peut appeler cette force vitale comme l'on voudra, la baptiser de « psyché animale » ; elle doit avoir vis-à-vis du corps physique étendu et pondérable une certaine indépendance et résister pendant un temps à la désintégration de la mort.

De plus la « psyché animale » ou la « psyché humaine » sont logées à la même enseigne ; ce sont, du fait de la mort, des activités désaxées. Ces activités une fois décérébralisées ne jouent plus de la même façon, tout autre est leur rythme ; elles appartiennent au subconscient que caractérisent l'automatisme et l'incoordonable.

Dans l'interprétation des faits, dans la portée à leur donner il y a un écueil redoutable : l'anthropomorphisme. La tentation est forte, en effet, de prêter à des êtres privés de leur corps et par là même désindividualisés, notre propre mentalité, nos impressions et nos préoccupations. Si l'on veut y regarder de très près, on verra que dans la plupart des cas le coefficient d'intelligence et de volonté est très faible, presque nul chez tous ces fantômes, qui semblent cependant avoir quelque chose à dire.

On peut invoquer, il est vrai, les « impedimenta » réels qui existent de part et d'autre et rendent difficile la communication entre l'agent et le percipient ; mais il doit y avoir une autre raison plus profonde. En supposant que la subconscience du médium ne fasse pas tous les frais de la manifestation psychique, l'imperfection du message tiendrait à la nature même des entités qui se manifestent. Il faut bien se rendre à l'évidence qu'avec elles nous sommes en présence de déchets psychologiques, de fragments de personnalité se maintenant en vertu de vitesse acquise, c'est-à-dire de monoïdéismes, d'habitudes cristallisées, de préoccupations fortes. Le faisceau des réflexes qui constituait le plus clair de la personnalité ne s'éparpille pas d'un seul coup, car la gerbe en avait été trop fortement liée ; et rien ne s'oppose à ce qu'il nous arrive des échos de ce monde invisible qui est en nous et dans lequel nous sommes. Et ce serait à cause de l'inconsistance de cette vie extra-corporelle, que ces apparitions nous apparaissent bien plus comme des effets de mirages évanouissants que comme des réalités vraiment substantielles. De là aussi leur caractère si souvent décevant pour notre logique. Et cela bien entendu dans l'hypothèse spirite proprement dite. Pour la métapsychique le problème n'est pas encore résolu, et reste toujours à l'étude.

Il faut savoir gré à M. Bozzano de ses patientes investigations qui ont mis

Digitized by Google

en évidence le psychisme de nos « frères inférieurs ». Hommes ou bêtes, l'automatisme nous guette, nous appartenons presque totalement au subliminal, c'est-à-dire au déjà vécu, au passé mort, aux réalités défuntes. Tout ce capital latent est en nous et c'est lui qui fait peut-être la fortune du génie ; c'est par lui que pourrait s'expliquer toutes les possibilités du médium (même chez l'animal) qui nous déconcerte par la bizarrerie de son intervention.

La métapsychique nous dira sans doute un jour comment le subconscient se rattache au conscient, et ce jour-là, le mystère de l'être et de la destinée sera éclairci.

CH. RICHET. — *A propos de* **L'Intelligence et l'Homme** (*Librairie Félix Alcan, Paris*).

Le Prof[r] Richet, qui a écrit : *L'Homme stupide,* n'hésite cependant pas, dans ce dernier ouvrage, à proclamer la primauté de l'intelligence humaine, en même temps que sa ferme croyance au progrès. Cette dernière affirmation est sa profession de foi. « Je crois au progrès », écrit-il à la page 6 de son avant-propos, et il n'hésite pas à déclarer « que le progrès moral est solidaire du progrès scientifique ».

Cet ouvrage n'a rien de systématique ; on n'y découvrirait pas une trame serrée reliant comme un lien organique les chapitres les uns aux autres ; on y trouve plutôt une série de sujets qui, évidemment, ressortissent à l'intelligence, mais pas plus que d'autres, et qui auraient trouvé place, de façon aussi heureuse, sous une autre rubrique.

Parmi les questions traitées, l'une intéresse directement la métapsychique ; elle est exposée dans le chapitre VII sous ce titre : « Les voies non sensorielles de la connaissance et la méthode expérimentale. »

Indirectement, le problème sur « Les origines et les modalités de la mémoire » s'y rattache aussi.

Ces deux problèmes, de notre point de vue, méritent de fixer notre attention.

La thèse qu'il veut mettre en évidence au chapitre VII est celle-ci : « Il y a, pour la connaissance de la réalité, d'autres voies que les voies normales. » Ceux qui ont lu le « Traité de Métapsychique » savent que cette thèse y est déjà développée, mais le Prof[r] Richet a cru bon de la reprendre au Congrès international de Physiologie d'Edimbourg en 1924.

M. Ch. Richet est trop homme de science et a la tête trop bien faite pour s'abriter derrière le « magister dixit », l'expérience seule est son guide, il ne reconnaît que son autorité. Toutefois, vu l'originalité d'une telle affirmation, qui bouscule les routines de la connaissance habituelle, qui, d'une expérience mal informée en appelle à une expérience mieux informée, il n'hésite pas à invoquer les grands noms des savants qui n'ont pas cru déchoir en s'adonnant aux études métapsychiques. « Il est bon, écrit-il, de constater que je ne suis pas seul, une phalange d'hommes illustres et probes est à mes côtés. »

Après avoir assuré ses derrières, il a recours à ses armes familières : l'observation et l'expérience.

L'observation, sans doute, est « moins féconde et moins démonstrative », mais, pour survenir inopinément, elle ne s'en impose pas moins aux esprits attentifs et exempts de préjugés qui se garderont bien de « l'expliquer par le hasard ».

A l'appui de son affirmation, il cite d'assez nombreux cas dont l'authencité lui semble bien établie. Et le point sur lequel il insiste avec juste raison c'est la précision des détails qui ne peut s'expliquer par le calcul des probabilités qui « donnerait un chiffre d'improbabilité formidable », ni par de pures coïncidences.

Digitized by Google

Ces cas sont si nombreux, appuyés sur tant de documents, qu'ils constituent un véritable édifice d'une connaissance nouvelle.

Quelles explications fournir de pareils phénomènes ? Quatre sont mises en avant : 1° Une observation imparfaite ou frauduleuse, à rejeter parce qu'elle ne résiste pas à l'examen ; 2° Le hasard ? mot vide de sens derrière lequel s'abritent notre ignorance et la paresse de notre esprit ; 3° L'explication spirite ; Ch. Richet y répugne à cause de « l'argument physiologique » qui lui tient à cœur et qu'il n'abandonnera que contraint par une évidence écrasante ; 4° Enfin une explication qui n'en est pas une mais qu'il adopte « intégralement » et qu'il énonce ainsi : « Les faits réels du monde extérieur, même lorsqu'ils n'ébranlent pas nos sens, émeuvent notre intelligence ». Comment ? Il ne le dit pas, car il l'ignore ; il constate le fait obvie, et ce fait c'est que « la réalité vient à nous ».

Mais ce que l'on peut conclure, c'est qu'il y a en nous une activité qui besogne à sa façon, laquelle est quelque peu déroutante pour nos méthodes cérébrales, une faculté cryptesthésique qui semble se jouer de nos procédés d'investigation et s'amuse à lutiner les dieux termes du temps et de l'espace.

Voici le résultat, qui peut-être dit positif, de l'observation.

Que dit l'expérience ? des choses très intéressantes qui bousculent également nos routines scientifiques.

L'expérience métapsychique a une double source ; elle provient soit de personnes en état d'hypnose, ou en transe, soit de personnes normales.

M. Ch. Richet cite d'abord des faits personnels, curieux et démonstratifs obtenus avec des personnes hypnotisées et qui prouvent la réalité de la clairvoyance et de la lucidité. Il rapporte ensuite des cas constatés par des savants sur Mme Piper et Mme Thomson. Et devant ces témoignages il s'incline, car, on n'a pas le droit, sous peine d'un aveuglement injustifiable, de jeter au panier les assertions d'observateurs qualifiés et de considérer *a priori* leurs affirmations comme erronées ou mensongères.

Il se garde donc de ne jeter ces faits, mais il ne se croit pas obligé pour cela d'admettre, pour l'explication de ces phénomènes, l'interprétation spirite : il préfère recourir à l'intervention d'une intelligence inconsciente fertile en expédients et dont la virtuosité nous déconcerte.

La seule conclusion qu'il tire de cette étude c'est qu'il y a d'autres voies à la connaissance que les voies sensorielles ordinaires.

Cette assertion ne fait plus aucun doute pour ceux qui ont étudié la question, et ce sont les seuls qui, en l'occurrence, aient leur mot à dire.

Ce qui lui semble plus étonnant encore et plus digne de fixer notre intérêt ce sont les cas se rapportant à des individus à l'état normal, cas très rares et exceptionnels mais dont l'authencité n'est pas douteuse. Certains individus que rien ne caractérise, si ce n'est parfois des troubles nerveux, donnent des exemples de cryptesthésie remarquables. A l'appui de sa thèse, et parmi d'autres cas, le Prof^r Richet cite celui de son ami, le distingué ingénieur polonais, M. Ossovietzki, sur lequel de concert avec le D^r Geley, il fit de curieuses expériences.

Et pour lui l'expérience fut si bien conduite, la preuve si évidente et d'une valeur si apodictique qu'il n'en demanderait pas davantage s'il était membre d'un jury pour prononcer une condamnation capitale.

Le Prof^r Ch. Richet est un grand honnête homme, un philanthrope connu qui pour un empire ne risquerait pas la tête d'un de ses semblables, du moins sans preuve suffisante. C'est dire son entière sincérité et sa conviction profonde, Mais, car il y a un mais, et il est terrible, on peut se tromper de bonne foi, et la chose arrive à d'excellents esprits ; elle a peut-être pu arriver à M. Charles Richet lui-même, pas souvent mais quelque fois, auquel cas ç'aurait été au plus grand dam du médium s'il avait été en même temps un prévenu.

Ceci dit, non pas certes pour infirmer la valeur des témoignages cités et des

Digitized by Google

faits constatés, mais simplement pour souligner l'extraordinaire difficulté du contrôle et la nécessité d'une hypercritique en matière de métapsychique.

Là où il a parfaitement raison c'est quand il affirme que l'intelligence a d'autres moyens d'informations que celle des sens, quand il prétend que les théories doivent se plier aux faits et non les faits aux théories, si grande que soit l'autorité philosophique ou scientifique des hommes qui ont mis ces théories en avant. Même si ces faits sont « inhabituels » ce n'est pas une raison pour les rejeter, car l'inhabituel n'est pas le contradictoire, et seul le contradictoire est inacceptable.

Du reste un accord paraît s'établir entre ces faits nouveaux et les découvertes de la physique moderne, également si étonnante. En apparence il n'y a aucune vibration musicale sonore dans une salle, mais il suffit d'y placer le récepteur d'un appareil de T.S.F. pour se rendre compte qu'elle est pleine d'ondes et pour entendre un concert. Pourquoi, dès lors, ne pas reconnaitre, malgré les apparences, qui ne sont que des habitudes de notre esprit, qu'il y a des voies mystérieuses de la connaissance, qui s'écartent des sentiers battus, mais qui mènent également à la vérité. En terminant, M. Ch. Richet met ses lecteurs en garde contre les « crédulités des spirites », qu'il ne paraît guère aimer et qui, du reste, le lui rendent avec usure. Mais il a la parfaite loyauté de reconnaitre que l'hypothèse spirite, malgré son caractère terriblement fragile, donne souvent une explication facile et même parfois plus satisfaisante que toute autre...

On voudrait que le Spiritisme soit la seule hypothèse fragile. Mais hélas, malgré les jolis noms empruntés au jardin des racines grecques, et dont elles s'affublent, les autres hypothèses ne sont guère plus solides que des capucins de cartes. Aussi forment-elles une vaste nécropole d'opinions défuntes. Mais d'aucunes d'entre elles pourraient être fécondes et partant nécessaires et l'on ne saurait s'en passer.

La plus risquée de ces hypothèses est bien l'explication matérialiste. Quand M. Ch. Richet déclare que tous les phénomènes métapsychiques ressortissent à la physiologie, il émet une hypothèse et non des plus minces, c'est même quelque chose d'énorme, car c'est la négation de la primauté de l'esprit. Cette affirmation est un peu massive en tant que telle. Qu'il y ait interpénétration entre la physiologique et le psychologique, c'est indéniable. Mais vouloir faire de la psychologie uniquement et définitivement un chapitre de la physiologie, c'est peut-être mettre la charrue avant les bœufs. Le Matérialisme n'est pas la Science, c'est une métaphysique.

Aussi ce qu'il faut retenir de sa substantielle étude, c'est d'abord une certitude sur la valeur de la Métapsychique, et aussi ces deux théorèmes d'une rigueur scientifique, mais qui ont aussi une saveur philosophique : « Soyez aussi hardis dans l'hypothèse que rigoureux dans l'expérimentation..... La Science n'a pas la prétention de comprendre les faits, mais d'en étudier les conditions. »

Puisque comprendre est une nécessité vitale, c'est que la science n'est pas tout.

Les origines et les modalités de la mémoire.

Cette étude se rattache indirectement à la métapsychique, et, au premier degré, est fonction des idées de temps et d'espace. Or, la notion de temps, sans la mémoire, ne se conçoit même pas.

Mais, par temps, il ne faut entendre l'instant présent qui n'a aucune épaisseur, qui est la ligne de jonction plus idéale que réelle entre le passé et l'avenir ; notion « presqu'aussi vaine comme réalité que la ligne ou le point en géométrie. » Le présent évanouissement n'a pas de durée. Il faut donc le distinguer de la durée véritable due à l'intervention de la mémoire. Nous

Digitized by Google

sommes organisés de telle sorte que, grâce au souvenir l'action accomplie peut devenir impérissable « le temps présent... se prolonge et peut reparaître. »

Prolongation et réapparition, telle est la double manifestation de la mémoire qui constitue « deux fonctions tout à fait différentes ». Sans y faire allusion M. Ch. Richet semble donc se rallier à la distinction des deux mémoires de Bergson.

Mais alors que ce dernier voit entre ces deux mémoires une différence de nature; c'est par une sorte de plan incliné, par un développement progressif que le Profr Richet passe de l'une à l'autre. Il s'agit donc de mettre en évidence « les phénomènes simples, physiologiques, dont le développement conduit aux phénomènes psychologiques complexes ». En pur physiologiste il ne veut rien voir d'irréductible dans l'élément psychologique.

Sous sa forme élémentaire, la mémoire apparaît donc comme une simple excitation de la sensibilité excessivement rapide « d'un cent millième de seconde tout au plus », mais qui, malgré sa brièveté, laissera une trace dans le cerveau et produira une répercussion psychologique qui comparativement peut durer longtemps « jusqu'à cinq minutes peut-être ».

C'est là le point de départ de tout souvenir ; c'est un fait essentiel à retenir car il est gros de toutes les opérations compliquées qui en découleront. Tel est du moins l'avis de M. Ch. Richet qui y voit « la racine psychologique de la mémoire » car il semble que la propriété de la cellule nerveuse soit de retenir les vibrations rapides venues du dehors.

Toutefois, il faut établir une distinction entre l'effet produit sur le système nerveux médullaire et le système nerveux « psychique ». L'écart est considérable : alors que la cellule nerveuse commune revient vite à son état primitif, la cellule psychique demeure impressionnée ; l'excitation y demeure prisonnière, sa trace est indélébile et ineffaçable. C'est pour cela que le souvenir persiste quand, depuis longtemps l'excitation a disparu. La cellule psychique se comporte donc comme une véritable plaque sensible sur laquelle des images pourront se superposer sans pour cela se détruire.

Et M. Ch. Richet de conclure : « Nous pouvons donc, par une synthèse un peu téméraire, rattacher la mémoire proprement dite, celle du système nerveux psychique, à la mémoire élémentaire des cellules musculaires ou des cellules nerveuses organiques. » Les choses se passeraient ainsi, du moins en ce qui concerne la mémoire de fixation. Mais il y a la mémoire d'évocation, et le problème qui n'était pas simple va se compliquer encore. Jusqu'ici la mémoire n'a été que « passive » elle s'est contentée d'enregistrer une multiplicité d'impressions. Or, il y a une mémoire active, de qualité vraiment supérieure et qui semble être l'apanage de l'homme. Il s'agit ici d'un rappel volontaire ou d'une évocation spontanée des images perçues et oubliées.

Comment expliquer cette seconde mémoire qui s'accompagne de conscience ? Son point de départ serait encore la prolongation de l'excitation, en d'autres termes, la mémoire supérieure serait l'aboutissant et comme l'épanouissement de la sensation. De plus, elle est l' « étoffe même de la conscience », car une certaine durée faite de souvenirs est nécessaire à la conscience pour se percevoir elle-même. Cette durée, c'est la mémoire qui la lui donne. Il y a donc en nous, grâce à la mémoire active ou de rappel, quelque chose d'impérissable. « Notre intelligence est pleine de souvenirs ignorés. » Et ces souvenirs ne sont que des images accumulées, et c'est là le plus singulier et le plus merveilleux des phénomènes. Et rien ne saurait arrêter l'essor de cette mémoire, bien humble chez les êtres inférieurs, mais qui va toujours en se développant à mesure que progresse l'humanité. Et ici, le progrès est consécutif au développement et à l'enrichissement en circonvolutions du cerveau.

Deux facteurs interviendraient pour la fixation des images : l'un externe,

Digitized by Google

l'autre interne, mais s'influençant réciproquement. Elle dépend, en effet, de l'intensité de l'impression et du degré de réaction du sujet qui le reçoit. De là, des différences marquées dans la perspective et la précision de la mémoire qui varie suivant les individus.

Mais il y a des exceptions nombreuses à cette règle, car l'expérience prouve que ce ne sont pas toujours les impressions les plus fortes qui durent le plus longtemps et dont on se souvient sur le tard. Et c'est ici qu'il faut faire intervenir l'inconscient qui nous joue de si vilains tours.

Comment l'attention peut-elle rendre les images plus vives ? Nous l'ignorons ; ses procédés sont bizarres, car tantôt elle avive les images et les colore fortement, tantôt les laisse dans l'ombre, et comme elle s'accompagne d'efforts musculaires, elle en subit parfois à son insu tout le jeu compliqué. Le mécanisme de cet effort mental reste donc très mystérieux.

Ce que l'on peut conclure c'est que sans attention il n'y a pas de mémoire C'est ainsi que les phénomènes de mémoire dépendent de l'état des centres nerveux.

Et le Prof[r] Richet conclut : « La mémoire est donc un phénomène physiologique puisqu'elle est sous l'étroite dépendance des fonctions physiologiques ».

C'est justement la question et cela n'est rien moins que prouvé. Tout d'abord il est d'une bien étrange logique de déclarer qu'une activité interne est de nature physiologique tout simplement parce qu'elle est sous la dépendance des fonctions physiologiques. L'affirmation contraire serait tout aussi vraie, car on pourrait également affirmer que les fonctions physiologiques sont autant de mécanismes montés par l'activité de l'esprit et sans lequel elle ne peut se manifester du moins avec ses modalités ordinaires. M. Ch. Richet n'a-t-il pas affirmé que la cryptesthésie était justement un mode anormal extra-sensoriel de connaissance ?

De plus ses expériences si rigoureuses et qui serrent de si près le texte physiologique ne nous renseignent nullement, quand on ne veut pas jouer sur les mots, sur la réalité psychologique qui s'impose à nous du moins au même titre que le thème physiologique.

Tout d'abord peut-on dire, même sous forme de comparaison, que le cerveau garde la trace des excitations extérieures comme la plaque sensible celle de l'excitation lumineuse ? Même si cela était, là n'est pas l'intérêt du problème.

Il réside en grande partie dans le fait suivant :

Pour que la mémoire puisse profiter de l'excitation il faut que celle-ci se transforme en images car c'est sur des images que s'exerce le souvenir. Or, prétendre que les images de la réalité sont déposées dans le cerveau est une théorie déjà bien vieillotte et qui n'est plus soutenable. La formation de l'image c'est tout le drame psychologique et elle suppose les combinaisons d'une alchimie dont le secret nous échappe. Les images qui sont en nous viennent du dehors, ou plutôt c'est leur matière première qui provient de l'extérieur. Mais comment un mouvement moléculaire se transforme-t-il en onde nerveuse d'abord et ensuite en images mentales ? Et par quel processus ce qui est devenu le théâtre de notre âme va-t-il se retrouver dans le panorama sans fond du monde extérieur ? Ce que nous appelons les images extérieures est donc le résultat d'un double mouvement : d'un mouvement centripéte qui nous apporte des vibrations et d'un mouvement centrifuge, véritable projection psychique, qui les restitue sous formes d'objets à la réalité, dans le cadre infiniment extensible de l'espace. Comme le prétend Bergson, le cerveau est bien plutôt un instrument d'action que de représentations ; c'est un lieu de passage pour les excitations venues du dehors, mais qui ne les emmagasine pas sous forme d'images ; car autrement, si elles y étaient retenues prisonnières elles n'en sortiraient jamais pour dessiner les contours des objets, et c'est la présence de l'univers qui ne s'expliquerait plus.

Digitized by Google

Les expériences d'idéo-plastie de Baradu et du Commandant Darget, même si elles sont authentiques, ne prouveraient rien contre cette thèse, car les images reproduites sur la plaque sensible ne seraient pas autre chose qu'une des étapes du circuit aller et retour des vibrations, qui, après avoir passé par le carrefour du cerveau, reviendraient à leur point de départ, mais métamorphosées. C'est cette métamorphose qui est mystérieuse. Il ne faut pas que l'expression « images mentales » nous fasse illusion ; en fait, ce n'est pas en nous que sont les images mais dans le monde extérieur, le cerveau, ou ce qui est plus exact l'activité psychique, se bornant à traduire une donnée externe et ensuite après un changement radical qui la rend méconnaissable, à la réintégrer dans l'espace.

Si donc les images ne sont pas dans le cerveau comment la mémoire peut-elle être dite d'ordre psychologique ?

Une critique de détail peut également être faite des idées du Prof[r] Ch. Richet.

Quel rapport peut-on établir entre « un retentissement prolongé » dû à « une excitation brève » et un phénomène de mémoire ? On le dit très bien ce retentissement finit par produire une irritabilité dans la cellule ; mais entre cet irritabilité et un phénomène de mémoire il y a une différence essentielle.

M. Ch. Richet écrit ; « soit un muscle excité par des courants électriques faibles rythmés à dix secondes, je suppose. Si une seule excitation agit sur lui, nul effet ; si deux excitations agissent, nul effet encore ; mais la troisième excitation, je suppose, détermine un mouvement. On peut donc dire que le muscle avait gardé le souvenir des deux premières excitations, ou, si l'on ne veut pas employer le mot souvenir qui implique la conscience, le muscle avait conservé l'ébranlement des premières excitations. »

Il semble que l'auteur ait pressenti la difficulté en remplaçant le mot « souvenir » par celui d' « ébranlement ». C'est que l'ébranlement est une chose et le souvenir est une autre ; c'est quelque chose de « sui generis » qui s'accompagne, en effet, de conscience, qui fouille dans le passé pour en faire revivre dans le présent certains épisodes.

Or, une telle virtuosité ne semble pas être la propriété de la matière mais bien celle de l'esprit. Il est vrai que l'esprit est un bien gros point d'interrogation.

Vouloir par des nuances insensibles, par de simples complications nerveuses passer d'une excitation au souvenir, c'est passer du quantitatif au qualitatif, ce n'est pas résoudre un problème c'est le supprimer.

La vraie mémoire c'est la mémoire-souvenir. L'autre, la mémoire automatique, même si elle s'explique par le mécanisme cérébral, ne pourra jamais se confondre avec elle. La matière cérébrale pour être délicate n'en est pas moins matière, elle vit dans le présent et est incapable d'écrire son histoire. Or, la mémoire écrit une histoire, c'est là sa spécialité et c'est là la grande merveille.

E. N. BENNETT. — **Apollonius or the future of Psychical Research** *(London, Kegan Paul' Trench, Trabner & Cie, L. T. D.)*.

Voici un excellent livre, sobre et clair qui pourrait servir d'Instruction à ceux qu'intéresse l'étude des sciences psychiques et qui n'en ont pas déjà une connaissance spéciale.

Si l'on a donné le titre d'*Apollonius* à cet ouvrage, c'est sans doute en souvenir d'Apollonius de Tyane dont historiquement on ne sait pas grand chose, mais à qui on ne se fait pas faute d'attribuer une grande puissance psychique. L'auteur fait sienne l'opinion de Schopenhauer quand il déclare que les phénomènes psychiques sont sans conteste les plus importants et que c'est un devoir de les étudier. Du reste la notoriété des savants qui en ont entrepris l'examen

Digitized by Google

doit être un encouragement pour les chercheurs sincères qu'il met en garde contre la foi sans raison de ceux qui expérimentent, soit pour se consoler soit par enthousiasme pour une science occulte.

Les causes du grand développement pris par l'étude des sciences psychiques sont multiples : la faillite du christianisme organisé qui n'a su ni empêcher ni raccourcir la guerre, les hécatombes de vies humaines qui en furent la conséquence, un besoin de survivance que les églises ne peuvent plus satisfaire.

Toutefois cette étude ne va pas sans difficulté car il faut compter avec « l'équation personnelle », « personal équation », qui nuit à la recherche libre et désintéressée.

Cette équation personnelle se manifeste par un mélange de crédulité, de mégalomanie « mégalomania », de perversité mentale, qui fait volontiers proclamer que l'on possède des pouvoirs supranormaux, comme d'autres racontent des histoires fantaisistes pour se rendre intéressants.

Elle peut provoquer la fraude quand les mégalomanes rencontrent de la résistance. A ce propos l'auteur loue la S.P.R. d'être revenue sur sa décision d'évincer à jamais un médium pris en fraude. Cependant, dit-il, la fraude est la « via dolorosa » des vrais chercheurs.

Les difficultés viennent encore du dehors, des opposants systématiques qui critiquent les faits psychiques sans bien les connaître. Ce sont en même temps les matérialistes et les chrétiens évangéliques, quelque fois même les hommes de Loi, qui traitent les médiums comme de vulgaires vagabonds en vertu de décisions remontant à George IV.

Il y a cependant d'heureuses exceptions dans les milieux ecclésiastiques et tous les savants ne raisonnent pas comme le professeur de Clifford qui disait : « The universe is made of ether and atoms and there is no room for ghosts », comme preuve : l'affirmation du Prof[r] Eddington quand il écrit : « We may doubt wheter there is any branch of knowledge from which exact science is excluded. »

Si donc les fantômes font partie du domaine de la connaissance, la science devra les accueillir au même titre que l'oxygène et le carbone ; chez elles, ils seront chez eux.

Ce qu'il faut, dit encore l'auteur, c'est accumuler des faits nouveaux et exercer un rigide contrôle sur les expériences, car elles sont décevantes par leur nature même. « They are often spasmodic, sporadic, irregular. » Ce sont là des termes excellents pour indiquer la bizarrerie de leur rythme.

Il énonce, sous forme d'axiome, ce principe : avant de recourir au surnaturel et au supranormal, il faut éliminer toutes les causes explicatives naturelles ; c'est ce que Flournoy appelait « l'exclusion de la transcendance ».

Quels sont les résultats déjà obtenus ?

Il faut d'abord prendre en considération les phénomènes télépathiques, car ce sont eux qui permettent d'explorer tout le domaine des faits psychiques. De tout temps, (la Bible, sans aller plus loin, en témoigne), la télépathie est apparue comme un phénomène merveilleux. Son étude n'est devenue scientifique qu'au milieu du siècle dernier. Et maintenant, malgré des oppositions de ceux qui, comme le Prof[r] Joge, y voient l'indice d'une fêlure « crack » dans les bases de notre connaissance de la nature, elle commence à être acceptée comme un fait scientifique, grâce à une variété et à une accumulation de preuves évidentes.

Faut-il la considérer comme un reliquat du passé, une expérience de la race ? Le fait qu'elle se produit souvent en trance hypnotique et chez les peuplades primitives semblerait le prouver. Peut-être en retrouverait-on des rudiments chez les animaux dont l'instinct en serait une manifestation.

Peut-on aller jusqu'à dire que l'hérédité s'expliquerait par la télépathie, en ce sens qu'elle ne serait qu'une transmission à l'enfant, par l'esprit des parents,

Digitized by Google

de concepts provenant des générations antérieures ? Cette explication à première vue fantastique ne serait cependant peut-être pas moins satisfaisante que celle qui attribue un pouvoir de transmission à une minime fraction de matière.

Très souvent également la télépathie rend compte des phénomènes groupés sous le nom de clairvoyance, psychométrie, vision dans le cristal, écriture automatique, etc. Quelquefois même, comme avec le médium « George Pelham » elle est de telle nature qu'il semble bien que ce ne soit pas simplement des vivants qui communiquent entre eux.

Pour l'explication de ce dernier cas, l'auteur sait que « l'explication en vogue est celle de la subconscience à laquelle on attribue les remarquables performances des calculateurs prodiges, la conversion d'un St-Paul et le génie de Shakespaere et même de sensationnelles révélations sur le passé et l'avenir ».

Avec un esprit judicieux il reconnaît qu'après tout, les mots « moi subliminal » « esprit inconscient » ne recouvrent rien du tout de certain et sont de simples hypothèses. Et puis personne n'a jamais démontré cette dualité psychologique en chacun de nous.

Et l'on considère la nature des messages reçus on verra qu'il y en a qui semblent bien apporter la preuve de la présence réelle d'un mort. Et pourquoi donc cette subconscience, si c'est celle du médium ou de l'un des assistants, serait-elle en contradiction avec elle-même et se causerait-elle, par ses plaisanteries parfois même par des inconvenances, de vraies déceptions ? De plus pourquoi toutes ces entités subconscientes déclarent-elles être des personnalités défuntes ? questionne notre auteur.

Enfin d'après les nombreux cas d'hallucinations télépathiques recueillis par la S.P.R. de Londres aucun fait ne peut être mieux établi que celui de l'apparition de fantôme de morts ou de vivants vus en des circonstances les plus favorables à l'observation.

Que conclure alors lorsque ces fantômes sont ceux des personnes ayant franchi le seuil de la mort ?

En résumé dans cette étude des phénomènes psychiques, télépathie, clairvoyance, automatisme moteur, il faut accumuler des faits nouveaux et tâcher d'en dégager une loi. En tout cas pour ce qui concerne les faits on peut conclure avec W. Crookes « I do not say that the thing are possible, I only say that happened ».

Telle paraît bien être la pensée de l'auteur qui retrouve dans la médiumnité tout le merveilleux de l'antiquité et du moyen-âge. L'avenir ne fera que développer cette puissance. Une thérapeuthique nouvelle naîtra de la suggestion ; dans l'ordre spirituel, les religions officielles qui n'ont plus guère de crédit ni sur la vie domestique ni sur celle des nations seront revivifiées. Car la communion directe avec l'invisible en dehors des sens, est le fait essentiel de la Religion. Enfin, les sciences psychiques pourront apporter les preuves de la survivance, tandis que les églises n'ont apporté à l'humanité que de vagues et inconsistantes promesses. Ces preuves, l'auteur les trouve dans l'« automatisme », dans lamanifestation d'intelligences désincarnées, dans les apparitions des vivants et des défunts, dans la révélation typique des correspondances croisées.

Il s'agit donc d'aller de l'avant car si l'entreprise est téméraire « le salaire sera royal ».

L'esprit du livre est bon ; on peut cependant ne pas partager toutes les vues de l'auteur.

Peut-être n'a-t-il pas assez différencié les problèmes et à-t-il fait la part trop belle à la télépathie,

Il est bien entendu que la subconscience n'est qu'une étiquette commode posée sur une collection de faits internes ; n'empêche qu'elle désigne une vie profonde. Le diaphragme qui la sépare des autres subconsciences et peut-

Digitized by Google

être de l'univers est si léger qu'un souffle suffit à la soulever. Dès lors comment affirmer que c'est telle personnalité particulière qui se manifeste ? Comment reconnaitre l'intervention d'un défunt ?

Quand à l'antagonisme signalé entre la conscience normale et la subconscience, l'étude psychologique des personnalités secondes nous l'explique clairement. La particularité de ces personnalités paraît bien être de se combattre et de se lutiner ; elles ont chacune leur tempérament, leur idiosyncrasie. et aussi chacune leur histoire. Et c'est pour cela que certains sujets composent à leur insu de si beaux romans subliminaux qu'ils prennent pour de l'argent comptant, pour des épisodes vécus dans une vie antérieure. Tel l'exemple typique et devenu classique d'Hélène Smith, si bien étudié par Fournoy.

Pour les conclusions morales que l'auteur tire des phénomènes psychiques elles sont légitimes du point de vue philosophique, mais la science rigoureuse ne saurait encore s'aventurer sur ce terrain métaphysique.

CHARLES QUARTIER.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

L'Intelligenza, par Paolo VARVARO, (G. Travi, éditeur, Palerme).

Ensaios de Politica Espiritualisia, par Bertho CONDÉ, (éditeur : *O Pensamento*, Saô Paulo).

. . . Et la lumière fut. . ., par Marguerite TRIAIRE, (éditeur : H. Duville, Paris).

The Case of Patience Worth, par W.-Franklin PRINCE (Boston).

The Psychic in the house, par W.-Franklin PRINCE (Boston).

Principles in Bio-Physics, par Conrad RICHTER (Harrisburg, Pensylvania).

Wissenschaftlicher Okkultismus, par August MESSER (Verlag Quelle et Meyer, Leipzig).

Die Brücke zum Jenseits, par le Dr Max KEMMERIELS (A. Langen, München).

La Chirologie, par Maryse Choisy, (Alcan, Paris).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le peintre Luigi Belloti, médium.

On sait qu'après avoir, pendant plusieurs années et dans son village de Burbure (Nord) fait de la peinture remarquablement décorative, sans avoir jamais appris à manier les pinceaux, le mineur Augustin Lesage, qui déjà, avait exposé plusieurs œuvres au Congrès spirite international de 1925, fut admis, l'année dernière, à la cimaisé du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, puis du Salon d'Automne. Il est connu aussi, qu'en Avril-Mai 1927, Lesage résida à Paris pour composer « sous l'inspiration de ses Guides », une grande toile, d'une fraîcheur de coloris particulièrement heureuse, dans la bibliothèque de l'Institut Métapsychique, avenue Niel. A cette occasion, la presse parisienne, provinciale et étrangère retraça, avec maint détail pittoresque, l'étrange destinée de cet homme de la mine ténébreuse, qu'un don si rare et si varié servit et servira à exalter, sous le pinceau, les plus radieux accents de la lumière.

Et voici que, par ailleurs, la revue italienne *Mondo Occulto* nous apporte (mars-avril 1927), une relation fort curieuse, empruntée au périodique *La Tribuna* (17 décembre 1926) et où il est question encore d'un peintre qui compose, en état de transe, des œuvres assimilables, au moins par les conditions où elles naissent, aux étonnantes productions d'un Augustin Lesage.

Cet autre homme-phénomène réside à Venise et s'appelle Luigi Bellotti. M. G. O. Gallo raconte, avec force détails, la visite qu'il fit à l'atelier de l' « inspiré », calle delle Rosa. Il y trouva un homme de moins de trente ans, de haute taille, maigre, très pâle, discrètement vêtu de noir, montrant un visage aux traits allongés et mobiles, un large front découvert, des yeux au regard sombre et extatique, et où séjournait encore le mirage d'un récent enchantement. Tout de suite, Luigi montre à son hôte des toiles « d'une technique très nouvelle, par la touche, le coloris, les rapports de valeurs, le jeu des ombres et

---

Avec cette Chronique prend fin la collaboration de M. P. Forthuny à la Revue Métapsychique.

Nous exprimons notre grand regret que les circonstances nous privent de de l'aide de ce fin et érudit écrivain. Nous lui gardons une grande reconnaissance pour le travail et le talent qu'il a employés, depuis la fondation de cette Revue, à faire passer sous les yeux de nos lecteurs la foule des événements, petits et grands, qui sans arrêt surgissent autour du mouvement progressif de la science métapsychique.

LA DIRECTION.

Digitized by Google

des clairs ». Ce sont des paysages, dont certains évoquent des sites vénitiens, dont d'autres offrent une grande variété de sites campagnards. Et la conversation s'engage, sur le caractère supranormal de cet art et sur les singularités qui, fréquemment, en accompagnent les manifestations. Belloti fait connaître sa méthode de travail. Il tombe en transe, les yeux bandés, et après peu d'instants, parfois dix minutes et, d'autres fois, une demi-heure, il commence, saisissant ses brosses, à inventer des « motifs » qui sont de stupéfiantes imitations, des « à la manière de », — technique et sujets —, de grands artistes défunts. L'œuvre poussée avec rapidité est vite terminée et, dans la pâte fraîche, « l'artiste » signe du nom ou du monogramme du peintre dont il vient de transposer toute la *manière*. Ainsi fabrique-t-il avec aisance, de beaux Segantini, en y affirmant toute la maîtrise du fameux procédé divisionniste. Et il ne lui en coûte pas davantage de peindre, avec une virtuosité qui ne faiblit pas, des Ciargi, dont le style est tout différent, et des Moggioli, et bien d'autres toiles où se représentent les caractères propres, le tour de main de tel ou tel trépassé réputé en l'art d'assembler les couleurs : « représentation si parfaite qu'elle laisse supposer un impossible talent ». Le visiteur émerveillé, ajoute : « J'estime qu'une grande partie de ces toiles ou cartons exécutés en état de transe et les yeux bandés, appuyée du témoignage d'un bon nombre de personnalités autorisées, devrait être exposée au plus tôt et il n'y a aucun doute qu'une exposition si curieuse pourrait intéresser tout un public, je ne dirai pas seulement d'artistes, mais de médecins ».

Luigi Bellotti n'est point seulement médium lorsqu'il peint. Fréquemment, chez lui, se produisent des apports. Et de quelle qualité, si l'on en croit le récit de M. Callo ! Ces apports sont le plus souvent annoncés par un *rap* violent. Le jour où arrivent chez l'artiste un porte-cigarette en ivoire envoyé par la reine Marguerite et un autre, en ambre, présent du roi Umberto, tombent dans la chambre, et venus on ne sait d'où, des paquets de cigarettes, de tabac, des tablettes de chocolat, des monnaies très antiques, et aussi des lettres véritablement déconcertantes : « messages de morts illustres, des dessins figurant des villes inconnues, des fragment de discours et de poésies, voire un autographe du Dante, des conseils dûment rédigés, etc. ». Et tout ceci se produit sans invocations ni prières. Une autre fois, on reçoit, par les mêmes voies mystérieuses, un panneau sur lequel s'enlève, en une notation hardie, le visage du Christ.

Tant de prodiges sont racontés simplement par Bellotti et sa famille, où personne ne semble halluciné. Luigi prétend : « J'ai en outre la rare fortune d'entendre, quand je le désire, la voix des êtres les plus fameux et ceci est d'un grand réconfort pour mon cœur. Parmi les plus beaux apports, voici deux grandes feuilles où les « Esprits » les plus nobles sont venus signer leur nom : poètes, savants, musiciens, hommes politiques, dames illustres depuis des milliers d'années ».

Et, pour terminer l'entretien par une démonstration, le médium s'abandonne à la transe ; une toile a été préparée, et des couleurs et des pinceaux. Il commence son œuvre, dans la nuit ; elle nait peu à peu sous le bandeau qui lui couvre les paupières. Sera-ce une allégorie, un paysage ? Seul le « guide » le sait au moment où, dans l'ébauche, se confondent les tons et les idées...

C'est là une bien prenante histoire. Nous la transcrivons avec la réserve qui convient. M. G. G. Rocco, directeur de *Mondo Occulto*, y ajoute qu'il eut l'occasion, l'année dernière, d'aller voir travailler Bellotti, à Venise. Le médium lui donna même un petit tableau et quelques apports. Il y a donc là une réalité, une faculté médiumnique qu'il serait fort intéressant de voir étudiées par les métapsychistes italiens. Au surplus, la perle de l'Adriatique n'est pas loin de Paris et ce n'est qu'un petit voyage pour se rendre de la Calle delle Rosa à l'avenue Niel. Nous aimerions bien voir Luigi Bellotti dans nos murs, lors du Congrès Métapsychique, en septembre prochain.

Digitized by Google

Un nouveau médium à Vienne : Ernest L.

On parle beaucoup, à Vienne, d'un nouveau médium, le jeune Ernest L. dont les pouvoirs seraient considérables. Le Dr A. Politzer a étudié le sujet à l'Université viennoise et dans le *Neues Wiener Journal* (12 Janvier 1927), rapporte ses observations.

D'apparence très sympathique, Ernest L., clairvoyant, — utilise, pour provoquer sa médiumnité, une sorte de talisman, en forme de globule poli où il discerne bientôt, après y avoir attaché son regard, des images et des signes. Dans le cours de cette fascination, le sujet perd vite conscience du milieu ambiant et sa vision se reporte vers les spectacles les plus variés dans le passé. C'est ainsi qu'il peut retracer, entre autres, des épisodes relatifs à sa toute première enfance. Dans son état de retour en arrière, il prend connaissance de faits contemporains de sa troisième année d'existence. Mieux encore, il donne la description d'endroits qu'il ne visita jamais et de circonstances anciennes dont il ne fut jamais informé. La caractéristique de sa médiumnité est qu'elle s'exerce surtout par manifestations d'ordre rétrospectif, mais, d'autre part, il est capable de présager, de prévoir.

Questionné par une assemblée de professeurs sur ses possibilités à annoncer des événements, il s'en fit fort aussitôt, et en donna la preuve en se rendant, le 3 janvier, chez un professeur viennois, où étaient réunis, pour la circonstance, un certain nombre de médecins et de curieux. Introduit dans la bibliothèque de son hôte, il questionna son globule de métal et entra vite en trance. Il avait été convenu que quelqu'un énoncerait tour à tour les jours du mois. Lorsque l'on en fut venu à la date du 11 janvier, le médium interrompit et dit : « Ce jour-là, à 8 heures du soir, il y aura nombreuse assistance dans cette chambre. Derrière la table que voici, et exécutant toutes sortes de tours, je perçois un homme petit et chauve.

« Tout le monde l'observe. Il parle abondamment et fait de grands geste. Le voilà qui agite un mouchoir. Il le dépose : il s'en saisit encore et autour de l'étoffe, paraissent, tout à coup, des flammes rouges... »

Sur ces mots, la transe prend fin. Or, immédiatement avant la séance, un illusionniste, Ottokar Fischer, avait déposé, chez le maître de la maison, et d'accord avec lui, une enveloppe scellée où était enclose la description d'une séance de prestidigitation qu'il se proposait de donner, dans cette même bibliothèque, à une date prochaine. Le pli contenait le détail des trucs qu'il emploierait, la date — secrète — de la séance, d'autres faits connus du seul Fischer, lequel n'avait jamais rencontré le médium ni correspondu avec lui. Et tout s'accomplit selon la prévision d'Ernest L... qui voyait le « magicien » pour la première fois. Le jour indiqué, 11 janvier, à 8 heures, ils se connurent enfin. C'était dans la bibliothèque du savant. Fischer était bien un homme petit et chauve. Il gesticula beaucoup, comme on le pense, et parla non moins. Après avoir tiré bien des monnaies de son chapeau, il utilisa un mouchoir d'où sortit, finalement, une flamme rouge tel qu'il avait été dit dans l'exposé sous enveloppe et par le médium clairvoyant.

Un nouveau médium à Wellington (New-Zeland) : Miss Pearl Judd.

C'est une jeune femme de 18 ans, dont nous parle *The Harbinger of Light* (Melbourne, 1er avril 1927). Par centaines, en Nouvelle-Zélande, des témoins ont assisté à ses démonstrations. Il s'agit, particulièrement, de phénomènes de « Voix ». Les pouvoirs du sujet se dénoncèrent il y a quatre ans et, depuis, ne cessèrent de se développer, sous la direction d'un oncle, M. Olive Chapman, fervent spirite, et qui, après avoir proclamé sa conviction que les « Esprits » sont les animateurs des séances, déclare : « Certes, la voix directe est un fait

Digitized by Google

fascinant, mais nous l'estimons tout naturel, sans doute parce que nous avons atteint un état qui nous permet de ne plus y voir un phénomène, mais une grande réalité du monde et une source de puissant réconfort. »

Miss P. Judd a donné plus de 500 séances depuis quatre ans. Le moyen de provoquer les voix est la musique, l'exécution de mélodies sur le piano ou l'harmonium. Il faut parfois répéter et répéter encore le même morceau avant que le phénomène ne se produise. Lorsqu'on s'aperçut de leur existence, au premier temps, la jeune fille, qui avait alors quatorze ans, ignorait tout de la phénomenologie supranormale. Les faits préludèrent par des coups frappés sur une petite, puis sur une lourde table autour desquels la famille s'assemblait, coups si violents bientôt, que l'on crut souvent voir les tables tomber en pièces. Il advint que le meuble fut soulevé jusqu'à huit pieds au dessus du sol et y resta un instant suspendu, alors que le médium et une autre personne s'efforçait de rester en contact avec lui.

D'autres phases apparurent, dans l'évolution de la médiumnité. Une monnaie fut, au vu de tous, enfermée, par l'oncle, dans une boîte et la clé mise hors de toute atteinte. Quelques minutes plus tard, on rouvrit la boîte : la monnaie avait disparu. Tout comme il advint récemment dans l'entourage de la roumaine E. Zügun, nombre d'objets disparurent et reparurent dans la maison, sans explication normale. Puis, ces curiosités prirent fin, et miss Judd se prit à écrire automatiquement « des messages hautement inspirés » est-il dit, où tout un plan de séances était tracé et où étaient désignées telles personnes de la ville, qu'il conviendrait d'y inviter. Cette sorte de « contrôle occulte » alla en progressant, et pour tous détails. Il fut recommandé, par dessous tout, qu'on épargnât les soucis au médium, et qu'on lui fit la vie la plus agréable possible ; qu'elle n'étudiât aucune doctrine, qu'elle devint un « instrument affranchi de toute contrainte terrestre ».

Le caractère foncièrement spirite de toutes ces « préparations » s'accentua de jour en jour, jusqu'à ce que se manifestât l'état de transe, d'abord épisodique, et où des dictées automatiques avertirent que le phénomène des « voix » était proche. Il se produisit dans des conditions fort inattendues. Un soir, en famille, quelqu'un jouait du piano, les dames lisaient, lorsque la mère du médium dit tout à coup : « Je suis sûre qu'il y a au-dessus de nous une voix. Elle s'essaie à chanter. » Le pianiste jouait, à ce moment, un air du *Messie*, de Haendel. Il continua, pianissimo, et l'on prêta l'oreille. C'était bien, en effet, une voix de femme qui cherchait à s'accorder à la mélodie, une voix pure et comme lointaine. On pensa qu'il fallait l'expliquer par quelque loi physique, telle une bizarre résonnance de la table harmonique, mais, pourtant, la voix s'arrêtait parfois, et reprenait le chant un peu plus loin. Le piano n'était donc pas en cause.

Très émus, les assistants ne conservent, comme luminaire, qu'une bougie. Ils prennent place autour de l'instrument. On chante un hymne, tandis que miss Pearl appuie légèrement les doigts sur le pavillon d'un phonographe. Et, par ce pavillon, une voix s'exprime, se renforce, d'une rare qualité. A la suite, une voix d'homme se fait entendre, et qui prononce le mot « Père ». C'est la fin de la première séance. Mais, dès lors, on recommence chaque soir, avec des amis qui constatent l'étonnant prodige.

Peu de semaines après, il n'est plus besoin d'avoir recours au pavillon. Les voix proviennent de tous les angles de la pièce, et du plafond, et elles couvrent le bruit du piano.

Le médium, par l'écriture, fut informé qu'elle pouvait, à son gré, pendant les séances, lire ou faire ses devoirs scolaires. Les voix elles-mêmes l'y encourageaient. De même prescrivaient-elles que l'on jouât au piano tel hymne et non point tel autre. Si l'on passait outre, il se produisait un fait bien curieux. « Une nuit, écrit le pianiste, je jouais une certaine pièce, lorsque soudain, je

Digitized by Google

sentis mes mains pressées sur le clavier et incapables de se mouvoir. Cela, dans la suite, eut lieu chaque fois que j'attaquais ce morceau, et je devais en choisir un autre pour retrouver l'usage de mes doigts. Alors, les voix et les chants reprenaient leur cours ».

Elles ne tardèrent pas à insister pour que l'on invitât beaucoup de personnes. Dans ces séances quasi-publiques, se firent entendre, ensemble, deux et trois voix. Détail typique : certaines voix soutenaient des notes au-delà de toute possibilité humaine. Un temps vint où s'y adjoignit l'accompagnement d'instruments ; les « chanteurs mystérieux » réclamèrent des « chanteurs vivants » pour faire avec eux des duos et des trios. La variété des voix entendues se fit de plus en plus grande. Et il y eut un solo de violon !

Toutes les séances ont lieu en pleine lumière, est-il ajouté, et parfois à la clarté du grand jour. Les voix s'approchent jusqu'aux oreilles des personnes présentes.

Harbinger of Light conclut : « Que vont penser les gens de science ? Que vont penser les gens d'Eglise ? Nous ne savons. Mais ces faits, nous les disons réels et certains. Nous avons entendu, nous entendons ces voix. Nous y voyons des pouvoirs que les scientifiques n'ont pu encore définir et qui se proposent à leur recherche. La science ne peut pas s'occuper uniquement de la matière. Une science de stricte matière serait une science sans vie, tout comme un corps sans âme ne serait qu'un cadavre ».

Nous ne savons pas et nous n'avons pas à nous occuper de ce que vont penser les gens d'Eglise. Quant aux gens de science, devant ces faits comme devant tous les faits pour lesquels la science n'a pas trouvé de définition, il est très certainement, pour eux, un devoir élémentaire : celui d'étudier et de chercher à dégager les causes de l'effet. Et pour le cas de miss Pearl Judd, comme pour tant d'autres, nous répéterons ici ce que nous disions, il y a deux mois, à propos de Carlos Mirabelli : « Nous serions heureux d'avoir un médium de cette puissance, si puissance il y a, sous nos yeux. Et s'il s'en présentait un, nous nous garderions bien de nier, a priori, les phénomènes qu'il apporterait ».

Petites Nouvelles.

⁂ Dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (avril 1927), M. Harry Price relate une séance de clairvoyance qu'il eût, à l'Institut Métapsychique de Paris, le 29 janvier dernier, avec Mlle Jeanne Laplace, séance dont il se déclare très satisfait et où, notamment, la clairvoyante fournit, parmi 34 « vues », des précisions remarquables, sur une jeune fille, à elle entièrement inconnue et dont la photographie lui avait été remise par M. H. P. comme moyen de perception.

⁂ Le même M. H. P., ayant inventé un appareil permettant d'exercer un contrôle sur le phénomène dit des « voix », avait invité, au National Laboratory de Londres, le médium à « voix directe » George Valiantine, de passage en cette capitale. G. V. déclina l'offre. Récemment, un autre médium à matérialisations, — Mrs Baylis, et qui opère dans l'obscurité, sans contrôle, accompagnée de son mari, a obtenu « toutes les matérialisations qu'elle voulait », dans les cercles spirites londoniens. Des investigateurs ont tenté avec elle des expériences à la lumière rouge, et, dans ces conditions, les matérialisations ne se sont pas produites.

⁂ On annonce le décès de Bert Reese, le grand « médium télépathique » de New-York. Suivant la presse américaine, la curiosité que manifesta Edison pour les recherches psychiques naquit d'une série d'expériences faites par lui avec Reese, pour étudier les pouvoirs du médium.

Digitized by Google

* La très intéressante revue française, *Benjamin* (avril), poursuit et achève la publication d'un article de M. S. Metalnikov, de l'Institut Pasteur, sous le titre : « Le Matérialisme dans la Science et la Vie. » Cet article s'achève ainsi : « Aujourd'hui, le monde ancien s'écroule ; nous sommes à l'aube d'un monde nouveau ; ne commettons pas les mêmes erreurs que nos prédécesseurs ; tendons nos forces à construire solidement la base sur laquelle le monde nouveau s'édifiera peu à peu ; n'oublions pas que les pierres et les métaux n'y suffisent pas ; il y faut encore les éléments spirituels ; inhérents à la nature de l'homme et de l'univers, ce sont aussi des éléments constructifs et essentiels. »

* M. John D. Baird, inventeur d'un appareil nommé le Baird Televisor, aurait pu réussir à isoler des rayons qui ne figurent pas dans le spectre visible, et qui sont enregistrés par « l'œil électrique » du Televisor pour être transmis, par fils, à distance. Tous objets placés sur le trajet de ces rayons invisibles, dans l'obscurité complète, sont, paraît-il, reproduits sur un écran récepteur, en tous détails. L'utilisation pratique de cette découverte, pour les recherches psychiques, réside en ce fait qu'une séance expérimentale, tenue dans les ténèbres, pourrait devenir visible à d'autres observateurs, rassemblés dans une chambre voisine. Les rayons sont, dit-on, ultra-rouges et, prochainement, on doit entreprendre une étude concernant leurs « possibilités » au National Laboratory de Londres (M. H. Price, *Journal of The American S. for P. R.*).

* Le 18 février dernier a eu lieu, à Dublin, un meeting de protestation organisé par les bookmakers de l'endroit. Ces messieurs s'indignaient à la nouvelle qu'une voyante affirmait pouvoir annoncer le résultat des courses. Les marchands de « tuyaux » estimaient que ce n'était plus de jeu et que, dans ces conditions, leur métier n'était plus possible. Ils n'ont pourtant pu obtenir que la voyante cessât le sien. Au reste, on ne dit pas si elle ne s'y trompe point fréquemment.

PASCAL FORTHUNY.

M. Augustin Lesage, peintre décorateur prodigieux sans avoir rien appris, ni rien vu.

Du 6 avril au 10 mai 1927, M. Augustin Lesage, ouvrier mineur du Pas-de-Calais, a exécuté à l'Institut Métapsychique un panneau décoratif de 2 m. 50 × 1 m. 50, cependant qu'une suite ininterrompue de personnalités (peintres, ethnologues, gens de science, littérateurs, journalistes, etc...) l'ont vu peindre et se sont émerveillés devant l'œuvre en cours et la dizaine de panneaux exposés à cette occasion.

Ce qui a suscité particulièrement l'intérêt et l'étonnement, ce fut la première œuvre de M. Lesage, une toile de 3 m. × 3 m. Les peintres furent stupéfaits à considérer la multitude et la beauté des motifs décoratifs exécutés du premier coup par un homme non préparé à cela. Les ethnologues trouvèrent sur cette toile, monde de couleurs et de formes, les spécimens décoratifs de presque toutes les anciennes civilisations orientales.

Pour qui ignore encore, malgré que la plupart des journaux en aient parlé en Avril, quel est l'intérêt psychologique du cas Lesage, nous dirons que cet homme, ouvrier mineur, descendant de mineurs, est devenu soudain un peintre décorateur remarquable en obéissant à une voix, crûe extérieure, qui, alors qu'il travaillait dans un boyau de mine, lui dit : « Tu seras peintre ! » Depuis il abandonne sa main à l'influence mystérieuse qui sait et exécute ce que son intelligence consciente ignore et ne sait pas faire.

M. A. Lesage et son œuvre ont été l'objet d'une étude que le Dr Osty publiera ultérieurement.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Septième liste.

Mme Giro, Athènes, 2.473 fr. — M. Magnin, Paris, 100 fr. — M. Szelagowsky, La Plata, 63 fr. — Dr Blanc, Coutances, 50 fr. — Mme Fowler, Angleterre, 1.200 fr. — Mme Vergnes de Castelpers, 50 fr. — Capitaine Monet, Toulon, 1.000 fr. — Mme Lesage, Paris, 10 fr. — M. Reynaud, Buenos-Aires, 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Nous rappelons à nos lecteurs que les abonnements souscrits pour 1926-1927 (Juillet-Août-Mai-Juin) se terminent avec le présent numéro.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Ju-qu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie . . . . . **45 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VIENT DE PARAITRE

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny

Par le Dr E. OSTY

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1927. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le III[e] Congrès International de Recherches Psychiques (*Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927*) 233

Une utilisation pratique de la connaissance supranormale, par le D[r] E. OSTY 238

Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (*suite*), par M. C. DE VESME.... 275

A propos des expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli et des radiations cérébrales, par M. HENRI AZAM..... 290

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 296

The Case of Patience Worth, par Walter Franklin Prince. — *Le Docteur illuminé,* par le D[r] Lucien Graux. — *Le Secret de Nostradamus,* par P. V. Piobb. — *The case for and against Psychical Belief,* par Carl Murchison.

Chronique 308

Le médium-peintre Gruzewski. — A propos du fluide humain et des preuves de son existence. — Hommage au D[r] Geley. — Dans l'Infini.

Souscription permanente..... 312

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1927. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

(PARIS, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927)

Sous la Présidence générale de M. le Professeur Ch. RICHET

Rapports et Communications

Au moment où la matière devant constituer ce numéro de la *Revue Métapsychique* part à l'imprimerie (31 juillet), les rapports devant faire le fonds du Congrès et les principales communications se référant aux mêmes sujets nous sont déjà connus, mais un certain nombre de communications ne nous sont pas encore parvenues et leurs auteurs ne nous ont pas encore avisés de leur nature, Toutefois, malgré que la liste ci-dessous doive être incomplète, nous croyons devoir, à la demande de nombreux lecteurs, faire entrevoir sur quoi porteront, dans l'ensemble, les exposés et les discussions. Dans ce but, nous grouperons les titres des rapports et communications suivant les phénomènes auxquels ils se rattachent.

I. — Action paranormale de l'être humain sur la matière.

Dr Von Schrenck-Notzing (Munich) :

Un cas de production à volonté de phénomènes paraphysiques.

Dr Karl Gruber, Professeur de Biologie et de Zoologie à l'Ecole supérieure technique de Munich :

Observations pendant le contrôle du médium Willy Schneider au cours de la série de séances de Munich.

Dr Rudolf Tischner (Munich) :

Le médium Silbert : observations paraphysiques.

Dr G. A. Wetz (Munich) :

Mesures de température dans la salle des séances au cours de séances médiumniques.

Digitized by Google

M. Harry Price, Foreign Research officer of American S.P.R. :
Variations de température dans la salle des séances durant les expériences avec le médium Stella C.

M. Malcom Bird, Research officer of American S. P. R. (New-York) :
Quelques observations au sujet du médium « Margery ».

Dr C. Blacher, Professeur à l'Université de Riga :
Les médiums de Riga.

Dr Walter Kröner (Berlin) :
Le médium Eleonore Zügun.

Comtesse Wassiliko-Serecki (Vienne) :
Les phénomènes d'Eleonore Zügun.

M. E. G. Dingwall (Londres) :
Récente enquête en Angleterre sur des phénomènes de métapsychique physique.

M. Wilhem Wrchovosky (Vienne) :
Mes expériences avec le médium Dagma.

II. — La Connaissance paranormale de la réalité.

Dr Oscar Fischer, Professeur de Psychiâtrie à Prague :
Le phénomène de Métagraphologie.

Dr G. W. Reitz, Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés de Pétrograd :
Recherches expérimentales sur la connaissance paranormale.

Dr Johannes Werweyen, Professeur de Philosophie à l'Université de Bonn :
Le clairvoyant Fastenrath, de Cologne.

Dr Wilhem Neumann (Baden-Baden) :
Mes expériences avec le chien pensant Rolf. Observations sur la télépathie entre l'homme et l'animal. Considérations spéciales sur les expériences de Bechtereff.

M. Karl Krall (Munich) :
La Télépathie entre l'homme et l'animal.

M. Hereward Carrington (New-York) :
Expériences personnelles et souvenirs.

M. Tartaruga (Vienne) :
La Rétroscopie en opposition avec la Psychométrie.

Dr C. Blacher, Professeur à l'Université de Riga :
Technique et Parapsychologie.

Dr Fr. Moutier et Dr Jean Charles-Roux (Paris) :
Les conditions de la perception métagnomique.

M. R. Warcollier (Paris) :
Expériences de télépathie à grande distance.

Dr E. Osty (Paris) :
La Préconnaissance de l'avenir individuel humain (Enseignements expérimentaux et directives de recherches).

Digitized by Google

III. — Physique et Métapsychique.

Sir Oliver Lodge, Membre de l'Académie Royale d'Angleterre :

Energie rayonnante et Phénomènes métapsychiques.

Prof[r]-D[r] Lazareff, Directeur de l'Institut Physique de Moscou, Membre de l'Académie des Sciences :

Résumé des travaux de mon laboratoire sur la psycho-physique du système nerveux central et ses radiations.

D[r] F. Cazzamalli, Professeur de Psychiâtrie et de Neurologie à l'Université de Milan :

Les Radiations cérébrales. Nouvelles expériences.

M. R. Desoille, Ingénieur I. D. N. :

Un lien existe-t-il entre les états de conscience et les phénomènes électromagnétiques ? (Exposé d'expériences).

M. C. Drayton-Thomas (Londres) :

Une enquête sur la nature d'une émanation semblant en relation avec le processus de communication en transe.

IV. — Psychologie, Biologie et Métapsychique.

D[r] Hans Driesch, Professeur à l'Université de Leipzig :

Biologie et Métapsychique.

D[r] K. Oesterreich, Professeur à l'Université de Tubingen :

Le Problème de la dissociation de la personnalité.

M. Gunter Hildebrand (Munich) ;

Contribution à l'étude psychologique de la dissociation de la personnalité.

D[r] Baron Alfred Winterstein (Vienne) :

Rapport entre la Psychanalyse et la Parapsychologie.

D[r] Walter Kröner (Berlin) :

Parapsychologie et Psychanalyse.

M. Ad. Borger (Anvers) :

Les points obscurs dans la Psychologie.

Prof[r] Mikuska (Tchécoslovaquie) :

Les grands problèmes de la Biologie et de la Parabiologie dans leurs rapports.

D[r] Josef Bölm (Nuremberg) :

Les sensations métapsychiques et leur englobement dans les manifestations psychologiques normales.

M. Karl Krall (Munich) :

Les animaux pensants.

M. P. de Szmurlo (Varsovie) :

De la recherche des indices des propriétés métapsychiques.

Digitized by Google

V. — Philosophie et Métapsychique.

M. M. Rutot, Membre de l'Académie Royale de Bruxelles, et M. M. Shaerer :

Une conception énergétique de la matière, de la vie, du Psychisme et du Métapsychisme.

Dr Ezio Luisada, Professeur de Physiothérapie à l'Université de Florence :

La direction de la Métapsychique pour l'étude de l'esprit humain.

Dr August Messer, Professeur de Philosophie à l'Université de Griessen (Allemagne) :

Fondements d'une connaissance théorique de la Parapsychologie et de la Paraphysique.

M. René Sudre (Paris) :

La méthode expérimentale en Métapsychique.

VI. — Terminologie.

Profr Ch. Richet (Paris) :

Terminologie métapsychique.

Dr Rudolf Tischner (Munich) :

Contribution à la Terminologie des Sciences Métapsychiques.

Society for Psychical Research (Londres) :

Terminologie.

Marquis de Casa-Fuerte Alvarez de Toledo :

Considérations contributives à la Terminologie.

* * *

Le programme détaillé du Congrès ne pourra être établi que dans la première semaine de Septembre, car alors seulement le Secrétariat sera en possession de la matière complète des exposés.

* * *

Outre les Congressistes actifs, gens de science présentant des rapports et des communications et seuls ayant droit à participer aux discussions, le Congrès sera ouvert à toutes les personnes qui désireront y participer comme auditeurs.

Ces auditeurs seront de deux sortes :

Auditeurs-Congressistes, ayant versé la cotisation de participation, qui auront le droit d'assister à toutes les séances du Congrès au même titre

Digitized by Google

que les Congressistes actifs, et de recevoir gratuitement, à sa parution, le livre rendant compte du IIIe Congrès.

Auditeurs simples de certaines séances, payant un droit d'entrée par séance (1).

* * *

A partir du 20 Septembre, un Bureau permanent sera ouvert 89, avenue Niel, à l'Institut Métapsychique International, de 9 heures à 12 heures, et de 14 heures à 18 heures.

Les Congressistes y trouveront tous renseignements utiles. Ils y feront le versement de leurs cotisations et y retireront leurs cartes de membres du Congrès, le programme détaillé des séances, les résumés, en trois langues, des rapports et principales communications.

* * *

Pour tout ce qui concerne le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques, s'adresser au Dr Osty, 89, avenue Niel, Paris (17e).

---

(1) Les séances du Congrès auront lieu à la Sorbonne, mais aucune carte d'entrée ne sera délivrée dans la Sorbonne. Les personnes désirant assister à une séance devront retirer leurs cartes au Bureau permanent du Congrès, 89, avenue Niel.

Digitized by Google

Une utilisation pratique de la connaissance supranormale

Toutes les fois que leur raison est devant une énigme dont la mise au clair serait de quelque importance, il est des personnes, sachant l'existence de la propriété de connaissance supranormale, qui s'adressent à quelques sujets doués de cette propriété, dans l'espoir d'en obtenir des renseignements utiles. En agissant ainsi, elles font preuve de bon sens. Mais combien d'entre elles savent ce qu'il faut attendre de l'emploi utilitaire des métagnomes? Combien d'entre elles savent se servir de ces sujets, c'est-à-dire en tirer le meilleur rendement et éviter, dans la mesure du possible, la production d'erreurs?

C'est pour répondre à d'incessantes demandes de conseils que je me propose d'exposer ici, d'une manière très simple, ce qu'il faut savoir sur l'emploi des sujets métagnomes dans certains buts. Ces buts, je vais dire quels ils sont, mais comme ils ne représentent que quelques-unes des applications utilitaires de la connaissance paranormale, je crois bon, tout d'abord, de les distinguer de la diversité de tous les autres buts que l'on peut donner à cette faculté.

Dans notre époque où, pour de multiples préjugés, le monde scientifique, restant indifférent à la propriété de connaissance supranormale, ne peut pas encore avoir eu l'idée de l'utiliser rationnellement, cette force psychique est un potentiel humain dont une toute petite quantité seulement se réalise, selon les circonstances, les tendances individuelles et les milieux. On peut dire que ce qui s'en manifeste subit les applications que le hasard lui donne. Il est très rare que quelqu'un de compétent rencontre un sujet doué de connaissance supranormale neuf, l'essaie, l'analyse et canalise son activité métagnomique dans le sens où elle est le plus apte à se développer. Presque toujours, le doué de connaissance paranormale est déformé, détérioré par ceux qui s'en servent. Car, faire travailler un sujet métagnome sur des buts pour lesquels sa faculté n'est pas faite, et s'en servir défectueusement, c'est amoindrir son rendement, l'entraîner à la construction imaginative et en faire un fabricant d'erreurs.

Un jour, je ferai connaître, en développé et avec l'appui de nombreux exemples, comment se pervertit progressivement la faculté des métagnomes.

Aujourd'hui, je me bornerai à dire que, dans l'état où communément ces sujets sont rencontrés, si la prétention de beaucoup d'entre eux est de pouvoir prendre connaissance de tous les aspects de la réalité, ce n'est là,

Digitized by Google

sauf d'extrêmement rares exceptions, qu'une croyance injustifiée. Il est des sujets capables de multiples applications utilitaires de leur faculté, mais on n'en rencontre guère qui soient capables de toutes les applications jusqu'à ce jour observées.

Pour des motifs encore inconnus, chacun est électivement apte à saisir telles ou telles modalités de la réalité et se montre incapable d'en saisir d'autres. Selon ce qu'on veut obtenir de la connaissance supranormale, il faut s'adresser non pas à n'importe lequel parmi les excellents métagnomes, mais à certains d'entre eux.

Plus tard, quand le monde scientifique aura ouvert les yeux sur cet immense prolongement de la psychologie, on pratiquera la mise en évidence, la sélection, le développement, l'emploi méthodique et rationnel des forces intelligentes humaines actuellement laissées dans un invraisemblable abandon.

Ce que la curiosité intéressée du public sollicite des métagnomes, c'est de fournir des informations utiles sur certains problèmes, de diverse importance, que la vie pose et que l'intelligence, aidée de ses cinq sens, ne peut, au moment désiré, résoudre.

A la propriété de connaissance paranormale, on demande, par exemple, d'indiquer la nappe d'eau souterraine, les métaux, la houille, le pétrole, etc... que les sens connus ne peuvent pas, en mêmes conditions, percevoir ; on lui demande d'analyser la complexité du caractère ou de l'intelligence de telle personne, de révéler l'état de l'organisme de telle autre, de projeter de la clarté sur un événement de vie passé ou actuel incomplètement compris, de saisir le devenir d'une individualité, soit dans la coulée globale de sa vie, soit dans quelques-uns des événements qui y feront saillie.

Parmi toutes les sollicitations que l'on fait à la propriété de connaissance paranormale, il en est certaines qui, dans la pratique utilitaire des métagnomes, sont, en quelque sorte, d'une même famille, parce qu'elles se réfèrent à des cas tributaires d'une sorte de spécialité de la faculté métagnomique. Ces sollicitations ont lieu à l'occasion de crimes, de vols, de personnes ou d'objets disparus, dommages individuels et sociaux représentant souvent des énigmes devant lesquelles la raison finit par faire aveu d'impuissance.

C'est à l'emploi de la métagnomie dans cette catégorie de faits que je consacrerai cet article. Et je n'aurai en vue que le côté utilitaire de cette application, ne tenant aucun compte, malgré leur très grand intérêt, des enseignements psychologiques tendant à surgir à tout instant de la marche à travers les faits.

* * *

Les personnes qui, même une seule fois, ont été dans la nécessité d'utiliser un métagnome à propos d'un cas de la catégorie aujourd'hui envisagée, ont bientôt compris ce que devrait être le métagnome idéal.

Digitized by Google

Aux prises avec les difficultés de l'utilisation des indications venues de cette propriété paranormale, elles ont rêvé d'un sujet si puissamment doué qu'il saurait et dirait la vérité des choses aussi clairement qu'avec l'intelligence ordinaire, quand les sens l'informent bien.

S'il s'agit d'un crime resté mystérieux dans ses mobiles et son auteur, on voudrait que le sujet racontât le crime comme si, dominant l'espace et le temps, il devenait spectateur de l'accompli ; mieux encore, on souhaiterait qu'il ajoutât à la description des choses et des gens, souvent pratiquement insuffisante, les noms de personnes et de lieux par quoi l'enquête aurait toutes chances d'aboutir.

On voudrait que le métagnome parcoure le chemin suivi par une personne disparue, qu'il dise le lieu où elle réside, avec tous détails permettant de la trouver, détails consistant nécessairement en repères nombreux et très précis si la personne disparue est un cadavre, et, comme il arrive quelquefois, un cadavre immergé dans l'eau ou enfoui dans la terre.

S'agit-il d'un objet volé? On ambitionnerait d'apprendre qui est le voleur, son nom, son adresse, le sort de l'objet volé. S'agit-il d'un objet perdu? Ce sont les renseignements que donnerait un homme *ayant vu* qu'on aimerait que le sujet donnât.

Bref, dans tous les cas de cette sorte où il y a nécessité d'être amené devant des gens ayant accompli un délit ou devant des personnes ou des objets disparus, le métagnome idéal serait celui qui donnerait les mêmes indications précises, seules utiles, que fournit l'intelligence normale quand elle sait.

Le métagnome idéal est-il possible? Sans doute, puisque ce dont divers hommes sont capables exceptionnellement, peut logiquement être une propriété permanente d'un être humain privilégié. Mais, en fait, existe-t-il? A cette question je suis seulement en droit de répondre que, dans ma pratique, je n'ai pas rencontré de sujet aussi fortement et impeccablement doué. Il faut bien se garder, à la lecture d'un fait si prodigieux soit-il, de croire que le métagnome qui l'a produit sera toujours capable d'en produire d'approximativement équivalents.

Pour donner, tout d'abord, une idée du degré d'exactitude des indications que peuvent, en certains cas, fournir certains sujets, je vais rappeler au lecteur, ou lui faire connaître, quelques faits volontairement pris hors de mon expérience personnelle.

Il en est un qui, tout de suite, surgit dans la mémoire de ceux qui le connaissent, dès qu'il est question de recherches de criminels, c'est le célèbre cas de Jacques Aymar qui émut si intensément le peuple, la cour, la police et le monde judiciaire à la fin du XVII[e] siècle, qu'on eut pu croire que dès lors jamais plus un Français cultivé ne contesterait la propriété de connaissance supranormale. Le voici résumé :

Le 5 juillet 1692, à Lyon, un marchand de vin et sa femme furent trouvés

Digitized by Google

assassinés dans leur cave. Près d'eux était une serpe ensanglantée, mais aucun indice ne permit à la justice de trouver les criminels.

Trois jours après le crime, un paysan du Dauphiné amena à Lyon un de ses voisins, Jacques Aymar, connu dans la région comme sourcier. En cherchant une source il avait un jour découvert un corps dans un tonneau, à l'aide de sa baguette.

Jacques Aymar fut présenté au Procureur du Roi. En sa présence et en celle de M. le Lieutenant criminel il descendit dans la cave où le crime avait été commis. Sa baguette se mit à avoir une agitation extraordinaire surtout à la place où on avait trouvé les corps. Alors « guidé par sa baguette et par un sentiment intérieur » il se lança, par ordre de justice, accompagné de policiers, à la poursuite des assassins.

On arrive à la porte du Pont du Rhône qui était fermée parce qu'il était tard. Il fallut attendre le lendemain pour reprendre les recherches. La baguette conduit Jacques Aymar à la maison d'un jardinier. Vers la table, vers les bouteilles qui sont sur la table, la baguette tourne. On fait venir les domestiques, « la baguette ne les connaît point ». Elle tourne sur deux enfants de 9 et 10 ans qui disent que trois hommes étaient venus vers 6 heures du matin, le lendemain du crime, et s'étaient reposés là.

Jacques Aymar continue et arrive aux bords du Rhône, il demande un bateau, le fait arrêter à tous les ports où il sent que les criminels ont passé. Il reconnaît à l'aide de la baguette, les lits, les tables, les sièges dont ils se sont servi.

Ce « maistre du bâton » et sa compagnie arrivent ainsi à Beaucaire, à 40 lieues de Lyon, marquant toujours dans la route les lieux traversés par les assassins. Là, Jacques Aymar comprend par sa baguette, qu'ils se sont séparés. Il suit la trace pour laquelle la baguette montre le plus d'agitation, cette trace le mène à la prison de la ville. Parmi 12 ou 15 prisonniers qu'on lui montre, la baguette en désigne un, un bossu, enfermé depuis une heure pour un petit larcin.

On cherche les autres. La baguette informe qu'ils ont pris un sentier aboutissant au chemin de Nismes.

Mais Jacques Aymar devient malade, il ne peut plus marcher. Comme chaque fois qu'il s'occupe de crimes, il a des défaillances et maux de cœur, et une espèce d'accès de fièvre.

On est contraint de se contenter du bossu et l'on revient à Lyon. Le prisonnier soutient qu'il venait de Toulon et n'avait jamais été à Lyon. Cependant, à Bagnols, confondu par les hôteliers qui lui soutinrent qu'il avait été chez eux, avec deux compagnons qu'ils dépeignirent comme les enfants du jardinier l'avaient dit, il avoue que deux provençaux l'avaient engagé à tremper dans cette action.

Dans le premier interrogatoire qu'il subit à Lyon, le bossu donne toutes les circonstances de leur fuite après le crime, et l'itinéraire. C'était ce qu'avait indiqué Jacques Aymar.

Les recherches furent bientôt reprises, avec des archers qui accompagnèrent Jacques Aymar au sentier où il avait senti la piste des deux complices. Cette piste les ramena à Beaucaire, à la prison où le geolier dit qu'un homme tel qu'on le décrivait était venu demander des nouvelles du bossu et, le sachant arrêté, ayait résolu d'abandonner le royaume et d'aller à Gênes.

Jacques Aymar, toujours guidé par sa baguette, vint vers Toulon et apprit que les deux complices avaient dîné dans l'hôtellerie où il s'arrêta.

Il alla au bord de la mer, puis, dans un bateau, suivit la trace des fugitifs pendant plus de trente lieues, en mer, avec la baguette. Mais quand on fut assuré que c'était bien la route de Gênes, on revint, car on n'aurait pas pu

Digitized by Google

arrêter les assassins et peut-être aurait-on mis à l'Inquisition l'homme à la baguette.

Le *Mercure Galant* (octobre 1692) parla de ce fait pendant plus de six mois, et publia le Rapport du Dr Jean-Baptiste Panthot, conseiller et médecin ordinaire du roi, doyen des médecins de Lyon. En 1693 le même rapport paraissait chez Amaubri, à Lyon, sous le titre : *Traité de la Baguette.*

La *Rivista di Studi Psuchi* a publié en 1903 un exposé de faits de même sorte et de même valeur, dont seraient coutumiers certains individus d'une tribu d'Abyssinie. Voici le fait dans sa traduction française (1) :

L'ingénieur Illg, ministre des Affaires étrangères de l'empereur Ménélik, dans une entrevue accordée à un rédacteur de la *Neue Zuricher Zeitung* a fourni des informations très dignes d'intérêt sur les sorciers Lobasha, ou « découvreurs de criminels » en Abyssinie.

Ce sont des enfants de l'âge de 12 ans au plus, que l'on amène à un état hypnotique, dans lequel ils désignent des criminels restés inconnus.

M. Illg parle de plusieurs cas quasi incroyables de dénonciation de criminels, cas dont il a eu personnellement connaissance.

Dans un cas d'incendie volontaire à Addis-Abéda, le *lobasha* fut amené sur place ; on lui fit boire une coupe de lait, où l'on avait versé un peu de poudre verte, après quoi on lui fit fumer une pipe d'un tabac mélangé à une poudre noire. L'enfant tomba alors en sommeil hypnotique. Après quelques minutes, il se releva prestement et prit sa course vers Harrar. Il courut ainsi pendant 16 heures, sans discontinuer ; les coureurs de profession se lassèrent eux-mêmes de le suivre. Près d'Harrar, le « lobasha » quitta brusquement la route, entra dans un camp et toucha de la main un Galla occupé à travailler. Cet homme avoua son crime.

Un autre cas fut personnellement examiné par l'empereur Ménélik et par l'ingénieur Illg, ce fut celui d'un assassinat, suivi de vol, commis près d'Addis-Abéda. Le « lobasha » fut conduit sur le lieu du crime et mis dans un état psychique spécial. Il courut, lui aussi, pendant quelques heures, autour du dit endroit, après quoi il s'en fut à Addis-Abéda, pénétra dans une église et en baisa la muraille ; puis dans une autre église où il eut le même geste.

Arrivé à un endroit où il y avait de l'eau, l'enfant se réveilla. On l'hypnotisa de nouveau ; alors il repartit, contourna quelques cases. En atteignant la porte de l'une d'elles, il s'arrêta et s'éveilla encore une fois. Le propriétaire de la case était absent. On l'arrêta à son retour. Il nia d'abord son crime, mais l'on découvrit dans son habitation une partie des objets qui avaient appartenu à la victime ; l'assassin dut avouer.

Amené devant Ménélik, il s'entendit demander de détailler ce qu'il avait fait après le crime. L'on reconnut alors que ses actes correspondaient aux pérégrinations du « lobasha ». Le meurtrier dit que, saisi de remords, il s'était rendu consécutivement en deux églises, où il avait embrassé le mur.

Ménélik désira obtenir une nouvelle preuve des facultés du lobasha. Il s'empara de quelques bijoux appartenant à l'impératrice. On alla chercher le lobasha, qui courut d'abord aux appartements de l'impératrice, ensuite à ceux de Ménélik lui-même, passa dans d'autres chambres et, finalement, tomba sur le lit de Ménélik.

M. Illg n'explique pas ce don merveilleux, qui paraît être le propre d'une certaine tribu, ou plutôt d'une race spéciale, dont les membres sont répandus dans toute l'Abyssinie.

(1) *Les manifestations supranormales chez les peuples sauvages.* Ernest Bozzano. page 56 (Editions Jean Meyer).

Digitized by Google

C'est le moment de rappeler un autre fait de métagnomie à application judiciaire qui eut pour témoins les principaux magistrats du parquet de Blois et le Dr Dufay, médecin légiste, lequel en fit ensuite la narration écrite détaillée (1) :

Le Dr Dufay, de Blois, avait eu l'occasion de constater la faculté d'hyperconnaissance d'une jeune servante de Mme D... pendant l'hypnose. La disposition aux crises somnambuliques conduisit cette jeune fille en prison, car elle fut accusée d'avoir volé les bijoux de sa maîtresse qu'elle avait été chargée de ranger et dont elle ne pouvait dire ce qu'ils étaient devenus. Le Dr Dufay l'endormit, réveilla ses souvenirs et fit reconnaître son innocence. Cependant qu'elle attendait sa remise en liberté, l'occasion se présenta d'une expérience précise et concluante.

« ...Le lendemain, dit le Dr Dufay, on était venu me chercher de grand matin à l'occasion d'un suicide qui venait d'avoir lieu. Un détenu accusé d'assassinat s'était étranglé avec sa cravate dont il avait attaché l'une des extrémités au pied de son lit fixé sur le sol. Couché à plat ventre sur la dalle du cachot, il avait eu le courage de se pousser en arrière avec les mains jusqu'à ce que le nœud coulant de la cravate eut produit la strangulation. Le corps était déjà froid lorsque j'arrivai en même temps que le juge d'instruction.

« Le procureur, à qui le juge d'instruction avait raconté la scène de somnambulisme de la veille, manifesta le désir de voir Marie et je lui proposai de profiter de ce qui venait d'arriver pour interroger cette fille sur le criminel qui s'était fait justice lui-même. Les magistrats acceptèrent avec empressement ma proposition. Je coupai un morceau de la cravate et l'enveloppai de plusieurs feuilles de papier que je ficelai fortement.

« Arrivés au quartier des femmes qui venaient de descendre du dortoir, nous priâmes la sœur gardienne de mettre son cabinet à notre disposition.

« Je fis signe à Marie de nous suivre, sans lui dire un mot, et je l'endormis par une simple application de la main sur le front. Je tirai alors de ma poche le paquet préparé et le lui mis entre les mains.

« Au même instant, la pauvre fille bondit sur sa chaise, et rejeta avec horreur ce paquet, criant avec colère qu'elle ne voulait pas « toucher cela ». Or, on sait que, dans les prisons, les suicides sont tenus secrets le plus longtemps possible. Rien n'avait encore transpiré, dans l'intérieur de l'établissement, du drame qui venait de s'accomplir, la religieuse elle-même l'ignorait.

— « Qu'est-ce que vous croyez donc que ce papier renferme ? demandais-je, quand le calme fut un peu revenu.

— « C'est quelque chose qui a servi à tuer un homme.

— « Un couteau peut-être ou un pistolet ?

— « Non, non, une corde... je vois... je vois... c'est une cravate... il s'est pendu... Mais faites donc asseoir le monsieur qui est derrière moi, car il tremble si fort que ses jambes ne peuvent plus le porter. (C'était l'un des deux magistrats qui était si ému de ce qu'il voyait, qu'il tremblait, en effet, de tous ses membres).

— « Pourriez-vous dire où cet événement s'est passé ?

— « Ici même, vous le savez bien... c'est un prisonnier,..

— « Et pourquoi était-il en prison ?

— « Pour avoir assassiné un homme qui lui avait demandé à monter dans sa charrette.

— « Comment l'avait-il tué ?

— « A coups de « gouet ».

---

(1) *Revue philosophique*, 1889, t. 1, p. 205.

Digitized by Google

On nomme ainsi, dans le Loir-et-Cher une sorte de hachette à manche court, à lame large et allongée, recourbée en bec de perroquet à son extrémité. C'est un instrument très employé à la campagne, surtout par les tonneliers et les bûcherons. Et c'était, en effet, un gouet que j'avais désigné dans mon rapport médico-légal comme étant probablement l'arme dont le meurtrier s'était servi.

Jusqu'ici les réponses de Marie ne nous avaient rien appris que nous ne sussions à l'avance. A ce moment le juge d'instruction me tira à l'écart et me souffla à l'oreille que le gouet n'avait pas été retrouvé.

— « Et qu'a-t-il fait de son gouet ? demandais-je.

— « Ce qu'il en a fait ?... attendez.., il l'a jeté dans une mare... je le vois très bien au fond de l'eau ».

Et elle indiqua assez exactement le lieu où se trouvait cette mare pour qu'on put y faire des recherches le jour même, en présence d'un brigadier de gendarmerie et y découvrir l'instrument du crime. Nous n'avons connu ce résultat que dans la soirée, mais déjà le scepticisme des magistrats était fort ébranlé.

Pour satisfaire leur curiosité, je priai la sœur d'aller emprunter à quelques-unes des condamnées un petit objet leur appartenant, comme une bague, une boucle d'oreille, etc... et d'en faire des petits paquets dissimulant bien la forme de l'objet. Marie nous fit le récit exact des faits qui avaient motivé la condamnation de chacune des détenues ».

Voici maintenant le résumé d'un fait qui m'a été communiqué par M. Gravier, président de la Société d'études psychiques polonaises :

Un vol fut commis récemment, à l'Hôtel Central de la Caisse d'Epargne de Varsovie : il consista dans la disparition d'un lot important d'actions de grande valeur qu'un client avait laissées en dépôt.

Trois dames employées, responsables du dépôt, furent considérées coupables dès que cette disparition fut connue.

L'une de ces deux dames sachant le don métagnomique de l'ingénieur Ossowiecki, alla le trouver ; elle lui exposa la situation morale désastreuse dans laquelle ses camarades et elle étaient mises ; elle l'apitoya en lui confiant la détresse matérielle à laquelle l'absence d'emploi condamnerait ses enfants qui n'avaient plus de père, etc... Emu, M. Ossowiecki, surmontant son appréhension à utiliser sa remarquable faculté, consentit à s'occuper de cette affaire. Sa grande réputation de « voyant » lui assura tout de suite l'aide des autorités de police et de la Caisse d'Epargne.

A l'Hôtel de la Caisse d'Epargne où il se rend, il se fait indiquer l'endroit où étaient, avant le vol, les actions disparues. Il palpe les planches sur lesquelles elles avaient séjourné et bientôt dit : « J'assiste à une scène. Un monsieur entre dans cette pièce. Il se met à faire un triage de documents ici déposés. Il en laisse certains. Il en met d'autres dans sa serviette. Puis il sort de l'Hôtel sans être inquiété. C'est l'heure après la sortie des employés. Lui-même doit être un employé, car on ne s'étonne pas de sa présence. Je le vois si bien cet homme que, si je le rencontrais, je pourrais le reconnaître ».

M. Ossowiecki propose de faire un tour dans les bureaux avec les autorités, il pense pouvoir désigner le coupable.

Le lendemain, sans attirer l'attention de personne, et comme s'il s'agissait d'une simple visite, M. Ossowiecki circule à travers les bureaux. A un moment, il se trouve devant l'homme de sa vision. Discrètement il le désigne aux autorités policières qui l'accompagnent.

Une perquisition est immédiatement faite dans le logement de l'employé. On y découvre les actions volées.

Le voleur est arrêté. Les dames révoquées reprennent leurs emplois.

Digitized by Google

Voilà, me semble-t-il, de beaux échantillons d'une production métagnomique que l'on souhaiterait être une propriété permanente, à ce degré, chez un certain nombre de sujets métagnomes. Telle n'est pas, malheureusement, la réalité.

On se satisferait, à la rigueur, de l'emploi de sujets qui ne varieraient que dans le degré de qualité des indications fournies : donnant parfois des précisions si nombreuses que le but serait bientôt atteint, donnant d'autres fois des informations insuffisantes pour aboutir à trouver ce que l'on cherche, mais vraies quand mêmes, et dans les autres cas exprimant leur impossibilité de déclancher le travail métagnomique. Avec de tels sujets la faculté de connaissance supranormale saisirait avec plus ou moins de précision la réalité des choses ou ne fonctionnerait pas. Combien précieux seraient de tels sujets !

Or, ces sujets, déjà fort au-dessous de la puissance régulièrement utile, sont rares. Une longue pratique de la métagnomie me permet d'affirmer que les meilleurs sujets qu'on est appelé à rencontrer, sauf rare exception, non seulement varient quant à la *quantité* des indications à fournir, mais aussi quant à la qualité : s'il leur arrive de dire toute la vérité utile d'un événement, il leur arrive plus souvent encore de n'en pas saisir assez pour que leurs informations fassent toucher le but ; et souvent aussi il leur arrive, ne parvenant pas à se mettre en rapport avec la source inspiratrice du vrai, d'exprimer des constructions imaginatives nées dans un autre psychisme mêlé à l'événement, ou, ce qui est plus grave, dans leur propre psychisme.

Quand ils traduisent l'opinion d'autrui, c'est une *réalité mentale* qu'ils détectent et l'observateur recueille un beau fait de collaboration interpsychique évidente. Quand, inconsciemment, ils fabulent, c'est de l'automatisme subconscient qui remplace le processus psychique générateur de la connaissance supranormale.

Même lorsqu'on se sert des meilleurs parmi les sujets métagnomes communément accessibles au public, il faut savoir que si l'on dispose d'instruments psychiques capables de communiquer parfois avec la source inconnue de la connaissance de nos réalités, ils sont souvent aussi, pour des causes diverses, impuissants à y parvenir et alors exposés à produire toutes les formes de l'erreur.

Avec l'appui de faits choisis comme prototypes de genres, je vais montrer ce qu'il faut attendre, et, en même temps, ce qu'il ne faut pas attendre de l'utilisation des métagnomes dans la solution des sortes d'énigmes ici envisagées.

Pour que les exemples que je vais citer aient une valeur comparative, je les prendrai exclusivement dans la production d'un sujet, M^me^ M., dont la faculté fonctionne dans l'état d'hypnose.

Ce sujet, que j'ai utilisé pendant dix-sept ans, est surtout doué pour la connaissance paranormale des faits représentant des dommages individuels et sociaux, tributaires de l'action policière. Le degré de sa faculté le

Digitized by Google

tient à égale distance, pourrait-on dire, entre les métagnomes de premier ordre et la grande quantité des sujets toujours incapables de fournir des indications pratiquement utiles. Pour l'étude, il a ceci de précieux qu'il fournit, suivant les conditions et les circonstances, le bon, le médiocre et le pire. Ses pleins succès, ses demi-succès, ses multiformes erreurs, sont une école où l'on apprend facilement les vicissitudes psychologiques de la connaissance paranormale aux prises avec les événements obscurs.

* * *

Cas dans lesquels les indications métagnomiques font trouver ce qu'on cherche.

Voici quelques exemples de faits montrant comment les indications fournies par les sujets métagnomes peuvent quelquefois mener à découvrir ce que l'usage de la raison laisserait dans le mystère :

I. — Le 2 mars 1914, le père d'un des serviteurs de M. le Baron L. Jaubert, au château de Givry (Cher), quittait le domicile de son fils et ne reparut plus. Personne ne put fournir un renseignement permettant de suivre sa piste ou de se faire une idée sur ce qu'il était devenu. Pendant quinze jours, des centaines de personnes, gardes du château et habitants de la commune de Cours-les-Barres, fouillèrent vainement forêt, étang et toute la campagne. Quand tout le monde fut las de chercher, M. Louis Mirault, intendant du baron Jaubert, me demanda d'essayer d'obtenir d'un des sujets que j'avais éprouvés quelques renseignements qui permettraient éventuellement de savoir ce qui était arrivé au disparu, et, si possible, de le trouver.

Vingt et un jours après la disparition de M. Lerasle (dont j'ignorais jusque là même l'existence), n'ayant dans l'esprit que cette seule notion qu'il s'agissait d'un homme âgé disparu, je mis en mains de Mme M... en hypnose, un foulard du vieillard, foulard pris dans une armoire et qu'il n'avait pas depuis longtemps porté.

En trois séances, chacune fournissant des indications complémentaires parachevant la précision nécessaire, Mme M... décrivit, détail par détail, toute la fin de vie de M. Lerasle : sa sortie de la demeure de son fils, sa marche sur l'une des allées prenant naissance à sa maison, son passage devant une pièce d'eau, puis entre deux corps de bâtiments, son arrivée à un carrefour, devant une maison de garde, ses hésitations, sa marche dans le chemin de gauche devant une palissade, un gros tas de bois, une cabane à outils, etc..., son entrée à gauche dans la forêt par un sentier prenant de plan pied sur le chemin (le seul de cette sorte dans la forêt), son engagement dans un taillis épais, sa volonté de rester là et d'y mourir, etc... Elle fit une description du vieillard, de ses vêtements, de sa position sur le sol, de sa situation dans la forêt, tout près d'une petite pente menant à un ruisseau à nombreux renflements circulaires ; comme repères : un des gros renflements de ce ruisseau, une sorte de rocher saillant, un des plus gros arbres de la forêt, etc...

Celles des indications tout de suite contrôlées étonnèrent par leur exactitude. Mais les gardes et les habitants de la région, qui depuis le 12 mars avaient en vain fouillé les 1.100 hectares de la forêt et des environs, restèrent sceptiques quant à la vérité des repères délimitant l'emplacement du corps, parce qu'ils ne connaissaient pas ces repères. Mais lorsque, sur l'ordre de M. Mirault,

Digitized by Google

cinq hommes se mirent à explorer pas à pas le quadrilatère de taillis délimité par les indications de Mme M..., bientôt l'un d'eux s'écria : « Tiens, nous voici devant un endroit qui ressemble à celui décrit par la voyante. Voilà l'eau avec un grand cercle, voilà un des gros arbres de la forêt, voilà une énorme souche déterrée et couverte de mousse qui ressemble, à s'y méprendre, à un rocher... le corps devrait être là !... » S'avançant de quelques mètres, les gardes aperçurent, à travers les branchages du taillis, le cadavre de M. Lerasle. Tout le contrôle méticuleux qui suivit montra que Mme M... avait saisi d'une manière impeccable une réalité inconnue de tout vivant (1).

Dans le cas qui va suivre, ce ne furent pas, en vérité, les indications du sujet métagnome qui firent trouver les objets crus égarés, mais elles eussent suffi à les faire tout de suite trouver, si la personne qui eut dû s'en servir en avait tenu compte, ce dont elle fut empêchée, on va le voir, pas l'idée fausse qu'elle avait de l'événement et par son scepticisme à l'égard de la faculté de connaissance supra-normale qu'elle tenait pour une impossibilité.

II. — Le 11 mars 1923, à 7 heures 1/2 du soir, Mme Blanche Craves, présidente de l'Union Féminine Française, quitte le Ministère de l'Intérieur, où venait de s'effectuer la vente annuelle de son œuvre. Un huissier porte dans le taxi-auto où elle va monter quelques paquets qu'elle emporte chez elle.

Rentrée à son domicile, elle passe en revue ses paquets et s'aperçoit qu'il lui en manque un, le plus important, contenant quatre sacs de dames relativement de grande valeur, « véritables pièces de musée » selon son expression, confiées à elle par M. de la R..., non pour vente, mais pour donner plus d'éclat à l'exposition.

Mme Craves avait disposé elle-même les paquets sur une table au Ministère, une minute avant que l'huissier les enlevât. Pour elle, le paquet manquant a été soit volé, soit oublié dans la voiture.

Le lendemain, 12 mars, elle téléphone à tous les garages de taxis-autos Renault. Réponse négative.

Le 13 mars, malgré son scepticisme. elle consent à se mettre en présence de Mme M...

« *Vous êtes, lui dit ce sujet, très inquiète à propos d'objets que vous croyez perdus ou volés et qui ne le sont pas, je vous l'affirme. Je vois une grande salle... beaucoup de monde... Non, il n'y a pas eu vol. Il n'y a qu'une chose naturelle, tout à fait normale... Je vois les objets, ils sont en ce moment enfermés dans un meuble et vont être restitués incessamment à leur propriétaire... c'est l'affaire de quelques heures, soyez rassurée... ils n'ont été ni volés, ni perdus, c'est inutile de vous en occuper...* »

---

(1) J'ai obtenu d'autres cas de cette sorte, malheureusement non publiables. Celui-là est un admirable prototype du genre, car il eut pour témoins préavertis des indications de la voyante plusieurs centaines de personnes, toute une commune ; l'émoi y fut si grand que le Curé de Cours-les-Barres, l'Abbé Housseau, témoigna dans son Bulletin paroissial de la vérité stupéfiante du fait, tout en recommandant sagement à ses paroissiens de laisser les phénomènes de clairvoyance aux gens de science.

Ce fait n'était pas inédit, je me suis borné à en donner ici un bref résumé. Le nombre et la précision des détails, outre les témoignages, en font un document assez rare.

On peut en prendre complète connaissance soit dans *La connaissance supra-normale*, (Alcan, éditeur), soit dans *Les Annales des Sciences psychiques*, avril 1914, où l'on trouvera le compte rendu *in extenso*, avec plan des lieux et neuf photographies.

Digitized by Google

Mme Craves tint les indications de Mme Morel pour fausses et jugea la séance intéressante comme lecture partielle de pensée, mais sans aucune autre valeur.

Le 13, le 14, le 15 et le 16 mars, elle fit de vaines démarches auprès du service des *objets trouvés* de la Préfecture de police.

Le 17, convaincue que toute recherche devenait désormais inutile, elle pria M. de la R..., propriétaire des objets, de passer chez elle. Ce qui eut lieu tôt après.

— « Quel est le prix des quatre sacs que vous m'avez confiés ? » lui demanda-t-elle.

— « Pourquoi me demander cela ? Ils ne sont pas à vendre ».

— « Il faudra bien que vous me les vendiez, puisque je les ai perdus, ou, plus probablement, qu'on me les a volés ! ».

— « Que me dites-vous là ! Ils sont chez moi. Mme de L... me les a remis quelques jours après l'exposition ».

Stupéfaite, Mme Craves s'enquit de ce qui s'était passé. Voici comment elle reconstitua l'enchaînement des choses.

Le 11 mars, exposition finie, elle avait prié son amie, Mme de L..., tante de M. de R..., d'emporter les sacs et de les remettre à son neveu. Mme de L... lui dit qu'elle n'osait pas se charger de ces objets, en raison de leur valeur.

Mme Craves les enferma dans deux boîtes et les disposa sur une table auprès des autres paquets à prendre chez elle. Mais bientôt, Mme de L... voyant son amie encombrée de tant de choses, vint à la table, y prit les boîtes contenant les sacs, voulut dire à Mme Craves, en conversation avec quelques personnes, qu'elle s'en chargeait, attendit un moment, finit par croire qu'elle avait informé Mme Craves et s'en alla. Elle enferma les sacs dans une armoire, chez elle, et téléphona à M. de R... de venir les prendre, ce qu'il fit.

Pendant ce temps et pendant quelques jours ensuite, Mme Craves téléphonait dans les garages d'auto-taxis, se servait de Mme M..., jugeait ses indications absurdes, se rendait vainement chaque jour à la Préfecture de police et vivait un bien inutile tourment.

Voici maintenant un fait dans lequel la connaissance supra-normale fut, malheureusement, en raison des circonstances et des gens, la cause d'un divorce. Le sujet métagnome servit non seulement à faire connaître le présent, mais le futur.

III. — En 1916, le Comte de X... partit dans l'Amérique du Sud, muni d'une procuration de sa femme lui donnant pleins pouvoirs pour vendre ses propriétés.

Pendant deux années, la Comtesse, restée en France, reçut régulièrement des nouvelles de son mari, retenu, disait-il, plus longtemps qu'il n'avait cru, par la difficulté des transactions.

Mais à partir de janvier 1918, les lettres n'arrivèrent plus, ce fut le silence, inquiétant d'abord, et bientôt lourd d'angoisse.

Désespérée, redoutant les pires catastrophes, Mme de X... voulut essayer la faculté métagnomique. Elle fut mise en présence de Mme M... à qui elle mit en mains une lettre de son mari, demandant ce qu'elle pourrait savoir sur sa santé.

« *Je vois la personne, dit le sujet, c'est un monsieur plutôt grand, assez gros, grisonnant, presque blanc de cheveux... il vous est uni par alliance... vous êtes inquiète à son égard... il ne faut pas. Ce monsieur se porte bien...* »

— « Veuillez me dire où il est en ce moment ? »

« *Mais il n'est pas loin de vous... je le vois dans la ville où nous sommes, à Paris...* »

Digitized by Google

Mme de X... ne voulut pas en entendre davantage. Elle fit réveiller le sujet et dit qu'elle n'avait rien pu obtenir d'elle.

Huit jours après, Mme de X... fit, avec une lettre moins ancienne, à laquelle elle voulait attribuer plus de vertu, une deuxième séance avec même résultat.

« ...*Je vous affirme, disait toujours le sujet, que ce monsieur est dans la ville où nous sommes. Il a été au loin, au delà des mers. Il en est revenu depuis assez longtemps. Il est ici, je l'affirme...* »

Mme de X... sans habitude des sujets métagnomes, s'en tint à cette affirmation qu'elle jugeait erronnée et ne demanda rien de plus. Voulant cependant tirer au clair le sort de son mari, elle câbla en Amérique à quelqu'un de sa famille. Il lui fut répondu que le comte avait regagné la France depuis plusieurs mois.

Etonnée, elle fit procéder à une enquête et apprit bientôt que son mari vivait à Paris, à une adresse et en des conditions bien précisées. Douloureusement froissée, elle intenta immédiatement contre son mari une action en séparation de corps et de biens.

Durant deux ans le procès resta inerte, Mme de X... n'avait aucune preuve écrite, aucun témoignage valable pour appuyer son action.

Pendant ce temps, le comte de X..., tranquille sur l'issue du procès, jouissait du luxueux appartement et des revenus conjugaux, allouant à sa femme, laquelle refusait la vie commune, une pension relativement médiocre.

Me C... conseilla à sa cliente d'abandonner un procès sans succès possible, et ne comprenait pas son entêtement à vouloir maintenir ouverte une procédure impuissante.

Ce que ne savait pas l'éminent avocat c'est que Mme de X... n'avait pas pour seul motif de persévérance sa fierté froissée. Devenue exagérément confiante dans la justesse des visions de Mme M..., elle demandait tous les huit jours conseil à sa métagnomie, et sans cesse revenait ce présage :

« *Vous gagnerez votre procès... ce sera peut-être un peu long, mais il y a certitude que vous rentrerez en possession de vos biens et que vous deviendrez libre, parce qu'une séparation sera faite en votre faveur... Au dernier moment, alors que tout semblera perdu, on vous apportera, chez vous, des preuves de la trahison de votre mari. Des lettres vous seront apportées... un paquet de lettres, par une personne, une femme, comme une domestique. Vous ne ferez rien pour les avoir, cela viendra tout seul...* »

Les semaines se succédèrent, n'apportant pas la réalisation du présage. Mme de X... perdait tout espoir.

Son mari avait une telle certitude de la faillite du procès qu'il n'hésita pas à retourner en Amérique pour affaires personnelles. Ce fut pendant ce voyage que la face des choses brusquement changea.

En outre de l'appartement conjugal, le comte de X... avait un autre appartement, plus modeste, où il abritait une amie. Cette amie disparue de sa vie, il garda le logement et sa femme de chambre. Or, celle-ci, pendant le voyage de son maître, fureta dans les meubles et y trouva une liasse de lettres écrites par le comte à sa maîtresse, quinze ans auparavant. Elle prit l'idée d'en tirer parti, les apporta à la comtesse et dit : « Je sais que vous ne pouvez pas arriver au bout de votre procès en séparation, voici des lettres qui vous seront utiles ».

Mme de X... puis Me C... prirent connaissance des lettres. Elles contenaient au delà de ce qui était nécessaire pour convaincre les juges des offenses du mari à sa femme. Le procès s'activa et se termina fin 1921 par une séparation de biens et de corps.

Le Comte de X... fut stupéfait du cours inattendu des choses. Il n'avait plus souvenir des lettres anciennes qu'il avait crues depuis longtemps détruites. Beau joueur, du moins ce jour-là, il alla rendre visite à Mme M. « Sans le

Digitized by Google

vouloir, lui dit-il, vous avez été ma mortelle ennemie. Vous m'avez ruiné. Cependant je vous félicite (1). »

Il y a lieu de remarquer, que dans ce fait, les indications métagnomiques ont abouti tout d'abord à du pratiquement utile parce qu'un détective est venu y ajouter les précisions de son enquête.

J'arrêterai la citation des faits de cette catégorie par la narration du ci-dessous mettant en comparaison l'intelligence d'un inspecteur de police enquêtant secrètement autour d'un délinquant et la faculté d'un métagnome travaillant en plein inconnu.

IV. — « Le 28 janvier 1923, je reçus la visite de M. Victor W..., banquier.

« Depuis octobre 1922, me dit-il, j'ai constaté, à plusieurs reprises, que des titres étaient trouvés froissés ou déchirés dans les vieux papiers après avoir été soustraits de mes caisses.

« Tout d'abord j'ai pensé à un sabotage. Mais le 12 janvier, j'ai retrouvé un titre disparu dans ma corbeille à papiers et je me suis aperçu qu'il avait été plié et avait séjourné assez longtemps dans une poche, l'usure des plis étant manifeste.

« Parmi les 12 personnes qui sont au service des caisses, ou même parmi les 20 employés ayant accès aux caisses, je ne sais pas qui soupçonner.

« Le 15 janvier, j'ai déposé une plainte à la police. Un inspecteur a été mis à ma disposition, il n'a rien trouvé jusqu'ici.

« Puis-je obtenir un renseignement utile par un sujet doué de connaissance supra-normale ? ».

Une séance eut lieu le 3 février 1923 avec Mme M... Le dernier titre trouvé dans la corbeille à papiers fut mis entre ses mains et il lui fut demandé :

D. — « Dites ce qui s'est passé pour ce papier entre le 11 novembre, date à laquelle il était rangé dans un carton, et aujourd'hui ? »

R. — « *Ce papier a été pris par un homme dans un carton où il y avait plusieurs autres papiers semblables et il n'y a pas été remis...*

Celui qui a pris ce papier est un homme de taille tout à fait moyenne, légèrement grisonnant, brun de cheveux, aux traits irréguliers, au teint clair... il est reconnaissable des autres à ceci qu'il est depuis très peu de temps dans l'établissement et qu'il a été beaucoup recommandé...

Il a conservé longtemps sur lui ce papier plié. . ensuite il a voulu le remettre en place... Je le vois à ce moment-là seul dans une longue pièce très claire, sorte de grand bureau à plusieurs fenêtres... mais il ne remet pas le papier dans le carton... »

Parmi les employés, hommes et femmes, ce qu'avait dit Mme M... avait fait identifier par M. Victor W... nettement l'un d'eux. Pour conserver la discrétion qui m'a été demandée, je le nommerai Armand.

A ce moment de la séance, M. W... sortit un crayon d'une poche, et le mit en main de Mme M...

D. — « Quittez maintenant ce dont vous venez de parler et décrivez la personne qui se sert habituellement de cet objet ? »

---

(1) Emerveillé par la netteté de ce cas de métagnomie, dont il fut la victime, le Comte de X... m'a autorisé spontanément à la publier avec citation de son nom. C'est l'indice d'un courage moral rare, je l'en remercie, mais ne m'en servirai pas, puisque la Comtesse de X... m'a fait demander de taire le sien, le même dans cet épisode.

Digitized by Google

R. — « ...Mais celà, s'écria-t-elle, me fait revoir l'homme dont je viens de parler !... Je le vois mieux maintenant (ici sa description physique plus complète)... c'est un cerveau bizarre. Il a des besoins d'argent. Il est poussé par d'autres. Il va commettre autre chose. On le prendra sur le fait dans quelques jours. Il aura un grand chagrin de sa faute et sera guéri du vol, etc... »

Le crayon mis par M. Victor W... dans les mains du sujet, était un crayon pris la veille par lui sur le bureau de l'employé Armand et qu'il avait oublié de remettre en place. Ce furent les paroles du sujet qui lui rappelèrent qu'il avait cet objet dans sa poche.

Et voici ce qui arriva.

Le 3 février, le banquier pria l'inspecteur de police de faire une enquête et filature très serrée à l'égard de l'employé Armand.

Le 7 février, l'inspecteur vint affirmer que cet employé jouissait d'une bonne réputation, qu'il était d'une honorable famille et que rien ne permettait de le soupçonner.

Le 8 février, une pièce comptable arriva sous les yeux de M. W... Il y vit des rectifications d'une autre écriture, en demanda le motif et l'auteur. Il lui fut répondu que l'auteur était Armand. Une vérification précise révéla que cette pièce avait été falsifiée pour masquer la disparition de plusieurs titres.

Armand appelé et pressé de questions se reconnut coupable de tous les vols commis.

Arrêté et emprisonné le 9 février, il avoua qu'il prenait des titres, les engageait au Mont-de-Piété, ne pouvant les vendre en raison des oppositions éventuelles. Au moment des vérifications hebdomadaires par catégories de valeurs, il rapportait les titres des catégories vérifiées et les jetait au panier, espérant faire croire à des accidents dus à la négligence de ses collègues. Il dérobait d'autres titres pour prendre au Mont-de-Piété la place de ceux qu'il avait retirés. Sur lui il avaient conservés, en vue d'emprunts ultérieurs, certains titres qui ont été retrouvés.

En dix minutes, Mme M... en hypnose, ignorant lieux, gens et affaire, avait désigné nettement un voleur vainement recherché pendant 20 jonrs par le banquier intéressé et l'inspecteur de police disposant de tous moyens d'enquête et connaissant parfaitement êtres et choses.

A propos de ce fait, je crois devoir dire que les cas de métagnomie utiles seraient vraisemblablement un peu plus nombreux qu'ils ne sont, s'il était possible de mettre en mains des métagnomes, comme incitateurs de travail mental, non pas un objet de l'assassiné ou du volé, ce qui est la condition ordinairement imposée par les circonstances, mais un objet de l'assassin ou du voleur, ce qui n'est guère possible que lorsque les délinquants laissent sur le lieu du délit quelque chose touché par eux.

*
* *

Faits dans lesquels les indications fournies par les sujets métagnomes sont vraies, mais ne suffisent pas à faire trouver ce que l'on cherche.

Si, consultant mes dossiers, je comparais le nombre des faits dans lesquels les indications métagnomiques restèrent sans utilité pratique (1) ce dernier nombre l'emporterait de beaucoup sur celui des faits utiles.

(1) Il n'est pas besoin, je pense, de signaler que pour l'étude, rien n'est perdu, tout est utile, le conforme au réel et les erreurs, les erreurs surtout.

Digitized by Google

Ce disant, je n'envisage pas les erreurs, dont il sera parlé plus loin. Je n'ai en vue, ici, que les faits dans lesquels les indications fournies par les métagnomes ne firent pas trouver ce que l'on cherchait, soit parce qu'elles manquèrent de la précision nécessaire, soit parce que leur contrôle par enquête ultérieure fut trop difficile ou impossible.

Voici, à titre d'exemples, deux faits représentatifs de cas dans lesquels les informations des métagnomes ne servirent pratiquement à rien, mais se vérifièrent dans la suite, parce que d'heureuses circonstances firent découvrir des objets disparus.

I. — Le 29 janvier 1925, M. le Professeur Santoliquido, Président des Sociétés des Croix Rouges et de l'I. M. I., me remit une lettre écrite en italien, me disant : « Voici une lettre que m'envoie mon ami Giovanni Ciraolo (1), de Rome, dans laquelle, sans autre indication, il me dit qu'il a été récemment victime d'un vol et demande l'essai, sur cet événement, d'une personne douée de connaissance supranormale. »

A 9 heures du matin, le 31 janvier 1925, je mis la lettre de M. Ciraolo, en mains de Mme M... en hypnose. Mon contenu mental, par rapport à l'événement, était ce que M. Santoliquido m'avait dit, c'est-à-dire la phrase ci-dessus. Mme M... ignorait choses et gens.

La lettre écrite en italien ne contenait rien de plus que la vague indication que je savais.

Texte sténographié de la séance. — *D.* — « Mettez-vous en rapport avec la personne qui a écrit cette lettre ? »

Mme M. — « *C'est un homme, je le vois dans une ville très éloignée... Il s'occupe de beaucoup de monde... La maison qu'il habite est comme à un bout de la ville... un peu isolée... Je vois beaucoup de monde autour de lui... Il s'occupe du monde... Je ne vois rien d'autre.*

D. — « Cet homme vient d'avoir un incident dans sa vie, voyez lequel ? »

Mme M. — « *Il a eu un ennui, une peine au sujet d'une perte, une défection matérielle... on lui a pris quelque chose, on l'a volé... Je vois de l'inquiétude parce qu'il soupçonne autour de lui des gens.*

« *...Je cherche la date du vol... je la tiens !...*

« *Le vol a été produit dans sa maison et pas par des inconnus... c'est dans l'entourage immédiat... ce sont des gens que connaît cet homme... il y a un tout jeune homme et une complicité de femme... il y a deux êtres...*

« *Le vol a eu lieu dans les premiers jours du mois, et en plein jour, pendant un moment d'absence, et sans forcer quoi que ce soit. Je vois un tout jeune homme qui rentre, ouvre des meubles tranquillement, touche des papiers, en jette par terre... puis il passe dans une autre pièce, prend des objets... il descend ensuite un étage, se trouve dans un espèce de sous-sol, ce n'est pas une cave... il ya deux portes dans cette pièce... une femme est là... Elle prend le paquet et s'en va, pas très loin...*

« *Le jeune homme est d'environ 25 à 30 ans... taille assez élevée, physionomie étroite, très brun...*

« *La femme n'est pas grande, cheveux châtains, figure plutôt large, plate, large du menton surtout, assez caractéristique par cela...*

« *L'homme qui a écrit la lettre va retrouver ce qu'on lui a pris. Rien n'est emporté. Tout est encore autour de lui. On a très peur.*

---

(1) Sénateur du Royaume d'Italie.

Digitized by Google

« Il y a des choses brillantes... et aussi des choses souples, des étoffes... C'est autour de lui, ce n'est pas loin.

« Je ne vois pas plus de temps à venir qu'il n'y en a eu de passé, pour reconquérir ce qu'on lui a pris... Il va retrouver cela dans quelques jours et va être satisfait. »

D. — « Faites une description des objets volés ? ».

Mme M. — *« Il y a plusieurs choses... des choses brillantes, des papiers, des choses souples dans un paquet assez volumineux.*

« Ce paquet est dans une autre pièce que celle où ils sont descendus. Ceux qui ont volé sont très ennuyés, très embarrassés, parce qu'il y a des soupçons qui pèsent sur eux. »

Le contrôle. — Une copie du texte dactylographié de cette séance fut envoyée le 3 février 1925 à M. Santoliquido pour prise de connaissance et envoi à M Ciraolo.

Le 15 février, je reçus une lettre de M. Ciraolo, m'informant que, dans le matin du 13 février, les objets disparus avaient été trouvés chez lui.

Puis il m'envoya, avec l'autorisation de publier, le rapport suivant :

« Le matin du 3 janvier 1925, je m'aperçus que dans la chambre à coucher de mon appartement manquaient une montre, une chaîne de montre, quatre médailles de députés au Parlement, de sénateurs du Royaume, de la Commune de Rome, de la Croix-Rouge italienne, et un étui en argent contenant une carte de voyage. Ce sont des objets que je laisse habituellement sur une table de la chambre à coucher et que je n'emporte que pendant mes voyages. Et, comme cela se produit pour les choses qui sont toujours sous nos yeux, j'avais fini par ne plus m'apercevoir ni de leur présence, ni de leur absence. Le fait est qu'ils manquaient certainement depuis quelques jours et que je ne m'en étais pas aperçu. Le 3, au matin, j'éprouvai le besoin de reprendre ces objets. Je les cherchai. Ils n'étaient pas à leur place. Je mis en mouvement le personnel de la maison pour les retrouver et, quelques heures après, il fallut constater qu'ils avaient disparu. La valeur de ces objets n'était que de quelques milliers de lires, mais la montre représentait un cher souvenir et les médailles me rappelaient des responsabilités représentatives dans des charges officielles. Je ne pouvais pas rester insensible devant cette perte.

« Avant de signaler le fait à la police, j'ai chargé une agence privée de faire une enquête. L'agence, au bout de quelques jours, me fit part de ses soupçons à l'égard d'une jeune femme de chambre, Mlle A. K. qui, depuis trois semaines, était à mon service et sur le compte de laquelle l'agence avait découvert un précédent significatif. En même temps, l'agence avait pu noter des brefs et furtifs entretiens que la jeune femme avait eu après la disparition des objets avec un certain jeune homme. Ni moi, ni les miens, n'avions aucune information sur les personnes que cette jeune femme connaissait, sur ses antécédents, et sur ses habitudes.

« A ce moment-là, l'agence crut nécessaire de confier à la police les recherches et la fixation des responsabilités. La police intervint, confirma les soupçons, mit la jeune femme en prison après avoir dégagé la responsabilité des autres personnes de service.

« Mlle A. K. protesta énergiquement de son innocence. Et comme il n'y avait aucune preuve positive de son délit, je ne voulus pas porter plainte. Elle fut acquittée pour insuffisance de preuves, et, je crois, rapatriée en Allemagne.

« C'est alors que, dans le but de débarrasser mon esprit de tout soupçon pouvant y naître contre les autres personnes dévouées à mon service, j'écrivis à mon éminent ami le Profr Rocco Santoliquido une lettre de quelques lignes demandant d'utiliser à propos d'un vol une voyante de Paris. Je désirais, en définitive, savoir comment les objets avaient disparu.

Digitized by Google

Le 6 février, après lecture du compte rendu de la séance faite par le Dr Osty, avec Mme M., je fis faire dans ma maison des recherches. Ce fut sans résultat.

« En ce qui concerne le sort des objets, ma pensée était complètement opposée aux dires de Mme M... J'étais si sûr de ne jamais plus revoir les objets disparus que j'avais déjà demandé des duplicata de la carte de voyage et des médailles.

« Dans la matinée du 13 février, il arriva que mon fils, devant partir en montagne, sortit d'un placard, situé dans un couloir, un paquet contenant certains vêtements de sports. En dépliant le papier de cet assez volumineux paquet, il y trouva, entre deux feuilles, comme si elles y avaient été mises à la hâte, les « choses brillantes » disparues, la montre, la chaîne, les médailles, l'étui. Nous en fûmes stupéfaits.

« Ce qu'avait dit Mme M... se vérifiait, la femme de chambre précédemment soupçonnée répondait exactement au signalement bien caractéristique qu'elle avait donné. Sa moralité était douteuse, puisque l'enquête faite sur elle avait appris qu'elle avait dû partir d'une autre maison parce que soupçonnée d'un vol de quatre mille francs. J'ajoute qu'elle avait un ami, jeune homme, qui s'était donné beaucoup de peine pour l'innocenter.

« Je me suis aperçu du vol le 3 janvier. Mais tout me porte à croire qu'il a dû être commis dans l'après-midi du premier janvier, pendant que nous étions en matinée à l'Opéra.

« Dès que les soupçons se sont exprimés à son égard, il est très vraisemblable que la voleuse, prise de peur, a rapporté les objets dans la maison, attendant sans doute le moment favorable pour les retrouver ou pour les faire retrouver, moment qui n'est pas venu parce qu'elle fut arrêtée à l'improviste.

« Ma famille, mes domestiques, la police privée, la police officielle, la magistrature et moi-même ne mettions pas en doute que les objets avaient été emportés.

« Il est admirable que Mme M... ait saisi la vérité des choses et particulièrement qu'elle ait dit que dans un espace de temps ne dépassant pas la durée de celui écoulé depuis le vol, on retrouverait chez moi les objets.

« Dans cette belle séance, il y eut une erreur secondaire : j'habite non pas à une extrémité, mais dans le centre de la ville. Il y eut aussi une apparence d'erreur : mon habitation n'a pas de sous-sol, mais j'occupe un appartement à deux étages (4e et 5e étages), réunis à l'intérieur par un escalier. C'est dans un placard mural au quatrième étage que les objets furent trouvés ».

II. — Le 8 janvier 1927, la marquise de L. fut péniblement surprise, quand, voulant prendre deux colliers enfermés dans son coffre-fort-secrétaire, elle vit que l'écrin qui devait les contenir était vide. Tout de suite, pour elle et pour les membres de sa famille, les auteurs du délit s'imposèrent à leur esprit, car pendant les grandes vacances précédentes plusieurs locataires de l'immeuble qu'elle habitait avaient été victimes de la malhonnêteté des concierges qui, profitant des clefs laissées, pillaient les appartements et, entre autres choses, avaient volé toute la lingerie du trousseau de Mme de X..., leur fille. Arrêtés et jugés, ces indélicats gardiens avaient été condamnés à l'emprisonnement.

C'est avec cette certitude dans l'esprit, et seulement pour savoir si une personne douée de connaissance supranormale pourrait saisir ce fait et fournir une description des coupables, que Mme de L., mise en présence de Mme M., le 21 janvier, posa cette simple question :

— « Pouvez-vous me parler d'un incident récemment survenu dans ma vie ? »

— « *Oui, répondit aussitôt le sujet, il s'agit de bijoux disparus, de colliers. Vous les croyez volés. Ils n'ont pas été volés. Vous allez les retrouver. La fin du*

Digitized by Google

mois ne se passera pas sans que vous les ayez... Je les vois dans une grande chambre, plus longue que large, sans lit... chambre à deux fenêtres... avec gros meubles... on voit des arbres...

« *...Les bijoux sont au fond d'un sac ou d'une valise. dans un endroit sombre, où il y a des caisses... J'affirme qu'ils n'ont pas été volés et qu'on va bientôt les retrouver...* »

Mme de L. resta fortement sceptique devant cette information. Elle savait que son joaillier, ancien fournisseur de la famille, avait, avant les grandes vacances, aussitôt après le mariage de Mlle de L., rangé avec soin tous les bijoux et qu'il était certain particulièrement d'avoir rangé ceux-là. De plus, cette grande pièce par les fenêtres de laquelle « on voit des arbres » ne lui donnait que l'idée d'une pièce de son château de province. Comment les colliers qu'elle n'y avait pas emportés pouvaient-ils s'y trouver ? C'était d'une parfaite invraisemblance. Pour mise au point du fait, elle écrivit quand même là-bas à son personnel, de chercher.

Le surlendemain de la séance chez Mme M., le 23 janvier, il vint tout à coup au gendre de Mme de L. l'idée de se servir, pour une réception prochaine, d'une boîte de cigares de beau bois sculpté qui lui avait été donnée parmi beaucoup d'autres présents de mariage. Il la chercha dans un monceau de boîtes entassées, derrière un paravent, dans le salon de Mme de L. et la trouva dans une petite caisse en bois blanc. Il l'ouvrit et, à son grand étonnement, y trouva les colliers !

C'était, en effet, les colliers crus volés. Ils étaient bien, comme l'avait dit Mme M., « *dans une grande chambre, plus longue que large, sans lit, chambre à deux fenêtres, d'où se voient des arbres* (les arbres de l'avenue Bosquet) *dans un endroit sombre, où il y a des caisses* » non pas en vérité, « *au fond d'un sac ou d'une valise* », mais d'un petit coffret de bois sombre, infime erreur d'interprétation à côté de la vérité de l'ensemble.

Personne n'a pu expliquer comment et par qui ces bijoux ont été mis dans cette boîte. Mme de L. imagine qu'après avoir figuré au mariage de sa fille, parmi les cadeaux, quelqu'un les a placés dans la boîte pour mise en coffre-fort, puis, par oubli, aura mis la boîte daus une caisse, comme avaient été mis en caisses amoncelées la plupart des autres cadeaux de mariage.

* * *

Faits dans lesquels les indications fournies par les sujets métagnomes ne peuvent pas, ultérieurement, être jugées, soit qu'elles manquent de précision, soit en raison des difficultés des recherches.

J'en donnerai, comme exemples, deux faits qui, en tant qu'événements, furent de *notoriété publique* et, en raison de cela, me permettront d'émettre des considérations qu'il faut connaître quand on a recours à la connaissance paranormale à l'occasion d'événements de cette sorte.

I. — Le premier de ces deux faits se réfère à la retentissante affaire Seznec-Quemeneur, dont pendant deux ans (1923-1924) toute la presse s'est occupée.

Je rappelle l'événement. Le 25 mai 1923, Seznec, maître de scierie à Morlaix, prit dans son automobile, pour le mener à Paris en vue d'affaires, P. M. Quemeneur, conseiller général du Finistère, marchand de bois. A 21 heures, ils dînèrent à Houdan (30 kilomètres environ de Paris). Trois jours après, le 28 mai, Seznec rentrait de nuit à Morlaix, disant que son compagnon l'avait quitté à

Digitized by Google

Dreux, pour prendre un train. Depuis le 26 mai, Quemeneur n'a plus été revu.

Bientôt soupçonné, puis interrogé et surpris à mentir, Seznec fut arrêté. Après une longue enquête, il comparut aux assises du Finistère le 24 octobre 1924. Malgré ses persistantes affirmations d'innocence, les présomptions du crime commis par lui furent telles que le tribunal le condamna aux travaux forcés à perpétuité.

Le corps de Quémeneur est resté introuvable.

Pendant que la presse annonçait l'ouverture prochaine du procès, le journal *La Liberté* me demanda si j'acceptais de faire l'essai de la faculté d'un métagnome en vue de la découverte du corps du présumé assassin. Bien qu'opposé systématiquement, pour des raisons que je donnerai plus loin, à l'emploi de la métagnomie sur des événements de notoriété publique, je pris intérêt à cet essai.

Il donna lieu à neuf séances, avec Mme M. Comme toutes les séries d'expériences en conditions variables, cette suite de séances publiées *in extenso* serait riche d'enseignements, mettant particulièrement en relief les variations de la production de la métagnomie en fonction des variations du contenu mental de l'expérimentateur. Mais cela prendrait trop de pages et, de plus, se serait déborder la voie limitée dans laquelle je veux faire avancer cet article. Je me bornerai donc, pour le but ici visé, à exposer le fait, ne citant que deux passages du compte rendu de deux séances.

Conditions générales des expériences. — Mon contenu mental fut, dans les trois premières séances, celui résultant de la lecture des journaux jusqu'en septembre 1923. Je pensais, comme tout le monde, que Seznec avait tué et fait disparaître son compagnon.

Mme M..., sujet métagnome employé, connaissait certainement l'événement, mais fut laissée par moi entièrement ignorante de l'affaire sur laquelle je l'incitai à travailler.

Je me servis, alternativement, comme objets excitateurs de son travail mental, d'une photographie de Quemeneur, d'une photographie de Seznec et d'un morceau de garniture intérieure de la voiture.

Les photographies furent mises en mains de Mme M..., figures en dessous, dans la pénombre d'une chambre, rideaux fermés.

Extraits du compte rendu de la séance (26 septembre 1923) :

Demande. — « Je mets sous votre main une photographie. — Dites-moi la vie actuelle de la personne photographiée? » (C'était la photographie de Seznec).

Mme M. répond immédiatement : « J'aperçois un homme relativement jeune encore. A l'heure où je parle, cet homme est couché dans une chambre, il n'agit pas, il vit dans l'inertie, dans la souffrance. La pièce où je le vois est petite, étroite, c'est froid autour de lui, c'est nu, ce n'est pas dans une habitation ordinaire, les murs sont blancs, cette chambre ressemble plutôt à un couloir qu'à une chambre, on dirait que cette maison est comme un hôpital... Commme c'est étrange ce qui se passe autour de cet homme !. . Il souffre d'abord d'une grande crainte. Autour de lui il y a une grande agitation. Il y a une terreur dans cet être, terreur pour certains hommes qui entrent très souvent auprès de lui. Au moment où je parle, il y a un silence complet autour de lui. Son cerveau est très agité. Je le sens rempli de crainte et de chagrin.

« On dirait que cet être va souffrir encore. Je vois des angoisses presque insurmontables dans la suite. Comme c'est triste ! On dirait qu'il est constamment dans la souffrance.

« Il y a un grand bouleversement dans sa vie, une lutte actuelle avec des hommes, lutte grave menaçant son existence. Il y a comme un grand procès de la plus haute gravité. Comme c'est grave ! Comme c'est triste !... Rien de plus ne m'apparaît. »

Digitized by Google

D. — « Vous parlez d'un procès, que s'est-il donc passé ? »

Mme M. — « *Cet être a fait quelque chose de mal. Au moment où je le regarde, c'est comme un captif. Il a peur. Il sait qu'il va avoir un procès. Il est pour ainsi dire au début d'un procès. Il pense à un autre homme qui n'est plus ; c'est ce qui le plonge dans le désespoir. . Mais c'est comme un meurtre qui m'apparaît !... oui ! cet être a à répondre d'un autre homme, d'un mort, oui !... Cette mort est déjà un peu éloignée. C'est affreux ce que je vois ! Il y a une mauvaise action de cet homme. Il y a un autre homme qui tombe !*

« *Celui dont je touche la photographie, c'est un homme miné, à la figure défaite. aux traits ravagés, accentués, à la bouche assez grande.*

« *L'homme mort m'apparaît comme grisonnant, à la physionomie plutôt colorée, aux traits assez réguliers et doux, face un peu large, front très dégage.*

« *Il y a eu une lutte terrible sur une route. Puis je vois comme un spectacle horrible ! L'homme dont je tiens la photographie tue l'autre homme plus âgé que lui. C'est avec un couteau qu'il l'a tué. Il le jette dans une voiture. Il roule. Il arrive à un bois où il y a quelques arbres récemment coupés. A un endroit il y a comme nn fossé, des pierres éboulées tout près... Là il enfouit l'homme mort dans un trou...* »

Dans les deux séances qui suivirent (28 et 29 septembre), je m'efforçai d'obtenir de Mme M... une indication de plus en plus détaillée du chemin parcouru par l'automobile, depuis le dîner à Houdan jusqu'au lieu où, selon elle, était le cadavre.

Le lieu du cadavre elle le décrivit avec beaucoup de détails. Quant aux routes et chemins à parcourir pour s'y rendre, le rédacteur de *La Liberté*, qui assista à ces deux séances, et moi, crûmes que ce que Mme M... en avait dit suffirai vraisemblablement pour juger, en vrai ou en faux, la valeur de ses informations.

Nous nous rendîmes à Houdan. L'exploration des environs nous causa une forte déception. La campagne y est si dépourvue de détails caractéristiques qu'il eût fallu, faute de noms de lieux de la détermination précise des routes et des distances, un exposé si minutieux des routes et chemins à suivre, des maisons, de tout ce qui pouvait être repère, qu'un tel prodige ne pouvaitguère être attendu.

Après quatre séances et deux après-midi employées à parcourir les environs de Houdan en automobile, Mme M... nous donna la séance suivante, qui réfléta notre connaissance meilleure des lieux et sembla fournie d'indications plus précises.

(17 octobre 1923). — « *...Je les prends à l'auberge (de Houdan)... Ils la quittent... Ils font à pieds une vingtaine de mètres... Ils montent tous les deux dans la voiture. La voiture part dans la direction où elle était tournée... Elle passe devant quelques maisons, prend la grande route comme si elle se dirigeait directement vers Paris... Puis, un peu plus loin, au lieu de continuer sur cette route large et droite. elle s'engage* à droite *dans une autre route. Là elle marche à bonne allure. Dans l'esprit de celui qui ne conduit pas, la voiture va vers Paris. Brusquement elle s'arrête. Le drame que j'ai décrit se passe... La voiture repart à vive allure avec l'homme tué dedans... Il n'y a plus de maisons. Elle arrive à un chemin de terre dont tout un côté est comme un mur de terre, et là, en suivant ce chemin, elle arrive à un bois. L'homme qui a tué y reste une grande partie de la nuit.*

« *Pour résumer ; la voiture a marché tout d'abord sur la grande route vers Paris. Elle a pris la première route à droite et c'est sur la gauche de cette route qu'elle a pris le chemin de terre.*

« *Sur ce chemin de terre il a arrêté sa voiture. Il a éteint ses lumières, est entré dans le bois et a travaillé dans le ravin.*

« *Si l'on trouve le bois, on trouvera tout de suite le ravin.*

Digitized by Google

« *Le bois n'est pas très grand. Il arrive en pointe. Le chemin de terre le traverse dans sa pointe, C'est là qu'est le cadavre. A droite du chemin on trouvera un creux. C'est là ! Il y a quelque chose de noir comme une branche très basse, ou coupée ou tombée, par terre en travers du ravin... Non loin, il y a un gros tronc d'arbre debout... la branche est à 50 centimètres du cadavre, pas plus. Le ravin est presque parallèle au chemin... Le corps est dans la paroi du ravin la plus près du chemin.* »

Une autre exploration des environs de Houdan, conformément aux indications de Mme M... — et en d'autres directions, pour le cas où il y aurait eu vérité sur le lieu du corps et erreur quant au chemin pour s'y rendre — nous découragea de persévérer.

Dans un périmètre de huit kilomètres, nous vîmes un peu partout des petits bois, ce qui est banal, mais nulle part le chemin de terre à paroi de terre coupant un bois dans sa pointe. Et nous conclûmes que s'il y avait bien des chances pour que Quémeneur gise quelque part dans cette campagne, puisque Seznec fut vu à l'aube, qui suivit la nuit du probable crime, à huit kilomètres de Houdan (à La Queue-des-Yvelines); s'il était possible que sa tombe fut la paroi d'un ravin d'un des bois environnant Houdan (les terriers de lapins y sont nombreux, et certains d'entre eux sont des tombes presque prêtes), les indications générales et inutilisables fournies par Mme M... dans la première séance pouvaient être vraies, mais celles qui dans la suite allèrent vers de plus en plus de précision furent vraisemblablement le produit de son cerveau de métagnome travaillant sur notre contenu mental progressivement enrichi de notions sur les lieux visités.

A mesure que notre pensée s'est fournie de connaissances, à mesure nous sommes devenus, par jeu diapsychique, des incitateurs inconscients d'erreurs.

Malgré toutes nos précautions en vue de ne pas fausser le travail métagnomique, nos efforts, par insuffisance du métagnome et difficulté pratique du fait, aboutirent pratiquement à un échec.

II. — Nungesser et Coli quittèrent héroïquement le Bourget, le dimanche 8 mai 1927, au matin, pour tenter de réunir, dans un seul vol, Paris avec New-York.

Le 10 mai, nulle nouvelle des audacieux aviateurs n'était parvenue à Paris. Le commandant C., durant la guerre chef d'une escadrille dont faisait partie Nungesser, me confia, pour essai métagnomique, un livre que ce dernier lui avait envoyé avec quelques lignes de dédicace.

Le mercredi 11 mai, à 9 heures du matin, quand Mme M... fut en hypnose et qu'une demi-obscurité fut faite dans la pièce, je sortis ce livre de ma poche et engageai une main de Mme M... entre la couverture et la feuille de garde, n'entr'ouvrant le livre que juste ce qu'il fallait pour que sa main fut au contact des lignes écrites.

— « Mettez vous, dis-je à Mme M... en rapport avec la personne qui a écrit les lignes sur lesquelles j'appuie votre main ? »

Mme M. — « *J'ai la vision d'un homme jeune, assez grand, blond... que faut-il voir ?* »

D. — « Voyez ce qu'il fait en ce moment ? »

Mme M. — « *...Ah ! comme il est éloigné ! Comme c'est loin ! Une grande, une immense distance !... Il n'a plus conscience de lui... c'est une vision très pénible !*

D. — « Dites ce qui s'est passé ? »

Mme M. — « *...Si je remonte à très peu de temps avant, je vois cet être grand, blond, fort, et aussi un autre... Ils s'en vont... C'est le vide, un grand vide, c'est l'espace !... C'est clair d'abord. Ils sont dans l'espace comme une forme blanche, longuement... longuement.. Puis c'est la nuit... Ah ! c'est comme un choc !... puis de l'eau... la mer... des cris... Des êtres en bateau s'approchent... on retire*

Digitized by Google

un homme sans connaissance et aussi un autre... Ils sont inanimés. Ils n'y a plus d'avenir pour eux .. Il n'ont plus de vie... »

D. — « Quelle a été la cause de cet accident? »

Mme M. — « ...Un gros brouillard très épais... puis du feu... puis un choc... c'est tout ce que je peux voir... » (1).

C'est maintenant le moment d'émettre qnelques considérations sur les difficultés qui entravent l'emploi des métagnomes dans la solution de certaines énigmes qu'on veut leur faire résoudre.

Ces difficultés sont à la fois pratiques et psychologiques.

Lorsqu'un métagnome révèle, par ses moyens paranormaux, l'affection organique, le caractère, l'intellectualité, certains événements de vie en cours, passés ou futurs d'une personne, les indications se jugent, en général, aisément, l'enquête étant facile. Il en est très rarement de même quand on attend d'un métagnome qu'il désigne et fasse trouver un criminel, un délinquant quelconque, qu'il donne les repères déterminant exactement l'endroit d'un cadavre caché, d'un objet disparu, etc... En de tels cas, il faudrait le même degré de précision que nous exigerions de quelqu'un ayant pris connaissance des choses par l'usage ordinaire de ses sens et de sa raison.

Dans le fait Quemeneur-Seznec, par exemple, nous fûmes amenés, par le but que nous nous donnions de trouver le corps du supposé assassiné, à tenir pour d'intérêt secondaire tout ce qui ne menait pas à ce but. Nous ambitionnions que le métagnome refît en imagination le trajet effectué par Seznec dans la nuit énigmatique, qu'il décrivit les choses repérant le chemin parcouru comme s'il les voyait avec ses yeux. Même en supposant que tant de détails précis eussent pu être obtenus, peut-être eut-il manqué les noms des villages jalonnant le trajet, si la course du criminel l'avait mené loin de l'auberge du départ?

Ceux qui n'ont jamais participé à une recherche de ce genre ne peuvent pas se faire une idée de la difficulté, sur le terrain, de mettre à profit les indications métagnomiques *quand elles sont vraies*. Il est assez rare qu'un lieu ait des caractéristiques si exceptionnelles que les signaler suffise à faire trouver. A entendre le métagnome décrire l'endroit où est un cadavre, on imagine que, s'il dit vrai, ce n'est qu'un jeu de s'y rendre et de découvrir. Nombreux sont les cas où l'essai mène tôt à la déception et à l'abandon de chercher, car au moment de s'en servir on s'aperçoit que les indications crues précises ne le sont pas. On explorera avec soin, par exemple, un espace circonscrit de terrain, on fouillera le sol en un ou deux endroits, mais l'aléa de la découverte et aussi l'idée de beaucoup de temps et d'argent à dépenser, indépendamment d'autres motifs plus pro-

---

(1) A la date où j'écris ces lignes (9 juillet), deux mois se sont écoulés et nous ne savons rien de la disparition de nos courageux aviateurs. S'il est possible que leur fin ait été celle dite par Mme M..., il est bien peu probable que les cadavres ont été tirés de l'eau ; après tant de jours écoulés la nouvelle nous en serait venue.

Digitized by Google

hibitifs, font qu'on n'envisage même pas d'explorer un grand espace de pays, de remuer la terre de tout un champ, ce à quoi on serait amené parfois si l'on voulait juger au fond la valeur des informations trop grossièrement indicatives du métagnome.

Quand, autour de Houdan, nous eumes passé plusieurs après-midi à parcourir lentement trois routes, sur 8 kilomètres environ pour chacune, et à suivre les chemins de terre qui s'y amorçaient, jusqu'à ce que nous nous fussions assurés qu'ils n'aboutissaient pas à l'angle du bois signalé, nous nous arrêtâmes, ayant pris conscience du temps considérable qu'il faudrait dépenser pour étendre notre recherche sur le rayon de 20 à 30 kilomètres représentant l'espace que Seznec, emportant le corps de sa victime dans sa voiture, avait peut être franchis.

Il faut que la recherche soit relativement facile à faire, pour que le sujet métagnome fasse œuvre utile. C'est cette condition, ajoutée à la vérité des indications métagnomiques, qui fit trouver ce que l'on cherchait, dans les cas que j'ai plus haut rapportés.

Le banquier Víctor W..., sur la description qu'en fit M^me^ M..., n'eut pas de peine à identifier son employé indélicat, lequel, de plus, en continuant ses vols provoqua sa prise en flagrant délit.

Si la Comtesse de X... trouva son mari, ce fut parce qu'un détective, dont l'intervention fut suggérée par l'indication de M^me^ M... compléta par ses investigations le renseignement trop général du métagnome ; et si, plus tard, elle l'emporta dans le conflit judiciaire conjugal, ce fut encore grâce à M^me^ M... sans doute, mais aussi parce qu'une femme de chambre lui apporta spontanément le paquet de lettres compromettantes.

Quand, ayant déjà et vainement fouillé la forêt de 100 hectares, les gardes du Baron L. Jaubert explorant le secteur limité par les indications de M^me^ M..., trouvèrent le corps du vieillard Lerasle, ce fut certes parce que l'un d'eux reconnut qu'un endroit répondait par son apparent rocher, la pente du terrain, un gros arbre, un ruisseau à renflements circulaires, etc., à la description de la voyante, mais ce fut aussi parce que le cadavre était *sur le sol*. Il eut été enfoui dans la terre, surtout à surface arrangée, qu'ils ne l'auraient certainement pas découvert.

Mis à part les cas dans lesquels il est impossible de vérifier, de quelque exactitude soient-elles, les indications métagnomiques, c'est, pour tous les autres cas, la précarité de la faculté des métagnomes qui la rend pratiquement inutilisable. Il en sera ainsi, sauf la rare exception d'un sujet remarquablement doué, jusqu'à ce que la découverte des causes physiologiques déterminant la propriété de connaissance supranormale nous mettent en conditions d'en obtenir le rendement optimum.

En attendant que soit atteinte cette étape, on augmenterait vraisemblablement la proportion des succès en suppléant au manque de précision du *métagnome assis* par l'emploi complémentaire du *métagnome marchant*, ce dernier n'étant autre que le sujet entraîné à solliciter son psychisme à

Digitized by Google

faire connaître par un signal (mise en mouvement d'une baguette ou d'un pendule), le lieu exact d'un gisement quelconque souterrain. N'est-il pas logique d'espérer qu'un baguettisant très bien doué, à la manière de Jacques Aymar, serait parfois susceptible d'effectuer la localisation en se déplaçant sur le terrain préalablement indiqué par un métagnome du genre de Mme M. ?

* * *

Les faits de connaissance supranormale, dont il a été jusqu'ici question dans cet article, répondent donc à trois catégories :

Ceux dans lesquels le Métagnome fournit des indications faisant trouver ce qu'on cherche.

Ceux dans lesquels ses indications, trop incomplètes et imprécises pour être utiles, sont reconnues vraies, après que des circonstances favorables ont fait trouver ce qu'on cherchait.

Ceux dans lesquels ses indications, vraies quant à ce que les expérimentateurs savent de l'événement, resteront injugées quant à l'inconnu, parce que la vérification ne peut se faire.

Ici se terminerait cet exposé si, à l'instar de beaucoup de métapsychistes, je ne retenais que les cas à succès et écartais les autres.

Du point de vue simplement utilitaire, il serait désastreux de procéder ainsi, car il est aussi important de connaître les formes de l'erreur — laquelle est fréquente — que les aspects des vérités.

Et en ce qui regarde l'étude, ce serait la supprimer. Nul enseignement n'est venu des collectionneurs de faits impeccables ; leurs œuvres, utiles à démontrer que la connaissance supranormale existe, ont par ailleurs ceci de néfaste qu'elles incitent, sur le seul aspect narratif des faits, à des explications fantaisistes et attardent à des hypothèses inertes.

Le travail mental des Métagnomes est loin de la simplicité que lui accordent certaines hypothèses imaginant que la connaissance supranormale se construit à l'instar de l'ordinaire connaissance, c'est-à-dire par élaboration des informations venues au cerveau par la voie d'un sens inconnu, ce qui ne rend pas plus intelligible la connaissance paranormale des événements passés et futurs. L'expérience, jusqu'à ce jour, nous a seulement appris ceci : que les Métagnomes tirent leurs informations supranormales, partie d'une source X, sur le mystère de laquelle il serait prudent que tout le monde s'accorde, partie du psychisme des autres êtres humains, étant bien entendu qu'il nous est encore impossible de nous rendre compte à partir de quel moment cette dernière influence cesse d'agir puisque nous n'en avons pas encore déterminé l'étendue.

Quand certains facteurs inhibitifs s'opposent à ce que le psychisme du métagnome communique avec la source X d'où lui viendraient les notions vraies des réalités normalement inconnaissables, alors le cerveau du métagnome a tendance soit à refléter le contenu conscient ou subconscient (ces

Digitized by Google

mots étant entendus dans leur sens classique) du psychisme d'autrui, soit à construire des fabulations sans aucun rapport ou de peu de rapport avec la réalité à connaître.

Ce qui va suivre montrera ce que produit, à l'égard des sortes d'événements envisagés, le travail métagnomique perverti.

* * *

Faits dans lesquels les indications fournies par le métagnome viennent toutes du psychisme d'autrui.

Si l'on ne connaît la faculté de connaissance supranormale que par lectures, on ne peut pas savoir combien les sujets métagnomes sont de féconds détecteurs de la pensée d'autrui. Pour peu que les conditions d'une expérience rendent difficile leur mise en rapport avec la source inconnue d'où leur vient la prise de connaissance du vrai, c'est dans un psychisme étranger qu'il est porté à saisir les notions de l'événement à propos duquel on essaie de mettre sa faculté en action. Cette prise d'information dans la pensée d'autrui n'est pas gênée par la distance, contrairement à l'opinion de ceux qui imaginent « éviter la télépathie » en n'acceptant auprès du métagnome en travail que des personnes ignorant tout de l'événement à connaître. Quand l'assistance ignore, le sujet prend souvent *au loin*, dans un ou dans plusieurs psychismes, les indications à fournir. Cela, inapparent dans les cas où la *notion vraie* des choses est contenue dans un psychisme proche ou distant du sujet, se manifeste d'une manière indiscutable quand, ce qui est très fréquent, les indications fournies par le métagnome sont sans rapport avec la réalité des choses. En ces cas, il est aisé de s'assurer que le sujet n'a pas pris connaissance de la vérité d'un événement, mais d'une *réalité mentale* : opinion fausse.

Lorsqu'il reçoit ainsi ses informations d'un autre psychisme, les indications que fournit le Métagnome ne concordent avec le vrai que dans la proportion où ce psychisme étranger sait ce vrai. Puisque, dans les cas ici envisagés, ce qui leur est demandé est en parti connu et en partie inconnu du demandeur, il arrive que la production métagnomique ainsi faussée est un mélange de vérité connue et de supputations conscientes ou subconscientes erronées (1).

Si prodigieuses sont quelquefois l'abondance et la fidélité de reproduction des notions mentalement puisées par le métagnome chez autrui,

---

(1) Je dis : supputations conscientes et subconscientes, parce que ces deux modalités fonctionnelles du psychisme humain, au sens où l'entend la psychologie classique, construisent souvent, sur même données sensorielles, des conceptions du réel différentes. Cette constatation se fait fréquemment dans la pratique expérimentale de la métagnomie. Beaucoup d'apparentes « erreurs par fabulation » du Metagnome sont en réalité des reflets fidèles des constructions imaginatives subconscientes de l'expérimentateur ou de quelqu'un mêlé à l'événement.

Digitized by Google

qu'il en résulte des documents psychologiques d'aspect aussi merveilleux que s'il y avait eu saisie du vrai.

Considérée dans cette déviation diapsychique (1), le travail métagnomique est le champ d'étude de la télépathie le plus fertiles en enseignements divers qu'on puisse souhaiter. Il n'est pas superflu de le redire à chaque occasion, puisque ce préjugé persévère que la télépathie est un phénomène rare, restreint, et extrêmement difficile à obtenir.

Ma documentation sur ce point représenterait de nombreux gros livres. Je me bornerai à donner une idée de la fréquente *erreur par diapsychie* en résumant deux faits.

I. — Dans l'hiver de 1923, j'emmenai chez Mme M. Mme de G. pour essai de trouver un bijou disparu.

Un petit écrin est mis en mains de Mme M., en hypnose. Cette seule question lui est posée : « Voici une boîte vide, dites ce qu'est devenu ce qu'il y avait dedans ? »

Immédiatement Mme M. fit une description du bijou, que Mme G. reconnut exacte. Puis elle décrivit une scène de vol et les voleurs. Ceux-ci, mari et femme, faisaient partie, disait-elle, du personnel de la maison à l'époque où le bijou disparut, ils quittèrent peu de temps après le service. Le bijou a été emporté et pour toujours.

La description des gens fut si précise que Mme de G. n'eut pas de peine à reconnaître un ménage de domestiques qui avait été non pas à son service, mais au service de sa fille, habitant le même hôtel particulier. Ces domestiques avaient quitté leur maison pour un autre emploi, deux ou trois mois après la disparition du bijou. Les révélations de Mme M. exprimaient une réalité très vraisemblable.

Dans l'automne de 1924, Mme de G. m'écrivit, de son habitation de campagne, qu'en rangeant une armoire, fin des vacances, elle avait trouvé, fort étonnée, dans une boîte à chapeau le bijou cru volé. Le couple domestique désigné par Mme M. n'avait jamais séjourné dans ce château.

II. — En novembre 1926, le Dr V. mit en mains de Mme M. une bague, lui demandant, sans plus de précision, de parler de la personne propriétaire de cette bague.

Mme M. lui dit aussitôt que c'était la bague d'une jeune fille au sujet de laquelle on était fort inquiet. Dans un pays montagneux, dit-elle, où elle était avec ses parents, elle est partie un jour et n'est plus revenue. On croit à un accident. Il ne faut pas s'inquiéter. C'est une jeune fille à l'esprit dérangé ; elle a fait une fugue. C'est une fuite de malade. Elle va écrire dans deux ou trois jours. On ira la chercher. Elle sera à soigner.

C'était la première fois que le Dr V. se servait d'un sujet métagnome. Il fut très surpris de l'exactitude de la saisie du fait pour la partie qu'il connaissait.

Quant à l'explication de la disparition par une fugue névropathique elle lui semblait d'autant plus vraisemblable que l'idée lui en était venue.

Huit jours environ après cette séance, le Dr V. m'annonça qu'on venait de trouver le corps de la jeune fille dans le fond d'une crevasse. Il n'y avait eu de fugue que dans son espoir qu'il en fut ainsi. La jeune fille avait trouvé la mort dans un accident de montagne.

J'avais, bien entendu, prévenu, avant séance, le Dr V. de ne donner aucun espoir à la famille dans le cas de révélations optimistes de Mme M. capable de

(1) Diapsychie : passage direct de pensée d'un psychisme à un autre (E. Boirac).

Digitized by Google

saisir la vérité des choses aux sources mystérieuses du vrai, capable aussi d'en prendre les fausses apparences dans la fabulation du psychisme d'autrui construite autour de désirs et de craintes.

Avec les faits de cette sorte, nous sommes encore en pleine production métapsychique, car si le métagnome manque la prise de connaissance de la réalité des choses, il saisit néanmoins, par d'autres voies que les voies sensorielles connues, la pensée du psychisme d'autrui, c'est-à-dire une *réalité mentale*.

Combien j'ai vu se produire de déviations métagnomiques de ce genre ! On peut dire que cette viciation du travail mental de la connaissance supranormale est commandée surtout par la force des désirs conscients ou subconscients qui, chez les intéressés, imposent leur influence. Beaucoup de personnes ont vainement espéré voir revenir un fils, un frère, un mari, un ami disparus dans la tourmente de la guerre, après qu'un métagnome leur eût décrit les circonstances vraies de la disparition, circonstances connues et parfois inconnues. D'autres personnes ont fouillé des lieux, parfaitement décrits, pour y chercher, vainement aussi, le trésor caché dont, pour quelque motif, l'idée de possibilité leur était un jour venue dans l'esprit et que le métagnome a cueillie vivace dans leur subconscience et tout organisée en détails vraisemblables.

Plus l'événement donné en but à la faculté métagnomique tient, pour ainsi dire, au cœur de l'expérimentateur, plus la perturbation par diapsychie a de chance d'entrer en jeu.

C'est par un même processus psychologique que les sujets métagnomes saisissent beaucoup plus aisément, dans l'avenir d'un individu, la vérité des événements fortuits et sans lien apparent avec le présent, pour cela inimaginables, que le véritable déroulement d'un événement en cours, lequel est toujours consciemment et subconsciemment supputé par la personne intéressée.

Sachant le déterminisme psychologique des faits ci-dessus, il faut se garder de ne jamais juger quelqu'un d'après ce qu'un métagnome, aussi bien doué soit-il, en dit. Toute information venue de cette source doit être regardée comme une *indication à contrôler*, et, dans le cas de contrôle impossible, il faut résolument s'en débarrasser l'esprit. La possibilité fréquente d'erreurs serait une source de trop d'injustices, et de la pire sorte, puisqu'elle laisserait le soupçonné ignorant du soupçon et hors d'état de jamais s'en laver.

De ce point de vue apparaît donc un des côtés néfastes de l'usage utilitaire de la métagnomie. Des gens malveillants reçoivent des sujets les reflets de leurs mauvais jugements. Des névropathes du type « persécutés » peuvent y trouver la confirmation de leurs interprétations et la dangereuse désignation de leur supposé persécuteur.

Digitized by Google

Faits dans lesquels le métagnome fabule sur son propre fonds.

Il arrive parfois que le métagnome ne se met en rapport ni avec la source X d'où lui vient la connaissance paranormale du réel, ni avec les plans classiques des psychismes d'autrui d'oú lui viennent les notions aléatoires du réel. En de tels cas, le mieux qui puisse arriver c'est que le cerveau du métagnome reste au repos ; alors aucune image informatrice ne survenant, on l'entend dire : « rien ne me vient ». Il n'en est pas malheureusement, toujours ainsi. Libérée de l'emprise ordinaire du conscient et non mise au service des influences génératrices du travail métagnomique, son activité cérébrale se déclanche parfois pour un travail sur son propre fonds, créant une fabulation de toutes pièces. La construction imaginative est souvent si merveilleusement coordonnée et sa représentation mentale si forte, que le métagnome ne peut pas se rendre compte qu'il fabrique de l'erreur ; son travail mental étant de subconscience, il n'est pas plus responsable de la production du faux que de celle du vrai.

Citer de longs exemples de cette modalité de l'erreur, totalement fabulatoire, serait superflu. J'en ai fourni des échantillons typiques dans le livre *La Connaissance supranormale*. Un seul ici suffira pour faire comprendre le coordonné et l'étendue de la fabulation.

Le 25 mars 1927, j'envoyai à M. Gravier, président de la Société d'Etudes psychiques Polonaises, un morceau d'étoffe de 5 cm. × 2 cm. environ, pour une expérience avec M^{lle} S, jeune fille produisant des phénomènes de connaissance paranormale remarquables.

Désirant aller droit au but, je donnai à M. Gravier quelques notions devant lui permettre de poursuivre la tentative jusqu'à ce que le sujet soit tombé, par ses moyens spéciaux, sur le fait. « Un homme est disparu, lui écrivai-je. On a arrêté des personnes soupçonnées de l'avoir assassiné. Les présumés assassins nient. La police a vainement cherché le corps du disparu. Le but serait d'obtenir de M^{lle} S. des précisions *qui le feraient trouver* ».

Le 6 avril 1927, M. Gravier m'envoyait cette lettre :

« J'ai fait l'expérience demandée avec M^{lle} S. En voici le compte rendu :

M^{lle} S... prend le morceau d'étoffe qu'elle applique sur son front. Elle regarde dans une boule de cristal et, après quelques secondes, elle dit :

« *C'est d'un homme connu à Paris qu'il s'agit, la police s'intéresse à sa disparition. Il a un regard vif, des yeux foncés, châtains, le nez aquilin, long, lèvres un peu épaisses, serrées, le menton pointu, le front bas. Sur l'omoplate gauche, il porte une cicatrice depuis son enfance, provenant d'un choc. Il avait beaucoup d'ennemis.*

« *Il ne vit plus, une femme l'a tué avec l'aide d'un autre homme. On lui a donné un poison à boire.*

« *C'est une fort jolie femme qui a commis le crime, de grands yeux bleus tombant un peu sur le vert. C'était sa maîtresse. Elle a une petite bouche, un nez court mais bien formé, un visage oblong. Elle porte en général de grands chapeaux. Elle est de taille moyenne, corpulence plutôt maigre.*

« *Je ne sais pas si c'est une rue, mais je vois écrit : (ici M^{lle} S. dicte, lettre par lettre, Duparé, puis au bout d'un moment elle corrige Duperré). Cette femme demeure*

Digitized by Google

dans cette rue avec une autre dame de forte corpulence et ayant des moustaches très marquées. La maison porte un numero avec 7 à la fin, ce peut être 7, 17 ou 27, mais je ne vois pas le premier chiffre. Elle habite au deuxième étage.

« C'est dans cet appartement qu'a lieu le drame qui a commencé par une querelle. Cette femme avait un autre amant. Quand elle a empoisonné le premier, le deuxième est entré en scène et a apporté une grosse valise de couleur brune. Ce deuxième monsieur était en uniforme militaire.

« Je ne vois pas bien si l'on a coupé les jambes de l'homme tué, ou bien si l'on a brisé les jointures, toujours est-il qu'il a une position très bizarre dans la valise où on l'a mis. C'est épouvantable ! Il est tout plié, eomme cassé. On a recouvert le cadavre d'une toile à sacs, puis on a emmené la valise à la gare. Cet homme, militaire, a de petites moustaches noires, mais ce n'est point un vrai militaire, son costume est un travestissement.

« L'homme a expédié la valise et cette valise porte un numéro. Elle est de couleur brune, à couvercle bombé, comme un malle. Cette valise est envoyé à un port de mer. Je vois beaucoup de navires. La valise me semble porter le numéro 2499, l'on me donne les numéros en me faisant voir les chiffres à rebours, d'abord 9, puis 9, puis 4, puis 2.

« La valise ne va pas plus loin, on trouvera, par suite de l'odeur que le cadavre dégage.

« On a enlevé tous bijoux et documents du mort,

« Le soi-disant militaire a sur la joue droite un signe noir faisant l'illusion d'un grain de café brûlé. C'est un voleur recherché depuis longtemps par la police. C'est un bel homme.

« Le mort avait famille. Cette famille savait la liaison de ce monsieur.

« La rue me paraît être dans une circonscription qui porte le n° XVI ou XIV.

« La valise est allée à la gare en automobile, le militaire a descendu la valise lui-même.

« Il y a des personnes arrêtées, mais elles ne sont pas coupables. »

Le morceau d'étoffe que j'avais envoyé à M. Gravier venait d'un gilet de l'encaisseur Després, du Perreux, près de Nogent-sur-Marne, disparu le 28 février 1927, pendant une tournée d'encaissement pour une banque de Nogent.

On sait que son cadavre fut retiré de la Seine, à Bercy, dans Paris, le 13 avil, il était ficelé dans un morceau de toile. Jeté vraisemblablement dans la Marne, près de Nogent, un bateau avait dû l'entraîner dans Paris.

Deux platriers du Perreux, et la femme de l'un d'eux, accusés du crime étaient en prison.

A part les données que j'avais communiquées à M. Gravier pour qu'il jugeât si la faculté du sujet travaillait sur le but utile : *trouver le disparu*, tout ce qui vint à la conscience de Mlle S. fut une fabulation.

Cet exemple de métagnomie pervertie n'est pas un pur échantillon du genre « fabulation totale », puisque on y rencontre épars, servant de canevas fondamental, les éléments du réel que ma lettre avait fournis à M. Gravier : « homme disparu, corps non retrouvé, assassins présumés arrêtés. » Toutefois, cet exemple donne une idée suffisante de la capacité constructive des psychismes métagnomes. De plus, et c'est pour cela que je l'ai choisi, il va servir de base de comparaison avec la production de deux autres séances métagnomiques faites à propos du méme événement, ce qui montrera au lecteur que le sujet métagnome révèle d'autant plus de vérités, dans ses séances engendrant en définitive une erreur, que l'esprit de l'expérimentateur, ou des assistants, en contient.

Digitized by Google

Faits dans lesquels le métagnome fabule sur des données puisées par diapsychie dans le psychisme d'autrui.

Les faits de *fabulation totale* s'effectuent surtout quand l'expérimentateur (1) ignore de quoi et de qui il s'agit, condition, par ailleurs, la plus favorable à la production de métagnomie pure.

Mais quand l'expérimentateur sait quelque chose de l'événement à éclaircir, la perturbation du travail métagnomique produit le plus souvent une fabulation sur données mentalement fournies par l'expérimentateur. Parfois, celui-ci ignorant tout, la suggestion mentale des données connues sur l'événement vient de quelque personne absente intéressée à l'événement, quel qu'en soit l'éloignement.

En de tels cas, le psychisme du métagnome travaille, pour ainsi dire, en deux périodes : par diapsychie, tout d'abord, puis par construction imaginative sur cette suggestion. Il en résulte des comptes rendus de séances bien propres à donner l'impression de vraisemblance, puisqu'une partie des indications exprimées par le sujet est tout de suite jugée conforme au réel connu. Souvent, dans cette variété de productions d'erreurs, il est impossible de déceler si la fabulation vient du psychisme de l'expérimentateur ou si elle s'est faite dans celui du métagnome, ce dernier étant un réflecteur prodigieux des constructions subconscientes d'autrui.

Voici deux exemples du travail de deux métagnomes sur même événement que ci-dessus. On y verra une saisie de notions vraies du réel, connues de l'expérimentateur, de la construction fantaisiste sur ces données, et aussi — ce sur quoi j'émettrai plus loin quelques considérations utiles — des précisions fournies par le sujet à partir du moment où, reconnaissant l'événement dont il s'agit — parce que de notoriété publique — il est porté à ajouter ce qu'il en sait.

I. — Le 9 mars 1927, dans une séance devant un groupe de personnes (18 personnes) à l'Institut Métapsychique, je mets en mains de M^lle^ L. un gilet en lui demandant de parler de la personne à qui il appartient.

Ce vêtement, que je venais de recevoir du D^r^ Rhem, était de l'encaisseur Després, ci-avant cité, disparu le 28 février 1927. Il n'avait rien de caractéristique qui put faire office de suggestion. Ce n'était pas un gilet d'uniforme.

Seul, je savais de qui était ce gilet.

C'était la première fois qu'en public, condition la plus mauvaise, je faisais travailler un métagnome sur un événement en cours. M^lle^ L. ne disposait d'aucun indice pour soupçonner de quoi il s'agissait.

Ayant palpé quelques minutes l'étoffe, elle dit :

« *Il y a de grandes couches de noir qui viennent. J'ai l'impression d'une chose mauvaise, d'un crime ou d'un suicide. Cependant, cet objet n'a pas dû en être témoin. Je vois de l'eau, eau sale, ce n'est pas la mer, c'est peut-être la Seine ou un*

(1) Je ne retiens que la condition de séance où il n'y a aucune autre personne auprès du métagnome que celle faisant l'expérience.

Digitized by Google

fleuve (1). C'est certainement un cas tragique. J'ai l'impression que la police est mêlée à cela (2)... Je vois des chiens qui flairent... cela me représente un paysage de Seine ou de bords de la Marne... c'est un paysage d'hiver, une chose qui peut être actuelle.

« Il y a eu comme un assassinat. Cet homme n'a pas été tué avec ce vêtement-là. Il a été garçon de bureau, dans une banque, petite banque de banlieue... Il a été attiré quelque part, dans un endroit assez solitaire, c'est vers quatre heures de l'après-midi à peu près. Il pénètre dans une maison, il n'en sort plus, etc, etc... (suit une description du crime que je ne puis citer, l'affaire n'étant pas encore jugée).

« Le corps a été jeté à l'eau, on a dû mettre des pierres pour l'envoyer au fond. J'ai l'impression que la tête et les viscères ne sont pas au même endroit. Il y a eu quelque chose d'enterré et autre chose jeté à l'eau.

« On trouvera le corps. Il n'a pas été happé par des bateaux. parce qu'il a été jeté dans un endroit où il y a des herbes... On a dû enlever la tête ou enlever différents membres qui ont été enterrés, d'autres choses ont été jetées dans l'eau... Si on retrouve le corps on le retrouvera sans tête... C'est près d'un chemin de fer qu'on retrouverait probablement la tête, parce que je vois un talus, des disques. Cela est le repère le plus précis que j'ai eu. Il faut faire des sondages pour retrouver le reste du corps... »

Dans cette séance il est donc arrivé que le contact du vêtement a provoqué chez Mlle L... le jaillissement d'indications générales vraies sues de moi et ensuite qu'elle a reconnu qu'il s'agissait d'un événement dont elle avait lu le récit dans les journaux. A partir de ce moment-là, elle a fourni la description précise des lieux, des gens et des choses que ses lectures lui avaient données. Quant à l'inconnu à déceler, il fut remplacé par de l'imaginé.

II. — Le 11 mars 1927, un morceau du même vêtement est mise en mains de Mme M..., en hypnose, qui n'a aucun motif de penser que je fais un essai de sa faculté sur un événement de notoriété publique du moment, ce qui, je le répète, est pour moi exceptionnel.

D. – « Parlez des occupations actuelles de la personne de qui je mets un objet dans vos mains ? »

Mme M. — « *...Je vois un homme. Je le vois à l'état passé... il n'est plus. Que faut-il dire ?* »

D. « Vous dites qu'il n'est plus. Il est bien quelque part. Où est-il ? »

Mme M. — « *...Il n'est pas très loin... Il est enfoui, pas dans l'eau, si l'on veut, mais tout près... Cet être a été tué de mort violente. La mort est venue par surprise. Il a été étranglé. Puis il a été transporté dans un endroit très humide, terrain mouillé ou très humide.*

On va le retrouver tout de suite. On est en train. On est tout autour de lui. »

D. – « Essayez de déterminer avec précision l'endroit ? »

Mme M. — « *...Il y a de l'eau et, tout près, comme une crevasse. Il est autant dans l'eau que dans la terre... Des hommes sont autour de lui en ce moment. Dans quelques heures on va le retrouver.*

« Il faut faire des sondages. Il faut qu'on soit au bord de l'eau. Il y a une crevasse, de la boue noire dans cet endroit... eau pas propre .. Il y a comme des morceaux de bois...

---

(1) Selon ce que disaient les journaux tout laissait croire aux lecteurs que le corps de Després avait été jeté dans la Marne.

(2) A partir de ce moment, Mlle L..., a certainement reconnu qu'il s'agissait de l'affaire Després, sa parole traduisant d'abord une lente prise de connaissance des choses, devint rapide, comme exprimant du tout élaboré.

Digitized by Google

« On trouvera le corps replié sur lui-même, comme ligotté, avec des traces de strangulation sur le cou. »

D. — « Donnez des points de repère précis pour arriver au lieu où est le cadavre ? »

Mme M. — *« ...Prendre le bord de la Marne (1)... On descend une pente très douce par un chemin où il n'y pas place pour une voiture, c'est comme un petit sentier...*

« ...Il n'y a pas de maison de ce côté-là. En face, de l'autre côté de l'eau, on aperçoit un groupe de maisons. Ce côté-ci est isolé de tout pont. Par le petit sentier dont j'ai parlé, il faut aller à l'endroit où il y a des crevasses, comme si on y avait déterré des arbres. Il y a là une crevasse, comme un trou, c'est jonché de feuilles... Le cadavre est à cet endroit, dans l'eau et dans la terre. On l'a retenu un peu dans la terre pour qu'il n'aille pas tout de suite dans l'eau... Au lieu d'être au milieu du fleuve, il est près du mur de terre. Il est retenu dans la terre par une partie, l'autre partie flotte dans l'eau. »

Ces renseignements furent communiqués au Dr Rhem pour utilisation éventuelle. Ils ne servirent à rien par leur imprécision.

Une deuxième séance avec Mme M. eut lieu le 23 mars, douze jours après la précédente, avec mise en ses mains du même objet.

D. – « Les indications que vous avez données le 11 n'ont pas pu servir. Essayez de saisir la réalité avec plus de précision. »

Mme M. — *« ...Je vais prendre l'homme à son arrivée dans la maison où il a été tué... Homme grisonnant, 45 ans à peu près, plutôt maigre de visage, taille moyenne... Il entre dans cette maison... Deux hommes sont là... Il y a mort par strangulation... Il reste un certain temps sur le sol. . puis on l'emporte.*

« Il y a eu deux choses, comme deux réflexions. Les assassins pensent à une source. Là c'est humide... on le retire... On l'enterre dans un endroit où il y a comme du plâtre, c'est blanc... c'est humide aussi, très mouillé. C'est tout près d'un endroit où ces hommes travaillent... Ils se sont servis d'outils de maçonnerie pour cette besogne.

« Il y a une maison en construction, ils ne s'éloignent pas de cette maison, c'est tout près... C'est tout blanc où il est enterré et c'est très humide. Ce n'est pas loin de l'eau. »

Mme M. a changé la situation du cadavre. L'explication en est aïsée. Douze jours ont passé sans que les recherches dans la Marne aient abouti. Les journaux ont beaucoup parlé d'une maison en construction à laquelle travaillèrent les deux hommes accusés ; on a émis l'hypothèse qu'ils avaient pu enterrer là le corps. Mme M. parle avec son intelligence ordinaire.

Dans ces deux séances, il n'y a eu de métapsychique que la saisie, dans mon esprit, vraisemblablement, qu'il s'agissait de l'assassinat d'un homme. Le reste n'a traduit que les suppositions de la raison de Mme M.

C'est ce qui se passe bien souvent quand on emploie un métagnome sur un événement dont les journaux ont parlé. En ces cas, l'expérimentateur, lui-même copieusement informé, est un agent de suggestion mentale. De plus, le métagnome, ayant saisi par ses moyens paranormaux la vérité des choses, reconnaît l'événement et, dès lors, sa représentation mentale est alimentée par les suppositions déjà nées ou se construisant soudain dans son esprit.

---

(1) Mme M... ne donne jamais de noms de lieux ni de gens. De toute évidence, ayant reconnu l'événement, elle en parle avec une précision faite de tout ce qu'ont publié les journaux.

Digitized by Google

Faire travailler un métagnome sur des faits de *notoriété publique*, c'est le mettre dans la condition la plus favorable à la production d'erreurs.

Parmi les causes perturbatrices du travail métagnomique, une des principales est la *suggestion*, qu'elle vienne du psychisme même du métagnome — comme lorsqu'il présume ou qu'il sait de quoi il s'agit — ou qu'elle vienne d'un autre psychisme.

Elle arrive au métagnome en transe par de multiples voies. L'une d'elles est le questionnaire de l'expérimentateur. Exposer un cas, comme le plaideur expose son affaire à l'avocat, ou, ce qui revient au même, poser des questions à quelque degré chargées de signification, c'est provoquer l'erreur. Ainsi procèdent presque toutes les personnes qui se servent de métagnomes.

Il n'y a pas que l'expérimentateur, par ses paroles ou par son contenu mental, qui soit l'auteur de suggestions. Le sujet est susceptible d'en recevoir de toute personne intéressée à l'événement quelle que soit la distance qui le sépare de cette personne. Croire — et cette croyance est fort tenace — qu'on élimine *la télépathie* quand celui qui se sert du métagnome, seul auprès de lui, ignore de quoi et de qui il s'agit, c'est un préjugé à tout moment démenti par l'expérience. Quand l'expérimentateur ignore, cela réduit, certes, le risque de la suggestion mentale perturbatrice, mais, en vérité, cette condition ne le supprime pas.

Cela connu, il serait sans prudence d'ajouter foi aux dires du métagnome sur le déroulement ultérieur d'un événement, même quand on a constaté qu'il a saisi la vérité de la partie inconnue du réalisé. Car il arrive que le pronostic est l'œuvre d'une suggestion mentale de l'expérimentateur ou une fabulation du sujet. Ayant saisi par ses moyens paranormaux la vérité connue et inconnue d'un événement, pour la partie effectuée, le métagnome peut cesser soudain de communiquer avec la source informatrice du réel et, en ce qui concerne la suite, réagir à une suggestion ou imaginer. Beaucoup d'excellents faits de connaissance paranormale sont pollués d'erreurs pronostiques parce que l'expérimentateur, au lieu de s'en tenir aux indications spontanément fournies, demande : « Et maintenant que va-t-il se passer ? » A l'occasion de cette incitation, les causes génératrices d'erreurs entrent souvent en jeu.

* * *

Faits mixtes.

Toutes les vicissitudes psychologiques du travail mental des métagnomes se rencontrent dans certains cas, véritables démonstrations de la multiplicité des influences agissant sur le sujet. La connaissance supranormale du réel, le reflet diapsychique d'opinions fausses, la fabulation s'y mêlent dans une merveilleuse activité psychique.

Je regrette que la place me manque pour en donner un exemple détaillé. Deux très brefs résumés ci-après en donneront peut-être une idée.

Digitized by Google

I. — Le premier de ces exemples, je l'ai rapporté dans une suffisante extension dans le livre de *Connaissance supranormale* (p.343-354) ; son développement s'opposant à ce qu'il en soit donné ici autre chose qu'un vague aperçu, je prie le lecteur de se reporter à l'exposé complet.

Mon ami, M. Louis M..., ayant appris que son fils aîné, Pierre, avait été blessé, puis porté disparu à Verdun le 24 février 1916 et probablement mort, il fut fait à l'occasion de cet événement douloureux 80 séances, par 10 expérimentateurs, avec 11 métagnomes différents. L'expérience dura plusieurs années.

Les onze sujets, correctement utilisés, s'accordèrent, en des détails très nombreux, à dire que Pierre M... blessé, avait été recueilli par l'ennemi, vivait en Allemagne. Ils firent connaître l'évolution de son état de santé, l'ambiance où il vivait, les circonstances qui devaient le ramener en France, etc...

Pierre M:.. n'est jamais revenu.. Vraisemblablement la balle qui l'a frappé au front l'a tué et son corps a disparu dans la tourmente de la bataille.

Les onze sujets employés ignoraient de qui venait l'objet, insignifiant d'aspect, mis en leurs mains. Nulle question ne fut posée qui put leur donner une idée de ce dont il s'agissait. Parmi les dix expérimentateurs qui, à des époques et en des lieux différents, utilisèrent divers métagnomes, certains ne savaient pas de qui et de quoi il était question.

Dans cette longue suite de séances, tout ce passa comme si l'objet fourni par M. Louis M..., le père, provoquait, par son contact, une collaboration intermentale, quelle que fut la distance, entre lui et le sujet. Il en résulta la plus impressionnante construction imaginative qui puisse s'observer.

Cette série de séances fut émaillée de nombreux faits de connaissance supranormale véritable, parmi lesquels des prédictions d'événements inattendus, et bien circonstanciés qui dans la suite se réalisèrent de merveilleuse façon.

La documentation de cette vaste expérience est un véritable monument psychologique.

II. — Un jour de novembre 1922, M^me^ D. a une discussion avec son mari. Elle le quitte. On ne sait pas ce qu'elle est devenue.

Le mari n'ose pas ébruiter le fait. Il cherche dans la famille. Il ne trouve pas. Pris d'angoisse, il s'adresse à un détective parisien.

Le détective cherche en vain. Il s'adresse directement à M^me^ M. Celle-ci lui décrit la personne, la scène conjugale, la fuite de l'épouse, son désespoir, son suicide dans une rivière. Elle décrit le paysage, donne de gros repères.

Connaissant les lieux pour les avoir visités, le détective reprend ses recherches dans la rivière, fait une deuxième séance avec M^me^ M., obtient des repères plus précis, recommence à chercher. Cela dure 15 jours, sans résultats.

Quelques jours se passent encore, à fureter par ses propres moyens. Puis, étonné que tant d'indications précises ne l'aient pas mené au succès, il vient demander mon aide. J'accepte pour la curiosité du fait, mais en lui faisant observer que la métagnomie du sujet, par mauvais emploi, a été compromise.

Dans la séance que je conduis, changement à vue. La femme n'est plus morte, dit M^me^ M. Elle se porte même très bien. Elle est dans le Nord de la France, dans un lieu dont elle donne une description assez nette. Elle habite une maison également décrite, avec un jeune parent à quelque degré et pour lequel elle a de l'affection. Ce jeune homme, dans son passé, déclare M^me^ M., a volé dans les airs, etc.

« Extraordinaire ! me dit le détective. Cette fois je tiens la dame ! Comment n'y avais-je pas pensé ? Elle a, en effet, un cousin aviateur, mais bien plus jeune qu'elle. Il habite le département de X. Demain j'irai tirer cela au clair ».

Digitized by Google

Quatre jours plus tard, le détective entre chez moi, la mine triste et le pourtour d'un œil fortement meurtri.

— « Que vous voilà haut en couleur, lui dis-je ?

— « En effet, j'ai reçu un coup dur dont je me souviendrai. Mais c'est une petite affaire dans mon métier. Le plus ennuyeux de l'histoire c'est que je ne comprend plus rien à rien. Voilà ce qui s'est passé :

» Le lendemain de la séance pleine de détails avec Mme M., je suis allé au pays de l'aviateur, où jamais je n'étais allé. Les lieux et la maison étaient tout à fait ce qu'avait dit la voyante. J'ai rôdé, j'ai fait le guet pour tâcher d'apercevoir la dame cherchée. Le jeune homme est sorti. Je l'ai suivi. Il était bien celui décrit par Mme M. La dame n'apparut pas.

« J'ai pris le lendemain, pour ne pas m'éterniser là, la résolution de brusquer les choses. Je suis entré dans la maison, ai demandé à parler au jeune homme et sans préparation lui ait dit : « Mme X. est chez vous, je voudrais la voir ».

— « Pourquoi voulez-vous qu'elle soit ici ? Jamais elle n'y est venue ».

— « Elle est ici, elle y vit cachée, insistai-je, on le sait, je suis policier et chargé de la retrouver, faites-la venir ».

— « Mais, je vous affirme que Mme X. n'est pas ici. J'ignore entièrement qu'elle ait quitté son mari ».

« Prenant cela pour une résistance bien compréhensible, je haussais le ton et devint menaçant. Cela finit par un direct à l'œil dont vous voyez la marque. Et le plus ennuyeux c'est que ce fut pour rien. Car les renseignements que je fis prendre ensuite me convainquirent que la dame en question n'était pas venue dans cet endroit ».

Des jours passèrent. Le détective poursuivit ses recherches avec son flair et sa raison.

Las de vainement chercher, il me demanda de faire avec lui une autre séance. Par son pittoresque, l'affaire m'amusait. J'acceptai. La séance eut lieu le 2 décembre 1922.

Sans rien savoir de ce qui s'était passé, Mme M., au contact du même objet appartenant à la dame et ayant servi dans les autres séances, abandonne le suicide et la rivière, et aussi l'hospitalité affectueuse de l'aviateur, et brode une autre histoire :

« *C'est à une femme jeune à qui appartient cela. Ele est dans une ville un peu éloignée. Elle est comme souffrante dans une grande maison, maison où il y a beaucoup de femmes autour d'elle. Elle est couchée, son visage est pâle. Devant cette maison il y a un très grand jardin. Région un peu froide. Quand on arrive dans la petite ville où est cette maison, on aperçoit du côté gauche comme une petite montagne... C'est dans la direction du Nord par rapport à Paris. On dirait qu'elle est inconnue là, cette femme. On la soigne... C'est comme une malade que l'on aurait trouvée... Cela a l'aspect d'un hôpital...*

« *... Je la vois étendue comme une malade qui n'a pas sa conscience. Tout est engourdi dans son cerveau. Il n'y a pas longtemps qu'elle est là.* »

Suivent quelques vagues descriptions de lieux.

Le détective désirant savoir comment cela finirait demande :

« Arriverai-je à la retrouver ? »

« *C'est inutile de faire un voyage, dit le sujet. Une personne, de la maison où elle est, va prévenir sa famille par télégramme, presque tout de suite.* »

Voulant, par honneur professionnel, devancer les événements, le détective se mit à télégraphier dans toutes les maisons de santé qu'il put.

Mme X... n'était dans aucune d'elles.

Las de chercher, il finit par abandonner l'affaire.

Un mois après le désintérêt du détective, Mme X... rentra tranquillement, de

Digitized by Google

son plein gré, chez son mari. Tout son temps, depuis le jour où elle l'avait quitté, s'était passé chez une tante, où personne n'avait songé à l'aller chercher.

* * *

Par tout ce qui précède, j'espère avoir donné une idée de ce qu'il faut attendre et de ce qu'il ne faut pas attendre *utilitairement* des sujets métagnomes employés dans le but de résoudre l'énigme de certains événements.

De toute évidence, les exemples que j'ai cités ne valent que pour la qualité des métagnomes employés. Toutefois les enseignements pratiques qui en émanent sont valables pour tous autres sujets, étant bien entendu que les perturbations du travail métagnomique sont d'autant plus réduites que le sujet est de faculté meilleure. Tous les degrés de supériorité peuvent se rencontrer. On peut dire, sans risque de se tromper, que notre époque recèle de prodigieux dons à peine soupçonnés de ceux qui les possèdent parce que non développés, ou même ignorés d'eux s'ils ne les ont jamais sollicité à se manifester. Si l'on cherchait systématiquement, dans le monde, les êtres doués d'une connaissance supranormale capable, régulièrement, de faire connaître le réel avec assez d'exactitude pour servir à éclaircir les événements des sortes envisagées dans cet article, certainement on en trouverait.

Dans l'avenir, la précarité de l'emploi utilitaire des métagnomes s'atténuera, parce qu'à l'empirisme obscur d'aujourd'hui succédera une utilisation rationnelle.

Déjà l'on porterait la propriété de connaissance supranormale beaucoup plus avant sur la voie du perfectionnement, en mettant un sujet, judicieusement choisi, à l'abri de l'action déformatrice des curiosités incompétentes, et en le développant dans le sens du processus générateur de connaissance supranormale pure.

Plus tard, quand on aura découvert ce qu'est l'état dit de transe, quand on saura pourquoi, physiologiquement, un corps humain est capable de connaissance supranormale, et pourquoi il ne l'est pas, alors on développera à son maximum la propriété métagnomique actuellement abandonnée aux incessantes déformations de défectueux emplois.

Quelle que soit encore, du point de vue utilitaire, l'insuffisance des meilleurs parmi les métagnomes que leur profession met à la disposition du public, les policiers, pour peu qu'ils sauraient s'en servir, auraient en eux des auxiliaires qui les mèneraient au succès dans quelques-unes des nombreuses affaires qu'ils abandonnent par manque d'indices permettant un départ ou une continuation de recherches. Sans doute, ils assisteraient aux défaillances du travail métagnomique selon les genres ci-dessus signalés, mais ne serait-ce pas un avantage appréciable, en attendant que la science leur prépare des instruments psychiques meilleurs, que d'augmenter le pourcentage de leurs réussites ? Considérons, en effet, que

Digitized by Google

le policier, dans cet emploi spécial des sujets, est dans une tout autre situation que le commun des hommes à qui une grande précision dans l'indication métagnomique est nécessaire pour qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent. Au policier il peut suffire d'une seule indication vraie, inutilisable par tout autre, pour imprimer une orientation utile à sa recherche, ou éclairer et coordonner ce qui était obscur et sans ordre dans sa pensée ; la suite étant affaire de métier. Du sujet métagnome, instrument diapsychique merveilleux, il pourrait, avec quelque finesse d'emploi, se servir comme d'un détecteur de ses intuitions.

Du point de vue de l'étude, il est, je crois, superflu de signaler l'abondance et l'importance des enseignements que l'expérimentation, explorant les possibilités de la métagnomie dans cette application, peut apporter sur la diapsychie, la télépsychie, la perception supranormale du réel dans l'espace et le temps.

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses

(Suite. Voir les numéros 1, 2 et 3 de 1927)

L'OCÉANIE

Là aussi : télégraphie mentale et divination

David Unaipon, un indigène d'Australie, christianisé et ayant reçu une parfaite éducation, a fait, au mois de juillet 1914, une conférence dans la salle de la Mairie de Ballarat (Etat de Victoria), sur les mœurs et les croyances des siens (1). Il remarqua, entre autres choses, que, si les natifs d'Océanie étaient encore, à l'époque de la découverte de ces îles, à peu près « à l'âge de la pierre », ils avaient cependant bien devancé les Européens en certaines pratiques psychologiques, telles que l'hypnotisme, la clairvoyance, la télépathie, etc. Ainsi, il parla de la « télégraphie mentale » employée par les aborigènes d'Australie. Il contesta absolument que ces nègres aient l'habitude de communiquer entre eux au moyen de signaux constitués par des feux et de la fumée, ainsi que l'ont affirmé certains voyageurs.

Le feu, la fumée — déclara-t-il — ne servent qu'à attirer l'attention. Supposez que je désire transmettre un message à mon frère, habitant à vingt milles d'ici. Je ferai un signal de fumée ; après quoi je m'assiérai et je concentrerai mon esprit sur mon frère. La colonne de fumée sera aperçue à plusieurs milles à la ronde par tous les noirs ; ils concentreront leur pensée et mettront leur cerveau en état de réceptivité. Mais mon frère seul sera touché par mon appel mental ; je pourrai alors lui transmettre le message que je désire. Il s'agit en somme de « transmission de pensée » ; elle était pratiquée par les noirs longtemps avant que les blancs s'en soient occupés.

La clairvoyance était aussi pratiquée par les nègres australiens. Ils entraient en état de transe et disaient que leur esprit voyageait pour aller voir leurs amis là où ils étaient. Ils pouvaient entrer spontanément en état de transe, ou de sommeil somnambulique. Je n'ai pas pratiqué moi-même cette opération, mais je l'ai vue accomplir, et j'ai entendu les voyants dire, en sortant de leur sommeil, où ils avaient été, ce qu'ils avaient vu, etc.

J'ai connu, entre autres, dans le Nord du pays, un homme que l'on avait engagé à aller voir ainsi un ami qui se trouvait au delà d'un bras de mer, à la distance de cinq milles. L'homme entra en transe. Revenant à lui, il exposa ce que faisait la personne en question. Ayant rencontré cette personne plusieurs jours après, j'ai pu m'assurer que les déclarations du clairvoyant avaient été absolument correctes.

(1) *Harbinger of Light*, de Melbourne, 1er août 1914.

Digitized by Google

Le *New-Zealand Post* (1924), à propos de la transmission télépathique de messages dont a parlé David Unaipon et dans laquelle nous voyons apparaître d'une manière si spéciale la nécessité de la *syntonisation* entre le cerveau transmetteur et le récepteur, dit que l'on peut ainsi, de poste en poste, de flambée en flambée, faire parvenir rapidement des nouvelles à de grandes distances. Il ajoute pourtant que le système des feux n'est pas toujours employé. Bien des Australiens le considèrent non indispensable et se transmettent mutuellement des communications, sans avoir recours à cette façon d'attirer l'attention du « percipient ».

Il est fort probable qu'il y ait beaucoup de vrai dans tout cela ; mais à condition de ne pas croire que ces systèmes soient à la portée de tout le monde, et qu'une faculté psychique assez rare ne soit pas indispensable pour les mettre en œuvre avec quelque régularité de succès.

L'amiral Dumont d'Urville (1) a décrit ainsi l'état de transe des prêtres de Tonga :

> Ils paraissent éprouver tous les phénomènes organiques que l'Antiquité avait signalés chez les Pythonisses et les Sybilles et que le magnétisme a reproduit de manière à désarmer l'incrédulité.

L'un des systèmes de divination employés par les indigènes d'Océanie est celui de la « vision dans le cristal ». Selon Tylor, les Maoris (Nouvelle-Zélande), regardent dans une goutte de sang pour provoquer leurs visions ; Lang (2) affirme, de son côté, que les Australiens emploient une pierre bien polie dans le même but. La vision dans l'eau est utilisée en Polynésie pour la recherche des voleurs. Le prêtre indigène appelé par la personne chez laquelle le vol a été commis, pratique un trou dans le plancher, le rempilt d'eau et, en tenant dans ses mains un jeune bananier, invoque le dieu. Il regarde ensuite fixement la surface de l'eau, jusqu'à ce que la figure du voleur apparaisse à ses yeux. Alors il le nomme, ou le décrit. Naturellement, l'image perçue par le sorcier n'est visible que pour lui ; il s'agit d'un phénomène purement subjectif (3).

La *Deutsche Wochenschriff* a publié en 1898 un article dans lequel il est question d'un « wédono » (maire indigène) de Java, qui avait la faculté de faire apparaître dans un miroir l'image de personnes décédées qu'il n'avait jamais connues.

L'auteur de l'article affirme sur son honneur avoir vu ainsi apparaître sa mère, décédée depuis de longues années en Europe. On comprend par la teneur de son récit, qu'il croit qu'il s'agissait là d'un phénomène de nature « objective » ; nous n'avons pas besoin de remarquer que le contraire est infiniment probable : le « védono » ne devait avoir dans ce phénomène qu'un rôle indirect ; le fait qu'il ne connût point la personne qui

---

(1) *Voyages pittoresques*, t. II, 80.
(2) *The Making of Religion*, chap V.
(3) Ellis : *Polynesian Researches*, II, p. 240.

Digitized by Google

« apparaissait » n'a pas d'importance, car le consultant, lui, la connaissait bien.

Mais en somme, est-il bien sûr qu'il en soit toujours ainsi ? Par exemple, les lecteurs de la *Revue Métapsychique* (numéro 3 de 1926, p. 226) doivent se rappeler d'un article publié dans la *Revue Mondiale*, par M. Jean Dorsenne, qui affirme avoir pu suivre, dans le verre employé par un sorcier tahitien, la vision s'y déroulant aux yeux ébahis d'une consultante indigène. En ce cas, l'hypothèse d'une hallucination collective n'est pas beaucoup moins extraordinaire que l'hypothèse de la projection d'une image objective dans le verre. Les professeurs Richet et Morselli ne pensent-ils pas qu'il doit y avoir quelque chose d'objectif dans ces images hallucinatoires ?... (1).

En pleine Nécromancie...

Il ressort des récits de divers voyageurs que les habitants de la plupart des archipels polynésiens croient être parfois en rapport avec les âmes des décédés. C'est ainsi que G. L. Domeny De-Rienzi (2) écrit :

Un fait curieux, dont peuvent se rendre difficilement compte ceux qui ne croient pas aux apparitions des morts, c'est que cette croyance est universelle parmi les habitants des îles de la Mer du Sud. Il n'est pourtant pas probable qu'elle soit venue de l'Ancien Monde.

A Tikopia (Polynésie), il existe un bâtiment appelé, dans la langue des natifs : « La Maison des esprits » ; on croit que ceux-ci y demeurent.

En parlant des indigènes des îles Mariannes. le même explorateur ajoute :

Ils étaient convaincus que les esprits des morts reviennent ; on voyait bien qu'ils avaient grand'peur des *anitis* (âmes des morts, et ils se plaignaient d'être molestés par les esprits. — (*Ib.*, vol. I).

Perron d'Arc (3) et d'autres voyageurs parlent d'indigènes australiens qui se rendent, la nuit, dans les *moraï*, ou cimetières, pour communiquer avec les trépassés.

Pour leurs séances de nécromancie, les natifs de la Nouvelle-Guinée emploient même les « tables tournantes » classiques des spirites, à ce qu'affirme Mrs. Béatrice Grimshaw (4) qui a accompli des voyages d'exploration dans cette grande île. Elle reconnaît même qu'ils obtiennent ainsi des communications intéressantes, bien qu'ils se bornent à demander des réponses par un *oui* ou par un *non*. Cette dame remarque :

Je dois reconnaître qu'il y a dans ces pratiques quelque chose de surnormal ; mais en même temps il ne m'est pas possible de douter que ce « quelque chose » est moralement bas et maléfique.

---

(1) Cfr. *Revue Métapsychique*, 1920, pp. 199 et 278.
(2) *Océanie*, vol. III.
(3) *Aventures en Australie*, p. 163.
(4) *Witchraft and Spiritualism among the Papouas ; en « Wide World Magazine*, 1922.

Digitized by Google

Dans un livre qu'il a publié à Auckland (N.-Z.), en 1863, le juge Manning (1) a donné le récit très émouvant d'une séance spirite à laquelle il a assisté au milieu des Maoris (aborigènes de la Nouvelle-Zélande). Nous allons le résumer ici.

Un jeune chef qui avait été très populaire dans sa tribu avait été tué dans une bataille. A la demande de plusieurs de ses amis, le *tohunga* (prêtre) avait promis d'évoquer son esprit. La séance devait avoir lieu dans une grande maison, commune à toute la population. Le jeune homme avait été un grand ami du juge Manning, ce qui fait que celui-ci fut invité à assister à la réunion. Il s'y rendit par curiosité, tout en se sentant outré de ce qu'il regardait comme une indigne comédie ; mais il ne tarda pas à se convaincre, par le silence grave et ému des hommes, par les pleurs des femmes, que la réunion était sérieuse, tout au moins de la part des assistants. Le spectacle était réellement impressionnant. Des feux avaient été d'abord allumés, qui éclairaient faiblement cette scène ; mais ils s'éteignirent peu à peu, et la chambre resta plongée dans une obscurité presque complète. Le prêtre s'était retiré dans un coin de la pièce.

Après une très longue période d'attente, et sans le moindre signal précurseur, une voix s'éleva soudain dans les ténèbres : « Salut ! salut à tous ! salut à ma tribu, à ma famille, à mes amis, à mon ami pakéha ; je vous salue tous ! » Ce fut dans la salle une explosion de cris déchirants et de pleurs ; la sœur du chef défunt voulait se jeter là d'où venait la voix ; on dut la retenir. En même temps, une autre jeune fille, retenue par deux hommes, ses frères, s'écriait en pleurant : « C'est toi ? c'est bien toi ? Ils me tiennent, ils me surveillent ; c'est pourquoi je ne puis te suivre ; mais le soleil ne surgira pas... » La malheureuse ne put achever la phrase ; elle tomba évanouie et fut emportée en même temps que la sœur. Le calme se rétablit peu à peu. L'esprit reprit la parole : « Parlez-moi, gens de la tribu ! Parlez-moi, vous de la famille ! Et toi, le pakéha ! » — Le « pakéha » avoue qu'il n'était pas en humeur de causer ; cette scène l'avait navré.

Enfin le frère du mort parla : « Comment te trouves-tu, là où tu es ? » — La voix répondit aussitôt : « Je suis très bien ici. » — Le frère demanda encore : « As-tu vu un tel et un tel autre ? » Et il nomma plusieurs personnes mortes. L'esprit répondit affirmativement. Certains autres assistants questionnèrent l'esprit au sujet de quelques-uns de leurs parents ; la voix déclara les avoir vus aussi et se chargea des messages qu'on lui donna pour eux. A un certain moment il ajouta : « Donnez un de mes porcs gras au prêtre, ainsi que mon fusil à double canne ». Inutile de dire que le pakéha éprouva un formidable désenchantement à ces mots. Le frère protesta à son tour : « Ton fusil est un *manatunga* [un souvenir chargé de mana] ; je le garderai ».

M. Manning ne tarda pourtant pas à se rendre compte que le frère n'était pas incrédule ; seulement, il voulait garder le fusil qui avait appartenu si longtemps au défunt. Alors M. Manning eut une idée ; il se rappela que le jeune chef, qui avait été le premier de sa tribu à apprendre à lire et écrire, avait tenu un journal dans lequel il consignait les événements intéressants qui se produisaient dans son peuple. Ce registre avait disparu, et les recherches faites pour le retrouver avaient été vaines. Il demanda donc à l'esprit où il avait mis

---

(1) « The old New-Zeland », by a Pakeha Maori. — L'auteur se dit un « Pakeha Maori », c'est-à-dire un « Maori blanc », parce que, afin de bien étudier ces indigènes, il vécut au milieu d'eux pendant plusieurs années et se regardait comme un des leurs. Cet ouvrage a été réimprimé à Londres en 1893 ; il est très estimé par les anthropologues et folk-loristes. Le récit qu'on va lire se trouve aussi dans un volume publié en 1878 par le Père Félix Vaggioli, missionnaire bénédictin italien, qui paraît reconnaître les facultés supernormales de certains Maoris et en cite quelques exemples.

Digitized by Google

ce journal. La voix répondit immédiatement : « Je l'ai caché entre le *tahuhu* et le toit de la maison, en face de la porte ». Le frère sortit aussitôt ; tous restèrent silencieux jusqu'à son retour. Cinq minutes après, le messager était là, le cahier dans sa main.

Le pakéha fit un dernier effort en demandant : « Qu'est-ce qui est écrit dans ce livre ? » — « Bien des choses différentes ». — « Dis-en moi quelques-unes ». — « Laquelle ? » - « Celle que tu voudras ».

Tout à coup la voix dit : « Adieu, ma tribu ! Adieu, ma famille ! Je pars ». — Un cri général et impressionnant d'adieu s'éleva de tous les assistants. « Adieu ! » cria de nouveau l'esprit, des profondeurs de la terre. « Adieu ! » répéta-t-il d'en haut. « Adieu ! » dit-il une fois encore d'une voix lointaine, des profondeurs de la nuit.

Le juge Maning dit que la voix n'était pas celle du « tohunga » ; c'était un son étrange, triste, pareil au bruit du vent qui soufflerait dans un vase concave. Malgré la déception qu'il éprouva de ne pas avoir pu obtenir des renseignements sur le contenu du journal retrouvé, le pakéha conclut en disant : « Un ventriloque ou bien... le diable ? »

En tout cas, la jeune fiancée du chef décédé se tua d'un coup de fusil, au cours de la nuit. Elle était la fille du « tohunga » .

Cette histoire est bien extraordinaire. Mais ce qui est bien plus extraordinaire encore, c'est que des phénomènes du même ordre se produisent couramment, de nos jours, en Angleterre, en des conditions que certains observateurs jugent ne pas laisser beaucoup de doutes raisonnables sur leur authenticité.

Le récit suivant a été envoyé à la « Society for Psychical Research », de Londres, par M. Wm. Robert Augear (juin 1892). Il est d'autant plus intéressant, au point de vue de notre thèse, qu'il s'agit de phénomènes *spontanés ;* il en est d'ailleurs de même dans les récits qui suivront. C'est le naïf exposé d'un indigène polynésien :

Mon nom est Ganna, et je suis natif des Iles de la Mer du Sud. Je suis chrétien ; tout le monde me connaît ; je ne puis donc pas mentir... Lorsque je travaillais dans les plantations de coton, dans l'île de Coïra de l'archipel de Fidgi, il y avait là un homme, natif lui aussi des îles de la Mer du Sud, qui était un « Omba » et qui un jour tomba malade de dysenterie. Or une fois un homme de notre pays alla chez lui pour voir s'il n'avait besoin de rien et le trouva très mal. Il était insensible [c'est-à-dire en transe], mais il parlait sans cesse ; et ce n'était pas de sa voix qu'il parlait, mais d'une autre, qui semblait lui sortir du ventre. Peu après tous les habitants du village commencèrent à s'occuper de lui, parce qu'il parlait à chacun dans sa langue. Moi, par exemple, je suis bien sûr qu'il ne connaissait pas un seul mot de ma langue, et pourtant il me parla longuement dans ma langue, en me fournissant des renseignements sur mon pays et sur les personnes de ma connaissance qui y étaient mortes. Or j'ai pu savoir ensuite que tout cela était vrai, ayant questionné des personnes de mon pays qui venaient d'arriver à Coïra. Tout vrai, Monsieur ; donc nous devons croire à ses paroles ; et vous me comprendrez...

Quatre ou cinq fois, quelques-uns de nous entrèrent dans la hutte quand cet homme malade parlait ainsi, et firent craquer une allumette, mais ne virent personne, hormis le malade, qui semblait mort... Et les autres qui entouraient la case au dehors (ces cases sont bâties de cannes de bambou entrelacées),

Digitized by Google

voyaient sortir les mains de ceux qui parlaient à l'intérieur ; tous des hommes morts. Ils les saisissaient même quelquefois, et trouvaient des mains courtes et petites, comme si elles n'avaient eu qu'une seule jointure. Or ces êtres disaient toujours la vérité et parlaient à chacun dans sa langue.

Mais voilà qu'un jour cet homme guérit, et tout alors cessa. Il vit encore et se porte très bien. Il ne se se souvient de rien du temps qu'il était malade. Je n'avais rien vu de pareil jusqu'alors ; mais j'ai connu des gens dans la plantation de sucre de Mackay, au Queensland, qui ont vu des choses semblables. Tom Torry était aussi avec moi à ce moment-là, et il sait tout ce que je viens de vous exposer.

Mr Wm. Robert Augear, qui connaît ce Gorma, déclare qu'on peut réellement compter sur ce qu'il dit.

Hallucinations télépathiques au moment de la Mort

Tous ceux qui ont lu quelque ouvrage où il est question de ce que les psychistes anglais ont appelé « hallucinations télépathiques », savent que, lorsqu'on croit voir un « fantôme de vivant », c'est, le plus souvent, que la personne dont l'image est apparue vient de mourir à ce moment même, ou depuis très peu de temps (1). Les natifs d'Australie l'ont remarqué à leur tour ; aussi pensent-ils que ces apparitions constituent une annonce de mort — ce qui n'est d'ailleurs pas toujours vrai. C'est à tel point que Polak (2) raconte cette curieuse anecdote :

Un chef Maori se trouvait, depuis quelque temps, loin de sa famille, engagé dans une guerrilla de tribus. Un jour sa femme vit son fantôme qui se tenait muet, près du foyer. Elle courut chercher des témoins, mais quand elle rentra, le fantôme avait disparu. La femme ne tarda guère à se remarier. Le mari revint en parfaite santé, mais pardonna à sa femme, puisqu'elle avait agi d'après un fait qui, selon les idées des Maoris, constituait une bonne preuve de son décès.

Naturellement, même s'il s'agit là d'un truc de la femme (ce qui paraît peu probable, car, si la vision avait été simulée, elle devait s'attendre au retour inquiétant du mari), l'histoire ne montre pas moins l'existence de la croyance. Ed. Tylor (3) relate le cas suivant :

Un groupe d'Australiens avait quitté son village pour une absence assez longue ; il s'agissait d'une chasse aux sangliers. Une nuit, alors qu'ils étaient tous réunis autour d'un grand feu à l'air libre, deux des chasseurs virent apparaître un de leurs compagnons, qui avait été laissé malade au village. A leurs exclamations de terreur, l'apparition disparut. Lorsque les chasseurs rentrèrent au village, ils furent informés que leur compagnon, apparu dans la forêt, était mort le jour même où on l'avait aperçu.

---

(1) Sur les 668 cas d'hallucination télépathique enregistrés dans les *Phantasms of the Living*, de Gurney, Myers et Podmore, 399 correspondent à des « cas de mort » (Voir Vol. II, p. 26).

(2) *Manners of the New-Zealanders*, I, 268.

(3) *Primitive Culture*, vol. I., page 430

Digitized by Google

A. Lang (1) rapporte cet autre cas, qui lui a été communiqué par Mr Tregear, auteur du *Maori Comparative Dictionary* :

Un chef maori très intelligent me raconta ce qui suit :

« Je n'ai vu de ma vie que deux seuls fantômes. Quand j'étais encore enfant, j'ai été envoyé à Auchland, à l'école des blancs. Un matin que j'étais couché et endormi, je me suis réveillé en sursaut, ayant été saisi aux épaules par quelqu'un qui me secouait. J'ai regardé et j'ai vu mon oncle, penché sur moi. J'en ai été étonné, car je le croyais bien loin, à la Bay of Islands ; je l'ai donc questionné, mais il est devenu transparent et il a disparu. — La première malle postale m'apporta la nouvelle de son décès.

» Plusieurs années se passèrent et je ne vis plus de fantômes, même lorsque mon père et ma mère moururent, bien que je fusse absent de la maison. Un jour enfin, pendant que j'étais assis, en lisant, j'ai vu se projeter sur le livre une ombre obscure. J'ai levé les yeux et j'ai aperçu un homme placé entre moi et la fenêtre, qui me tournait le dos. J'ai vu cependant que c'était un Maoris, et je l'ai salué en disant : « Ohé, l'ami ! » Il se retourna alors et je reconnus en lui mon autre oncle, Ihaka. Mais, dès que je le reconnus, il commença à devenir transparent et à s'effacer, comme il était arrivé avec le premier fantôme. J'étais loin de songer à la mort de mon oncle, que j'avais quitté quelques heures auparavant, sain et robuste. Je n'ai pas tardé à apprendre qu'il s'était rendu chez un missionnaire, chez lequel il avait mangé, avec les blancs, d'un plat fait avec de la viande conservée, qu'on avait laissée vingt-quatre heures dans la boîte après que celle-ci avait été ouverte ; ils étaient tous morts empoisonnés. C'est ce que je puis personnellement témoigner au sujet de l'existence des fantômes. »

Le cas suivant a été communiqué par M. Francis Dart Fenton, ancien président du Tribunal indigène (Chief Judge, Native Law-Court), de la Nouvelle-Zélande (2).

Deux scieurs : Frank Philips et Jack Muholland, étaient occupés à abattre des arbres dans la mission du Rév. R. Maunsell, près de la baie d'Owaroa, une localité absolument déserte et marécageuse. Ils avaient avec eux, en qualité d'aide, un indigène Maori, provenant de Tihorewam, village placé sur l'autre bord du fleuve, à quelque six milles de distance. Pendant que Frank et l'indigène travaillaient à scier un tronc d'arbre, l'indigène s'arrêta en demandant : « Pourquoi es-tu venu ? » En disant cela, il regardait dans la direction de Frank. Celui-ci demanda à son tour : « Que voulez-vous dire ? » L'indigène répondit : « Je ne parle pas à vous, mais à mon frère. » « Où est-il donc ? » dit Frank. « Derrière toi. » Frank se retourna, mais il ne vit personne. L'autre aussi ne vit plus rien, mais quitta la scie en disant : « Je rentre chez moi ; mon frère est mort. » Frank sourit et lui rappela qu'il l'avait quitté en parfaite santé cinq jours auparavant ; mais le Maori ne répondit plus ; il descendit aussitôt dans sa pirogue et vogua vers l'autre rive. Quand il arriva au débarcadère, il y trouva des personnes qu'on avait envoyées vers lui pour le prévenir que son frère était décédé.

---

(1) *The Making of Religion*, chap. VI.

(2) *Phantasms of the Living*, vol. II, chap. V, p. 557.

Digitized by Google

Mystérieuses pluies de pierres

La forme spéciale de *poltergeist*, ou phénomènes perturbateurs, constituée par la pluie de pierres lancées par un agent invisible, et que l'on rencontre à toutes les époques de l'histoire, est tellement fréquente à Java, que les indigènes de cette île possèdent dans leur langue un terme spécial pour l'indiquer : *guendarma*. Quelques exemples remarquables en ont été réunis par le Dr Gerstaeker dans un article qu'a publié la revue *Die Gartenlaube*, 1871 (p. 337 seq.). Ils présentent un côté faible : celui de ne pas avoir été recueillis à l'époque même où ils se sont produits. Par contre, ils offrent au moins l'avantage de s'être déroulés avant la naissance du moderne Spiritisme et des recherches métapsychiques, dont ils n'ont pas, ainsi, subi l'influence. En outre, l'auteur expose ces faits sans prendre parti, au milieu d'autres souvenirs de son séjour dans la grande île néerlandaise.

Le premier cas concerne une hutte près de Bandong, dans laquelle avaient lieu des phénomènes qui, disait-on, la rendaient inhabitable. Le gouverneur Ament voulut la visiter ; il la fit entourer d'un cordon de troupes et en ouvrit la porte pour y pénétrer ; il fut accueilli par une volée de gravier qui le frappa à la poitrine. Comme la hutte était composée d'une seule pièce, qu'elle était entourée de soldats, et que la porte avait été ouverte par l'observateur européen lui-même, qui raconta ce fait à Gerstaecker, celui-ci pense qu'il y a peu de place pour une erreur. De toute façon, le gouverneur, bien qu'il ne fût pas poltron, n'en demanda pas davantage et se retira. Et pourtant, aucun sentiment affectif ne nous pousse à paraître manquer de courage.

Voici le deuxième cas. En 1837, le Vice-Résident hollandais, Van Kessinger, occupait avec sa femme une résidence officielle, d'un seul étage, entourée d'un jardin. N'ayant pas d'enfant, il avait adopté une fillette indigène d'une dizaine d'années. Un jour que M. Van Kessinger était absent pour un voyage officiel, l'enfant accourut en pleurant vers sa mère adoptive, en se plaignant que son « kabaya » (vêtement indigène) était taché de salive teinte de bétel. On mit une autre robe à la petite. Celle-ci jouait, peu après, dans la chambre de Mme Van Kessinger, quand la même chose se produisit encore ; en même temps, une pierre grosse comme un œuf tomba au pied de la dame.

Cela s'étant produit plusieurs fois encore à de courts intervalles, on fit venir le prince indigène du pays, homme d'une droiture d'esprit éprouvée. Il plaça ses hommes autour de la maison et fit vider la chambre, mais les phénomènes continuèrent de se produire. Le soir, on envoya chercher le Grand Prêtre de l'endroit ; il avait à peine ouvert le Coran pour ses exorcismes, que la lampe l'éclairant était projetée d'un côté et le livre de l'autre. Alors la dame et l'enfant quittèrent la maison pour passer la nuit ailleurs ; elles ne furent pas dérangées durant leur absence.

Lorsque M. Van Kessinger rentra à sa résidence, les phénomènes continuaient ; peu de pierres tombaient pendant la nuit ; pendant le jour, l'enfant seule était molestée.

Ces événements parvinrent aux oreilles du Gouverneur général de la Colonie, à Batavia, qui chargea le major Michiels — plus tard général — de faire une enquête. Cet officier plaça des soldats sur le toit et sur les arbres, ainsi qu'à l'intérieur même de la maison. Il fit ensuite tendre de la toile aux parois, au plafond, au parquet de la chambre où se produisaient les manifestations,

Digitized by Google

de manière à la transformer en une tente hermétiquement close. Il prit alors sur ses genoux la fillette, mais la robe de celle-ci fut salie comme dans les circonstances précédentes. Les pierres commencèrent à pleuvoir ; elles tombaient perpendiculairement, visibles seulement lorsqu'elles étaient à un pied ou deux du parquet. Aucun trou dans la toile. Le major renouvela à plusieurs reprises l'expérience, en multipliant les précautions pour éliminer toute possibilité de supercherie ; mais toujours les mêmes faits se produisaient. Les pierres tombaient en nombre de cinq à six à la suite l'une de l'autre ; puis une période de pause avait lieu. On remarqua que ces pierres étaient sèches et chaudes quand le temps était serein et chaud ; elles étaient mouillées quand il pleuvait. Une fois, un fruit de « papaya » tomba aussi ; en cherchant dans le jardin, on trouva la plante où le fruit avait été arraché ; le suc dégouttait encore de la tige. Une autre fois, le projectile était constitué d'un morceau de chaux, gros comme un poing, provenant de la cheminée de la cuisine. Des chaises, des verres et d'autres objets se déplaçaient sans qu'on en vît la cause.

Ces événements, avons-nous dit, se produisirent en 1837 ; ils ne furent recueillis par Gerstaecker qu'en 1854, *avec les témoignages de deux Européens et d'une vingtaine d'indigènes*. En 1847, le général Van Gagern obtint du général Michiels une confirmation verbale de ces faits ; comme il paraissait l'accueillir avec un sourire sceptique, Michiels s'en montra agacé et déclara qu'il n'y avait vraiment pas de quoi rire.

Le dernier cas s'est déroulé chez M. Tesseire, français, directeur d'une usine d'indigo. Pendant qu'il se trouvait en plein air, assis sur un char tiré par des bufles, M. Tesseire fut d'abord assailli par des mottes de terre et d'excrément de bétail. Depuis lors, des os, ainsi que des crânes entiers de buffles commencèrent à pleuvoir dans la maison, toujours perpendiculairement d'en haut. Cela se produisait surtout alors que M. Tesseire était à table avec sa famille, en des conditions paraissant exclure toute possibilité de fraude.

Le Régent hollandais de Sukapour, prévenu de la chose, voulut passer une nuit dans la maison. En présence de son fils (sur le témoignage duquel Gerstaecker base principalement son récit), le lit du Régent fut soulevé du parquet à plusieurs reprises, en bonne lumière.

Un torrent de montagne coulait à quelque cinquante mètres de là, presque sous la maison. Un esprit ingénieux suggéra qu'on marquât quelques pierres par des croix et d'autres signes et qu'on les jetât dans le torrent. Il en fut fait ainsi — et le résultat fut surprenant : plusieurs parmi ces pierres retombèrent dans la chambre, ruisselantes d'eau, *parfois moins d'une minute après qu'elles avaient pris place sur le lit du torrent* — chose qui aurait sans doute beaucoup intéressé ce collaborateur du *Saturday Review* dont nous avons parlé à l'occasion de la hutte « hantée » visitée par l'évêque catholique de Zanzibar, et qui jugeait que ces phénomènes sont « aussi inconscients qu'un tremblement de terre » (1).

Nous ne prétendons pas discuter ici l'authenticité et surtout la cause de ces faits, qui ne présentent un réel intérêt qu'en les envisageant à côté d'autres analogues, de nature spontanée et expérimentale, qui sont signalés de notre temps et dans nos pays, et au sujet desquels on a soulevé la fameuse théorie de la « quatrième dimension » et d'autres hypothèses encore. Peut-être que le jour n'est pas loin ou l'on se moquera de ceux qui ont contesté *a priori* la réalité de ces chutes mystérieuses de pierres,

(1) Voir, sur ces cas de Java, PERTY : *Die mystichen Ercheinnunger*, II, 14, 115 ; *Psychische Studien* (Leipzig), VIII, 5 : Dr K, du PREL : *Les projectiles mystiques* ; NORTHCOTE W. THOMAS : *A Javanese Poltergeist*, in « Occult Review », mai 1820.

Digitized by Google

comme on se moque de ceux qui, jusqu'à il y a un siècle environ, ont nié *a priori* la possibilité de la chute des aérolithes. En tout cas, une chose est certaine : c'est que, dans les pays sauvages ou barbares, ces faits ont toujours été signalés comme chez nous, si brillamment civilisés, comme on le sait.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que les faits que l'on vient de lire jusqu'ici ne sont pas *les seuls* que nous puissions citer ; loin de là ! Ne pouvant pas disposer de beaucoup d'espace, nous avons plutôt cherché de présenter quelques exemples typiques des différents ordres de phénomènes, afin que les lecteurs soient en mesure de s'en faire une idée générale.

LES FACULTÉS SURNORMALES DES SORCIERS

Deux conditions : Prédisposition et Transe

En examinant les faits surnormaux que nous avons exposés jusqu'ici, on est aussitôt frappé par deux circonstances qui reparaissent d'ailleurs tout le long de l'histoire de la métapsychique ; c'est-à-dire que :

1° Quoique les faits en question paraissent pouvoir se produire, en des circonstances exceptionnelles, avec qui que ce soit, ils se réalisent de préférence avec certaines personnes mieux douées que les autres à ce point de vue, indépendamment de leur intelligence, de leur doctrine, de leurs qualités morales :

2° Ces faits se produisent de préférence lorsque le sujet se trouve dans un état psychologique et physiologique spécial ; les professionnels, les mystiques, les ascètes s'efforcent de se mettre en cet état par des systèmes empiriques divers, mais qui tendent tous à provoquer, par l'affaiblissement du système nerveux et par l'effacement de la conscience normale, qui en résulte, une sorte d'extase, plus ou moins manifeste, plus ou moins accentuée, dans laquelle émergent des facultés subconscientes paranormales.

Les connaissances et pouvoirs surnormaux dont on dispose en ces états spéciaux ont été expliqués, dès l'aube de l'humanité, par deux théories différentes. Les uns s'imaginent, plus ou moins nettement ou confusément, mettre ainsi une partie d'eux-mêmes en rapport avec un *quid* qui serait répandu dans tout l'univers, comme l'éther, et constituant la clef mystérieuse et le réservoir infini de toute connaissance, de toute puissance (système du *mana*, ou *magique*). Les autres pensent au contraire, mettre ainsi une partie d'eux-mêmes en rapport avec des êtres invisibles qu'ils croient être Dieu, ou des Dieux, ou des anges, ou des diables, ou des esprits divers, soit dans le but pratique d'obtenir leur appui et leurs conseils, soit dans le but mystique d'élévation de l'âme (système *spiritualiste*). L'un de ces deux systèmes peut parfaitement être suivi concurremment avec l'autre ; c'est même ce qui a lieu le plus souvent.

Le sorcier des primitifs, lui, s'extasie, extériorise son *mana*, générale-

Digitized by Google

ment au moyen d'un processus constitué par des danses, des sauts, des cris, des chants, des contorsions diverses, demandant une grande dispersion de force nerveuse. Mais il a recours parfois à des systèmes moins bruyants : la vision dans l'eau ou le cristal, la fixation du feu ou d'un autre point brillant, une boisson ou fumée narcotique ou excitante, une concentration immobile, muette et passive — d'ailleurs aussi fatigante et endormante.

Comment est né le sorcier

Comment ce membre de la tribu s'est-il découvert des aptitudes particulières, ou comment d'autres les ont-ils découvertes chez lui ? Mais comme on a toujours découvert les thaumaturges, comme on découvre encore aujourd'hui tant de bons sujets somnambuliques ou métagnomiques et de médiums : par des phénomènes spontanés qui leur sont arrivés. Notre futur sorcier a éprouvé des hallucinations télépathiques (visuelles ou auditives) ; il a perçu en rêve, ou autrement, un événement se passant au loin ; il a lu inexplicablement dans la pensée, dans le passé d'un homme ; il a eu la prémonition d'un fait qu'il ne pouvait pas normalement prévoir ; il a guéri un malade par le simple attouchement, ou par quelques paroles suggestives ; des objets inertes se sont déplacés autour de lui sans qu'il les ait touchés, ou des voix mystérieuses se sont fait entendre — et ainsi de suite. Ou encore, c'est une autre personne qui l'a vu apparaître, dans une hallucination télépathique.

L'entraînement a ensuite développé le sorcier en herbe. Il ne peut guère servir à créer des facultés surnormales chez un individu, comme l'instruction ne peut donner de l'intelligence à un imbécile. Mais il peut rendre plus facile, plus fréquent et plus prononcé le passage d'un individu à l'état où ses facultés subconscientes émergeront ; il peut lui apprendre à tirer parti de sensations dont il ne se rendait même pas compte auparavant. Aussi, l'utilité de cet apprentissage a-t-elle été toujours reconnue. Les ouvrages des ethnographes sont remplis d'indications sur les pratiques variées, souvent bizarres, que devront suivre les apprentis sorciers. Nous en citons un certain nombre dans notre ouvrage.

D'autres membres de la tribu ont cherché à imiter, par des pratiques analogues, les sorciers originaires ; quelques-uns ont plus ou moins bien réussi. Des règles, des secrets se sont transmis d'une génération à l'autre.

Inutile de faire noter que des erreurs innombrables ne pouvaient que se mêler aux constatations ayant quelque fondement. Les résultats de simples coïncidences, ou de la suggestion, des phénomènes ne paraissant paranormaux que parce qu'ils étaient inexplicables pour ces intelligences frustes et ignorantes, etc., ont été mal interprétés alors, comme il arrive, en de moindres proportions, qu'ils le soient encore maintenant. La supercherie due à l'intérêt matériel ou à la vanité a joué son rôle, parfois prépondérant ; mais on n'imite frauduleusement que ce qui existe en réalité,

Digitized by Google

de quelque manière ; si le vin, la laine, l'or, les billets de banque, etc., n'existaient pas, on ne s'imaginerait pas de les imiter.

Et ces sorciers-prêtres-médecins ne sont pas des hommes mieux constitués physiquement, remarquables par leur force, leur courage, leur adresse à la guerre et à la chasse : ce sont généralement des êtres malingres, étranges, nerveux à l'excès : assez souvent des déséquilibrés et des malades. Parmi les Karens, les *wis*, ou prophètes, sont des « *nervons excitable men*, tels que ceux qui deviennent des médiums », dit Tylor (1). Dans l'Afrique Occidentale, « les vieillards qui président, durant l'initiation, à la société secrète de leur tribu, découvrent ce don (de l'*Ebumtupisme*, ou double vue) et choisissent ainsi leur sorcier docteur (2). Les Zoulous font chercher des objets cachés à leurs candidats sorciers ; c'est à peu près du « cumberlandisme », moins le contact entre le suggestionneur et le sujet ; celui qui montre ainsi plus de clairvoyance, ou de perception de la pensée — parfois sans doute aussi plus de sensibilité à de petits indices qui servent à le guider normalement — est déclaré officiellement le sorcier-médecin de la tribu (3).

On raconte que lorsque, en 1891, le Gouvernement anglais de la Colonie de Natal publia le Code pour les Indigènes (*Code of Native Law*), le Gouverneur, Sir Théophilus Shepstone, convoqua à Pietermaritzbourg tous les *izangoma*, ou sorciers de la région, pour leur expliquer les articles du code qui les concernaient. Il leur déclara qne le Gouvernement défendait la pratique d'*ubkula* (consultation du docteur sorcier) ; mais que si quelques-uns d'entre eux voulaient se soumettre à une expérience et démontrer ainsi l'authenticité de leurs facultés, un diplôme leur serait ensuite remis, constatant leur *bona fide*. On les fit alors sortir de la chambre, où l'on cacha une pièce de monnaie, qu'ils furent tous, les uns après les autres, admis à chercher. Deux sorciers seulement furent à même de déclarer presque aussitôt qu'il s'agissait d'une pièce de monnaie et indiquer la cachette. Ceux-là reçurent, en effet, de Sir Th. Shepstone le diplôme promis, dont ils n'abusèrent point. Des Européens les consultèrent souvent avec pleine satisfaction (4).

Les primitifs sont-ils mieux doués que nous de facultés surnormales ?

Le Père P. Boilat, dans ses *Esquisses Sénégalaises*, écrit :

Pendant six ans, j'ai prêché l'Evangile à ces peuples, intimement persuadé qu'il n'y avait que mensonge et supercherie de la part des marabouts, des devins et des sorciers... L'expérience m'a montré depuis que je devais signaler tous ces usages comme diaboliques et n'en pas nier la véracité. D'autres missionnaires en ont été témoins comme moi...

---

(1) *Primitive Cultur*, II, 131 ; Masson, *Burmah*, p. 107.
(2) Miss Kingsley : *Travels in West Africa*, p. 460.
(3) Dr Callaway : *Religion of the Amazulu*.
(4) *The Natal-Mercury*, reproduit par *The Two Worlds* (Manchester), 4 Mai 1906.

Digitized by Google

A mesure que la foi s'étend dans l'Univers, la puissance des démons diminue et leurs prodiges deviennent plus rares. Mais dans les parages qui n'ont pas encore été éclairés, ils me paraissent avoir encore beaucoup de puissance.

Laissons dans son enfer le diable, qui n'entre dans tout cela que comme une interprétation du bon Père. Mais sa constatation des faits est à retenir. Nous pensons même qu'il exagère en disant que les manifestations surnormales se produisent dans les pays « non éclairés par la foi » (la foi catholique, naturellement), plus qu'ailleurs. La vérité est qu'on ne songe chez nous à les provoquer qu'en des milieux forts restreints ; quand ils se produisent, ils rencontrent également l'hostilité des croyants chrétiens et des croyants matérialistes ; alors on a souvent soin de les cacher comme une tare compromettante. Cela était d'autant plus vrai lorsque le P. Boilat fit paraître son livre : en 1853.

Mais est-il bien fondé que les sauvages constituent des éléments plus favorables que les civilisés pour la production des phénomènes paranormaux ? La religion chrétienne a toujours eu de tels thaumaturges — même chez les Protestants, quand ceux-ci ne se sont pas montrés systématiquement contraires aux « miracles » — qu'elle n'a vraiment rien à envier aux fétichistes, à cet égard ; loin de là ! Nos sorciers médiévaux ont « frayé avec le diable » au moins autant que ceux des sauvages, si nous devons en croire aux démonologues de leur temps. Quant aux médiums contemporains, ils sont censés obtenir tout ce qu'on attribue aux sorciers noirs, bruns, jaunes ou rouges ; leurs fantômes matérialisés, leurs « voix directes », leurs déplacements d'objets sans contact, leur clairvoyance, etc., sont de nature à faire pâlir les plus belles « séances » que nous avons raptées jusqu'ici. Or, quelle que soit la défiance avec laquelle il convient d'envisager les phénomènes médiumniques vantés par nos métapsychistes et spirites, il est hors de doute qu'ils sont mieux attestés que ceux des sorciers sauvages, car jamais des savants n'ont pu appliquer aux sorciers hottentots, apaches, lapons, etc., les contrôles scientifiques qu'ils ont employés avec nos médiums.

Tout ce qu'on peut admettre, c'est que les primitifs sont plus entraînés par leurs mœurs et leurs besoins à la production de *certains* phénomènes surnormaux, comme les blancs ont plutôt développé, par exemple, l'écriture automatique, dont il ne peut être question chez des illettrés. Mais ceci *individuellement*, sans des effets appréciables sur la race.

Bref, il en est comme pour la question de la *finesse des sens* des sauvages, au sujet de laquelle on a raconté des choses étonnantes. Les anthropologistes ont cependant vite fait de tomber approximativement d'accord à ce sujet. On a reconnu qu'il s'agit, non pas d'une finesse de sens *particulière à une race*, mais de l'entraînement individuel à telle chose plutôt qu'à telle autre.

Tant que l'homme en est réduit à vivre presque uniqnement de chasse — remarque le Dr Letourneau (1) — il s'habitue dès l'enfance à concentrer toute

(1) *La Sociologie*, etc., Livr. II, chap. V.

Digitized by Google

son attention sur l'art de suivre à la piste un homme ou un animal ; c'est pour lui une question de vie ou de mort. Aussi a-t-il accumulé sur ce point capital une foule d'observations utiles. C'est ainsi que, là où l'Européen ne remarque rien, l'Indien Peau-Rouge reconnaît des traces de pas, peut même compter aussi le nombre des personnes qui ont passé, distinguer à laquelle des tribus rivales de la sienne elles appartiennent, etc. (LAFITEAU : *Mœurs des sauvages*)... Sous ce rapport l'Européen, brusquement astreint au genre de vie du Peau-Rouge, lui sera nécessairement fort inférieur, tout en le surpassant de cent autres manières au point de vue de la délicatesse des sens... Le tact de l'Australien et du Peau-Rouge est-il plus développé que celui d'un aveugle européen, bien élevé, d'un violoniste habile, d'un ouvrier typographe expert ? Evidemment non. Par exemple, l'Australien, dont la vue est généralement très perçante, est parfois incapable de comprendre un dessin des plus simples, de reconnaître son portrait (OLDFIELD : *Transactions of the Ethnological Society*, new series, vol. III)... Le Peau-Rouge est rarement myope ; sa vue est perçante et puissante ; mais il semble souvent incapable de distinguer le gris du bleu (KOHL : *Kitschi Garni*, I, 25, cité par WAITZ, *Introd. to Antropology*, 140). L'Européen, alors qu'il adopte la vie sauvage, finit souvent par l'emporter, au point de vue de la délicatesse des sens, sur les sauvages eux-mêmes ; car, chez lui, le registre de la conscience est plus large et mieux tenu.

Il n'y a peut-être pas un mot de ce que dit le Dr Letourneau de la « finesse des sens », qui ne puisse s'appliquer pareillement aux « facultés surnormales » : ce rapprochement est donc très utile à faire.

Et le parallèle que nous avons tracé entre civilisés et non-civilisés peut être étendu aux animaux eux-mêmes, non pas en ce qui concerne la finesse des sens, mais en ce qui se rapporte aux facultés surnormales. Il est vrai que nous avons cité des faits dans lesquels les animaux ont perçu des « apparitions » (quelle que soit leur nature : objective ou subjective), alors que l'homme ne les percevait pas. Mais ceci ne démontrera la supériorité des facultés surnormales des animaux que lorsqu'on aura fait la contre-épreuve, c'est-à-dire, lorsqu'on aura montré qu'il n'arrive jamais que l'homme perçoive une « apparition » sans que l'animal présent la perçoive aussi. Cette recherche serait intéressante au point de vue théorique ; nous ne doutons nullement qu'on trouverait de très nombreux cas dans lesquels l'animal n'a pas perçu « l'apparition » vue par l'homme, ne fût-ce que parce que, même si nous accordons au phénomène dont il s'agit une nature incontestablement « véridique », il n'y a là, au moins dans la plupart des cas, qu'une « hallucination télépathique », phénomène subjectif, rarement collectif.

De méme, parlons, par exemple, des pressentiments de mort des chiens, qui se manifestent par leur hurlement spécial. Les humains ne paraissent pas moins doués pour ces prémonitions. L'une des trois catégories de cas enregistrées par M. Bozzano dans ses *Phénomènes Prémonitoires* et groupant 63 cas sur les 161 qu'enregistre cet ouvrage, est entièrement consacrée aux « Prémonitions de maladies ou de mort, regardant de tierces personnes ». Et les percipients sont tous des civilisés.

Pour nous résumer : rien ne prouve, pour le moment, que les facultés

Digitized by Google

surnormales des races primitives sont plus étendues ou plus fréquentes que celles des races civilisées, ni que les facultés surnormales que nous possédons sont un résidu de facultés plus importantes que l'humanité aurait possédées à l'aube de son évolution.

Mais inversement, tout ce que nous venons d'exposer dans cette étude tend à montrer qu'il ne faut pas croire non plus que les facultés paranormales aient surgi, se soient affinées, accentuées, développées chez l'homme par suite de sa civilisation.

(La fin au prochain numéro). C. DE VESME.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

A propos des expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli et des radiations cérébrales

Les remarques faites par M. R. Desoille dans le numéro de juin de la *Revue Métapsychique*, et relatives aux nouvelles expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli, remettent en discussion mes critiques parues dans cette même revue, en octobre 1925. Les perturbations enregistrées par les appareils de M. Cazzamalli sont-elles d'origine électromagnétique ou radioactive ?

Nous nous permettons de dire que les nouveaux travaux du professeur ne nous donnent encore aucune précision à ce sujet.

En effet, la pratique journalière des ondes courtes et très courtes (de 3 à 50 mètres et plus) nous permettent de constater des phénomènes analogues à ceux décrits par M. Cazzamalli.

Nous savons que dans les réceptions de ce genre des accords rigoureusement précis sont nécessaires. Si l'on songe que l'on cherche souvent pendant des heures, des jours, des semaines entières des émissions lointaines qui émettent cependant, mais que l'on saute dans les réglages, parce que ceux-ci ne sont ni assez lents, ni assez démultipliés, il sera facile de concevoir quel doigté, quelle délicatesse et quelle précision il faut apporter dans la recherche de ces accords. Dans de semblables appareils, à quel moment se trouve réalisé le maximum de sensibilité ? C'est au moment où l'accord, la résonance sont établis, et que l'appareil devenu à son tour émetteur d'oscillations est sur le point « d'accrocher ». Alors les ondes de faible amplitude émises par l'appareil interférent avec celles qu'il doit recevoir et grâce aux battements produits, le poste lointain est détecté et reçu. Au moment où se produit cet effet autodyne le fonctionnement de l'appareil est caractérisé par un « toc » dans le casque suivi d'un fort bruit de souffle où toutes sortes de bruits et crépitements infimes captés par l'appareil dans l'espace se font entendre. Puis, si on pousse encore l'accrochage, il y a d'abord diminution du soufflage et de la sensibilité réceptive, puis nouveau renforcement des deux, bruits de cloches (produits par les vibrations mécaniques des organes de la lampe, et aussi par les vibrations infimes des lames des condensateurs d'accord sous l'influence de faibles déplacements d'air, ce qui fait varier leur capacité) et enfin tendance à un « accrochage » musical, un sifflement où toutes les tonalités se rencontrent depuis les sons très graves aux plus aigus et inaudibles.

Tous ces phénomènes bien connu des praticiens radio sont obtenu en

Digitized by Google

modifiant les valeurs de selfs, capacités, couplages entre circuits d'un même appareil. Mais il est un moyen très simple d'obtenir des résultats analogues, c'est de faire intervenir des effets de capacité étrangère ; par exemple une plaqne métallique, une bobine de self, une masse quelconque isolée du sol ou non ; ou même encore, l'approche du corps de l'opérateur et plus simplement sa main.

Il suffit donc d'approcher la main d'un appareil à ondes courtes, réglé à la limite d'accrochage pour provoquer toutes les variations constatées par M. Cazzamalli. Et ces variations *se retrouveront sur n'importe quel réglage, sur n'importe quelle longueur d'onde*, avec cependant davantage de sensibilité et de puissance à mesure que cette longueur d'onde diminue. Il suffit et il est nécessaire que *l'appareil soit réglé très exactement à sa plus grande sensibilité, à la limite d'accrochage et d'entretien des oscillations, quelle que soit la longueur d'onde choisie.*

Pour des ondes de cinq mètres, j'ai obtenu des renforcements, des extinctions de soufflage, des sifflements modulés en promenant ma main, ou bien quelques spires de fil de cuivre nu, ou même une plaquette de cuivre suspendues à un fil à coudre de cinquante centimètres à 10, 20, 30 et même 50 centimètres de la bobine d'accord de l'appareil, et observé des zones de silence et de renforcement bien marqués à d'égales distances de l'appareil.

J'ajouterai que s'il est possible de renforcer facilement la capacité et le bruit de souffle de l'appareil par l'approche de la main ou d'un objet métallique reliés au sol, par contre quelques spires de fil ou une plaque d'un métal *rigide* isolés du sol diminuent la capacité de l'appareil duquel on les approche et, par conséquent aussi, la longueur d'onde et le bruit du souffle.

En résumé, *il suffit, pour produire des variations audibles à l'intérieur d'un appareil pour ondes courtes, de modifier très légèrement et à distance les constantes de fonctionnement de ses organes.*

En est-il ainsi dans l'expérimentation du Prof[r] Cazzamalli ? Oui. *Tout se passe, en effet, comme si le sujet allait lui-même corporellement au-devant de l'appareil et, faisant effet de capacité, absorbait ou rayonnait de l'énergie en perturbant les constantes de fonctionnement de l'appareil* (selfs, condensateurs, couplages).

On peut donc dire que, lorsque dans les expériences de M. Cazzamalli, il y avait augmentation ou diminution du bruit de souffle (avec sons de cloches, sifflements, etc.), c'est qu'à ce moment précis, l'état électrique de l'intérieur de la chambre isolante se trouvait modifié ; et, par conséquent, les constantes de fonctionnement de l'appareil étaient également modifiées. Et cette modification de l'état électrique de la cage se produisait sous l'action cérébrale du sujet en état hypnoïde.

Mais il est un autre ordre de phénomènes auquel M. le Prof[r] Cazzamalli ne semble pas avoir pensé. J'ai dit précédemment que toute décharge électrique, si minime soit-elle, visible ou invisible, audible ou non, donne

Digitized by Google

lieu à des ondes hertziennes très amorties. Ces décharges peuvent être très fortes comme la foudre, ou silencieuses comme l'action solaire cathodique et ultra-violette sur la couche d'Heaviside, mais elles sont toutes perceptibles au casque sous forme de « tics » plus ou moins musicaux suivant la tendance à l'accrochage de l'appareil, et formant les « parasites atmosphériques ». Ici, la cage de Faraday isole les appareils des influences électriques extérieures. Relativement, cependant, puisqu'il est démontré que des rayonnements pénétrants produisent l'ionisation spontanée. Mais les réactions électriques intérieures à la cage agiront tout de même sur les appareils.

Si, au moyen d'une petite pile, nous produisons de minuscules étincelles électriques, en un point quelconque de la cage, mais plus spécialement aux environs des cadres récepteurs ou des appareils, nous obtiendrons au casque des « tics » plus ou moins forts et musicaux, suivant la sensibilité du récepteur. Et ces « tics » se reproduiront à la cadence exacte de nos minuscules étincelles électriques en rappelant (de très loin) le bruit des signaux télégraphiques. Et ces « tics » seront entendus sur n'importe quelle longueur d'onde choisie.

Observons maintenant le sujet en transe. L'appareil accuse soit des « tics-tics » musicaux au casque, soit des déviations marquées par l'aiguille galvanométrique. N'y a-t-il pas analogie avec l'effet produit par nos minuscules décharges statiques ?

Voyons s'il n'y a pas similitude.

Tous les expérimentateurs métapsychistes ont constaté que lorsque leurs sujets étaient en transes, il se produisait des crépitements bizarres rappelant les crépitements électriques, principalement aux abords immédiats du sujets : chaise, table, lit, armoire, murs, etc... Ces bruits perçus parfois par le sujet d'une façon douloureuse comme un léger coup d'épingle, ont reçu le nom de « Raps ». Quelquefois même, si la transe est forte, des coups avec production d'ozone caractéristique sont enregistrés. N'y aurait-il pas entre ces reps plus ou moins audibles et les « tics » de M, Cazzamalli un certain rapport ? Nous le pensons, car nous avons pu constater, nous-mêmes, que ces reps pouvaient se produire sans que le sujet en parut affecté, en état d'hypnose profonde ou très légère à peine sensible, à l'état de veille même, mais toujours en période d'activité cérébrale et avec des intensités et des fréquences diverses.

Entre les états hypnoïdes hallucinatoires producteurs de perturbations électriques et de transes des sujets à raps, nous voyons une similitude absolue, quant aux phénomènes électriques produits. Nous en arrivons donc à cette constatation que ces raps audibles ou non, ne sont que des décharges statiques produites, soit par l'ionisation, de l'air de la pièce à proximité du sujet ; soit par un dégagement « *électronique* » intense par le sujet avec décharges statiques à la surface de son corps, ce qui revient au même : le tout provoqué par une suractivité cérébrale.

Et ce sont ces décharges statiques qu'enregistrent les appareils de

Digitized by Google

M. Cazzamalli. Ajoutons que des décharges de cette nature étant très amorties et sans aucune spécification de longueur d'onde, influenceront les appareils sur toutes les longueurs d'onde, davantage sur les courtes, par suite, je le répète, de l'énorme sensibilité que l'on arrive à réaliser sur ces gammes inférieures.

Si cela n'était, si, comme le prétend M. Cazzamalli, c'étaient bien des ondes hertziennes issues du cerveau, leur captation par l'appareil serait extrêmement délicate et très précises, par suite de leur longueur d'onde bien déterminée, et différente peut-être suivant les sujets. Or, cela n'est pas, donc...

M. Cazzamalli indique qu'on ne touche jamais à l'appareil en cours de fonctionnement. Alors, de deux choses l'une, ou M. Cazzamalli connait très exactement et à l'avance le réglage précis correspondant à l'accord à obtenir pour des ondes bien déterminées ; ou il l'ignore. S'il l'ignore et que, du premier coup, l'appareil reçoive, ce ne peut être qu'un hasard extraordinaire d'avoir ainsi trouvé sans tatonnements un réglage aussi délicat ; et toute variation dans ce réglage *unique* doit faire disparaître l'émission captée. Or, cela n'est pas ; sur n'importe quel réglage pourvu que l'appareil soit réglé à la limite d'entretien des oscillations, des perturbations sont enregistrées.

Donc ce que nous avons, *ce sont des ondes amorties provenant de décharges statiques provoquées elles-mêmes par une ionisation de l'air de la cage. Cette ionisation est produite par la radioactivité cérébrale (ou organique) du sujet à cet instant précis sous l'influence hallucinatoire.*

Toute variation dans l'état hypnoïde du sujet entraîne une variation correspondante de l'action radioactive de l'état ionisant de l'air, des décharges électriques, et par détection, des variations de l'aiguille galvanométrique.

Pour nous résumer, nous dirons que l'appareil enregistre d'abord par ses bruits de souffle amplifiés et sa tendance à l'accrochage (sons de cloche, voix lointaine, etc., déviation progressive de l'aiguille) le changement ionisant de l'air de la cage ; et ensuite par les « tic, tic » musicaux ou les déviations brusques de l'aiguille, il perçoit et détecte les décharges statiques provoquées par cette ionisation. Tous ces phénomènes sont en synchronisme absolu avec les visions hallucinatoires du sujet.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas émission d'ondes hertziennes par le cerveau du sujet? Nous sommes entièrement convaincu que des ondes de cette nature sont émises, non seulement par les cerveaux humains, mais aussi par les animaux. De nos observations personnelles, nous nous permettons d'affirmer que pas un seul phénomène psychique ou métapsychique n'échappe aux lois de l'électromagnétisme ; et réciproquement, nous ne connaissons pas un seul phénomène radioélectrique (actions, réactions, influences, interférences, résonances, etc.) qui n'ait son analogie... je pourrais presque dire son semblable... en psychisme.

Digitized by Google

Tous les phénomènes cryptesthésiques et métagnomiques dans l'Espace (et peut-être le Temps) se retrouvent en radioélectricité.

Mais, si nous affirmons notre conviction absolue, mais morale en ces productions énergétiques par l'être humain, nous ne pouvons en apporter la preuve réelle, et la certitude véritablement scientifique.

Et les expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli nous laissent encore dans l'incertitude absolue. Nous ne pouvons qu'affirmer que : *l'être humain rayonne une certaine énergie susceptible d'être perçue et enregistrée par des appareils sensibles.*

Nous ne voulons pas entrer dans les détails des cas de métagnomie constatés au cours des expériences. M. Andry-Bourgeois a, à notre avis, suffisamment démontré que des rayonnements issus de l'être humain peuvent traverser de gros tubes de plomb, tout comme les rayons cosmiques et ultra-pénétrants de Millikan. Il est fort probable que des rayonnements eucore plus pénétrants et non décelables par nos appareils actuels, traversent l'Espace, nous influencent à notre insu ; et que nous rayonnons, à notre tour, des rayonnements semblables susceptibles de porter leur action à de très grandes distances en dépit de tous les obstacles matériels interposés.

Notre opinion, d'ailleurs, est que des rayonnements de toute nature et de toutes les fréquences sont issus de l'être humain, mais que nos sens normaux ne nous permettent d'en percevoir qu'un seul : la chaleur. Mais que des appareils sensibles à de différentes gammes de vibrations soient expérimentés, et l'on arrivera à déceler tous ces subtils rayonnements énergétiques : supports et souvent origines de la plupart des manifestations supranormales.

Ce sont ces énergies potentielles et rayonnantes, périsprit des spirites, corps spirituel de Saint-Paul, corps aithérique des occultistes qui forment la base de tous les phénoménes métapsychiques. Ces concentrations de forces en un point de l'Espace avec un rayon d'action très grand ; cette étincelle intelligente qui perçoit et agit à distance autour d'elle comme un soleil central, constituerait ce dynanisme supérieur cher à Gustave Geley. Elles formeraient ces résonateurs psychiques qui associés à la matière ou résonateurs biologiques, et aux résonateurs électromagnétiques ou vitaux constitueraient tout l'individu suivant Charles Henry.

Les expériences de M. le Prof[r] Cazzamalli ont besoin d'être reprises plus attentivement pour aboutir à une conviction absolue. Elles sont le point de départ d'une longue série de recherches fructueuses sur le psychisme humain, et grâce aux énormes sensibilités obtenues par les systèmes récepteurs appropriés, pour arriver à explorer tous ces phénomènes électroniques et électromagnétiques qui forment l'objet et le programme d'étude à venir de toute la Métapsychie.

Enfin, pour terminer, ces expériences ont une portée scientifique beaucoup plus grande que ne semble leur attribuer l'auteur.

Le problème, en effet, ne se limite pas à savoir si le cerveau humain

Digitized by Google

émet ou non des ondes hertziennes. Beaucoup plus vaste, il place la science métapsychique au carrefour angoissant que connurent les sciences physiques lorsque Curie découvrit le radium.

Avec ces travaux, nous rentrons dans un monde tout nouveau, où l'être humain nous apparaît comme un centre énergétique rayonnant, et réagissant sur ses semblables autour de lui et à distance en de multiples interférences. Confirmant les déductions de Lakhowsky sur le rayonnement cellulaire, nous le voyons en correspondance directe avec les forces terrestres, cosmiques et astrales.

Et de même que la découverte de la désintégration de la matière inerte par la radioactivité permit de constater les projections électroniques accompagnées de perturbations de l'éther sous formes de rayons pénétrants, avec comme résidu de l'hélium ; de même la découverte de la désintégration des cellules nerveuses (ou organiques) par la vitalité, permettra de déceler des projections électroniques énergétiques accompagnées de perturbations dans l'Espace sous forme de rayonnements, de fréquences diverses, hertziens, gamma, ultra-pénétrants. Et les problèmes compliqués de la métapsychique trouveront une solution scientifique, permettant de répondre d'une façon satisfaisante aux questions angoissantes des âmes troublées et inquiètes sur la survie.

HENRI AZAM.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

« **The Case of Patience Worth** ». *A critical study of certain unusual phenomena, by Walter Franklin PRINCE (Ph. D. Boston, Society for Psychic Research, Boston 1927).*

Voici une étude très fouillée d'un cas qui rappelle celui de Miss Beauchamp étudié par le Dr Morton Prince. C'est une étude biographique se rattachant à la psychologie anormale. Dès le début de son introduction, l'auteur laisse entrevoir la cause explicative des étranges phénomènes dont il a été le témoin. C'est une explication intermédiaire entre celle du spiritisme et la thèse psychologique. Il se rallierait à l'hypothèse d'une Conscience Cosmique, « Cosmic Consciousness », d'où procéderaient les étranges révélations recueillies dans « Patience Worth » sur des problèmes que la science du sujet, courte par beaucoup d'endroits, était incapable de résoudre.

Le contenu de l'ouvrage lui donne l'apparence d'une œuvre littéraire, les poèmes y abondent, car en maintes circonstances la poésie semble avoir été le véhicule de la pensée subconsciente du médium. Cette pensée ne revêt pas seulement la beauté de la forme ; mais une philosophie profonde, des idées subtiles « Swiftness of thought », un raisonnement aisé, une réelle divination de l'esprit se découvrent dans ce cadre de la connaissance. Et il ne s'agit pas là de talents innés, de qualités mentales naturelles, mais de quelque chose de spontané et d'un tout premier jet, d'après le témoignage même de Mrs. John H. Curran.

Cette étude qui dura dix mois fut bien, de la part de M. F. Prince, une œuvre de patience méritoire. (« Patience Worth » est le nom du personnage subconscient de Mrs. Curran.)

Comme tout s'enchaine et même s'enchevêtre dans cette étude, elle ne contient pas de divisions marquées et l'interférence des communications reçues forme une « expérience cruciale » qui n'a pas nécessité l'emploi de chapitres.

Cet ouvrage serait donc difficile à analyser si l'auteur n'avait pris soin d'en faire un clair résumé où se trouve condensée la quintessence de son étude.

En serrant le texte de très près, voici ce que contient ce sommaire.

C'est en 1913 que Mrs. Pearl Lenore Curran, une femme de trente et un ans, reçut le coup de foudre de sa médiumnité, car la chose se fit soudainement, sans préparation apparente.

Elle se manifesta par une faculté surprenante, au dire de beaucoup de spécialistes, pour la composition littéraire en différents genres, fables, paraboles, aphorismes ; par un choix curieux de locutions inusitées dans son pays, mots archaïques, dialectes anglais secondaires, par une couleur locale caractéristique de l'Angleterre d'autrefois, de l'Orient et de Rome. Le pouvoir de travail de Mrs. Curran, alias Patience Worth, était extraordinaire. Ses compositions poétiques, ses longues et complexes narrations se développaient avec un art parfait et cela dans un cumul de sensations qui n'arrivaient pas à la distraire...

Digitized by Google

Tout cela implique une mémoire qui tient du prodige. C'était un jeu pour elle de jongler avec les styles des auteurs.

Une telle virtuosité impliquerait une longue pratique et une profonde méditation quand il s'agit des problèmes philosophiques relatifs au Cosmos, à l'humanité, aux questions morales et religieuses sur lesquelles les opinions de Patience Worth sont fermes et concordantes. En toutes ces matières elle a accompli de véritables « tours de force », ce mot est en français dans le texte.

Comment rendre compte de ce cas vraiment extraordinaire ? Deux explications principales sont en présence :

I. — Toutes ces richesses étaient dans la conscience intellectuelle claire du sujet ;

II. — Ou bien elles étaient latentes, enfouies dans les arcanes subconscientes.

Dans le premier cas : ou bien elle avait déjà manifesté sa science avant l'étude qui a été faite sur elle, ou bien elle l'avait tenue soigneusement cachée.

Examinons la première hypothèse de la première explication, en nous en référant au témoignage de Mrs. Curran elle-même. C'est une personne véridique, cela résulte du rigoureux examen de M. Prince qui conclut chez elle à un rare degré de candeur « everything indicated candor to a rare degree ».

Cet examen psychologique est confirmé par le témoignage de ceux qui l'ont connue à diverses périodes et qui affirment qu'avant le « Patience Worth » tout ce qu'elle avait écrit ne méritait pas le nom de littérature. Un demi-million de lecteurs de la Revue « Scientific American » ne purent donner aucune explication sur son nouveau talent dont ils n'avaient jamais entendu parler. Comment expliquer ce silence si Mrs. Curran avait produit quelque œuvre littéraire ?

Indication importante : dans les soixante-dix lettres écrites par son mari au temps où il lui faisait la cour, aucune ne contient la moindre allusion à son talent littéraire. Même silence du côté de sa mère qui n'a jamais connu sa fille sous ce jour favorable avant les expériences faites sur « Patience Worth ». Elle-même a déclaré sa complète ignorance, en matière de langues, d'archaïsmes dont elle n'avait jamais entendu parler quand elle était sur les bancs de l'école. Ses études se bornaient à la littérature des Etats-Unis, en particulier à celle du Texas.

Enfin, les questions spécieuses qui lui furent posées, les minutieuses enquêtes faites sur ses affirmations, tout cela prouve, en même temps que son entière bonne foi, son ignorance des sujets sur lesquels, pendant les séances, elle dissertait avec une si belle assurance.

En résumé, elle était intelligente, avait du brio et de la finesse d'esprit, mais nul n'a jamais eu souvenance de semblables dons, cause d'une extrême surprise chez tous.

Surtout en ce qui concerne sa pensée philosophique ou religieuse, il est inutile d'insister. De son propre aveu elle ne fut jamais ni mystique ni encline à la métaphysique, pas plus qu'à la philologie.

Que penser de la deuxième hypothèse de la première explication, à savoir qu'elle aurait dissimulé ses dons ?

Après tout ce qui a été dit, il est inutile d'insister, une telle dissimulation serait un miracle aussi grand que sa prodigieuse connaissance. Il est impossible d'admettre qu'aucune indiscrétion ne se soit produite qui aurait percé à jour la petite machination. Ce tour de force sans aucune défaillance est impossible à admettre.

Et dans quel but aurait-elle agi ainsi ? On ne peut invoquer la timidité qui peut bien paralyser le talent mais non le dissimuler. Pour de l'argent ? Sa conduite a toujours été en opposition avec l'esprit de lucre. Pour la renom-

Digitized by Google

mée ? Son travail a toujours été plein d'humilité, accompli dans l'ombre, loin de tous les regards.

Si l'on aborde maintenant la seconde théorie, celle de la subconscience, nous voyons qu'elle peut également revêtir deux formes : ou bien la subconscience de Mrs. Curran est apparue spontanément, déversant d'un seul coup toutes les richesses constatées au cours de l'expérience, ou bien une personnalité seconde est venue se greffer sur elle, par l'intermédiaire du « Oui-ja board » pour lui apporter un supplément d'information.

Si l'on examine le premier cas, on voit que dès les débuts de l'expérience les produits subliminaux semblent venir d'une activité qui devait être en pleine maturité.

Si l'on s'attache à l'examen du second cas, en tenant compte du fait que les circonstances dans lesquelles avait vécu Mrs. Curran étaient peu favorables à un tel développement, il faut abandonner l'hypothèse d'une subconscience s'enrichissant des apports de la conscience. Par ailleurs, la soudaineté et la perfection des manifestations sont exclusives d'une subconscience dans laquelle, comme le veut la psychologie, se seraient déversés des ruisselets venus des profondeurs de l'être. Le cas de Mrs. Curran semble être un spécimen unique et ne peut s'expliquer par des précipités psychiques, par une puissance à l'état potentiel qui ne demandait qu'à passer à l'acte, car on ne voit sourdre nulle part au cours de son existence les eaux vives qui auraient pu alimenter sa subconscience.

Le recours à une personnalité seconde, auxiliaire de la subconscience, hypothèse mise en avant par le Prof^r Ary est-il admissible ? Avec elle nous rencontrons les mêmes difficultés. D'où cette personnalité tiendrait-elle ses informations ? « Nemo dat quod non habet » dit un vieil adage latin ; une personnalité seconde ne naît pas par génération spontanée, elle représente des acquets psychologiques, des tendances, des désirs secrets, des pensées obsédantes, en un mot, une âme parasitaire, mais très vivace entée sur notre âme normale. Or, la personnalité qui s'est manifestée aux séances de Ouija n'avait jamais donné le moindre signe de vie, son apparition serait donc miraculeuse. Jamais, en effet, au dire de M. Prince, Mrs. Curran n'avait tracé les premiers linéaments de la personnalité si extraordinairement douée qui s'est manifestée au cours des séances.

A quelle théorie explicative se rallie donc l'auteur ? D'après le D^r Morton-Prince, Saly, l'une des incarnations subconscientes de Mrs Beauchamps vivait côte à côte avec les autres et en elle il ne voit qu'un fragment, provenant par voie de dissociation, de la personnalité normale. Mais, comme le remarque le D^r Mc Dougall, il faut alors avouer que la partie est plus importante que le tout.

Il en serait de même avec Mrs Curran si la personnalité seconde dont les performances intellectuelles sont si merveilleuses n'était qu'un produit de son individualité. C'est admettre que le plus peut sortir du moins « we are required to believe that the vastly greater may contained in the less ». L'auteur ne veut pas se laisser prendre à la magie du « subliminal self » qui n'est un talisman que pour ceux qui ont la foi. Va-t-il se rallier à l'opinion du D^r Schiller, de l'Université d'Orford qui, à propos des multiples personnalités du médium Doris, semble se réfugier dans un prudent agnosticisme et qui se refuse à voir dans le terme « dissociation » le commencement et la fin de la sagesse ? Sa réserve est moins grande, car tout en se ralliant à la formule du savant Prof^r d'Oxford : « Nothing is more likely to impede investigation than premature acceptance of explanations » il n'hésite pas cependant à conclure, en s'appuyant sur sa longue, patiente et minutieuse recherche, par la phrase du début de son ouvrage : « Either our concept of what we call subconscious must be radically altered, so as to include potencies of which we hither to have no

Digitized by Google

knowledge, or else some cause operating through but not originating in the subconsciousness of Mrs Curran must be acknofielged ».

Il faut savoir gré à M. Prince de son travail qui est à l'ordre du jour. Malgré son sens très élastique, c'est autour de la notion de subconscience que se livre la bataille, qui sera peut-être la dernière, entre spirites et métapsychistes. Dans leur ensemble, les faits sont admis par les uns et par les autres ; aussi, de scientifique, le problème tend à devenir psychologique.

M. Prince a fait un travail plein d'investigations et d'analyses rigoureuses. Est-il parvenu à vider de tout son contenu positif la subconscience de son sujet ? Est-il autorisé à conclure comme il le dit qu'il y a une cause qui n'a pas la même origine que la subconscience mais qui opère à travers elle ? C'est à chacun de répondre suivant les modalités philosophiques de son esprit.

Et quelle est cette cause ? Pour M. Prince, ce serait une conscience cosmique. Si par là l'on entend une source débordante d'information, sans préciser davantage, on peut se rallier à cette hypothèse qui a l'avantage d'élucider certains problèmes que l'ancienne psychologie a laissés pendants. Elle a encore cela d'excellent c'est qu'au lieu de faire endosser à la subconscience tout l'inexpliqué, c'est-à-dire toute la misère de notre ignorance, elle la rend perméable et la met en relation directe avec une source de pensée infiniment plus considérable que la nôtre.

Le Docteur Illuminé, *par le Dr Lucien GRAUX (Arthème Fayard, Paris, 1927).*

Tel est le titre d'un livre que le Dr Lucien Graux a fait paraître il y a quelque temps et que l'abondance des matières nous a empêchés d'analyser plus tôt. Ce titre, du reste, était celui que déjà au Moyen Age on donnait à l'auteur de « L'Ars Magna ».

Le Docteur Illuminé, c'est Raymond Lulle qui brilla comme une étoile parmi les mystiques du Moyen Age.

L'auteur a fait preuve d'une vaste érudition documentaire qu'il doit à de nombreux entretiens avec des « Lullistes » des Iles Baléares et à une étude des textes approfondie et fouillée dans les bibliothèques de Paris. Il est toutefois impossible de dire où finit l'histoire et où commence le roman, malgré le « long et minutieux dépouillement » invoqué pour faire accepter le caractère sérieux de l'ouvrage. Mais nous n'avons pas ici à faire la critique du livre du point de vue strictement historique, à passer au crible tous les détails donnés avec assurance sur le personnage qui, du reste, est fort bien campé. Ce qu'il nous faut retenir ce sont certains faits d'illumination intérieure ou de révélations sensationnelles, parce que seuls ils intéressent la Métapsychique. Du reste, le titre de « Docteur Illuminé » n'est-il pas suggestif ? C'est bien à dessein qu'il a été choisi pour montrer que c'est en pleine lumière psychique qu'il est apparu à l'auteur. Voici, en effet, ce que lui-même écrit : « En élaborant cette vie d'Illuminé » nous avons été frappé par le parallélisme qui s'y établit entre diverses particularités de caractère « miraculeux » et les phénomènes dont la définition, les manifestations et l'étude emplissent aujourd'hui de nombreux ouvrages, où le fait supranormal est considéré, soit du point de vue metapsychique, soit selon la doctrine spirite ».

Pour le Dr Lucien Graux, Raymond Lulle a donc été un grand médium qui appartient sans doute à l'hagiographie mais aussi au laboratoire, aux analyses de la psychiâtrie et de la métapsychique. Il se doute bien que le rapprochement entre le mysticisme et la science ne sera pas sans effaroucher quelques-uns de ses lecteurs, mais il se justifie en déclarant que l'hymen est possible entre la

Digitized by Google

médiumnité et la sainteté puisqu'il a été contracté chez des personnages aussi considérables que Thérèse d'Avila, Jeanne d'Arc et le Christ lui-même.

Passant à l'analyse de certaines manifestations remarquables dans la vie de Raymond Lulle, l'auteur croit découvrir dans le « Livre des Contemplations » le rythme et comme la cadence des communications médiumniques. Il y a là pour lui un système de répétition et d'accentuation « caractéristique ».

On peut toutefois se demander si ce rythme à répétition caractérise toujours nettement les communications médiumniques, s'il n'y a pas, au contraire, dans leur expression un certain flottement et l'absence complète de rythme. Il est bien vrai que cette cadence se rencontre dans la poésie hébraïque, mais cet artifice de littérature n'a rien à voir avec la médiumnité, puisqu'on le retrouve dans de simples élégies ; à moins que l'on ne voie des médiums dans tous les auteurs qui en ont pris à leur aise avec les règles de la syntaxe.

On ne peut que se rallier à la théorie de l'auteur quand il explique les visions de son héros, les voix qu'il entend, non pas par le recours à « la théorie miraculeuse » qui n'a rien de scientifique, mais à l'aide de l'interprétation métapsychique, par la clairvoyance et la clairaudience. Si l'on tient compte que c'est au plus fort des crises de sexualité de Raymond Lulle que le Christ s'est présenté à lui, on pourrait peut-être avec Freud voir en cette vision un cas de « refoulement » et de « sublimation ». Aussi l'on peut souscrire à cette proposition du Dr Lucien Graux que rien de ce qui dans la vie de Raymond Lulle se produira désormais de « surnaturel » « ne peut échapper à notre examen en tant que supranormal. » La Métapsychique ne saurait en demander davantage. Il importe peu, désormais qu'après cette première vision, Raymond Lulle se soit cru en rapports constants avec son bon ange. Peu importe qu'il ait cru à l'objectivité absolue de sa vision, pour le Dr Lucien Graux : l'idéoplastie en fait tous les frais. De même, sa tendance est d'expliquer les extases du grand illuminé par « une sorte d'entraînement vers l'état de transe tel que le définissent et l'observent les métapsychiques dans leurs laboratoires, les spirites dans leurs séances. »

Les phénomènes lumineux souvent constatés dans la vie des Saints se seraient également manifestés chez Raymond Lulle. Alors que son corps misérable et presque agonisant demeurait sous les pierres avec lesquelles on l'avait écrasé, une colonne de lumière signala au loin sa présence.

Evidemment, dans tous ces récits, il faut faire la part de la légende qui embellit tout et déforme par conséquent la réalité. Mais rien n'oblige non plus à rejeter en bloc tous ces faits sous prétexte qu'ils ne s'expliquent pas à l'aide de nos connaissances scientifiques actuelles. C'est là un argument paresseux qui lui-même est contraire à l'esprit scientifique.

La légende a moins de prise sur les manifestations d'ordre intellectuel, mais l'esprit humain est encore ainsi fait que c'est le monde phénoménal physique qui l'intéresse davantage. On peut donc ajouter une foi plus grande à ce qui est raconté touchant les merveilleuses divinations de Raymond Lulle et sa prodigieuse facilité de composition dans lesquelles le Dr Lucien Graux découvre une influence subconsciente.

Il nous en dit assez pour que ceux qui n'auraient d'autres informations sur Raymond Lulle que celles contenues dans *Le Docteur Illuminé* soient convaincus qu'au point de vue intellectuel, moral et psychique ce fut un personnage important. C'est affaire à l'Eglise de le canoniser si elle voit dans sa vie l'exemple de vertus magnifiques. De cette vie, la Métapsychique ne doit retenir que les faits étranges qui peuvent dénoncer sa médiumnité.

Digitized by Google

Le Secret de Nostradamus, *par P. V. PIOBB (Editions Adyar, Paris, 1927).*

Il n'y a pas grand chose à retenir de cet ouvrage au point de vue métapsychique, malgré son titre prometteur. Du reste, l'auteur lui-même nous en avertit quand il écrit p. 10 : « Nostradamus a raison de dire que son œuvre est un « monstre sans pareil »... C'est absolument inimaginable à première vue que le cerveau d'un homme ait pu l'enfanter. Ceux qui l'ont étudié, ne serait-ce que superficiellement, ont supposé qu'elle était le produit de facultés extra ou supra-humaines dont la moindre serait une « voyance » peu ordinaire; la vérité est plus simple : « des documents anciens ont servi à l'établir. — L'auteur (Nostradamus) le dit formellement dans la lettre à son fils César, — et une surprenante et malicieuse ingéniosité a fait le reste ».

La métapsychique n'est pas malicieuse et son ingéniosité ne consiste pas à découvrir le supranormal là où il n'existe pas. Reste à savoir si la surprenante ingéniosité, mais dont le principal tort serait de n'être pas assez malicieuse, ne se trouve du côté de ceux qui se livrent au petit jeu de l'ésotérisme sur les documents de l'antiquité. Au dire de M. Piobb, « Le Secret de Nostradamus » basé sur la chronologie biblique lui aurait été transmis par ses ancêtres. » Mais d'où ses ancêtres le tenaient-ils ? M. P. V. Piobb nous l'explique. Au sortir de la terre d'Egypte, sur l'ordre de Moïse, les Hébreux emportèrent un coffre, l'arche sainte qui devait les accompagner partout. Qu'y avait-il dans ce coffre ? « Tous les documents des cryptes initiatiques des temples égyptiens, il y avait des formules géométriques, cosmographiques, algébriques. C'est avec cela que se firent les textes bibliques, les psaumes, la Torah et le temple de Salomon... Voilà donc d'où proviendraient, pour une part les documents de Nostradamus ». On peut se demander qui a fait l'inventaire du contenu de ce merveilleux coffre et dans quelles archives secrètes et bien gardées il a été conservé.

La connaissance ésotérique se joue de toutes les difficultés ; elle se joue même du plus robuste bon sens, mais comme dans ses affirmations ingénues elle est incontrôlable, comme elle exige la foi aveugle du charbonnier, la science qui est exactement le contraire doit s'en désintéresser.

Aussi, inutile de chercher l'autre part, car si elle n'a pas plus de valeur que celle indiquée ici, elle ne mérite pas d'être prise en considération, parce qu'absolument contraire à l'exégèse et à la critique historique. Les ésotéristes ne paraissent pas se douter que ce sont là deux sciences qui ont leur méthode rigoureuse, leurs résultats acquis et avec lesquelles il faut compter, sous peine de tomber dans la haute fantaisie. Or, le jugement de la science est tout autre que celui de l'ésotérisme. Ce dernier accepte en bloc le Livre Sacré, sans aucun discernement ; pour lui tout s'est passé comme les choses sont indiquées, dans un certain ordre chronologique, dans un déroulement parfait aux dates précises. Mais la critique interne en juge tout autrement : elle découvre des erreurs de dates, des contradictions, des interpollations et dans un même ouvrage attribué à un seul auteur des variétés de style si marquantes, des anachronismes si flagrants que le simple jugement invite à y voir la main de plusieurs écrivains. S'inscrire en faux contre un pareil verdict, lui opposer de prétendues révélations dont on n'a jamais fait la preuve, ce n'est pas faire œuvre de science, mais d'imagination, c'est verser dans un mysticisme de mauvais aloi que rien ne légitime. La Métapsychique ne peut s'engager dans une voie aussi aventureuse.

Tout d'abord qu'était-ce que l'Arche ? En s'appuyant sur le texte sacré lui-même (Exode XXV, 10), il ne s'agit pas d'une arche apportée d'Egypte, mais construite dans le désert. Contenait-elle des documents sacrés ? Il n'en est nullement question. L'arche était censée être l'asile du dieu des Hébreux, du

Digitized by Google

redoutable Iahveh. Pour en comprendre le vrai caractère il faut savoir que dans la religion primitive, les objets sacrés possédaient des propriétés magiques, des vertus magnétiques dont l'influence sur les hommes pouvait être salutaire ou redoutable, car ils recélaient la substance divine dont les énergies irrésistibles pouvaient être foudroyantes. Cette conception matérialiste, dont il serait facile de retrouver les reliquats même dans les religions modernes, se retrouve chez tous les peuples.

L'Arche était un objet de cette nature. Il n'y avait rien dedans, sinon plus tard des pierres sacrées imprégnées elles-mêmes de fluides divins. Pour s'en approcher il fallait certaines précautions minutieuses, certaines attitudes, car l'élément sacré agit mécaniquement. C'est pour cela qu'à Beth-Chemoch, soixante-dix hommes moururent pour l'avoir regardée et que les fils d'Aaron furent dévorés par un feu qui s'élança de l'Arche, parce qu'ils s'étaient approchés d'elle avec un encensoir dont la flamme n'avait pas été allumée suivant les règles liturgiques.

Nous sommes loin du coffre contenant les documents initiatiques.

Cependant si une clé existe, capable d'ouvrir les portes de l'avenir, on ne peut se désintéresser du problème posé par l'auteur. « On a toujours soupçonné dit-il, que cette clé existait, on dit même que Newton un moment la chercha, mais vainement. » Mais lui, plus heureux, l'aurait trouvée. Et cela grâce à la claire compréhension d'un « jeu de nombre » basé sur une double chronologie biblique. « C'est en étudiant ces deux séries que je suis arrivé à enchaîner les vers et à avoir une lueur assez complètes sur les anticipations de l'histoire, selon les prophéties de Nostradamus, car je considérais que c'était là la clé. »

Il faut d'abord remarquer qu'au point de vue histoire cette double chronologie n'a aucune valeur, démentie qu'elle est par les découvertes de la science et par l'étude raisonnée des textes eux-mêmes. Elles n'auraient donc qu'une valeur symbolique ; elles seraient comparables à ces grilles servant à déchiffrer les dépêches diplomatiques. Or, rien n'est docile comme les chiffres ; on peut les combiner de mille manières et à l'aide de ces combinaisons y découvrir tout ce que l'on veut. Ce qui impressionne alors c'est l'apparente rigidité des résultats qui ne peuvent manquer, en effet, d'avoir une rigueur mathématique quand on part d'une certaine donnée. Mais de même que la conclusion d'un syllogisme peut être rigoureuse sans que pour cela les prémisses en soient certaines, de même en est-il dans la logique mathématique. Donc un problème peut-être juste sans être la démonstration d'une réalité objective. Dans des ouvrages bourrés de calculs, M. Lagrange, de l'Observatoire de Bruxelles, s'est efforcé de démontrer le caractère ésotérique de la grande Pyramide qui, d'après les détails de sa construction et sa position vis-à-vis de l'étoile Sirius, contiendrait la révélation de l'histoire générale de l'humanité, les dates précises des grands événements, de la chute des Empires, de l'évolution des peuples. Les calculs sont parfaitement exacts, mais l'opinion d'un égyptologue averti ferait bien mieux l'affaire des esprits réfléchis. Il y a quelques années a paru un livre : *L'Aurore du Millénium* qui fut comme le bréviaire, ou même le nouvel Evangile des Millénistes, secte protestante qui compte des millions d'adeptes. Ce livre était aussi rempli de chiffres impressionnants qui semblaient démontrer jusqu'à l'évidence l'exactitude des dates qui jalonnent notre histoire. Voulant légitimer les prophéties de Dianel et de l'Apocalypse, il s'agissait de démontrer par les chiffres la parfaite adaptation des événements aux prophéties et comme quoi tout était arrivé à son heure, y compris la guerre de 1914. L'auteur n'a pas failli à sa tâche ; mais devant cette complaisance des chiffres on est autorisé à ne voir dans toutes ces élucubrations que la preuve de l'incomparable ingéniosité de l'esprit humain.

On peut conclure que la mathématique, détachée des faits n'est qu'une acrobatie intellectuelle.

Digitized by Google

L'essentiel est donc de savoir si avec les prophéties de Nostradamus nous sommes en présence de faits réels ; en d'autres termes, s'il y a vraiment eu des prédictions, et si elles se sont réalisées. Il s'agit par conséquent de l'étude d'un texte et de son interprétation. Au dire de M. Piobb, le texte n'est pas clair, il est même plein d'embûches, et d'une interprétation difficile car la pensée de Nostradamus se dissimule avec malice derrière une rédaction artificielle qui a pour but de donner le change. L'auteur prétend que c'est là un procédé d'initiés qui, sachant qu'ils ne seront pas compris de la masse imbécile, n'ont pas de plus douce joie que de jouer à cache-cache avec elle. Singulier procédé de leur part, et l'on peut se demander pourquoi ils se donnent la peine d'écrire, à moins que ce ne soit pour l'orgueilleuse satisfaction des seuls esprits supérieurs ?...

Mais quelle est la nature et le contenu de ce texte ? D'après l'interprétation qui nous est proposée « le texte français est une illusion... l'œuvre tout entière doit être traduite en latin ». C'est même là « le grand secret ». Il est bien regrettable que nous ne soyons pas en possession d'un texte clair sur lequel il serait *impossible* de discuter. « Traduttore, Traditore » dit le proverbe italien et quand on voit les variantes des différents manuscrits de l'histoire sacrée ou profane on se demande si la reconstitution du texte authentique est chose possible. Elle est cependant nécessaire pour légitimer le jugement scientifique. Or les dix centuries, c'est-à-dire les dix chapitres, composées chacune de cent quatrains, sont bien nébuleuses, mais après la dixième centurie « il y a les Présages. Ces présages sont encore bien plus incompréhensibles ». Cela n'est guère rassurant quand on pense avec Renan qu'il y a un art de solliciter les textes et, cela avec la meilleure foi du monde. Voulant interpréter le quatrain 137 des Présages ainsi rédigé : « encore la mort s'approche, don royal et légat... » l'auteur mettant à profit sa trouvaille fait jouer sa clé et le traduit en latin, ce qui donne : « Adhuc mors appropinquat donum regale legatumque » ce qui traduit en langage courant signifie : « voici la mort qui s'approche ; ceci est mon cadeau royal et mon testament ». Cet autre vers « L'œil de Ravenne sera destitué » donnera en latin : « Oculus de Ravena (ou revana) erit destitutus », et en français usuel : « le regard sera trompé par l'illusion ». Il y a là un vrai tour de force, on a l'impression que le texte se contorsionne au point de nous donner le change. Comment dès lors en voir de franches applications dans les événements qui sont censés prédits ? On pourra multiplier les symboles et les images, il faudra toujours une certaine dose de bonne volonté pour y découvrir un sens précis.

« La clé de Catherine de Médicis, dit M. Piobb, n'est pas autre chose qu'une martingale de la roulette. » Il est bien à craindre qu'elle ne soit une martingale pour tout le monde. Que penser alors des prophéties qui nous sont proposées et dont voici quelques exemples. « Alors qu'en France un Bourg sera hors bon... par fuite injuste recevra son supplice. » Il s'agit de la mort de Louis XVI. « Les jeux nouveaux en Gaule redressés. » Il s'agirait des jeux olympiques de 1924. « Lors le monarque d'Hadrie succombé », voici le commentaire : cela signifie lors que le chef de Hadrie sera renversé... or, nous savons depuis longtemps que Hadrie, dans Nostradamus, symbolise l'administration qui a été inventée chez les Romains par l'empereur Hadrien. Donc le monarque d'Hadrie désigne soit le président du Conseil, soit le président de la République « en l'occurence la prophétie aurait annoncé la chute de Millerand et celle de Poincaré en 1924. » Nostradamus aurait caractérisé la crise du change de 1926 en cette phrase : « Au royal change tous éteints et appauvris. » Le rôle de M. Caillaux aurait été annoncé en ces termes : « De la partie de Mamers grand pontife aura un entretien avec le flambeau. » Quel est ce flambeau ? Flambeau se traduit en grec par lychnos, qui signifie brillant ; donc, le flambeau, c'est M. Briand. C'est un calembour. Quel est ce « chance-

Digitized by Google

lier gros comme un bœuf ? » C'est M. Herriot. Et en voici la raison : il est désigné sous le nom de « major civitatis Planci », autrement dit : maire de Lyon, fondée par Munatius Plancus. On l'a dit avec beaucoup de vérité, les prophéties sont toujours claires après coup, grâce à un léger coup de pouce qui fait que, vaille que vaille, et non sans violence, elles s'adaptent aux circonstances. Il est question en Exégèse du « sens accomodatice » par lequel on interprète le texte dans un sens favorable à la thèse que l'on veut soutenir. Quand on songe à tout ce que l'on a fait dire aux prophéties bibliques, aux formidables contresens sur lesquels se sont établis des dogmes intangibles, on ne peut se montrer que circonspect à l'égard de toute prophétie, surtout quand elle touche aux épisodes de l'histoire. L'interprétation que l'on en donne est-elle conforme à ce que l'auteur avait dans l'esprit ? Est-ce cela qu'il a voulu dire ? Ne faisait-il pas allusion à des choses beaucoup plus simples, que les contemporains pouvaient comprendre ? C'est le cas pour la prophétie biblique.

Toutefois, pour rester dans la note strictement scientifique, il ne faut pas rejeter à priori la prophétie, même si elle nous apparaît comme un éclair fulgurant déchirant la nuée de l'avenir humain ; mais alors il faut des faits précis et non amphibologiques.

M. Piobb cite des faits encore à venir qui, d'après la prophétie, doivent se réaliser : l'intervention éclatante d'une sorte de surhomme politique, plus immédiatement, une orientation très prononcée vers la gauche aux prochaines élections. Avec ces faits futurs les partisans de la prophétie sont au trébuchet ; mais la parfaite sincérité de l'auteur, son patient labeur pour déchiffrer un vrai grimoire méritent qu'on lui fasse crédit.

The case for and against Psychical Belief, *edited by Carl MURCHISON (Clark University, Worcester Massachusetts, 1927).*

Comme son titre l'indique, cet ouvrage est une enquête sur le Psychisme auprès de personnalités compétentes. Il faudrait un volume pour le résumer ; aussi, nous nous contenterons du substantiel article de M. Hans Driesch, professeur à Leipzig, à cause de sa rare compétence en science biologique et de ses vues originales en matière philosophique.

C'est un rapport adressé à la Société des Recherches Psychiques de Londres, intitulé : « Psychical Research and Philosophy. »

Il commence par définir ce qu'est la philosophie : c'est une connaissance bien ordonnée, une étude systématique de la réalité objective et subjective, elle s'applique à toute chose « everything ». Tout d'abord, elle me présente l'univers comme mon univers ; il est en fonction d'une activité consciente, d'un « Ego » que je traduis par « Je ». La philosophie est d'abord une Logique. Et c'est aussi une Métaphysique puisqu'elle soulève la question de savoir si le monde « en soi » a une réalité absolue. Elle enveloppe, au sens large, toutes les sciences. Son indépendance est celle d'un tronc vivant par rapport aux branches.

Le Psychisme est une de ces branches, d'où se détachent encore plusieurs rameaux. De même que la chimie et l'optique sont distinctes, de même la lévitation et la télépathie.

Après ces considérations générales, l'auteur entre dans le vif du sujet. Il croit d'une meilleure méthode d'éviter d'abord les hypothèses trop unificatrices comme manquant de rigueur. Il préfère s'en tenir aux faits pour les ramener à quelque type ordonné. Il faut éviter l'écueil où se sont achoppés des biologistes pour s'être laissés hypnotiser par l'hypothèse physico-chimique, cause pour eux d'une sorte de cécité.

En considérant les divers aspects des sciences psychiques, du premier coup

Digitized by Google

d'œil on voit qu'ils se rattachent à plusieurs problèmes de philosophie générale, surtout à ceux qui ressortissent aux principes généraux.

Prenons la télépathie et la clairvoyance, ces phénomènes sont en intime connection avec la théorie générale de la connaissance qui est bien du ressort de la philosophie générale. En s'en tenant, pour simplifier, à la Métaphysique, ce qui nous frappe, c'est le caractère illusoire de l'univers qui n'est que le contenu de notre expérience. Ce point de vue, qui apparaît à l'auteur comme réaliste, ne l'est pas cependant au sens matérialiste. La matière n'est elle-même que l'apparence de quelque chose qui demeure un absolu pour nous et qui est tout différent de ses apparences et qui ne se manifeste qu'au travers du prisme de notre organisation vitale. Toute notre connaissance découle donc de deux sources : d'une réalité qui affecte notre esprit et des réactions de notre esprit. La réalité est donc à la fois objective et subjective ; elle résulte d'une relation, d'un pouvoir de connaître « knowing potentia » originel qui demeure inexprimable. On ne peut dissocier l'esprit qui connaît de la réalité connue.

Dans la vie normale, l'objet de la connaissance revêt une forme matérielle, il se moule sur notre corps, nos sens, notre cerveau. Et c'est là le grand miracle ! Nous savons par la physique que l'ultime réalité ce sont des électrons et des protons, et sur l'écran de l'espace, c'est une fleur qui nous apparaît.

Appliquant ces notions aux recherches psychiques, nous voyons que dans la télépathie (dont la forme larvaire serait, pour certains chercheurs, l'extériorisation de la sensibilité), et dans la lecture de pensée, ce n'est pas seulement une chose matérielle que nous atteignons, mais le contenu d'un esprit étranger et cela immédiatement et sans intermédiaire. Il ne s'agit plus ici de l'intervention des sens ni du cerveau, mais d'affinités entre deux esprits.

L'explication de ces phénomènes par les radiations est inadmissible, déclare le Dr Driesch, surtout dans les cas compliqués ; il n'est même pas sûr qu'elle intervienne dans les cas les plus simples.

Avec ces phénomènes, nous rejoignons à nouveau la théorie philosophique de la connaissance, nous prenons en flagrant délit la « faculté de connaître » établissant, mais cette fois directement, des rapports entre des sujets dont l'un joue le rôle d'objet. On serait donc tenté de conclure que ces sujets ne font qu'un.

Et l'on aboutirait à cette dernière conclusion avec le phénomène désigné sous le nom de dissociation de la personnalité, où plusieurs « Egos » se disputent un même esprit comme s'ils étaient étrangers l'un à l'autre. Et cela n'est pas sans analogie avec ce qui se passe en embryologie où des cellules, détachées par une sorte de clivage, d'un embryon forment d'autres organismes de même que deux œufs d'oursin réunis d'après un certain plan peuvent donner un organisme géant. Nous sommes donc ici en présence du problème de l'un et du multiple.

Le problème de la clairvoyance est plus épineux que celui de la télépathie et de la lecture de pensée, surtout sous la forme de psychométrie.

Il y a différentes formes de clairvoyance : celle qui s'exerce dans des conditions matérielles sur les choses du passé, sur celles de l'avenir. Le premier cas peut s'expliquer par l'hyperesthésie des sens, quoique l'esprit intervienne parfois comme dans le cas de Swedenherg qui, de Londres, vit l'incendie de Stockholm. Parlant des expériences de Kahn à l'Institut Métapsychique de Paris, le Dr Driesch déclare improbabla l'explication par la télépathie, ce même pour certaines performances de M. Pascal Forthuny auxquelles il a assisté. Dans certains cas la télépathie et la lecture de pensée peuvent intervenir.

Puisque comprendre c'est englober le moins connu dans le plus connu, c'est de cette façon qu'il faut procéder pour comprendre le mécanisme de la clairvoyance.

Quand on laisse de côté l'hypothèse spirite, ce qui paraît s'imposer,

Digitized by Google

c'est le recours à une subconscience omnisciente douée des mêmes propriétés que la « monade » de Leibnitz. On peut faire ici une objection et se demander pourquoi nous ne sommes pas tous au bénéfice de cette subconscience ! Faisant sienne la théorie de Bergson, celle de « Matière et Mémoire », le Dr Driesch répond que notre impotence vient de ce que, fait pour l'action, notre cerveau ne laisse passer de la réalité profonde qui nous déborde que ce qui intéresse la vie pratique, c'est-à-dire le présent. Pour Driesch et pour Bergson le cerveau serait l'organe de l'attention à la vie.

Pour ce qui concerne la Psychométrie, il rejette également le spiritisme, c'est-à-dire l'intervention des « esprits ». Il se rallie à la théorie de l'imprégnation des objets par des effluves révélateurs qui peuvent se ramener à des protons et à des électrons. Une hypothèse plus compliquée serait celle de la lecture de pensée, mais en psychomètrie, elle suppose comme truchements les impressions laissées dans les objets. Jusqu'à présent, aucune théorie n'est satisfaisante et la psychométrie devient une énigme s'il s'agit de l'histoire enclose dans un objet brut.

L'explication par quelque manière de rayons X est inacceptable. Dans la lecture d'une lettre fermée, c'est une image chaotique qui serait perçue et non la vision nette du contenu.

Quant à la clairvoyance dans l'avenir, la prémonition, elle est absolument incompréhensible. On ne peut, sans jouer sur les mots, nier le temps au moins comme une forme de l'expérience humaine. La subconscience ne peut faire tous les frais de l'information quand il s'agit d'événements futurs.

La prémonition pose le problème de la liberté. Ce sont deux termes contradictoires. Le Dr Driesch essaie de trouver une issue libératrice à l'aide d'une prémonition conditionnelle dont voici la formule : « this fact will happen *unless* free will interferes ». Toujours d'accord avec Bergson, il déclare que les actes libres sont extrêmement rares, mais, peu informé sur les cas de prémonition, il réserve son jugement.

Passant aux phénomènes d'ordre matériel, il en trouve l'explication fondamentale dans une activité psychique « Mind » capable de mouvoir la matière.

Cette activité se manifeste sous forme de volonté motrice, de secrétion psychique, de suggestion, d'auto-suggestion. Enfin, ces faits révèlent l'intervention d'une force vitale que, non plus la pure spéculation, mais des faits de morphogénèse, d'embryologie, de régénération, tendent de plus en plus à établir.

Les faits psychiques mettent en évidence l'action de l'imagination dans la genèse des formations normales et anormales. C'est un Couéisme prolongé « an elarged Coueism », l'action d'une « entéléchie » biologique.

Ce Vitalisme élargi peut être invoqué quand il s'agit de phénomènes en contact avec le corps du médium. D'autres phénomènes, comme les apports, sont un domaine tout à fait inconnu. Mais ce serait d'un esprit vraiment borné de croire que nous connaissons déjà tout. La discontinuité entre l'objet et le sujet dans ces derniers phénomènes n'est peut-être qu'apparente et peut sans doute se rattacher au « Couéisme élargi » et au Vitalisme.

Que penser de l'hypothèse spirite ? C'est une hypothèse particulière dans la grande hypothèse parapsychologique, comme la sélection naturelle vis-à-vis de la doctrine de l'évolution.

Elle se présente sous deux aspects. Sous sa forme plus générale, elle affirme que quelque chose de l'entité spirituelle demeure, après la mort. Sous sa forme populaire, il s'agirait d'une survivance *personnelle* dans une autre économie d'existence.

Il faut avouer qu'en parapsychologie, il y a des faits de nature à consolider l'hypothèse spirite. En premier lieu le phénomène de lecture de pensée dans lequel tout se passe comme si le médium tenait son message d'une personnalité défunte, quoi qu'on puisse l'expliquer par un emprunt à des person-

Digitized by Google

nes présentes, par un choix dans les révélations subconscientes qu'elles lui fournissent.

Il y a aussi les « correspondances croisées » quoiqu'elles puissent également s'expliquer par des interférences métagnomiques. En troisième lieu, il y a ce que le Dr Driesch appelle « the book and newspaper tests » qui se rattachent à la clairvoyance. Ce qui milite encore en faveur de l'hypothèse spirite, c'est la faculté très limitée du médium, si étrange que cela puisse sembler, car ce qui est difficile à comprendre en dehors de l'hypothèse spirite, c'est qu'il ne soit pas omnicient. Si vraiment c'est un défunt qui est l'agent, on comprend les limitations qui correspondent à sa mentalité toujours courte. On ne les comprend plus si l'esprit peut lire dans toutes les subconsciences et surtout s'il a comme moyens d'informations une Conscience cosmique. En cinquième lieu, les révélations de choses inconnues de toutes les personnes présentes à une séance, seraient également favorables à l'hypothèse spirite.

Les avantages de cette hypothèse simplificatrice ne sont pas toutefois suffisants pour la faire accepter d'emblée. Il y a peut-être une autre solution, d'autant plus que cette forme de spiritisme n'explique pas la prophétie et l'on peut recourir avec W. James et Mc Kensie à un super-esprit « supermind » dans lequel, après la mort, tous les esprits sont absorbés, mais dans lequel, pendant un certain temps et dans certaines conditions, se reflètent certaines tendances des défunts.

Quoi qu'il en soit, on ne peut trancher net cette question ; peut-être ces deux formes de spiritisme ne sont-elles pas inconciliables ?

Un grand pas sera fait dans la connaissance de la Parapsychologie le jour où les médiums seront à notre entière dévotion, où nous pourrons conduire à notre gré les expériences pour rendre le scepticisme impossible.

Dans cette étude, quelques idées saillantes doivent retenir notre attention.

Sous l'influence de ses expériences biologiques, confirmées par celles de la métapsychie, le Dr Driesch se rallie à un Vitalisme positif qui n'est autre que le « mens agitat molem » du poète. Cela est au moins aussi évident que la thèse contraire qui veut que la matière porte l'esprit dans ses flancs. C'est un Vitalisme rajeuni, régénéré par la moelle substantielle des faits.

Chez le Profr Driesch, comme chez beaucoup d'autres penseurs psychistes, se fait jour l'idée d'une supra-conscience avec laquelle nous serions en rapports et qui serait une source intarissable d'information.

Ici, l'opinion de l'auteur peut se retourner contre lui, car, avec lui, on peut se demander pourquoi le médium n'est ni omniscient, ni infaillible, ayant à sa disposition des oracles éternels, car le cerveau, appareil de sélection, n'a pas à intervenir dans les phénomènes médiumniques où le sujet se trouve pour ainsi dire en tête-à-tête avec la subconscience cosmique.

Enfin, il ressort assez clairement des analyses du Profr Driesch qu'il ne rejette nullement, du moins comme possible, l'hypothèse spirite. Il en découvre les larges insuffisances, le caractère précaire, mais ne se croit pas autorisé à déclarer qu'elle ne contient pas sa petite part de vérité. Il fait confiance à l'avenir des Recherches psychiques, et c'est encore la meilleure attitude.

CHARLES QUARTIER.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le médium-peintre Gruzewski.

Une Exposition de tableaux du médium polonais Gruzewski a eu lieu à Paris, du 4 au 15 juillet 1927, aux Galeries Bernheim, rue du Faubourg Saint-Honoré. Nous regrettons de n'avoir pas été informé de cela à une date qui nous eût permis d'annoncer cette Exposition dans la *Revue Métapsychique*.

Comme M. A. Lesage, M. Gruzewski est un de ces êtres prodigieux qui se révèlent, un jour, brusquement peintre sans avoir appris à peindre, et dont l'art est toujours d'une étrange originalité.

Mais pour l'I. M. I., le séjour à Paris de M. Gruzewski n'a pas été perdu. M. Gruzewski a fait ici, devant quelques personnes, (les présences nombreuses le gênent) un certain nombre de séances dans lesquelles il nous a montré comment, en état de transe, il dessine dans l'obscurité complète, comment, en somnambulisme, il fait, dans un temps très court, des portraits de personnes d'après nature, etc...

Environ dix tableaux (huiles et pastels), faits ainsi à diverses époques, seront exposés à l'Institut Métapsychique pendant le III[e] Congrès International et dans la semaine qui suivra.

Une étude de ce médium-peintre paraîtra ultérieurement dans cette Revue.

* * *

A propos du fluide humain et des preuves de son existence.

Nul de nos lecteurs n'a probablement oublié les articles de M. Clément Martin et du D[r] Ménager, parus dans la *Revue Métapsychique,* n° 2, 1926. Ces chercheurs y prouvaient, de façon définitive, que les expériences faites jusqu'à nos jours dans le but de démontrer l'existence d'effluves humains hétérogènes (du moins en apparence) aux autres modalités connues de l'énergie, étaient loin d'être concluantes. Reprenant et développant la série des recherches expérimentales faites par les observateurs avertis que sont MM. Warcollier et Archat, MM. Clément Martin et Ménager mettaient en évidence que, soit l'action physique de la chaleur dégagée par la main, soit l'action chimique des secrétions sudorales, était suffisante pour expliquer de façon satisfaisante tant la rotation d'un petit appareil, même en vase clos, que les « effluves » qu'enregistrent les plaques photographiques, sous l'application de la main.

Rappelons encore que le D[r] Osty terminait son « introduction » aux articles de MM. Clément Martin et Ménager par ces mots :

« Est-ce à dire qu'il n'émane pas de forces rayonnantes du corps humain ? Nous constatons trop leurs manifestations, ne serait-ce que dans les phénomènes de communication inter-mentale, pour en douter. Mais il importe de ne pas prendre les phénomènes de la chaleur pour une démonstration d'un fluide

Digitized by Google

humain inconnu, et de ne pas s'attarder à des techniques simplistes, depuis longtemps délaissées par des chercheurs compétents. »

La *Revue de Psychologie appliquée* de mai 1927 publie un article du Dr Bonjour (de Lausanne) sur les « Effluves des Mains ». Etant donné son grand intérêt, nous nous permettons de le citer presque entièrement :

« ...Ces faits ont incité un médecin de Berne, le Dr v. Ries (1), à répéter les expériences *dans les conditions exigées* par les croyants aux effluves. Cela lui était d'autant plus facile que, dans ses expériences antérieures de radiographie, il a découvert que les pulsations des artères cérébrales mettent en relief les circonvolutions. Il obtint des images avec des objets inertes, avec un verre, mais les « effluves » manquaient. Avec des objets chauds, les images devinrent nettes, entourées d'effluves, ce qui confirmait l'opinion que la chaleur est suffisante pour expliquer ces singularités photographiques. Et ces expériences auraient trouvé de faciles critiques, si notre confrère n'avait pas, dans ses observations sur la radiographie du cerveau, reconnu l'importance de l'ébranlement mécanique causé par les pulsations sur la pellicule de bromure.

Afin de s'en rendre compte, il mit un réveil-matin dans le bain froid, et après trente minutes, obtint une photo avec de superbes effluves autour du réveil, dans ce cas, comme dans celui des radiographies du cerveau, il attribue ces effets à l'ébranlement mécanique. Le tic-tac du réveil-matin produit la réaction du bromure tandis que pour le cerveau c'est le battement des artères qui exerce la même action. De là, à voir dans l'ébranlement produit par les artères de la main, la cause réelle des « effluves », il n'y avait qu'un pas. Il pensa alors que des « effluves » peuvent être revélées sur toutes les photographies de mains. Il en donne la preuve par des photographies de ses mains et de celles de son infirmière.

Donc, ces images sont dues à une double action calorique et mécanique. Ce dernier point n'avait pas été entrevu jusqu'ici et il fait honneur à la perspicacité de notre confrère. »

Mais tant d'expériences ingénieuses et soigneusement menées prouvent-elles définitivement l'inexistence d'un « fluide » spécifiquement humain, animal, si l'on préfère ? Le Dr Osty, ainsi qu'on l'a vu plus haut, a eu la prudence de laisser ouverte la question. Or, l'Institut « Salus » de Zürich (2), nous fait parvenir deux articles relatant une série d'expériences qui prouveraient qu'il existe réellement un agent physiologico-physique émis fréquemment, mais irrégulièrement par le corps humain. Cet agent, encore mal défini, est-il identique au « fluide » que Dubois-Reymond, signalait en 1840 déjà, fluide « sinon identique, du moins analogue à l'électricité et qui joue un rôle important dans nos fonctions vitales ? » Seules, des expériences répétées et plus poussées encore pourront trancher la question.

Cet agent, l'Anthropoflux *R* (R indiquant les deux caractéristiques de l'agent observées jusqu'à ce jour : rayonnement, résistivité modifiée) produirait un effet analogue à celui de la lumière sur le sélénium, de la chaleur sur le magnésium, de l'arc électrique (ou tout autre cause d'ionisation) sur les gaz, effet consistant à augmenter la conductibilité électrique des éléments en question.

Propriétés de l'Anthropoflux R : C'est de la face intérieure des phalangettes de la main gauche que cet agent s'échappe avec le plus d'intensité. L'haleine en est également pourvue ; les personnes atteintes d'une congestion semblent en émettre une grande quantité. D'une façon générale, l'Anthropoflux semble avoir son origine dans le sang. Le thé a pour effet d'en augmenter l'émission,

(1) ***Einige okkulte phänomene,*** Berne 1926 (Librairie des Semailles, Lausanne).

(2) Revue Générale de l'Electricité, 22 janvier 1927 ; Revue Polytechnique de Genève, novembre 1926, article du Prof J.-L. Farny.

Digitized by Google

le café semble en diminuer l'intensité. L'aspiration par les narines de nitrite d'amyle, un effort musculaire, *même un effort de volonté*, provoque aussitôt la production du « fluide ».

« L'Anthropoflux R semble pourvu d'un grand pouvoir de diffusion et de dissipation dans l'atmosphère... Cependant il se laisse canaliser dans des tubes en ébonite d'environ 40 m/m de diamètre et suit alors une voie horizontale d'environ 100 à 150 m/m ou davantage », rapporte M. le Prof[r] Farny.

Certaines substances, après avoir été soumises au rayonnement de l'Anthropoflux R peuvent l'émettre à leur tour : bois, stéarine, papier, sel gemme, eau etc... Cet agent pourrait même être emmaganisé dans une éprouvette en verre, comme les vapeurs et les gaz plus légers que l'air.

Révélateurs de l'Anthropoflux R : Cet agent modifie la conductivité électrique de certains corps : air, soie, gomme laque, papier filtre humecté ; sur ces propriétés sont basés les dispositifs suivants :

M. Muller a monté en série, avec un condensateur à lame d'air, une batterie de piles et un électromètre. Normalement, l'électromètre se charge très lentement ; mais dès que l'on approche du condensateur la face interne des phalangettes, on constate une déviation de l'équipage mobile de l'électromètre.

A l'électromètre M. Muller a aussi substitué un galvanomètre. Celui-ci est introduit dans un circuit formé d'une batterie de piles et d'une bobine constituée par deux fils de fer ou de cuivre, de 0,2 m/m de diamètre et enroulés sur un même noyau d'ébonite ; l'un des fils est relié sur une borne à l'une des extrémités du noyau, l'autre fil à une deuxième borne sur l'autre extrémité ; ils sont isolés par les deux couches de soie qui les recouvrent. Le courant dans le circuit est normalement nul ; mais ici encore aussitôt que la soie subit l'action de l'Anthropoflux émis par une phalangette dans le voisinage de la bobine, on constate une déviation sensible du galvanomètre.

Deux autres dispositifs sont encore décrits ; dans l'un d'entre eux, l'action de l'agent en question est mise en évidence par l'éclatement d'une étincelle électrique aux bornes secondaires d'une bobine de Ruhmkorff reliées au condensateur du premier dispositif décrit ci-dessus.

Si les faits avancés sont exacts, et ils semblent bien avoir été soigneusement observés, l'Anthropoflux R ne serait-il pas la clef de tant de phénomènes troublants et encore incompris, telle l'action paranormale sur la matière ? Ne pourrait-on pas trouver là la justification de la théorie de Mesmer sur le « magnétisme animal » ? C'est ce que nous apprendra l'avenir.

* * *

Hommage au D[r] Geley.

Les lecteurs de notre Revue seront certainement heureux d'apprendre que la Ville d'Annecy vient d'honorer la mémoire du D[r] Geley en donnant son nom à l'une de ses artères nouvelles. Voici un extrait du rapport adopté à l'unanimité, il y a deux mois, par le Conseil municipal d'Annecy (1) ;

« ...La deuxième rue à dénommer est le chemin prévu au plan d'extension qui va du boulevard Saint-Bernard-de-Menthon à la rue Gabriel-de-Mortillet, parallèlement et au nord de l'avenue des Barattes. Votre Commission vous propose de lui donner le nom du docteur Geley. Le docteur Geley n'était pas un de nos compatriotes mais, lorsqu'il s'installa à Annecy, en juillet 1894, il fut

(1) *Echo des Alpes*, n° du samedi 28 mai 1927.

Digitized by Google

vite séduit par notre pays. Elu conseiller municipal le 23 février 1902... Tous ceux qui ont eu l'honneur de siéger avec lui dans cette enceinte se souviennent du souci d'exactitude et de sincérité avec lequel il prenait part à toutes les discussions... Il contribua à la fondation de l'Université populaire, de la Société d'Instruction populaire, payant même de sa personne en faisant des conférences qui attiraient, par leur intérêt et leur haute tenue, la foule des auditeurs. Mobilisé en 1914, au Maroc, puis en Istrie, à Gorizia, il ne devait pas revenir à Annecy, ayant été nommé directeur de l'Institut Métapsychique International.

C'est là qu'il devait trouver le moyen de développer une nature prodigieuse. Déjà, quand il était le médecin le plus écouté de notre région, le « démon de la recherche », comme l'a écrit un de ses biographes, s'était emparé de lui, et il avait exposé, dans plusieurs volumes, le fruit de ses observations. C'est de cette époque que datent ses études sur le *Spiritisme*, le *Monisme*, ses théories sur l'*Evolution*. Après la guerre, il publie son ouvrage le plus important : *De l'Inconscient au Conscient*, qu'on peut regarder comme le couronnement de l'édifice patiemment élevé par lui. « Modeste et d'une grande douceur, Geley avait les deux vertus primordiales du savant : la persévérance et l'enthousiasme », a écrit Charles Richet. Quand il mourut tragiquement dans un accident d'avion, en revenant de Varsovie, il jouissait d'une renommée mondiale. S'il ne nous appartient pas de juger l'œuvre du docteur Geley, notre ville peut être fière d'avoir été, en quelque sorte, le berceau d'une science nouvelle qui ouvre à l'homme des horizons insoupçonnés jusqu'ici. En même temps que nous honorerons la mémoire d'un grand savant, en donnant le nom du docteur Geley à l'une de nos rues, nous rendrons hommage à celui à qui nous sommes redevables, pour une bonne part, des remarquables travaux qui ont transformé le système d'alimentation en eau potable d'Annecy et ont abouti à la réalisation des plus importants projets municipaux mis sur pied depuis vingt-cinq ans. »

* * *

Dans l'Infini.

Dans l'Infini est une revue mensuelle de vulgarisation des sciences et de la philosophie des sciences. Ses fondateurs, MM. Georges Morice et F. Meiller, y ont fait une place aux études métapsychiques qu'avec raison ils considèrent comme scientifiques. Ce n'est pas une revue technique ni de pure théorie, mais de vulgarisation et destinée au grand public qui, sans initiation spéciale, s'intéresse cependant à la belle et haute spéculation. Sa devise : *ad veritatem per scientiam.*

Nous espérons que cette revue restera fidéle à son inspiration première, et que, tout en se mettant à la portée de ses lecteurs, elle conservera un caractère d'austérité scientifique et philosophique. Elle évitera ainsi l'écueil auquel beaucoup de périodiques de ce genre se sont heurtés, en faisant trop de concessions à la littérature, aux dépens de la pensée rigoureuse et de l'exactitude des faits.

Principaux collaborateurs : Mme Gabrielle-Camille Flammarion, MM. Antoniadi, P. Beaudouin, G. Bidault de l'Isle, R. Ceillier, Dr Cantenòt, F. Quenisset, L. Rudaux, E. Wietrich.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement sur demande adressée aux éditions F. Meiller, 71, boulevard Lamouroux, à Vitry-sur-Seine (Seine).

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Huitième liste.

Mme Julia de Carvalho, Brésil : 20 fr. — M. Clément-Martin, Nice : 100 fr. — Mme Sébert, Côtes-du-Nord : 1.000 fr. — M. Pedroso, La Havane : 100 fr. — Anonyme : 150 fr. — M. Andréas, Saint-Denis, 200 fr. — Lady Cumming, Londres : 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie, Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays.....	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VIENT DE PARAITRE

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny

Par le Dr E. OSTY

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1927. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Le III[e] Congrès International de Recherches Psychiques. 313

Allocution de M. Jean Meyer..... 318

La Préconnaissance de l'avenir individuel humain (*Enseignements expérimentaux et directives de recherches*), par le Dr E. OSTY. 321

Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (*suite et fin*), par M. C. DE VESME. 336

La Télépathie expérimentale, par M. R. WARCOLLIER..... 355

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER..... 374

La Chirologie, par Maryse Choisy. — *Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de la Télesthésie*, par E. Bozzano. — *Les Miracles de la Volonté* (Les Cahiers Contemporains).

Chronique, par MAURICE MAIRE..... 388

Religion et Métapsychique. — Home et le Comte Joseph Primoli. — En Hongrie, un médium aide la police à découvrir un meurtrier. — Les Esprits exagèrent.

Souscription permanente..... 392

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1927. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

La parution, dans quelques mois, du compte rendu du Congrès dans un livre spécial devrait nous dispenser aujourd'hui de parler de cette assise intellectuelle qui s'est tenue à Paris du 26 septembre au 2 octobre. Toutefois, à la demande d'un certain nombre de nos lecteurs, nous dirons en quelques lignes ce qu'elle fut dans son ensemble.

* * *

La liste des matières, objets de rapports ou de communications, et de leurs auteurs, publiée dans le précédent numéro de la *Revue Métapsychique*, a fait connaître que les membres actifs du Congrès étaient presque exclusivement des gens de science présentant des exposés d'études scientifiques.

Quelques congressistes donnèrent connaissance des enseignements issus d'une expérimentation dont ils exposèrent les modalités. Ce fut le fonds du Congrès. D'autres, plus nombreux, rapportèrent des faits simplement constatés, les augmentant ou non d'essais explicatifs. Quelques-uns restèrent dans le domaine de la théorie.

Comme il en est à peu près ainsi dans la plupart des Congrès des autres branches de la science, on peut dire que le IIIe Congrès International de Recherches psychiques, du point de vue scienti-

Digitized by Google

fique, a pleinement justifié sa raison d'être et les espérances qu'il donnait, surtout s'il a préparé un prochain Congrès faisant plus de part encore aux enseignements issus de l'expérience et réduisant au minimum le discursif subjectif.

De plus, il a mis en contact une grande partie des gens de science qui, épars dans le monde, ont pour but commun de faire progresser la Métapsychique ; et peut-être est-celà le plus important de son rôle, car l'activité investigatrice de tous en sera stimulée et renforcée.

Ajoutons qu'il aura fait comprendre à l'opinion publique que la phénoménologie dite métapsychique est matière à investigation scientifique progressive, qu'elle est partout dans le monde l'objet d'une étude méthodique poursuivie par des esprits compétents et positifs, et que rien désormais ne pourra arrêter le mouvement de cette science en marche.

* * *

Ce qui domina ce Congrès fut, en effet, la volonté unanime que la Métapsychique soit science pure, c'est-à-dire recherche, dans l'expérimentation, des déterminismes divers des phénomènes, recherche nécessairement précédée d'hypothèses provisoires de travail, mais recherche sans doctrines arrêtées et sans autre mobile que d'aller avec sécurité vers la vérité inconnue des choses.

Cette volonté commune s'est manifestée dans le nombre des présences aux séances d'exposés d'enseignements expérimentaux et dans leur réduction aux séances d'exposés théoriques. Praticiens de la recherche et théoriciens ont également exprimé leur culte de l'expérience, les premiers, sans le dire, en exposant recherches et résultats, les seconds en proclamant hautement la nécessité de la méthode expérimentale, certains invoquant les grands noms de Descartes et de Claude Bernard.

Souhaitons que cette volonté de science pure, de science vraie, s'intensifie si fortement dans l'avenir qu'il devienne impossible dans le prochain Congrès d'exhorter les Congressistes à la méthode expérimentale si l'on n'apporte pas soi-même des acquisitions nouvelles venues par cette voie.

De même que nous ne concevrions pas un Congrès de physiciens, de chimistes, de biologistes, etc... dans lequel on entendrait tel ou tel congressiste affirmer qu'il faut être scientifique, que tout réside daus l'expérience, etc... de même nos Congrès doivent tendre à ne contenir que des rapports ou communications si étroitement chargés d'acquisitions expérimentales qu'il deviendra ridicule d'exhorter autrui à la pratique expérimentale, surtout si l'exhorta-

Digitized by Google

teur ne l'a jamais employée, ou, ce qui revient au même, n'en a jamais rien tiré.

* * *

Ce Congrès avait dans son programme de créer une *terminologie internationale*, tout le monde semblant s'accorder sur la nécessité d'employer mêmes mots pour mêmes choses et de donner mêmes significations aux mots.

C'était une œuvre utile à faire. Elle reste à faire et, sans doute, le restera pour un long temps.

La séance du jeudi 29 Septembre, réservée à la terminologie, s'ouvrit sur une déclaration de M. de Salter, représentant de la S. P. R. de Londres, qui fit connaître que cette vénérable Société avait décidé de ne rien changer à son vocabulaire dû en grande partie au génie de Myers, vocabulaire qui, malgré quelques imperfections, lui semblait suffisant.

Ainsi, tout espoir de création d'un vocabulaire international, réformateur du chaos terminologique métapsychique, tombait d'entrée.

D'ailleurs, ce qui suivit consola de cette déception en faisant la preuve de l'extrême difficulté qu'il y a de créer des mots par consentement mutuel et à jour fixé. Il fut essayé, entre les représentants des Comités des autres nations, de s'entendre sur la création de quelques mots de primordiale utilité. L'essai fut concluant.

Tout mot proposé par l'un des congressistes fut régulièrement, pour motifs variés, refusé par tous les autres. Il devint évident qu'il est sage d'abandonner au déroulement de la vie la création du langage métapsychique. Vraisemblablement il arrivera que des chercheurs, étudiant longtemps telle ou telle sorte de phénomènes et employant des mots nouveaux, réussiront, sans le vouloir, à faire entrer certains mots favoris dans le langage acquis. Le vocabulaire métapsychique sera probablement une œuvre dispersée dans le temps. S'il est quelqu'un qui conserve l'espoir de poursuivre dans les Congrès suivants l'entreprise de créer une terminologie, il devra se munir de qualités d'ingéniosité, de persuasion, de persévérance, de résignation, de sacrifice de temps et d'amour-propre poussées à un point rarement rencontré.

* * *

En fin du Congrès, des résolutions furent prises. Voici les principales :

I. — Cessation du mode de réalisation des Congrès passés, mode consistant en communications nombreuses et

Digitized by Google

développées au point de prendre tout le temps des séances et d'empêcher la discussion des rapports de fonds.

II. — Décision qu'un ou deux rapporteurs seront désignés par un Conseil supérieur des Congrès pour préparation d'une ou de deux questions dont le large exposé fera la matière fondamentale de discussion dans le prochain Congrès.

III. — Décision que les communications acceptées par les Comités nationaux ne dépassent pas quinze minutes de lecture, temps à rigoureusement respecter.

IV. — Nomination d'un Conseil supérieur des Congrès.

V. — Décision que le prochain Congrès aura lieu en 1930, dans une ville qui ne sera définitivement déterminée qu'en juin 1928.

Le Dr Tanagras, d'Athènes, a proposé Athènes.

* * *

A juger, en raccourci, le IIIe Congrès International de Recherches Métapsychiques, on peut dire, sans forcer en rien le jugement, qu'il a été d'une très grande utilité et qu'il a marqué fortement une étape dans la marche en avant de la Science Métapsychique.

Dans sa substance et par sa volonté de science pure il a traduit l'esprit du monde métapsychique d'aujourd'hui, affirmant que la Métapsychique ne doit être qu'une seule chose : *expérimentation*.

Nous nous faisons l'écho de tous les congressistes en remerciant encore ici le Profr Ch. Richet d'avoir présidé le Congrès avec l'autorité, la bonté et le charme qui lui sont coutumiers. Et nous n'aurons garde d'oublier que M. Carl Vett, de Copenhague, secrétaire international des Congrès, a consacré, depuis six ans, une partie de son temps et mis à profit ses nombreux voyages pour former les Comités nationaux, servir de lien entre eux, et coopérer ainsi fortement à la préparation des Congrès. L'existence et la continuation des Congrès Internationaux de Recherches Psychiques sont en partie son œuvre. Ne l'oublions pas et gardons-lui notre reconnaissance pour son activité noblement désintéressée.

* * *

La substance du Congrès et le déroulement de ses assises seront contenus dans le *Livre du Congrès*, lequel paraîtra dans six à huit

Digitized by Google

mois environ, délai minimum nécessité par la mise au point de cette publication.

Ce livre sera envoyé gratuitement aux personnes y ayant droit par le versement de leur cotisation de 100 francs comme Membres actifs ou Membres auditeurs du Congrès.

Les autres personnes pourront se le procurer à son dépôt: l'*Institut Métapsychique de Paris*, soit au prix de souscription de 30 francs par versement de cette somme avant fin janvier 1928, soit à sa parution à un prix supérieur à fixer ultérieurement.

Les grands Problèmes de la Physique moderne

Dans son prochain numéro, la Revue Métapsychique *commencera la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.*

Nous pensons qu'en ce moment où la recherche aborde l'exploration des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes métapsychiques, il sera utile à beaucoup de nos lecteurs de trouver dans notre Revue une mise au point, bien documentée et facile à comprendre, des acquisitions et des hypothèses principales de la physique moderne, qu'il faut bien connaître pour suivre avec intérêt et profit le progrès de la psycho-physique métapsychique.

Peut-être, dans la suite, ferons-nous de même pour la biologie?

Digitized by Google

Allocution de M. Jean MEYER

Faite au banquet de clôture du Congrès (1)

Mesdames, Messieurs,

Comme fondateur de l'Institut Métapsychique International, je désire seulement vous dire quelques mots.

A la soirée de mercredi qui nous a tous réunis dans la maison qui restera pour toujours, je le souhaite, un centre de rayonnement de cette science que vous aimez, notre cher maître, le Professeur Charles Richet, a bien voulu prononcer, comme tout à l'heure encore, des paroles trop élogieuses à mon égard.

Si jamais j'ambitionnais une récompense pour mes faibles efforts, toute ambition serait déjà surpassée. En aidant à établir les fondements de la Métapsychique j'ai obéi à un impérieux devoir, à une nécessité que me dictaient mes aspirations profondes, mes vœux ardents pour la spiritualisation de l'humanité. A cet édifice vous avez, Mesdames, Messieurs, dans un autre ordre, apporté votre contribution. Demain comme hier,

---

(1) *Je crois bon de publier ici l'allocution que M. Jean Meyer, fondateur de l'Institut Métapsychique de Paris, fit au banquet de clôture du Congrès, parce que le lecteur y trouvera l'expression exacte de la pensée de M. J. Meyer, faite de larges vues, de respect pour l'agnoticisme scientifique, de conviction que la science est seule génératrice du vrai.*

Un mécontent, croyant pouvoir ainsi nuire à l'Institut Métapsychique, s'est efforcé depuis plus d'une année — sans succès d'ailleurs — de répandre, à l'étranger surtout où cela lui semblait plus facile, l'affirmation que M. J. Meyer, spirite de croyance, usait de son influence de fondateur et de commanditaire pour tenter d'orienter l'I. M. I. vers le courant de ses idées.

Voici la réalité des choses :

J'ai pris, en janvier 1925, la direction de l'I. M. I. sur promesse, spontanément faite par le Président et le Fondateur, de liberté entière d'idées, de recherches et de direction. Mon caractère, sur ce point, ne se prêterait à aucun fléchissement.

Depuis trois ans que dure ma direction, j'ai été souvent, pour ne pas dire tout le temps, en but aux intrigues et aux articles hostiles de certains milieux spirites intolérants à l'égard de la recherche qui ne confirme pas leurs croyances, mais en M. Meyer je n'ai trouvé qv'encouragements pour mes buts de travaux et une générosité toujours prête à les aider. Cet homme admirable a respecté ma liberté de direction avec un scrupule dont peu d'hommes seraient capables. J'ai été aussi entièrement libre de mes actes et de mes écrits à l'I. M. I. que je l'étais auparavant quand, travailleur isolé, je ne dépendais que de ma propre volonté.

Telle est la vérité. Toute autre chose est erreur ou mensonge.

E. Osty.

Digitized by Google

j'en demeure convaincu, vous participerez à sa consolidation, à son développement, à l'extension de son prestige dans le monde. Je vous en félicite en même temps que j'exprime une reconnaissance toute particulière à ceux qui, dès les premières heures, — en 1919, — se sont groupés autour de moi, lors de la fondation de l'Institut Métapsychique International, auquel le Gouvernement Français a bien voulu, dans un geste qui l'honore, accorder la reconnaissance d'utilité publique.

Plusieurs de ces pionniers du début nous ont quittés, ce sont : le Comte de Grammont, de l'Institut de France, notre premier vice-président ; Jules Roche, ancien ministre, dont le concours nous fut précieux en maintes circonstances ; le Docteur Gustave Geley, le premier directeur et l'âme de de notre œuvre scientifique naissante ; Camille Flammarion qui sut guider les foules en même temps vers l'étude du ciel physique et vers les au-delà de la vie ; le Docteur Tessier, Professeur à la Faculté de Lyon ; Gabriel Delanne, le psychiste connu. De chacun d'eux, nous gardons un souvenir ému et fidèle.

Ma reconnaissance va également vers ceux, présents ici, qui les premiers, ont contribué de toute leur autorité à la réalisation de l'œuvre : mes éminents amis Charles Richet et le Professeur Santoliquido. C'est à eux que revient, pour une large part, l'honneur d'avoir su donner à la Métapsychique l'impulsion nouvelle et scientifique dont votre III^e^ Cougrès est l'expression vivante.

J'adresse mes remerciements aux membres du Comité qui, depuis la fondation de l'Institut Métapsychique International, sont venus lui apporter l'appui de leur dévoué concours.

Dans cet hommage rendu aux travailleurs de la science nouvelle, je ne saurais oublier celui qui, depuis le Docteur Geley, assume la lourde charge de la direction...

. . . . . .

...Il faut, assure-t-on, faire crédit à la science, c'est une concession nécessaire ; je le dis à tous en me le répétant à moi-même.

La science, par des chemins qui lui sont particuliers — et dont peut-être les savants eux-mêmes ne se rendent pas compte — la Science marche droit et mène immuablement les hommes vers la Vérité, vers la Lumière !

Je vis au milieu du monde social et je m'aperçois avec étonnement que les matérialistes d'aujourd'hui ne sont pas les matérialistes de jadis. Le Congrès actuel vient de me donner la clef de cette énigme : *la science a ébranlé les consciences*. Par l'apport de nouveaux éléments elle a modifié l'orientation antérieure, et les âmes ébranlées sont comme le terrain labouré par la charrue : on peut avec assurance y répandre la bonne semence, certain qu'elle lèvera.

Nous pouvons donc affirmer que la Métapsychique sera reconnue un jour prochain comme la science des sciences, par elles toutes les connaissances humaines seront liées.

Digitized by Google

Soyons confiants, étudions ; approfondissons les phénomènes qui se présentent à nos observations. La Nature nous offre des problèmes à résoudre dont la solution apportera à l'humanité désemparée un guide certain pour son évolution.

En terminant, je vous exprime à tous, Mesdames, Messieurs, qui représentez l'élite scientifique de nombreux pays, l'expression de ma gratitude, de mon reconnaissant dévouement et je vous assure que le concours que je pourrais vous apporter encore, dans l'avenir, vous reste tout entier acquis.

Digitized by Google

La Préconnaissance de l'avenir individuel humain

(Enseignements expérimentaux et directives de recherches)

Exposé fait au III^e^ Congrès International de Recherches Psychiques

Messieurs,

Ce rapport, anticipation partielle sur une étude qui sera dans quelques années publiée en livres, a pour but de vous faire connaître quelques-unes des acquisitions psychologiques que j'ai faites dans une partie de la Métapsychique, et de signaler des voies nouvelles de recherches à ceux d'entre vous qui veulent appliquer la méthode expérimentale à l'étude d'une catégorie de phénomènes dont elle semblait exclue.

C'est vous dire que, dans cet exposé, je ne parlerai que d'expérience pure, mettant résolument de côté toute théorie.

La Connaissance supranormale à objectif humain, champ de travail fécond.

Le chercheur qui se donne pour but la découverte progressive de l'explication de la propriété de « connaissance supranormale de la réalité » (appelons-la aussi *paranormale* pour ceux qui préfèrent ce dernier mot) ne doit pas tarder à s'apercevoir, s'il a l'esprit tant soit peu judicieux, que la production provoquée des phénomènes le placent, suivant les circonstances et les conditions, en deux positions de travail bien différentes : l'une consiste dans les cas où le sujet prend une connaissance paranormale de réalités *impersonnelles*, je veux dire indépendantes de telle ou telle individualité humaine ; l'autre consiste dans les cas où le sujet prend une connaissance paranormale de réalités concernant *un être humain*.

Digitized by Google

Dans la première de ces deux conditions de l'étude, le chercheur accumule des faits, mais bientôt il se sent impuissant à faire quelque progrès. Il se rend compte que son observation ne porte que sur un seul facteur, le sujet, et qu'elle ne peut rien saisir de la source énigmatique où le sujet puise ses informations. Il est alors incité à abandonner une recherche sans résultats possibles, et, s'il n'est pas de ceux qui se résignent à l'aveu d'incompréhension, il demande à son esprit ce qu'il n'a plus l'espoir d'obtenir de l'expérience. Suivant ses tendances mentales, il imagine une des quelques hypothèses explicatives qui règnent dans la littérature métapsychique.

Dans la deuxième condition de l'étude, il en est tout autrement. L'investigation expérimentale entre tout de suite en jeu, et l'on s'aperçoit bientôt qu'on peut la poursuivre indéfiniment. C'est qu'alors la production phénoménique de la connaissance supranormale est devenue étudiable dans ses variations en fonction de deux facteurs : *le sujet* et *la personne objet de connaissance supranormale*, tous deux également observables dans leurs variations psychologiques, physiologiques, physiques.

C'est parce que je me suis aperçu de cet état des choses dès mes premiers contacts avec l'étude pratique de la propriété de connaissance supranormale, que je me suis donné pour règle de conduite de m'écarter, pendant un temps indéterminé, de l'étude, impossible au départ, de la connaissance supranormale de la réalité en général, et de m'adonner exclusivement à l'étude de celle à objectif humain.

Il y a là un terrain de recherche prodigieusement fertile, sur lequel les psychologues, les physiologistes, les physiciens feront de nombreuses et importantes découvertes ; je me suis efforcé d'en faire comprendre la fécondité dans beaucoup de mes écrits. Aujourd'hui, dans cette réunion de chercheurs, j'ai conscience d'être utile en insistant sur cette affirmation « que le phénomène de connaissance paranormale de la réalité *homme* est la bonne condition de départ pour la recherche expérimentale ».

Depuis 1910, j'ai poursuivi l'étude du processus psychologique général de la connaissance supranormale à objectif humain dans les vicissitudes de sa production phénoménique, et dans les trois catégories de faits où l'objectif humain est soit une personne vivante et près du sujet, soit une personne vivante et séparée du sujet par plus ou moins d'espace, soit une personne depuis plus ou moins longtemps morte. Une partie des acquisitions psychologiques ainsi obtenues a été publiée dans le livre : *La Connaissance supranormale ;* une autre partie, représentant les résultats d'investigations faites depuis, sera publiée plus tard.

Digitized by Google

C'est durant le cours de cette exploration psychologique que j'ai fait l'étude de la production du phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel.

Le peu que je vais vous en dire suffira, je l'espère, à vous convaincre que la préconnaissance de l'avenir, la grande énigme de la métapsychique, est un phénomène dont l'étude ne peut se poursuivre dans l'expérience que dans la condition où un être humain prend une connaissance paranormale du devenir d'un autre être humain.

L'état de la question quand j'en ai commencé l'étude.

Tout d'abord il est nécessaire de vous rappeler ce qu'on savait du phénomème de préconnaissance de l'avenir à l'époque où j'ai commencé d'en étudier la production, en 1910.

Des collections, par référendums et enquêtes, de faits spontanés de prémonitions (pressentiments, rêves prémonitoires, etc.), et l'obtention de nombreux présages vrais de sujets dits clairvoyants avaient depuis longtemps convaincu les Métapsychistes de l'existence de ce phénomène et leur donnaient même à penser, ainsi que l'a écrit plusieurs fois le Prof[r] Ch. Richet, que c'était le mieux démontré des phénomènes métapsychiques, étant celui constaté par le plus grand nombre de personnes et d'une sorte non fraudable.

Dans les séances de production de prémonitions par sujets, on avait constaté qu'il y avait souvent des erreurs, que certaines de ces erreurs étaient explicables par le passage inter-mental de la pensée, et que d'autres erreurs étaient énigmatiques parce qu'elles n'étaient pas totalement sans rapport avec des réalités futures et consistaient en prédictions d'événements, rationnellement imprévisibles, que l'écoulement de la vie montrait plus tard comme prêts à se réaliser, mais en définitive ne se réalisant pas. Ces sortes d'erreurs, certains écrivains métapsychistes les appelaient « clichés astraux », entendant par ces termes que les clairvoyants, en de tels cas, saisissent par mégarde, dans un autre plan physique que celui où fonctionnent nos cinq sens, le gabarit idéal d'une possibilité, au lieu de celui du réel.

Quant à la production des prémonitions vraies, ou bien on avouait son impuissance à y comprendre quelque chose, ou bien on se permettait des explications spéculatives régies par l'aspect des faits et les idées personnelles. Ceux qui croyaient à la survivance de la personnalité humaine, aux esprits et à leur influence sur les sujets dits en raison de cela « médiums », imaginaient que les esprits désincarnés connaissent l'avenir et qu'ils le révèlent aux vivants par l'intermédiaire des médiums, les faux présages étant des farces de mauvais esprits. Ceux qui pensaient que l'homme est une matérialisation fragmentaire de l'âme du monde avançaient que le

Digitized by Google

sujet a ceci de particulier qu'il lui est possible, en certaines conditions, d'intégrer son esprit dans l'esprit universel et d'y puiser la connaissance du futur. Ceux qui s'en tenaient aux enseignements de la psychologie classique, imaginaient, par analogie avec la formation de la connaissance ordinaire, que les clairvoyants ont un sixième sens par lequel ils perçoivent l'éternel présent du monde à quatre dimensions.

Mais, en définitive, du point de vue de la recherche, ces divers comportements de la raison à l'égard du phénomène de préconnaissance de l'avenir ont été d'une complète stérilité ; il n'en est venu aucun commencement d'investigation expérimentale dans une quelconque direction. C'était, avec ou sans doctrine, l'impuissance sans espoir.

Cela vous fait comprendre pourquoi, bien que le phénomène de préconnaissance de l'avenir soit l'énigme culminante de la Métapsychique et le détenteur probable du secret de la vie, il n'a été l'objet d'aucun exposé d'étude dans les deux Congrès internationaux qui ont précédé celui-ci, et pourquoi, dans celui-ci, je suis seul à en présenter une étude.

Et pour dire toute la vérité, ce qui était l'état des choses dans le monde des métapsychistes autour de 1910, subsiste encore aujourd'hui malgré les exposés d'enseignements et d'expériences aisément vérifiables que, depuis quatorze années, j'ai publiés. La plupart, sous la suggestion des opinions d'autrefois et des conceptions étroites de la psychologie classique, croient toujours à l'impuissance de comprendre ou continuent leurs rêveries spéculatives, cherchant vainement dans leur propre esprit la vérité qui ne s'arrache à la Nature que par les artifices révélateurs de l'expérimentation.

Cette impuissance non seulement à chercher, mais même à accepter des notions dont le bien fondé est très facilement vérifiable, domine la plupart des esprits parce qu'ils ne se rendent pas compte de l'importance qu'il y a, pour la recherche, à établir une différence entre le phénomène de *préconnaissance de l'avenir en général* (l'avenir impersonnel) et celui de *préconnaissance de l'avenir individuel humain*.

Or, autant la préconnaissance de l'avenir en général est un phénomène rare et qui n'apprend rien, parce que la source où le sujet prend sa connaissance paranormale est insaisissable, autant la préconnaissance des devenirs individuels est un phénomène de production abondante, et, de plus, matière à une investigation expérimentale progressive, parce que, comme je vais dans un instant vous l'exposer, la source où le sujet s'informe est, dans cette condition, saisissable.

Dans son ensemble ma méthode d'étude a consisté à observer

Digitized by Google

les variations de la production prémonitoire, en fonction des variations psychologiques des deux facteurs humains directement intéressés au phénomène : *le sujet* qui le rend manifeste, et *la personne qui en est l'objet*, sans rôle apparent.

Les vicissitudes et les variations de cette production, je les ai étudiées dans deux conditions principales :

1° Quand le sujet essaie de révéler le devenir de personnes mises en sa présence.

2° Quand il essaie de révéler le devenir de personnes éloignées.

Dans cette dernière condition, j'ai observé ce qui se passe lorsque l'expérimentateur connaît la personne-objectif éloignée, ou est et sera de quelque manière en contact avec sa vie ; et lorsqu'il est entièrement ignorant de qui il s'agit et n'a ou n'aura avec elle aucun événement commun de vie.

Etant donné la nécessité de laisser beaucoup de temps s'écouler pour une exacte appréciation des prémonitions, et aussi pour l'institution de nombreuses et diverses séries d'expériences, je me suis, dès le début, fixé vingt ans d'étude avant de publier l'ensemble des acquisitions psychologiques ainsi faites. J'en suis à la dix-septième année et à plus de deux mille séances, avec environ cinquante-six sujets et de nombreuses personnes objectifs, les unes sachant les prédictions les concernant, les autres les ignorant. Il faut que vous sachiez cela pour devenir persuadés que ce que je vais vous dire a des bases solides et ne ressemble en rien à de la théorie construite sur l'aspect de quelques faits.

Une série d'acquisitions psychologiques.

Parmi les acquisitions psychologiques que j'ai faites, je me limiterai à l'exposé d'un groupe qui me suffira à atteindre le but que je me donne aujourd'hui : vous ouvrir des directions de recherche.

Et pour être mieux compris par vous, je vais vous faire repasser la suite des expériences qui m'ont conduit à des conclusions que vous pourrez facilement vérifier par reproduction de la même filiation d'expériences.

Le départ de mon étude pratique de la production prémonitoire m'a été suggéré par une analogie. « Puisque, me suis-je dit, ce sont les troubles pathologiques du corps humain qui ont le plus appris de physiologie, c'est aux perturbations de la production du phénomène prémonitoire qu'il faut demander un commencement d'explication de la production correcte.

Ainsi, particulièrement attentif à la genèse des troubles du travail psychologique prémonitoire, je n'ai pas tardé à constater qu'outre les *fabulations*, romans pseudo-prémonitoires, relativement

Digitized by Google

peu fréquentes quand on se sert de sujets de bonne qualité sur personnes mises en leur présence, la grande majorité des autres erreurs avait pour origine, plus ou moins facilement décelable, le contenu mental des personnes présentes objets de préconnaissance.

Cela était connu et signalé depuis longtemps, mais je me rendis compte que cette source d'erreurs était d'une abondance dépassant de beaucoup ce qu'on en avait dit.

Ce qui me frappa bientôt dans la genèse des faux présages par suggestion mentale (par *diapsychie*, pour prendre le mot de E. Boirac), ce fut de constater combien différait, suivant les personnes mises en présence des sujets, cette influence mentale suggestrice d'erreurs. Certaines personnes déversaient à profusion, pour ainsi dire, dans le psychisme des sujets tout ce que leur esprit contenait de supputations fausses, conscientes ou subconscientes (elles ne sont pas toujours les mêmes), quant à leur avenir. D'autres personnes favorisaient ce même phénomène à tous les degrés au-dessous du précédent. Pour d'autres, au contraire, cette saisie des réalités exclusivement mentales, fausses conjectures de l'avenir, ne s'effectuait jamais ; à leur égard les sujets exprimaient leur impuissance ou ne produisaient que fabulations.

A observer le déterminisme psychologique de la production des erreurs prémonitoires, j'acquis donc bientôt ces deux notions :

I. — *Les sujets doués de connaissance paranormale du genre capable de révéler l'avenir des individus sont, par ailleurs, de puissants détecteurs des psychismes d'autrui.*

II. — *Cette détection varie dans son rendement suivant le couple humain, sujet et personnalité objectif, institué. Certains couples sont à un haut degré « favorisants » du phénomène diapsychique, certains couples sont « stérilisants », tous les degrés intermédiaires existent entre ces deux extrêmes.*

Dans le même temps que je faisais ces constatations dans la condition de clairvoyance prémonitoire sur personnes mises en présence des sujets, je fis cette autre constatation dans la condition à distance : *la propriété qu'ont les sujets de prendre les informations de leurs faux présages dans le psychisme d'autrui continue de jouer quel que soit l'espace qui les sépare des personnes données comme objets de connaissance prémonitoire.*

Puis, l'investigation progressant, je fus amené, à mon grand étonnement, à constater que non seulement les sujets faisaient de faux présages par *détection télépsychique* des fausses supputations d'avenir contenues dans la pensée de personnes éloignées, mais qu'outre cela ils effectuaient la même détection mentale dans

Digitized by Google

le temps futur. Le psychisme d'autrui leur semblait accessible *dans le temps* comme *dans l'espace*. De même qu'ils préannonçaient, pour tel ou tel individu, des événements crus par lui sur le point de se faire et dans la suite ne s'effectuant jamais, de même ils préannonçaient des événements, insupposables au moment de la séance, que le déroulement ultérieur de la vie faisait plus tard croire de réalisation inévitable, mais que des circonstances fortuites empêchaient de se produire.

L'expérience me mettait ainsi sans cesse devant les « clichés astraux » de la conception ancienne. Leur étrange genèse se clarifiait dans l'observation. Mais, pour en fixer définitivement l'origine, je fis avec un excellent sujet d'étude, clairvoyant en hypnose, une série d'expériences qui consista non plus à lui demander de saisir, dans l'avenir des individus, les événements devant arriver, mais exclusivement les croyances fausses qu'ils auraient plus tard sur la venue d'événements ne devant pas se réaliser.

Les résultats de ces essais furent tels qu'ils m'en vint ces deux nouvelles notions :

I. — *Notre contenu mental futur est, dans ses erreurs de prévision rationnelle des événements, matière à préconnaissance de la part des sujets.*

II. — *Cette sorte de diapsychie dans le temps, de même que la diapsychie dans l'espace, se produit plus ou moins facilement, ou ne se produit pas, suivant les couples humains générateurs du phénomène : sujet et personne-objectif.*

Cela provoqua un grand désordre dans mes conceptions antérieures sur le psychisme humain, et eut pour effet de me débarrasser l'esprit des préjugés de la psychologie classique limitatifs des moyens humains de connaître, et aussi d'un certain nombre de préjugés régnant dans la littérature métapsychique.

Une nouvelle hypothèse de travail s'imposa à mon esprit, se formulant ainsi : « puisque les sujets reçoivent du psychisme d'un individu de futures *supputations fausses* d'avenir, il devient logique de demander à l'expérience si ce n'est pas du même foyer inspirateur qu'ils reçoivent, pour le même individu, les *notions vraies* de son devenir ».

Pour procéder à la vérification de cette hypothèse, je ne m'occupai plus de la genèse des erreurs et tournai mon observation exclusivement sur la production du phénomène de préconnaissance vraie de l'avenir individuel.

Et, pour que l'enseignement expérimental ait toute sa force, je fusionnai la recherche de l'origine des indications prémonitoires

Digitized by Google

véridiques à celle de l'origine de toutes les indications que les sujets donnent sur la vie écoulée, quand leur faculté travaille sur une personne vivante mise en leur présence ou éloignée.

Il en résulta une nouvelle suite d'acquisitions, en trois étapes pourrait-on dire, que je vais brièvement résumer.

Une première étape expérimentale consista à découvrir d'où le clairvoyant reçoit les informations vraies quand il révèle des épisodes de la vie passée d'une personne présente ou éloignée, surtout quand ces révélations apprennent quelque chose que la personne ignore ou n'a pu, par ses moyens sensoriels ordinaires, savoir. Cette première étape fut franchie facilement et vite, parce que le contrôle rapide de la valeur des indications permettait la succession rapide des sortes d'expériences utiles.

En observant les variations de la production de connaissance paranormale vraie du passé individuel humain en fonction de la variation des deux éléments du couple humain directement intéressés au phénomène (sujet et personne-objectif) voici ce que je constatai :

I. — *Quand on fait travailler un sujet sur une série de personnes mises successivement en sa présence. les indications vraies sont abondantes pour certaines personnes. plus ou moins faciles et nombreuses pour d'autres, et pour quelques-unes ne peuvent pas être obtenues, toutes autres conditions de l'expérience étant égales par ailleurs.*

II. — *Quand on met une seule personne, en des seances successives, en présence de plusieurs sujets, cette personne est l'objet d'un rendement de connaissance paranormale très différent suivant le sujet employé, rendement excellent avec tel sujet, nul avec tel autre malgré répétition de l'essai, et variable entre ces deux extrêmes avec tel ou tel autre sujet.*

III. — *Les personnes favorisantes ou stérilisantes du phénomène avec tel sujet ne le sont pas nécessairement avec tel autre. Toutefois, il est des personnes qui montrent une relative constance envers les sujets dans leur qualité de favorisantes et surtout de stérilisantes.*

IV. — *Ces constatations faites dans la condition de connaissance paranormale à objectif humain au rapproché se sont exactement retrouvées dans la condition à » distance », si l'on exclue la part de suggestion mentale pouvant venir de l'expérimentateur, intervenant alors comme troisième facteur humain dans la production des phénomènes.*

Ainsi le phénomène de connaissance paranormale du passé individuel apparut, dans une complète évidence, comme le produit de

Digitized by Google

la collaboration inter-mentale latente des deux facteurs humains intéressés au phénomène : *le clairvoyant*, seul producteur apparent, *la personne-objectif*, producteur inapparent.

Etant dès lors acquis que c'est de la personne mise en sa présence que le sujet reçoit les notions qu'il révèle sur sa vie écoulée, j'abordai cette deuxième étape d'investigation : *demander à l'expérience d'où viennent aux sujets leurs révélations vraies sur les devenirs individuels ?*

Cela exigea un certain nombre d'années, par nécessité d'arriver aux moments d'apprécier la valeur des présages.

Les constations que je fis furent *exactement les mêmes* que celles faites dans les révélations des passés individuels.

Pour la connaissance paranormale du devenir individuel humain, comme pour celle du passé, je me rendis compte que le rendement psychologique varie suivant le couple humain, sujet et personne. Tel sujet, excellent prémoniteur pour telle personne, n'arrive jamais à faire une prédiction vraie pour telle autre personne, avec tous les degrés entre ces extrêmes. De même, une personne donnée comme objet de préconnaissance d'avenir a de multiples sujets, obtient — si elle n'est pas stérilisante — de remarquables prémonitions de tel sujet, un mélange de vrai et d'erreur de tel autre sujet, des fabulations ou un aveu d'impuissance de tel autre.

Cette deuxième étape d'investigation aboutit donc aux mêmes conclusions que la première : *quand un sujet fournit des indications vraies, rationnellement imprévisibles, sur l'avenir d'une personne mise en sa présence, cette personne est la source inspiratrice des indications prémonitoires.*

Ce n'est, certes, ni tout d'abord apparent, ni conforme à la doctrine classique de la formation de la connaissance, mais c'est ce que met indéfiniment en évidence l'observation provoquée.

Parvenu à ce point de la recherche, je fus contraint de tenir pour vérité que si le clairvoyant reçoit de chacune des personnes mises en sa présence les notions du devenir individuel, c'est que tout être humain détient la connaissance de son personnel avenir dans un plan de psychisme disposant d'autres moyens informateurs que les sens connus et affranchi de la limitation que l'espace et le temps font à la pensée construite sur les ordinaires informations sensorielles.

Toute la phénoménologie de la connaissance supranormale spontanée (pressentiments, visions prémonitoires dans le rêve, etc.) devenait dès lors à la fois intelligible et confirmative de l'expérience.

En conséquence de celà, une troisième étape d'investigation s'imposa : demander à l'expérience si le plan de notre psychisme

Digitized by Google

qui sait tout notre rôle à jouer dans la vie, est ou n'est pas distinct de ce mode d'activité cérébrale dit *subconscient*, dans lequel la psychologie classique ne voit que constructions d'images, de sentiments, d'idées, etc... sur les données des sens connus.

J'eus l'idée que le moyen le plus simple de s'enquérir expérimentalement sur celà, c'était de demander aux sujets de saisir tout ce qu'ils pouvaient sur la vie totale des individus mis en leur présence, et d'observer, suivant les couples humains générateurs du phénomène, le rendement comparé de la détection du contenu du subconscient classique, *informant du vécu*, avec le rendement de la détection du plan X du psychisme *informateur de l'avenir*.

Une longue et attentive poursuite de cette investigation m'a sans cesse montré : que parmi les personnes à un haut degré favorisantes de la connaissance paranormale de leur passé, une partie seulement reste favorisante de la connaissance paranormale de leur devenir ; une autre partie en reste favorisante à un degré beaucoup moindre ; une autre partie enfin se montre presque, ou même complètement, stérilisante de la prémonition.

Suivant les couples humains institués, la diapsychie s'effectuait manifestement à divers étages mentaux.

L'expérience montrait, dans une complète clarté, que *la production de la connaissance paranormale de l'avenir individuel a une source inspiratrice, incluse dans l'homme, autre que celle informant du passé connu.*

Si maintenant, je coordonne les enseignements de cette filiation d'investigations expérimentales dans une explication d'ensemble, cette explication pourrait se résumer ainsi :

I. — Les perturbations de la connaissance paranormale prémonitoire à objectif humain ont pour causes : soit le non accrochage inter-mental entre la personne-objectif et le sujet, d'où aveu d'impuissance de ce dernier où fabulations ; soit un accrochage inter-mental ne mettant en jeu, chez la personne-objectif, que le plan fonctionnel du psychisme dit *subconscient* par la psychologie classique, d'où la détection de supputations erronnées sur l'individuel avenir.

II. — La production prémonitoire véridique s'effectue quand des conditions favorables font que le psychisme d'un sujet travaille sous l'influence du plan de pensée qui, chez tout être humain, sait le devenir de l'individu.

La suite d'acquisitions psychologiques que je viens de vous faire

Digitized by Google

connaître a été faite surtout dans la pratique expérimentale de la prémonition sur personnes mises en présence des sujets. Pour complèter ce groupe d'enseignements, je dois vous dire ce que révèle l'expérience quand les sujets sont sollicités de saisir l'avenir de personnes inconnues d'eux et éloignées à quelque distance que ce soit. L'exposé de ce qui se passe au rapproché va me permettre de vous en donner une notion suffisante en peu de mots.

A n'envisager que les cas purs de connaissance paranormale prémonitoire à distance, (je veux dire ceux dans lesquels l'expérimentateur ignore quelle personne est en cause, ne sait rien d'elle et n'a, à aucun degré, contact de vie avec elle), l'expérimentation m'a montré que tout se passe suivant le même processus que dans la condition au rapproché. Erreurs et vérités ont même source. *La distance ne change rien au déterminisme général de la production du phénomène prémonitoire.*

Toutefois, la distance, introduisant dans la genèse du phénomène des causes perturbatrices, favorise considérablement la genèse des erreurs.

Le non accrochage inter-psychique est extrêmement plus fréquent qu'au rapproché, ce qui détermine des impuissances à rien saisir ou des fabulations en très grand nombre.

L'accrochage inter-mental mettant en jeu le subconscient (sens classique) du psychisme de la personne distante, plan de pensée suggesteur si fécond de faux présages, représente, dans cette condition, la très grande majorité des résultats intéressants, intéressants puisqu'on assiste, malgré l'erreur, à de la télépsychie.

Quant à l'accrochage inter-mental mettant en jeu, chez la personne éloignée, le plan du psychisme suggesteur de la préconnaissance vraie, il est d'une grande rareté.

Si l'on compare cette grande rareté de la production prémonitoire pour *personnes éloignées* à l'abondance relative de la production prémonitoire pour *personnes mises en présence des sujets*, on est contraint par les faits, ici encore, à se rendre compte que les sujets quand ils travaillent sur des individualités humaines, reçoivent leurs informations prémonitoires *ni de leurs propres psychismes, ni d'une source extra-humaine.*

Voilà ce que l'expérience m'a appris. Chacun de vous pourra le vérifier dans l'expérience. Il n'y entre aucune théorie. C'est le déterminisme psychologique général du travail métagnomique prémonitoire tel qu'il apparaîtra à quiconque voudra, l'esprit allégé de préjugés, s'assurer de sa réalité.

Digitized by Google

Conséquences et directives de recherches.

Maintenant, et pour finir, je vais vous signaler quelques-unes des conséquences immédiates de cette lignée d'enseignements expérimentaux et quelques-unes des directives de recherche qu'ils suggèrent.

A considérer la propriété de connaissance supranormale dans la totalité de sa production, c'est-à-dire dans toute sa saisie de la réalité, quel qu'en soit l'objet, ces acquisitions psychologiques apprennent que c'est, pour ainsi parler, de *deux sources* que les sujets métagnomes reçoivent leurs informations paranormales.

D'une *source X,* encore totalement inconnue, quand ils révèlent des événements du passé ou des épisodes d'événements ignorés de tout être humain vivant, ou quand ils prédisent, fait de grande rareté, l'avenir général, impersonnel.

D'un *plan spécial du psychisme d'autrui,* quand ils préannoncent les devenirs individuels ; plan de qualité transcendante, si l'on peut donner cet attribut à toute intelligence sachant, dans l'espace et le temps, ce que le cerveau humain, sur les apports informateurs des sens connus, est impuissant, en mêmes conditions, à connaître.

Sans doute, parmi les théories spéculatives émises, on avait envisagé l'existence d'un plan transcendant du psychisme humain. On avait parlé de *surconscience*. Toutefois, cette surconscience c'était seulement chez le sujet clairvoyant, et en raison de l'aspect prodigieux des faits de connaissance paranormale, qu'on l'entrevoyait. Elle n'était qu'une supposition, indémontrée, du probable. D'autres théories vivaient autour d'elle, imaginant, à son encontre, que le cerveau du sujet, dans l'état dit de transe, devient l'instrument quasi-passif fonctionnant sous l'influence d'intelligences extra-humaines. D'ailleurs, la supposition de surconscience chez le clairvoyant est restée une hypothèse inerte, ne suggérant aucune autre hypothèse capable d'en faire une vérification dans l'expérience, non plus qu'aucune autre hypothèse pour pousser plus loin la recherche.

C'est devant tout autre chose qu'on se trouve quand on s'est instruit dans la pratique de la production prémonitoire à objectif humain. Dès lors, l'existence en l'homme d'une conscience transcendante cesse d'être une supposition logique, elle devient une *réalité démontrable* chez tout être humain, par emploi du sujet, son instrument de détection.

Tant que l'investigation n'aura pas fait connaître ce qu'est la source X fournissant aux clairvoyants la connaissance de l'avenir général, on pourra se permettre d'imaginer sur sa nature des théories explicatives diverses. Mais se serait désormais sacrifier l'esprit scientifique à la fantaisie que de continuer à faire des rêveries spé-

Digitized by Google

culatives sur l'origine de la préconnaissance des devenirs individuels humains, alors qu'il est très facile de vérifier le bien fondé des expériences que je viens d'exposer.

D'ailleurs, outre la contrainte directe de l'expérience, une pratique même petite de l'observation sur la diversité de la production des phénomènes prémonitoires fournit la claire indication de la vérité des choses et de la voie de la recherche utile. La constatation permanente de l'extrême rareté de l'obtention du phénomènes de préconnaissance d'avenir général et de l'abondante production de prémonitions d'avenirs individuels dit, sans cesse et avec une grande netteté, que s'il est possible que la source inspiratrice des sujets quand ils prédisent l'avenir dans la diversité de ses objets soit, en définitive, unique et consiste, comme certains le supposent, dans l'âme du monde, il n'en est pas moins vrai que ce foyer inspirateur, général et hypothétique, leur est d'accès aléatoire et très difficile, tandis que le plan transcendant des psychismes individuels humains leur est très accessible. L'observation et l'expérience nous signalent que ce plan spécial de pensée est la petite ouverture par laquelle l'investigation expérimentale peut seulement espérer d'arriver au contact de la vaste intelligence que l'aspect des phénomènes de la vie, surtout des phénomènes métapsychiques, nous fait soupçonner derrière la coulée évolutive des formes de la matière.

Peut-être était-ce à cette étape de la conception du plan mental de l'homme et de l'Univers que l'observation des mêmes faits que nous observons aujourd'hui avait conduit quelques grands esprits de l'antiquité, puisque la Grèce avait inscrit au frontispice de l'un de ses temples, celui de Delphes je crois, cette phrase que nos études chargent d'une puissante signification : *Connais-toi toi-même, et tu connaîtras les Dieux.*

Non seulement l'étude de la production prémonitoire à objectif humain a rendu le plan du psychisme *démontrable*, elle l'a, de plus, rendu *explorable*.

Quand on sait, en effet, qu'il est accessible chez tout homme et que les clairvoyants sont ses détecteurs; il devient l'objet d'une diversité indéfinie de sondages dans une exploration progressive de toutes ses capacités de connaître.

A cette exploration *indirecte*, il faudra chercher à ajouter l'exploration *directe* et, pour cela, se donner pour but de découvrir le moyen de réaliser chez tout individu, donc dans un seul psychisme, ce que l'on avait coutume de demander empiriquement à la collaboration intermentale d'un sujet et d'une personne.

Qu'on ne tienne pas cela pour un but chimérique de recherches.

Digitized by Google

L'hypothèse de travail qui le prévoit est construite sur de solides données de l'observation et de l'expérience.

Il est, en effet, d'une rigoureuse logique de penser que les notions du devenir individuel humain, que l'on demande aux clairvoyants de détecter dans le psychisme d'autrui parmi des difficultés physiques et physiologiques multiples, puissent, chez tout homme, passer directement de son surconscient à son conscient, lorsqu'on saura réaliser les conditions favorables à ce passage.

Non seulement cette recherche est logique, mais l'on peut être quasi certain que tôt ou tard elle atteindra son but, puisque le phénomène de prise de conscience par l'individu de son propre devenir s'effectue sans qu'on le provoque, fortuit et fragmentaire, chez beaucoup de personnes, donnant naissance aux pressentiments et aux visions prémonitoires dans le rêve. Possible spontanément et fragmentairement, il deviendra provocable à volonté quand on aura découvert ses déterminismes (1).

Le meilleur point d'attaque de cette recherche serait, me semble-t-il, d'agir sur certains clairvoyants qui présentent avec une fréquence exceptionnelle le phénomène de préconnaissance spontanée pour soi. Vraisemblablement ils réagiront mieux que quiconque à l'essai des moyens capables de déterminer les conditions favorables à la production provoquée du phénomène. Au lieu d'en faire, comme à l'ordinaire, des détecteurs du plan transcendant du psychisme d'autrui, le but serait de les rendre à volonté détecteurs de leur propre plan transcendant de pensée.

Mais avant d'en arriver, chez eux, à l'essai du reliement des plans profond et superficiel du psychisme, il serait d'un grand secours, pour indication des moyens d'action, d'avoir soit résolu, soit tout au moins entamé la solution des deux problèmes connexes suivants :

En quoi physiologiquement diffère le corps d'un homme doué de la propriété de connaissance supranormale du corps d'un homme non doué ?

---

(1) Il serait regrettable que cette directive de recherches soulevât, par une incompréhension invraisemblable des choses, une sorte d'hostilité dans les milieux curieux de la métapsychique, hostilité qui s'exprime par des jugements de cette sorte : « Mais s'il arrive que chacun puisse à sa guise savoir son avenir, c'en sera fini de l'agrément de vivre, de la tranquillité de l'esprit, de la notion de libre arbitre, de l'activité. etc... ! »

Il n'est cependant pas difficile de comprendre que quand je propose la recherche physiologique de la réalisation dans un seul psychisme de la communication entre le surconscient et le conscient, il ne s'agit que d'un but d'étude pure, et, plus précisément de parvenir : 1° à un moyen nouveau de démonstration de l'existence, en tout homme, d'un plan transcendant de pensée ; 2° de disposer d'une condition nouvelle, particulièrement favorable, d'exploration de ce plan de pensée.

Il n'entre pas plus dans mon esprit de rendre tous les hommes conscients de leur devenir, qu'il n'entre dans l'esprit du physiologiste de priver tous les chiens de la partie frontale de leur cerveau quand il lui arrive d'en priver un ou plusieurs dans le but d'observer les modifications de leur comportement dans cette condition.

Devrait-il être nécessaire de dire cela ?

Digitized by Google

En quoi physiologiquement consiste l'état, apparent ou non apparent, dit de *transe*, dans lequel se mettent les clairvoyants pour déclancher la perception paranormale du réel ?

C'est donc à la physiologie qu'il faut désormais s'adresser pour faire avancer la recherche.

C'est aussi à la Physique. Car, s'il est une découverte devant donner une puissante impulsion aux recherches explicatives de la connaissance supranormale, ce serait celle de substratum dynamique du travail intermental qui s'effectue quand un sujet exerce sa faculté spéciale sur une autre personne.

Ce que j'ai dit sur les vicissitudes de la production prémonitoire signale qu'une excellente condition d'étudier la radio-physique de la diapsychie, c'est de mettre un bon sujet en demeure de révéler le devenir d'autrui. En faisant une sélection des couples humains particulièrement favorisants de la genèse des *erreurs par diapsychie*, on provoquera à volonté le passage intermental de la pensée, les réserves de la mémoire étant de détection copieuse et facile.

Lorsque cette modalité radiante du psychisme sera trouvée, il restera d'en trouver une autre, celle sous-tendant l'influence suggestrice du plan transcendant. En montrant que les clairvoyants sont inégalement sensibles à l'influence du plan de la pensée construite sur les apports des sens connus et à l'influence du plan de pensée sachant l'individuel devenir, l'expérience indique : qu'il y a une différence dans la radio-physique de ces deux plans du psychisme, qu'elle est à préciser et à utiliser pour progression de la recherche.

Je m'en tiens à ces quelques indications générales d'investigation expérimentale. Et je termine en exprimant ma conviction que l'avenir scientifique du phénomène de connaissance supranormale est dans l'étude de la connaissance supranormale à objectif humain, et que celle-ci est arrivée à un moment de sa progression où il lui faut chercher, à travers les déterminismes *physiologiques* et *physiques* de la production des phénomènes, l'explication de cette intelligence, incluse en l'homme, qui préconnaît la vie individuelle, c'est-à-dire une parcelle du programme de la vie universelle.

Dr E. OSTY.

Le psychologue qui voudra vérifier personnellement dans l'expérience le bien fondé des acquisitions psychologiques exposées, trouvera, condensées dans un article de la Revue Métapsychique (*nº 5, 1925*), *les notions indispensables à l'institution d'une expérimentation correcte. Cet article a pour titre :* La préconnaissance de l'avenir (Exposé d'une technique psychologique de démonstration et d'un programme général de recherches) ; *il est le complément nécessaire du rapport ci-dessus.*

Digitized by Google

Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses

(Suite et fin. Voir les numéros 1, 2, 3 et 4 de 1927)

LES PREMIÈRES CROYANCES DES PRIMITIFS N'ONT PAS ÉTÉ DE NATURE SPIRITUALISTE

Le Mana. Sa définition

Herbert Spencer, à qui était due la thèse selon laquelle la croyance aux « esprits » avait constitué la première religion de l'humanité, n'avait pas encore achevé sa carrière mortelle, que ses meilleurs disciples venaient imprudemment bouleverser son œuvre. L'un des plus éminents, Edmond B. Tylor, tout en acceptant, par sa doctrine de « L'Animisme Primitif », la *Ghost Theory* du maître, avait introduit dans la discussion, dès 1871, certains éléments de perturbation. Surtout, il avait remarqué qu'une foule d'explorateurs et de missionnaires signalaient chez les peuplades d'une plus basse mentalité, non pas la croyance aux esprits, et encore moins celle à la survie, mais la croyance à un pouvoir mystérieux, qu'on appelait, naturellement, de différentes manières selon les pays. Dans la plus grande étendue de la Polynésie il était appelé *mana*, et ce terme a été généralement adopté par les éthnographes. Autant celui-là qu'un autre. Tylor remarquait en somme que l'on rencontrait chez les peuples les moins évolués de l'humanité une croyance de nature, non pas *religieuse*, mais *magique*. Et il exposait les raisons pour lesquelles la magie doit être, non pas *identifiée* avec la Science, mais regardée comme la première phase de la Science, de même que l'Astrologie doit être regardée comme la première phase de l'Astronomie.

On éprouve à définir le « mana » la même difficulté qui existe à définir tant d'autres choses, dont la Science elle-même (on se rappelle, par exemple, la fameuse question embarrassante : « La Médecine est-elle un art, ou une science » ?) à cause de la portée plus ou moins grande que l'on attache à ce terme et à sa signification, un peu différente selon les pays. Il ne faut donc pas trop chicaner au sujet du vague, et même du contradictoire, qui peut exister dans les différentes définitions du « mana » ; on ne peut, là encore, que s'en tenir aux traits caractéristiques généraux, à l'approximatif, comme si l'on parlait de Dieu.

Digitized by Google

Max Müller (1), toujours préoccupé par son idée de « l'Infini », écrit :

Le Mana des Polynésiens va nous montrer comment, sous une forme vague et brumeuse, l'idée de l'Infini, de l'invisible, ou, comme nous l'appelons plus tard, du divin, peut paraître chez les races les plus humbles. M. K. Codrington, un missionnaire expérimenté et un théologien qui pense, écrit de l'île Norfolk, en 1877 :

« La religion des Mélanésiens consiste en la croyance qu'il y a de par le monde un pouvoir surnaturel, lequel appartient au monde de l'invisible ; et leur culte est la mise en pratique des moyens qui peuvent faire agir ce pouvoir à leur avantage. L'idée d'un être suprême, ou même la simple idée d'un être occupant une place vraiment élevée dans le monde, est absolument étrangère à leur pensée ».

Ailleurs, le même Rév. Codrington (2) précise mieux sa pensée :

Les Mélanésiens croient à l'existence d'une force absolument distincte de toute force matérielle, qui agit de toutes sortes de façons, soit pour le bien, soit pour le mal, et que l'homme a le plus grand avantage à se soumettre et à dominer. C'est le *mana*. Je crois comprendre le sens que ce mot a pris pour les indigènes... C'est une force, une influence d'ordre immatériel et, en un certain sens, surnaturel ; mais c'est par la force physique qu'elle se révèle, ou bien par toute espèce de pouvoir et de supériorité que l'homme possède. Le mana n'est donc point fixé sur un objet déterminé ; il peut être adjoint à toute chose...

J. N. B. Hewitt (3), en parlant de l'*Orenda* auquel croient les Iroquois et les Hurons, s'exprime ainsi :

C'est une puissance mystérieuse, que le sauvage conçoit comme inhérente à tous les corps qui composent le milieu où il vit... aux rochers, aux cours d'eaux, aux plantes et aux arbres, aux animaux et aux hommes, aux vents et aux tempêtes, etc...

Cette puissance est regardée par l'esprit rudimentaire de l'homme comme la cause efficiente de tous les phénomènes, de toutes les activités qui se manifestent autour de lui.

M. P. Saintyves (4) écrit à son tour :

Tout les primitifs ont expliqué ou tenté d'expliquer, les activités de l'univers par un concept dynamique que l'on peut appeler la force magique. Cette force est assez difficile à définir. Elle est de nature matérielle, bien qu'invisible et impalpable, et peut se comparer à une flamme obscure ou à un souffle insaisissable ; elle est en outre de nature intelligente, et, sans être un esprit, participe de la nature spirituelle. On peut la définir une sorte de fluide matériel dépourvu d'intelligence personnelle, mais susceptible de recevoir, de s'incorporer et de répercuter l'impression de toutes les idées et de tous les esprits... Le sorcier ou le magicien est plus particulièrement doué de mana ; c'est de lui qu'il tire sa force ; les noms des spécialistes en magie sont presque tous composés de ce mot : *peimana, gismana, mane hisu,* etc... On l'a comparé à l'éther ; on

---

(1) *Origine et développement de la Religion*, 2e leçon, § 2.

(2) *The Melanesians*, p. 118 et suivantes.

(3) *Orenda and a Definition of Religion*, in « American Antropologist », 1902, New serie, IV, p. 33 et suiv.

(4) *La Force magique : du Mana des Primitifs au Dynamisme scientifique*, pp. 20, 22.

Digitized by Google

le comparerait peut-être plus exactement encore à une sorte d'esprit impersonnel et sans idées propres, dans lequel les intentions des hommes et des esprits s'incorporeraient pour aller retentir précisément à leur but.

Ce qu'il est essentiel de retenir, c'est que cette croyance se rencontre chez presque tous les peuples primitifs — probablement chez tous : chez ceux-là même qui ne peuvent avoir eu aucun rapport entre eux. En Afrique, elle s'appelle *hasina*, *masina* chez les Malgaches (1), *dro* chez les Ewe de la Côte de l'Or (2), *Tilo* chez les Ba-Ronga (3). En Amérique, *Wakan* chez les Sioux (4), *Orenda* chez les Iroquois (5). En Océanie, *Mana*, *Kramat* chez les Mélanésiens, *Churinga* et *Arungquiltha* en Australie (6). En Asie, elle se confond avec la Divinité elle-même pour ceux qui interprètent les doctrines brahmanistes et boudhistes en sens théiste ; avec le monisme pour les autres...

Comment a pu naître l'idée du Mana

Le professeur Goblet d'Alviella (7) trouve normal que l'idée du Mana, qu'il identifie avec le concept schopenhaurien de la « volonté », *ait précédé l'idée des esprits.*

L'homme primitif — dit-il — attribue les mouvements qu'il observe dans la nature à la seule source d'activité dont il a conscience pour l'avoir observée en lui-même : la Volonté... Evidemment, la conception d'agents personnels est plus complexe que la simple constatation de la similitude ou de la connexité des idées.

Mais le Pr Marcel Habert, collègue du comte d'Alviella à l'Université libre de Bruxelles, tout en admettant que le Mana constitue bien la première explication humaine des phénomènes de l'Univers (8), remarque cependant :

Cette représentation d'une énergie *spirituelle* et pourtant *impersonnelle* a quelque chose qui trouble, exaspère notre mentalité. C'est cependant un fait que les primitifs l'admettent et en vivent. Remarquons toutefois qu'actuellement cette croyance coexiste avec la croyance animiste aux « esprits ».

Un nuage me restait dans l'esprit : le mana, orenda, etc., n'est-il pas trop abstrait pour un « commencement » ? La distinction de M. Marett entre *animatisme* et *animisme* et plusieurs des exemples fournis par M. Saintyves sont un vrai faisceau de lumière. Le mana des « primitifs » est *animated*... Il évolue vers une graduelle précision et affirmation de la personnalité (9).

---

(1) A. Van Gennep : *Tabou et Totémisme à Madagascar*, p. 17-18.
(2) J. Spieth : *Die Ewe-Staemme*, pp. 680, 783.
(3) H. A. Junod : *Les Ba-Ronga*, p. 470.
(4) J. O. Dorsey : *A Study of Siouan Cult*, dans « Eleventh Report of the Bureau of Ethnol », 1894, p. 433.
(5) J. N. Hewitt : *op. cit.*, ib.
(6) A. Van Gennep : *Mythes et Légendes d'Australie*, p. LXXXVII.
(7) *Une Réhabilitation scientifique de la Magie* (1903).
(8) *Le Divin*, Paris, 1907, p. 255.
(9) *Revue de l'Université Libre de Bruxelles*, mai 1914, pp. 703, 705.

Digitized by Google

C'est bien cela. Tout au plus, on pourrait objecter que l'*animatisme* du Pr Marett (1) et de J.-H. King (2) constitue déjà une sorte d'interprétation du Mana pur. Celui-ci n'a rien d'abstrait, parce qu'il ne signifie en somme rien du tout, précisément comme les mots scientifiques de *Cryptesthésie*, *force x*, etc., qui l'ont remplacé chez les doctes civilisés quand il arrive à ces derniers de se trouver en face de phénomènes « occultes ». Ceux-ci sont aujourd'hui moins nombreux que jadis, l'homme étant parvenu à expliquer superficiellement beaucoup de choses ; mais à l'aube de l'humanité, presque tout était « occulte ». « La lune change d'aspect et se déplace : le vent se lève ; la semence germe ; tel homme est sain et heureux dans ses entreprises, tandis que tel autre est malade et malheureux, etc. ; il y a donc une force *x*, une force occulte dans tout cela ». Et l'on a appelé cette force : « Mana », « Orenda », ou autrement — des noms dont l'étymologie, si l'on pouvait la découvrir, nous montrerait très probablement qu'ils signifiaient justement à l'origine : « force », « énergie », ou quelque chose d'analogue. L'animatiste qui dit : « Tous les objets sont *donc* animés », fait déjà une hypothèse « scientifique », qui ne peut venir qu'après la *constatation* ci-dessus — peut-être bien des siècles plus tard, par les élucubrations d'un Platon polynésien ou hottentot. — Toujours est-il que cet *animatisme*, comme le remarque Marett, doit avoir précédé l'*animisme*, c'est-à-dire la croyance à l'âme, à sa survivance, aux « esprits ». N'importe : en parvenant au Mana, à l'Animatisme, elle est déjà bien lancée, cette hypothèse à laquelle Virgile a élevé le célèbre monument éternel :

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet (3).

Ce Spiritus finira même par devenir Dieu, au moins dans l'Inde et l'Extrême-Orient, où cette transformation est évidente ; peut-être en d'autres religions, où il constituera au moins un attribut, une manifestation, une partie de la Divinité. Mais le Mana des primitifs est encore bien terre-à-terre, comme celui de nos métapsychistes matérialistes, quoique ce dernier ait appris à parler grec : il n'a rien de compliqué, d'abstrait, de sublime.

Même l'idée de tirer parti de cette force mystérieuse, en la dirigeant à sa guise — idée fondamentale de la Magie — ne peut être venue que plus tard, petit à petit. M. Marett (4) en convient d'ailleurs ; il reconnaît que l'opération magique doit son efficacité à cette force mystérieuse.

Maintenant, on est en train de reconnaître (5) que le *Mana* se retrouve approximativement dans l'*Akasha* des Hindous, le *Feu Vivant* de Zoroas-

---

(1) *The Threshold of Religion*, Londres.

(2) *The Supernatural, Its Origin, Nature and Evolution*, Londres, 1892.

(3) « L'esprit souffle dans l'univers, pénètre dans toutes les parties de celui-ci, agite sa masse, se mêle à son grand corps ». (*Enéide*, liv. IV, vers. 224-227).

(4) *The Conception of Mana*, dans « Transactions of the third Congress for the History of Religions » 1908, vol. I, pp. 46-47.

(5) P. Saintyves, *op. cit.*, chap. V, *passim* ; C. du Prel, *Die Magie als Naturwissenschaft*, t. I, chap. XI ; Maeterlinck, *Le Grand Secret* : L'Inde, § XIV, etc.

Digitized by Google

tre, le *Feu Générateur* d'Héraclite, le *Ruh* (souffle, esprit de Dieu) des Juifs, le *Télesma* d'Hermès Trismégiste, l'*Ignis subtilissimus* d'Hippocrate, le *Pneuma* de Gallien, le « *Mens agitans molem* » que Virgile a puisé dans la philosophie pythagoricienne, la *Lumière Astrale* des Cabalistes, l'*Azoth* des Alchimistes, le *Magnale* de Paracelse, l'*Alcahest* de Van Helmont, la *Substance* panthéiste de Spinoza, la *Matière subtile* de Descartes, le *Magnétisme animal* de Mesmer, la *Volonté* de Schopenhauer, l'*Od* de Reichenbach et C. du Prel, l'*Inconscient* de Hartmann, l'*Entéléchie* de Driesch, le *Médiateur Plastique* d'Eliphas Lévy, la *Force X* et la *Cryptesthésie* de Richet, le *Métether* de F. W. H. Myers, le *Spiritus* de Fludd, le *Spiritus subtilissimus* de Newton, le *Spiritus Vitae* de Saint Thomas d'Aquin — et bien d'autres *Spiritus* encore, si l'on pouvait toucher aux différentes théologies.

Le Mana, « principe scientifique »

Il y a mieux encore, A. Van Gennep, directeur de la *Revue des Etudes Ethnographiques et Sociologiques*, a écrit ceci :

A propos de *Mythes et Légendes d'Australie*, j'ai signalé il y a longtemps comment le principe demi-civilisé du *mana*, qui est à la base même de toute magie et de toute religion, *ne diffère pas en essence, mais seulement en degré, de notre principe scientifique moderne de l'énergie* (1).

Ce en quoi M. van Gennep a parfaitement raison, comme il a raison de féliciter M. Lynn Thorndike d'avoir démontré « d'une manière que l'on peut regarder comme définitive pour peut-être un demi-siècle » (2), cette grande vérité dans son ouvrage : *A History of Magic and Experimental Science during the First Thirteen Centuries of our Era.*

Ainsi donc, on paraît être bien glorieux de constater que la science moderne est parvenue à peu près à la doctrine du Mana, d'où est partie l'humanité, et à laquelle M. Van Gennep confère le titre de « demi-civilisée », sans doute parce qu'il s'agit d'une hypothèse non nécessairement spiritualiste (bien qu'elle se trouve « à la base de toute religion »). C'est tout naturel : les extrêmes se touchent, comme tout le monde le sait bien (quand, à l'issue d'un cycle, on revient au point de départ). Seulement, lorsqu'on croyait que l'humanité avait commencé par une croyance à l'âme, à sa survivance, aux esprits — c'était une honte de revenir aux premiers pas chancelants de la philosophie humaine. Il fallait pour cela une mentalité de sauvage. Tout cela a changé depuis.

Y a-t-il des peuples sans religion ?

Tout historien des religions se trouve, au début de son œuvre, devoir affronter cette question : — Y a-t-il jamais eu des peuples sans religion ?

Si nous envisageons cette question à un point de vue *positiviste*, c'est-

(1) » Mercure de France », 1924, p. 493.
(2) Que de profondeur, de sagesse et de vérité dans cette phrase !

Digitized by Google

à-dire non *théologique*, il ne peut y avoir de doute : Oui, l'homme s'est trouvé nécessairement d'abord dans un état de semi-animalité, dans lequel il ne pouvait encore avoir aucune idée religieuse. Devant la raison, ceci a presque la valeur d'un axiome.

Quels sont les premiers indices historiques que nous possédons de l'existence d'une religion dans l'humanité? La réponse est bien difficile. Plusieurs anthropologues pensent qu'ils datent de la phase dite « moustérienne », lorsque la pierre « polie » avait déjà remplacé la pierre simplement « taillée ». Mais les indices sont bien fragiles ; c'est-à-dire que l'on a découvert dans les terrains de cette époque des squelettes enterrés avec un certain soin, entourés d'ossements de bêtes, *tous brisés :* le « double » de la moelle devait peut-être servir de nourriture à l'esprit envolé, comme de nombreux silex travaillés, déposés également dans le tombeau, devaient peut-être servir d'instruments de défense ou d'outils (1). Mais on est dans le domaine des « peut-être ». Quant aux nombreux petits objets : croissants, statuettes, etc., dans lesquels on a voulu reconnaître des emblèmes religieux, on sait que G. de Montillet (2) et d'autres refusent d'y voir autre chose que des ornements — et le contraire est difficile à prouver. L'amulette, en tout cas, n'est pas nécessairement un emblème religieux ; il n'est généralement qu'un « porte-bonheur », chargé de bon mana.

Et que ressort-il de l'étude des sauvages modernes? Y a-t-il encore quelque peuple sans religion ?

La réponse n'est point aussi aisée que d'aucuns le supposent. Non pas que les documents que l'on possède actuellement à ces égards soient insuffisants ; la difficulté tient à une simple question de mots et de définitions. Certes, il paraît que chez certains peuples tout à fait au dernier degré de la civilisation, le matérialisme est à peu près absolu. Le Dr Louis Huot (3), qui a longuement fréquenté, pendant vingt ans, les Bondjos, ou Mondjembos, sauvages cannibales du Haut-Oubangui, en parle ainsi :

> Non seulement ils n'accordent aucune créance à Dieu, aux Génies, aux Esprits, mais ils n'ont même pas le pouvoir de concevoir leur existence. Ils n'ont aucune religion, aucun rudiment de croyance religieuse. Pour eux, le problème de l'au-delà ne se pose même pas. La mort est l'anéantissement total de l'individu, corps et âme, si même ils établissent une distinction entre le corps et l'âme. Rien à redouter ni à espérer d'une survie exposant à de fâcheux règlements de comptes avec un souverain juge. Cette absence de croyances et de sens moral correspond exactement à leur développement intellectuel et en marque l'étiage. Ils sont, psychiquement, encore fermés aux suggestions diverses et aux révélations, qui font germer ces croyances dans l'esprit des hommes. Leur inaptitude absolue à s'élever au-dessus du monde matériel, des phénomènes sensibles, leur interdit toute conception du monde invisible. De même, nos vocables exprimant les idées abstraites de justice, de droit, de de-

---

(1) A. Bros : *La Religion des Primitifs*, dans J. Bricourt : *Où en est l'Histoire des Religions*, vol. I, p. 55.

(2) « Amulettes » (*Dictionnaire Anthropologique* de Bertillon, 1889).

(3) *L'Ame Noire. Les Religions et les Croyances des Nègres Centre-Africains* (Dans le *Mercure de France*, 1er nov. 1921, p. 301).

Digitized by Google

voir, n'ont pas d'équivalents dans leur langue et on se heurte à une incompréhension totale quand on veut s'efforcer de leur en révéler les significations.

Leur loi morale se résume en ceci : la pleine satisfaction de tous les besoins, de tous les appétits, sans autre frein que l'intervention d'une force matérielle supérieure. C'est, dans toute sa brutalité, le principe exclusif du droit du plus fort, aussi implacablement exercé par les plus forts que docilement accepté par les plus faibles, comme une loi nécessaire. En somme, ils ne diffèrent que par le langage et leur constitution morphologique des fauves de la forêt voisine qui, en maintes circonstances, grâce à la supériorité de l'instinct, sont leurs guides et leurs éducateurs...

Bien entendu, ces charmants Bondjos croient aussi à la *force x*. A ce titre, ils ont des sorciers, appelés « N' Gangas », au sujet desquels le Dr Huot s'exprime ainsi :

Je ne m'occuperai ici que de leurs pratiques de sorcellerie, d'ailleurs limitées à la sorcellerie naturelle, puisque le domaine de l'invisible, du surnaturel est encore ignoré des Bondjos.

Ces pratiques de sorcellerie se bornent donc à des cures par des moyens généralement superstitieux — bien que parfois efficaces — à des envoûtements, à des opérations magiques pour obtenir la pluie ou le beau temps, etc...

Le Dr Huot a trouvé des idées semblables chez quelques tribus nomades de Quarrès et chez les pygmées Babingas.

Or, plusieurs anthropologistes distingués hésitent à admettre le bien-fondé de pareilles affirmations. Le professeur Roskoft, de l'Université de Vienne, dans son ouvrage : *Das Religionswesen der rohesten Naturvölker*, examine une à une les affirmations de Sir John Lubbock (1) sur les peuples sauvages dépourvus de toute idée religieuse et montre, documents à la main, qu'elles sont toutes, sans exception, erronées. Les allégations de cette espèce, dit à son tour Tiele, sont toutes fondées, ou sur des renseignements inexacts, ou plus souvent encore, sur de vraies confusions d'idées, sur de fausses définitions du mot « Religion ». Spencer (2) et Max Müller (3) expriment le même avis. Tylor (4) cite aussi plusieurs exemples de cette confusion, pour conclure dans le même sens.

Quelle est donc précisément la vérité ?

Il importe d'abord de bien s'entendre sur la signification du mot « Religion ». Telle tribu australienne garde bien la tradition vague d'un dieu Motogon, mais, le regardant comme décédé ou tombé en décrépitude depuis longtemps, elle ne pratique *aucun acte de culte ni extérieur ni intérieur*. Quelle que soit la définition minime du terme « Religion », peut-on dire que cette tribu ait une religion ? Max Müller (5) semble pencher vers l'affirmative ; Mgr Salvado, un missionnaire bénédictin, est d'un avis contraire, et nous partageons absolument la manière de voir de ce dernier.

---

(1) *Orig. Civilis.*, p. 219.
(2) *Sociologie*, vol. II.
(3) *Orig. et Dével. de la Religion.*
(4) *Primit. Cult.*, ch. X et XI.
(5) Op. cit., leçon I, § III.

Digitized by Google

La croyance à la « larve »

Mais la plupart des confusions à ce sujet, sont nées de ce qu'on n'a presque jamais su faire *une distinction entre la croyance à des Dieux, à des esprits, à la survie, d'un côté, et de l'autre côté, à la croyance en la survivance de ce que nous appellerons la « larve »*. Cette « larve », il est vrai, a été imaginée d'une manière assez différente par des peuples divers, à des époques diverses, ce qui constitue un nouvel élément de confusion. Chez les Grecs pré-socratiques, par exemple, elle constituait quelque chose de *relativement* élevé ; en tous cas, quelque chose de durable. En d'autre pays la larve existait concurremment avec l'âme proprement dite, qui survivait à son tour, séparément. Mais la larve des peuples absolument primitifs, la larve qui a constitué le premier pas vers la croyance en des esprits et en la survivance de l'âme, n'était qu'un fantôme corporel, bien que généralement invisible, et en tout cas composé d'une substance « fluidique », épousant la forme du corps humain, n'ayant qu'un rudiment d'intelligence et tous les instincts de l'animal vivant. On l'expliquait par le fait que la *vie* (on ne peut pas dire l'âme), ne s'était pas encore bien « dématérialisée ». Aussi ne tardait-elle guère à se détériorer, en se confondant peu à peu avec les éléments environnants, jusqu'à sa complète désagrégation. Pour beaucoup de peuples, cette larve durait trois jours environ ; pour d'autres, elle durait autant que le souvenir des êtres auxquels elle avait appartenu. Ce n'est que plus tard que, comme nous venons de le dire, des peuples plus évolués ont accordé lui une existence plus longue, voire même indéfinie.

Létourneau (1) déclare que, lorsque les nègres africains disent : « *Tout est fini après la mort* », on doit sous-entendre : « *hormis le fantôme, la redoutable larve* ».

Un des peuples africains ayant une idée des plus grossières de l'au-delà est bien celui du Gabon (Congo français), aux dires de M. de Chaillu (2), qui ajoute cependant :

> Ces sauvages croient toutefois que l'homme laisse après soi, en mourant, une Ombre qui lui survit, mais pendant quelque temps seulement. Cet esprit demeure aux alentours du lieu où a été enseveli le cadavre. C'est d'ordinaire une ombre malfaisante ; on la fuit en changeant de demeure. Les Mânes durent juste autant que le souvenir du décédé. Par exemple, il n'y a pas à s'inquiéter de l'esprit de son grand-père : il est anéanti.

Schweinfurth (3), parlant de ces mêmes Bondjos dont nous avons rapporté la description si flatteuse donnée par le Dr Huot, est moins affirmatif que ce dernier : il dit que ces anthropophages admettent l'existence de ces « larves », toujours méchantes ; il ajoute qu'on parvient à s'en défendre par l'emploi de certaines racines magiques ; il est même possible de s'en servir pour nuire aux autres.

---

(1) *L'Evolution religieuse*, ch. V, § *c*.
(2) *Voyage dans l'Afrique Equatoriale*, p. 43. Cfr. : *Trans. Ethn.*, I, p. 309.
(3) *Im Herzen von Africa*, I, 304-308 ; II, 33.

Digitized by Google

Levaillant (1), Thompson (2), Campbell (3) affirment que les Hottentots n'ont aucune idée d'une vie future, ni de dieux justiciers ; le missionnaire Tyndall (4) ajoute qu'ils n'ont foi que dans la sorcellerie — la sorcellerie « naturelle », bien entendu. Mais Lichtenstein écrit de ces Hottentots :

Quelques-uns croient que les morts laissent derrière eux des Ombres généralement maléfiques. Un Boschiman, ayant tué une sorcière, lui écrasa la tête, l enterra et alluma sur la fosse un grand feu pour empêcher son ombre d'en sortir et de venir le tourmenter.

E. Haekel (5) voulant montrer que la croyance en l'immortalité de l'âme n'a nullement été commune, au début de l'humanité, à tous les hommes, cite spécialement les Weddas de l'intérieur de Ceylan, ces pygmées que l'on regarde généralement comme un reste des aborigènes de l'Inde, et qui « ont aussi peu l'idée que l'immortalité que celle d'un dieu ». Emerson Tennent, Bailey (6), Davy (7), vont plus loin encore : ils affirment que ces Weddas, qui paraissent être restés dans un état de semi-animalité, n'ont aucune sorte de religion, « ni même de superstition ». Cela n'empêche pas qu'ils offrent aux Ombres des décédés plusieurs mets, pour en détourner la colère (8). Croient-ils donc à la survie ? Pas exactement : ils croient à la survivance temporelle de la « larve ».

Si nous devions exprimer par une similitude de ce qu'est la « larve » dans la croyance des peuples primitifs, nous dirions :

« *Coupez la queue à un lézard et, aussitôt après, tuez cette bête. Le corps sera mort et immobile. Mais vous verrez la queue continuer de s'agiter violemment pendant quelques minutes encore, d'une existence saccadée, incomplète, probablement presque inconsciente ; puis, petit à petit, s'arrêter et mourir à son tour* ».

Comme toutes les analogies, celle-ci n'est pas parfaite ; mais elle est peut-être ce qui se rapproche davantage de l'idée dont elle doit faciliter la compréhension.

Peut-on décemment affirmer qu'une telle croyance constitue une doctrine « religieuse », une admission de la « survivance de l'âme ? »

La première impulsion nous-porte à répondre négativement. On peut croire à ces « larves », comme aux mouvements de la queue du lézard mort, sans croire pour cela à la « survie ».

Et cependant !... On n'a qu'un tout petit pas à faire pour devoir répondre affirmativement. D'abord, il est clair que c'est là un acheminement vers la croyance dans la survivance de l'esprit, dans l'existence des « esprits », d'autant plus si l'on songe que l'âme elle-même a été conçue

---

(1) *Hist. Univ. des Voyages*, vol. XXIV, 51, 342.
(2) *Ibidem*, vol. XXIX, 196.
(3) *Ibid.*, vol. XXIX, 340.
(4) Apud Ratzel : *Die menschlichen Rassen.*
(5) *Les Enigmes de l'Univers*, chap. XI.
(6) *Diction. des Sciences anthrop.* : « Ceylan ».
(7) *Account of the island of Ceylon.*
(8) *Revue Britannique*, 1876. — Letourneau : *Evol. Relig.*, chap. II, § II.

Digitized by Google

par les races grossières comme étant constituée d'un corps subtil, mais matériel (1).

Ensuite, supposons que quelques personnes imaginent d'assujettir ces « larves » à leur volonté, de les dompter, de les employer à leurs fins. avant qu'elles ne se soient dissoutes dans l'air ambiant. Ce sera la « Magie « spiritualiste ». D'autres personnes, craignant que ces larves s'attachent à elles, leur causent des maladies en voulant pénétrer dans un corps vivant pour continuer à vivre (« possession »), ou qu'elles sucent leur sang pour acquérir de la vitalité (« vampirisme »), tâcheront de les éloigner en leur offrant des mets, ou le sang des victimes (origine des sacrifices), ou en leur adressant des prières ; ce sera déjà une ébauche de la religion.

Nous pensons que c'est en ce sens très restreint que l'on peut accueillir la phrase d'Huxley (2) : « Il y a des peuples sans Dieu, dans le vrai sens du mot, mais il n'y en a pas sans esprits ». Oui, mais dans les couches les plus basses de l'humanité, dès qu'on est sorti du Mana — et concurremment avec le Mana — ces esprits ne sont que des « larves », sans rien de réellement « spiritualiste ».

Il y a, naturellement, dans ces croyances, un terrain disputable qui sert de frontière entre le Mana et la Magie naturelle d'un côté, la Religion et la Magie « spiritualiste » de l'autre côté, et qui a été et qui sera encore un sujet de bien des confusions et de controverses. Mais ce que nous venons de dire nous paraît suffisant pour montrer :

1° Qu'on peut croire à des fantômes, à des ébauches d' « esprits » (?), sans qu'il s'agisse encore, à proprement parler, de Spiritualisme, d'Animisme, de survivance de l'âme, de Religion ; car ces fantômes, ces « esprits » peuvent n'être regardés que comme des « larves » rapidement périssables, bien différentes de ce qu'on appelle l'*âme*.

2° Que, s'il y a des peuples sans religion, sans spiritualisme, il n'est pas moins vrai que, parmi les phénomènes qui les ont amenés aux moins à la croyance au Mana, à l'Animatisme, il y en a qui leur ont fait admettre l'existence de fantômes. Mais ceux-ci ont été attribués d'abord à quelque-chose qui se dégageait du corps au moment de la mort et qu'on ne regardait pas encore comme l'*âme*, mais uniquement comme un « double », comme la « larve ».

N'oublions pas qu'il ne s'agit aucunement là d'une croyance purement transitoire et exceptionnelle dans l'humanité ; nous la trouverons encore en fleur à des époques d'une civilisation relativement avancée, chez presque tous les peuples de l'Antiquité, parfois simultanément avec la survivance de l'âme. On sait qu'Homère nous la sert dans toute sa pureté au XI[e] chant de l'*Odyssée*. De nos jours, occultistes, théosophes l'ont héritée de leurs devanciers ; ils appellent cette larve la « coque de l'âme ». Il n'y a pas plus de cinquante ans, A. d'Assier, dans son *Humanité Posthume*,

(1) Taylor, *op cit.*, t. I, ch. XI.
(2) *Lay Sermons and Adresses*, p. 163.

Digitized by Google

l'a renouvelée pour expliquer les phénomènes « spirites » sans devoir admettre l'immortalité de l'âme. On en parlera encore, car les choses se transforment bien plus souvent qu'elles ne disparaissent. Vraiment, l'histoire n'est qu'un éternel recommencement. Une doctrine est fatalement chargée d'ouvrir la voie à l'autre. Ceux qui commencent à peine de s'occuper des phénomènes surnormaux se trouvent, à ce point de vue, dans une condition assez analogue (bien que pas identique) à celle des primitifs, et ils recommencent à égrener successivement les diverses hypothèses qui ont déjà été évoquées dès les premiers âges de l'humanité, en les « découvrant » les unes après les autres. Aussi, si vous voyez à un certain moment réapparaître cette vieille hypothèse périmée de la « larve », après celle du néo-mana, actuellement à la mode, ne vous attardez pas trop à admirez la robe scientifique dont on l'aura parée ; regardez plus loin encore, vers l'horizon, et vous verrez poindre derrière elle un néo-animisme. Ce sera toujours l'Animisme des primitifs, mais à peine reconnaissable sous les oripeaux scientifiques dont on l'aura pompeusement drapé, cette fois. Nous ne sommes d'ailleurs pas bien sûr qu'il n'y aura pas, plus tard, successivement, de nouvelles hypothèses de Mana, de Larve et d'Animisme. Quelles seront, alors, leur nature et leur apparence ? De quels beaux noms retentissants les affublera-t-on ? Heureusement que la langue grecque est l'une des plus riches qui aient existé ; il y aura toujours à y puiser des racines et des désinences de vocables. Ce qui ne change pas, ce sont les phénomènes.

La naissance de la Magie et de la Religion

Maintenant, il importe de refaire mentalement le chemin qu'a suivi la pensée humaine, dans la question religieuse, depuis sa première enfance.

D'abord, étonnement devant certains phénomènes physiologiques et psychologiques. L'homme primitif pense qu'il doit y avoir *une force mystérieuse, occulte*, qui est partout, qui pénètre tout ; c'est la *Mana* pure, originaire, qui n'est pas encore rattaché à aucune doctrine.

Mais l'homme a un peu progressé. *Il veut expliquer ;* cela a toujours été sa glorieuse et dangereuse maladie, source de toutes ses découvertes et de toutes ses erreurs ; d'ailleurs, aucun progrès n'est possible dans les sciences sans une série continuelle d'hypothèse de travail ; on ne parvient à rien tant qu'on s'accommode des « forces x ». Surtout, l'homme désire tirer le plus grand parti possible de cette force, l'assujettir. Il a cru constater certaines analogies entre des choses, des événements, et il en a tiré des règles, des lois qui lui conféreraient une puissance supérieure à celle des autres humains pour guérir les maladies, pour se faire aimer des personnes de l'autre sexe, pour tenir tête à ses ennemis, pour exercer de l'influence sur ses proches, etc. La Magie pure, la Magie « naturelle » (c'est-à-dire dans laquelle n'interviennent pas des esprits) commence ainsi à percer : mélange de ce qu'on appellera de la *science* et de ce qu'on appellera de la *superstition*.

Digitized by Google

Quelques hommes, en attendant, ont cru voir des apparitions fantômatiques qui les ont épouvantés. N'a-t-on pas cru en voir de tout temps, dans tous les pays ? Ces apparitions n'étaient certainement, pour la plupart, que de nature hallucinatoire (bien que parfois « véridiques ») ; mais le primitif ne pouvait naturellement que croire à leur objectivité. Et puisque ces apparitions se rapportent souvent à des décédés, il pense que quelque chose reste donc de l'homme après la mort. Quelque chose de *matériel*, car il n'est pas encore en état de concevoir un pur esprit. Nous l'avons dit : c'est la genèse de l'idée intermédiaire des « larves », ces devancières, ces pithécanthropes des « esprits ». Comme le primitif a remarqué que ces apparitions se produisent surtout au moment de la mort, ou peu de temps après, et comme lui-même oublie bientôt le décédé, il n'assigne pas à ces « larves » une bien longue existence.

Bientôt quelques sorciers imaginent de dominer ces « larves », de les employer à leurs fins, bonnes ou surtout mauvaises : ce sont les modestes débuts de la Magie « spiritualiste ». Elle n'a pas de tendances morales et n'a-qu'un but : l'intérét.

Mais le trésor des observations grossit peu à peu. Il est arrivé à quelqu'un de percevoir en rêve, ou bien dans un état spécial et étrange qui l'avait saisi dans la veille, un événement qui se produisait à distance. L'idée ne lui est pas venue de parler de « télépathie », de « télesthésie », de « cryptesthésie », de « métagnomie » (ç'aurait été pourtant si simple). Mais ne jugeons pas nos pauvres ancêtres avec trop de sévérité. L'idiome harmonieux de l'Hellade n'existait encore que dans les desseins de la Providence : le Sanscrit lui-même — source de la science de nos théosophes — faisait partie du devenir. Que pouvaient donc faire nos pauvres troglodytes ? Leur situation, avouons-le, était bien difficile. Aussi notre visionnaire ami de l'*ursus spelaeus* est en somme excusable de s'être imaginé que quelque chose d'invisible s'était séparé de son être et avait été voir ce qui se passait au loin, tandis que son corps restait sur place. En y songeant bien, avec l'aide du sorcier du village, qui était notoirement une forte tête, il en avait déduit qu'il y avait donc en lui deux éléments divers : le corps, et puis ce quelque chose d'invisible. Ce n'était déjà pas trop mal pour un début, et on avouera que le bonhomme a épargné à Socrate la moitié du chemin pour en arriver aux belles choses qu'il a dites à Phédon, avant de boire la ciguë, et que Platon nous a transmises.

Le même primitif — ou un autre — voit apparaître le fantôme d'un de ses parents, et apprend ensuite que ce parent est mort à l'heure même. Comment voulez-vous que ce sauvage pense à des « hallucinations télépathiques véridiques » et à d'autres diableries analogues ? Il se dit tout simplement : « C'est mon parent décédé qui m'est apparu. On a enterré son corps ; mais ce *quelque chose* qui se sépare parfois de moi pour aller voir les choses lointaines, ou pour apparaître à mes amis, ce *quelque chose* continue donc à vivre après la mort, puisque celui de mon parent décédé est venu me voir ! »

Digitized by Google

Et s'il arrive ensuite qu'une dame de la tribu, fameuse déjà dans tout le quartier (lacustre) par ses extravagances, tombe en un état spécial dans lequel elle parle des langues dont elle n'a pas la connaissance consciente, et dans lequel elle emprunte la personnalité d'un décédé (qu'on se souvienne, par exemple, du cas typique raconté par le bon Ganna, cet indigène polynésien), alors ces faits confirment tout le voisinage dans sa naissante conviction spiritualiste. Ils lui font même penser que ces esprits ont la déplorable manie de se fourrer dans le corps des vivants ; heureusement que le sorcier n'est pas loin ; il saura bien les en déloger à force de contorsions, de gigue et de jazz-band. En attendant, voilà pourquoi la bonne dame souffrait depuis quelque temps de tel ou tel mal, tombait roide à terre en se tordant, l'écume à la bouche, perdant enfin connaissance. Voilà la cause de sa maladie — de toutes les maladies — depuis si longtemps cherchée ! Maintenant la médecine cessait d'être « occulte » -- comme plus tard quand la bactériologie est venue en honneur, et comme quand on a « désocculté » l'Occulte, en ces dernières années, lorsqu'on a baptisé de plusieurs noms grecs le jeune Mana, que l'on venait tout juste de découvrir !

Il existe une hutte hermétiquement close, où pourtant des pierres tombent mystérieusement ; où des mottes de terre se détachent des parois et sont violemment projetées sur le sol, ou sur la figure des évêques et des gouverneurs ; où un chiffon s'élève de terre et se déchire en l'air sous les yeux des assistants, etc. On peut se faire une idée de l'abrutissement de nos premiers ancêtres par le fait qu'ils n'ont pas compris tout de suite que « l'absurdité banale » de tout cela montrait bien qu'il s'agissait d'un phénomène, « inexplicable, oui, mais de nature aussi inconsciente qu'un tremblement de terre », ou que c'étaient les parties subconscientes de la personnalité respective des différents visiteurs qui s'étaient accordées entre elles pour jouer successivement aux parties conscientes de pareils tours ; non, ils ne pensèrent à rien de tout cela ; ils s'imaginèrent que c'étaient encore ces bons « esprits » !

Les phénomènes « provoqués ne viennent — est-il besoin de le dire ? — qu'après ceux « spontanés », dont ils sont une conséquence et une sorte d'imitation. L'homme commence à appeler, à évoquer, à questionner les « esprits » quand il en a besoin.

Quels esprits ? Des âmes humaines ayant quitté le corps — c'est l'Animisme — mais bientôt aussi des êtres n'ayant jamais été des hommes : génies, lutins bons ou mauvais de toute sorte. Ceux-ci ne tardent d'ailleurs pas à avoir le dessus sur les premiers ; ils intéressent toute la tribu, tandis que les esprits des décédés, quand ils ne sont pas de grands chefs, n'intéressent que quelques personnes et finissent par constituer le culte familier et inférieur des mânes, des lares.

Un chef des Samosoms, en Polynésie, ne savait mieux manifester son admiration pour le voyageur Hunt qu'en lui disant : « Si tu meurs avant moi, je te choisirai pour mon dieu (1) ».

(1) Eskin : *Werstern Pacific*, 246.

Digitized by Google

C'est bien le cas de spéculer, comme le fait Max Müller, sur le génie métaphysique, ontologique des troglodytes de l'âge de la pierre, férus du « sentiment de l'infini » ! Qu'on se souvienne, par exemple, de la séance « médiumnique » des Peaux-Rouges, racontée par le voyageur Alexandre Henri : celle où se manifeste l'esprit appelé Grande Tortue « qui n'a jamais menti ». La tribu l'honore, l'exalte, le prie, à l'exclusion des autres esprits peu intéressants, qu'elle bafoue et houspille ; il est l'esprit tutélaire de la tribu ; on lui érigera des autels, on lui attribuera une puissance dépassant celle des Manitous des autres peuplades et qui augmentera encore de génération en génération. Il sera un Dieu — le Dieu de la tribu élue.

Certes, l'homme ne s'est pas arrêté là. Il s'est demandé qui donc avait fait le monde (« puisqu'il existait, quelqu'un devait bien l'avoir fait ! »), et a imaginé alors un Manitou plus grand, plus puissant que les autres : le Soleil, par exemple. Et il l'a adoré. Mais cette sorte de culte n'est venue que bien plus tard : cette Divinité suprême, trop grande, trop lointaine, n'a pas intéressé d'abord autant que les Divinités mineures, plus près de nous, plus à portée de main, dont il devait être plus aisé d'obtenir une intervention utile. Il en est de même d'autres Divinités personnifiant des éléments et des idées qu'on désirait se rendre favorables — personnifications qu'on ne trouve guère, ou que l'on trouve à peine ébauchées, chez les sauvages, étant l'apanage de civilisations déjà plus évoluées.

Le Fétichisme et les Fétiches mouvants

Et les fétiches ? et le Fétichisme ? — nous demandera-t-on — comment ne les nommez-vous même pas à propos de la religion des sauvages ?

Ce n'est là qu'un détail cultuel absolument secondaire. *Une fois arrivé à l'Animisme,* l'homme a cru quelquefois qu'il était bien de faire une effigie en bois, en argile, représentant le décédé, pour que son âme, privée de corps, pût s'y abriter. Cet usage est encore répandu en plusieurs contrées sauvages (1) ; il a même fleuri anciennement chez des civilisés, tels que les Egyptiens. On a été porté à penser qu'il serait avantageux d'offrir aussi à d'autres Esprits un habitat de cette sorte, pour se les rendre propices, pour les retenir dans la contrée, etc., et l'on a sculpté des simulacres à cet usage. Pus tard, on les abrita dans un gourbi, qui fut la première ébauche des temples fastueux.

Mais y a-t-il encore aujourd'hui quelqu'un qui puisse penser que les sauvages adorent ces simulacres, c'est-à-dire ces morceaux de bois ! Ces choses-là peuvent encore figurer dans les dictionnaires, dans les ouvrages pour les enfants et dans les lettres des missionnaires aux Annales de leur Eglise ; il faut reconnaître à l'honneur de l'humanité qu'en réalité, jamais elle n'a adoré un objet inanimé.

Dulaure, dans son ouvrage : *Des Cultes antérieurs à l'Idolatrie*, avait

(1) Le capitaine Frank Hurley le signalait récemment parmi les Papous de la Nouvelle Guinée.

Digitized by Google

donné cette définition : « Le Fétichisme est l'adoration d'un objet regardé comme le refuge ou la demeure d'un dieu ou d'un génie ». C'est déjà mieux, mais il suffit d'arrêter un instant son attention sur cette phrase pour comprendre ce qu'elle contient d'absurde. L'idée ne peut venir, même à un primitif, *d'adorer un objet et ne pas adorer le dieu demeurant dans l'objet en question !* Aussi la définition doit être rectifiée ainsi : « Le Fétichisme est l'adoration d'un dieu ou d'un génie qui est censé avoir pris demeure dans un objet ».

Les modernes anthropologues le reconnaissent enfin, quoique un peu nuageusement. On connaît l'anecdote que Tylor a extrait d'un ouvrage de Halleur (1), tout en observant qu'on est tenté de penser qu'elle est trop jolie pour être vraie :

Un nègre faisait à un arbre, qu'il regardait comme son fétiche, une offrande de nourriture ; un Européen lui demanda s'il pensait que l'arbre pût la manger. « Oh, répondit le nègre — ce n'est pas l'arbre qui est le fétiche ; le fétiche est un esprit ; il est invisible ; mais il est descendu dans cet arbre. Sans doute, il ne peut consommer notre nourriture matérielle ; mais il prend la partie immatérielle et laisse derrière lui la partie matérielle, celle que nous voyons ».

Eh bien ! cette histoire peut ne pas être vraie, mais elle est absolument vraisemblable ; l'étonnement des Européens à ce sujet ne tient qu'à leurs ignorants préjugés sur les idées des sauvages — préjugés habilement entretenus par les récits des missionnaires de toutes les confessions.

En parlant de son passage aux îles Sandwich, l'amiral Dumont d'Urville (2) rapporte le récit suivant qui lui avait été fait par son guide indigène :

Un jour, mon père avait placé devant le Noui-Akona (Grand Esprit), dont il était le prêtre, l'offrande habituelle de poisson et de poï. Je n'étais alors qu'un adolescent ; étant arrivé affamé devant cet étalage de vivres, je fus pris de l'envie de manger... En effet, après avoir vainement lutté contre la tentation, je pris les mets et les dévorai à belles dents. Mon père survint et me blâma ; à ses reproches, je répondis : « J'ai parlé au Noui-Akona et il n'a pas entendu ; j'ai mis ma main dans sa bouche et il ne l'a pas sentie ; je lui ai placé mon manteau sur ses yeux et il ne l'a pas vu : je m'en suis alors moqué et j'ai mangé. » – « Mon fils, mon fils — répliqua le vieux prêtre — tu as agi inconsidérément ; il est vrai que le bois ne voit ni n'entend ; mais l'Esprit observe et sait tout. »

Andrew Lang (3) est d'avis que certains phénomènes surnormaux d'ordre physique — ceux où des objets se meuvent sans contact, ou par le simple contact — ont très probablement contribué à faire naître et à développer le Fétichisme. Il est certain que si les Primitifs voyaient les « tables tournantes » des spirites, et s'ils étaient déjà parvenus à l'hypothèse spiritualiste, ils penseraient tout naturellement qu'un esprit s'est fourré dans

(1) *Dans Leben der Neger West-Afrika's*, p. 40. — Cfr. Waitz, II, p. 188.
(2) *Voyage pittoresque autour du Monde*, 1834.
(3) *The Making of Religion*, chap. VIII.

Digitized by Google

le meuble et le fait mouvoir. Ils seraient d'autant plus excusables de le penser quand personne ne touche à la table.

Lang reproduit le passage suivant de Tylor (1) :

Charles Darwin (*Journal of Researches in Natural History*, p. 458), a vu deux femmes malaises, dans l'île de Keeling, qui avaient habillé une grosse cuillère de bois comme on habille les poupées ; elles l'avaient préalablement déposée sur le tombeau d'un de leurs morts, fort regretté. Or, il se produisait ceci : à chaque retour de la pleine lune, la cuillère s'animait, en sautillant et en dansant convulsivement comme le font les guéridons et les chapeaux au cours des séances spirites....

Déjà, le Président de Brosses (1700-1777), avait écrit (2) que « les sorciers africains parvenaient à donner à des objets inanimés l'apparence de se mouvoir ; après quoi, ils étaient acceptés comme fétiches » — manière incorrecte de mêler l'interprétation de fraude que l'on donne à un fait, au récit du fait lui-même.

Aussi, verrons-nous se propager l'usage des statuettes qui se meuvent pour répondre aux questions de ceux qui les consultent : les *téraphim* des anciens Sémites, les *alrunes* des Germains n'étaient point autre chose.

CONCLUONS...

A ce moment, en poursuivant, dans notre *Histoire du Spiritualisme expérimental*, l'examen des croyances de l'Homme primitif, nous touchons successivement au « Gris-gris, Amulettes et Talismans », au « Totémisme », aux « origines de la Morale », aux sources de la « Magie naturelle et sympathique » et de celle « Spiritualiste », à « l'Enchevêtrement des croyances religieuse et magique », etc. — toutes questions indispensables pour compléter et préciser notre concept, mais que l'on regarderait comme un peu déplacées dans la *Revue Métapsychique*, la patience de ses lecteurs ayant été mise déjà à une si dure épreuve, pendant plusieurs mois, par notre exposé. Nous nous empressons donc à terminer, en *résumant* nos conclusions.

Nous avons fait allusion déjà au fameux passage suivant de l'ouvrage d'Edmond Tylor (3) :

Supposons un Indien de l'Amérique du Nord assistant à une séance de spiritisme, à Londres ; assurément, il ne serait nullement dépaysé au milieu de ces esprits sortis du corps qu'ils habitaient et manifestant leur présence par des bruits, des voix et d'autres actions physiques. Car tout cela fait partie intégrale du système de la nature tel qu'il le comprend. Ce qui serait réellement nouveau pour lui, ce serait l'introduction de choses comme la lecture et l'écriture, appartenant à un état de civilisation différent du sien.

Cet argument tendant à prouver qu'il faut une mentalité de primitif,

(1) *Prim. Cult.*, II, p. 154.
(2) *Les Dieux Fétiches.*
(3) *Primitive Culture*, t. 1, chap. IV.

Digitized by Google

de sauvage pour croire à la possibilité de communications avec des esprits, a eu un tel succès, qu'il faut croire qu'il revêt réellement une valeur exceptionnelle. Appliquons-le donc à d'autres cas analogues et raisonnons ainsi :

Supposons qu'au lieu d'un Indien de l'Amérique du Nord, le sauvage qui assiste à une séance spirite à Londres soit un de ces Africains Bondjos, Quelles, etc., ou un de ces Papouasiens que nous avons montré être quelques degrés au-dessous des Peaux-Rouges, au dernier échelon de l'humanité ; il ne comprendra rien à cette histoire d'esprits. Par contre, il comprendra fort bien si vous expliquez ces phénomènes par cette théorie que vous avez récemment parées de noms grecs, mais qui correspond à son Mana. Il faudra bien lui traduire les mots grecs, « appartenant à un état de civilisation différent du sien » ; mais, à part cela, il se trouvera comme chez lui au milieu des savants docteurs qui ont forgé ces termes et ces théories.

Vous pouvez continuer, chers lecteurs, à appliquer la fameuse démonstration de Tylor à toutes les sciences, à tous les arts. Le sorcier-médecin peau-rouge, assistant à la consultation d'un membre de la Faculté de Médecine de Londres, ne se trouvera aucunement dépaysé en voyant son confrère le Dr Visage-Pâle tâter le pouls du patient, lui examiner la langue, etc., pour lui ordonner ensuite une purgation, une infusion d'herbes, un clystère, des massages, etc. Car tout cela « fait partie du système de la médecine telle qu'il la comprend ». Ce qui serait « réellement nouveau pour lui », ce serait le stéthoscope, les injections de sérums, etc., « appartenant à un état de civilisation différent du sien ».

Le troglodyte qui a tracé les premiers graffiti représentant des rennes et des mammouths, sur les parois de sa caverne, comprendrait parfaitement ce qu'est en train de faire un de nos peintres ; ce qui serait nouveau pour lui, serait la peinture à l'huile, etc., etc., etc.

Que croit-on prouver par là ? Que les spirites ont tort de croire aux esprits parce que les Peaux-Rouges y croient aussi ? Que les matérialistes — ou tout simplement les métapsychistes non spirites — ont tort d'expliquer les phénomènes surnormaux sans y mêler les esprits, parce que les Papouas en font de même ? Ce serait nous servir de la raison pour déraisonner.

La vérité est que l'on ergote pour arriver à entretenir bien secrétement, mais bien dévotement, des cierges allumés et des guirlandes de fleurs fraîches au petit autel de la Divinité, ou de l'Athéisme, que tout savant, comme tout autre mortel, a enfoui dans un coin de son cœur. Et Tylor, si sévère pour les doctrines spirites, parce qu'elles n'entrent pas dans son cercle d'idées, n'entend pas la plaisanterie dès que l'on touche au dogme de la survivance de l'âme, dont il signale le rejet par les peuples les plus arriérés de l'Afrique et de l'Océanie. Il trace alors de sa plus belle écriture les lignes suivantes que les anthropologues de son école se gardent bien de reproduire :

Les écoles philosophiques qui, depuis les temps classiques jusqu'à notre époque, ont rejeté la croyance d'une existence future, semblent avoir suivi une longue route pour en revenir au point de départ dont les races les plus grossières peut-être de l'humanité ne se sont jamais écartées (1).

(1) *Op. cit.*, chap. XIII.

Digitized by Google

Concluons ! concluons !

I.

Il n'y a aucune raison de penser que la croyance en des êtres spirituels, en l'existence de l'âme, tire son origine de l'interprétation erronée de phénomènes naturels tels que les rêves ordinaires, les syncopes, l'écho, l'ombre du corps humain, le réfléchissement de celui-ci dans le miroir de l'eau, etc. — alors qu'il était fatal que l'observation des phénomènes « surnormaux » amenât à ces croyances. Or, l'interprétation spiritualiste des phénomènes « surnormaux » n'est point illégitime à l'heure présente, parce que la question de leur nature, de leur provenance se trouve être encore *sub judice*, et ses différentes conclusions ne peuvent constituer, à l'heure actuelle, qu'une appréciation personnelle de tel ou tel chercheur. Rien ne prouve donc encore que l'idée religieuse soit fondée sur des données erronées. (Bien entendu, il n'est pas question ici des diverses « Révélations ».)

II.

L'étude des peuples sauvages montre que les plus arriérés parmi eux n'attribuent nullement à des esprits les phénomènes mystérieux qu'ils observent. Ces peuples, en tout cas, n'ont des esprits qu'une idée absolument crépusculaire (hypothèse de la « larve »), n'ayant rien encore de « religieux » ; aussi n'ont-ils aucun prêtre, aucun culte. Ils n'ont que des sorciers attribuant leurs opérations, non pas à des esprits, mais à une force occulte qu'ils appellent « Mana », « Orenda », ou autrement, selon les pays, et qui a emprunté chez les occultistes d'autrefois et chez les métapsychistes d'aujourd'hui une foule de noms et d'attributs divers.

Doit-on conclure de ce dernier point que les matérialistes montrent une mentalité de sauvages ?

Ne renouvelons pas ainsi, en sens inverse, l'erreur dans laquelle étaient tombés ces messieurs de l'école anthropologique. La vérité n'est pas malaisée à comprendre, quand on a soin de garder son sang-froid, et nos lecteurs l'auront sans doute déjà saisie. Que l'homme primitif ait interprété d'une manière ou de l'autre certains problèmes de la nature, cela ne prouve absolument rien en faveur ou contre les interprétations dont il s'agit. Si nos premiers ancêtres ont expliqué autrement que nous les phases de la lune, tant pis pour eux. S'ils les ont expliquées comme nous, ceci ne montre nullement que les explications de nos astronomes soient dignes de sauvages et qu'il faille en chercher d'autres. Nos astronomes se moqueront de l'avis des habitants des palafittes comme de leur première culotte.

Les propos désobligeants échangés entre deux groupes d'hommes qui cherchent sincèrement la vérité et qui ont, les uns comme les autres, de bons arguments à faire valoir en faveur de leur thèse respective, seraient malheureusement à leur place en des comices populaires et partout où l'on

Digitized by Google

fait appel au nombre contre la qualité ; ils ne devraient jamais figurer dans les débats scientifiques.

Bien que nous ne soyons pas ami des paradoxes, nous pensons même que les résultats auxquels ont abouti les recherches poursuivies par l'école de philosophie évolutionniste inaugurée par Herbert Spencer, et que nous venons d'exposer, reviennent tout à l'honneur de cette école. Ils prouvent en effet que la méthode qu'elle a suivi était bonne, ayant fait évoluer rapidement sa thèse première, bâclée trop à la hâte sur des documents insuffisants, vers une thèse fort différente, fondée sur des données plus complètes et plus solides — vers une thèse féconde, intéressante, inattendue, qui a remplacé expérimentalement de vieilles doctrines désuètes, inspirées par des traditions théologiques et des préoccupations philosophiques. Une thèse offrant surtout le grand avantage de ne rien compromettre dans un sens ou dans l'autre — c'est-à-dire dans le sens spiritualiste ou dans le sens matérialiste — et de laisser ouvert aux recherches ultérieures un champ libre et infini.

C. DE VESME.

Nous prions nos lecteurs, quand ils écrivent au Secrétariat de l'Institut Métapsychique pour abonnements, demandes de renseignements ou tous autres motifs, d'adresser leurs lettres à M. le Secrétaire de l'I. M. I., sans désignation de nom.

Digitized by Google

La Télépathie expérimentale

CE QUI SE TRANSMET

L'année dernière, nous avons exposé ici les résultats obtenus dans le groupe d'études télépathiques de l'I. M. I. pendant la saison 1924-1925. Cette conférence a été publiée dans le numéro de vacances de la *Revue Métapsychique*. Nos conclusions étaient encourageantes.

Cependant, alors que les cas de télépathie spontanée sont assez fréquents et admis par beaucoup de personnes, les essais de transmission télépathique volontaire d'un agent à un percipient sont le plus souvent suivis d'insuccès.

Depuis vingt ans que j'étudie ce phénomène pour en saisir les lois, il m'a été donné de le réaliser un certain nombre de fois sans que, dans mon esprit, le moindre doute puisse subsister sur sa réalité. Je fais la plus grande part à la coïncidence due au hasard, qui existe indubitablement, et je suis persuadé que c'est bien l'origine d'un certain nombre de cas que nous considérons comme des succès ; mais pas de tous. Or, il en suffit d'un réel pour apporter la preuve de l'existence de cette mystérieuse faculté. Aussi, l'impression laissée par notre conférence de l'année passée sur beaucoup de personnes tout à fait étrangères à ces recherches est « qu'il semble bien y avoir quelque chose ». Or, s'il y a quelque chose, c'est un prodige aux yeux de la science qui, avec raison, ne veut connaître que des faits avérés. La difficulté d'apporter une preuve provient surtout du fait que, non seulement le message choisi par l'agent n'arrive pas intégralement au percipient, mais, qu'au contraire, les idées refoulées par l'agent semblent mieux se transmettre que celles sur lesquelles il concentre son attention. Pendant cette dernière saison 1925-1926, notre groupe a pu faire les mêmes constatations que je signalerai incidemment au cours de cette causerie.

La contagion mentale entre percipients pendant une même expérience s'affirme aussi de plus en plus comme une vérité ; mais je n'insisterai toutefois pas spécialement sur ce point aujourd'hui.

Il est bon de signaler que nous n'avons pas l'impression de faire fausse route et que les succès paraissent augmenter, mais très lentement, pour chaque élément du groupe en particulier, comme si l'exercice pouvait développer dans une certaine mesure la faculté télépathique. L'heureuse rencontre et la collaboration de M. de Sainville, entraîné à des recherches analogues aux nôtres, semble avoir « catalysé » le groupe et augmenté le rendement global des succès qui est passé dans certaines séries à 40 °/₀.

Digitized by Google

Aussi, nous allons considérer ici le phénomène de télépathie comme démontré et nous n'allons pas étudier, comme l'année dernière, comment cela se transmet, mais ce qui se transmet, et, en particulier sur des cas nouveaux, les causes possibles de la fragmentation des messages.

Et, en ce faisant, nous répondrons à l'appel, si semblable à celui que nous avons lancé en 1923 (mais comportant plus de développement) à l'appel de Mme Sidwick au dernier Congrès métapsychique de Varsovie (1).

Mme Sidwick envisage la nécessité d'entreprendre de nouvelles recherches touchant la télépathie, dans le but d'expliquer l'irrégularité « décourageante » des succès. « Bien des questions, dit-elle, réclament une solu-« tion. Entre autres : qu'est-ce qui est transmis? Est-ce le nom ou l'idée « de l'objet, ou encore une image, ou une autre impression quasi-sensi-« tive? Et, en ce qui concerne le percipient, nous avons besoin de réponses « à des questions de même sorte et d'autres encore. Nous trouvons par « exemple que le percipient reçoit une partie de l'idée de l'agent, mais ne « reçoit pas le reste, ou qu'il la reçoit sous une forme altérée, ou que, « l'ayant reçue, il l'interprète inexactement.

« Devons-nous en conclure qu'une partie de l'idée se perd dans la « transmission et n'atteint aucune partie de l'esprit du percipient? Ou « bien atteint-elle en particulier une partie de son esprit? Est-elle en « réalité captée entièrement par la subconscience, quoique, avant d'émerger « dans la conscience, elle subisse une altération provenant soit de la dif-« ficulté inhérente au passage de l'inconscient au conscient, soit de l'in-« fluence d'associations d'idées étrangères qui se mêlent à elle?

« Il est bien clair que s'il était possible de répondre à ces questions et « à d'autres qui peuvent se poser d'elles-mêmes, nous en saurions beau-« coup plus sur la télépathie, et non seulement je pense sur la télépathie, « mais sur le travail de l'esprit humain. »

Nos expériences vont nous permettre de répondre à un certain nombre de ces questions ou, tout au moins, d'amorcer les discussions à leur sujet.

« Pour contrôler les conditions de succès, dit Mme Sidwick, il faut nous « attacher à observer ce qui se passe quand les expériences réussissent « afin de nous rendre compte du processus, et, pour un utile examen de « cette nature, nous avons besoin d'une grande quantité de matériaux... « J'ai récemment entrepris l'examen des expériences publiées dans notre « Société anglaise et j'en extrairai trois cas montrant quelle sorte de « lumière des expériences partiellement réussies peuvent jeter sur les dif-« ficultés de la transmission. Je dis partiellement réussies, car, comme on « le comprendra, si l'agent essaye de transmettre une idée définie et que « le percipient soit immédiatement capable de la discerner, on a un beau « cas de télépathie, mais on n'apprend rien sur le processus de la trans-« mission. »

---

(1) L'état actuel des Recherches psychiques, « Presses Universitaires de France » 1924, pages 174 à 181.

Digitized by Google

Premier cas (*RAWSON*). — Le percipient a discerné l'idée voulue ou, du moins, la partie la plus importante de cette idée, au moyen d'un objet matériel qui se trouvait dans le champ de sa vision et qui n'avait absolument aucun rapport avec l'objet auquel avait pensé l'agent.

L'agent, Mme L., avait dessiné un sablier. Mme B., la percipiente, désigne un trèfle à quatre feuilles doré qui ornait l'angle d'un cadre sur un tableau en face d'elle, et dit : « J'ai remarqué ceci et je vais le dessiner. » Or, elle reproduisit seulement deux feuilles de trèfle et ces deux feuilles, opposées l'une à l'autre, ressemblaient exactement au dessin du sablier ; mais, sur ce dessin, le support qui tenait la plus grande place n'a pas été reproduit.

Deuxième cas (*SCHMOLL et MABIRE*). — On y constate une lutte apparente dans l'esprit du percipient entre l'idée de l'objet à transmettre et sa forme. Mais quoique exactement dessiné. le percipient ne réussit pas à saisir quel était l'objet.

Il s'agissait du dessin d'une lyre dont la forme rappelait celle d'un vase monté sur un pied. Le percipient dit : « J'ai l'idée d'une flûte ou de quelque autre instrument de musique ; je vois beaucoup de lignes, cela ressemble à un vase, mais ce n'est pas un vase ; maintenant, c'est comme une harpe, il y a plusieurs cordes comme un gril. »

Troisième cas (*Gilbert MURRAY*). — Il prouve que l'impression du percipient, même quand elle est nette et juste dans les limites où elle se produit, peut ne pas comprendre en totalité ce que l'agent essaye de transmettre (1).

L'idée consistait en une scène imaginaire. Miss C. N. sous un calebassier, à Smyrne. C. N. était une amie de la famille. Le percipient dit : « Grec moderne de quelque espèce, sorte d'endroit en Asie-Mineure, un arbre et une femme assise sous cet arbre ; c'est un arbre particulier. Elle n'est pas de l'endroit, elle est Anglaise, elle a quelque rapport avec un poète (exact). Ce peut être Mme Kipling, non, c'est une jeune fille plutôt comme une des O. Je ne pense pas pouvoir la distinguer. »

CLASSEMENT DES CAS

Ce qui frappe dans les exemples cités par Mme Sidwick, c'est le caractère analytique de la transmission et la synthèse imparfaite dans l'émersion. Il nous a paru intéressant de rechercher dans nos récentes expériences combien de fois la forme seule était transmise, ou bien la forme séparée de l'idée, ou bien l'idée seule, comme cela se rencontre parfois. C'est ce travail que nous allons entreprendre ici pour passer à la recherche des causes de la dissociation des idées dans la transmission télépathique.

Nous avons poussé plus loin que Mme Sidwick l'analyse des détails de

(1) Un expérimentateur russe, Kotik, *R. M.* 1893, page 108, dit : « Le personnage principal n'est pas perçu. » Wasielewsky signale dans ses travaux l'incapacité des sujets malgré une description précise d'en reconnaître la nature. C'est aussi ce que nos propres recherches confirment.

Digitized by Google

transmission et le classement des trente-cinq cas inédits dont il va être question.

Rapport de forme seule ou de couleurs	7 cas.
Transmission de mouvement ou d'idée de mouvement.....	5 —
Détails de formes isolés sans compréhension ..	1 —
Transmission de la forme ou d'une partie de la forme avec compréhension subconsciente. d'où transmission de l'idée ou d'une partie de l'idée.....	14 —
Transmission de l'idée seule ou d'une partie de l'idée	6 —
Transmission complète avec compréhension de la forme et de l'idée	2 —

Les cas de transmission involontaires (refoulement, contagion entre-percipients), sont en dehors de la statistique. En résumé, dans 63 °/₀ des cas, l'idée semble avoir été transmise totalement ou partiellement et, dans 37 °/₀, la forme seule a été transmise sans l'idée.

1° Transmission des couleurs.

Dans beaucoup d'expériences où il s'agissait d'images colorées, les couleurs se sont transmises aussi fréquemment que la forme ou que l'idée. Ces résultats confirment ceux que j'avais exposé dans « La Télépathie ». Nous ne pouvons pas savoir comment la couleur se transmet, mais le fait important est qu'elle se transmet indépendamment de la forme de l'image. Il y a des sujets qui ne perçoivent jamais de couleurs dans les images télépathiques, d'autres (c'est mon cas), qui perçoivent autant les couleurs que la forme. Chez ces derniers, il arrive que la couleur se transmet bien, tout en étant rattachée à une image erronée, par exemple : pour un poisson d'un certain rouge, cette couleur exacte sera associée à une boule de billard de ce même rouge ; alors que l'image du poisson rouge pourrait se transmettre sous la forme d'un poisson d'une autre espèce, blanc.

Ce phénomène assez inattendu trouve heureusement une explication dans la découverte récente des neurones chromatiques. En effet, on sait maintenant que la vision des couleurs est nettement distincte de la vision des effets d'ombre et de lumière. Ces deux genres de neurones sont actuellement localisés avec précision grâce aux documents d'anatomo-pathologie fournies par les blessures occipitales de guerre (1).

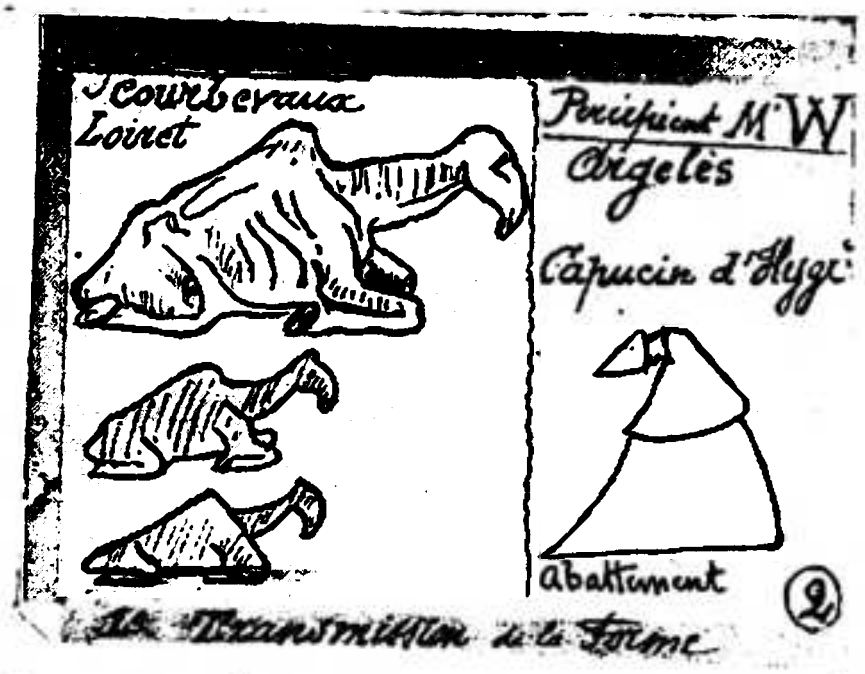
Cette anomalie de transmission est donc précieuse puisqu'elle nous apprend de la façon la plus indiscutable que, dans la réception télépathique tout au moins, nos neurones cérébraux jouent le rôle des touches

(1) Pieron : *Le Cerveau et la Pensée*, 1923, Alcan; p. 149.

Digitized by Google

PLANCHE I

Agent Mlle de S — 8-9 1926
à Courbevaux (Loiret)
Percipients
Mlle W à Courbevoie
Mlle G St Germain des Prés (Loiret)
Mlle S (Côtes du Nord)
OUIE
1° Transmission de la Forme (1)



2° Transmission de la Forme

Agent Mlle S — 28-7 1926
Courbevaux (Loiret)
Percipient Mlle W Argelès (Hes Pyr.)
N
D
DJAIN
toupie
anneau de Saturne
2° Transmission de Mouvement (3)

Agent Mlle A — 24-4-1926
Percipient Mlle W
turbine à perles
Plateau de bronze tournant
2° Transmission de Mouvement (4)

Agent Mlle L — 14-11 1926
(5)
2° Transmission de mouvement

Percipient Mlle W
coude
tulipe électrique
feuille d'or de l'électroscope
épingles en cercle

Agent Mlle S — 23-10-1926
Courbevaux (Loiret)
Percipient Mlle W
feu vent air
lettres
éventail
3e Transmission d'une partie de la forme et de l'idée (6)

Agent Mlle T — 14-11-1925
4° Transmission partielle (7)

Percipient Mlle SL
Tête de Chat ou Chien
Agneau couché sur un tabouret

Agent Mlle L — 28-3 1926
Percipient Mlle D
Fontaine à 4 jets
Transmission partielle
Scaphandrier (8)

Digitized by Google

du clavier d'un piano pendant l'exécution d'un morceau de musique (1) ; mais elles seraient mûes en quelque sorte par l'extérieur alors que dans notre perception habituelle elles le seraient par en dedans, comme dans le cas des pianos mécaniques.

2° Transmission de la forme.

Il est d'autres cas où la transmission n'a sûrement pas lieu par l'idée : l'image arrive en tant qu'ensemble de lignes, comme un belinogramme ; mais ceci ne constitue pas une explication.

PLANCHE I

Exemple 1 : OREILLE

Dans cet exemple, les trois sujets semblent avoir reçu un détail de la forme.

L'exemple 2 : DROMADAIRE STYLISÉ

peut être mis dans la même série : les expérimentateurs sont séparés par 600 kilomètres et le percipient R. W. est exactement en retard de douze heures. Il n'y a aucune transmission de l'idée, mais la forme semble bien être parvenue seule au percipient. C'est évidemment lui qui l'a déformée, peut-être parce que son contenu mental ne possédait pas le double de l'image transmise, peut-être aussi à cause du temps passé — pendant son sommeil — entre la réception et l'émersion du message.

M. R.W. a perçu l'image d'un capucin d'hygromètre et l'idée d'abattement.

3° Transmission de mouvement ou de l'idée de mouvement.

Dans l'expérience du 19 juin 1926, l'agent, M. de S., a transmis son message en voiture : un percipient, M. Du., a pensé qu'il était en mouvement à bicyclette.

Exemple 3 : SVASTIKA

C'est encore un essai à 600 kilomètres ; l'agent, M. de S., dessine d'abord un svastika, pui le cercle, puis colore enfin le svastika en vert, le cercle en bleu. De 19 heures 20 à 19 heures 35, il fait tourner le papier dans le sens d'une aiguille d'une montre ; mais, dit-il, « dès le début, et déjà en y pensant avant, j'avais dans l'esprit l'idée de machine tournante et de cercle à faire pour le symbolisme. Donc, l'idée de rotation était bien partie intégrante du dessin dès le début de la séance. »

---

(1) Dans les perceptions dues au « sens paroptique » de Farigoule, la même anomalie est constatée. Voir *Une Education paroptique. La découverte du monde visuel par une aveugle* (Leila Holterhoft Heyn et René Maublanc). Librairie Gallimard, Paris, 1926, pages 54, 101, 139, 187. Singulière et éloquente coïncidence !

Digitized by Google

On voit qu'elle est arrivée au commencement, rattachée à l'idée de toupie et je dois ajouter que l'exacte couleur verte est bien arrivée aussi au percipient, rattachée à une image erronée.

Exemple 4 : TURBINE

Dans cet essai à courte distance, à l'I.M.I., M. A., l'agent cherche à envoyer l'idée et le déssin d'une turbine en mouvement, au cours d'essais de *transmission de souvenirs communs aux deux expérimentateurs*. Cette méthode nous a permis de constater ce fait très important que la transmission n'a pas lieu par le souvenir commun, ou plus exactement qu'il n'existe pas de souvenirs communs, d'une part, et de l'autre — en conséquence — que la transmission ne s'est pas faite à cause du parallélisme psychique du à une communauté d'impressions à la suite d'une conversation prolongée. On voit que l'idée de machine en rotation s'est bien transmise, mais non pas rattachée aux souvenirs précis que l'agent voulait transmettre.

Exemple 5 : ÉVENTAIL

L'agent M. L. regarde un dessin d'éventail, dans la pièce où est le percipient M. R. W. Celui-ci perçoit plusieurs images 1, 4, 5, présentant une analogie de forme avec le dessin, mais il reçoit deux idées de mouvement ; 2, articulation du coude ; 3, feuille d'or écartée de l'électroscope.

Remarquons que la perception du mouvement apparait au premier stade de la récupération de la vision chez les aveugles de guerre par blessures crânienne. Encore une fois, métapsychistes et physiologistes sont d'accord !

4° Transmission de la forme, ou d'une partie de la forme, avec apparence de compréhension subconsciente, d'où transmission de l'idée ou d'une partie de l'idée.

Expérience 6 : SOUFFLET

Je citerai le cas dans lequel le tuyau à air semble avoir amené subconsciemment l'idée de vent qui était d'ailleurs dans le message, et qui a été, semble-t-il, reçue par d'autres percipients. Un curieux instrument a été perçu, tenant un peu d'un soufflet, ainsi que le mot éventail. On remarquera que le percipient a eu la notion des caractères d'écriture tracés de travers par l'agent au-dessus de son dessin.

Exemple 7 : SILHOUETTE DE SOURIS

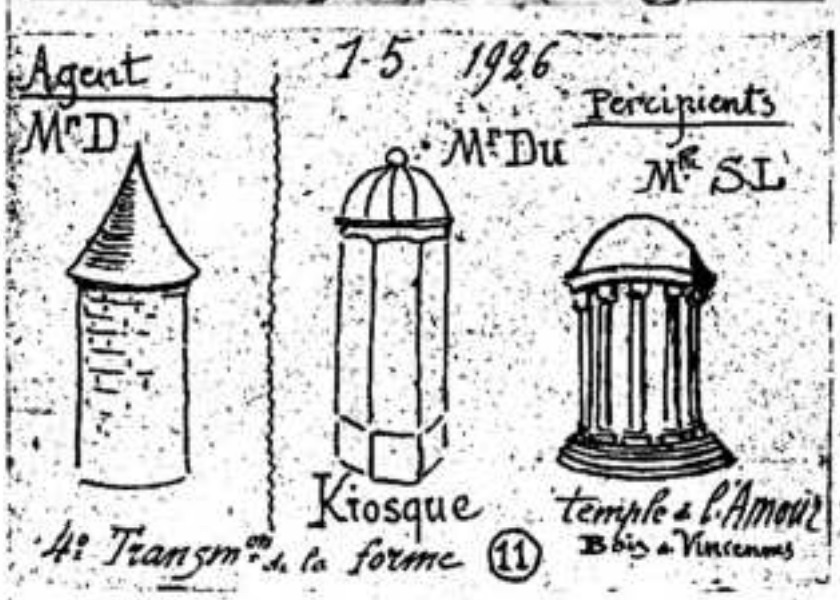
A courte distance, agent, M^lle^ T. Le percipient, M^lle^ S. L., pense à une tête de chat ou de chien et un agneau couché sur un tabouret ; ce qui semble montrer qu'elle a saisi l'idée d'animal et une partie du mouvement du dessin.

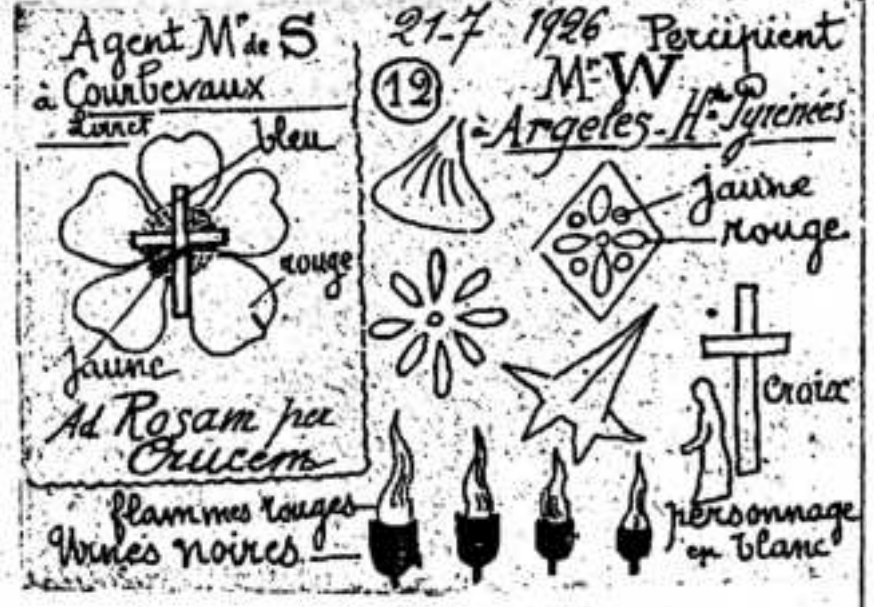
Digitized by Google

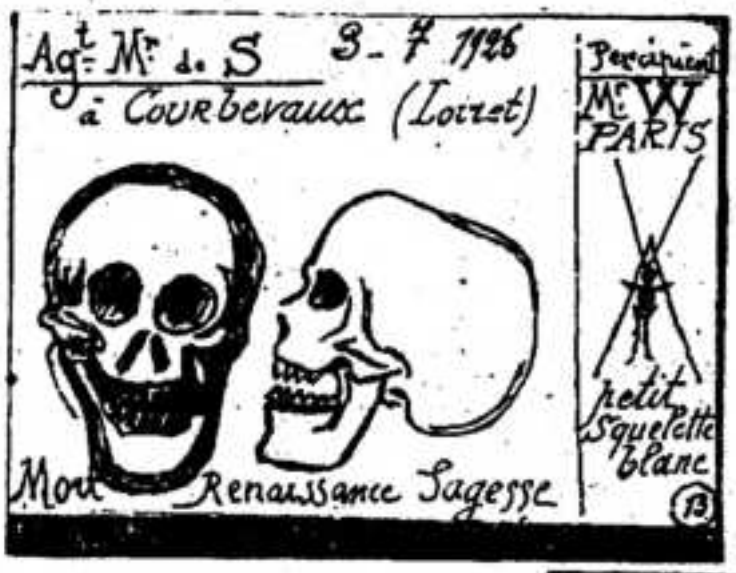
PLANCHE II

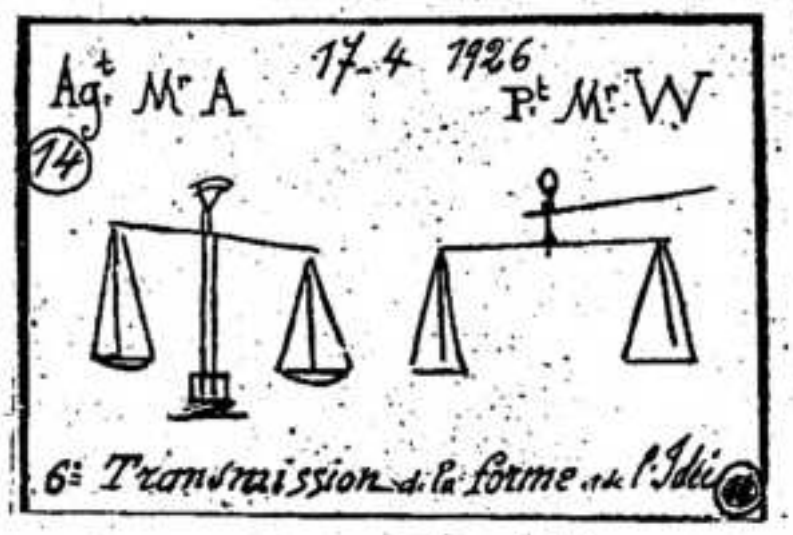


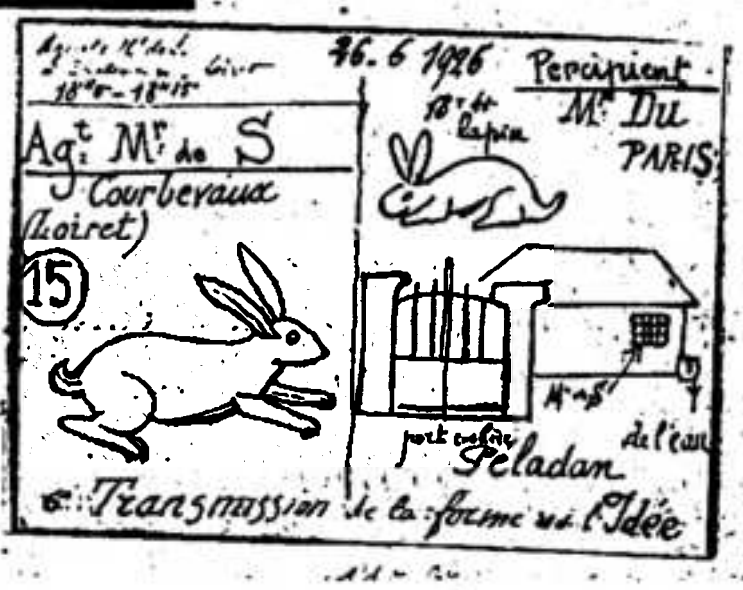












Digitized by Google

Exemple 8 : LES MARTIENS

Lecture est faite à l'agent, M. L.. de passages du livre de Wells : *La Guerre des Mondes* (le rayon ardent, les martiens, etc.) ; plusieurs percipients, dans des pièces éloignées à l'I. M. I., ont perçu indistinctement l'extraordinaire description. M. De., a dessiné une fontaine à quatre jets ressemblant à la gravure des tentacules de martien et a pensé à un scaphandrier. Il faut reconnaître que le dessin des Martiens ressemble étrangement à une tête de scaphandrier.

PLANCHE II

Exemple 9 : ÉTANG

L'agent, le commandant B., regarde une carte illustrée représentant un étang, un îlot, des arbres dans le lointain, des cygnes au premier plan. Le percipient, M. Du., dans une autre pièce à l'I. M. I., reçoit parfaitement les arbres, l'étang ; il paraît avoir perçu la forme de l'ilôt, l'idée d'animaux (qu'il prend pour des chiens), et ajoute une barque dans l'étang.

Exemple 10 : FRONTON DU TEMPLE GREC

Les deux mêmes expérimentateurs, dans la même séance, mêmes conditions obtiennent un résultat du même ordre : la forme du fronton est perçue et deux colonnes du temple grec ; mais elle est transposée en pagode chinoise.

Exemple 11 : TOURELLE (de la cité de Carcassonne)

Sur une carte illustrée regardée par M. De., la tourelle est devenue un kiosque chez M. Du., un temple de l'amour chez M^lle^ S. L. C'est en même temps un exemple d'apparente contagion entre les deux percipients, car leur deux dessins se ressemblent plus qu'à l'image vue par l'agent. L'expérience était à courte distance, à l'I.M.I., pièces différentes.

Exemple 12 : ROSE CROIX

C'est une des plus intéressantes transmissions obtenues parce que la forme du dessin a été transmise complètement, mais fragmentairement, ainsi que l'idée ; cependant sans compréhension de la part du percipient. La transmission des deux couleurs de la rose est très exacte, le bleu de la croix s'est traduit en blanc. L'idée mystique et même occultiste est arrivée. L'expérience a été faite à 600 kilomètres ; elle me paraît inattaquable à tous points de vue.

Dans une autre expérience à l'I.M.I., dans deux pièces éloignées, le 13 mars 1926, un autre agent, M^me^ B., avait essayé de transmettre au même percipient M. R. W., une image mentale, souvenir d'un tableau qu'elle possédait, représentant une idée mystique d même ordre : « *les sept rayons émanés de l'Unique* ». Elle se représentait — sans l'appui d'un

Digitized by Google

dessin — la colombe, les ailes de l'intelligence, la coupe d'amour pur. la croix et la rose.

Le percipient pense à un triangle formé de petits triangles, des petites clochettes, des ailes légères comme celle d'un papillon sans corps, un cygne (avec l'idée de Lohengrin), des plumes légères, et des bluets. Rien de la rose ni de la croix. Lorsque l'agent montra dans la suite le tableau original au percipient, celui-ci le reconnut sans hésitation.

5° Transmission de l'idée seule ou d'une partie de l'idée.

Dans une expérience à l'I.M.I., le 29 mai 1926, M. A., l'agent est dans le petit bureau, il se répète à mi-voix : « to be or not to be ». M. R. W., le percipient, est au laboratoire : il pense à une croix de cimetière.

Le même jour dans des conditions analogues, le même agent pense au cours de la Seine vu du sommet de la tour Eiffel ; M. R. W. a l'idée de lignes isothermes sur une mappemonde et du plan d'une ville.

Une autre fois, l'idée entière paraît transmise sans compréhension. Le 5 mai 1926, l'agent, le commandant B., écrit et dit à mi-voix dans le bureau de l'I.M.I. : « honneur et patrie ».

Le percipient, M. R. W., dans le cabinet du laboratoire, pense à un drapeau français battant au vent, surmonté d'une étoile d'or ; mais ne saisit pas le sens de cette image.

Dans la séance du 13 mars 1926, lecture est faite par M. De. à M. R. W. (qui doit servir d'agent principal) dans le bureau de l'I.M.I., d'une page prise au hasard dans le livre : *Histoire d'une âme*, de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus (les pages 53 et 54). Les percipients sont au laboratoire. M^me^ B. dit : « ciel pur. » ; M. A. : « jeune communiante. » ; M^lle^ S. L. pense à une phrase inconnue : « elle devra poursuivre son chemin difficile. » Montée pénible. Cloître (qui éveille en son souvenir le cloître du Mont Saint-Michel).

Ces perceptions correspondent parfaitement non seulement au livre, mais au passage lu à M. R. W., à distance : il y a cinq portes qui séparent l'agent des percipients.

Enfin, l'idée entière peut-être fragmentairement perçue par des agents différents, amenée par des images bizarres. Le 16 octobre 1926, l'agent, M. de S., envoie du Loiret l'idée des ondes T.S.F. et de leur rapport avec la télépathie. A l'I.M.I., tous les percipients reçoivent comme des débris du message : la forme de l'appareil à T.S.F.. la résistance, le cadran, la ligne sinueuse des ondes, le mot fil électrique est prononcé et même les mots « per orbem » finale de la devise des postes et télégraphes : vox clamans per orbem, à laquelle ni agents, ni percipients ne pensaient.

M^lle^ T., à titre d'expérience, se souvient d'une promenade faite sur une falaise avec M. R. W., qui est le percipient. Elle pense : « Nous regardons la mer avec S. et M. R. W. ; je cours après Pierre (fils de M. R. W.) sur la pente du coteau. » M. R. W. a l'idée d'un tissu léger, gaze, ayant des

Digitized by Google

mouvements d'ondulation qui s'associe chez lui avec les vagues de la mer, et enfin de musique évocatrice de la mer. (M^lle T. fait remarquer qu'elle portait, lors de cette promenade, une écharpe légère qui flottait au vent.)

Exemple 13 : SQUELETTE

L'agent, M. de S., à 150 kilomètres, calque (sur le Larousse illustré, à l'article squelette) une tête de mort. Le percipient, M. R. W., à l'I. M. I., dessine un petit squelette qu'il situe bizarrement dans un schéma de l'évolution et l'involution qu'il avait vu il y a plusieurs années. A noter que ce schéma correspond aux idées philosophiques de M. de S., car il avait ajouté sous son dessin de tête de mort les mots : mort, renaissance, sagesse.

6° Transmission complète de la forme et de l'idée.

Exemple 14 : BALANCE

L'agent principal, M. A., était avec d'autres dans le bureau de l'I. M. I., causant de diverses sortes de balances et exécutant le dessin d'un trébuchet de laboratoire dont les plateaux sont suspendus par trois fils. Le percipient, dans le cabinet-laboratoire, pense que M. A. tient en main un trébuchet dont les plateaux sont suspendus par trois fils.

La réussite est parfaite au point de vue de la transmission de l'idée de balance et de la forme du trébuchet, car ce n'est pas le cas ordinaire que les plateaux soient tenus par trois fils. Cependant, l'identité des dessins n'est pas absolue : le support du fléau est différent ; l'un repose sur un pied, l'autre est tenu à la main. Mais il y a une différence plus importante encore ; il s'agissait de la transmission d'un souvenir commun aux deux expérimentateurs. M. A. pensait à une scène datant de dix-huit ans ; dans laquelle lui et M. R. W. avaient vu ensemble une balance dont l'un des plateaux était plus haut que l'autre et dont le souvenir existait bien encore chez les deux expérimentateurs. Or, la transmission s'est faite sans utiliser ce souvenir latent des percipients. Donc, ce n'est pas le souvenir en tant que souvenir qui se transmet ; mais il faut dire qu'un souvenir rappelé n'est plus un souvenir, c'est du présent et il se transmet comme tel, avec toutes ses difficultés.

Exemple 15 : LAPIN

Très importante expérience, non pas tant parce que la réussite est complète, ce qui ne nous apprendrait rien ; il n'y a d'ailleurs pas identité absolue de dessin, le dessin est orienté en sens inverse. Mais parce que le percipient arrivant en retard à l'I. M. I. a commencé l'essai une demi-heure après. De plus, sans coup férir, il a eu l'idée schématique de l'ambiance où vivait l'agent : expérience faite derrière une fenêtre grillagée, eau coulant sous cette fenêtre, il a ressenti des douleurs rhumatismales que l'agent avait à ce moment, et il est remonté même dans son passé pour retrouver

Digitized by Google

le nom de Peladan, que l'agent avait beaucoup connu. La perception instantanée a été comme un coup de sonde en profondeur dans tout le contenu mental de l'agent. Il faut noter aussi qu'au moment précis de l'expérience, les autres percipients n'avaient pas reçu de message. Remarquons que M. Du., le percipient, ne connaissait presque pas M. de S., l'agent : il l'avait seulement rencontré à une conférence.

Mais revenons à l'étude de nos essais de transmission imparfaite et demandons-nous ce qui se passe dans le subconscient d'un agent lorsqu'il regarde un dessin. Nous sommes heureusement documentés là-dessus grâce aux recherches de Mourly Vold. On sait que cet expérimentateur a étudié les rêves normaux par une méthode objective, cherchant à créer des rêves expérimentaux, soit en stimulant le sens du toucher du dormeur, soit sa vue avant le sommeil. C'est seulement de ces expériences que je m'occuperai ici en les extrayant de l'excellent livre de Vaschide : *Le Sommeil et les Rêves* (Paris, Flammarion, pages 98, 99, 100).

« Dans ses expériences sur les représentations visuelles pendant le « rêve, Mourly Vold, donnait au sujet, chaque soir, une boîte qu'il ne de- « vait ouvrir qu'au lit. Avant de se coucher, pendant un temps assez court « (de deux à dix minutes), les sujets devaient regarder les objets contenus « dans ces boîtes, ils devaient ensuite fermer les yeux et se coucher, après « avoir éteint la lampe et sans la regarder. Le matin, on exigeait des su- « jets, pour la plupart des étudiants et des instituteurs un protocole de « l'expérience et des rêves qu'ils avaient eus.

« Les objets contenus dans les boîtes étaient de nature différente et « variée, comme par exemple une fleur d'hyacinthe, figure de chien, un « soldat avec une lance, une petite pièce de cuivre, une figure en carton, « etc... dont les dimensions ne dépassaient pas huit centimètres (On re- « marquera que se sont des conditions très semblables aux nôtres).

« Les résultats, dit Vaschide, mettent en évidence un certain rapport, « *parfois même assez net* entre l'objet fixé et le rêve provoqué. *L'objet est* « *dans la plupart des cas modifié, transformé.* Fait assez intéressant, re- « marqué par l'auteur dans plusieurs de ses travaux : ce qui paraît per- « sister le plus, dans le rêve de l'objet fixé, *c'est sa couleur.* »

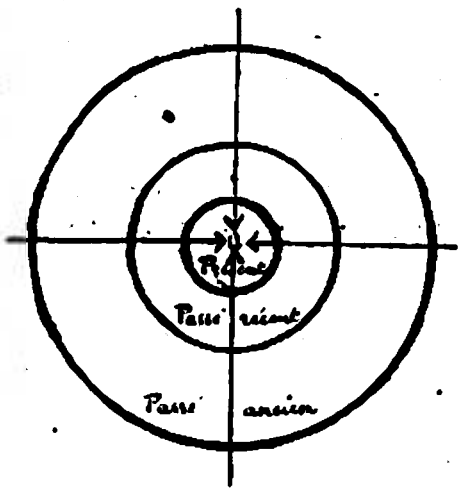
Ainsi, lorsque nous voulons transmettre nous-mêmes un message à notre subconscient, et de celui-ci à notre conscient, nous avons exactement les mêmes difficultés que nous rencontrons dans la transmission télépathique d'une personnalité à une autre, les mêmes déformations.

S'il n'est pas aisé d'agir volontairement sur son subconscient, cela ne veut pas dire qu'il ne s'influence pas avec une extrême facilité ; mais il ne s'agit alors plus d'expérimentation : c'est l'affectivité, l'émotion qui s'en charge. C'est au sentiment qu'il faut faire appel lorsque l'on veut que le subconscient intervienne, soit sur notre conscient, soit mieux encore sur notre inconscient organique, et c'est ce que Coué avait bien compris, et bien d'autres. Et on sait que l'affectivité favorise aussi les transmissions télépathiques.

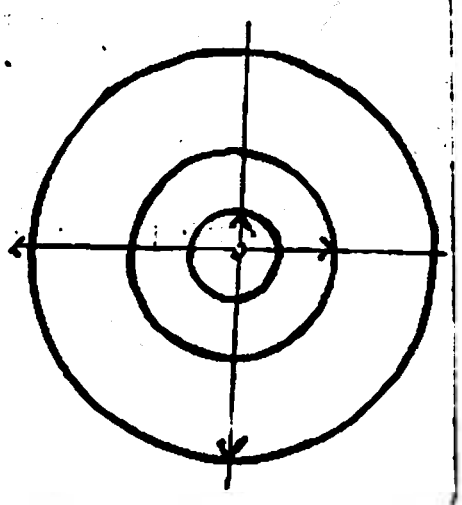
Digitized by Google

PLANCHE 3

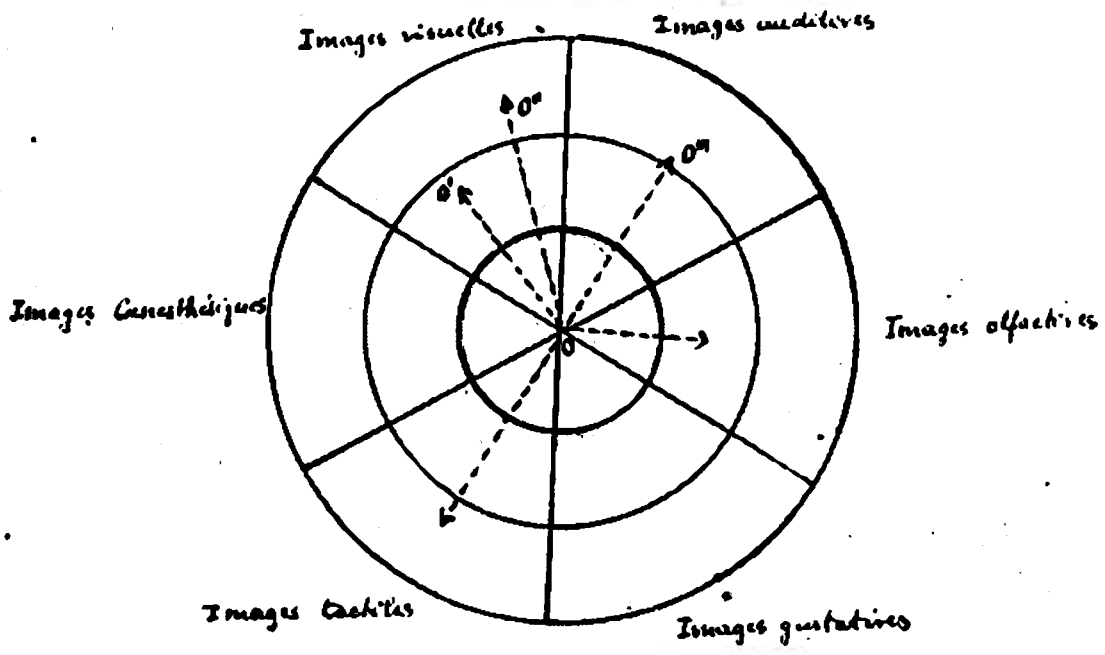
I



II



III



Digitized by Google

PLANCHE III

Mais il s'agit de faire passer une impression, une image, dans notre subconscient, et cela expérimentalement. Essayons d'en interpréter le processus. La personnalité humaine est blottie au centre de sa mémoire (figure I) comme une araignée dans sa toile. A tous moments, de toutes les couches de la mémoire, l'attention de veille converge vers l'entretien et le développement de cette personnalité. On peut dire que c'est une force centripète.

La passivité du sommeil est une force centrifuge où l'attention se disperse dans les couches mémorielles (figure II). Lorsqu'on regarde un objet O, avant de s'endormir, l'attention en se dispersant, va réveiller les images O' O", O"', etc... Depuis les plus récentes couches mémorielles jusqu'aux plus anciennes : les visuelles, les auditives, olfactives, gustatives, tactiles, coénesthésiques (figure III).

Si l'agent a regardé une fleur, par exemple, elle excitera parmi les images visuelles : la couleur, la forme, O', O", de toutes les fleurs perçues depuis l'enfance, les images graphiques. Ces images vont s'associant avec toutes les autres de même nature, selon les lois bien connues des associations d'idées : par contiguité, ressemblance, contraste, etc:..

Au retour de l'attention vers le centre, c'est-à-dire au réveil, l'excitation se retrouvera dans les différentes couches mémorielles. Ce ne sera plus évidemment l'objet O qui sera perçu, mais les souvenirs des images O', O", O"', associées avec des éléments plus ou moins étrangers. Ces souvenirs simuleront dans les centres corticaux, par exemple dans le centre optique ou auditif, des sensations. Comme le centre optique est le plus important des centres utilisés, c'est surtout lui qui sera frappé, et les neurones chromatiques, indépendamment de ceux de la forme. Tout ce qu'a dit Morly Vold est vérifiable dans nos expériences. Il n'y a qu'une différence et il faut croire qu'elle n'est pas aussi grande que nous le pensions, c'est que la personnalité qui a regardé l'objet n'est pas celle qui en rêve.

L'état passif du percipient est un état de sommeil avec conscience. Les images de cet état sont des images de rêve dont l'inducteur d'association est d'origine télépathique. La caractéristique de cet état est le rapport du rêveur avec une personnalité déterminée parce que l'attention détachée de sa propre personnalité n'est pas dispersée comme dans le sommeil normal; mais au contraire tendue vers l'agent. En réalité, on établit un équilibre entre un état centrifuge, qui permet même à l'attention de se tendre vers les couches mémorielles de l'agent, et d'un état centripète qui en rapporte les impressions à travers ses propres couches mémorielles. La percipience télépathique subit un mouvement de va et vient. La fatigue est favorable parce qu'on tombe de suite dans un état plus profond. Vous n'avez pas été sans ressentir en vous endormant une sensation de chute ; c'est celle que fait le percipient, mais elle n'est pas brusque. Il se laisse glisser comme un pêcheur de perles sur la corde et en revient plus vite qu'il n'y est tombé

Digitized by Google

PLANCHE IV

29.9 1926

Agent Mlle de S
à Courbevaux
LOIRET



Percipient Mlle W
à Courbevoie
(Seine)



7e Transmission de Fragments (16)

Agents MMlles L et D



Feuille de Platane
Sèche et rougeâtre
(17)

17-11-1925

Percipient
Mlle W



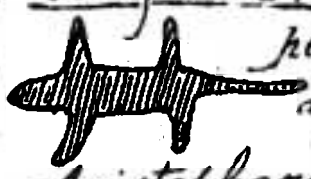
Agent Mlle W



Jinouman et Alouette
(Voyage en Mongolie)

27-3 1926

Percipient Mlle Du



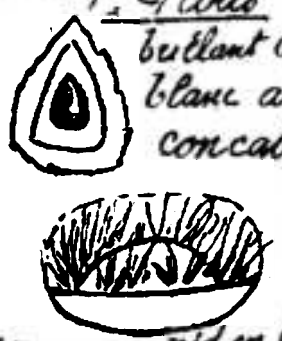
Aristophane -
Néphilococcygie.
Ville des Coucous
dans les nuées

7e Transmission fragmentaire (18)

Agent Mlle de S
à Courbevaux (Loiret)

4-10-1926

Percipient Mlle W
à Paris

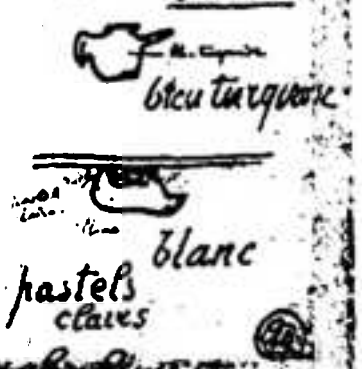


comme un nid en Corail
dessous uni
dessus cannelé (19)

Agent Mlle de S
à Courbevaux (Loiret)



Percipient Mlle W
PARIS



(20)

Agent Mlle A

Percipient Mlle B

364

Digitized by Google

souvent les mains vides. Et cela surtout diffère du sommeil nocturne : là, on tombe dans un trou en quelques minutes et on met toute la nuit à en sortir, c'est-à-dire, à se réveiller.

C'est ce qui fait que la réception, l'émersion télépathique prend toujours un certain temps. Elle n'est pas immédiate chez le percipient, alors qu'elle me paraît instantanée chez l'agent. Au milieu de sa toile d'araignée, les moindres secousses sont transmises à tous les fils les plus éloignés. Lorsque l'agent regarde un objet O, un dessin, ou même éveille dans son esprit une simple image mémorielle, immédiatement, en O', O", O"', des réveils se produisent et même des associations restant le plus souvent inconscientes, et qui s'en transmettent d'autant mieux.

C'est ainsi que la fragmentation des messages commence à se produire, je dis commence car la déformation est doublé puisque le message doit traverser les couches de mémoire de l'agent et celle du percipient. Nous avons pu constater des différences individuelles chez les agents et chez les percipients. Un de ceux-ci, par exemple, M. Du., déforme fort peu les messages et en conséquence, il les interprète souvent exactement. M. R. W, les déforme au point qu'il ne peut les comprendre, il les dissèque. C'est pourquoi nous pensons que les déformations sont plus importantes chez les percipients que chez les agents, cependant, elles y existent aussi.

Les associations conscientes qui se produisent chez l'agent se transmettent rarement. On peut dire que plus l'image à envoyer est nette dans son esprit, plus il la fixe, moins elle arrive. Dans une image complexe, ce sont les détails qui ne l'ont pas intéressé qui sont transmis (comme on rêve souvent des détails qui n'ont pas frappé) ; ou bien s'il la dessine, ce sont les détails du dessin dont les éléments ont été tracés l'un après l'autre presque inconsciemment. Nous pouvons trouver des exemples de transmission fragmentaire, des images O', O", O"', de l'agent dans presque tous nos cas expérimentaux.

PLANCHE IV

Exemple 16 : VIOLON

La fragmentation paraît due à l'agent. L'idée de musique est arrivée indépendamment de la forme, comme dans l'expérience citée par M^me^ Sidwick, et la forme fut mal interprétée par le percipient.

Exemple 17 : FEUILLE DE PLATANE DESSÉCHÉE

Cette feuille rougeâtre fut mise par M. De, dans une boîte éclairée par un écran phosphorescent. Cette boîte devait être ouverte par l'agent, M. L., et le fut, au moment de l'essai. Elle lui apparaissait donc en noir comme une ombre chinoise. Le percipient, M. R. W., a eu les premières perceptions provenant de l'agent L., 1, 2, 3 et les dernières provenant de M. De, qui n'envoyait rien consciemment, 4 et 5. La seule chose qui fut comprise par le percipient, c'est l'image d'une ficelle emmêlée. 4, et c'était une image refoulée de M. De, qu'il avait sortie de sa poche en même temps que la feuille de platane sans y prêter attention. Il faut remarquer que le perci-

Digitized by Google

pient n'a en rien ressenti que deux agents avaient contribué à ces perceptions. Ajoutons qu'un troisième agent avait essayé d'envoyer un message en mettant une paire de ciseaux sous la feuille, dans la boîte, au dernier moment. C'est resté inaperçu du percipient : il ne s'agit donc pas d'un phénomène de vision à travers les corps opaques. Cette expérience prouve qu'il se produit pour les agents une « atmosphère psychique » comme chez les percipients ; il s'établit des courants psychiques convergents vers le percipient.

Exemple 18 : IMOURAN, CHEVAUCHÉ PAR UNE ALOUETTE

M. De. lit à M. R. W., agent principal passif, un passage du livre d'Ossendowski *Bêtes, Hommes et Dieux*, page 174. L'idée d'animaux est bien arrivée à M. Du., percipient (dans une autre pièce de l'I. M. I.), en passant par la subconscience de l'agent, car l'image d'une peau d'animal était ce jour-là très présente à la mémoire latente de M. R. W.

Exemple 19 : PLAT D'ARGENT CONTENANT DES ÉCREVISSES

L'agent (à 150 kilomètres du percipient) regardait un tableau, reproduit sur la figure dessinée au moment de l'expérience, fit un second dessin en couleurs isolant une écrevisse sur un plat. Il semble que cette intention suffit pour empêcher la transmission de l'idée d'écrevisse. Comme dans le troisième exemple de M^me^ Sidwick, l'idée principale n'a pas été comprise. Par contre, l'idée de plat d'argent est arrivée déformée en celle d'une cuillère en argent et celle du buisson rouge d'écrevisses s'est objectivée au dépend d'une image souvenir du percipient, un morceau de corail rouge madréporique. L'idée de « nid en corail » évoque d'ailleurs bien la forme du buisson d'écrevisses ; elle était accompagnée de l'impression de « choses embroussaillées ». Leur position sur une partie unie montre aussi une certaine composition subconsciente, un arrangement qui n'est pas dû au hasard.

On dirait d'un message appris par cœur sans être compris, transmis comme par un être intermédiaire muet, qui ne pourrait s'exprimer que par gestes, en utilisant les bibelots qu'il aurait à sa disposition dans la pièce où il se trouve. Le subconscient parle « petit nègre », et se fait comprendre difficilement.

Il est difficile de croire que le subsconscient du percipient ait reçu l'idée d'écrevisse sans pouvoir trouver à l'exprimer ; il semble plutôt que cette idée n'est pas partie, retenue captive par l'agent.

Il en est de même dans l'exemple 5 du svastika : le percipient a reçu l'idée de rotation, ce qui correspondait bien à la réalité mais non pas celle de svastika. Or, justement ce jour-là, le percipient s'occupait de svastika, il en avait donc tous les éléments en son esprit. Il faut donc admettre que l'idée de svastika fixée par l'attention de l'agent n'est pas partie. M. de S. m'a suggéré une autre hypothèse : ce serait parce que l'idée du svastika était consciente chez moi ce jour-là que mon subconscient ne l'a pas trouvée à sa disposition.

Digitized by Google

8° Le refoulement, au contraire est favorable à la transmission comme nous l'avons vu l'année dernière. Ici, je rappellerai la ficelle emmélée de l'exemple 17 et l'exemple 20 qui en montre un cas typique.

Exemple 20 : OURS

L'agent, à 17 heures 15, apporte ses pastels et un petit ours en porcelaine pour exécuter le dessin 20 et, au lieu de celà, changeant d'avis, il envoie le message du soufflet (exemple 6), de 17 heures 30 à 17 heures 45.

Pendant ce temps, le percipient (à 150 kil.) reçoit la couleur bleue turquoise des pastels qui devaient servir au dessin conçu mais pas encore exécuté, et l'image d'un animal ressemblant absolument à un ours polaire. Et c'est de 18 heures à 18 heures 16, alors que l'agent cherche à envoyer l'idée d'ours, que le percipient reçoit le message du soufflet.

L'agent ayant signalé avoir repensé au soufflet à 18 h. 8, il se peut que la réussite de l'expérience 8 ne soit pas due seulement au refoulement, à cause des erreurs de temps possibles. Mais l'expérience de l'ours a donné lieu à un cas de refoulement caractérisé? Et que dire de l'exemple suivant?

Exemple 21 : 364

M. A., à l'l. M. I., cherche à transmettre à M. R. W. un nombre de trois chiffres à 17 h. 30; mais pensant à 364, il l'éloigne de son esprit, le refoule, parce qu'il le trouve trop proche de 365, nombre de jours de l'année, et par suite pouvant venir spontanément à la pensée du percipient. L'expérience est tentée encore avec plusieurs autres nombres et interrompue.

M^lle B. arrive lorsque tout est fini, à l'heure d'une expérience télépathique à grande distance ou elle est percipient en même temps que M. A. Elle emploie l'écriture automatique en développement chez elle. Immédiatement sa main écrit, au milieu de caractères indéchiffrables, mais séparés d'eux, le nombre 364, très lisible. Or, elle ne savait pas qu'on avait expérimenté avec des nombres avant son arrivée.

On remarquera que dans les cas de refoulement, les images perçues sont beaucoup moins fragmentaires, plus compréhensibles, ou même comprises.

CONCLUSIONS

Maintenant, nous pensons avoir répondu à quelques questions de M^me Sidwick et, en particulier, à celles évoquées par les trois cas qu'elle a cités.

1° *Cas du Sablier*. — Transmis au moyen de la perception présente d'un trèfle à quatre feuilles. Je suppose que cette image du sablier était en entier latente dans la subconscience du percipient; mais, il ne s'en est développé qu'un fragment parce qu'à ce moment, seul, il a pû s'accrocher à une image présente fortuitement dans son champs visuel. Si sa vue s'était portée à cet instant sur un œuf, l'impression télépathique se serait associée

Digitized by Google

à cette image et ce n'aurait plus été la forme, mais l'idée de l'utilisation de l'objet qui aurait été transmise.

Il est très rare que le percipient ait les yeux ouverts dans nos expériences ; c'est donc presque toujours au moyen de souvenirs décomposés, ce que j'appelle O', O'', O''', etc... que la transmission se produit. L'image latente a d'ailleurs beaucoup plus de facilité, qu'avec les perceptions présentes, à s'exprimer en utilisant des fragments d'images mémorielles pris souvent à des souvenirs très distincts qui fortuitement, ou par association se sont trouvés sous le phare de l'attention du percipient.

Notre impression est en effet que nous rêvons constamment, aussi bien à l'état de veille qu'à l'état de sommeil ; mais que ces rêves restent subconscients, sauf à de rares moments d'inattention, et c'est dans ces rêves que l'impression télépathique trouve à s'exprimer au petit bonheur.

2° *Cas de la Lyre.* — L'idée de musique est arrivée indépendamment de la forme (un vase qui n'est pas un vase). L'interprétation faite pour le cas précédent pourrait suffire ; mais il y en a une autre. C'est que l'agent a envoyé l'idée de musique indépendamment de l'idée de l'instrument et successivement : ce sont deux messages différents. C'est pourquoi le percipient n'a pas compris, il ne les a pas reliés l'un à l'autre. Il aurait pu le faire consciemment ; mais il a bien fait de ne pas le faire, car c'est le plus sûr moyen de s'égarer.

3° *Miss C. N., sous un arbre, à Smyrne.* — Seul, le sujet principal n'a pas été transmis : la personnalité de Miss C. N. et son nom. Dans ce cas, l'explication serait la même que dans le dernier cas. Le message a été fragmenté par l'agent au départ et l'idée principale, justement parce qu'elle était principale dans l'esprit de l'agent, était si consciente qu'il ne l'a pas laissée s'échapper.

Il va sans dire que ces interprétations n'ont pas d'autre prétention que d'être des hypothèses d'études, tout juste bonnes à servir de base de discussion ; elles seront remplacées, le cas échéant, par d'autres meilleures.

En résumé, dans la plupart des expériences réussies de télépathie à l'état de veille, il semble y avoir transport indépendant d'émotions, d'images, de concepts aussi ; mais ce n'est pas, à vrai dire, de la « transmission de pensée », terme particulièrement impropre. Et cela se comprend : il y a dans la pensée un facteur cérébral, plus conscient que subconscient, qui n'est peut être pas transmissible, et un autre facteur : son écho dans un monde psychique, où règne la télépathie. Le petit monde cérébral est strictement individuel, le deuxième est commun à tous les êtres, comme l'air que nous respirons.

C'est pourquoi, si fermée que soit la scène de théâtre de nos pensées, il y a l'envers des décors, toute une machinerie secrète et les feux de la rampe même, qui sont visibles des coulisses.

R. WARCOLLIER,

Ingénieur-Chimiste.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

La Chirologie, *par Maryse CHOISY (Librairie Félix Alcan).*

Le caractère d'un être humain, son tempérament, son passé et sa destinée future peuvent-ils être déchiffrés d'après la forme, la consistance de sa main, d'après les lignes qui en strient la paume ? Depuis l'antiquité, cette croyance en la chiromancie n'a cessé de régner dans l'humanité ; de nos jours encore, elle a de nombreux adeptes, et ce, non uniquement dans les classes ignorantes et superstitieuses de la société... Quel qu'en soit son bien-fondé, elle a déjà fait couler des flots d'encre et provoqué d'ardentes polémiques.

Le livre de Mme Maryse Choisy vient-il clore définitivement la controverse en faveur de la « Science de la main » ou *chirologie ?* Cela est peu vraisemblable. Mais il faut reconnaître que l'on a rarement écrit de manuel de chiromancie aussi bien construit, clair et complet, et que ce livre est un effort remarquable vers l'objectivité, vers l'étude débarrassée de toute considération occulte ou théologique.

Dans une remarquable préface, M. Jules de Gaultier, ce philosophe original et profond, rappelle que la soif de se connaître soi-même a toujours tourmenté l'homme, depuis Socrate... et même bien avant. Il démontre, une fois de plus, que le dessin d'enclore la vie dans la norme rigide d'une formule mathématiquement parfaite est chimérique, qu'il y a dant tout objet de connaissance un *incalculable* ou *inconnaissable*, facteur déroutant, inexprimable par une formule de mécanique et qui assure une certaine souplesse dans le jeu du déterminisme, fort heureusement ; qu'il faut se contenter du probable, de l'approximatif et renoncer à conquérir la certitude absolue.

La Chirologie est-elle une science ? Oui, dit Mme Maryse Choisy, et elle étaie son opinion sur une argumentation serrée. La chirologie est une science *(argument empirique)* au moins au même titre que la médecine. L'on sait les vertus de différentes substances ou de certains régimes pour guérir les maux de l'humanité souffrante, mais cette connaissance, quelle est-elle ? et comment est-elle venue ? Par l'observation de séquences régulières, de certaines concomitances : un homme a la fièvre, il prend de la quinine, la fièvre tombe ; donc la quinine guérit de la fièvre ! Connaissance tout empirique. De même, la divergence des interprétations que différents « chirologues » peuvent donner des mêmes signes apparents n'est pas plus à invoquer contre la science de la main que les divergences de diagnostic des médecins sur les mêmes symptômes.

Puis notre auteur avance *l'argument de composition*. Dans un être animé, toutes les parties sont étroitement solidaires les unes des autres pour former un ensemble dont chacune des composantes réagit sur toutes les autres. Ne pourrait-on admettre qu'il en soit de même, pour la main, que pour le visage, si expressif, ou toute autre partie du corps humain duquel, pourrait-on dire, par suite du jeu des actions et réactions réciproques, chaque partie exprime le tout ? Et la main n'est pas la plus facile à consulter ?

Enfin, n'est-ce pas une constatation bien établie, que la main exprime con-

Digitized by Google

tinuellement les mouvements intellectuels ou affectifs des individus ; et que lorsque les nerfs la reliant au cerveau cessent de fonctionner, par suite de lésion, de paralysie, ou de mort normale, les lignes s'effacent généralement peu à peu et finissent par disparaître ? (*Argument neurologique*).

Et, pour conclure, le service d'identité judiciaire n'utilise-t-il pas les empreintes digitales ? (*Argument du pouce*).

Voilà l'arsenal des arguments, que Mme Maryse Choisy avance pour défendre la chirognomie ou étude du caractère d'après la conformationde la main.

Mais la *chiromancie*, ou prophétie par la main, est-elle aussi « aisément » justifiable ? Oui, du moins, jusqu'à un certain point. Car si notre caractère est un facteur important de notre destinée et s'il se marque dans la forme de la main, sa consistance et les lignes qui s'y impriment... « la prophétie devient alors non plus une divination des événements extérieurs, mais simplement une étude approfondie du caractère avec tous ses corollaires et tous ses attributs, qu'ils soient déjà exprimés ou encore à l'état virtuel. En ce sens l'on est justifié de soutenir que, dans une certaine mesure, les influences bonnes ou mauvaises des amis que nous avons élus et même les événements extérieurs sont commandés par la nécessité intérieure de notre tempérament. Certaines natures, par définition, déclanchent consciemment ou inconsciemment certaines séries de phénomènes de même qu'elles seules sont responsables, en fin de compte, des circonstances où elles se trouvent placées, ou de la catégorie spéciale des amitiés ou des haines qu'elles attirent, qu'elles déterminent en quelque sorte. Il n'est pas besoin d'être prophète pour s'en apercevoir. » (P. 17). Mais il ne faut pas perdre de vue que la vie est un problème plus complexe que ceux que l'on résout par l'application de formules. Si le caractère que nous possédons à un moment donné contient, peut-être, en puissance tout le déroulement à venir de notre existence, ce caractère même a une certaine... élasticité, une certaine modificabilité dans de certaines limites, pour ainsi dire. Ce qui fait que du caractère l'on peut dire ce que les astrologues prudents disaient des astres : « Il prédispose mais ne contraint pas » (1).

Mme Maryse Choisy étudie ensuite le rôle possible de la suggestion dans la réalisation des prophéties. La suggestion, en effet, n'arrive-t-elle pas à guérir, à rendre malade, ou même à tuer ? Les augures chiromantiques ne sont-ils que la constatation d'une impérieuse prédestination, ou sont-ils une suggestion initiale semée dans le subconscient crédule du consultant et qui se développe jusqu'à plein épanouissement à l'insu même de celui qui en sera le patient ? Problème épineux, impossible à résoudre de façon satisfaisante. Mais par le fait même qu'il se pose, ce problème incite l'augure à la plus grande prudence, de crainte que les prophéties ne créent une autosuggestion mortelle peut-être...

*
* *

Toujours avec la plus grande méthode, notre auteur expose ensuite ce qu'elle nomme la *Chirognomie*, c'est-à-dire *l'anatomie et la physiologie de la main* et ce que l'on peut tirer de l'aspect général de la main, de sa consistance, de sa souplesse plus ou moins grande, pour la connaissance du caractère ou des qualités intellectuelles. Le genre de vie ne modèle-t-il pas la main en grande partie ? En outre, qui n'a pas connu la main molle et sans force du paresseux, la main « *étanche* » de l'avare ?

Mme Maryse Choisy passe ensuite à une ingénieuse classification. Les deux principales divisions en sont : les doigts noueux, les doigts lisses.

Les doigts noueux sont les doigts consciencieux, méthodiques, réfléchis.

(1) « Astra inclinant, non cogunt ».

Digitized by Google

Les doigts lisses sont les doigts souples, vifs, habiles, impressionnables, sensibles, etc...

La longueur comparative des phalanges indiquerait la proportion dans laquelle « l'idée, l'intellect, la matière » influent sur le consultant.

Puis, notre auteur décrit *les six types de mains* que l'on rencontre à différents stades d'évolution morale, et intellectuelle, à différents degrés de civilisation. L'homme social aurait vu petit à petit son organe préhensile se modifier. Il serait parti de la « main élémentaire » dénotant la plus parfaite bestialité, pour traverser les stades de la « main spatulée ou active », de la « main carrée ou utile » de la « main noueuse ou philosophique » pour finir par la « main pointue ou psychique ». Après avoir indiqué que, naturellement, les types décrits par elle étaient rarement réalisés en fait dans toute leur pureté, Mme Maryse Choisy passe à l'étude de la « main mixte » (la plus fréquente, il va de soi), c'est-à-dire de la main composée de plusieurs éléments des types fondamentaux. Tant dans la description des types que dans les descriptions des mixtes, notre auteur fait preuve des plus fines qualités d'analyse psychologique et nous avons là, certes, un des chapitres les plus curieux et les plus intéressants de l'ouvrage. Ces qualités se retrouvent d'ailleurs entièrement dans la délicate description des correspondances entre les tendances intellectuelles et les tendances affectives.

Puis nous passons à l'étude de ce que les chiromanciens appellent les « monts » et de leur signification psychologique. De même pour la paume de la main, pour le pouce et les autres doigts. Enfin un chapitre est consacré à la seméiologie médicale de la main ; un autre aux ongles, poils et à ce que l'on nomme en termes techniques « la goutte d'eau ».

La deuxième partie de l'ouvrage traite des lignes de la main. Mme Maryse Choisy, parle successivement de la signification des lignes en général puis des modifications et des signes supplémentaires qui peuvent en changer le sens. Elle entre ensuite dans l'étude détaillée des trois lignes principales, ligne de vie, de tête et de cœur ; puis des lignes secondaires, les lignes par lesquelles sont indiqués les traverses amoureuses et enfin des particularités par lesquelles sont décelées les prédispositions à la folie, au suicide, et au crime. Après quelques considérations sur les mains d'enfants et sur les diagnostics de longévité, notre auteur passe à une troisième partie vraiment originale. Après une brillante dissertation sur l'influence du climat, sur le caractère et la tournure d'esprit en général ; Mme Maryse Choisy consacre un chapitre à une brève étude de la métaphysique Hindoue, un autre à la chirologie Hindoue et enfin un dernier chapitre à l'histoire de la chirologie astrologique.

La quatrième partie de cet ouvrage traite du caractère et des différentes classifications que les nombreux auteurs qui ont approfondi ce sujet ont établies et, enfin, dans sa conclusion, elle met une dernière fois en évidence l'importance que peut avoir l'étude de la main, faite scientifiquement, pour l'acquisition des connaissances dans les recherches psychologiques si ardues, et pour la compréhension des comportements de l'homme en général.

*
* *

Le traité de Mme Maryse Choisy dénote un progrès appréciable sur les précédents dans le sens de l'objectivité et de l'observation. Les faits sont présentés avec une clarté infiniment plus grande que dans la plupart des traités de chiromancie classique, par exemple dans celui de Desbarolles. Cela tient beaucoup à l'élagage systématique qu'à fait notre auteur de toutes les considérations mystiques qui alourdissaient les ouvrages antérieurement consacrés à cette étude, sans du reste la faciliter loin de là !

Digitized by Google

Cet effort vers la rationalisation a peut-être entrainé Mme M. Choisy un peu loin ; on ne saurait être qu'étonné parfois du degré d'affirmation vraiment considérable de certaines de ses allégations, et de son audace à établir des statistiques et des pourcentages. Car la chirologie est une science très jeune, si l'on donne au mot « Science » son sens actuel, et Mme M. Choisy est la première à le proclamer. Or les observations ont-elles été faites en assez grand nombre ? la pratique a-t-elle été assez prolongée et assez poussée pour que l'on puisse être catégorique au point d'en exprimer les résultats en lois statistiques ? Il est permis d'en douter.

* * *

Espérons toutefois que l'ouvrage de Mme Maryse Choisy attirera l'attention sérieuse de bien des chercheurs avertis sur les ressources qu'offre la chirologie pour la connaissance de l'homme. Qu'est-elle en effet, sinon un aspect de l'anthropologie, aspect non classique, il est vrai, ce qui, du reste, ne lui enlève rien de sa valeur ?

C'est une science d'observation comme un grand nombre des autres sciences humaines. Il y a longtemps que l'on s'est aperçu que la forme de la main, sa couleur, sa consistance, sa finesse pouvaient être des indices précieux pour la connaissance du caractère et des activités de l'homme. C'est du reste ce que le Chevalier d'Arpentigny nommait « Chirognomonie ».

D'Arpentigny qui avait de nombreuses relations dans tous les mondes avait remarqué que la forme de la main différait selon les professions exercées, que les artistes, par exemple, les mystiques ont presque tous une main allongée aux doigts pointus, que les médecins, les chirurgiens, bref tous ceux qui se collètent avec la réalité sensible ont fréquemment des mains larges aux doigts carrés. Ces observations auraient mérité d'être reprises depuis longtemps par les anthropologues. Ce tut d'ailleurs l'opinion de Vaschide (ancien Sous-Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes) qui écrivit son remarquable : *Essais sur la psychologie de la main*. Vaschide déniait carrément toute valeur prémonitoire aux lignes de la paume, mais il reconnaissait que la main pouvait donner de précieuses indications sur le caractère. Son livre est d'ailleurs en grande partie inspiré de l'ouvrage de d'Arpentigny.

Pous Vaschide la main est l'organe intellectuel par excellence, la collaboratrice directe du cerveau. En effet, l'on pourrait dire que l'on parle autant par la main que par la bouche, que rares sont les pensées, même inexprimées verbalement, qui ne s'extériorisent pas par un geste, bref, que la main avec ses mouvements est un auxiliaire important pour saisir et formuler notre pensée. Il est d'une observation courante qu'un cerveau complexe et raffiné est en général accompagné d'une main aux dessins tourmentés, aux lignes enchevêtrées, qui n'a pas grand rapport avec les biftecks patibulaires des individus grossiers et brutaux. Ce que l'on dit de la main, d'ailleurs, est aussi vrai de l'écriture qui n'est autre chose qu'un geste spécialisé, et il serait difficile de nier que la main est modelée selon la mentalité et la moralité des individus.

Les Grecs anciens ne dédaignaient pas la connaissance que l'on pouvait acquérir grâce aux relations qui existent entre les apparences physiques de l'homme et ses qualités mentales et morales. Ils ne s'en tenaient d'ailleurs pas à la simple apparence de la main, mais interprétaient l'individu tout entier. Ils en étaient arrivés à dégager et à réaliser dans leurs admirables statues ces merveilleux types humains que sont les Dieux de l'Olympe. Ces types éternels subsistent encore de nos jours, nous les coudoyons sans cesse. Pour peu que l'on soit observateur, il est facile de s'en apercevoir. Et l'on verra ainsi qu'un individu du type Jupitérien restera difficilement dans un emploi inférieur. Même s'il appartient au monde ouvrier il sera pour le moins contremaitre.

Digitized by Google

Dans quelque milieu qu'il se trouve, placé sa supériorité, son don de commandement, son art de manier la pâte humaine, s'affirmera sans conteste. Il en est de même, d'ailleurs, pour tous les autres types : Martiens bouillants et querelleurs, Vénusiens, Mercuriens, etc...

Bref, avec un peu d'attention, l'on ne tardera pas à redécouvrir après les Grecs la correspondance assez stricte qui existe entre la forme de la figure, du corps en général et les traits marquants du caractère.

Les sages anciens savaient combien il est aléatoire de chercher Dieu en dehors de l'humanité ; mais comme l'homme a toujours eu besoin d'adorer, au lieu de donner comme but à ses élans religieux ce que Hækel appellera plus tard un Invertébré gazeux, ces sages proposèrent à la vénération cultuelle de leurs contemporains les types fondamentaux de l'humanité. Peut-être pourrait-on interpréter ainsi la fameuse maxime : « Connais toi toi-même et tu connaîtras les dieux » phrase qui à notre époque semble ne présenter aucun sens, il est vrai, mais qui dénote (il se pourrait bien) une très grande approximation de la réalité. Cette connaissance des sages antiques ne correspond plus que très peu à notre manière de voir à nous modernes ; mais elle paraît basée, lorsque l'on réfléchit quelque peu, sur des observations si judicieuses, qu'elle dépasse, peut-être sur bien des points, notre savoir.

Il est d'ailleurs à remarquer que bon nombre de chiromanciens modernes n'interprètent les mains qu'en fonction du corps.

Pour montrer à quel point cela est vrai je rappellerai la curieuse expérience qu'a faite le Dr Osty. Il fit exécuter par le Dr Ménager, artiste dans cet art, une série de moulages en plâtre, admirables de finesse et de vie, d'un certain nombre de mains. Sur ces documents le Dr Osty fit travailler les meilleurs chiromanciens dont il avait connaissance. Les résultats furent assez médiocres, ne dépassant pas le niveau de généralités peu compromettantes. Il s'aperçut ainsi fort nettement que la main seule, l'homme étant supprimé, ne saurait être la source de connaissances présentant un grand intérêt. Que *seule* la forme du corps soit en jeu, cela est d'ailleurs peu probable, nous le verrons plus loin.

* * *

Mais l'on ne se contente pas de demander à la chiromancie d'être la science ou l'art de la divination du caractère, on lui demande surtout de dévoiler le passé et le futur de la vie. Ici le problème se complique infiniment, car dès que l'on quitte l'étude du caractère proprement dit pour se livrer à l'étude de la destinée, on s'aperçoit qu'il est presque impossible de s'appuyer sur des règles « *ne varietur* ». Voici comment se présente la question :

Les chiromanciens ou les chirologues nous apportent certains principes fixes, une certaine géographie de la main, doctrines rigides, règles auxquelles il suffirait de se conformer strictement pour obtenir des résultats nfaillibles. Mais, chose remarquable, l'on est rapidement frappé par le fait que ces lois varient suivant les auteurs et suivant les époques. Lorsque l'on a la curiosité de se plonger dans la lecture des nombreux livres de chiromancie on s'aperçoit que chacun des écrivains est persuadé qu'il a donné au monde la vraie doctrine et que son monument est définitif et éternel. Chacun de ces ouvrages contient, en effet, une partie parfois assez longue, consacrée à redresser les erreurs grossières commises par les prédécesseurs, erreurs par lesquelles on explique le discrédit attaché à cet art mantique ; puis à donner les règles scientifiques hors lesquelles il n'est point de salut. Et l'on assiste à ce curieux spectacle que les mêmes signes ou les mêmes lignes peuvent être interprétés de manières fort diverses : funestes chez les uns, ils apparaissent comme heureux chez les autres. Bref, la doctrine est aussi trouée que le manteau de Diogène.

Digitized by Google

Voyons maintenant l'autre face du problème : Se basant sur des règles qui divergent de façon si flagrante, tous les chiromanciens excellents qui ont publié de si doctes ouvrages ont obtenu des résultats parfaitement remarquables par leur exactitude. Ceci nous laisserait croire que la chiromancie efficace relèverait peut-être bien des facultés de connaissance supra-normale à l'étude desquelles le Dr Osty s'est consacré depuis tant d'années. Il a, en effet, rencontré des chiromanciens si remarquablement intuitifs qu'ils pouvaient dire par une multitude de moyens différents ce qu'ils lisaient (?) dans les lignes de la main ! Tout leur était bon, tout leur était prétexte à pénétrer dans l'essence intime des personnalités humaines soumises à leur investigation. La main n'était guère qu'un point de départ et sa forme ne servait qu'à orienter les recherches, du moins selon les déclarations expresses de Mme de F. Par exemple : Lorsqu'après une simple inspection rapide de la main elle vous décrit tout entier dans votre passé, votre présent et souvent votre avenir, qu'elle vous raconte votre père, votre mère et toute votre famille ; il est difficile de penser que tout cela se trouve écrit dans la main et que les lignes ne sont autre chose que des points d'interrogation auxquels une faculté différente de celles relevant des sens ordinaires est seule apte à répondre.

Dans la série d'expériences, déjà mentionnées, faites avec des moulages, cela fut manifesté de façon éclatante. Il y a deux ans, le Dr Osty se rendit donc avec 14 paires de mains en plâtre, donnant la main toute entière du côté de la face palmaire et une partie de la face dorsale, chez des sujets non doués (de façon apparente) de connaissance supra-normale, autrement dit des chiromanciens travaillant sur pure doctrine, et chez des sujets métagnomes, de manière à ce que les uns ou les autres n'avaient que cette partie de l'individu à explorer et non pas l'individu tout entier avec sa forme et son rayonnement personnel. Il ne restait ainsi que la possibilité éventuelle d'une mise en communication psychométrique, en plus de ce que les lignes peuvent apprendre en elles-mêmes.

Eh bien ! le résultat fut que tous les sujets : clairvoyants ou chiromanciens doctrinaires, restèrent dans de très vagues généralités et pas une des personnalités ayant fourni les paires de mains ne fut assez bien saisie pour que l'on put voir là un fait contraignant. Il n'a pas été question une seule fois des événements de la vie de la personne, aucun fait circonstancié n'a été dégagé, comme le font toutefois un grand nombre de chiromanciens lorqu'ils opèrent sur l'individu vivant et présent. De là, il est facile de conclure que ce que la main moulée apporte n'est guère que ce qui traduit le caractère et les tendances intellectuelles générales ; mais que, sans l'individu tout entier, l'image de la main est un médiocre informateur.

Jusqu'au jour où le livre de Mme Maryse Choisy vint entre mes mains, ma curiosité pour ce sujet avait été assez médiocre, bref je n'y attachais pas grande importance. Aussi dans mon embarras j'allais consulter le Dr Osty et lui demandai ce qu'il en pensait. Vous connaissez déjà ce qui fut le fruit de notre longue conversation et je m'en vais continuer à vous l'exposer à près près sous la forme qu'elle prit alors :

« — Vous parlez, Docteur, fort doctement sur ces sujets, mais votre curiosité vous a-t-elle poussé jamais à pratiquer vous-même ce noble art ?

« — Certes. Il y a 17 ans, désireux de connaître un peu mieux ce qu'est la clairvoyance, je fut curieux de chiromancie pour savoir quel pouvait bien être son apport dans la connaissance d'apparence supra-normale. Et pendant trois ans aidé des couseils de la propre nièce de Desbarolles, je me suis appliqué à étudier ce que l'on pouvait bien trouver dans les mains. Ma profession de médecin me mettait dans une situation privilégiée pour faire une série d'observations intéressantes.

« — Et vous a-t-il semblé quelquefois que les lignes signifiaient quelque chose ?

Digitized by Google

« — Oui. En quelques cas je me suis aperçu avec grand étonnement que les symbolismes chiromantiques correspondaient à la réalité. Par exemple, je fus appelé un jour auprès d'un homme, encore jeune, carrier de profession, qui venait d'être victime d'une explosion de mine en pleine figure. Il fallut pratiquer l'énucléation de l'œil. Or les lignes de la main, examinées quelques jours après l'opération, indiquaient un accident grave à la tête menaçant la vue et, à son âge. »

Quinze jours après l'accident, tandis que je prenais une empreinte de sa main, le blessé insista pour que je lui dise quelque chose sur son avenir. « J'en suis tout à fait incapable, lui répondis-je, et je n'ai pas grande confiance dans le déchiffrage des symbolismes des mains. Toutefois, si ce que j'ai appris contient de la vérité vous devriez, avant de reprendre votre travail, avoir une maladie grave mais non mortelle. » Cela me fut suggéré par la vue d'un point rouge marquant profondément, dans les deux mains, la reprise des deux lignes de vie rompues à l'âge de l'accident. Or, il arriva que quelques mois plus tard, alors que sa blessure des yeux en était au stade de consolidation, qu'un taux de pension lui avait été alloué et qu'il s'apprêtait à reprendre son travail, l'ouvrier fut pris inopinément et pour la première fois de sa vie, d'une crise d'appendicite si vive, qu'il fallut l'opérer tout de suite. Il en guérit.

Voici un autre cas positif. Je suis un jour appelé d'urgence auprès d'un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, qu'un cheval venait de frapper d'un coup de pied à la tête. Je le trouvai dans le coma, la table externe de l'os pariétal droit enfoncée. La contusion cérébrale avait été si forte que, malgré tous soins, le coma persista plusieurs jours. Bien qu'il n'y eut pas de signes traduisant des lésions du cerveau, la prolongation du coma rendait le pronostic grave. Or, dans les paumes des deux mains, je pus constater que les lignes de vie s'arrêtaient net au premier tiers de leur ordinaire trajectoire et qu'au delà elles n'étaient pas marquées. De plus, les lignes dites de cœur et de tête étaient fusionnées avec le commencement de la ligne de vie, dans les deux mains, ce qui, selon les chiromanciens, est le sceau d'une fatalité catastrophique. Chiromantiquement, ce jeune homme était marqué pour une mort tragique entre vingt et vingt-cinq ans.

« — Et ce jeune homme est mort ?

« — Non, il s'est guéri parfaitement, Mais... Mais... quelques mois plus tard, la guerre éclatait, il fut mobilisé et bientôt tué.

« — Et vous n'avez jamais connu de cas négatifs ?

« — Oh ! si, et en si grand nombre que cela m'a enlevé tout intérêt pour la chiromancie. Je pourrais citer torce personnes mortes de maladies très graves, en pleine jeunesse ou en pleine maturité : de typhoïdes, d'appendicites, de pneumonies, par exemple, et dont les mains ne présentaient pas le moindre signe d'affection quelconque ou d'événement tragique. De même, pendant la guerre, en ma qualité de médecin chef d'hôpital, en ai-je vu des hommes gravement atteints dont les paumes ne portaient aucun signe fâcheux. Le manque de signes est même si fréquent que celui qui ferait de la mancie pure, dogmatique, *basée sur les signes seuls*, j'y insiste, aurait des lacunes telles qu'il lui serait difficile d'intéresser les esprits positifs à son art, du moins en ce qui concerne la prédiction d'événements.

« Toutefois, d'après les exemples que je vous ai donnés, vous pouvez vous rendre compte que la chirographie, ou étude des lignes de la main, n'est pas affligée de nullité complète et qu'il y a des faits qui donnent à réfléchir. Mais, dans tant de cas, les événements graves ne sont pas indiqués, que cette lacune fait qu'un homme épris de précisions ne saurait s'intéresser outre mesure à l'étude pure des lignes de la main. D'autre part, les cas positifs sont trop nombreux pour être explicables par la simple coïncidence. Il faut donc se demander si ce n'est peut-être que dans certaines mains que les événements s'inscrivent,

Digitized by Google

ou bien si la véritable doctrine chiromantique a été perdue et est encore à retrouver !

« Quoi qu'il en soit, je considère comme digne d'intérêt la signification psychologique de la forme de la main, de tout le corps humain, d'ailleurs. Les anthropologues et les psychologues ont certainement grand tort de faire fi de bases d'appréciation si intéressantes ! »

De tout cela, il est résulté pour moi l'impression que l'ouvrage de Mme Maryse Choisy, avec sa classification claire et son effort remarquable vers l'objectivité, n'était pas un livre à dédaigner. Chacun peut en penser ce qu'il veut, comme de tout, d'ailleurs ; mais il est certes intéressant pour les curieux de la vie.

Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de la Télesthésie, *par E. BOZZANO (Editions Jean Meyer, Paris).*

On ne saurait être que frappé d'un étonnement admiratif par la prodigieuse fécondité littéraire de M. E. Bozzano. Sans nul doute, seul un zèle d'apôtre, une foi inébranlable dans l'excellence de sa cause, peuvent être le moteur suffisant, le ressort intime de l'activité extraordinaire de cet auteur. Quelles que soient les divergences qui peuvent nous séparer de lui, quant à sa méthode de recherches et à sa hâte de conclure, nous saluons en lui un travailleur infatigable servi par une énorme érudition documentaire.

Ce dernier ouvrage de M. Bozzano est conçu selon le même plan que les précédents. Le volume est divisé en deux « Livres », le premier consacré aux « Enigmes de la Psychométrie », le second aux « Phénomènes de la Télesthésie ». Le plan de chacun de ces « livres » est simple. M. Bozzano commence par définir avec soin ses termes, à délimiter le champ de son investigation, montrant ce qui entre où n'entre pas dans le cadre des phénomènes étudiés. Puis, notre auteur fait appel à ses fichiers, à ses classeurs et transcrit (où résume) des « Cas » parus dans des Revues (telle le « Light » de 1903-4), des ouvrages spéciaux (tel celui du Profr Denton « Nature's secrets or Psychometric Researches ») datant plus où moins.

Les « *Enigmes de la Psychométrie* » contiennent 26 de ces cas. Pour M. Bozzano l'objet à psychométriser sert uniquement à mettre en « rapport » le subconscient du psychomètre avec un *x*. Où plutôt, M. Bozzano n'y voit pas un *x* : c'est tantôt une âme, incarnée où désincarnée, tantôt l'Éther-Dieu universel.

En une savante gradation M. Bozzano tire de ses archives des documents relatant des expériences de rapports, toutes *admirablement réussies*, entre personnes humaines vivantes, puis entre humain en animal, puis entre humain et végétal et enfin entre humain et matière inanimée. Ce, par le moyen d'objett présentant quelqu'intérêt, mis plus ou moins près du sensitif, puis sans objes aucun. Enfin, comme couronnement, M. Bozzano examine des cas de psychométrie prémonitoire et de rapport avec des « entités défuntes ». (M. Bozzano, chacun le sait, est un ferme partisan de la doctrine spirite). Il accompagne chacun des cas qu'il cite d'un commentaire « analytique et critique ».

Au cours de ces critiques il passe en revue les différentes hypothèses explicatives qui ont été avancées : *empreintes dans l' « Akasha »* des théosophes, « *clichés astraux* » des occultistes ; *communication télépathico-subconsciente de tous les vivants, conscience où mémoire universelle, romans sublimaux*, lorsque les faits sont trop anciens pour être vérifiés. M. Bozzano admet la possibilité de communications télépathiques entre vivants, mais fait appel, naturellement à l'hypothèse de communications d'esprits désincarnés lorsque les révélations métagnomiques se produisent au sujet d'entités décédées. Enfin, et c'est peut-

Digitized by Google

être ce dont il est le plus fier, et ce qui, pourtant, me parait de moins fort dans l'ouvrage ; il développe une théorie de l' « Ether-Dieu » pour expliquer comment la connaissance supra-normale peut se produire à propos d'objets inanimés. Comment, en effet, ces objets pourraient-ils « raconter leur propre histoire », ou plutôt, comment se fait-il qu'à propos de certains objets, des « sensitifs » voient se dérouler des événements auxquels ces objets étaient présents, *et aussi* des événements auxquels ils n'étaient pas présents, mais qui avaient un rapport intime et logique avec les héros des événements qu'ils pouvaient enregistrer ? Notre auteur rappelle l'hypothèse de Myers, d'une « ambiance métaéthérique » réceptrice et conservatrice de toutes les vibrations constituant l'activité de l'Univers. Cette « ambiance métaéthérique », M. Bozzano en explique clairement le rôle en la comparant à un disque de phonographe, qui déroule son contenu lorsque la pointe est mise en contact, en « rapport » avec lui, mis en mouvement par un mécanisme, la pointe étant en l'occurence, l'objet « psychométrable » entre les mains du sensitif. M. Bozzano se rend compte, fort justement, que cette hypothèse ne rend pas compte de façon entièrement satisfaisante de *tous* les phénomènes de psychométrie, aussi il propose une légère modification : cette « ambiance métaéthérique »... c'est l'Ether, l'éther des physiciens, qui est omniprésent. Puisqu'il enregistre toutes les vibrations, il est omniscient. Quant à l'omnipotence, elle découle logiquement des deux premiers attributs. Or ces trois « Omni » sont les attributs de la Divinité, l'Ether est donc Dieu. C'est également la théorie d'Oliver Lodge, du Prof[r] Dolbear, du D[r] Cooney et du Révérend John Page Hopp.

Cet ensemble de « tenants » de l'Ether-Dieu est impressionnant, et il est certes présomptueux d'oser y objecter ; mais, que je sache, les physiciens ne se sont pas encore mis d'accord sur l'existence de l'Ether. Est-il prodigieusement dense et plein, comme le caoutchouc durci, pour transporter la lumière à 300.000 km. à la seconde, ou n'est-il pas au contraire infiniment ténu, pour ne point s'opposer au mouvement des astres ? Est-il continu ou discontinu ? et il y a encore beaucoup d'autres points interrogatifs. L'étude de l'Ether est passionnante, certes, car on s'aperçoit rapidement qu'il ne saurait être question d'un seul éther, mais de plusieurs, aux propriétés contradictoires. Lorsque Messieurs les Physiciens auront accordé leurs violons et qu'il n'y aura plus qu'un Ether cohérent avec lui-même, nous pourrons l'utiliser pour résoudre les problèmes obscurs et le donner comme « valeur satisfaisant à l'équation » au *x* du problème de l'univers. D'ici là, faire appel à l'éther, c'est substituer un point d'interrogation à un point interrogatif, un concept obscur et contradictoire (l'Ether) à un concept contradictoire et obscur (Dieu).

Les « Phénomènes de Télesthésie » sont exposés selon le même plan et traités par la même méthode : Définition de mots, exposés de faits suivis d'analyses critiques, revue des hypothèses, panesthésie, etc., et l'on aboutit aux conclusions de Thomas Jay Hudson, mises sous forme de syllogismes et prouvant, de manière apodictique, que « l'homme est réservé à d'autres destinées dans « une existence future ».

*
* *

« Les Enigmes de la Psychométrie » ! A lire un titre pareil on est en droit de s'attendre à les voir résolues. En fait le sont-elles ? Cela ne paraît pas de façon évidente. L'on pouvait espérer que M. Bozzano avait fait des expériences nouvelles et soigneusement contrôlées, qu'il s'était ingénié à multiplier les conditions de l'expérience afin d'apporter des observations inédites et méticuleuses sur les variations concomitantes des conditions dans lesquelles se produit le phénomène et des résultats obtenus ; bref, que, selon la méthode scientifique, il avait lui-même, scrupuleusement, interrogé la nature par l'artifice

Digitized by Google

de l'expérimentation, faisant usage des tables de Bacon, de la méthode de Descartes, des « règles » de Stuart Mill (infiniment plus récentes), ou, pour le moins, des règles de la méthode historique (critique des documents, etc.), si clairement exposées par Langlois et Seignobos, bref, de tous les procédés qui, en trois siècles, ont fait progresser notre science occidentale à pas de géant dans la connaissance de la nature. Eh bien, il n'en est rien. M. Bozzano, décidément est « précartésien ». - Il s'enferme dans son cabinet de travail avec des *narrations* de faits de toute provenance. J'insiste sur leur aspect *narratif*, car il n'est pas question d'avoir sous les yeux le texte même des paroles prononcées par les sujets. Or, s'il est une remarque banale en psychologie, c'est la déformation du souvenir, et la tendance à ajuster après coup, inconsciemment, les prédictions à la réalité, lorsque le texte n'en a pas été relevé sur le moment même où elles étaient proférées. (De là la grande nécessité de sténographier les paroles des sujets clairvoyants). De plus, notre auteur ne tient compte que des faits typiques, des « réussites », laissant dans l'ombre les « erreurs » qui, au dire des expérimentateurs compétents, constituent pourtant un pourcentage important de la production des sujets sensitifs. — Ces faits, obtenus par autrui, et non contrôlés par notre auteur, sont tous possibles, certes, comme aussi faux peut-être en partie..... Enfin ces narrations de faits réussis M. Bozzano les combine et en tire des systèmes impressionnants, d'admirables théories qui ne tiennent pas devant l'expérience, et cela aboutit à des hypothèses philosophiques à portée cosmique, indémontables et invérifiables, parce que n'ayant plus que des rapports très vagues avec l'expérimentation stricte.

Bref, cette force d'érudition, cette négligence parfaite de l'expérimentation, ce dédain des « erreurs », des « ratés » (dont l'étude est peut-être la source de découvertes la plus féconde), cette puissance d'argumentation dialectique, cette hâte à tirer d'audacieuses et prestigieuses conclusions philosophiques, toutes ces caractéristiques, si prononcées chez M. Bozzano, font de lui le type idéal du savant d'avant Descartes, de l'érudit philosophe de grande envergure. Les livres de M. Bozzano, je me fais un plaisir de le reconnaître, sont si attachants qu'on les lit avec plaisir jusqu'à la dernière ligne : ils ne présentent rien, certes, de l'aridité des ouvrages techniques et scientifiques. Mais quelle pierre nouvelle apportent-ils à l'édifice métapsychique ? Ils donneraient même, plutôt, à des esprits à tournure scientifique au sens moderne, une image assez inexacte de notre science, à ceux du moins qui ne la connaitraient que par ses ouvrages.

Mais... mais peut-être me trompé-je. Peut-être M. Bozzano se propose-t-il simplement de faire du prosélytisme, de répandre le goût de ces recherches, encore en marge de la science officielle et qui sont assurément les plus passionnantes auxquelles l'on puisse se livrer, par le retentissement, le bouleversement qu'elles apportent dans notre conception de la vie et de l'univers.

La matière n'est pas le dernier mot de l'énigme, la fonction pensée la dépasse, la vie, la conscience ne sont pas un simple « épiphénomène », une phosphorescence fortuite, une simple « résultante » accessoire de mécanismes, si compliqués soient-ils ; bref, c'est l'esprit qui explique les mouvements de la matière en la débordant infiniment ; telle est la conclusion qui se dégage nettement du livre, de tous les livres de M. Bozzano. Qu'on puisse le chicaner sur sa méthode, sur le choix de ses documents, sur les conclusions un peu hâtives et massives qu'il en tire, sur les modalités d'une survie étroitement, on pourrait presque dire « matériellement » personnelle, un peu trop calquée sur notre vie d'êtres organisés et « sociaux »... certes ! Mais la masse des « cas » relatés par notre auteur, sur lesquels est basée sa foi ardente, le charme et l'alacrité de son style en font un *propagandiste* de valeur. « La matière n'est pas tout... tournez vous vers l'Esprit, c'est de ce côté que se trouve la clef de l'Enigme ». Tel est le sens général de l'œuvre de M. Bozzano. Ce sont des hommes comme

Digitized by Google

lui qui ont forcé l'attention d'hommes de science pure et les ont engagés à chercher » ce qu'il y a de vrai là dedans ». Ce sont des hommes comme lui qui ont consolé et réconforté des masses de désespérés, en leur montrant l'esprit se jouant des lois de la matière, les ployant à son usage. Donc, si dans le dernier ouvrage de M. Bozzano comme dans le reste de son œuvre, on ne trouve rien de décisif du point de vue strictement scientifique, si même sa méthode, vue sous cet angle là, parait même hautement criticable (et je ne me suis pas fait faute de le souligner, n'étant pas flatteur de nature) nul ne saurait s'empêcher de penser, malgrés tout, après lecture d'un livre de M. Bozzano : « Il y a (peut-être) *là* quelque chose ? » Et d'avoir envie de chercher, méthodiquement : « ... *Quoi* ? » Et c'est énorme, il faut le reconnaître.

Les Miracles de la Volonté, *Les Cahiers Contemporains (Edition Montagne, 2, impasse Conti, Paris).*

M. Fernand Divoire continue son intéressante publication des Cahiers Contemporains, traitant des questions les plus brûlantes de notre époque.

Ce cinquième Cahier comprend douze réponses, données par les hommes les plus représentatifs, à la question :

« La Volonté peut-elle être considérée comme une force en elle-même ? « Agit-elle uniquement en exaltant l'individu comme une sorte de lyrisme « intérieur ? Peut-elle réellement faire des miracles, c'est-à-dire obtenir des « résultats que les circonstances ne laissaient pas prévoir ¿ Peut-elle modifier « le destin de l'homme ? »

Parmi les multiples réponses données, toutes remarquables, nous extrayons celle du Dr Osty, qui touche de plus près nos études, et nous en donnerons un bref compte rendu.

Si l'on envisage, dit en substance cet auteur, le mouvement évolutif de l'humanité, de son point de départ à nos jours, on ne peut qu'être frappé du progrès magnifique dont il témoigne et du nombre de « mlracles » réalisés. Il est naturel d'attribuer la source réelle de cette force génératrice de merveilles à la volonté. Etudions donc ce qu'est la volonté :

La psychologie introspective nous met en face de quatre temps du vouloír :

1° Rassemblement des motifs d'action ; 2° délibération ; 3° décision ; 4° acte.

Ce processus s'accompagne d'un sentiment d'effort pour la décision, de liberté, dans le choix des motifs et de responsabilité quant à l'acte accompli.

Mais, depuis l'introduction, dans la psychologie, des mêmes méthodes de recherches employées dans les autres branches de la biologie, le problème « Volonté » a changé d'aspect.

M. Charles Blondel, par exemple, a remarquablement mis en lumière la part infiniment prépondérante de l'impératif collectif, autrement dit de la pression sociale (hérédité, éducation, préjugés, etc.), dans nos activités habituelles, que nous croyons être volontaires. D'autre part, les physiologistes ont poussé si loin leurs analyses qu'ils arrivent à concevoir l'acte volontaire comme une activité réflexe, automatique, infiniment complexe et dont la complexité même empêche d'apercevoir l'automatisme. L'activité humaine serait une *réaction de l'organisme au milieu*, et la faible part de ses activités qui dépasseraient le seuil de la conscience claire serait dite « volontaire ». L'élément constitutif de cet acte serait ce que le Profr Richet, le premier, a nommé « réflexe psychique » : réaction propre du cerveau à une impression venue par une ou plusieurs des voix sensorielles, réaction commandée par une certaine connaissance consciente de la nature de l'excitation. Mais, dit encore Charles Richet : « L'excitation sensible est si peu de chose et l'élaboration intellectuelle a tant

Digitized by Google

« d'importance que c'est tout à fait comme si les idées seules étaient en con-« flit, sans aucune excitation extérieure. » En réalité, pour l'école physiologiste, un déterminisme implacable régit les activités de l'individu ; l'illusion perpétuelle d'une volonté se dirigeant sans motif, naît de la quantité d'images qui sont toujours en lutte.

Donc, dit le Dr Osty, à l'intelligence humaine contrainte à fragmenter la nature, pour en prendre possession par la connaissance, est attribuable l'illusion de la volonté, née entre autre de la division en quatre temps de l'acte volontaire. Notre conscience claire ne percevant qu'un petit groupe du nombre infini des images contradictoires, les autres étant perdues dans la masse des images inconscientes, nous arrivons à mettre sous la rubrique *Volonté* ce qui, en vérité, est le résultat d'impulsions inconnues et irrésistibles. Notre concept Volonté est né de notre ignorance des causes.

Isoler l'homme du reste de l'Univers, et découper dans son activité un domaine, que l'on nomme celui de la volonté, sont des procédés parfaitement arbitraires ; car, dans la réalité, l'homme n'est qu'un psychisme en réaction perpétuelle au milieu *et à la vie universelle*. Pour comprendre l'activité humaine, c'est, en effet, au mouvement de l'univers tout entier qu'il faudrait l'intégrer. Si ce souhait ne doit jamais être réalisé on peut toutefois, soit par l'observation, soit par l'expérience, essayer d'accomplir dans une certaine mesure cette intégration. Une fois que notre esprit s'est débarrassé du préjugé qui consiste à vouloir chercher la liberté et la volonté dans ce que nous connaissons de la personnalité humaine, et quand on regarde sans parti-pris le déroulement d'une existence entière, on ne tarde pas à formuler la loi suivante :

Toute représentation mentale d'acte à accomplir est une réaction psychique à une sollicitation de l'ambiance. L'action déclanchée et son sort sont conditionnés par l'ambiance.

Autrement dit l'ambiance, l'univers entier, celui que nous connaissons *et celui bien plus immense que nous ignorons encore*, voilà ce qui détermine entièrement l'activité humaine. Du grand nombre des idées d'actes qui naissent en nous, par suite de notre attention à la vie, nous écartons d'emblée la plus grande partie car nous sentons que l'ambiance leur est hostile. La petite partie qui subit l'épreuve de la réalisation a des sorts bien divers. Ou bien elle vient se briser sur des obstacles ou, lorsqu'elle réussit, c'est par suite d'un processus d'adaptation et de modification tel qu'elle en est devenue méconnaissable. Lorsque, par extraordinaire, des idées d'acte se réalisent intégralement, cela nous fait dire « j'ai de la chance ».

L'acte initial une fois accompli ses retentissements infinis échappent tant à notre direction qu'à notre intelligence. De là le dicton : « L'homme propose, et Dieu dispose » qui exprime si bien la force inconnue qui nous domine et se manifeste à travers nous, et presque toujours malgré nous. Si, par extraordinaire, le résultat nous convient, notre orgueil s'écrie « *j'ai voulu cela* », dans le cas contraire, nous parlons de fatalité. Les grands rôles de l'histoire eux-mêmes, un Napoléon par exemple, ne parlent-ils pas de leur étoile ? Même l'acte de la création dans le domaine de la science ou de l'art, n'est-il pas l'épanouissement de l'ambiance en un individu spécialement bien doué ? L'homme joue le rôle qu'il peut, non celui qu'il veut. « Volonté, chance, « malchance, destin, fatalité, etc..., sont des étiquettes que nous mettons « sur les détails de notre activité, selon qu'elle nous apporte du plaisir « ou de la douleur. Le langage des hommes est le musée verbal de leurs « illusions ».

L'expérience même, seule autorité reconnue actuellement, vient confirmer le fait que chacun accomplit dans sa vie un rôle rigoureusement prédéterminé et précoordonné aux autres rôles. Lorsque l'on consulte, en effet, un sujet métagnome et qu'on arrive à réaliser l'accord psychique indispensable, le dérou-

Digitized by Google

lement tout entier de la vie du consultant se produit sous les yeux du « clairvoyant » ; celui-ci plonge pour ainsi dire dans le plan transcendant de l'être humain, plan dans lequel chacun connaît sa destinée particulière, bien que n'en ayant aucune conscience claire. Prétendre que chacun possède un tel plan de pensée *où il sait sa vie à venir*, cela choque les préjugés, mais devant les faits les théories s'écroulent. Oui, c'est bien la volonté qui accomplit les prodiges manifestés par l'évolution de l'humanité ; mais il faut renoncer à la comprendre comme volonté particulière et personnelle, il faut s'élever jusqu'au concept de la volonté cosmique, de l'intelligence universelle, de l'âme du monde. La perte de l'illusion du libre arbitre est certainement moins catastrophique qu'on ne le pense. L'humanité n'a souffert que de ses erreurs, elle n'a rien à craindre de la vérité. Du reste, se croire déterminé dans un univers où tout est déterminé, n'est-ce pas infiniment plus logique que de se prendre pour une exception inexplicable ? La perte de l'illusion ou libre arbitre est compensée, et au delà, par la connaissance de l'existence du plan de pensée transcendant par lequel nous sommes reliés, unis, à la grande réalité spirituelle. Cette pensée transcendante, on ne saurait plus prétendre qu'elle est générée par la matière, puisqu'elle précède en connaissance les phénomènes de la matière. A l'expérience appartiendra de résoudre, et l'on peut déjà présumer peut-être dans quelle orientation se trouvera la solution, si le plan transcendant du psychisme humain, qui connaît la réalité en dehors des sens et du cerveau, cesse d'exister ou continue à vivre après la mort du cerveau. Peut-être est-ce là que l'on découvrira la liberté véritable, lorsque l'on saura ce qu'est ce plan psychique humain, inconnu encore, doué de qualités transcendantes.

Ces idées, aux dires d'aucuns, seraient subversives et bouleverseraient la vie sociale. Nous ne voyons pas dans quelle mesure car, du moment que l'action doit être accomplie et qu'il importe peu qu'elle nous agrée ou non, puisque nous ne sommes que les instrumente de la puissance inconnue qui nous domine, autant être des instruments qui se soumettent « volontairement » à leur destin.

Et si la notion de responsabilité disparait dans sa forme actuelle, la seule modification apportée sera une plus grande tolérance et une plus grande compréhension : la société ne réprimera plus violemment, par des *punitions*, les actes accomplis contrairement aux lois de la vie en commun, elle se *protégera* simplement contre les perturbateurs. N'est-ce pas d'ailleurs, dans un certain domaine, le cas actuellement ; puisque nous enfermons les fous pour les empêcher de nuire, sans leur infliger des tortures inutiles ?

Nous qui pensons qu'il serait ridicule à un tribunal, de condamner à des peines proportionnées à la gravité des troubles fonctionnels manifestés : les dyspeptiques, les cancéreux ou les tuberculeux, toutefois, nous trouvons encore normal que l'on punisse les manifestations de certaines perturbations foncionnelles du cerveau, par ce que l'on appelle « la répression de la criminalité ».

La connaissance du déterminisme total qui entraine le monde, y compris les hommes, à travers des événements inintelligibles, absurdes même d'apparence, n'est-ce pas là peut-être bien le secret des hommes de génie de l'antiquité, que l'on nommait sages ou initiés ? Nombreux sont les indices qui nous permettent de le supposer. La tragédie antique n'a-t-elle pas comme ressort la « moïra », la destinée, supérieure aux hommes et aux Dieux, qui s'impose à eux et les contraint d'agir selon son plan, *malgré* ou plutôt même *par le moyen* de tous les efforts qu'ils font pour essayer de lui échapper, et les mène implacablement au but fixé d'avance ? Quoi de plus saisissant, par exemple, dans cet ordre d'idées, que la tragédie d'Œdipe Roi ou la sombre histoire des Atrides ? Et quant à la connaissance du plan de pensée transcendant informé du rôle que l'homme a à jouer, n'est-ce pas cela que signifie l'épigraphe « Connais-toi toi-même et tu connaîtras les Dieux » si riche en retentissements infinis ?

Digitized by Google

Connais-toi toi-même, c'est-à-dire : connais-toi en ce que tu es de plus profondément réel, en ce qui dans toi échappe aux limitations de l'espace et du temps.

Et tu connaîtras les Dieux, autrement dit : tu connaîtras le plan divin que tu dois réaliser, et, dans la mesure où tu le feras tien, ou plutôt où tu t'identifieras à lui, tu seras Dieu toi-même.

En vérité, est-ce si désolant de cesser d'être un atôme livré à ses propres ressources limitées et n'ayant pour tout guide d'action que sa connaissance ultra-fragmentaire et imparfaite et sa chétive volonté, acteur de hasard improvisant à mesure son rôle dans un drame sans signification, pour devenir une partie consciente de l'âme du monde, sachant que, même lorsque ses actes lui semblent absurdes, ils contribuent à la réalisation d'un but immense et grandiose comme l'Univers ?

S'évanouissent alors l'anxiété de la vie et l'amer regret des actes manqués, et nait ainsi une faculté d'adaptation presque infinie aux vicissitudes de l'existence.

Peu nombreux, certes, sont actuellement les esprits capables de s'élever au niveau de cette austère philosophie, dont le mérite *unique* est d'être basée sur l'expérience.

Mais grande doit être notre reconnaissance au Dr Osty qui a eu la force morale de l'exprimer si nettement.

CHARLES QUARTIER.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour seul but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Certains documents nous sont parvenus trop tard pour pouvoir être mentionnés dans notre chronique précédente, mais leur intérêt ou leur curiosité sont, à notre avis, suffisants pour que, malgré leur ancienneté, nous en parlions dans ce numéro de la Revue.

D'abord nous avons le plaisir de voir dans un journal aussi répandu que l'*Intransigeant,* un article de tête dû à la plume du Révérend Père Th. Mainage, Prof^r^ à l'Institut Catholique de Paris (1). Cet article est surprenant à bien des points de vue. D'abord par la place importante qui lui a été donnée dans ce journal, puis par la qualité de son auteur, lequel il est vrai nous a depuis longtemps donné de nombreuses preuves de sa parfaite probité intellectuelle et de la pénétration de son esprit ; enfin il est agréable de rencontrer, dans une feuille quotidienne, des jugements exacts et pondérés sur les études qui nous occupent, au lieu des faciles plaisanteries basées sur des erreurs flagrantes, auxquelles MM. les Journalistes se livrent trop fréquemment, par suite de leur manque d'information, résultant, du reste, de leur négligence à s'en procurer.

Voici in-extenso l'article du Révérend Père Mainage :

Religion et Métapsychique.

« Notre époque est positive. Elle se défie des théories abstraites. Les faits dûment constatés ont seuls le privilège de l'émouvoir. Le reste, c'est la « croyance », entendons tout ce qui n'est pas objet d'observation ou d'expérience.

Cette tendance d'esprit a suscité maint conflit dont la religion surtout a dû supporter les frais. La religion, a-t-on dit, n'est-elle pas, au premier chef, le domaine de la croyance, invérifiable et indémontrable par la méthode scientifique ?

Je laisse à ceux qui l'expriment en ces termes absolus la responsabilité de leur affirmation et ne veux, pour l'instant, que signaler l'un de ces cas très singuliers où l'on voit l'esprit positif du siècle se rapprocher, en suivant ses propres voies, du cycle de la « croyance ».

Il fut un moment où, dans certains milieux scientifiques, le problème de la survivance, article fondamental, sous une forme ou sous une autre, de toutes les religions humaines, était tranché, sans appel, dans le sens du matérialisme.

Pourquoi? Le voici. Le jeu de l'activité intellectuelle est indissolublement lié au bon état de l'organisme sensoriel. Les centres nerveux sont-ils atteints d'une lésion grave, physique ou chimique ? La pensée s'obnubile, la conscience est suspendue. Conclusion : à la limite, c'est-à-dire à la mort, intelligence, pensée, conscience se dissocient avec l'organisme matériel qui leur servait de support.

Tel était le « fait » où se butait le positivisme ambiant.

---

(1) ***L'Intransigeant*** du mercredi 27 Juillet 1927.

Digitized by Google

Or, dans le même temps, d'étranges rumeurs commençaient à se propager. Des gens prétendaient entretenir des relations directes, suivies, tout à fait « positives » avec les morts ! Le spiritisme était né, entraînant à sa suite une foule de prosélytes. Le monde savant réservait un accueil plutôt froid à ce qu'il considérait comme une nouvelle poussée de l'illusion mystique — moins encore, d'un charlatanisme malsain.

* * *

Il y eut néanmoins des exceptions. Quelques chercheurs, sans doute en mal d'originalité, refusèrent d'adopter cette attitude strictement négative. Après tout, ils étaient logiques avec l'esprit du siècle. Le spiritisme avait l'audace de se camper sur le terrain des faits. Il fallait au moins vérifier si la prétention était justifiée, dans quelle mesure elle l'était ou ne l'était pas. Et c'est ainsi que, du courant mêlé et tumultueux du spiritisme, est sortie la métapsychique, un peu comme jadis l'astronomie était sortie de l'astrologie et la chimie de l'alchimie.

La métapsychique, faisant un juste départ entre la « thèse » spirite et les données de fait, s'assigne la tâche d'analyser les phénomènes dits « supranormaux » — dont l'existence n'est pas niable — et de dégager les conclusions immédiates que suggère leur étude impartiale.

L'enquête s'est poursuivie un peu partout, dans le monde entier. Au point de vue qui nous occupe, le résultat acquis peut se résumer en quelques mots. Il n'est pas vrai que toujours l'organisme sensoriel conditionne la fonction intellectuelle. Habituellement, il en est ainsi. Mais dans certaines conditions d'expérience, au fond de l'être humain, un « dynamisme psychique » se révèle, qui peut s'informer et agir sans recourir à l'intermédiaire des sens.

Corollaire : la dissociation du composé humain, à la mort, n'entraîne pas nécessairement la dissociation totale de l'être. Le système sensoriel peut s'évanouir. Le dynamisme psychique, qui est indépendant de ce système, peut subsister. Le « positivisme » rentre dans le sillage d'une croyance séculaire.

N'exagérons pas la portée du résultat obtenu. De nombreux et difficiles problèmes, au seul point de vue expérimental, restent à résoudre. Les métapsychistes, qui ont déjà freiné les enthousiasmes spirites, sont les premiers à le reconnaître.

Souhaitons que le travail soit poursuivi par de vrais savants, armés et outillés pour ce genre de délicates recherches. De ces vrais savants, il en existe. Ils ne résistent pas toujours à la tentation si naturelle d'émettre à leur tour des hypothèses qui sont d'ailleurs — ils se hâtent de le dire — de simples hypothèses de travail. Ils méritent confiance, par le sang-froid et la probité de leur attitude en face des faits, par la précision grandissante de leurs méthodes, par leur souci d'assainir, sans pitié et sans parti-pris, un domaine où la fraude, consciente ou inconsciente, se donne encore trop libre carrière.

Je pense, en écrivant ces lignes, au Dr Osty. Mais l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique International ne me pardonnerait pas de ne lui point associer tous ceux qui, comme lui, dans la même direction, combattent le préjugé matérialiste — soi-disant positif — où notre civilisation ne peut s'enliser que pour y mourir. »

Th. MAINAGE,
Professeur à l'Institut Catholique de Paris.

Nous pensons comme le Révérend Père Mainage, que, dans notre époque avide de savoir positif et soucieuse d'expérimentation exacte, la métapsychique est, pour toutes les croyances non matérialistes, une solide planche de salut, pour ne pas dire la seule.

Digitized by Google

Home et le Comte Joseph Primoli.

Dans un de ses articles, M. Jules-Bois nous dit que le comte Primoli s'intéressait passionnément aux sciences psychiques et à leurs phénomènes troublants. A ce propos il cite une historiette. Il s'agit du fameux médium Home, à effets physiques retentissants et qui, d'après l'auteur de l'article, avait échappé jusqu'ici à toute critique. Mais soupçonnant sa probité médiumnique, M. Jules-Bois pria M. Primoli d'interroger son amie, l'impératrice Eugénie, sous les yeux de laquelle Home avait opéré au château des Tuileries. Or, « elle lui confirma que Home avait été surpris par l'Empereur lui-même en train de simuler dans l'ombre, avec son pied simiesque ganté de caoutchouc, la main « glacée » des morts. » Et M. Jules-Bois d'ajouter : « le doute n'est donc plus possible ; Home, lui aussi fut un simulateur. »

Il y a longtemps que le doute n'est plus possible pour ceux qui sont au courant de la littérature psychique. Pour eux, la révélation de M. Jules-Bois est une bien vieille histoire, car il y a belle lurette que la supercherie de Home a été discutée, que des polémiques pour ou contre ont été soulevées par les accusateurs ou les défenseurs du fameux médium.

Comme preuve on peut citer le cas de l'académicien Babinet qui, à la demande de Home, fut exclu des séances qui avaient lieu chez le prince Napoléon, parce qu'il avait mis en doute les facultés médiumniques de Home. Et voici ce que du Potet, qui ne peut être suspecté de dureté à l'égard du spiritisme, écrivait à son sujet : « Il y a quelque chose de mystérieux à approfondir et ce n'est qu'avec circonspection que l'on doit admettre la cause avouée et soutenues de tous les phénomènes étranges produits par M. Home. Dans tous les cas, notre sentiment est qu'il y a mélange, que tout n'est pas toujours indépendant de lui-même, et qu'un jour on sera étonné d'apprendre que la force psychique n'était pas seule au service de M. Home. Mais, est-ce moi qui ose aujourd'hui écrire ces paroles de méfiance, moi qui ai loué et prôné ce médium extraordinaire, moi le spiritualiste? *Pourquoi pas, si le doute est entré dans mon esprit ?* »

* * *

En Hongrie, un médium aide la police à découvrir un meurtrier.

Nous trouvons, dans le *New York Herald* de Paris, à la date du 4 août 1927, un article qui n'est pas sans rapport avec l'étude publiée par le Dr Osty dans la précédente revue, sous le titre : *De l'utilisation pratique de la Connaissance Supranormale.*

Londres. — Un correspondant du *Daily Express* raconte les faits suivants :

« La police de Debreczin en Hongrie, avait essayé pendant six semaines de découvrir la trace du meurtrier de Mme Veuve Martin Kiss qui fut trouvée dans sa chambre, le 20 juin, le crâne défoncé.

« Le Dr Eugen Gold, médecin à Buda-Pesth, qui est également un hypnotiseur de profession, conseilla à la police d'appeler un médium à son aide. On décida d'agir ainsi et une commission de police fut assemblée, dans la chambre de la femme assassinée, pour une constation exacte.

« Le Dr Gold choisit un employé de banque nommé Zoltan Lugosi comme étant un sujet convenable, le mit en transe et lui posa les questions que demandait la police. Les réponses étaient recueilliés avec exactitude.

« Ce fut une scène dramatique, lorsque Lugosi, dans l'Inconscience, décrivit la marche du crime : comment il vit une jeune fille mince, vêtue de gris, entrer dans la chambre, parler à Mme Kiss, et finalement la jeter à terre et la tuer à coups de canne.

Digitized by Google

« Il décrivit aussi comment la meurtrière quitta l'appartement, se rendit dans un appartement de la même maison et cacha la canne dans une mansarde parmi de vieux habits.

« La police fouilla l'étage après la séance et découvrit la canne à la place décrite. Elle arrêta la fille du propriétaire, une svelte jeune fille nommée Leuke Toth, qui correspondait exactement à la description donnée par le médium. »

Puisque nous sommes en plein sujet de métagnomie, je citerai également un fragment de l'article paru dans le *Brighton Standard*, du 2 Juillet 1927, sous le titre : *Clairvoyance in Brighton. — Une expérience convaincante.*

« Voici une circonstance frappante qui fit un bruit considérable dans la presse du Worcestershire il y a quelques années : Un père et son fils se noyèrent près de Brunsford et l'on ne retrouva que le corps du père. Toutes les tentatives pour découvrir l'autre corps furent infructueuses et les opérations de dragage étaient suspendues, lorsque Mme Curtis entreprit de résoudre la question.

« Par sa faculté extraordinaire de pouvoir vivre les sensations d'autrui dans sa propre personne ; — dans ce cas particulier : les sensations de la mère éplorée tout d'abord, puis celles du jeune homme noyé lui-même, — elle fut bientôt en état de voir, dans sa trance, la place exacte où se trouvait le corps sous l'eau. Elle se rendit dans la famille et elle déclara qu'elle pouvait mener des hommes à cette place. Bien qu'incrédule, on la suivit jusqu'à un endroit où les experts déclaraient que les courants rendaient impossible le séjour d'un corps. Elle conseilla, malgré tout, de draguer à la place exacte qui lui avait été indiquée dans sa trance, ce que l'on fit ; et on découvrit le corps, alors qu'elle était déjà repartie. La physionomie curieuse de cette expérience fut qu'au moment ou le corps fut retiré (sans que Mme Curtis pût avoir aucune notion que cela était fait à cet instant précis) elle vécut toute l'agonie d'être dragué et tiré du sein de la rivière, et cela de façon si réelle, que ses cheveux prirent l'apparence, pendant vingt minutes environ, de ceux d'un noyé. »

Si ces faits ne sont pas pour nous étonner, il est toutefois intéressant de les connaître.

* * *

Voici un amusant entrefilet d'un genre plus comique, tiré de la *Liberté* du 6 Septembre 1927 ; et nous le citons à titre documentaire uniquement :

Les Esprits exagèrent.

Les parages de la rue Gircondaria, à Florence, sont, depuis quelques jours, le théâtre d'une grande émotion publique : il paraît que, dans le vaste chantier des maisons populaires en cours de construction, des esprits ont élu domicile.

Les gardiens avaient constaté que, pendant la nuit, des échafaudages et des blocs de matériaux changeaient de place, tandis que des murs à peine construits se démolissaient partiellement.

La surveillance devint plus sévère. L'autre nuit, pendant que les gardiens, accompagnés de deux enfants, se tenaient à l'affut dans une baraque, ils furent mitraillés pendant plusieurs heures.

Le soir suivant, le même événement s'est reproduit, en présence d'un des directeurs des travaux. Les carabiniers et quelques miliciens fascistes, armés jusqu'aux dents, se sont rendus hier, dans la journée, sur les lieux. Ils ont été eux aussi, accueillis à coups de pierres, sans pouvoir découvrir leurs agresseurs... Aussi, croit-on ferme, à Florence, que les invisibles auteurs de cette mauvaise et dangereuse plaisanterie sont des esprits. — *(La Transalpine).*

MAURICE MAIRE.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Neuvième liste.

M. Blech, Paris : 500 fr. — Général Malmoud Mouktar Pacha, Constantinople : 300 fr. — Anonyme : 5 fr. — M. Fahkry, Constantinople : 200 fr. — M. Kabili, Le Caire : 105 fr. — Mme Hudry Menos, Suisse : 1.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour representer l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30** »

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16..... **6** »

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20** »

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20** »

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40** »

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20** »

Digitized by Google

Année 1927. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Pages

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (*Calculateurs et Peintres prodiges*), par le Dr E. OSTY 393

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928. 428

Perceptions extra-sensorielles (*Mes expériences*), par M. LE LOUP DE SAINVILLE 429

Les grands Problèmes de la Physique moderne : I. *Existence de l'Ether*, par M. ANDRY-BOURGEOIS 452

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER 463

Histoire du Spiritualisme expérimental, par C. de Vesme. — A propos du livre de M. Bozzano : *Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de Télesthésie.*

Correspondance 473

Phénomène de connaissance paranormale provoqué, par M. Paul HEUZÉ. — Rêves monitoires et prémonitoires : Lettres de MM. Marcel LE ROY-DUPRÉ, J. DE CASTELNAU, Prince HEIDER-FAZIL.

Souscription permanente 477

Table des Sommaires 478

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

Docteur JEAN-CHARLES ROUX, Paris.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

ERNEST MEYER, Conseiller d'Etat, Paris.

Docteur ALBERT DE SCHRENCK-NOTZING, Munich.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1927. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

RÉDACTEUR EN CHEF : Dr E. OSTY.

Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique

(CALCULATEURS ET PEINTRES PRODIGES)

Scinder l'étude de l'esprit humain en *psychologie classique*, limitant les possibilités de la connaissance à celles que le psychisme peut construire sur les données des cinq sens, et en *psychologie métapsychique*, et, fervent de l'un de ces domaines, dédaigner les enseignements engendrés par l'autre, c'est un impressionnant exemple de la vertu nocive des doctrines et des préjugés. La vie de la pensée ne saurait s'accommoder des divisions arbitraires, provisoires mais lentes à disparaître, que les psychologues établissent dans ses manifestations, toutes, en définitive, pareillement énigmatiques. Qu'il soit question de perception normale du monde extérieur, de construction normale de la connaissance, de l'innovation, de la mémoire, de la prise de connaissance paranormale de réalités présentes, passées ou futures, etc... tout ce travail de l'esprit, classique on non classique, nous est encore si complètement inintelligible qu'il est sans logique de décréter qu'à partir de tel phénomène psychologique le mystère devient trop grand pour être tolérable et qu'on a quitté le domaine de la science.

Si le progrès de la psychologie est si lent — car, malgré tous les triages de surface donnant l'illusion de beaucoup d'acquis, le savoir psychologique est encore bien petit — la faute en est, sans doute, à la difficulté inhérente à l'étude des phénomènes les plus subtils de la vie, mais aussi aux préjugés dissociateurs du psychisme. On ne peut pas comprendre le psychisme humain en ne tenant compte que d'une de ses parties, de même qu'on n'en saurait comprendre une partie si l'on s'obstine à la désintégrer d'un ensemble qui justifie son existence, sa modalité, et conditionne sa fonction.

Du psychisme humain — où tant de possibilités connues, soupçonnées et insoupçonnées sont en puissance — sortent parfois, tout de suite prêtes

Digitized by Google

à produire, des propriétés exceptionnelles que leur nature place aux confins artificiels du classique et du métapsychique. Les psychologues imbus des notions classiques limitatives de la connaissance regardent ces propriétés exceptionnelles d'un œil inquiet, parfois hostile. Et quand il arrive que l'un d'entre eux se décide à l'examen et tente une analyse, son essai d'explication représente généralement un pénible et vain effort d'ajuster aux faits exceptionnels l'accoutrement étriqué de l'acquis accumulé à propos des manifestations psychologiques communes. Quant aux métapsychistes — je ne parle évidemment que de ceux ayant quelque compétence en psychologie — ils sont fortement enclins à se désintéresser des cas limites parce qu'ils pensent que c'est perdre du temps que de s'attarder à des manifestations psychiques semblant dépourvues des qualités que doivent posséder les phénomènes tributaires de leur spécialité.

Or ce sont ces cas limites qui soudent les deux tronçons que l'on a fait du psychisme humain. Faire de ces cas une étude est véritablement impossible si l'on n'a pas recours à l'acquis de la psychologie toute entière : celle que les Universités enseignent et celle qui s'édifie en dehors des laboratoires officiels et de la clinique.

Aujourd'hui et dans le prochain fascicule de la *Revue Métapsychique*, je présenterai trois types de propriétés psychologiques extra-normales tributaires à la fois de la psychologie classique et de la psychologie métapsychique.

A propos d'un grand calculateur mental, que je viens d'étudier, je poserai le problème de la propriété exceptionnelle du calcul mental prenant apparence de prodige.

A propos de deux hommes, soudain révélés peintres avant d'avoir connu l'usage des couleurs et le maniement des pinceaux, je tenterai un coup de sonde dans les sources obscures du génie artistique et du génie en général.

I. — *Un grand Calculateur mental : M. Louis Fleury*

Son histoire.

M. Fleury est né le 21 avril 1893 non loin de Belfort. Le malheur le guettait à son entrée dans la vie, il resta son compagnon tenace.

Une double ophtalmie purulente à la naissance le priva de la vue complètement et pour toujours.

A l'âge d'un an et demi, ses parents l'abandonnèrent à l'Assistance publique ; jamais plus il n'en entendit parler. Une famille de petits cultivateurs, tentée par le maigre attrait des mensualités officielles, le prit quand il eut trois ans et le garda jusqu'à sa dixième année. Ce temps, il le passa au lit ou sur une chaise, recevant de ses parents occasionnels la nourriture ; mais il resta dans l'ignorance des élémentaires pratiques de

Digitized by Google

la vie. A dix ans, il ne savait ni se laver, ni s'habiller. C'est tout juste s'il avait appris à marcher sur terrain plat.

Dans sa dixième année, l'Assistance publique le fit entrer dans une école d'aveugles (à Arras). Il y resta cinq ans. Là, il apprit à lire l'alphabet Braille, puis à l'écrire, et il s'imprégna d'une légère instruction primaire. Son point le plus faible fut le calcul ; il y était électivement réfractaire. Ce fut avec une grande difficulté qu'il apprit l'addition, la soustraction, et surtout la multiplication. Quant à la division, il ne put absolument pas la comprendre. A 13 ans, la limite infranchissable de son calcul écrit était la division. De ce point de vue, Fleury, dans son enfance, a été à l'opposé de tous les grands calculateurs mentaux connus, car leur caractéristique commune fut la précocité dans la manifestation de leur don (de trois à dix ans).

Dans leur ensemble ses dispositions à s'instruire apparurent si médiocres que le Directeur de l'Ecole le rendit à l'Assistance publique comme inapte à apprendre. Celle-ci, pour se débarasser de cet inéducable, le plaça dans un hospice d'incurables.

Là, pour la première fois, il ressentit l'ennui. Au milieu de vieillards et de malades, les journées se succédèrent interminables.

Il y était depuis deux mois, quand un jour, une soudaine et violente frayeur l'ébranla. Quelque chose de terrible, qu'il ne comprit pas et que son immagination ignorante amplifia à l'extrême, se passa près de lui. Un homme d'une quarantaine d'années, son voisin de table, jeta un cri et se roula sur le sol en proie au mal épileptique. Dans sa nuit d'aveugle, les secousses du malade, les exclamations des assistants prirent pour Fleury des proportions terrifiantes. Le choc émotif fut si fort qu'il en devint malade et pour plusieurs jours. Cette première et violente frayeur hanta longtemps son esprit, à la manière d'une angoissante obsession.

Une transformation mentale en advint. Et c'est là peut-être, pour le psychologue, ce qu'il y a de plus intéressant dans le cas de Fleury.

Cherchant en soi un dérivatif à son obsession, il eut l'idée de se donner le travail pour lui le plus absorbant, parce que le plus difficile. Il se mit à faire mentalement des additions, des soustractions, des multiplications, qu'ils n'effectuait naguère, en écriture d'aveugle, que jusqu'à un certain degré de complexité. Miracle ! Tous les calculs essayés se résolvaient avec une aisance, une rapidité, une sûreté merveilleuses. Même la division, cette irréductible forteresse, était aussi facile que les autres opérations.

Dès lors, le monde abstrait des chiffres fut sa véritable vie intérieure, son esprit s'y exerçait sans effort et avec joie. Les nombres qui naguère fuyaient vite de sa pensée, même quand il les parcourait du doigt, étaient devenus des hôtes peu pressés de partir. La construction mentale de leurs combinaisons selon le code arithmétique s'effectuait si aisément qu'il lui semblait que dès que son esprit y devenait attentif, un agile mouvement de pensée menait le jeu des nombres à l'aboutissement désiré.

Le calcul mental fut sa grande distraction, une sorte de sport, le sport

Digitized by Google

intellectuel d'un homme que les circonstances et sa cécité condamnaient à vivre presque tout le temps assis. Sport sans progrès véritable, car tout ce qu'il entreprenait se résolvait. Sa pratique du calcul ne fut pas à proprement parler une marche vers plus d'inpeccabilité et plus de facilité, elle fut l'exploration de l'étendue de ses capacités de calcul.

Pendant deux mois, il vécut son don dans l'allégresse, lui donnant comme matière les quatres règles, lesquelles pour cet homme quasi inculte représentaient la somme des mathématiques.

Et cependant qu'avait surgit du fond de ce psychisme fonctionnellement médiocre le don de calculer, il s'était opéré une amélioration d'ensemble. L'esprit jusqu'alors embrumé s'était tout entier éclairci. Cela se manifesta par un sentiment de plus d'aptitude à s'instruire et par le désir de s'instruire.

Cet attrait nouveau pour la culture intellectuelle et le désagrément du milieu l'incitèrent à demander son retour dans une Ecole. Il fit démarche sur démarche pour être envoyé dans une formation scolaire d'aveugles. Ce fut en vain. Son dossier le fixait pour toujours dans une sorte d'idiotie et le condamnait à vivre parmi les déchets d'un asile d'incurables.

Lassé de la répétition vaine de ses demandes, épouvanté à l'idée d'un long temps à passer au milieu d'épaves humaines, il pensa que l'important était de sortir de l'hospice et crut trouver une bonne manière d'y parvenir en se faisant passer pour fou. « Dans un asile d'aliénés, se dit-il, les médecins s'apercevront que ma folie est tout au moins douteuse. Ils s'occuperont de moi. Tôt ou tard j'arriverai à la liberté. »

Une horloge brisée, des menaces à ses compagnons, quelques gestes violents alertèrent la Direction de l'Hospice. L'Assistance publique réalisa ses vœux en le faisant interner en 1911 dans un Asile d'aliénés...

Cette histoire de L. Fleury n'est qu'une reproduction fidèle de ses dires. Fut-il vraiment simulateur de folie ? Ce collaborateur fréquent que nous nommons hasard vient de me fixer sur ce point.

Ayant terminé l'examen psychologique du cas de L. Fleury sur la foi qu'aucune étude n'en avait été faite, l'indication m'est venue qu'une étude de la mémoire tactile d'un calculateur aveugle-né avait parue dans la Revue *L'Encéphale* en juin 1912. Mon secrétaire m'apporte l'année 1912 de l'*Encéphale* exactement au moment où j'écris ces lignes et j'y trouve une étude du Dr Desruelles, médecin de l'asile d'aliénés d'Armentières, concernant la faculté de calcul de L. Fleury, alors âgé de 18 ans (1). La lecture de la courte étude du Dr Desruelles m'a beaucoup intéressé pour utile comparaison entre le Fleury de 18 ans et le Fleury de 34 ans, tant en ce qui concerne ses capacités et ses procédés de calcul que la valeur de sa mémoire.

(1) Un calculateur prodige, aveugle-né (contribution à l'étude de la mémoire tactile), par le Dr Desruelles, d'Armentières.

Digitized by Google

Voici ce que le Dr Desruelles écrivait en 1912 sur l'état mental de L. Fleury venant d'entrer à l'àsile d'Armentières :

« En septembre dernier, entre à l'asile d'Armentières, dans le service de M. le Profr agrégé Raviart, un jeune aveugle de 18 ans, nommé Louis Fleury. A l'hospice de Saint-Venant, d'où il vient, il s'excitait fréquemment, se montrait difficile à diriger, et, depuis quelque temps, menaçait de mettre le feu. Il avait brisé une pendule sans aucun motif, dévissé un robinet, crevé des conduites d'eau avec un poinçon.

« A son arrivée à l'asile, Fleury est calme. Il nous raconte sa vie (ici un bref résumé de l'historique ci-dessus)...

« Lorsque nous l'examinons il répond volontiers aux questions qui lui sont posées. Il est bien orienté dans le lieu et le temps. Sa mémoire est bonne et il reconnait les faits qui ont motivé son internement. S'il s'est montré violent, c'est pour quitter l'hospice de Saint-Venant et pour entrer à nouveau dans une institution d'aveugles. Pendant qu'on l'interroge, il se dandine sur sa chaise, se balance, se frotte les mains sur sa veste : tics multiples.

Le globe oculaire gauche est atrophié, le globe droit l'est moins, mais la cornée est complètement opaque ; Fleury est totalement aveugle et cette cécité a été causée par une ophtalmie purulente des nouveaux-nés.

« Pendant la première quinzaine de son séjour, il nous confie qu'il compte beaucoup mieux que les autres. En effet, c'est avec une rapidité remarquable qu'il additionne, multiplie et divise. Il nous dit que s'ennuyant à ne rien faire, il passe son temps à compter. Très intéressé par cette aptitude au calcul mental, nous l'étudions plus spécialement. Il a un vif désir d'apprendre. Il se souvient avec fidélité des notions primaires qu'il a reçues à l'institution d'Arras, particulièrement de dates historiques (naissances et morts des rois, batailles, etc...). Pendant que nous l'interrogions, l'un de nous fit remarquer devant lui que le premier janvier devait se représenter le même jour de la semaine par périodes de sept ou huit ans, et qu'en faisant une correction pour les années bissextiles, on pouvait trouver une méthode permettant de calculer le jour de la semaine, une date étant donnée. Le lendemain, Fleury dit qu'il l'a imaginée et rapidement il nous donne le jour correspondant à une date que nous lui indiquons.

« Nous lui expliquons ce qu'est le carré d'un nombre, il comprend vite et calcule aussitôt des carrés de nombre de trois et quatre chiffres. Nous lui définissons également la racine carrée, sans lui indiquer la méthode d'extraction classique. En quelques jours, il extrait, sans erreur, des racines carrées de nombre de quatre chiffres et donne le reste. »

De ce qu'écrivait en 1912 le Dr Desruelles, retenons : 1° Que Fleury n'a pas été soigné à l'asile d'Armentières pour maladie mentale ; 2° Que sa puissance de calcul mental était si forte qu'il résolvait tout de suite les opérations auparavant ignorées qu'on lui faisait connaître ; 3° Qu'il trouvait spontanément des procédés simplificateurs du calcul mental.

Ayant examiné Fleury selon le programme qu'Alfred Binet avait employé à l'égard d'Inaudi, le Dr Desruelles consigna dans son article de l'Encéphale ses constations sur la mémoire des chiffres de Fleury, son type tactile de mémoire, les caractéristiques et procédés de son calcul mental. A propos de ces aspects fonctionnels de la faculté spéciale de Fleury, j'utiliserai, pour comparaison, les indications de cette étude.

Digitized by Google

A 21 ans, devenu majeur et maître de lui, Fleury quitta l'asile d'Armentières.

Un impresario, vraisemblablement improvisé, offrit de lui faire gagner quelque argent par des représentations en public. Fleury se montra dans quelques villes de l'Est de la France. L'impresario connaissait mal son métier occasionnel. L'affaire ne rendit pas. On l'abandonna.

Ensuite, ce fut la guerre. Fleury, à Marseille et à Lyon, aida à l'instruction spéciale d'aveugles de guerre.

La guerre finie, un manager de meilleure envergure que le précédent s'entendit avec lui et le fit travailler en public un peu en France, un peu en Angleterre, puis aux Etats-Unis d'Amérique où il resta trois ans, donnant des séances dans les écoles, les théâtres, les cirques ambulants, etc...

Ce séjour lui fit apprendre la langue anglaise qu'il parle purement et bien, il lui permit aussi de compléter son instruction en diverses directions dans les limites de l'enseignement primaire supérieur. En mathématiques, il n'a pas poussé plus loin que l'arithmétique, n'en sentant pas l'utilité pratique.

Fleury m'a été récemment présenté. J'ai mis à l'épreuve son don de calculateur mental. Ayant assisté aux démonstrations publiques de deux calculateurs prodiges : Inaudi, toujours en activité dans le monde, et Romanof, dont je n'ai plus entendu parler, j'ai crû utile d'analyser le processus mental de Fleury et les éléments psychologiques de son don. Ce qui m'y a incité, ce fut surtout ceci : que Fleury est, dans la famille des grands calculateurs, d'un certain point de vue, un type rare, unique peut-être. Il se distingue des autres par les circonstances psycho-physiologiques de l'apparition de son don et aussi par la modalité de sa représentation mentale des nombres. Tous les grands calculateurs sur lesquels on a écrit ont été, selon Alfred Binet, dont la documentation historique sur ce point semble très bonne, des *visuels*, se représentant les chiffres comme écrits (1). Seul, Inaudi, semblait avoir échappé à cette règle, c'est un *auditif*, entendant le jeu des nombres. Fleury est une autre exception au type visuel, c'est tactilement, comme au bout de ses doigts, qu'il se représentent les chiffres et les nombres.

Epreuves de calcul mental.

Fleury croit que le clavier de son calcul mental n'est limité que par ce qu'il sait de mathématiques. Jusqu'à ce jour affirme-t-il, tous les genres d'opérations et de problèmes dont on lui a expliqué la nature, il les a résolus mentalement.

Quant aux opérations qu'il connaît, la limite de leur exten-

(1) Telle n'est pas l'opinion de D. Mitchell-Franck. L'étude de nombreux calculateurs lui a fait conclure que ceux qui ont commencé le calcul mental avant d'avoir appris les chiffres écrits, sont le plus souvent du type auditif-moteur. (Mathematical Prodigies. Américan journal of psychologie XVIII-I)

Digitized by Google

sion, en nombre de chiffres, est sa mémoire des chiffres ; on verra plus loin ce qu'elle est.

Dans les limites du calcul connu de lui, Fleury a un rendement différent selon les conditions dans lesquelles on le fait travailler. En public, il se donne pour but de montrer sa faculté de calculer mentalement, à une très grande vitesse : ce qui est interdit comme calcul mental à presque tout le monde. En privé, on conçoit aisément qu'il devienne capable de calculs plus étendus si l'élément vitesse n'est plus en compte. Je donnerai ci-dessous un spécimen d'une séance en public. Quant au calcul mental de difficulté accrue et effectué à l'aise, j'indiquerai son étendue à propos de l'examen de sa mémoire.

Comme séance type de calcul mental en public, je vais citer celle qui eut lieu à l'Institut Métapsychique le 2 novembre 1927, devant 15 personnes environ.

M. Sainte-Lague, docteur es-sciences, agrégé de mathématiques, y eut pour ainsi dire rôle d'examinateur. Chez lui, avant séance, à l'aide d'un calendrier perpétuel, il avait préparé une liste des jours de semaine de dates. En outre il apporta un livre de tables de calculs, mettant à la fois sous ses yeux les énoncés et les résultats des opérations à proposer. Si je signale cela, c'est parce ce fut la cause, pendant une heure, d'un travail sans répit pour Fleury. Dès une réponse fournie, un autre calcul était aussitôt demandé. Aux propositions qui lui furent faites de se reposer, Fleury répondit qu'il n'éprouvait aucun sentiment de fatigue. La séance cessa du fait des assistants.

Je fus le chronométreur des temps de calculs.

Les énoncés d'opérations ont toujours été donnés oralement, à une cadence de lecture ordinaire, et une seule fois, sauf rares exceptions. Fleury répétait une fois chaque énoncé, pour bonne entente sur les nombres. Enoncés et répétitions suivaient immédiatement, de sorte que le travail de calcul mental ne pouvait guère commencer (sauf pour les extractions de racines, avec certains procédés) que dès répétition finie.

Voici une partie des calculs effectués dans cette séance. Elle suffira à donner une idée du genre et de la durée des calculs.

Questions posées	Réponses	Temps de durée du calcul mental
Addition		
452+563+678+598+489+231 .	3.001.....	2 secondes
Soustraction		
78.032 — 65.498.....	12.534.....	3 secondes
Multiplications		
553 × 88.....	48.664.....	2 secondes
959 × 91.....	87.269.....	15 »
755 × 275.....	207.625.....	15 »
649 × 367.....	238.183.....	10 »

Digitized by Google

Questions posées	Réponses	Temps de durée du calcul mental
Divisions		
4.830 : 39.....	123 Reste 33.....	15 secondes
6.011 : 41.....	146 » 25.....	12 »
5.364 : 43.....	124 » 32.....	4 »
20.700 : 48.....	431 » 12.....	3 »
17.403 : 51.....	341 » 12.....	10 »
Puissances		
2.578^2.....	6.646.084.....	12 secondes
5.287^2.....	27.952.369.....	10 »
3.875^2.....	15.015.625.....	10 »
489^3.....	116.930.169.....	35 »
94^4.....	78.074.896.....	15 »
43^4.....	3.418.801.....	14 »
89^5.....	5.584.059.449.... 1 minute	20 »
3^{15}.....	14.348.907.....	25 »
2^{20}.....	1.048.576.....	20 »
2^{30}.....	1.073.741.824.....	40 »
Racines avec restes (1)		
$\sqrt[2]{69.000}$.....	262 Reste 356.....	20 secondes
$\sqrt[2]{13.250}$.....	115 » 25.....	4 »
$\sqrt[2]{32.100}$.....	179 » 59.....	10 »
$\sqrt[2]{230.453}$.....	480 » 53.....	15 »
$\sqrt[2]{222.796}$.....	472 » 12.....	12 »
$\sqrt[2]{209.763}$.....	457 » 914.....	30 »
$\sqrt[3]{456.609}$.....	77 » 76.....	13 »
$\sqrt[3]{227.003}$.....	61 » 22.....	15 »
$\sqrt[5]{1.935.752.415}$.....	72 » 834.783. 3 minutes	10 »

Problème. — M. Sainte-Lagüe fournit le total d'un nombre porté au cube et d'un autre nombre de quatre chiffres.

M. Fleury doit dire : 1° Quel nombre a été porté au cube ?

2° Quel nombre a été ajouté à ce cube ?

Nombre donné	Réponses	Temps de durée du calcul mental
707.353.209.....	$891^3 + 5.238$.....	28 secondes
211.717.440.....	$596^3 + 8.704$.....	25 »

(1) Il trouve les racines parfaites indignes d'intérêt parce que trop faciles.

Digitized by Google

Problème. — M. Sainte-Lagüe fournit un nombre quelconque que M. Fleury doit décomposer en quatre nombres carrés parfaits :

Nombre donné	1re Réponse			Temps de calcul
6.137	5.476	carré de	74	
	400	»	20	
	225	»	15	
	36	»	6	
	6.137			.. 2 minutes 10 secondes

Puis, M. Fleury fournit successivement deux autres réponses :

6.084	carré de	78	
36	»	6	
16	»	4	
1	»	1	
6.137			..... 10 secondes

5.776	carré de	75	
225	»	15	
100	»	10	
36	»	6	
6.137			... 1 minute 20 secondes

Problème. - Sur énoncé d'une date, dire le jour de la semaine, que la date soit passée ou future, du calendrier Grégorien ou du calendrier Julien (avant 1582).

M. Sainte-Lagüe a préparé chez lui, sur calendrier perpétuel, les solutions ; de sorte que questions et réponses se succèdent sans arrêt.

Questions		Réponses	Temps de calcul mental	
30 octobre 938.....		Mardi.		
21 février 784		Samedi.		
18 juin 1521...	1re réponse	Mercredi M. Ste-L. dit « erreur ».		
	2e réponse	Mardi. Durée de rectification : 2 secondes		
19 janvier 1789		Lundi.		
3 décembre 1247.....		Mardi.		
11 avril 632		Samedi.		
25 février 193		Dimanche		
8 juillet 283		Dimanche.....	5 secondes	
22 avril 364		Jeudi	15 »	
13 août 1911.....		Dimanche.....	1 »	(1)
14 septembre 421		Mercredi.....	12 »	
24 novembre 542.....		Lundi	6 »	
5 janvier 1656		Mercredi.....	12 »	
19 septembre 139		Vendredi	4 »	

(1) Pour les dates contemporaines la réponse semble suivre immédiatement la question. Pour les dates anciennes, surtout avant 1582, changement de calendrier, le calcul exige quelques secondes.

Digitized by Google

Dans son article de l'*Encéphale*, le Dr Desruelles a publié un tableau des calculs et des vitesses de Fleury en 1911. Comme il se servit des mêmes nombres que A. Binet avait donnés en travail à Inaudi, il put, en outre, comparer la vitesse mentale des deux calculateurs.

Fleury se montrait plus rapide qu'Inaudi dans les calculs sur petits nombres, mais Inaudi l'emportait de vitesse, de quelques secondes, dans les calculs sur grands nombres, pour lesquels sa mémoire exceptionnelle des chiffres le favorisait.

Si, de mon côté, je compare le Fleury de 1927 à celui de 1911, quant à la rapidité et à la complexité des calculs, je constate que *la vitesse* est restée sensiblement la même pour des opérations de même nature et de même nombre de chiffres.

En ce qui concerne l'*extension du calcul mental*, les tableaux publiés par le Dr Desruelles ne permettent pas de comparaison, ses essais ayant été poussés peu loin, sans mention qu'ils traduisent les limites de la capacité de calculer de Fleury. Le Dr Desruelles ne parle d'aucun essai de mise en puissance d'un nombre, alors que Fleury nous a donné, sans jamais d'erreur, des puissances de n^2 jusqu'à n^{30}, et nous n'avons pas encore essayé de le pousser plus loin. Les plus complexes parmi les extractions de racines citées en exemple par le Dr Desruelles étaient $\sqrt{4.920}$ et $\sqrt[3]{5.644}$, alors que Fleury nous a résolu avec aisance $\sqrt[5]{1.935\ 752\ 415}$, racine avec reste, et qu'il m'avait fourni antérieurement en 30 secondes des $\sqrt[7]{}$ de trois chiffres. Quant au calcul du jour de semaine d'une date, le Dr Desruelles n'a mis Fleury à l'essai que sur les années 1908-1911 ; les réponses furent données dans un délai allant de une à huit secondes. Or, le tableau ci-dessus a montré Fleury aux prises avec des dates disséminées dans toute l'ère chrétienne ; ses réponses varièrent en vitesse de l'immédiat à 15 secondes.

L'exercice a-t-il développé les capacités de calcul de Fleury ? Il est difficile d'en juger. Fleury affirme qu'à 18 ans il eut résolu les mêmes opérations que maintenant si on les lui avait demandées. Sa conviction est que sa faculté fondamentale de calcul a été sans progrès. Toutefois l'exercice et certaines constatations lui ont permis de perfectionner quelques-uns des procédés simplificateurs du calcul qu'il avait précédemment trouvés, et il s'est fourni de repères favorisant sa jonglerie avec les nombres. Mais ces quelques améliorations de la technique ne concernent que certaines sortes d'opérations et pas toutes, et elles n'ont amélioré que la vitesse.

La mise à l'épreuve de Fleury dans un certain nombre de séances rend évident que la *vitesse* du calcul mental est une des caractéristiques principales de son don. Dès qu'il met son esprit sur une opération, il déclanche immédiatement une sorte de course accélérée vers la solution du problème, travail agile qui s'effectue sans effort, sauf quand les nombres employés sont aux limites de sa mémoire. Si, pour des opérations de

Digitized by Google

même difficulté apparente, il varie dans le temps de l'effectuation, cela tient à ce que les nombres se prêtent plus ou moins bien à l'emploi de ses procédés simplificateurs du calcul mental, procédés que j'exposerai plus loin.

Tant qu'on laisse Fleury en deçà des frontières de sa capacité de se souvenir des nombres, l'aisance et le manque d'efforts rendent le calcul quasi-impeccable. Quand il lui arrive, chose très rare, de commettre une erreur, elle est généralement due à sa précipitation, pour faire vite, à partir en travail avant de s'être bien assuré que les nombres enregistrés sont conformes à ceux dictés. A part quelques très rares et insignifiantes erreurs, son calcul mental est d'une sûreté impressionnante.

De plus Fleury est véritablement *infatigable*, et ceci est un autre aspect de son don. Dans un essai sur ses possibilités de calcul mental en étendue, je lui ai fourni l'énoncé d'une multiplication dont le produit devait être de l'ordre des quintillons. L'ampleur et la quantité des nombres à mouvoir et à retenir lui fut un labeur considérable. Commencé à 16 heures, le calcul continuait encore à 23 heures. Pendant sept heures de temps il calcula mentalement sans répit. A 23 heures il me fournit le commencement exact de la solution : 79 quintillons, 409 quatrillons... me demandant encore un peu de temps pour pouvoir me donner la suite. « Arrêtez-vous, lui dis-je, vous devez être épuisé ». — « Non, je ne me sens pas la moindre fatigue, je regrette seulement de vous avoir pris trois ou quatre heures de temps ». Fleury fut étonné d'avoir calculé sept heures et eut dépit de n'avoir pu dans une séance résoudre la gigantesque opération. « C'est la mémoire qui en est cause, me dit-il. Quand je travaille sur des grands nombres je suis obligé à beaucoup de recommencements ».

Sa puissance à calculer est à son maximum quand il a l'estomac vide. Dans les deux heures qui suivent un repas, le calcul est laborieux et sujet à erreurs. Quelques petits verres d'alcool amoindrissent sa faculté jusqu'à éclipse totale, ses autres moyens psychiques restant intacts.

Sa mémoire.

On serait enclin à croire, surtout si on a lu ce qui a été écrit sur les calculateurs prodiges, qu'une puissance de calcul mental de l'importance de celle de Fleury nécessite une prodigieuse mémoire des nombres.

Cette mémoire exceptionnelle fut, en effet, constatée chez la plupart des grands calculateurs mentaux. Le record fut détenu par l'Allemand Zacharias Dase qui, selon Gauss, était parvenu à multiplier mentalement l'un par l'autre deux nombres de 100 chiffres chacun. On avait déjà cité le cas de Jedédiah Buxton capable de multiplications de nombres de 42 chiffres.

Nous disposons d'une base de comparaison toute récente en nous reportant à l'étude d'Inaudy par le Dr A. Binet. Binet a constaté qu'Inaudi est capable de retenir après une seule audition de chiffres isolés, à raison

Digitized by Google

de deux à la seconde, 42 chiffres, alors que la moyenne est 7. En quatre minutes, la répétition de l'énoncé lui permet d'en retenir 57. En douze minutes : 107. Cela pour la capacité d'acquisition. Quant au pouvoir de rappel (que Binet appelle « étendue de la mémoire ») Inaudi a pu, après dix-huit heures et en toute ignorance que cela lui serait demandé, reproduire 230 chiffres d'une séance de la veille.

Fleury a, dans l'ensemble, une bonne mémoire. Il retient assez vite tout ce qu'il apprend et le retient pour longtemps. Mais la mise à l'épreuve de sa mémoire des chiffres et des nombres réserve une surprise. Voici un résumé, suffisamment indicatif, des essais effectués :

I. — *Chiffres séparés dictés une seule fois, à la cadence de deux à la seconde.* (*Mémoire moyenne = répétition de sept chiffres*) :

Chiffres dictés	Réponses
5.7.8.1.6.9	Exact.
9.3.1.7.9.7.4.8	»
2.5.8.9.(3).6.5.2.7	Le 3 est changé de place (1).
4.(1).5.8.2.7.(6) 3.9	Le 1 et le 6 sont oubliés.
1.9.2.5.(7).(8).4.3.2.7	Le 7 et le 8 sont oubliés.
7.6.2.1.8.3.5.4.7.9.6	7....3.5.4.7.9.6.
etc.....	

Au delà de 8 chiffres, il y a erreur de rappel. A partir de 10 chiffres, de grosses lacunes apparaissent, sans exception.

II. — *Essai comparatif de mémoire de lettres séparées :*
Cet essai a montré que Fleury retient autant de lettres que de chiffres.

III. — *Essai de mémoire des nombres :*
Mémoire moyenne = Nombres de 9 à 10 chiffres.

Dictée	Réponses
13.769.685.....	Exact.
865.627.141.....	»
9.917.525.213.....	»
252.263.712.625.....	252.(7)63.(2)12.625.
1.368.972.625.413.....	1.(9)68..oublié..625.413.
Demande : Quel a été le nombre de l'avant dernier essai (3 minutes auparavant) ?	252 milliards...?...?...
Dictée : 127.212.829.717.828.223.....	?..?..?..?..?..?.28.223.
2me Dictée du même nombre ..	127 quatrillons 212.....717.828.223.
Une minute après, sur demande de redire le même nombre sans nouvelle dictée.....	127 quatrillons .....717.828.223.

(1) Les chiffres entre parenthèses sont ceux à l'égard desquels il y a eu erreur.

Digitized by Google

IV. — *Mémoires des nombres calculés :*

Questions	Réponses
$\sqrt[2]{8.892.324}$	2.982..... 12 secondes.
Dès réponse donnée :	
« De quèl nombre avez-vous extrait la racine ?	8.89(3).324.
Dix minutes plus tard, et après un calcul intercalaire. « Redites le nombre dont vous avez extrait une racine avant le dernier calcul ? »	Fleury s'efforce et dit : « Je ne trouve plus, mais je me souviens du résultat : 2.9(00).

Je me borne à ces quelques citations d'épreuves qui donnent une suffisante idée de la mémoire des chiffres et des nombres de Fleury. Le Dr Desruelles l'avait estimée inférieure à celle d'Inaudi, mais supérieure à la moyenne. Cela tient à ce qu'il a sous côté la mémoire moyenne. En réalité, Fleury, soumis aux genres d'épreuves ci-dessus par lesquelles le Dr Binet avait examiné Inaudi, a une *mémoire moyenne des chiffres*, rien de plus.

Toutefois, il ne faut pas attribuer à cette sorte d'évaluation de la mémoire une qualité de mesure qu'elle n'a pas. Tout au plus, peut-elle donner une notion comparative entre l'énorme mémoire des chiffres d'Inaudi et celle de Fleury. Mais il y a lieu de distinguer entre une répétition de « perroquet » et l'esprit en travail vers un but. La mémoire de Fleury n'est plus la même quand, au lieu de lui demander de répéter en écho des chiffres et des nombres, c'est un calcul qu'on sollicite sur énoncé de nombres. Alors, tout le psychisme entre en jeu, en vue d'un résultat, par tous les moyens dont il dispose.

Quand il fixe dans son souvenir les nombres d'une opération à faire, Fleury ne se distingue pas encore de la moyenne des hommes, mais il s'en sépare aussitôt que le travail mental commence. Dynamisée par le jeu global du psychisme, sa mémoire participe à l'hyper-fonctionnement électif des autres fonctions du psychisme : attention, intelligence, etc... La quantité des chiffres qui s'affrontent, se comparent, se conditionnent et se conservent est hors de proportion avec celle signalée par les tests d'épreuves. Faire une analyse psychologique, c'est désintégrer un aspect fonctionnel du psychisme en travail, c'est examiner une partie indépendamment du tout et, dans le cas présent, ce serait évaluer les qualités d'une modalité de l'esprit en dehors de l'application spéciale où elle possède exclusivement son maximum de valeur. Le cas Fleury, de même qu'une grande diversité d'autres cas, met dans une singulière évidence la prècarité de l'analyse psychologique.

Digitized by Google

Le Psychisme de Fleury en travail de calcul mental.

I. *Sa représentation mentale.* — Quand il calcule mentalement, Fleury a la sensation de toucher du doigt les chiffres comme les autres calculateurs prodiges les voient, les prononcent ou les entendent.

A. Binet a expliqué qu'Inaudi était le seul du type auditif parmi les grands calculateurs parce que, n'ayant appris à lire et à écrire qu'à l'âge de vingt ans, il n'avait pu à six ans, époque des premières manifestations de son don, avoir la représentation mentale des chiffres que sous le mode sensoriel par lequel ils entraient dans son esprit : les sons.

Aveugle de naissance, Fleury ne pouvait pas être un visuel. S'il devint tactile plutôt qu'auditif c'est que sa faculté exceptionnelle de calcul mental n'est apparue qu'après qu'il eut acquis la connaissance graphique des chiffres pour aveugles.

Quinze années et tout ce qu'elles ont apporté de nouveau dans son esprit n'ont rien changé ni rien ajouté à la représentation mentale du calcul chez Fleury. Les lignes ci-dessous, écrites en 1912 par le Dr Desruelles, traduisent l'état des choses d'aujourd'hui.

« Il nous dit que, lorsqu'il calcule il se représente l'appareil Braille (1) (composé de carrés de plomb) qu'il compte sur ses doigts, et, en effet, son attitude s'explique par ses déclarations. Lorsqu'il fait une opération ses doigts remuent avec une extrême rapidité. Avec la main droite il tient les doigts de la main gauche les uns après les autres, l'un représente les centaines, un autre les dizaines, un troisième les unités. Fébrilement, il promène les doigts sur le bord de sa veste, et il est curieux de le voir suppléer à ses images tactiles par des sensations qui correspondent à celles qu'il aurait en touchant ses cubes.

Toute son attention est fixée aux mouvements de ses doigts et aux souvenirs éveillés et avivés par les sensations qu'il a en les touchant. Il semble donc bien que ce sont les images tactiles qui dominent pendant ces opérations et que sa mémoire est à type tactyle prépondérant. »

II. *Ses procédés de calcul mental.* — Comme tous les calculateurs prodiges Fleury a trouvé vite et aisément des procédés simplificateurs du calcul mental, par nécessité de soulager sa mémoire. Cette disposition à inventer pour son propre compte des techniques est un des aspects du don des grands calculateurs. Inévitablement, Fleury devait imaginer des procédés de calcul déjà employés par tel ou tel autre, le nombre des procédés imaginables étant restreint. Mais il affirme n'avoir emprunté aucun procédé à personne, son esprit lui ayant fait tout de suite trouver ceux dont il avait besoin. Le seul apport d'autrui a été l'indication de l'existence des opérations qu'il ignorait.

A l'aide d'exemples, je vais exposer les procédés simplificateurs qu'il s'est donné.

---

(1) Il s'agit évidemment ici de l'appareil appelé cubarithme qui est dû non à Braille, mais à MM. Oury, Mattei et Emile Martin, et dans lequel les chiffres sont représentés au moyen de petits cubes. (Note du Dr Desruelles).

Digitized by Google

Dans l'*addition*, la *soustraction* et la *multiplication*, il travaille les nombres en les décomposant et en commençant par les grands nombres.

Exemple : Addition : 825 + 535 + 770 + 428

1re étape :	800	+ 500	+ 700	+ 400	=	2.400
2e étape :	20	+ 30	+ 70	+ 20	=	140
3e étape :	5	+ 5	+ 0	+ 8	=	18
						2.558

C'est maintenant le moment de dire, et cela vaudra pour toutes les sortes d'opérations mentales ci-après, que Fleury en travail cherche à faire une économie de mémoire, donc à oublier l'inutile. C'est ainsi que, dès la première étape franchie, il oublie, dans l'exemple ci-dessus, les nombres initiaux et se souvient de : 20, 30, 70, 20 et 2.240, et qu'à la fin de la deuxième étape il reste seulement dans sa mémoire : 2.540, 5, 5, 8, qu'il n'a plus qu'à additionner.

Sa mémoire s'ajuste au nécessaire à retenir, cela explique sa fréquente impuissance à se rappeler les données initiales des problèmes quand les calculs sont terminés.

Son principe d'économie de travail est donc : éliminer l'inutile, retenir seulement le nécessaire.

La *Multiplication* s'exécute suivant un procédé analogue à celui de l'addition et de la soustraction dont je ne parle pas.

Exemple : 8.420 × 5.600

1re étape : 8 420 × 1.000 = 8.420.000

8 420.000 × 5 = 42.100.000

(A retenir : 8.420 × 600, et, pour addition finale, 42 100.000)

2e étape : 8.420 × 100 = 842.000

842 000 × 6 = 5.052.000

3e étape : 42.100.000 + 5.052.000 = 47.152.000

Dans la *division*, Fleury cherche combien de fois le diviseur est contenu dans le dividende. Il procède par approximations. Et ici, comme dans les calculs ci-dessus, son procédé consiste à supprimer les retenues qui compliquent à l'ordinaire le travail mental.

Exemple : 4.835 : 23

1er essai : 23 × 100 = 2.300

2e » : 23 × 200 = 4 600 (à retenir : 200)

Il reste 4.835 — 4.600 = 235

3e » : 23 × 10 = 230 (à retenir : 10)

Il reste 235 — 230 = 5 210

Réponse : 210, reste 5.

Fleury résoud les *puissances* par une série de multiplications faites chacune suivant la manière ci-dessus exposée.

Exemple : 125^4

1re étape : 125 × 125 = 15.625

2e étape : 15.625 (125^2) × 15.625 = 244.140.625

Digitized by Google

Pour les puissances, le procédé simplificateur de Fleury n'est donc autre que celui qu'il emploie pour les multiplications. Il y ajoute, quand il s'agit des n^4, n^8, n^{16}, etc., le racourcissement que permet pour n^4 la multiplication du carré par lui-même, etc.

Si de tels procédés simplifient quelque peu le travail mental de Fleury, on se rend compte qu'il serait d'un bien petit secours au commun des hommes.

Fleury ne résoud pas les *extractions de racines* par l'ordinaire procédé arithmétique, mais par des essais de nombres portés à la puissance indiquée. Ce sont des multiplications qui lui font trouver racine et reste.

Exemple : $\sqrt[2]{1.526}$

Essai de	$30^2 = 900$	Nombre trop petit
»	$33^2 = 1.089$	»
»	$37^2 = 1.369$	»
»	$40^2 = 1.600$	Nombre trop fort
»	$39^2 = 1.521$	

Réponse : 39 reste 5.

Il est évident que la pratique du calcul mental facilite ce genre de calcul, en faisant connaître le nombre de chiffres d'une racine par rapport à la quantité de chiffres d'un nombre, et aussi en suggérant la racine d'essai la plus proche.

Fleury procède de la même manière pour l'extraction de toutes les racines. Une $\sqrt[10]{n}$, par exemple, sera l'objet d'une succession d'essais de nombres portés à leur dixième puissance, ce qui implique un calcul considérable.

Dans la première séance d'épreuves que je fis avec Fleury, voici la vitesse, chronométrée avec précision, de quatre extractions de racines :

Racines sans reste :

$\sqrt[3]{17.566}$	Rep. 26	Temps de calcul :	1"
$\sqrt[3]{474.552}$	Rep. 78	» »	2"

Racines avec reste :

$\sqrt[5]{1.804.297.350}$	Rep. : 11, reste 67.999	» »	2'50"
$\sqrt[7]{678}$	Rep. : 2,550	» »	30"

La décomposition d'un nombre en quatre nombres carrés parfaits est une application du procédé employé pour les racines.

Exemple : 12.315 à décomposer en 4 nombres carrés parfaits.

1er étape : trouver un nombre carré assez rapproché 12.315 :

Essai de $100^2 = 10.000$, trop loin

» $110^2 = 12.100$

Fleury garde 12.100, carré de 110.

Digitized by Google

2e *étape* : il reste 215 à décomposer en 3 carrés.

Fleury essaye une racine à porter à un carré non loin de 215, pour trouver le deuxième nombre et n'avoir ensuite qu'à diviser le reste en deux autres carrés. Mais il s'aperçoit que ce reste ne permet pas deux carrés parfaits, il abandonne.

Deuxième tentative :

Fleury prend un nombre de trois chiffres inférieur à 110, soit 105.

1re étape : essai de $105^2 = 11.025$

Il garde ..... 11.025 carré de 105

Il reste 1.290, nombre dans lequel il doit trouver 3 carrés.

2e étape : essai de $35^2 = 1.225$

Il garde ..... 1.225 carré de 35

3e étape : essai de $7^2 = 49$

Il garde ..... 49 carré de 7

parce que le reste 16 est 4^2 16 » 4

Et il annonce = 11.025, 1.225, 49, 16 12.215

C'est avec ce procédé, il n'en a d'ailleurs pas d'autre, qu'il a obtenu dans la séance du 2 novembre 1927 la décomposition du nombre 6.137 en trois jeux de quatre nombres carrés, donc essai d'au moins douze racines dans un temps total de 3 minutes 40 secondes, le deuxième mode de décomposition ayant demandé 10 secondes (1).

Rien ne donne mieux une idée de la rapidité du calcul mental d'un grand calculateur que la *détermination du jour de semaine d'une date*.

Je ne sais pas comment procèdent Romanof et Inaudi que j'ai vus répondre aux questions de cette sorte toujours impeccablement et quasi immédiatement quand il s'agissait, ce qui est l'ordinaire, de dates modernes. Mais Fleury m'a confié ses procédés, avec autorisation de les faire connaître, et l'on verra quelle puissance de calcul mental leur emploi suppose.

Quand, à l'Asile d'Armentières, on lui eut signalé ce genre de problème, et qu'on lui eut indiqué l'importance, comme repère, du jour du 1er janvier de l'année en cours, Fleury effectua aussitôt les calculs mais dans un temps relativement long. Une nuit qu'il ne dormait pas, il fit une première découverte qui déjà lui rendit ce genre d'opération beaucoup plus

(1) Dans la grande Encyclopédie, à l'article Calcul mental, M. H. Laurent écrit : « J'ai connu, et j'ai malheureusement perdu la trace d'un jeune anglais, nommé Winckler, auquel j'ai vu faire de tête des calculs prodigieux : à quinze jours de distance, il a pu énoncer dans l'ordre où on les lui avait lus (deux fois) cinq mille chiffres. Dans une séance à laquelle assistaient l'arithmologue Lebesgue et l'abbé Moigno, je lui ai proposé de décomposer en quatre carrés un nombre de cinq chiffres ; au bout de trois minutes, il m'a donné plusieurs solutions de la question. Lebesgue a avoué qu'il lui aurait fallu *quinze jours* pour arriver à ce résultat. »

Cette citation n'a qu'un seul but : montrer l'ingénieuse simplicité inventive d'un grand calculateur « de don » et l'absence de génie simplificateur chez un arithmologue et aussi chez un mathématicien, puisque l'auteur de l'article, M. H. Laurent, est un mathématicien distingué. Avec le procédé de Fleury, n'importe qui, plume à la main, peut décomposer un nombre de cinq chiffres en quatre nombres carrés dans un temps allant de deux à dix minutes.

Digitized by Google

rapide : il trouva le rapport qu'il y a entre les jours de la première semaine de janvier et le premier jour de chaque mois dans la même année. Puis il découvrit d'autres repères. Et de l'ensemble des rapports et repères trouvés, il lui vint la possibilité d'effectuer très vite et sans erreurs le calcul du jour de semaine de n'importe quelle date de l'ère chrétienne, dans le passé et dans l'avenir.

Voici un bref énoncé du stock de repères qu'il a trouvés :

Savoir, quand il s'agit d'une date avant 1582 (calendrier Julien), que le 1er janvier 1582 était un *lundi*.

Savoir, quand il s'agit d'une date postérieure à 1582 (calendrier Grégorien), quel est le jour de semaine du 1er janvier de l'année dans laquelle on se trouve (Ex. : 1er janvier 1927 : *samedi*).

Savoir que le premier jour des onze autres mois de l'année correspond à tel ou tel jour de la première semaine de janvier.

Savoir la nécessité des correctifs suivants : 1° décalage d'un jour, en augmentation, pour les mois des années bissextiles, moins février. 2° En raison du décalage d'un jour dans les années bissextiles, effectuer, pour le calendrier Grégorien, une diminution de 12 jours tous les 20 ans, ou de 61 jours tous les cent ans, une date devant tomber le même jour tous les sept ans. 3° Pour le calendrier Julien, diminuer de 12 jours tous les 20 ans et de 62 jours tous les 100 ans.

Les deux exemples ci-dessous vont montrer comment Fleury utilise ces repères. Je les ai choisis parmi les questions posées et résolues dans la séance du 2 novembre 1927 (compte-rendu page 401) portant sur des dates l'une avant, l'autre après 1582.

I. — **Question posée :** *Quel était le jour de semaine du 13 Août 1911 ?*
Processus de calcul au ralenti :

Base de départ : le 1er Janvier 1927 est un *Samedi*.

1re etape : Arriver à déterminer le jour du 1er Janvier 1911.

Etant donné les 16 années d'écart entre 1927 et 1911, se reporter à 20 ans en arrière, soit à 1907 et diminuer de 12 jours pour trouver le 1er Janvier 1907, ce qui donne *Mardi*.

Et comme chaque année nouvelle entraîne un décalage en augmentant d'un jour (sauf pour années bissextiles : 2 jours) il s'en suit :

1er Janvier 1908 — Mercredi.
1 r Janvier 1911 — Vendredi (2 jours pour 1908 bissextile).
1 r Janvier 1910 - Samedi.
1er Janvier 1911 — *Dimanche*.

2e étape : Savoir quel jour de semaine était le 1er Août 1911.

Règle : le 1er Août d'une année tombe le même jour que le 3 Janvier quand l'année n'est pas bissextile, et le 4 Janvier quand elle est bissextile.

Donc : 1er Janvier 1911 — Dimanche.
3 Janvier » — Mardi.
1er Août » — Mardi.

Digitized by Google

3e étape : Déterminer le jour de semaine du 13 Août 1911.

1er Août 1911 — Mardi.
15 » » — Mardi.
13 » » — Dimanche.

Procédé dont l'exécution accélérée a permis à Fleury de répondre : *Dimanche,* en *une seconde.*

II. - **Question posée :** *Le jour de semaine du 19 Septembre 139 ?*

Processus du calcul au ralenti :

Base de départ ; le 1er Janvier 1582 est un *Lundi.*

1re étape : Outre la connaissance des repères déjà cités, Fleury sait, pour l'avoir trouvé, qu'une date tombe le même jour de la semaine, dans le calendrier Julien, tous les 28 ans.

Cela lui permet de remonter tout d'un coup 1.400 ans de temps (1.400 étant divisible par 28).

D'où 1582 — 1400 = année 182.

1 r Janvier 182 = *Lundi.*

2e étape : trouver le jour de semaine du 1er Janvier 180, distant de deux fois 20 années de l'année 140.

1er Janvier 182 = Lundi.
1er » 181 = Dimanche.
1er » 180 = Vendredi (diminution de deux jours pour bissextilité).

3e étape : Trouver le jour de semaine du 1er Janvier de l'an 140.

De 180 à 160 = deux fois 20 ans, donc diminution de deux fois 12 jours, ce qui donne 1er Janvier 140 = Jeudi.

4e étape : Trouver le jour de semaine du 1er Janvier 139.

Ce jour est d'un jour avant le 1er Janvier 140, donc : *Mercredi.*

5e étape : trouver le jour du 1er Septembre 139.

Notion : le 1er Septembre d'une année tombe toujours le même jour de semaine que le 6 Janvier, sauf dans les années bissextiles où il tombe le même jour que le 7.

Donc : 1er Septembre = Lundi.

6e étape : 1er Septembre = Lundi.
15 Septembre = Lundi.
17 Septembre = Mercredi.

Réponse : 19 Septembre 139 = *Vendredi.*

Fourni par Fleury en 4 secondes.

III. *Autres aspects fonctionnels du psychisme de M. Fleury en travail de calcul mental.* — Les procédés simplificateurs du calcul que Fleury s'est donnés sont d'une incontestable efficacité pour décharger sa mémoire et aller vite au but, mais il est bien certain que le seul emploi de tels procédés ne rendrait pas quelqu'un capable de calculs mentaux d'une certaine complexité.

Outre ces techniques simplificatrices, il est évident que la pratique du calcul mental, même si elle n'a pas, comme le dit Fleury, développé sa propriété, elle a certainement meublé son esprit de souvenirs des nombres

Digitized by Google

fréquemment retrouvés. Il est vraisemblable aussi que l'exercice mental du calcul a créé une facilité d'organisation des chiffres et des nombres que la subconscience, cette élaboratrice ultra-rapide de la connaissance, met à profit, faisant surgir sans cesse sur l'écran de la conscience les nombres utiles, ce qui réduit considérablement l'aléa des essais. Peut-être, malgré que cela ne soit pas perçu par les grands calculateurs s'examinant penser, est-ce dans une étroite collaboration particulièrement intense entre les plans fonctionnels conscients et subconscients de l'esprit que réside la cause principale de leur don ? Fleury affirme que tout son travail mental, quand il calcule, est un acte de volonté et de pleine conscience. On peut dire que l'apparence serait pour lui exactement la même si les détails de ses calculs se succédaient introduits l'un après l'autre dans la conscience à la suite d'un rapide travail hors l'attention. Chacun de nous n'est-il pas assuré d'organiser ses jugements, ses idées, en toute conscience, alors qu'une grande partie de notre travail mental attentif consiste à faire un triage dans les idées toutes faites venues du fond de l'esprit, à éliminer les unes, à retenir les autres pour retouches ou parachèvement.

Rien n'est plus difficile que de faire, dans l'examen du travail ordinaire de l'esprit, la discrimination dans les apports de ce que nous appelons la conscience ou la subconscience, parce qu'ils ne diffèrent que par la présence ou l'absence du sentiment d'attention. Pour le travail mental si rapide des grands calculateurs l'évaluation des rôles respectifs des divers plans fonctionnels de l'esprit est tout au moins d'une égale difficulté. D'ailleurs ces considérations sont ici superflues. Nous aurons occasion, plus loin, de retrouver cet aspect psychologique du travail mental dans des conditions plus favorables à sa mise en lumière.

Ce qu'il importe tout de suite de préciser, c'est que, pour Fleury, les procédés simplificateurs du calcul, de même que les facilitations et les apports divers de la pratique, ne fournissent aucune explication de sa propriété ; c'est du postérieur à la survenue du don, du surajouté.

Ce don, on l'a vu, est apparu soudain à la suite d'un choc émotif, contrastant avec une exceptionnelle faiblesse dans la même branche de l'activité intellectuelle : le calcul en général, le calcul mental en particulier. Et quand on tourne autour de cette faculté pour en scruter les aspects, on constate qu'elle est faite de multiples qualités du psychisme poussées à un degré exceptionnel, toutes concurrentes au même but. Ordinaire pour les autres branches de l'acquisition du savoir, le psychisme de Fleury prend tout de suite des pouvoirs spéciaux dès qu'il s'agit de calcul. Aussitôt, sa représentation mentale se montre puissante, sa mémoire s'amplifie, son attention devient inébranlable, il ne connaît plus la fatigue, son intelligence évolue avec maîtrise dans le jeu fugitif des nombres et, comme d'instinct, découvre les techniques utiles. Et, cependant que le processus mental s'accomplit à vertigineuse allure, un sentiment de satisfaction ou de malaise informe le calculateur qu'il est dans le vrai ou dans l'erreur. En somme, dans le calcul mental, le psychisme de Fleury possède à un

Digitized by Google

degré exceptionnel des qualités qu'il n'a pour d'autres choses qu'à un degré moyen.

Si l'on analyse le cas Fleury avec avec le seul acquis de la psychologie classique, et qu'on ne fasse pas entrer en compte le surgissement soudain d'un don rare de calcul dans un psychisme qui en était exceptionnellement dépourvu, on peut en toute sincérité se croire devant du facilement explicable. C'est, se dit-on, la simple exagération de la capacité de calcul mental existant à degrés divers chez tous les hommes ; un choc émotif, en exaltant la mémoire, l'intelligence et quelques autres propriétés fonctionnelles de l'esprit, en secouant un psychisme engourdi, en stimulant quelques secrétions endocriniennes, et par répercussion le cerveau, a donné une soudaine ampleur à une propriété en germe chez tous les individus.

Il est évident qu'une telle explication n'éclaire en rien l'électivité pour le calcul mental. Elle est toutefois de nature à satisfaire un grand nombre de personnes qui ne connaissent la psychologie que dans ses limites classiques.

Pour ceux qui ne se contentent pas des explications de surface et qui tiennent à solidariser le cas Fleury avec celui de tous les calculateurs prodiges et même avec les cas de tous les autres gigantismes intellectuels, le problème déborde le domaine du classicisme psychologique, et, comme il arrive toutes les fois qu'on s'efforce d'aller un peu plus avant dans l'explication des choses, c'est dans les profondeurs inconnues de l'esprit humain qu'on est bientôt conduit.

Les grands calculateurs mentaux.

A l'occasion du cas Fleury, j'ai quelque peu fouillé ce qui a été écrit sur les calculateurs prodiges. De ceux d'avant le XIX^e^ siècle il ne reste que de maigres et rares vestiges ; on n'en peut guère prendre connaissance que dans des citations de citations.

Même pour notre époque, la documentation est globalement bien pauvre et généralement de médiocre valeur dans le détail. Parmi les documents prédominants on trouve la *biographie d'Henri Mondeux* par son protecteur et impressario, l'instituteur Jacoby (1841) ; l'étude historique sur les calculateurs prodiges que M. Sripture a fait paraître dans l'*American Journal of Psychology* (avril 1881) ; quelques comptes rendus faits à l'Académie des Sciences de Paris relatant particulièrement les calculs proposés et résolus. On ne rencontre qu'une étude psychologique un peu fouillée, celle que le D^r^ Alfred Binet fit sur Inaudi et Diamandi et qu'il publia dans le livre *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs* (1884) ; l'article du D^r^ Desruelles dans l'Encéphale, plus haut cité, en a été un décalque réduit à propos de Fleury.

* * *

La lecture des écrits sur les grands calculateurs permet de dégager des caractères communs à tous et de distinguer des caractères plus étroitement individuels. Un examen comparatif apporte un peu de clarté dans l'obscurité des cas particuliers.

Digitized by Google

On est tenté de faire deux parts dans les grands calculateurs : ceux qui ne restèrent que grands calculateurs et ceux qui, outre ce don, eurent une intelligence apte à d'autres activités intellectuelles.

Voici, tout d'abord, un bref rappel des calculateurs prodiges de la première catégorie qui, dans le XIXe et XXe siècle, ont eu le plus de renommée :

Zorah Colburn, né en 1804 aux Etats-Unis, fils d'ouvrier. Dès l'âge de six ans il manifesta pour le calcul mental des goûts et des capacités exceptionnels. Son père jugeant bon de les mettre à profit, Colburn fut le premier professionnel connu de son don. A 10 ans, il vint à Londres et à Paris. Spécialiste remarquable du travail mental des nombres, il avait l'esprit fermé à toute autre chose. A 20 ans il perdit sa faculté de calculer, seul fait vraisemblablement de ce genre. Je n'ai pas pu trouver d'indication sur les circonstances de cette perte.

Vito Mangiamele, petit pâtre sicilien. Amené tout enfant à Paris (1837), il fut examiné par Arago qui le présenta à l'Académie des Sciences où il effectua des calculs mentaux de grande difficulté suivant des procédés qu'il avait trouvés.

Zacharias Dase, né en Allemagne en 1824. Bien que doué depuis son plus jeune âge, il ne commença sa carrière de calculateur prodige qu'à 15 ans. Sa mémoire formidable en a fait un prodige parmi les prodiges. L'astronome Gause constata qu'en 8 heures 3/4 il avait pu multiplier mentalement l'un par l'autre deux nombres de chacun 100 chiffres. Schumacher a rapporté qu'il multipliait l'un par l'autre deux nombres de chacun 8 chiffres en 54 secondes et deux nombres de 20 chiffres en 6 minutes. Malgré les efforts de maîtres qui crurent un instant à son génie, Dase ne put jamais faire de progrès en mathématiques, il était sans intelligence pour tout ce qui n'était pas calcul. Sa remarquable faculté servit toutefois la science, puisqu'il l'employa à établir les tables de logarithmes des nombres de 1 à 1.500.000, travail d'une patience méritoire.

Henri Mondeux (1826-1862). Petit berger des environs de Tours, il s'amusait seul, ne sachant ni lire ni écrire, à faire de vertigineux calculs mentaux. A la suite d'un incident qui révéla sa faculté, l'instituteur Jacoby, de Tours, le prit chez lui croyant avoir affaire à un génie dont il serait dommageable de ne pas aider l'éclosion. Il essaya de l'instruire, mais sans aucun succès. Tôt après, il le mena à Paris et le présenta à l'Académie des Sciences. Une Commission d'examen, dont firent partie Arago et Gauchy, fut nommée ; elle fixa dans un rapport la valeur prodigieuse de ce calculateur ignorant. Jacoby fit connaître à l'Académie des Sciences les procédés de calculs mentaux trouvés et employés par l'enfant. Enorme pour les nombres, la mémoire de Mondeux était par ailleurs d'une extrême médiocrité.

Jacques Inaudi, né le 13 Octobre 1867 dans le Piémont, famille de paysans, ne recut aucune instruction. Ce ne fut qu'à l'âge de 20 ans, dans le cours de ses voyages, qu'il apprit à lire et à écrire. A l'âge de 6 ans, étant berger, il fut pris spontanément par la passion des chiffres. Bientôt on commença à le produire comme calculateur prodige dans les hôtelleries, sur les places publiques, puis dans les cafés-concerts, dans les théâtres, etc...

En 1880 — il avait 13 ans — Broca le montra à l'Ecole d'Anthropologie où il manifesta son extraordinaire puissance de calcul mental. Plus tard (1892) M. Darboux le présenta à l'Académie des Sciences qui nomma une Commission

Digitized by Google

pour l'examiner : MM. Darboux, H. Poincarré, Tisserand (mathématiciens), Charcot (psychologue).

C'est à la suite de cette circonstance que Charcot le fit étudier par Alfred Binet qui publia une excellente étude de ce calculateur (1).

Diàmandi, né en 1868, dans les Iles Ioniennes, famille de commerçants. Il va à l'école à 7 ans et est tout le temps le premier en mathémathiques. A 16 ans il s'occupe du commerce de grains de son père et c'est alors, en calculant mentalement pour son commerce, qu'il s'aperçoit de ses facultés exceptionnelles de calcul mental. Il les cultive et trouve des procédés de simplification. Diamandi apprend cinq langues. Il entend parler d'Inaudi et il vient à Paris en 1893 dans le but de se mesurer avec lui. Le match désiré n'a jamais eu lieu. Diamandi fut présenté à l'Académie des Sciences. Alfred Binet mit à profit son séjour à Paris pour l'étudier et faire une analyse comparative de sa mémoire visuelle avec la mémoire auditive d'Inaudi. Regrettons que les autres grands calculateurs n'aient pas rencontré des psychologues aussi avisés que Binet pour fixer dans des études bien faites la diversité de leurs cas.

J'arrête à Diamandi le rappel des calculateurs prodiges qui ne furent que calculateurs, parce que Diamandi fait transition entre les grands calculateurs emprisonnés dans l'hypertrophie élective de leur faculté et l'autre classe de grands calculateurs que leurs intelligences plus ouvertes rendirent savants réputés.

Voici quelques-uns des calculateurs prodiges de cette deuxième sorte, extrêmement moins chargée.

Ampère (André-Marie) (1775-1836), à l'âge de 4 ans, ne connaissant ni lettres ni chiffres, menait à bien d'impressionnantes opérations de calcul mental. Ampère devint l'un des plus grands physiciens français.

Truman Safford, astronome américain. Il savait à 5 ans, selon M. Scripture, exécuter mentalement des multiplications, et à 10 ans, parvenait à multiplier entre eux des nombres de 15 chiffres chacun.

Arago (1678-1853), le célèbre physicien français, fut un enfant prodige en calcul. Mais dès qu'il absorba son esprit dans l'étude des sciences, sa capacité de calculer mentalement diminua de valeur, restant toujours très au-dessus de la moyenne.

Georges Bidder père (1800-1878), anglais, fils de maçon, montra dès l'âge de six ans une facilité, une exactitude, une étendue, une rapidité de calcul mental étonnantes. On l'exhiba de ville en ville comme enfant prodige. Envoyé à l'école à 12 ans, il fit preuve de forte intelligence. Stephenson, le célèbre ingénieur, avec lequel on le mit en rapport, utilisa son don de calcul mental et ses autres dispositions scientifiques. Bidder devint ingénieur, fut chargé de la construction de plusieurs lignes de chemin de fer et dirigea la Compagnie du télégraphe électrique. Il fut nommé président de « l'Institution of civil engeneers » et membre de la Société Royale de Londres. Malgré ses études, il ne perdit jamais rien de ses prodigieuses capacités de calcul mental. Son fils Georges hérita une partie de son don, seul cas cité d'hérédité de cette propriété.

---

(1) ***Revue des Deux-Mondes***, 15 Juin 1892.
Bulletin du Laboratoire de la Sorbonne, 1892.
Psychologie des grands Calculateurs et Joueurs d'échecs (Hachette).

Digitized by Google

Gauss (Karl-Friedrich) (1777-1855), allemand, fut un calculateur prodige précoce. Sa faculté, dit-on, se révéla à 3 ans 1/2. Un jour que son père effectuait à haute voix un calcul, l'enfant l'interrompit pour lui signaler une erreur. A dix ans, il résolvait mentalement des problèmes d'arithmétique compliqués. Il fut aussi un mathématicien précoce, puisqu'à dix ans, il commença d'étudier les mathématiques supérieures et qu'à 14 ans il avait lu et compris les œuvres d'Euler, de Lagrange et de Newton. Sa mémoire des chiffres était exceptionnelle. On sait qu'il devint un astronome et mathématicien de grande valeur.

Il serait inutile d'allonger la liste de ces grands calculateurs de grande intelligence par ailleurs. Leur don de calcul mental leur fut d'un grand secours ; il s'accordait harmonieusement avec les branches de la science pour lesquelles ils étaient merveilleusement prédisposés.

Bien peu nombreux, parmi les calculateurs mentaux prodiges, furent ces voués à la grande science et aux découvertes. La majorité des grands calculateurs, comme l'ont montré Scripture et Binet, s'est rencontrée parmi des enfants incultes et sans autre intelligence que celle des constructions arithmétiques des nombres, fermés presque tous à la science mathématique pour laquelle leur ingéniosité à trouver des procédés de calcul semblait, selon de fausses apparences, les prédisposer.

* * *

Ce qui a été écrit sur les calculateurs prodiges suggère que le don de calculateur n'est pas *héréditaire* La seule transmission connue fut celle de Bidder à son fils. A part cette exception, il n'a pas été mentionné de propriété de même sorte ni dans l'ascendance, ni dans la collatéralité proche, ni dans la descendance des grands calculateurs.

Chez tous, le don de calcul mental est *apparu spontanément*, sans stimulant extérieur. La plupart d'entre eux furent des enfants de paysans, d'ouvriers. Quelques-uns, et non les moins doués, vécurent dans l'isolement de la profession de berger ; la première sollicitation de leurs capacités latentes fut l'obligatoire dénombrement fréquent de leurs troupeaux. La poussée puissante du don a déterminé la survenue d'un goût inattendu pour le calcul et une si grande facilité à l'effectuer que l'enfant y trouvait sa plus attrayante distraction.

Je dis « l'enfant » parce que, sauf extrêmement rares exceptions, ce fut dans les premières années de leur vie que les calculateurs prodiges ont manifesté leur don. D'après mes lectures, et si j'excepte le cas Diamandi dans lequel la date d'apparition de la faculté est incertaine, Fleury apparait comme un type de tardive éclosion. Encore est-il vraisemblable que sans le choc émotif violent qui, à 16 ans, transforma sa psycho-physiologie et le dota soudain d'une propriété dont il était à un rare point dépourvu, jamais cette possibilité de son psychisme ne fut devenue réalité. La *précocité* est une caractéristique commune aux grands calculateurs. Scripture a publié la liste suivante de l'âge des premières manifestations

Digitized by Google

chez quelques uns d'entre eux : Gauss, 3 ans ; Watheley, 3 ans ; Ampère, 4 ans ; Safford, 6 ans; Colburn, 6 ans; Prolongeau, 6 ans 1/2; Bidder, 10 ans ; Mondeux, 10 ans ; Mangiamele, 10 ans. Et Scripture sous-côte la précocité du don chez quelques-uns, si l'on en juge par les écrits de biographes seuls bien placés pour savoir.

Je rappelle qu'Inaudi avait à 6 ans son remarquable don de calculer.

Alfred Binet a proposé l'âge de huit ans comme époque moyenne des premières manifestations du don de grand calculateur. Cette évaluation semble n'avoir rien d'excessif.

De ces constatations il résulte que l'enfant prodige en calcul mental est plus précoce que l'enfant prodige en musique, en mathématiques, en littérature, en peinture, en toutes autres applications de l'activité humaine. Pour tout ce qui n'est pas calcul, c'est généralement après avoir un peu appris que la prédisposition élective s'épanouit et à si forte allure qu'on se trouve bientôt devant un être exceptionnellement doué. Dans le calcul, le don très souvent surgit alors que l'enfant, ne sachant ni lire ni écrire, n'a pas dans son esprit le symbolisme des chiffres et ignore les techniques des opérations. Nulle part, dans la diversité des prodiges psychologiques, apparemment contenus dans le cadre classique, la prédisposition spéciale toute prête à travailler n'a une telle évidence.

Quant aux qualités particulièrement inhérentes au don du calcul mental, leur examen comparatif met en plus grand relief les constatations faites dans des analyses particulières.

Un des principaux attributs du don est la *puissance de l'attention*, rendant facile au calculateur de concentrer sa pensée sur l'exécution mentale du calcul et d'éliminer toute image mentale parasite. Ce qui est digne d'être bien souligné, c'est la spécialisation au calcul de la force exceptionnelle de l'attention, car la plupart des grands calculateurs étaient susceptibles d'être aisément distraits d'un travail mental portant sur d'autres sujets. Beaucoup d'entre eux ont pu travailler en public, au milieu des conversations, quelques-uns même y prenant part. Inaudi a coutume d'effectuer des calculs difficiles et longs pendant qu'il entend les énoncés de problèmes plus courts et qu'il trouve et dit leurs solutions. Romanoff répétait tous les nombres d'opérations dictés et écrits au tableau, auquel il tournait le dos, pendant qu'il répondait en toutes langues aux questions sur le jour de semaine d'une date. Fleury n'est en rien troublé par ce qui se dit et se fait autour de lui. Diamandi n'eut pas cet avantage, toute parole entendue arrêtait net le cours de son calcul et remettait son esprit en communication avec l'ambiance.

Un autre caractère commun à presque tous les calculateurs prodiges est la force de leur *représentation mentale des nombres* atteignant chez certains valeur de sensation : l'hallucination. Dans son auto-biographie, Bidder a écrit qu'il se représentait les chiffres comme s'il les voyait extérieurement

Digitized by Google

à lui; c'est à cela qu'il attribuait sa capacité de calcul mental, estimant qu'il se trouvait ainsi en même condition qu'une personne calculant plume en main. Mondeux, Colburn voyaient les chiffres se tracer devant eux comme par une main invisible armée d'une plume invisible. Inaudi, auditif, entend sa propre voix calculer. Fleury sent au bout de ses doigts le relief des cubarithmes. Diamandi, visuel, comme la généralité des grands calculateurs, se représente les chiffres dans une sorte de demi-objectivation, il les voit « dans sa tête » au devant des lobes frontaux, comme écrits sur un écran.

Cette objectivation des images des chiffres est un des facteurs importants du calcul mental puisqu'elle fournit la netteté et la durée de la représentation intérieure sans lesquelles les imaginations de formes s'évanouiraient promptement selon l'ordinaire. Vraisemblablement la puissance hallucinatoire des nombres pensés conditionne celle de l'attention par la création d'un état psychologique comparable au mono-idéisme de l'hypnose. Malgré que ceux qui ont parlé des grands calculateurs n'aient pas songé à fouiller les détails psychologiques des cas particuliers, ce qu'ils ont dit suggère bien cette opinion que les calculateurs les plus hallucinés ont été les plus fortement attentifs. Inaudi entendant sa voix peut continuer un long calcul au milieu de nombreux motifs de distraction. Diamandi, à visions beaucoup moins objectivées, en est facilement détaché.

Ici encore, il y a lieu de considérer que la puissance de représentation mentale chez les grands calculateurs n'a trait qu'aux chiffres. Ainsi que l'attention, elle est spécialisée. Pour tout le reste de la vie mentale, leur imagination est généralement normale.

Quand on lit ce qui a été écrit sur les calculateurs prodiges par les auteurs prisonniers des doctrines de la psychologie classique, on les voit s'essayer à expliquer le don de calcul mental par l'ampleur anormale d'une des qualités du psychisme chez tel ou tel calculateur particulièrement apparente. C'est ainsi que A. Binet, analysant les cas d'Inaudi et de Diamandi, attribuait leurs propriétés exceptionnelles à deux facteurs : le don inné de calculer (ce qui n'était guère explicatif) et, surtout, la *mémoire* qu'il considérait sous le double aspect de la représentation mentale et du rappel des chiffres. Il en donnait pour preuve que beaucoup de personnes calculent plume à la main aussi vite que les grands calculateurs mentaux, ce qui lui donnait à croire que ceux-ci ne diffèrent de ceux-là que par la propriété de retenir dans leur mémoire une masse de chiffres que le commun des hommes est incapable de garder et d'élaborer.

C'est, en vérité, avoir pris la partie pour le tout et s'être laissé illusionner par la désintégration de l'analyse qui donne des apparences statiques fausses à des aspects du dynamisme fonctionnel d'un psychisme en travail vers un but. Ayant quelque apparence de vraisemblance quand il s'agit d'Inaudi et même de Diamandi, l'opinion de A. Binet ferait faillite pour Fleury. Aussi bon calculateur qu'Inaudi et Diamandi, Fleury, suivant les

Digitized by Google

procédés d'évaluation de Binet, est de mémoire moyenne. Mais, je le répète, le rappel et la conservation des nombres s'avivent dès calcul commencé, en corrélation avec l'hyper-valorisation fonctionnelle spécialisée de tout le psychisme.

La mémoire des grands calculateurs, diverse suivant les individus, gigantesque chez quelques-uns, est, dans son hypertrophie, spéciale aux chiffres. C'est une mémoire finaliste. Quelques grands calculateurs ont eu cette spécialisation si étroitement localisée que, doués d'une mémoire formidable pour les nombres. il leur a été impossible de faire le moindre progrès en instruction parce que ne pouvant rien retenir.

Dans les écrits ayant traité des calculateurs prodiges, on rencontre l'affirmation : qu'à l'exception de quelques individus devenus des savants renommés, les grands calculateurs ont eu pour caractère commun une rare *insuffisance d'intelligence*. Colburn, dit-on, fut régulièrement le dernier de sa classe, Buxton ne sut pas écrire même son nom, Dase découragea ceux qui voulurent l'instruire, Inaudi ne put apprendre à lire et à écrire que vers 20 ans, etc...

De ces constatations est née l'opinion que le don de calcul mental poussé au degré de prodige nait surtout dans de très médiocres esprits.

Ce jugement très simpliste a été construit hors de toute statistique véritable. Le fait que quelques calculateurs prodiges ont été médiocrement intelligents par ailleurs ne motive pas une telle généralisation. Des hommes de génie ont eu le don du calcul mental, et aussi des hommes apts à s'instruire normalement. Vraisemblablement, il y a eu en musique, en peinture, en littérature, etc... des hommes prodiges qui, hors leur spécialité, ont été d'une exceptionnelle médiocrité. Que dirait-on du psychologue qui, ayant cité un certain nombre de ces cas, affirmerait que les grands dons dans ces spécialités poussent de préférence dans les intelligences inférieures ?

Les choses n'ont pas la simplicité qu'on a tendance à leur donner. L'intelligence, aspect particulier du psychisme, n'est pas une entité fonctionnelle qui s'évalue en quantité. Comme la mémoire, elle est fragmentaire et spécialisée. Toutes deux ont des applications dans lesquelles elles atteignent une puissance incomparablement supérieure à celle qu'elles auraient dans tous les autres emplois qu'on en voudrait faire. L'homme fortement intelligent en tout n'a peut-être jamais existé. L'homme fortement intelligent en tout est inévitablement d'intelligence moyenne. De même qu'il y a de prodigieuses mémoires des formes et des couleurs chez des gens incapables de se souvenir des adresses de leurs amis, de fortes mémoires pour la physique et les mathématiques chez des personnes ne pouvant rien retenir de l'histoire, de remarquables mémoires de synthèse chez des individus impuissants à se rappeler les éléments ayant servi à construire les synthèses, etc...., de même l'intelligence est forte, moyenne ou faible, suivant l'application que chacun en fait. Tel biologiste génial eut

Digitized by Google

fait un banquier impossible, tel physicien réputé eut été un pauvre littérateur. Il y a des commerçants, des financiers, des agriculteurs, des ouvriers et même des voleurs de génie. L'intelligence se détaille parmi les hommes dans une multiplicité de dispositions. Un homme supérieurement intelligent dans telle application de son esprit ferait figure d'arriéré dans telle autre. La vie nous montre cela partout et toujours.

Elle nous le montre aussi, il faut savoir le constater, chez la calculateur prodige, celui dit inintelligent. S'il apparait ainsi, c'est par diaphragmatisation étroite de son intelligence et par contraste entre une puissance localisée anormale et l'inadéquation au reste. Pour le calcul mental, disons même pour le calcul en général, son intelligence dépasse de beaucoup celle des autres hommes. On peut même dire qu'elle y prend figure de génie puisqu'elle sait tout de suite ce que les autres ne savent que si on le leur enseigne, et parce qu'elle invente sans effort des techniques alors que les autres assimilent plus ou moins laborieusement celles toutes faites.

Le calculateur prodige, de la sorte ininstruisable, est un exemple impressionnant de la puissance intellectuelle étroitement compartimentée.

Si parmi les grands calculateurs, quelques uns comme Dase, Mondeux, Inaudi, ont été si exclusivement calculateurs que leur don en a presque pris apparence d'automatisme, il en est d'autres, tel Diamandi, qui, outre l'hypertrophie spéciale, furent ouverts aux autres branches du savoir, et quelques rares, comme Arago, Ampère, Gauss, que l'extension de leur intelligence fit à la fois préexceller en calcul et en d'autres applications importantes de l'esprit.

Que les calculateurs prodiges soient d'un niveau intellectuel inférieur aux autres variétés des prodiges psychologiques, c'est possible. Mais ce qui est bien certain c'est que, faute de statistique comparative, une telle affirmation est sans base.

* * *

Le processus du travail mental du calculateur prodige n'éveille pas l'idée de facteurs psychologiques étrangers aux connaissance classiques sur l'esprit humain.

Aussi les rares personnalités scientifiques qui ont examiné cette question ont-elles essayé d'expliquer la capacité exceptionnelle du calcul mental par la simple exagération de l'un ou de plusieurs des ordinaires facteurs psychologiques du calcul.

Dans un bref article sur le calcul mental écrit pour *La Grande Encyclopédie*, M. H. Laurent cite ces extraits d'un discours de l'ingénieur Lamé :

« De temps à autres apparaît un enfant ayant de 10 à 12 ans, qui possède la faculté singulière de trouver exactement et avec une rapidité merveilleuse soit le produit de plusieurs nombres de quatre ou cinq chiffres, soit une puissance élevée d'un nombre, soit la racine carrée, cubique, quatrième d'un nombre d'une douzaine de chiffres...

...Henri Mondeux, jeune pâtre de Touraine, fut mené par son barnum (l'ins-

Digitized by Google

tituteur Jacoby) à l'Ecole de la Martinière, à Lyon, où deux cents enfants, la plupart d'ouvriers, apprennent, entre autres choses, à calculer de tête, d'après la méthode inventée par M. Tabureau... Dans cette séance, Mondeux résoud tous les problèmes numériques qu'on lui pose, et les réponses suivent de près les énoncés. Quand il a suffisamment émerveillé les assistants, le chef de l'école prie humblement le public de poser à ses élèves des questions de même force. Sur deux cents enfants, cinquante répondent avec la même exactitude et la même rapidité que Mondeux ».

Ce à quoi M. H. Laurent ajoute : « J'avais besoin du témoignage de l'illustre savant pour affirmer qu'il n'est pas difficile de développer la faculté du calcul mental chez les enfants ».

En avril 1912, R. Quinton fit, à la Société de Philosophie de Paris, la démonstration qu'il est aisé de trouver en une ou deux secondes, par un procédé à la portée de tout le monde, des racines de nombres quelconques. A MM. Hadamard, Xavier Léon, Milhaud, Dagnau qui lui proposèrent des racines, Quinton fournit les réponses exactes avec une rapidité qui étonna. On le soupçonna d'être un grand calculateur jusqu'à ce qu'il eût révélé son système.

Ce système, il l'avait cherché et trouvé à la suite d'une discussion dans laquelle il niait l'intelligence calculatrice des chevaux d'Eberfeld. Pour bonne documentation du problème des grands calculateurs, je crois utile d'en reproduire l'exposé.

Extraction d'une racine cinquième. — Retenez dans leur ordre les nombres qui suivent : 1, 3, 24, 100, 300. Sachez que 1 signifie 100.000 et que les quatre nombres suivants chiffrent des millions, 3 millions, 24 millions, 100 millions, 300 millions; comptez sur vos doigts en même temps que vous prononcez 1, 3, 24, 100, 300 et vous savez déjà extraire la racine cinquième des nombres dont la racine est comprise entre 1 et 50.

Exemple : Je vous donne à extraire la racine cinquième du nombre 4.084.101. Je vous lis ce nombre lentement. Aussitôt que j'ai prononcé « 4 millions » vons comptez sur vos doigts en prononçant tour à tour les nombres 1, 3, 24 ; vous vous rendez compte ainsi que « 4 millions » est situé entre 3 et 24, c'est-à-dire entre le deuxième et le troisième doigts. Retenez le chiffre 2 de ce *deuxième doigt* ; c'est le chiffre des dizaines de la racine que vous cherchez. Il ne vous reste plus qu'à m'entendre lire jusqu'au bout le nombre 4.084.101. Ne prêtez aucune attention aux chiffres qui frappent votre oreille, sauf au dernier, c'est-à-dire au chiffre 1. Aussitôt que vous l'entendez, ajoutez-le à la droite du chiffre 2 des dizaines et prononcez à haute voix : 21. 21 est la racine cinquième demandée.

Poussons plus loin. Maintenant que vous connaissez la série 1, 3, 24, 100, 300, apprenez la série suivante, toujours en la comptant sur vos doigts : 777 millions, 1 milliard 1/2, 3 milliards, 6 milliards, 10 milliards. Vous savez maintenant extraire la racine cinquième des nombres dont la racine est comprise entre 1 et 100.

Nouvel exemple : Extrayez la racine cinquième de 8.587.340.257.

Aussitôt que j'ai prononcé « 8 milliards », vous comptez sur vos doigts, en prononçant intérieurement 777 millions, 1 milliard 1/2, 3 milliards, 6 milliards, 10 milliards. Vous vous rendez compte ainsi que 8 milliards est compris entre 6 et 10 milliards, c'est-à-dire entre le neuvième et le dixième doigt. Retenez le chiffre 9 de ce neuvième doigt. Ecoutez-moi lire jusqu'au bout le nombre

Digitized by Google

8.587.340.257. Ne prêtez d'attention qu'au dernier chiffre 7. Ajoutez 7 à la droite de 9, cela vous donne 97. Prononcez à haute voix 97. C'est encore une fois la racine cinquième demandée.

Poussons plus loin encore. Comptez sur vos doigts : 16, 24, 37, 53, 75. Dites-vous que ces nombres chiffrent des milliards. Vous savez maintenant extraire la racine cinquième des nombres dont la racine est comprise entre 1 et 150.

Nouvel et dernier exemple : Je vous donne à extraire la racine cinquième de 64.097.340.625. Aussitôt que j'ai prononcé « 64 milliards », vous comptez sur vos doigts : 16, 24, 37. 53, 75. Vous voyez que 64 est situé entre 53 et 75, c'est-à-dire entre le quatrième et le cinquième doigt. Retenez le chiffre 4 de ce quatrième doigt, en lui ajoutant 10, ce qui vous donne 14. Ecoutez la fin de la lecture du nombre 64.097.340.625. Aussitôt que j'ai prononcé le dernier chiffre de ce nombre, c'est-à-dire le chiffre 5, ajoutez-le à la droite de 14, cela vous donne 145. 145 est la racine cinquième demandée.

En définitive, une racine cinquième s'extrait instantanément, des repères très simples (1, 3, 24, 100, 300, 777, etc.) donnent le chiffre des dizaines. Le dernier chiffre du nombre dont on extrait la racine donne celui des unités.

Exercez-vous quelques minutes. Faites-vous lire des nombres qui soient des puissances parfaites de nombre compris entre un et 150. Vous devrez pouvoir énoncer la racine au moment même où s'achève devant vous la lecture du nombre.

Exemple :

Puissances parfaites	*Racines cinquièmes*
537.824	14
39.139.393	33
345.025.251	51
229.345.007	47
8.687.340.257	97

Quand le nombre proposé est inférieur à 100.000, le chiffre des dizaines est nul ; la racine est représentée par le dernier chiffre d'un nombre.

Exemple :

Puissances parfaites	*Racines cinquièmes*
3.125	5
59.049	9
32	2

* * *

Extractions des racines neuvième, treizième, dix-septième, vingt et unième. — L'extraction de ces racines s'effectue comme celle de la racine cinquième, sauf que les repères des dizaines sont changés. Le chiffre de l'unité est toujours le dernier chiffre d'un nombre.

* * *

Extraction de la racine cubique. — Vous apprenez d'abord dans leur ordre la série des nombres suivants : 1, 8, 27, 64, 125, 216, 343, 512, 729, 1 million. Les neuf premiers nombres chiffrent en vérité des milliers : 1.000, 8.000, 27.000, 64.000, etc... Vous comptez ces nombres sur vos doigts comme précédemment. Ils vont vous donner les chiffres des dizaines de nos racines cubiques.

Digitized by Google

Extrayons par exemple la racine cubique de 13.384. En entendant « 13.000 » je compte sur mes doigts 1, 8, 27. Le nombre 13 (de 13.000) se trouve entre 8 et 27, c'est-à-dire entre le deuxième et le troisième doigt. Le chiffre des dizaines de ma racine sera donc 2.

J'écoute la fin de la lecture du nombre 13.384. Je retiens le dernier chiffre 4, et j'énonce 24. 24 est la racine demandée.

Il en sera de même pour tous les nombres qu'on me proposera, qui se termineront par les chiffres 0, 1, 4, 5, 6, 9.

Exemple :

Cubes parfaits.	*Racines cubiques.*
85.144	44
287.826	66
753.571	91
166.375	55

Pour tous les nombres se terminant par les chiffres 2, 3, 7 ou 8, le chiffre des unités de la racine cubique n'est plus le chiffre terminal, mais il s'obtient encore aisément. Nous retranchons de 10 notre chiffre terminal. Le chiffre terminal 2 nous donne ainsi 8 ; le chiffre terminal 3 nous donne 7 ; le chiffre 7 nous donne 3 ; 8 nous donne 2. Ces chiffres 8, 7, 3, 2 (tous complémentaires de 10) sont les chiffres de l'unité de nos racines.

Exemple :

Cubes parfaits.	*Racines cubiques.*
10.648	22
54.872	38
148.877	53

Au-dessous de 1.000, le nombre proposé à une racine cubique d'un seul chiffre, qui se trouve instantanément selon le même procédé.

Exemple :

Cubes parfaits.	*Racines cubiques.*
64	4
125	5
216	6
8	2 (c'est-à-dire 10 — 8 = 2)
27	3 (» » 10 — 7 = 3)
343	7 (» » 10 — 3 = 7)

Au-dessus de 1 million, il suffit d'établir les repaires des cubes de 110, 120, 130, 140, etc....., en les simplifiant, comme nous l'avons fait pour les repères des puissances cinquièmes.

* * *

Extractions des racines septième, onzième, quinzième, dix-neuvième etc,.. — Même procédé pour les chiffres des unités que pour l'extraction de la racine cubique. Il ne reste donc plus qu'à établir et à retenir les puissances parfaites des dizaines : 10, 20, 30, 40, 50, etc,

* * *

En définitive nous sommes en possession d'une méthode qui nous permet d'extraire instantanément des racines extrêmement compliquées.

L'extraction des racines qui constitue un des calculs les plus pénibles de

Digitized by Google

l'arithmétique, se réduit ainsi, pour les nombres qui sont des puissances parfaites, à une opération élémentaire.

Nous n'admirerons plus les calculateurs prodiges quand ils extraieront devant nous des racines de cet ordre. Songez que Vito Mangiamiele confondit l'Académie des Sciences lorsqu'en 1837 il put donner en trente secoudes la racine cubique du nombre qu'on lui proposait : 3.596.416. Chacun de nous peut désormais l'extraire en moins de deux secondes (1). *La Science et la Vie*, 2 Mai 1913. Procédé ponr extraire instantanément les racines cubiques et cinquièmes, par René Quinton.)

La discussion qui suivit cette démonstration montra que le système ingénieux de Quinton ne s'appliquait qu'à une certaine catégorie de racines cubiques ou cinquièmes, que ce moyen était sans valeur avec les racines carrées, sixièmes, etc... et que même dans les racines auxquelles le système Quinton était applicable on pouvait se tromper d'une unité, quand il y a un reste, lequel reste, quand il est de 3 à 5 chiffres, est lui-même fort difficile à calculer mentalement. Inaudi qui fit cette démonstration prouva dans le même temps l'impeccabilité de son calcul mental.

Tout le monde s'accorda d'ailleurs à reconnaître que s'il y a un procédé simplificateur du calcul mental pour certaines catégories de racines, mettant à la portée de tous des opérations apparemment très difficiles, il restait toutes les autres opérations arithmétiques que seuls pouvaient mener à bien les calculateurs prodigieusement doués.

Alfred Binet, de son côté, avait essayé d'expliquer le don du calcul mental par une mémoire anormale des chiffres, mais il se rendit compte, on va le voir, de l'insuffisance d'une telle explication.

Entrainer des enfants, qu'on laisse généralement sur ce sujet incultes, au calcul mental, peut rendre certains d'entre eux excellents calculateurs. Chercher des techniques simplificatrices du calcul peut faire trouver des procédés permettant le calcul mental à beaucoup de personnes qui lui seraient réfractaires sans cela. Mais, pour le psychologue, le problème des calculateurs prodiges se pose sur d'autres données.

« Il y a, écrivait Binet, dans l'éclosion de leur faculté quelque chose qui ressemble à une sorte de génération spontanée.

« C'est à ceux qui croient fortement à l'influence du milieu a s'arranger pour mettre d'accord de tels faits avec leurs théories. Quant aux faits ils sont si nets qu'on ne saurait les révoquer en doute. En relisant les biographies des calculateurs nous constatons presque toujours l'étonnement des parents et de l'entourage assistant pour la première fois aux manifestations du petit prodige ; cette surprise montre bien que la personnalité du calculateur résulte de causes absolument cachées, ni l'hérédité, ni le milieu ne peuvent en fournir la moindre explication. »

---

(1) Mangiamele fut présenté à l'Académie des Sciences à l'âge de 10 ans, ne sachant ni lire ni écrire. Comment Quinton a-t-il pu se comparer au petit berger inculte, et généraliser à tout le calcul le facteur « simplification » qui joue à peine pour l'addition et la multiplication et ne vaut que pour une partie des racines ?

Digitized by Google

C'est, en effet, dans la *spontanéité* du don qu'est l'énigme, que cette spontanéité soit précoce ou tardive.

Comparer les enfants de douze ans de la Martinière, enseignés, entraînés et répé aut des techniques apprises, avec des enfants de trois ans, six ans, huit ans, qui, ne sachant ni lire ni écrire, se révélèrent tout d'un coup calculateurs prodigieux et inventeurs de procédés, c'est ne tenir compte que de la solution des opérations et ne pas apercevoir l'aspect principal du problème : *savoir et inventer sans avoir appris.*

Comment ne voit-on pas l'essentielle différence qu'il y a entre le jeune homme de 16 ans devenant par entraînement un bon calculateur mental et le cas de Fleury qui, au même âge et soudain, se voit doué d'une capacité dont il était complètement démuni? Encore serais-je personnellement curieux de mettre à l'épreuve, pour comparaison de vitesse, d'impeccabilité et surtout de fatigabilité le calculateur de culture et le calculateur spontané.

* * *

D'autres notions sont nécessaires pour que le problème du calculateur prodige ait toutes ses données.

L'une de ces notions est d'ordre expérimental : c'est la démonstration de l'existence chez beaucoup de personnes, peut-être chez tout homme, d'une grande capacité latente de calcul mental.

On a cité bon nombre de cas de personnes qui, impropres au moindre calcul mental par leurs moyens ordinaires, se sont révélées calculatrices prodiges lorsqu'on mettait leur subconscience, à l'aide de l'écriture dite automatique, de la planchette, de la table frappante, etc .. en condition de pouvoir s'exprimer directement. Je connais une personnalité parisienne de premier plan, exceptionnellement réfractaire à tout calcul, même plume à la main, qui par l'écriture inconsciente (1) fournit immédiatement réponse à toute opération, même si on l'a rendue volontairement inattentive aux énoncés, que ses oreilles ont toutefois inconsciemment enregistrés.

Je gage qu'on serait étonné du nombre et de la valeur des grands calculateurs mentaux qu'on découvrirai si, cessant de demander aux tables, aux oui-jà, aux crayons une production aléatoire et polymorphe, on leur proposait des calculs.

Tout procédé capable de mettre nos potentiels psychiques en condition de se réaliser est susceptible de faire naître des prodiges.

Qu'une perturbation physiologique — imperceptible ou évidente — vienne à rendre possible dans le plan fonctionnel de conscience ce qui est effectuable si souvent hors l'attention, et un grand calculateur, précoce ou tardif, est constitué.

D'ailleurs, il s'est rencontré quelquefois des calculateurs prodiges d'un

(1) Le mot *inconscient* signifiant : hors le plan fonctionnel de l'esprit dénommé *conscient* par la psychologie classique.

Digitized by Google

genre intermédiaire aux grands calculateurs conscients, rares, et à la foule des grands calculateurs latents révélables par les artifices de l'idéomotricité impulsive. Peut-être cette catégorie serait-elle plus fournie qu'il n'apparaît si tous les grands calculateurs avaient été objets d'étude d'un psychologue ? Voici, d'après le mathématicien Mœbius ce que disait de son travail mental, Ferréol, l'un des plus intelligents parmi les calculateurs prodiges :

« Dès mon enfance — écrit Ferréol — je calculais d'une manière absolument intuitive, à tel point que j'avais souvent l'idée d'avoir déjà vécu une autre fois. Si l'on me proposait un problème difficile, le résultat jaillissait directement de mon esprit, sans que je susse, au premier moment, comment je l'avais obtenu : je cherchais alors la voie en partant du résultat. Cette manière intuitive de saisir, qui ne se démentait jamais, croissait parallèlement aux exercices qu'on lui faisait faire. J'ai encore souvent l'impression que quelqu'un est à côté de moi qui me souffle le résultat désiré, la voie cherchée, et il s'agit d'habitude de voies que presque personne ou personne n'avait parcourues avant moi, et que je n'aurais pas encore trouvées, si je ne m'étais mis à les chercher. » (Rapporté par Moebius, Ueber die Anlage Zur Mathematik, 1 aulf, p. 75-76, d'après les Annales des Sciences Psychiques, Année 1913 .

Entre le cas de Ferréol, grand calculateur permanent sans travail conscient (1) de l'esprit, et le cas des grands calculateurs momentanés révélés par les procédés d'expression mal nommés automatiques, il n'y a pas de différence psychologique, le processus mental est le même : au lieu d'images auditives ou visuelles, ce sont des images mentales motices d'écriture ou de mouvements conventionnels qui, dans le second cas, sont l'expression de la pensée subconsciente.

Dans les deux cas, l'exercice conscient de l'esprit étant hors de cause, les calculateurs, s'ils ne sont pas fournis du savoir psychologique, sont fortement poussés à croire, se sachant incapables de calcul mental de quelque ampleur, qu'une influence extérieure à eux se sert de leurs mains ou leur fait voir ou entendre les résultats des opérations.

Si, au lieu d'entendre et de reconnaître sa propre voix calculer, Inaudi entendait une voix inconnue, il est probable qu'il se défendrait difficilement de l'attribuer à quelque entité amie invisible, même si on lui faisait remarquer que cette entité aurait cet étrange sort de ne pouvoir le quitter jamais, d'être toujours prête à exécuter immédiatement toute opération proposée, d'être aussi présente en lui que son propre esprit.

* * *

Le prodige est en nous. Dans son psychisme, l'homme recèle toutes les possibililés. Quand elles se manifestent à un degré d'exceptionnelle puissance, surtout sans travail de la conscience, l aspect habituel de l'ordinaire production de l'intelligence humaine suggère que ce n'est plus

(1) Je veux dire : sans travail de ce plan fonctionnel de l'esprit que la psychologie classique nomme *conscient*.

Digitized by Google

l'homme qui est en cause. On renie l'homme parce qu'on n'en connait que la surface.

C'est dans la partie latente du psychisme humain que siège l'explication, à découvrir, de tous les dons. Un calculateur prodige dont le travail mental est tout conscient n'apparait à autrui et à lui-même que comme un être ayant à un plus haut degré une faculté que les autres hommes ont à divers degrés inférieurs. Son cas prend déjà beaucoup plus d'intérêt dès qu'on le compare à celui des autres géants spontanés du calcul. Mais il ne prend vraiment sa signification que lorsque l'étude, dans un problème d'ensemble, le solidarise avec la recherche de l'origine de toutes les autres variétés psychologiques prodiges. Alors, je le répète, il n'est plus question de trouver l'explication des motifs d'une production intellectuelle plus puissante que celle commune, il s'agit de chercher pourquoi quelques rares êtres humains *savent sans avoir appris*.

L'énigme du calculateur prodige ne saurait attendre quelque lumière que de l'étude expérimentale du calcul subconscient chez ceux qui ne l'ont pas dans l'état de conscience, et de l'étude plus étendue de tous les dons prodiges dans les autres applications de l'intelligence humaine.

A propos de deux hommes soudain révélés peintres sans avoir appris, nous allons retrouver le même problème de la connaissance spontanée se représenter, et avec plus de netteté.

(*A suivre*). E. OSTY.

Compte rendu officiel
du IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

Le volume contenant les discours prononcés et les rapports présentés par les savants métapsychistes, réunis à Paris du 26 Septembre au 2 Octobre 1927, paraîtra dans quelques mois.

Cet important ouvrage, *à tirage très limité, et qui ne sera pas réédité,* est en souscription jusqu'à fin Janvier 1928

au prix de 30 francs.

Passé cette date, le prix du livre subira une majoration encore indéterminée.

Envoyer les souscriptions à l'Institut Métapsychique International, *89, Avenue Niel, PARIS-17e*. Compte Chèques Postaux N° 747.86-Paris.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928

Comme les années précédentes, des Conférences auront lieu à l'I. M. I. pendant le premier semestre de 1928.

A la demande de beaucoup de nos abonnés, elles se feront le *samedi, à 21 heures*, sauf exceptions qui seront signalées.

Chaque numéro de la *Revue Métapsychique* fera connaître les matières de ces conférences et les dates pour les deux mois suivants.

Voici quelles seront les prochaines conférences :

17 Décembre 1927 (21 heures) : *L'Au-delà est en nous*, par M. JULES-BOIS (1).

14 Janvier 1928 (21 heures) : *Le Médium-peintre Marjan Gruzewski*, par le Dr E. OSTY (avec projections et présentation de dessins et tableaux).

28 Janvier 1928 (21 heures) : *Trente ans de pratique de l'Hypnose*, par le Dr BÉRILLON, Directeur de la Société de Psychothérapie et de la Revue de Psychologie appliquée.

11 Février 1928 (21 heures) : *Les Prévisions en l'an mil et aujourd'hui*, par M. le Profr CH. RICHET.

25 Février 1928 (21 heures) : *Le Sixième Sens*, par M. le Profr CH. RICHET.

10 Mars 1928 (21 heures) : *Les Guérisseurs et leurs pratiques*, par Me MAURICE GARÇON.

Le numéro de Janvier-Février 1928 de la *Revue Métapsychique* fera connaître les conférences suivantes.

(1) Cette Conférence ayant eu sa date anticipée en raison d'un voyage tout prochain de M. Jules-Bois, elle n'a pu être annoncée en temps utile dans la *Revue*.

Digitized by Google

Perceptions extra-sensorielles

(MES EXPÉRIENCES) (1)

« L'intelligence humaine a des procédés de connaissance autres que les « voies sensorielles ordinaires ; et il existe chez certains individus un « sixième sens, le sens cryptesthésique, connaissant des choses, des réali- « tés et sensible à des vibrations que la conscience normale ne perçoit « pas. »

C'est cette pensée du Prof[r] Ch. Richet qui me permet de qualifier de perception extra-sensorielle les résultats de mes expérimentations.

Ces expérimentations ont eu lieu de plusieurs façons : 1° J'ai des documents nombreux sur des phénomènes de perception à distance de scènes de la vie humaine actuelle en des endroits éloignés ; perception extra-sensorielle que je pouvais obtenir à volonté d'un médium placé par moi dans un certain état de sommeil provoqué. J'ai eu, au sujet de ces informations, des confirmations précises par des personnes situées au moment même là où ces scènes avaient été perçues par le médium. — 2° J'ai d'autres documents obtenus encore à longue distance par des messages de *télépathie expérimentale* (selon le terme consacré). Ce sont donc des perceptions extra-sensorielles. Des rendez-vous précis étaient pris entre un ou plusieurs agents émetteurs et un ou plusieurs percipients récepteurs. Les distances ont varié de quelques kilomètres jusqu'à 600 kilomètres. Les modalités de ces perceptions extra-sensorielles sont considérées par moi comme très importantes et je préciserai comment les percipients ont reçu les messages *dans l'obscurité* ou *en pleine lumière, objectivement* ou *intuitivement*, et par *gestes impulsifs*, *vision*, ou même *audition*.

En cette catégorie, j'ai joué principalement le rôle d'agent ; et, contrairement à d'autres expérimentateurs, j'ai eu plus de réussites, semble-t-il, avec volonté soutenue que de résultats par transmission inconsciente ou par idée refoulée.

Mes pourcentages de réussite générale ont été très élevés dans les bonnes séries. M. René Warcollier, avec qui j'ai inauguré en 1926 une collaboration fructueuse à tous les points de vue, m'a engagé à essayer aussi mes facultés de percipient, ce qui me permettra d'exposer d'autres sortes de documents.

Je ne prétends vous apporter rien d'exceptionnel et d'extraordinaire, mais de petits faits très précis, très attentivement observés, qui pourront, j'espère, apporter leur contribution à notre science métapsychique.

---

(1) La matière de cet article a été l'objet d'une Conférence à l'I.M.I., le 29 mai 1927, par M. Le Loup de Sainville, l'artiste peintre bien connu, et nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de connaître la variété des faits que M. de Sainville, investigateur persévérant et ingénieux, a obtenus.

Digitized by Google

Examinons d'abord quelques documents de transmission de message à distance en *télépathie expérimentale.*

Mes premiers essais datent de plus de vingt-cinq ans et je les relate en quelques mots qui rappelleront des recherches anciennes peu connues. A cette époque, quelques artistes peintres et littérateurs essayèrent, avec des succès variés, de se transmettre à plusieurs kilomètres de distance la vision de grandes lettres majuscules d'imprimerie peíntes sur des toiles blanches. J'ai participé à ces essais ; il y eut des résultats curieux, mais pas assez scientifiques pour mériter mieux qu'une citation brève. Je veux surtout noter que ces transmissions de lettres isolées ou de mots, qui seraient si intéressantes, semblent d'après mes propres expérimentations, anciennes ou récentes, plus difficiles à réaliser que la transmission d'autres visions. Il serait important d'y insister, car le mode de transmission des messages télépathiques en pourrait être éclairé.

Les circonstances m'ont entraîné ensuite pendant plusieurs années à d'autres modes d'études psychiques jusqu'en 1922, où j'ai repris des essais de télépathie expérimentale avec une sensitive aux facultés multiples, M^lle^ Hélène Grégoire, dont j'aurai à vous parler longuement à propos de mes expériences de vision à distance en sommeil provoqué. Nous décidâmes alors d'instituer ensemble des essais réguliers de transmission d'images à 120 kilomètres de distance, entre ma propriété des Courbes-Vaux, dans le Loiret, et Paris. Les séances étaient de vingt minutes avec volonté tendue de ma part.

M^lle^ H. G. attendait en pleine lumière et en passivité voulue devant une feuille de papier blanc, tenant un crayon en main. Je transmettais au début de chaque séance des lettres majuscules, puis des dessins simplifiés que je faisais au moment même avec l'objet modèle devant moi. M^lle^ H. G. ne recevait aucune perception visuelle mais sentait *des impulsions de gestes* pour tracer des figures schématiques sur le papier.

Ces figures n'avaient jamais de rapport avec les lettres. Mais presque toujours elles ont correspondu assez exactement à des parties séparées de mes dessins.

Ces séances se continuant sans aucun changement ni progrès, et les lettres, que je désirais particulièrement obtenir, n'étant jamais transmises, je les ai cessées au bout de quelques mois sans avoir calculé le pourcentage de réussites qui était très élevé. Ce mode de réception de M^lle^ H. G. a pris pour moi un intérêt plus grand quand j'ai pensé à le rapprocher de ses facultés de médium dessinateur que je me suis trouvé à même d'étudier soigneusement.

Il me paraît possible en effet d'assimiler les impulsions ressenties à distance dans nos séances de télépathie aux impulsions plus importantes de source inconnue qui lui ont fait accomplir inconsciemment des dessins décoratifs compliqués. Je ne crois pas qu'aucun médium dessinateur ait donné des phénomènes de réception télépathique expérimentale bien observés. Il faudrait joindre d'autres documents similaires à celui que j'ap-

Digitized by Google

porte. Peut-être cette assimilation de quelques faits de télépathie expérimentale dans cette modalité spéciale aux faits de médiumnat de dessin, observés déjà en grand nombre, pourra aider à mieux comprendre ces deux phénomènes. Je sais que les psychistes discutent encore au sujet de la qualité paranormale du médiumnat de dessin, tandis que la télépathie est partout considérée comme paranormale. De toute façon la discussion sera utile.

* * *

Pour suivre l'ordre chronologique principal de mes études ; et, avant de donner la suite des documents sur mes expérimentations de télépathie, je vais maintenant parler des phénomènes de perception à distance obtenues avec M^lle^ Hélène Grégoire en sommeil provoqué. M^lle^ H. G. que des phénomènes spontanés désignaient comme un sujet métagnome remarquable, n'avait jamais été conduite avant de me connaître, à collaborer avec un expérimentateur.

Elle a bien voulu se consacrer avec moi à ces études d'une façon absolument désintéressée.

Ces séances pourront vous être décrites et analysées très exactement grâce aux qualités de M^lle^ H. G. qui, ardemment dévouée au succès des sciences psychiques et se rendant compte de l'importance d'une sincérité absolue, est, d'autre part, intellectuellement capable d'analyser elle-même ses perceptions. Dans ces conditions, j'ai considéré comme la meilleure méthode de récit d'accepter comme *hypothèse de travail* ce que pense et dit le médium pendant les séances.

M^lle^ H. G. croit être dans l'endroit qu'elle décrit, croit y marcher, s'y tourner pour voir de différents côtés les objets et les personnes, et croit même se voir à l'occasion elle-même dans un miroir comme une colonne de vapeur gris clair. Mais elle tient à préciser qu'elle ne voit pas les personnes et les objets comme avec ses yeux ; *elle les perçoit* et peut raconter avec les détails les plus précis ce qui se passe devant elle. Sans savoir ces noms savants, elle me fait comprendre qu'elle perçoit extra-sensoriellement par le sixième sens : le sens cryptesthésique du Prof^r^ Richet. De même, *elle voit extra-sensoriellement les bouches qui rient et qui parlent*, mais *elle n'entend pas le bruit du rire ni le son des paroles*.

Il faut encore utiliser notre hypothèse de travail et suivre M^lle^ H. G. pour exposer une autre modalité de ses perceptions. Parfois dans ces séances, tout en croyant se trouver dans le salon par exemple d'une maison où je l'ai envoyée, M^lle^ H. G. ne perçoit plus de la même façon. Elle voit, dit-elle, *comme avec ses yeux* des personnages qui apparaissent devant elle et elle entend leurs paroles où du moins elle en comprend le sens. Mais alors je constate qu'il s'agit de la vision et de l'audition de personnes mortes dont elle détecte ainsi l'aspect et la pensée. Parfois aussi elle me dit voir un tableau mouvant et coloré comme la projection d'un film en couleur au cinéma. Et il s'agit alors d'un fait ancien, un phénomène du

Digitized by Google

passé ; ces perceptions alternent ou même parfois coïncident avec les scènes de la vie réelle où apparaissent des personnes vivantes dont la présence sera plus tard contrôlée.

Les personnages et les scènes du passé ainsi détectés sont souvent reconnus par mon enquête comme ayant réellement existé. Sur cela je ne fais aucune hypothèse. M^lle H. G. perçoit ainsi et l'explique ; c'est un document de sa métagnomie.

Ce document je puis le résumer ainsi. *Elle voit comme avec ses yeux en vision ordinaire éveillée, ce qui est du passé ; elle perçoit seulement, avec le sens paranormal ou cryptesthésique, ce qui est du présent et que le contrôle affirme réel.*

Je n'ai pas cru devoir négliger de présenter ici cette analyse documentaire, mais je ne vais vous exposer que des faits contrôlables et soigneusement contrôlés ; des scènes de la vie présente dont un témoin affirmera l'authenticité. Parmi les très nombreux cas que j'ai observés et immédiatement notés, j'en ai choisi cinq des plus typiques dont voici la relation.

* * *

Commençons par deux cas où la personne vue principale a été M. Géo Couderc, habitant 59, rue de la Gare, à Eaubonne (S. et-O.), qui est prêt à témoigner de leur authenticité. M. G. C. est un psychiste connu par ses œuvres récemment publiées et à l'esprit très critique, ne se satisfaisant jusqu'à présent d'aucune hypothèse pour expliquer les faits qu'il constate simplement. Dans les deux séances, M^lle H. G. a été endormie par moi, à Paris, dans mon atelier, 56, rue N-D-de-Lorette. La première fois, je l'ai envoyée aux informations chez M. C., à Eaubonne. La deuxième fois, je l'ai envoyée rue des Gatines, à Paris, dans la salle de réunion du groupe particulier de M^lle J. Laplace, sensitive clairvoyante bien connue des psychistes. M^lle H. G. connaît M. Couderc, mais ne connaissait pas à cette époque M^lle Laplace. Elle ne connaît encore maintenant par ses sens normaux ni l'appartement de M. Couderc ni la salle de la rue des Gatines.

Pour faire mieux comprendre le caractère de ces séances, je raconterai la première avec quelques détails en usant de mes notes immédiates. Selon ma méthode que j'explique une fois pour toutes, je guide le médium par mes paroles. Je cite en abrégeant : « Vous sortez de l'atelier... vous allez « á la gare du Nord... vous suivez la ligne. . vous voici à la gare d'Eau- « bonne... vous êtes au-dessus, décrivez-la moi... vous voyez un escalier « qui descend, prenez-le... vous suivez la rue de la gare, à droite de la « sortie... vous voici au numéro 59, décrivez-moi l'aspect de la mai- « son... » (A chaque question le médium a répondu en détail exactement) « Bien... montez l'escalier... vous êtes sur le palier du 1^er étage ?... « Traversez la porte... Où vous trouvez-vous ? Décrivez-moi la pièce où « vous êtes... Traversez maintenant la porte à droite... Où êtes-vous ?... « Décrivez-moi. »

Digitized by Google

Cette méthode est-elle utile, je l'ignore. En tout cas, elle me réussit pratiquement et semble exciter les facultés du sujet qui me décrit des choses très exactes et dont la plupart sont ignorées de moi. Ces choses que je ne puis aucunement connaître sont naturellement les seules documentairement intéressantes. On pourrait en effet objecter que la perception des choses connues de moi est une lecture de pensée. Mais au cours de mes récits on verra comment les points principaux des scènes perçues par le médium étaint forcément ignorés de moi. Tel est très nettement le cas de ce que Mlle H. G. va raconter de ses perceptions chez M. Couderc.

Le médium sur mon ordre a donc traversé une porte et se trouve dans ce que je sais être la chambre à coucher de M. C., il la visite et la décrit en détail (tout en étant d'ailleurs dans l'impossibilité de distinguer par lecture de pensée plusieurs objets typiques que je savais être placés près de la fenêtre).

Et nous voici au fait intéressant. En entrant le médium m'avait dit : « A droite de la porte je vois un lit étroit contre le mur ; *il est vide, les « draps sont remontés jusqu'au milieu de l'oreiller* ». Cela ne m'étonnait pas ; M. C. ayant l'habitude de se coucher tard.

Mais, après avoir examiné les différents bibelots qui encombraient cette chambre, au moment où le médium se prépare à sortir (selon sa formule) elle s'écrie brusquement paraissant stupéfaite : « C'est extraordinaire, je « vois maintenant une chose noire qui s'agite sur l'oreiller, est-ce une sou- « ris ? non cela ressemble à une mèche de cheveux..., ce sont bien des « cheveux... puis voilà une tête à la suite.... Ah ! c'est la tête de M. Cou- « derc, je le reconnais. Quelle chose bizarre : *c'est M. C. qui sort de ses draps « et qui se dresse assis dans son lit.* Il était donc caché sous ses draps puis- « que je ne l'ai pas vu tout à l'heure ; c'est vraiment drôle ».

Et le médium rit aux éclats ! « Et voici une boule lumineuse *(sic)* qui « apparaît. Ah ! C'est une lampe électrique. M. C. *prend un papier sur la « table* près de son lit ; il le regarde attentivement ; il doit lire quelque « chose qui l'intéresse..., voilà qu'il repose le papier sur sa table, il se « tourne vers le mur et *regarde un petit tableau* ou une photo accrochée... « Allons bon ! Il se recouche *le nez contre le mur et se renfonce sous les « draps*..., il disparaît... c'est bien cela ; le lit paraît vide comme lorsque « je suis entrée... Laissons-le dormir ».

Mlle H. G. sort de la chambre, visite les autres pièces de l'appartement, voit avec des détails que j'ignorais la fille et le gendre de M. C. endormis dans le lit de leur chambre avec le berceau d'un enfant près du lit. Elle perçoit encore d'autres choses typiques curieuses dans le reste de l'appartement ; mais il serait trop long de copier toutes mes notes sur cette séance.

Passons vite à la confirmation. M. Couderc m'écrit qu'en effet il a l'habitude, dont il affirme n'avoir parlé à personne, de se coucher « *le nez contre le mur et se cachant la tête sous les draps* complètement ». Il était bien endormi à 10 h. 1/2 ce soir-là et, s'étant réveillé, avait eu l'idée de *consulter une note* assez importante laissée *sur la table* près de son lit ;

Digitized by Google

puis avait *regardé* un *portrait photographique* au mur avant de se reglisser sous ses draps, le nez contre le mur comme toujours.

Ce fait précis, curieux, impossible à imaginer et absolument inconnu de moi a donc bien été perçu par les facultés paranormales du médium sans aucune lecture de pensée possible ; les détails sur la chambre de sa fille étaient également exacts. Voilà le document à étudier. Sans doute est-il plus topique sous cet aspect de scène vécue.

Passons au cas n° 2. — Ce soir là, j'ai eu l'idée d'envoyer M^lle^ H. G. avec ma méthode habituelle, rue des Gatines.

Je savais que c'était le jour et l'heure de la réunion du groupe de M^lle^ Laplace dans lequel M. Couderc était très assidu et pourrait me servir de témoin pour confirmation en cas de réussite. Et là encore M^lle^ H. G. a pu me révéler un fait tout à fait imprévisible constituant un des bons documents que je recherche.

M^lle^ H. G. me dit qu'elle était bien arrivée dans la salle et me la décrit exactement avec M^lle^ L. assise derrière une table, dans une sorte d'alcôve. Elle me fait bien le portrait de M^lle^ L. et me parle des *personnes assises sur des chaises devant elle.* Jusque-là il pouvait s'agir d'une lecture de pensée. Venons au fait documentaire à préciser et alors je reprends la copie de mes notes. « Reconnaissez-vous quelqu'un dans les assistants ? » « Non, personne », j'étais un peu ennuyé pensant que M. Couderc était fâcheusement absent ce soir-là et je cherche tout de même à obtenir quelques précisions spéciales. « Vous avez bien vu la table de M^lle^ Laplace dans son « alcôve, mais n'y a-t-il pas une autre table dans le coin de la salle ? » — « Oui » me dit le médium, après une courte recherche, puis elle s'écrie joyeusement : « Ah ! je vois M. Couderc, *il est assis devant cette autre table* ; « il écrit dans un cahier ; je suis contente de voir enfin ici quelqu'un de « connaissance ». — « M. Couderc peut bien être en effet dans la salle, « mais vous vous trompez, il ne peut pas être assis devant cette petite table ; « c'est la place de M^me^ B., la secrétaire des séances ; regardez mieux et « dites-moi où M. C. est placé parmi les spectateurs. » — « Mais non, je « suis sûre de bien voir ; c'est M. Couderc qui est assis à cette table et « même il parle avec M^lle^ Laplace, qui semble lui dicter quelque chose. »

Impossible de persuader à M^lle^ H. G. de revenir sur ce que je croyais, avec ennui, être certainement une erreur. Et sans parler des autres incidents de cette réunion que me raconte le médium, j'arrive à la confirmation donnée le lendemain par M. C.

Ce soir-là, tout à fait exceptionnellement, M^me^ B. s'étant trouvée malade et n'ayant pu venir à la séance, M^lle^ Laplace avait fait appel à la complaisance de M. Couderc pour remplir à l'improviste le rôle de secrétaire, *et il était bien assis à la petite table.*

Voilà, n'est-ce pas, encore un fait complètement inconnaissable détecté par le médium.

Digitized by Google

Nous arrivons à la suite à trois cas dont a été témoin sur place, en divers endroits, ma sœur, Mme Sébert, une métapsychiste très avertie, très consciencieuse et même très scrupuleuse pour l'exactitude du moindre détail au sujet d'un phénomène à contrôler.

Mme S., comme M. C., est prête à témoigner de l'exactitude des perceptions paranormales des trois scènes auxquelles elle a été présente. La première s'est passée chez elle, au château de la Perchais, par Caulnes (Côtes-du-Nord), à environ 600 kilomètres de mon atelier à Paris, où, comme dans les séances précédentes, le médium était endormi. Sur mon ordre, Mlle H. G. a été s'informer de ce qui se passait ce soir-là dans le salon de la Perchais, vers 22 h. 30. Au bout de peu de temps, elle m'a dit se trouver dans cette pièce et y voir Mme Sébert avec son fils aîné et un jeune homme qu'elle ne connaissait pas, causant tous trois gaîment avec animation. (Elle connaissait, mais uniquement par de précédentes visions médiumniques similaires, le salon en question, ainsi que Mme S. et son fils aîné qui réside avec elle.) Son attention fut immédiatement attirée par les *souliers extraordinairement brillants* du jeune homme inconnu. « C'est si étince-« lant, me dit-elle, que je ne puis plus voir autre chose et Mme S. semble « rire en montrant ces souliers, éclatants de lumière, à son fils. Tous trois « semblent très amusés et occupés de cela. » Peu de temps après, elle voit les trois personnes se lever et sortir du salon. Elle les suit sur mon ordre et les revoit dans l'antichambre. « Regardez-les bien, lui dis-je, ils « vont monter l'escalier ; vous allez les suivre et voir les chambres où ils « entreront et que vous me décrirez. » Le médium regarde alors fixement l'escalier selon mes instructions, puis tout à coup me dit : « Je ne vois « plus personne, je ne sais plus où ils sont ; ils n'ont pas monté l'escalier, « je les aurais bien vus ; mais maintenant, j'en ai assez, je suis fatiguée, « rappelez-moi, je vous en prie, je ne veux plus rester là. » J'ai agi pour la faire se retrouver dans le fauteuil et je l'ai réveillée.

Or, d'après les renseignements immédiats de Mme Sébert, son deuxième fils était arrivé lui faire une visite à la Perchais (ce que j'ignorais) et, dans la réunion familiale du soir, on s'était moqué des *souliers extraordinairement brillants* du jeune homme et l'on avait gaiement causé de cela assez longuement. Les trois personnes avaient bien quitté le salon pour monter dans les chambres à coucher à *l'heure précise que j'avais notée*, mais au lieu de monter l'escalier, ils avaient quitté l'antichambre après quelques minutes de causerie *et étaient entrés dans la salle à manger* pour prendre des rafraîchissements.

Ces deux petits faits complètement exacts m'ont paru dignes d'être notés ici comme documents certains de perception paranormale sans lecture de pensée.

Le cas des *souliers brillants* est un exemple curieux de la précision possible de ces visions extra-sensorielles.

Digitized by Google

Le **4e cas** que je vais vous citer se présente un peu différemment ; et vous allez y voir le médium partir sans mon aide à la recherche de Mme S. et la trouver dans un endroit que je ne connaissais pas. Je décrirai la scène *telle que les paroles de Mlle H. G. me l'ont présentée* et toujours sans pouvoir faire aucune hypothèse explicative.

En cette séance j'avais de nouveau ordonnè au médium endormi d'aller au château de la Perchais m'informer de ce que faisait Mme Sébert. Elle me déclare être dans le château mais ne trouver personne au salon. Je la fais monter au premier étage dans la chambre de Mme S., puis dans son petit salon. Elle me dit n'y trouver toujours personne. Je prévois alors que ma sœur est partie en voyage sans me prévenir « Le *fluide* de Mme Sébert doit « se trouver dans ce salon, dis-je à Mlle H. G., tachez de le sentir et de vous « transporter à l'endroit où elle est ce soir, en appelant à vous *les forces de « l'espace.* » *Ces façons de parler*, sans préjuger de rien, sont les paroles que je dois employer en séance pour suivre avec le médium l'hypothèse de travail pratiquement nécessaire. Au bout de quelques minutes d'attente, Mlle H. G. me dit avec une voix très émue : « Je me sens emportée dans « l'air... Je suis très haut dans l'espace... je suis légère, je suis heureuse. « Oh je voudrais rester toujours ainsi et ne jamais revenir sur terre... Ah « me voilà abandonnée, que c'est triste ; je suis par terre devant la grande « grille d'un château. Le château est tout près ; il y a des fenêtres éclai- « rées » — « Tâchez toujours de sentir le *fluide* de Mme S. ; sans doute est- « elle dans ce château et allez-vous la retrouver ; pénétrez par une de ces « fenêtres éclairées ». — « Voilà, dit joyeusement Mlle H. G., je suis près « de Mme Sébert. Que je suis contente de la retrouver ; elle est assise à une « table dans une belle chambre ». — « Que fait-elle ? » — « Elle est en « train d'écrire... *elle finit la lettre... la cachète. C'est à vous qu'elle écrit.* « *Elle en écrit tout de suite une autre* ». — « Laissez-la écrire, regardez la « pièce où elle est pour me la décrire ». Le médium me décrit alors une chambre à coucher et un lit dont elle voit *le couvre-pied avec sa couleur*, puis elle précise que la chambre à *deux fenêtres placées d'encoignure* et non pas côte à côte ni en face l'une de l'autre.

Aux renseignements, Mme S. m'écrit qu'elle était en effet ce soir-là dans le château de son troisième fils, à 100 kilomètres environ de la Perchais. La chambre qu'elle y habitait est la seule de la maison qui a *2 fenêtres d'encoignure*. Elle a bien *ecrit une lettre à mon adresse qu'elle a cachetée avant d'en écrire aussitôt une autre*. La description des meubles de la chambre, dont le lit avec la *couleur de son couvre-pieds*, était exacte. (Je n'ai jamais vu et ne connaissais aucunement ce château.)

Voilà donc un 4e document bon à enregistrer.

* * *

5e cas. — Nous allons être transportés cette fois pour chercher un cinquième document à Rouen ; Mlle H. G. ne connaissait pas cette ville par elle-même ni par aucune description. Je savais que Mme Sébert était ce

Digitized by Google

soir-là à Rouen dans une maison amie, rue Jeanne-d'Arc. Je connais cet appartement ; mais le médium que j'ai envoyé de Paris jusque-là va nous décrire des scènes dont je ne pouvais avoir aucune idée. J'ai commencé par lui ordonner de suivre d'en haut la ligne du chemin de fer depuis la gare Saint-Lazare jusqu'au point où elle devait aperçevoir, du pont sur la Seine, le panorama de la ville de Rouen tel que je le connais. « Vous « voyez cette grande ville au bord de la rivière, vous voyez la cathédrale « avec sa haute flèche de fer pointue ; allez là. Descendez sur la grande « place devant l'église ; vous y êtes, bien, prenez la large rue en face... « Vous arrivez sous une voûte qui traverse la rue ; *arrêtez-vous là et « regardez au-dessus de votre tête.* » Or je sais que sous cette voûte cintrée de la tour de la Grosse-Horloge, il y a des bas-reliefs montrant Jésus en « Bon Pasteur » *parmi ses moutons*. M^lle^ H. G. m'a dit voir seulement plusieurs gros chiens : et, malgré mes dénégations et même *mes essais de suggestions mentales* elle a persisté à *à ne voir que des chiens*. J'ai noté cela au passage comme un des nombreux cas où la lecture de pensée ni même la suggestion volontaire n'ont pu influencer les visions de mon médium endormi. Je crois cependant la lecture de pensée dans l'inconscient et le conscient très possible ; mais peut-être est-elle assez rare en ces conditions.

De la voûte de la *Grosse-Horloge* j'ai conduit M^lle^ H. G. jusqu'à l'appartement où devait être M^me^ Sébert. Le médium y pénètre, voit le salon et le déclare vide. Je suis surpris, croyant à une réunion de famille à cette heure au salon. Cependant je la fais passer dans la salle à manger voisine où elle voit aussitôt plusieurs personnes assises autoûr d'une table, *servie de mets variés et prenant un repas*. J'insiste vainement en déclarant qu'elle doit se tromper au sujet du repas servi ; il y a peut-être des verres à boire sur la table ; mais un dîner à 22 heures passées est invraisemblable selon les habitudes de la famille que je connais. Le médium affirme cependant voir *un jeune homme et une jeune femme qui mangent avec appétit auprès de M^me^ Sébert et plusieurs autres convives*.

Je croyais à une vision erronnée, mais M^me^ Sébert m'a écrit que deux parents de ses hôtes de Rouen étant arrivés à l'improviste, de Paris, on avait fait préparer pour eux *un dîner* où à l'heure indiqnée, *toute la famille était réunie autour de la table de la salle à manger*.

J'arrêterai ici les extraits de mes notes au sujet de ces séances de sommeil provoqué avec M^lle^ H. G.

Je vous ai, dès le début, parlé des modalités particulières et bien précisées des perceptions extra-sensorielles de cette excellente sensitive. J'espère que ces documents pourront servir aux études des psychistes et j'aborde le récit de la suite de mes expérimentations télépathiques.

* * *

Commençons par le cas très particulier d'une transmission de message télépathique par *perception extra-sensorielle auditive* en réussite complète. Le percipient était mon ami le D^r^ A. d'A., qui habite et exerce à Paris.

Digitized by Google

J'agissais des Courbes-Vaux ; donc toujours à 120 kilomètres de distance. J'avais cru reconnaître dans le Dr d'A. des facultés latentes de sensitif, cependant il n'avait jamais rien expérimenté. Nous prîmes des rendez-vous à heure fixe pour la transmission de messages variés.

Les premières séances semblèrent servir surtout à établir *le rapport* avec des résultats sans grande précision, mais à la quatrième séance environ nous eûmes le *succès remarquable en question*.

Le Dr d'A. attendait en plein jour, dans une passivité attentivement volontaire, avec un crayon et une feuille de papier blanc. Il devait pendant les vingt minutes du rendez-vous rester en attente de perception ; ouvrant ou fermant les yeux de cinq en cinq minutes. Pendant ce temps j'étais dans mon atelier aux Courbes-Vaux et, pour obtenir un message à la fois très simple et très précis, j'avais tracé sur un papier trois rectangles allongés (le nombre suffisant à éviter le hasard). Ayant toujours la conviction qu'une volonté très tendue de ma part était une condition de succès, je me tenais debout, regardant mon papier, et soigneusement orienté dans la direction de Paris ; je faisais des gestes d'envoi dans cette direction. Puis, j'eus l'idée de *répéter à haute voix* mon message : « *Trois rectangles allongés... Trois rectangles allongés* » et, sans intention autre que de renforcer ma volonté, j'en vins à crier : « *Entendez mon message*, ami d'A. ; *trois rectangles allonges ;* entendez ! je veux que vous entendiez. »

Alors, à Paris, le Dr d'A. qui, yeux clos ou yeux ouverts, *attendait passivement une perception visuelle*, *entend avec étonnement nettement ma voix* dont il reconnaît le timbre comme si j'étais à peu de distance de lui ; avec les mots répétés : « *Trois rectangles allongés... trois rectangles allongés...* » ; et, sans aucune perception visuelle ni intuitive, il dessine sur son papier les trois rectangles demandés et me l'envoie immédiatement par la poste le soir même.

J'ai voulu vous donner les détails de cette expérimentation réussie, car je la crois vraiment rare, sinon unique, comme documentation. Certes de nombreux sensitifs métagnomes clairvoyants croient entendre des voix leur donnant des renseignements. Souvent ils expriment leur façon de percevoir les éléments d'information sous la forme « *On me dit que...* ». M. P. Fortuny, dans ses remarquables séances de l'I.M.I., employait souvent cette *formule*. Mais on ignore *l'origine* de ces auditions. Dans sa précision infime, le cas du Dr d'A. est très différent, puisqu'il y a concordance absolue entre son audition et l'émission volontaire de l'agent et que nous avons là une transmission télépathique certaine. Malheureusement, le Dr d'A., très occupé, ne put continuer, malgré ce succès, nos rendez-vous télépathiques. J'espère, l'année prochaine, pouvoir recommencer une série avec lui.

* * *

Mes expérimentations avec ma sœur, Mme Sébert, commencées en 1925 et continuées régulièrement en plusieurs périodes annuelles, m'ont donné des résultats très importants et seront sûrement encore longuement conti-

Digitized by Google

nuées. Une union intellectuelle et affectueuse nous donne le « *rapport* » si utile aux relations métagnomiques. Cette fois encore, c'est le mode de réception que nous devons particuilèrement noter, Mme Sébert n'est pas une sensitive visualiste et, en dehors de nos rendez-vous télépathiques, n'a jamais de vision extra-sensorielle. Elle perçoit cependant té épathiquement par *vision extra-sensorielle objective*, les messages de dessins d'après des objets que je lui envoie. *Des images se forment sur le papier placé devant elle et qu'elle regarde en pleine lumière* pendant la demi heure de notre rendez-vous avec une volonté constante de réceptivité passive. *Ces images se forment assez nettement pour qu'elle puisse en suivre le contour au crayon, sur le papier même où elles apparaissent* et sans savoir ce qu'elles signifient.

Elles sont *de deux sortes, tantôt apparaissant sous la forme d'une ombre grise, tantôt sous la forme de lignes plus lumineuses que le papier* et dessinant une silhouette. Quand Mme Sébert voit apparaître des traits lumineux, la vision en est très fugitive généralement. Quand il s'agit de formes pleines grises, *l'image peut persister jusqu'à dix minutes sur le papier* après s'être formée et précisée lentement. La vision parfois se répète avec de légères modifications ; mais *il n'y a jamais d'images multiples et diverses* comme en reçoivent tant de percipients.

C'est bien le message et lui seul qui est perçu. Là, nous verrions l'avantage d'expérimenter avec un percipient qui n'est pas visualisateur naturellement.

Quant à la question d'utilité de la volonté que j'ai déjà traitée au passage, ces séries de séances avec Mme S. vont me permettre de l'examiner plus à fond. Parfois, Mme S. reste un quart d'heure à fixer le papier *un peu mollement, sans rien voir*. Au moment où elle désespère de rien voir apparaître, *elle tend sa volonté* ; *souvent alors l'image se forme brusquement* et il semble que son effort de volonté a déclenché le phénomène. Quant à l'efficacité de la volonté de l'agent, je crois en avoir trouvé la preuve dans les faits suivants :

Mon pourcentage de réussite avec Mme S. est très élevé, je le préciserai tout à l'heure ; or, en grande majorité, les cas de réussite ont été obtenus avec une volonté poursuivie certaine. Les quelques cas de succès par transmission inconsciente non voulue et par refoulement d'idées (cas si bien décrits par M. Warcollier) sont en rapport avec des séances où une fatigue de santé ou un dérangement imprévu m'avait empêché de tendre ma volonté, et *c'est presque toujours dans cette même sorte de séances, que j'ai eu des résultats nuls.*

Cela étant expliqué, il me faut encore bien décrire une particularité très spéciale des visions de Mme S. *Souvent l'image qui apparaît sur son papier*, correspond bien à l'objet dont je lui ai transmis la forme, mais *c'est une image élargie aux contours arrondis*, donnant l'impression d'un *objet enveloppé d'ouate.* Si l'on place l'image anguleuse et précise de l'objet au milieu du dessin de Mme Sébert, on reconnaît l'exactitude certaine de la transmission *dans cet enveloppement.* Des figures correspondant

Digitized by Google

à plusieurs cas caractéristiques de ce genre se trouvent à la planche n° 1, et leur commentaire vous expliquera cette particularité que je n'ai pu ici qu'indiquer.

M^me^ S. a des visions purement objectives, aucune idée ne les accompagne. Quand elle m'écrit en m'envoyant ses dessins, elle en risque quelquefois une interprétation ; cette interprétation est presque toujours complètement fausse.

* * *

Description des Figures pour M^me^ Sebert

Planche 1 : COMMENTAIRES

Voici d'abord trois exemples des visions reproduisant la forme du message telle quelle ; puis deux exemples des étranges visions enveloppées.

A la fig. 1, vous voyez une tête de face avec cheveux longs et barbe. Dans cette expérimentation du 29 septembre 1925, je me regardais dans une glace avec l'intention de transmettre mon visage ; puis, presque aussitôt, je fis le croquis simplifié que vous voyez ici. M^me^ S. vit apparaître sur son papier des lignes lumineuses dont elle suivit la trace au crayon ; cela produisit le dessin couché montré à gauche dans la *fig. II*, ; elle me l'envoya tel quel en me faisant part de son idée d'une tête de chat. Or, vous voyez à droite de la fig. II, ce même dessin redressé et complété par moi ; et formant très exactement le centre du croquis de ma tête montrée fig. I. (Cette réception originale de mon visage sans cheveux ni barbe est bien curieuse.)

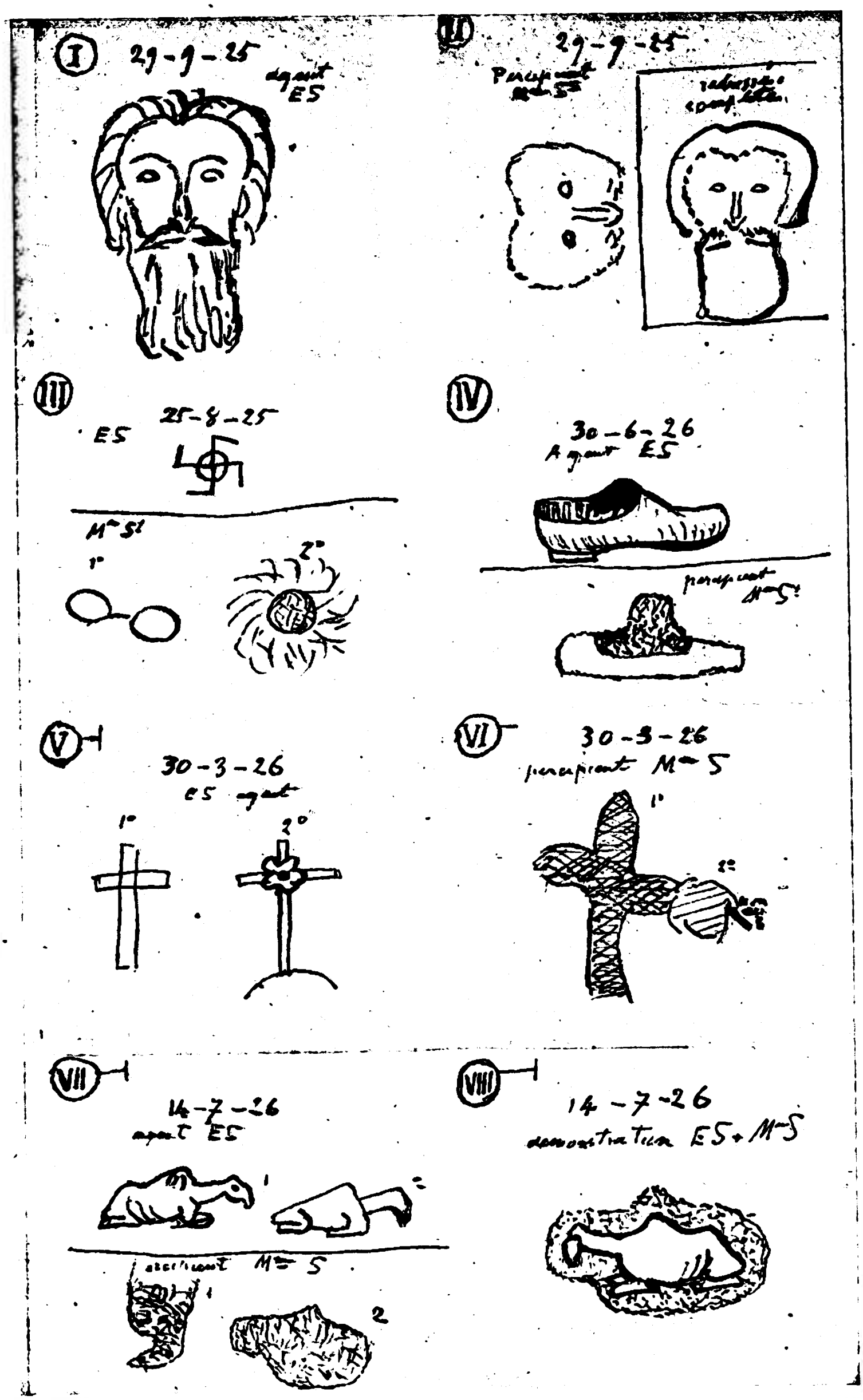
La séance du 25 août 1925 nous fournit l'exemple de la *fig. III*. J'avais envoyé le dessin d'un « *Swastica* » que je considérais comme la forme ronde de la terre, *tournant selon la direction de mouvement* indiqué par la croix gammée qui la traverse. (M. W. parle d'un message similaire reçu de moi). M^me^ S. a perçu d'abord deux cercles lumineux successifs, correspondant au globe terrestre (n° 1) ; puis elle vit sur son papier *une ombre grise ronde* persistante *entourée de petits rayons recourbés* plus clairs.

Cette image dura plusieurs minutes et elle en fixe la qualité d'ombre et la silhouette en la couvrant de crayonnage (voyez n° 2). C'était évidemment le globe terrestre avec le rayonnement de son mouvement tournant (cette fois il y a intéressant mélange de reproduction exacte et de symbole).

Avec la *fig. IV* vous voyez, comme troisième exemple, le croquis d'un sabot que j'avais dessiné avec ses ombres. M^me^ S. vit apparaître d'abord *en image grise* la partie ombrée, légèrement déformée ; puis *des lignes lumineuses* complétèrent la silhouette du sabot avec une ressemblance très grande de mon croquis.

Digitized by Google

PLANCHE I.



Digitized by Google

Et maintenant, voyez deux exemples des visions d'objet à contour enveloppé. A la *fig. V*, vous trouvez mon dessin d'une croix schématisée à gauche (n° 1), puis le dessin d'une seconde croix où *j'eus ensuite l'idée de placer une rose symbolique au centre.* Mme S. vit (*fig. VI*) la croix comme entourée d'ouate sous la forme d'une masse grise un peu tordue. Puis une autre petite *forme globulaire* en ombre plus claire vint se placer contre le bras de la croix ; et *c'était évidemment* la rose enveloppée.

Dernier exemple. A la *fig. VII* vous pouvez voir le dessin exact d'un petit dromadaire de porcelaine accroupi, puis sa simplification schématisée. Mme S. vit sur son papier deux silhouettes grises apparaissant successivement et qu'elle couvrit de traits de crayon sans y rien comprendre. Le n° 1 correspond à l'avant-train enveloppé du dromadaire, la tête en bas ; le n° 2 a la forme entière du dromadaire avec la tête tournée à gauche en inversion de mon dessin. La *fig. VIII* nous montre *mon dessin placé au centre de celui de la percipiente.* Cela fait comprendre, je crois, mieux qu'aucune explication la réalité de cette singulière modalité de perception.

* * *

Voici le moment de donner le pourcentage annoncé des réussites. Evidemment, il y a eu une pérode d'entraînement ; elle a d'ailleurs été courte ; mais envisageons une bonne période récente correspondant aux images que j'ai publiées ici. Ce seront 2 séries formant en tout 33 expérimentations, une série de 18 et une de 15. Dans celle de 18 cas, nous avons 12 succès contre 6 insuccès ; donc 66 pour 100 de succès (j'appelle succès les réussites partielles jointes aux réussites complètes). — L'autre série de 15 cas compte 11 succès contre 4 insuccès ; je n'ose pas énumérer ce gros pourcentage. Quant à la proportion des cas de réussites par volonté, inconscient et refoulement, nous avons sur les 23 succès, 16 cas par *volonté*, 5 cas par *inconscient*, 2 cas par *refoulement*. Donc comme proportion : *volonté* 69 °/₀, *inconscient* 21 °/₀, *refoulement* 10 °/₀.

Il me semble que ces chiffres illustrent bien la seule théorie que j'essaye d'exposer : celle de l'avantage d une volonté attentive (contrairement à l'opinion de plusieurs autres expérimentateurs ; mais ce n'est peut-être qu'une question de personne et de tempérament).

* * *

Je vais vous parler maintenant d'une autre collaboratrice dont les perceptions extra-sensorielles sont vraiment extraordinaires et toutes différentes de celles de mes autres percipients et de tous les percipients télépathiques dont j'ai entendu parler (au moins à la fin de la série dans les cas les meilleurs).

C'est Mlle Marthe G. qui habite dans le Loiret, donc à une distance sensiblement moins grande que mes autres collaborateurs ; mais du moment qu'il y a plusieurs kilomètres séparant l'agent et le percipient, il est

Digitized by Google

vraisemblable que leur nombre importe peu. Mlle M. G. d'un niveau intellectuel élevé, s'intéresse ardemment aux résultats étranges de nos expérimentations. Elle les examine et les note très soigneusement. Sa situation administrative m'oblige à réserver son nom dans cette publication ; cependant, en passant par mon intermédiaire elle se prêtera à toute confirmation pouvant intéresser un chercheur sérieux.

Sa visualisation n'a lieu que *dans l'obscurité complète* ; les images très lumineuses apparaissent brusquement devant elle à la hauteur du visage ou parfois du plexus solaire. Nous prenons rendez-vous naturellement à heure fixe et pour une demi-heure de séance. Mlle Marthe G. se place dans l'obscurité en se mettant en état de passivité cinq ou dix minutes avant la séance et pendant ce temps *elle ne voit absolument rien*. Les visions lumineuses arrivent régulièrement comme un jet de lumière électrique au moment où je commence à lui envoyer mon message et j'ai constaté là encore qu'il arrive plus sûrement quand je m'aide de geste dans sa direction et de paroles à son adresse. A l'heure juste où ma transmission est finie, les phénomènes lumineux cessent complètement. Mlle M. G. pour bien s'en rendre compte et en avoir la confirmation est restée plusieurs fois aussi un quart d'heure ou même une demi-heure en attente sans sortir de cette obscurité *et sans vision. Nous avons très attentivement fixé ces points de concordance horaire des phénomènes lumineux* avec le début et la fin de l'émission de l'agent pour nous assurer qu'il n'y avait *aucun phénomène spontané*, dû à quelque cause que ce fût.

Cherchant elle-même quelle était l'orientation la plus favorable à l'intensité et à la netteté des perceptions lumineuses, Mlle Marthe G. s'est rendu compte que la position préférable était de se placer bien exactement orientée dans la ligne qui la joint à moi, mais en *tournant la nuque de mon côté* ; néanmoins, les phénomènes lumineux arrivent toujours face à elle. J'ai cru utile de bien préciser ces faits préliminaires.

Quant à moi, selon mon habitude, je me suis placé dès le début en m'orientant soigneusement dans la direction de la percipiente. Pendant les premières séances avant que le *rapport* fut établi et que j'ai pu constater l'intensité lumineuse des phénomènes, je plaçais un objet ou un dessin devant moi et je le regardais, bien éclairé, avec la volonté de le transmettre.

Mais bientôt Mlle Marthe G. ayant eu la bonne inspiration de tourner la nuque de mon côté les phénomènes lumineux devinrent beaucoup plus considérables (1).

Des spirales lumineuses montantes, dont je vais vous donner des exemples, commencèrent à se présenter dès le début des séances. En même temps, les objets transmis apparaissaient comme formés de lumière pure. *J'eus alors l'idée d'imaginer seulement les sujets de mes messages et de les envoyer par simple effort de volonté, sans m'appuyer sur aucun objet ou image.*

---

(1) Examen fait de son orientation, Mlle Marthe G. se trouvait placée tête au nord, pied au sud. Faut-il faire intervenir là une influence du magnétisme terrestre ?

Digitized by Google

Ces tentatives réussirent et produisirent les phénomènes que j'ai qualifié de véritablement extraordinaire.

Nos expérimentations, commencées au mois d'août 1926 seulement, n'ont pu être prolongées par suite de circonstances indépendantes de nos volontés, au delà d'une série de 25. C'est suffisant pour en fixer le caractére, mais il faudra d'autres séries pour arriver, en variant les conditions, à une analyse utile. Actuellement, devant ces phénomènes si particuliers, je ne puis que constater.

Sur ces 25 séances, l'apparition d'un phénomène lumineux formant un succès partiel est la règle générale constante. Les séances de résultat avec images bien reçues sont presque aussi nombreuses.

* * *

Voici à titre d'exemple la description de *six séances* prises parmi les plus caractéristiques avec leur progression d'étrangeté, et d'abord *trois séances* avec les phénomènes moyens du début.

1er Cas. — J'avais placé devant moi, sur une table et donc horizontalement, l'image colorée en vert d'une *feuille de marronnier* dessinée sur un papier. Mlle Marthe G. vit, dans l'éspace très objectivement, une *feuille de marronnier* comme suspendue verticalement devant elle la queue en l'air. Elle en a comparé la luminosité et la matière à une feuille de papier huilé éclairée en transparence par une lampe ; la couleur était jaune.

* * *

2e Cas. — Voulant envoyer l'image très simple d'un cœur dessiné sur un papier, je me plaçai debout, le papier en main et faisant des gestes d'envoi comme je l'ai exposé précédemment. — Dès le début de la séance, Mlle M. G. *vit apparaître à sa gauche et à sa droite* un peu plus loin que les images d'objets, *des spirales de fumée lumineuse qui montaient en tournant vers le plafond.* Puis deux spirales se formèrent en traits plus nets et plus lumineux en face d'elle et bientôt, *se recourbant, immobilisés, se terminèrent en forme de cœur* dont la percipiente prit aussitôt après la séance un croquis qu'elle m'envoya. (Les spirales de vapeur lumineuse qui apparurent alors pour la première fois, devinrent par la suite habituelles au début de chaque séance.)

* * *

3e Cas. — Le sujet du message était cette fois **un violon** que je regardai d'abord, puis que je copiai ensuite en *le schématisant avec la forme simplifiée du corps de l'instrument sans le manche, mais les ouies bien dessinées à leur place.*

Mlle M. G., après l'apparition des légères spirales mouvantes vit tout à coup devant elle une figure formée de *deux* **cercles** *ouverts réunis*, en

Digitized by Google

larges lignes violemment lumineuses *aussi nettes que les tubes de verre électriquement éclairés des enseignes parisiennes* (selon les termes de sa description).

Puis, *à droite et à gauche, vinrent se placer deux courtes lignes sinueuses*, étincelantes, plus minces, en forme d'S majuscule. Elle m'envoya le dessin ; c'était bien presque exactement *le schéma du violon et des deux ouies* que j'y avais placées mais qui, au lieu d'être vues à leur place, étaient bizarrement disposées en dehors. (Voir *planche II, fig. X.*)

Nous avons là un cas typique de ces visions très objectives et d'une présentation tout à fait spéciale. Il nous montre aussi le commencement des perceptions ultra-lumineuses de M^lle^ M. G.

* * *

4e Cas. — Puis voici trois autres cas où nous voyons l'apparition de réceptions de messages dus à ma seule volonté et que j'ai cru pouvoir qualifier de vraiment extraordinaires. Pour cette séance j'avais *placé devant moi une orange réelle* avec la volonté de la faire percevoir à la percipiente en vision de lumière ; puis *j'eus l'heureuse idée* (puisque le succès suivit) *de transmettre des formes seulement pensées. Je me concentrai donc sur la volonté de faire apparaître successivement devant M^lle^ Marthe G., d'autres oranges qui viendraient s'entasser avec la première* dont j'escomptais la transmission accomplie. Faisant des gestes qui me semblaient appropriés à préciser mon désir, *j'envoyais cinq autres idées d'oranges*. Ce fut, au delà de mon espérance, une réussite complète. M^lle^ M. G. m'écrivit immédiatement qu'elle avait, après beaucoup de spirales mouvantes, vu se former devant elle une petite boule lumineuse. Pnis cinq autres *sont arrivées apparaissant à distance et venant se joindre à la première pour former en l'air un tas de six petits sphères de lumière*. Quand elle sut la concordance de mon émission d'idée avec sa vision, M^lle^ M. G. en fut si impressionnée qu'elle ne put s'empêcher de raconter le fait avec émotion à tout son entourage. (Voir fig. IX, planche II).

* * *

5e Cas. — Après la réussite de cette séance des oranges je continuai à tenter les émissions de *formes pensées par volonté pure*. Cette fois j'avais cherché à varier complètement le phénomène. J'eus la volonté de faire apparaître autour de M^lle^ M. G. *six faisceaux lumineux* partant de sa poitrine et se dirigeant *aux quatre points cardinaux, puis au zénith et au nadir*. M^lle^ M. G. vit alors un grand rayon très lumineux qui semblait sortir du mur en face d'elle. (Il n'y eut ce jour-là aucune apparition de spirales préliminaires). Ce rayon se dirigea vers sa poitrine (au plexus solaire semble-t-il). Puis d'autres rayons se formèrent qui firent bien, selon le récit de de M^lle^ M. G. un total *de six, partant de son corps comme centre et se dirigeant l'un au plafond, l'autre vers le sol, les autres aux quatre côtés de la*

Digitized by Google

pièce. M^lle M. G. m'écrivit aussitôt en me décrivant ce phénomène qui lui paraissait incompréhensible et dont la luminosité était plus intense que jamais. Cette réussite complète me paraît en effet étonnante et documentairement importante.

* * *

6e Cas. — Cependant à la séance suivante, pour m'assurer que ces rayons rectilignes étaient bien sûrement en rapport avec ma volonté d'émission et n'avaient rien à voir avec le hasard, j'eus la volonté de faire percevoir à M^lle M. G. *une grosse boule lumineuse rosée au lieu de rayons rectilignes*, et je fis des gestes énergiques vers la percipiente avec le simulacre d'envelopper une boule dans un geste circulaire de la main et de la projeter.

M^lle M. G. à l'heure de l'émissiou vit brusquement apparaître *devant elle une boule, grosse comme une tête humaine environ* et qui, selon son rapport, ressemblait à un amas arrondi d'ouate très lumineuse couleur nacrée (cette couleur nacrée différente de la couleur blanche des rayons me paraît en accord avec ma volonté de couleur rosée). Il lui semblait que cette boule lui avait été lancée au visage s'arrêtant en face de ses yeux.

Après avoir voulu que cette boule apparut à la percipiente, *j'avais eu la volonté qu'elle se retirât lentement* loin d'elle ; et, selon le rapport de M^lle M. G., la boule lumineuse *s'écarta en effet progressivement comme tirée par un fil*, en finissant par disparaître à l'extrémité de la pièce. J'ai cru voir là une preuve certaine et décisive de l'accord complet entre ma volonté d'émission et la réception.

Que dire après ces récits fidèles d'expérimentation ? Les modalités variées d'émission et de réception et l'attention scrupuleuse de la percipiente ne me semblent laisser aucune place à l'erreur ni à l'illusion. Des séries nouvelles pourront peut-être aider à l'établissement d'une hypothèse de travail.

* * *

J'arrive à ma collaboration avec M. R. Warcollier et son groupe d'études à l'Institut Métapsychique. Les résultats que j'ai obtenus comme agent avec eux, ont pour mes études personnelles une importance capitale. Mais M. W. en a parlé ici même récemment et les a commentés savamment avec tout l'acquis de son expérience. Il n'y a donc pas un intérêt immédiat à ce que je signale d'autres cas similaires à ceux qu'il a exposés. J'ai cependant noté des cas très suggestifs à analyser en opérant comme agent avec M. W. seul ou en envoyant des messages à tout son groupe réuni. Je dois mettre tous ces documents en réserve pour une étude d'avenir.

Néanmoins il pourra être utile de parler immédiatement des expérimentations où j'ai joué le rôle de percipient. C'est sur l'instigation amicale de M. Warcollier que j'ai commencé, il y a peu de temps, ces essais. M. W. y voyait l'utilité d'examiner le rapport entre les facultés d'agent et de perci-

Digitized by Google

pient chez une même personne. Il semble que j'ai réussi aussi facilement comme percipient que comme agent, et je suis très intéressé par les analyses que je puis faire ainsi sur moi-même en notant très attentivement les modalités variées de mes perceptions.

D'une façon générale, je ne vois extra-sensoriellement que *dans l'obscurité complète*, parfois les yeux clos, mais mieux encore les yeux ouverts. J'ai deux sortes de vision ; les unes qui semblent rapprochées de moi dans l'espace et si objectives que je croirais pouvoir les toucher comme des choses solides. Ces visions sont généralement en couleur et d'une luminosité modérée. Comme seconde modalité je vois des grands tableaux colorés, animés, que je comparerais volontiers comme M^lle^ H. G. aux images projetées sur un écran de cinéma; ces visions de large étendue semblent dépasser le cadre de la chambre où je suis. Enfin parfois ces visions sont en accord exact ou transposé avec l'objet d'un message de l'agent. Parfois ce sont des images symboliques détectant ses pensées. Je n'ai pu jusqu'à présent encore bien distinguer les raisons de ces modalités différentes ; il faudra, encore là, multiplier les expérimentations.

* * *

Voici aussi résumé que possible quelques cas variés :

1^er^ Cas. — Un soir, M. W., pendant son rendez-vous télépathique avec moi (étant à Courbevoie et moi aux Courbes-Vaux, donc à 120 kilomètres l'un de l'autre), regardait une reproduction photographique en carte postale d'un tableau de **Paris Bordone** qu'il avait remarqué dans un voyage à Berlin. Ce tableau, aux nombreux personnages, montrait en son centre *un pêcheur présentant au Doge Gradenigo l'anneau d'or qu'il avait jeté à la mer*. Cet *anneau* donnait son titre au tableau et était le résumé de la scène, mais sa dimension était imperceptible par rapport à l'ensemble du tableau.

Au moment du message *j'ai vu un anneau d'or flotter* comme une matérialisation tout à fait solide devant moi à courte distance en grandeur naturelle (*voir planche II, fig. XI et XII*). Puis M. Warcollier, par association d'idée devant cette carte postale, se mit à penser à son séjour à Berlin et à divers incidents caractéristiques. A ce moment j'ai vu, *comme sur l'écran cinématographique, des branchages d'arbres légers* dont je ne distinguais pas les troncs. Puis ce tableau disparaissant, j'ai vu nettement *une forêt lugubre* où, parmi des arbres déchiquetés, se trouvaient des cadavres nombreux.

Or cela concordait à un souvenir très net pour M. Warcollier. A Berlin, il avait été frappé, en regardant par sa fenêtre, de *l'aspect d'une place couverte d'arbres aux vertes frondaisons légères dont il ne voyait que le sommet ;* mais, près de cette fenêtre, M. W. avait eu une conversation grave avec un interlocuteur Berlinois au sujet *des spectacles affreux* de la grande guerre.

Digitized by Google

2e Cas. — Vision plus gaie bien intéressante à analyser : le Mardi-Gras dernier, M. W., à cause d'un dîner très tardif, oublie l'heure de notre rendez-vous télépathique ; *mais il y avait pensé deux heures avant* et son inconscient restait alerté sans doute... et m'a transmis une curieuse vision. D'abord me sont apparues des têtes *isolées, successivement présentées,* d'hommes, femmes et enfants dont je ne voyais que le bas du visage *avec des bouches qui s'ouvraient* ; puis ce fut une ligne de têtes vues simultanément par derrière, avec quelques têtes de face dans les intervalles. Je n'ai pensé que plus tard, en recopiant mes notes immédiates (que je griffonne dans l'obscurité), pour les envoyer à M. W. que ces têtes séparées pourraient être l'image symbolique d'un repas dont le tableau simplifié m'était montré ensuite.

Les visions de bas de visages *présentés successivement* et qui ne ressemblaient pas aux convives du dîner, me donnent la persuasion qu'il n'y avait eu *aucune clairvoyance active* de ma part, mais une réception paranormale télépathique des pensées que M. W. émettait inconsciemment. — Ma passivité voulue était certaine.

* * *

3e Cas. — Tout récemment M. W., en même temps qu'il voulait me faire percevoir une couleur (que j'ai assez bien vue), a tenté de me transmettre une *idée générale de prière* en marchant dans son bureau et en faisant de grands signes de croix. — J'ai vu, en image précise, comme un tableau ancien du xve siècle, *un homme à genoux en prière les mains jointes ;* (vision nettsment symbolique).

* * *

4e Cas. — Dans une autre expérience mes perceptions ont été plus complexes. — M. Warcollier à Courbevoie, dans son bureau, regardait *une photographie de moi* que je lui avais donnée pendant une visite à mon atelier de Paris peu de temps avant ; et j'ai eu deux visions :

1° J'ai vu *un homme drapé dans un grand manteau* comme je l'étais dans mon portrait ; mais cela ne me faisait pas penser à moi ; la ressemblance du visage n'existant pas ; **2°** J'ai vu un fond d'atelier avec escalier intérieur et balcon sans encore penser à rien de personnel. Or, m'écrivit M. W., ces deux images étaient en rapport avec ma photographie et avec ce qu'il avait vu derrière moi dans mon atelier au moment où je lui remettais mon portrait. Il m'a donc transmis l'image qui était restée associée inconsciemment au portrait qui était l'objet de son message (*Voir Planche II, Fig. XIII et XIV*).

Le récit de ces quelques cas suffit, je crois, à indiquer l'intérêt qu'il peut y avoir à tous les points de vue, pour l'étude des phénomènes télépathiques à jouer alternativement le rôle d'agent et celui de percipient.

Digitized by Google

PLANCHE II.



Digitized by Google

Avant de quitter mes notes sur les expérimentations avec M. Warcollier et d'arriver à mes brèves conclusions, il ne me reste plus qu'à vous parler d'un cas curieux apportant peut-être une contribution utile aux recherches sur les relations complexes entre le subconscient de l'agent et le subconscient du percipient.

Je voudrais vous en parler immédiatement parce qu'il se se rapporte à une image publiée par M. W. dans son récent article déjà cité. Dans cette Revue il montre, planche IV, exemple 20, *un ours* qu'il a vu *couché sur le dos les pattes en l'air*, tandis que je lui envoyais l'image d'un petit *ours* en porcelaine *assis sur son derrière*. Quand j'ai vu l'image reçue par M. W. dans la lettre qu'il m'a adressée après la séance, j'ai retrouvé immédiatement en association d'idées *un vieux souvenir bien oublié*, mais qui avait été très frappant et qui était resté sûrement enregistré par mon inconscient.

Dans une chasse à l'ours faite au Caucase, il y a plus de 25 ans, nous avions tué un gros ours qui avait roulé au fond d'un vallon herbu. Pour le remonter, les traqueurs l'avait placé *couché sur le dos, les pattes en l'air sur un traineau improvisé* qu'ils avaient tiré en chantant jusqu'au haut du vallon. J'avais fait un dessin de ce tableau vivant très pittoresque.

Ce souvenir de chasse, conservé dans mon inconscient, a fourni l'image transmise à M. W. au lieu de l'image du petit ours en porcelaine. M. W. a parlé à ce propos d'un cas de refoulement de ma volonté de transmission en me laissant le soin d'étudier le rapport de mon souvenir visuel de chasse avec la position imprévue de l'ours qui lui est apparu dans sa perception télépathique, je crois avoir montré à ce propos la curieuse association de deux inconscients et de deux conscients qui se présente clairement dans cet exemple. (Voir *planche II, fig. XV.*)

* * *

J'arrête là les récits documentaires de mes expérimentations. J'espère les continuer en les variant et les dirigeant dans le sens le plus propre à provoquer quelques lumières nouvelles dans l'obscurité encore si grande de ces régions que la métagnomie cherche à éclairer.

Pendant longtemps, nous devrons travailler surtout ainsi à multiplier les documents.

En 1867, Victor Hugo, ce grand artiste intuitif que j'aime à présenter ici comme un ancêtre des chercheurs métapsychistes, écrivait dans son volume intitulé *Shakespeare* (p. 140, éd. Hetzel) : « *Dans le noir* qui est « jusqu'à présent presque toute notre science, *l'expérience tatonne*, « l'observation guette, la supposition va et vient. Vous êtes à la fenêtre de « l'inconnu. De toutes parts, les épaisseurs des effets et des causes amon- « cellées les unes derrière les autres *vous enveloppent de brume*. Dans le « Cosmos que la vision épie et qui échappe à nos organes de chair (*curieux « appel aux perceptions extrasensorielles*) les sphères entrent dans les

Digitized by Google

« sphères sans se déformer, la densité des créations étant différente, de « telle sorte qu'à notre monde est inexprimablement amalgamé un autre « monde invisible pour nous. »

Cette vision grandiose de V. Hugo n'est-elle pas bien, comme je le disais, un appel aux études que le mot de Métapsychie allait englober ; et, dans ses termes mêmes, n'est-il pas frappant de trouver par endroits, une similitude avec les paroles qu'allait publier, en 1923, le Dr Osty, disant : « Engagés dans l'inconnu, nous y avançons à pas hésitants. *Dans les « ténèbres*, au contact des choses, notre *main tâtonnante* rencontre un fil « qui semble relier les éléments du déjà parcouru ; peut-être est-ce le fil « conducteur grâce auquel notre marche deviendra plus assurée et plus « rapide ? »

LE LOUP DE SAINVILLE

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

Les grands Problèmes de la Physique moderne

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'exposés des grands problèmes de la physique moderne par M. Andry-Bourgeois, ingénieur des Mines et de l'Ecole Supérieure d'Electricité.

En ce moment où la recherche en Métapsychique aborde l'explication des déterminismes physiques et physiologiques des phénomènes, nous pensons être utiles à beaucoup de nos lecteurs en leur fournissant une suite de mises au point synthétiques des acquisitions et des hypothèses principales qui commandent actuellement la physique moderne et président au travail des chercheurs.

Voici le programme des matières qui seront traitées :

I. — Existence de l'Ether.
II. — Energie et Matière.
III. — Synthèse de la gravitation.
IV. — Energie potentielle et Energie radiante.
V. — Le monde des vibrations.
VI. — Les résonnateurs biologiques de Charles Henry.
VII. — Temps et Espace — Exposé des théories d'Einstein.
VIII. — Discussion théorique et expérimentale des théories relativistes d'Einstein.
IX. — L'avenir des transformations de l'Energie.

I. — EXISTENCE DE L'ÉTHER

L'éther n'étant pas encore directement détectable par nos sens ou nos instruments, ce n'est qu'indirectement qu'il est possible de mettre son existence en évidence. Un des meilleurs procédés consiste dans la démonstration de *son entraînement*, car démontrer que l'éther est entraîné c'est faire la preuve qu'il existe.

Mais par quoi peut-il être entraîné ?

Sinon par la rugosité de la surface terrestre, et probablement par notre atmosphère plus dense que lui.

Avant d'entrer dans la considération des diverses expériences prouvant ou non son entraînement, revenons quelques pas en arrière.

Il y a vingt ans environ que deux conceptions nouvelles ont bouleversé la science, sa branche physique : *la théorie de la relativité* (Einstein) et *la théorie des Quanta* (Planck). La première a rencontré, tout d'abord, de vives résistances dans le monde savant : cette révolution relativiste s'avançait trop vite, elle renversait les notions que l'homme croyait avoir solidement établies, celles d'espace et de temps (que nous examinerons dans un chapitre séparé). Il oubliait que tout doit évoluer même la science et qu'il n'y a pas plus de dogmes scientifiques que de dogmes religieux.

La relativité est née, comme on sait, de l'expérience de Michelson-Morley qui a donné un résultat négatif, du déplacement possible des franges d'interférences de deux rayons lumineux, l'un marchant dans le sens de la translation terrestre, l'autre dans une direction perpendiculaire ; résultat qui indiquait que la vitesse de la lumière était la même (constante) dans toutes les directions à la surface de la terre.

Digitized by Google

Ce qui prouvait que si l'éther existait, il devait être entraîné totalement, puisque l'interféromètre de Michelson ne pouvait déceler aucun décalage (même faible) entre ce fluide et la rotation terrestre.

Cette fameuse expérience, que certains ont considérée comme cruciale, a été reprise en 1925 dans des conditions nouvelles, aux Etats-Unis, au Mont Wilson (Californie), par Miller (élève de Morley) et a donné un résultat tout différent de celui de Michelson : *un résultat positif*, c'est-à-dire un décalage montrant un entraînement partiel de l'éther (à cette altitude de 1.700 mètres), prouvant ainsi implicitement que la vitesse de la lumière n'était pas une constante universelle, mais variait avec l'altitude comme le coefficient g de la gravitation newtonnienne.

De ce fait nouveau la relativité va-t-elle s'écrouler, puisqu'elle est basée (un de ses *postulats,* celui de la relativité restreinte), sur la vitesse limite et constante de la lumière ? Pourra-t-elle surmonter cet obstacle ? De nouvelles expériences sur des pics élevés et bien détachés pour entraîner faiblement l'éther, nous fixeront définitivement sur ce fait qui permettrait de déceler le mouvement de translation (et de rotation) de la terre par rapport à l'éther. Ce que l'on a pu encore faire jusqu'ici.

Un âpre débat s'est élevé dans le monde savant depuis le mémoire de Miller que les relativistes ne veulent évidemment pas admettre. Ont-ils raison ? Nous ne le pensons pas et croyons, au contraire, que Miller est sur la voie de la vérité.

Les travaux de Huyghens, Young et de Fresnel, avaient établi la nature des phénomènes lumineux : la lumière étant constituée, pour eux, par des vibrations transversales, les avait conduit à admettre l'existence d'un *milieu vibrant :* l'éther. La lumière est analogue à ces ondes, à ces rides qui parcourent rapidement la surface d'une eau tranquille lorsqu'on y jette une pierre. Ceci, c'est l'effet, non la cause. L'ondulation est le résultat, dans l'éther, de l'émission électronique lumineuse.

Comme la lumière traverse le vide et les corps transparents, l'éther doit donc exister, se trouver partout ; la notion d'éther se confond alors presque avec celle d'espace. L'espace, le mouvement et le temps étant les trois entités de la vie de l'Univers — de son éternelle évolution.

Mais cet éther est-il immobile ?

Est-il capable de mouvement comme un liquide ou un gaz ? Dès 1845, *Stokes* émit l'hypothèse que l'éther est fixe (en équilibre) dans l'espace interstellaire, que les corps célestes (astres) entraînent dans leur mouvement la partie de l'éther qui se trouve dans leur voisinage immédiat, eomme un train en marche entraîne avec lui une partie de l'atmosphère. Cette hypothèse vient d'être reprise et développée par l'ingénieur belge Ch. Warnand ; c'est du reste la nôtre, et les expériences concluantes de Miller semblent en prouver déjà le bien fondé.

Il ne faut pas confondre, dit avec raison M. H. Mineur, astronome à l'Observatoire de Meudon, l'entraînement particl de l'éther, par la surface rugueuse des astres avec une théorie portant uu nom similaire : la théorie de l'entraînement des ondes de Fresnel vériflé par plusieurs expériences (Fizeau) ; le cadre de ce chapitre ne nous permet pas d'insister et de développer cette dernière théorie — sans intérêt au sujet de l'existence de l'éther.

Mais examinons sommairement *l'expérience de Michelson-Morley*. Michelson eut l'idée suivante : si l'éther existe réellement, on peut déterminer la vitesse de la terre par rapport à ce fluide physique comme un marin détermine la vitesse de son navire par rapport à l'océan.

Il est évident que l'expérience imaginée par Michelson ne ressemble en rien au filage du loch ordinaire ou électrique pour déceler la vitesse du navire. Elle consiste à recevoir. dans un appareil différentiel spécial : l'*Interféromètre*, flottant sur une cuve à mercure et par conséquent orientable, deux rayons lumineux à angle droit, l'un marchant dans le sens de la translation terrestre, l'autre arrivant dans une direction perpendiculaire et pénétrant chacun dans une des deux branches, en croix de Saint-André, de l'interféromètre mobile. Ces rayons lumineux arrivent au milieu de la croix (au réticule) où se trouve un petit miroir de verre transparent, mais sur lequel est collée une feuille exces-

Digitized by Google

sivement mince d'argent ; les deux rayons sont donc *réfléchis* et *réfractés* par ce minuscule miroir. A l'aide d'autres miroirs (1), Michelson et Morley, ont cherché à voir si les franges d'interférences que produisaient ces deux sortes de rayons, avaient un décalage appréciable entre elles, indiquant ainsi une légère différence dans la vitesse des deux rayons lumineux. Ils ne purent rien constater et en conclure que la vitesse de la lumière est la même, dans toutes les directions à la surface de la terre. D'où la théorie de la relativité restreinte dEinstein, qui compare tout à la vitesse de la lumière (constante) dans le vide.

L'expérience de Michelson fut tentée à Cleveland (Etats-Unis) en 1887 et donna un

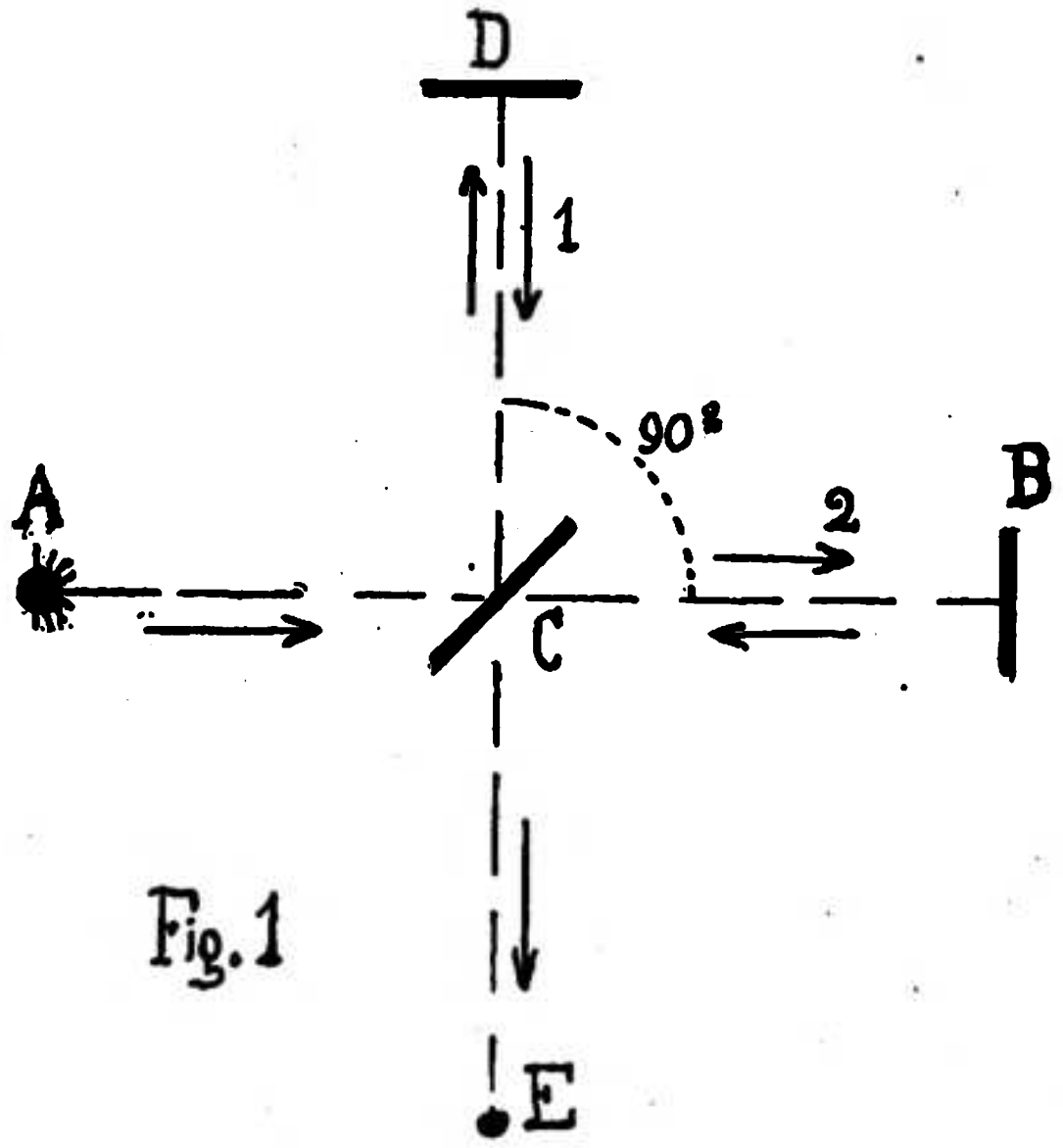


Fig. 1

A — Source lumineuse (phare d'automobile).
C — Lame-miroir semi-transparent.
B et D — Deux miroirs réfléchissants.
E — Observateur.

C D = C B = ℓ — Le premier rayon parcourt le chemin A C D C E ; le deuxième parcourt A B C E ; ces deux chemins sont égaux si l'appareil est au repos (Fig. 1).

résultat négatif à toutes les époques de l'année : le temps mis par les deux rayons lumineux était le même dans toutes les positions de l'appareil.

Etant donné la précision de l'expérience, Michelson était en mesure d'affirmer que *le mouvement relatif* de la terre était inférieur à 7 km. 5 par seconde (le mouvement de translation de notre planéte autour du soleil, s'effectuant avec la vitesse moyenne de 30 km. par seconde, soit la dix-millième partie de la vitesse de la lumière — 300.000 km. par seconde).

Cleveland est dans l'Etat d'Ohio, au bord du lac Erié, à 180 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Admettons, dit l'astronome H. Mineur (déjà nommé) que le système solaire tout entier se déplace par rapport à l'éther, si au moment où Michelson fit son expérience la vitesse de ce courant d'éther par rapport au système solaire avait eu la même grandeur

(1) Voir fig. 1 et 2.

Digitized by Google

et la même direction que celle de la terre, son résultat négatif se trouvait expliqué ; *mais six mois après* la vitesse de la terre se trouvant avoir changé de sens, l'expérience aurait dû donner un résultat positif et mettre en évidence une vitesse relative double de celle de la terre sur son orbite elliptique, c'est-à-dire de 60 km. par seconde. Mais le résultat fut négatif à toutes les époques de la translation terrestre annuelle.

M. Warnand et moi avons conclu que, probablement, ce résultat négatif annuel inexplicable, devait être dû à l'entraînement total de l'éther, par les murs du laboratoire de Cleveland où était installé l'Interferomètre.

Alors, pour expliquer le résultat de Michelson trois hypothèses furent émises :

1° *L'hypothèse de la contraction de Lorentz* : Que les corps se déplaçant avec une vi-

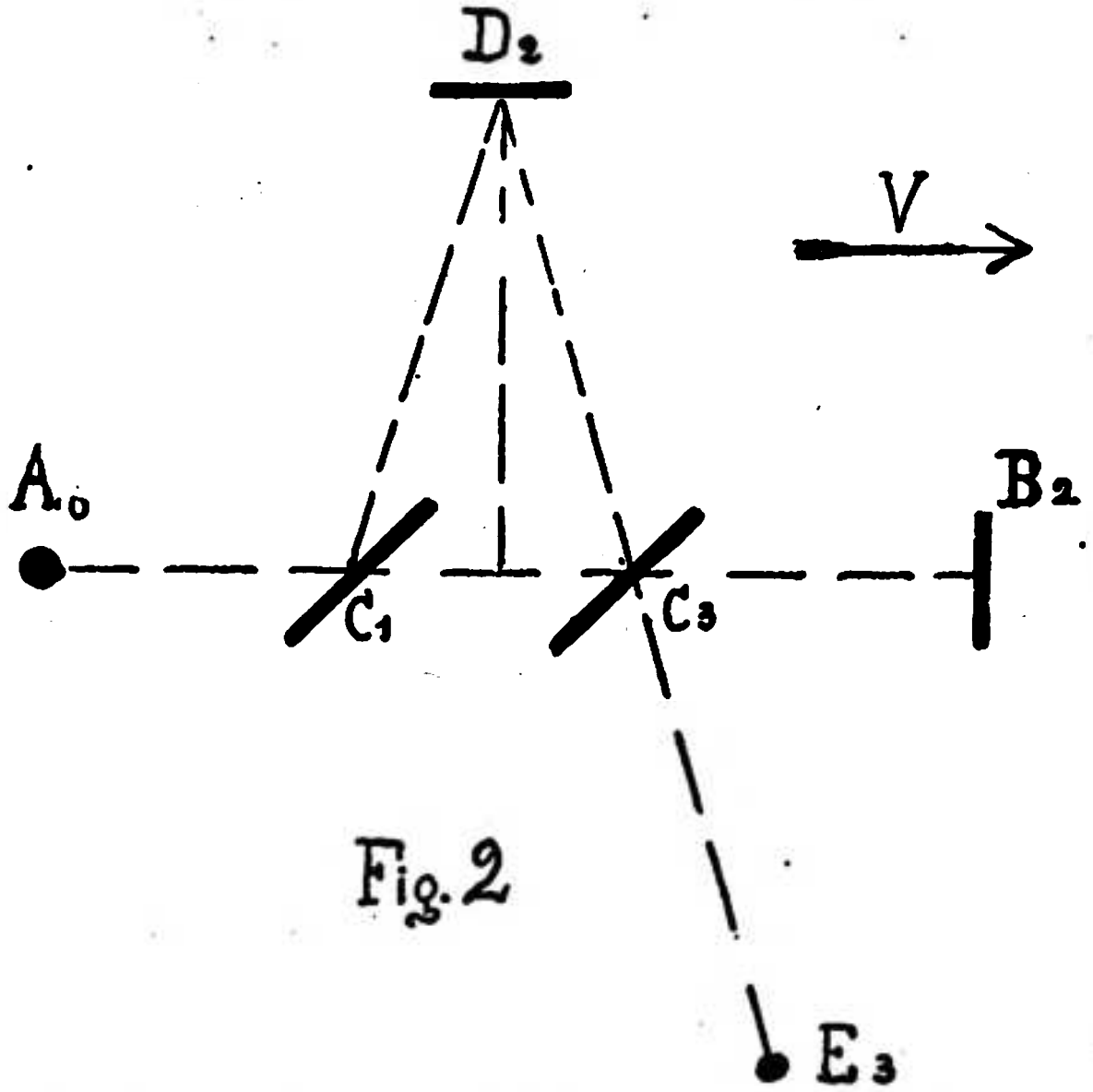


Fig. 2

(Fig 2) Cette figure est tracée dans l'*Ether fixe* ; l'appareil étant entraîné à la vitesse V dans la direction A B (C_1 vient en C_3 .

A o point de départ des deux rayons à l'époque t o.

Les deux rayons, dans l'appareil en déplacement, atteignent le miroir C, à l'époque t_1 ; le premier rayon atteindra D_2 à l'époque t_2, reviendra en C à l'époque t_3, et à ce moment C est arrivée en C_3.

La durée de ce trajet est $\frac{2\ell}{\sqrt{C^2-V^2}}$ (1) ou C = 3 × 10^{10} cm., vitesse constante de la lumière.

Le deuxième rayon mettra pour parcourir C, B_2, C_3 le temps $\frac{2\ell c}{C^2-V^2}$ (2), il sera en retard de (2)-(1) $T = \frac{\ell}{C}\left(\frac{V}{C}\right)^2$ ou en fraction de frange $\frac{2T}{T} = \frac{2\ell}{CT}\left(\frac{V}{C}\right)^2$ où T désigne la période d'une vibration lumineuse, et comme la longueur d'onde $\lambda = C\,T$, on a pour la variation de frange $\frac{2\ell}{\lambda}\left(\frac{V}{C}\right)^2$ quand on tourne l'appareil de 90°.

Dans l'expérience de Michelson

$\ell = 1.100$ cm.
$\frac{V}{C} = 2 \times 10^{-4}$.
$\lambda = 5.10^{-5}$ cm.

La variation de frange prévue était de 1,6 frange.

Digitized by Google

tesse voisine de la lumière éprouvent de ce fait *une contraction* d'autant plus grande que la vitesse du corps se rapproche de cette vitesse limite et qu'elle s'effectue dans cette direction. La contraction est telle que *le temps* est indépendant de la direction du corps.

2° *La théorie de la relativité restreinte d'Einstein.* Cette thèorie ne considère l'éther (qu'elle ne supprime pas) que comme un milieu purement physique, transmetteur des effets de l'Inertie. C'est une nouvelle cinématique où l'on prend comme *invariant* la vitesse constante de la lumière, à laquelle on compare toutes les autres vitesses inférieures ; et en y introduisant la contraction de Lorentz. $\left(\sqrt[2]{1-\frac{v^2}{c^2}}\right)$ ou $c=3\times10^{10}$ (C. G. S.).

Cette théorie relativiste qui éclairait l'Electrodynamique d'un jour tout nouveau, fut vérifiée par de nombreuses expériences. Nous y renvoyons le lecteur (1).

3° *Entrainement de l'Ether.* Enfin pour éviter les deux hypothèses précédentes, Lorentz et Planck revinrent à l'idée de Stokes : l'Ether est entraîné par la terre (c'est notre hypothèse, puisque l'éther existe au moins comme matière cosmique, météorique).

Dans l'espace interplanétaire, l'éther est stable, fixe, inerte ; mais, à la surface de la terre ce milieu fluidique, par son inertie, participe *presque entièrement* au mouvement de la terre dans l'espace ; ces deux régions sont séparées par une zone intermédiaire où l'éther n'est entraîné que partiellement.

Toutefois, le physicien Sir O. Lodge, partisan de la *théorie mécanique de l'éther, ne put mettre en évidence l'entraînement du dit éther par une masse de plomb* ; l'expérience ne montra aucun entraînement éthérique. Alors ?

Il est vrai de dire que les masses sur lesquelles Lodge opérait étaient extrêmement petites vis-à-vis de celle de la Terre ; elles étaient vraiment trop petites et pas assez rugueuses pour entraîner l'éther. La masse de la terre (montagneuse), qui est incomparablement plus importante, peut donc l'entraîner (Expérience de Miller). Du reste, Planck attribuait l'entraînement de l'éther par notre planète à l'attraction exercée par celle-ci sur les particules d'éther (fluide inpondérable, mais matériel) ; l'attraction exercée par une masse de quelques tonnes est négligeable vis-à-vis de la pesanteur.

En 1904, il y a déjà 23 ans, Miller reprit l'expérience de Michelson à Cleveland, résultat toujours négatif (même temps pour les deux rayons lumineux) ; pourtant l'interféromètre de Miller était plus précis que celui de Michelson : une vitesse relative de 3,5 km. par seconde seulement aurait produit un déplacement de franges appréciable.

En 1905, le dit Miller répéta l'expérience à Cleveland, au Mont Euclide, à 280 mètres, 100 mètres plus haut que l'année précédente. Il observe cette fois un léger effet correspondant à une vitesse relative égale au 1/10 de celle moyenne de la terre sur son orbite (soit $\frac{30}{10}=3$ km. par seconde).

Toutefois, ce résultat parut douteux à Miller qui résolut alors de transporter l'interféromètre sur une montagne plus élevée et isolée pour entraîner moins l'éther.

De 1921 à 1925, l'expérience fut reprise, pendant quatre ans, au Mont Wilson, à 1.700 mètres d'altitude (2.000 pieds anglais) : *résultat positif* cette fois, le consciencieux Miller put constater un courant (un vent) d'éther égal au 1/3 du courant prévu si l'éther était fixe (soit $\frac{30}{3}=10$ km. par seconde).

Cette importante et scrupuleuse expérience paraît bien confirmer la théorie de l'entraînement partiel de l'éther, et par suite son existence.

L'éther semble entraîné presque complètement par la terre à une altitude de 200 mètres, mais il paraît ue plus participer qu'au 2/3 de la vitesse de la terre à 1.700 mètres d'altitude.

Alors à à 4.000 mètres de hauteur, au Mont Blanc (observatoire Valot), par exemple, l'expérience de Miller devrait donner un vent d'éther d'au moins 20 km. par

(1) Voir l'*Initiation aux théories d'Einstein*, par G. Moch.

Digitized by Google

seconde, si l'on y effectuait les mesures différentielles, celles d'interférences des rayons lumineux avec l'Interféromètre de Michelson.

Il est difficile de se prononcer à ce sujet ; l'essentiel est que ce courant existe, Miller n'a encore publié que les résultats des observations (près de 5.000) faites en avril 1921 et en avril 1925.

Seule la comparaison entre les divers résultats obtenus à *différentes époques de l'année* permettrait d'établir une ferme conclusion.

Phénomène de l'aberration. – De suite se pose ici la question importante : « l'entraînement de l'éther, s'il existe, est-il en contradiction ou non avec le phénomène astronomique de *l'aberration ?* »

Rappelons que ce phénomène a pour résultat de nous faire voir les corps célestes, à l'aide des lunettes astronomiques, dans une direction autre que celle où ils se trouvent en réalité.

Ce que nous nommons « aberration » n'est-il pas simplement la *réfraction du rayon lumineux*, provenant de l'astre observé dans notre atmosphère terrestre, excessivement plus dense que l'éther ?

Si l'on admet l'hypothèse de Stokcs et Lorentz que l'éther est entraîné par la terre, un rayon lumineux venant d'une étoile tombe sur notre chétive planète ; il se déplace en ligne droite dans la région de l'éther qui n'est pas troublée par le mouvement des corps célestes. Mais dans la zone intermédiaire qui entoure la terre, et où *l'éther est partiellement entraîné*, ce rayon sera dévié comme est dévié de sa route un navire qui traverse un courant. Par suite, lorsqu'il parviendra sur notre globe, il n'aura plus la même direction. L'observation astronomique de l'aberration ne serait donc pas en contradiction avec l'entraînement de l'éther, car elle met en évidence une déviation semblable.

Or l'hypothèse de *l'éther fixe* a permis d'en donner jusqu'à présent une explication qui est restée classique. Quant à la théorie de la relativité, elle conduit au même résultat, en ne considérant la vitesse de la lumière (constante universelle) que comme la seule propriété caractéristique du milieu physique, propagateur des effets de l'inertie.

En est-il de même réellement de l'hypothèse de l'entraînement de l'éther ? Pour répondre franchement à cette question il nous faudrait connaître la loi de cet entraînement que nous ignorons encore. Nous serions alors fixé sur le phénomène de l'aberration.

Peut-on se contenter de chercher une loi de d'entraînement de l'éther rendant compte de l'aberration ? Oui, car mathématiquement la question ne présente pas de sérieuses difficultés, il faut et il suffit pour cela que : 1° La vitesse des ondes lumineuses soit indépendante du fluide transmetteur éther ; 2° Que le mouvement de ce fluide inerte soit *irrotationnel* ?

En voici l'explication :

Si nous considérons un tel fluide en mouvement, on peut imaginer qu'on fasse l'opération fictive suivante : solidifions brusquement la partie du fluide intérieure à une très petite sphère, et anéantissons le reste du fluide. Cette minuscule sphère solidifiée prendra un mouvement de translation rectiligne uniforme auquel se superposera un mouvement de rotation uniforme autour d'un axe passant par son centre (analogue au double mouvement des planètes du système solaire dans l'espace sidéral). L'axe de cette rotation et sa grandeur définissent le « *rotationnel* » du mouvement du fluide. Le mouvement est *irrotationnel* (se fait par glissement) *si cette rotation fictive est nulle*. Tel doit être le cas de l'éther pour que l'aberration ait la valeur observée.

Notons, dit l'astronome H Mineur, que la loi classique de l'aberration est vérifiée avec une grande exactitude : elle intervient donc dans la confection des catalogues d'étoiles fondamentales. la déviation observée diffère de la déviation calculée de moins de 0",1 (1/10 de seconde d'arc).

Digitized by Google

Malgré cela, les deux conditions précédentes ne suffisent pas à déterminer complètement la loi d'entraînement de l'éther ; le mouvement irrotationnel d'un fluide n'est vraiment connu que si on donne *sa densité* en tous les points de l'espace ; or, nous ne connaissons pas cette densité.

Par contre, on doit imposer à l'éther les conditions suivantes : 1° Sur la surface du globe, la vitesse de l'éther (entraîné presque totalement) diffère très peu de celle de la Terre ;

2° Sur une surface de grand rayon, du double, par exemple, de celui de notre planète, la vitesse de l'éther est presque nulle. Il y a décalage entre ce fluide et l'atmosphère terrestre. L'analyse mathématique permet alors d'établir le résultat suivant : *il n'est pas possible d'admettre que l'éther est incompressible.* L'éther serait donc un gaz parfait d'une essence spéciale.

Il y a mieux, *la densité de l'ether* doit varier dans des proportions assez grandes : la densité de l'éther à la surface de la terre doit être au moins *sept fois* plus grande que sa densité dans l'espace interplanétaire. Les particules d'éther voisines de la terre, étant, par leur densité plus élevée, attirées et entraînées par notre globe (Planck). Mais c'est là, évidemment, une difficulté sérieuse si on songe que cette variation de densité de l'éther ne doit entraîner aucun changement dans les phénomènes lumineux (H. Mineur). Or, d'après le bulletin de la Société Astronomique de France, les observations répétées des astro-physiciens, depuis 1849 jusqu'à 1926, prouvait que la vitesse de la lumière va en diminuant de 4 kilomètres-seconde par an.

Que devient alors une onde électromagnétique, comme la lumière, quand elle rencontre un milieu qui ralentit sa marche ? L'éther seul est absolument transparent pour toutes les ondes électromagnétiques. Mais si sa densité est variable, suivant sa proximité à la terre, il s'ensuit que la vitesse de la lumière doit-être bien supérieure à 300.000 km. par seconde, loin de notre planète, dans les immenses espaces interstallaires, dans l'éther cosmique.

Si la densité de l'éther varie dans des proportions assez grandes, depuis la surface des planètes jusqu'à l'éther pur des espaces interplanétaires, on comprend pourquoi, très probablement, la gravitation, l'attraction magnétique à distance des astres entre eux est bien plus rapide, comme propagation que la vitesse de la lumière qui, en fait, n'est pas une constante universelle, puisque la densité de l'éther est variable. Les essais tentés pour mesurer la vitesse de propagation de la force gravifique ont montré qu'elle est certainement plusieurs millions de fois supérieure à celle des ébranlements de l'éther (calcul de Laplace, entre autres). Seule la variation de densité du fluide universel (ou le ralentissement de la rotation terrestre) peut expliquer cette anomalie — en contradiction avec les propriétés physiques généralement accordées à l'éther spatial.

Effet photo-électrique. — Les idées modernes sur la nature de la lumière s'opposent de plus en plus à l'assimilation de l'éther à un fluide vibrant Ce n'est là il est vrai, qu'une preuve théorique contre les idées de Stokes et de Planck ; on mettra peut-être d'accord l'*effet photo-électrique* avec l'hypothèse de l'existence de l'éther. Rien ne peut le nier *a priori.*

Les circonstances générales du phénomène photo-électrique, très compréhensible avec la *théorie des Quanta*, sont bien connues.

Depuis quelques années on savait que la lumière à haute fréquence tombant sur la surface d'un conducteur chargé négativement tend à précipiter une décharge, et Hertz a montré qu'un conducteur non chargé, mais *éclairé*, acquiert de ce fait une charge positive. Ainsi une lame de zinc frappée par radiations ultra-violettes, très vibrantes, joue le même rôle que celui d'un filament métallique incandescent (tungstène) émetteur d'électrons. C'est cet effet photo-électrique que l'on utilise dans les essais de *téléoisien* (de M. Bellin).

Digitized by Google

Ces phénomènes dépendent de l'émission des électrons de la surface du métal, ces électrons étant libérés en quelque manière par la lumière incidente. Leur vitesse maximum de libération dépendant de la nature du métal et de la *fréquence* de la lumière incidente (non de son intensité). Tous les corps, principalement les solides, émettent de l'*énergie rayonnante* qui devient *visible* lorsque la température est suffisamment élevée. A toute température (du reste), les atômes qui constituent un corps solide exécutent sur place des *vibrations*, dont l'amplitude est plus ou moins grande suivant que la température est plus ou moins haute (Marcel Boll).

Il y a donc *connexion* entre l'*effet photo-électrique et l'absorption du rayonnement* (par Quanta). Nous renvoyons le lecteur aux ouvrages spéciaux (Théorie du Rayonnement et des Quanta, par J.-H. Jeans. chez A. Blanchard).

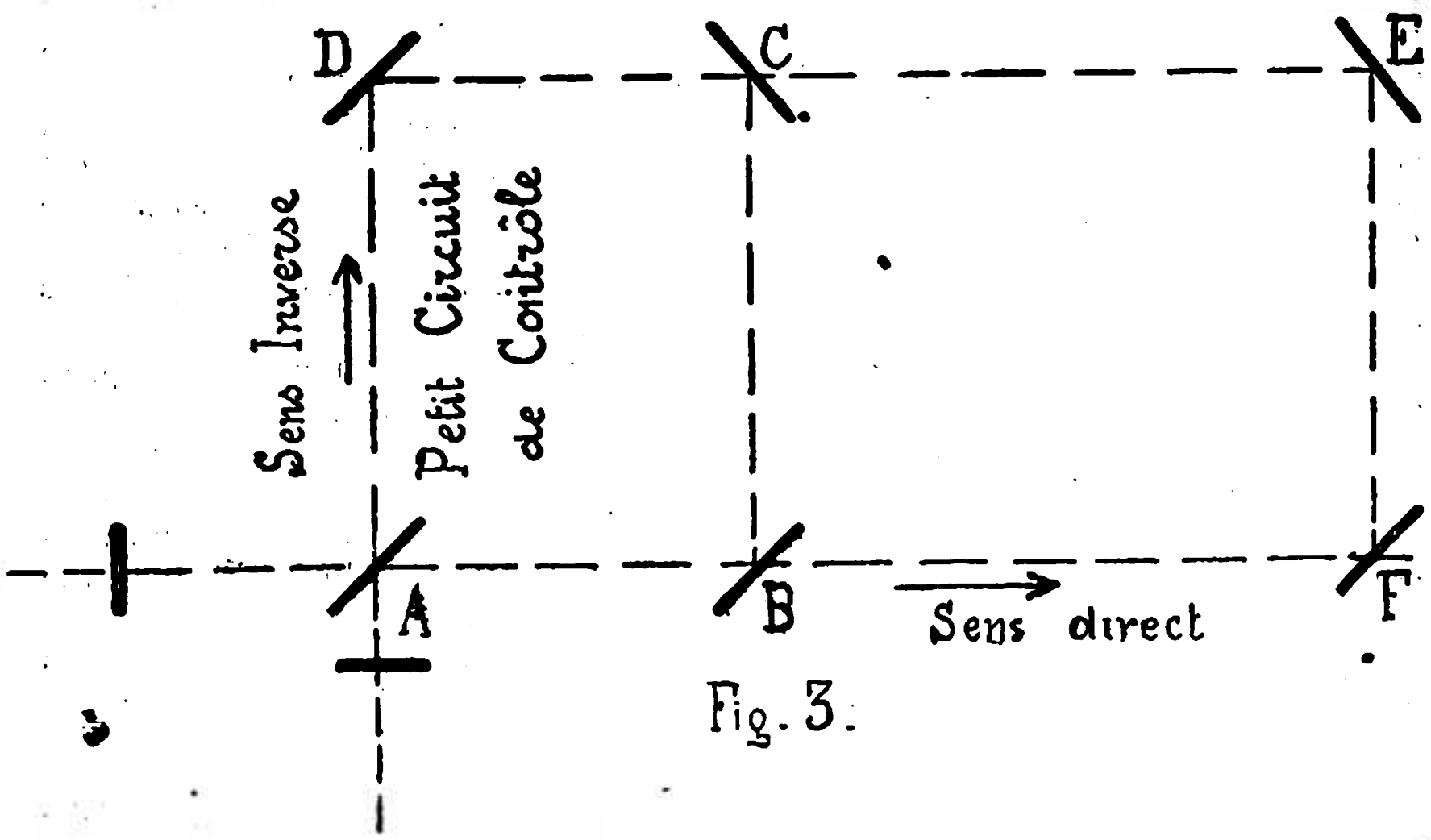


Fig. 3.

A F E D A et A B C D A. Deux circuits rectangulaires avec 6 miroirs : D E F sont réfléchissants ; A B C semi-réfléchissants, demi-transparents. Les rayons lumineux se déplacent dans le vide. Le petit circuit A B C D sert à produire des franges destinées à être comparées à celles du grand circuit A F E D où les rayons se propagent en sens contraire. Telle est l'expérience de Michelson et Gale.

Pour être impartial, il nous reste à signaler un argument de valeur contre l'entraînement de l'éther.

Nous voulons parler de *l'expérience de Michelson et Gale* (expérience moins connue). (Voir figure 3.)

Dans leur dispositif, les deux rayons lumineux se déplacent dans le vide en suivant (grâce à des miroirs) deux circuits différents de comparaison. Un grand contour rectangulaire et un petit contour semblable contenu à une extrémité du premier, le tout sur la surface terrestre, dans l'hémisphère nord (le nôtre).

L'expérience consiste à comparer les franges d'interférences produites par deux circuits lumineux. *On suppose l'éther fixe*, que les grands côtés du rectangle principal sont deux arcs de méridien et que ses deux autres côtés sont deux arcs de parallèle de latitude différente,

Cette expérience fut tentée au Mont Wilson, en 1925, par Michelson et Gale.

Le côté du rectangle (arc de méridien) avait 338 mètres et l'autre (arc de parallèle) 611 mètres. Deux rayons lumineux, partant en même temps, du sommet du grand rectangle, le premier dans un sens déterminé et le second le parcourant en sens inverse, le premier rayon devra revenir plutôt que le second, puisqu'ils ne suivent pas « *lee baral-*

Digitized by Google

lèles » dans le même sens. On mesurera le retard de ce dernier rayon par un procédé interférentiel. Cette expérience mettra donc en évidence la rotation de la terre par rapport à l'éther fixe (non entraîné). Pour un relativiste, c'est simplement la rotation de la terre par rapport à des axes galiléens : la théorie de la relativité reıtreinte prévoyant, en effet, pour le second rayon, un retard égal à celui que prévoit la théorie de l'éther fixe.

La théorie prévoit, en effet, dans ce cas un déplacement de franges, de 0,236 frange (+0,002). La moyenne de 269 observations bien groupées de cette expérience a donné un déplacement de 0,230 frange (+0,005). L'accord est donc excellent. L'hypothèse de l'éther fixe paraît légitime — tout au moins.

Si l'éther était partiellement entraîné au Mont Wilson (1.700 m.), le déplacement observé des franges, sans être nul, aurait été différent. Si donc on admet l'existence de l'éther comme milieu fluide de propagation, l'expérience de Michelson et Gale prouvera que ce fluide n'est pas entraîné — mais fixe. Est-ce vrai ? Et dans cette expérience, comme dans la précédente de Michelson, l'éther n'est-il pas entraîné totalement ?

Or, la théorie de l'éther fixe a contre elle : les expériences de Michelson lui-même, en 1885 (entraînement total de l'éther) et celles de Miller (1921-1925) — (entraînement partiel) — Alors ? Nous devons attendre de nouvelles expériences, pour trancher cette question d'une importance capitale, d'autant mieux que l'aberration et l'entraînement des ondes restent neutres dans cette discussion scientifique. Il faut répéter les expériences de Miller sur des pics de plus en plus élevés et isolés.

Enfin, que l'éther soit entraîné ou non, c'est-à-dite soit fixe, cela ne prouve point qu'il n'existe pas dans les espaces interstellaires où il est en équilibre.

Il ne faut pas faire le raisonnement simpliste de certains commentateurs et vulgarisateurs d'Einstein qui ont avancé : que puisque l'éther dans un cas était entraîné, totalement ou partiellement, et que dans un autre cas, il était immobile, donc *l'éther n'existait pas*, malgré l'affirmation contraire de leur maître, le profond A. Einstein, dont partie de l'œuvre géniale restera.

Voici *une preuve positive de l'existence de l'éther*, malgré les contradictions apparentes des diverses expériences précédentes.

Ampoules de Crookes-Coolidge. — Nous voulons parler des *tubes Coolidge* employés en radiographie et imaginés, par ce physicien, à la fin de 1913, afin de rendre plus stable le passage de la décharge électrique dans les gaz extrêmement raréfiés d'une ampoule Crookes.

Le gaz résiduel qui est, dans les conditions ordinaires, *indispensable* à la production du flux cathodique, s'échappant de l'électrode négative (cathode) de l'ampoule ordinaire ne peut être qu'un obstacle à la propagation du flux formé ; le gaz résiduel étant encore trop dense, le flux voyage au mieux dans le vide le plus parfait.

On sait, en outre, qu'un filament métallique incandescent projette en tous sens des torrents d'électrons (effet Edison) qui, s'ils sont dirigés dans un sens déterminé, constituent eux aussi un vrai faisceau catodique. La production de ce flux électronique est évidemmenr indépendante d'un milieu gazeuz quelconque, plus ou moins raréfié, puisque les électrons s'échappent uniquement du filament échauffé (désintégration partielle).

Se basant sur ces considérations de fait, Coolidge eut l'ingénieuse idée de constituer la cathode (pôle négatif) d'un tube (à vide) au moyen d'une spirale d'un fil métallique très fin, de tungstène qui ne fond qu'à 3.000°.

Dans ce tube, muni aussi d'une anode résistante (pôle positif). Coolidge poussa le vide jusqu'aux extrêmes limites possibles ; si bien que dans ce tube spécial la cathode étant froide, *aucune décharge ne peut éclater dans ce milieu se rapprochant du vide absolu.*

Il dut établir alors, entre la cathode (—) et l'anode (+), une différence de potentiel (de niveau électrique) voulue, d'environ 100.000 volts, afin de rendre incandescent (par effet Joule RI^3) la spirale cathodique, le filament de tungstène au moyen d'une petite batterie auxiliaire d'accumulateurs. Grâce à cette haute différence de potentiel, un flux cathodique (électronique) prend naissance dans le tube ; ce flux est arrêté par l'anti-

Digitized by Google

cathode (qu sert d'anode) et au point d'arrêt, de contact, le rayonnement de Roentgen, rayons X, prend naissance.

Comme le gaz résiduel de ce tube ne joue aucun rôle, et que tout le gaz occlus dans les parois de verre (ampoule) a été soigneusement retiré au préalable par le vide très poussé, le degré de vide du tube Coolidge reste *constant*. On peut y régler à volonté *l'intensité* du rayonnement de Roentgen, en élevant ou abaissant la température du filament qui émet les électrons, et *sa force pénétrante*, en réglant en conséquence, la diffférence de potentiel entre cathode et anode.

On peut enfin lui apppliquer le courant alternatif ordinaire (50 périodes) à haut potentiel, puisque tout le courant qui traverse le tube résulte des électrons émis par le filament incandescent ; ce tube constitue bien une valve qui ne permet le passage du courant que dans un sens ; la phase opposée, inverse, étant totalement arrêtée et n'est donc pas gênante comme dans des tubes ordinaires.

On voit donc, par le fonctionnement même de ce tube parfait, qu'un milieu électronique (matériel) est nécessaire pour le passage du flux cathodique (flux produit par l'énergie électrique d'un contrat tournant-transformateur) et que *dans le vide absolu rien ne passe*

Or les rayons X engendrés par le rayonnement du flux cathodique ont une fréquence (et par suite une pénétration) bien supérieure aux rayons lumineux (à la lumière) nous venant des astrés lointains. Il s'en suit que si un milieu semi-matériel (électronique) est nécessaire, indispensable pour la propagation du flux cathodique, (générateur des rayons X), *a fortiori*, il doit en être de même pour les rayons lumineux qui ont une fréquence moins élevée, avec une longueur d'onde plus grande, et qui sont, en quelque sorte, plus matériels. Le vide absolu de matière pondérable ne peut donc pas exister entre les espaces interstellaires, mais doit être occupé par un milieu propagateur des effets de l'inertie, ou de l'énergie, ce qui est la même chose — pour que la lumière puisse nous arriver des astres incandescents (étoiles). C'est ce milieu qui ondule.

Certains physiciens ont émis l'hypothèse que les corpuscules qui flottent dans l'espace sidéral, c'est-à-dire que la matière extrêmement diluée, raréfiée, pouvait bien transmettre des vibrations avec la vitesse de la lumière et que par conséquent, la *fiction* (pour eux) de l'éther n'était pas nécessaire.

Nous pouvons leur répondre que la *force élastique* des derniers corpuscules de matière est *bien infiniment trop petite* pour cela. La vitesse V de propagation des ondes vibratoires dans un milieu parfaitement élastique étant proportionnelle à la racine carrée du quotient de la force élastique E du milieu par sa densité D (Newton). $V = \sqrt{\frac{E}{D}}$.

Il est donc indispensable que ce milieu raréfié (fluidique) ait tout au moins une *force élastique appréciable*. comme celle que possède l'éther, dont l'existence nous parait maintenant incontestable — car démontrée. Le lecteur se demandera sans doute pourquoi nous avons tant insisté sur *l'éther, pour prouver son existence*. Nous leur répondrons, qu'à notre humble avis, l'éther est la clé de tous les phénomènes physiques (chimiques, énergitiques, etc.) du Cosmos, de tout ce qui est pondérable et impondérable, et probablement des phénomènes métapsychiques, bien constatés par la science officielle.

La couche d'air raréfié, mais fortement électrisé à *la périsphérie*, la fameuse couche de « Hæviside » qui arrête et renvoie vers la terre les ondes de la T. S. F., sauf les très faibles longueurs d'ondes (hertziennes, infra-rouges, lumière, ultra-violets, rayons X, etc...), n'est-elle pas encore *la preuve* (implicite) que l'éther existe bien, en propre, comme milieu impondérable, mais inerte, dans lequel la couche d'air raréfié, mais plus dense électriquement, vient frotter, par la translation et rotation terrestre — d'où *la gravitation universelle* dont nous établirons la *synthèse*.

Quant à la couleur bleue agréable de l'atmosphère terrestre, elle serait due, très probablement, pour nous, à la formation d'*ozone* (oxygène électrisé) - o^3) dans les hautes couches de notre atmosphère gazeuse (azote, 79 °/o ; oxygène, 21 °/o), par le frottement de la dite couche d'air, celle isolante de Hævisidè, dans l'éther cosmique réactant qui

Digitized by Google

l'environne de toutes parts — ce qui empêche les ondes de la T. S. F. d'aller se perdre dans les espaces infinis.

La formation *d'air oxygéné* est très utile, car l'ozone détruit les germes, les ferments existant dans l'atmosphère, ce qui contribue largement à débarrasser l'air d'un grand nombre de microbes qui déterminent des fermentations ou des maladies ; entre antres, les épidémies dont les germes paraissent se transporter par l'atmosphère. L'ozone (O^3) les tue par son excès d'oxygène, comme le font les rayons invisibles ultra-violets du spectre solaire (par leurs vibratlons).

L'air de la campagne est toujours plus riche en ozone que celui des villes ; aussi s'y porte-t-on mieux, de même à la montagne, à la mer. L'existence de l'éther est donc prépondérante.

Bien entendu, la transmission des radiations lumineuses et des radiations invisibles (infra-rouges et ultra-violettes), des rayons X. etc... exige une *structure sbéciale* de l'éther qui n'est donc pas un milieu parfaitement homogène, c'est-à-dire parfaitement continu dans lequel alors aucune énergie ne pourrait se transmettre ou se déceler. *L'éther est discontinu*, tout comme la matière et l'énergie qu'il engendre (mais sans solution de continuité). De plus, sa structure doit-être très complexe puisque d'après « la théorie des Quanta », qui paraît bien fondée, l'éther semble retenir certaines vibrations, certaines radiations, alors qu'il en laisse passer, filtrer d'autres.

L'éther n'est pas homogène et ne peut-être doué que de quantités de mouvements, d'impulsions discrètes, puisque, comme l'énergie, il est discontinu.

Ce n'est donc plus « un système d'équations aux dérivées partielles » (celui de Maxwell). Et rien n'apparait plus illogique que d'attribuer *l'homogénité* à l'immense inconnu de l'univers, alors qu'on voit l'ertraordinaire différenciation des modes vibratoires connus.

Notre conception actuelle de l'éther sera sans aucun doute, complètement modifiée, transformée d'ici la fin de ce siècle et nous donnera, probablement, la solution de beaucoup de problèmes passionnants, dont les phénomènes métapsychiques.

ANDRY-BOURGEOIS,

Ingénieur des Mines (E. S. E.).

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Histoire du Spiritualisme expérimental, *par C. de VESME (Editions Jean Meyer).*

L'ouvrage de M. de Vesme n'est pas, à proprement parler, consacré à la Métapsychique. C'est bien une Histoire du Spiritualisme, s'occupant assez souvent de questions qui, au moins directement, paraissent étrangères aux recherches métapsychiques. Seulement le côté *expérimental* (1) du Spiritualisme est forcément constitué, en très grande partie, par l'étude des phénomènes « surnormaux ». D'autre part, notre auteur soutient que les croyances spiritualistes tirent leur origine de l'observation des phénomènes surnormaux, et que la solution du problème du Spiritualisme ne peut dépendre que des conséquences que l'on déduira finalement de l'étude de ces mêmes phénomènes. En ces conditions, l'ouvrage presque tout entier finit par rouler sur la « Métapsychique », et celle-ci se trouve même élevée par M. de Vesme au rang de « Reine des Sciences », non seulement au point de vue *abstrait* — l'étude de l'être humain, de sa provenance, de sa destinée constituant la plus noble des recherches — mais aussi au point de vue *pratique*, l'humanité pouvant être relativement heureuse sans les découvertes de la Science, mais non sans la Morale.

M. de Vesme développe sa pensée, à cet égard dans un « Avant-Propos », empreint du plus noir pessimisme, mais qui constitue l'une des partie les plus originales de son ouvrage. Il soutient (et ceci après bien d'autres, mais avec plus d'efficacité peut-être), que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si elle ne doit pas avoir un Au-delà, la presque totalité des humains étant fatalement condamnés à être malheureux. Il imagine même, à ce sujet, un fantastique « suicide de la Terre », qu'on lira avec un sourire amusé. Il conteste pareillement que les arguments imaginés par les matérialistes pour étayer leur « Morale sans Dieu » aient la moindre valeur pour un homme exempt de préjugés et de faiblesses. D'où la nécessité de chercher ces arguments dans le Spiritualisme fondé, non pas uniquement sur la Foi, qui ne peut plus suffire de nos jours, mais sur des bases positives, expérimentales et scientifiques. Parviendra-t-on à découvrir ces arguments ? En d'autres mots : l'étude des phénomènes surnormaux nous démontrera-t-elle l'existence dans l'homme d'un principe spirituel survivant à la mort du corps et gardant, au moins partiellement et sous une forme quelconque, son individualité ? Notre auteur ne se prononce pas, en se bornant à juger que *Tentanda via est*, cette tentative constituant la suprême planche de salut à laquelle peut s'attacher l'humanité.

La *Revue Métapsychique* ayant inséré un résumé du 1er Livre de l'*Histoire du Spiritualisme Expérimental*, celui consacré à l'*Homme Primitif*, nos lecteurs ont pu s'en faire une idée assez étendue pour que nous n'ayons pas y revenir ici. Quel que soit l'avis de chacun sur cette question de l'origine des croyances re-

(1) Nos lecteurs peuvent voir dans le 1er numéro 1927 de cette Revue, page 17, quelle est précisément la signification que M. de Vesme attache au mot « expérimental ».

Digitized by Google

ligieuses, on ne saurait méconnaître que M. de Vesme n'est pas un simple *chroniqueur,* exposant des faits laborieusement recueillis ; il est bien un *historien,* qui étudie les rapports existant entre les événements et en tire des aperçus personnels, souvent nouveaux, et dont plusieurs marqueront peut-être une étape dans l'Histoire des Religions.

La proposition selon laquelle l'école spencérienne se serait trompée en attribuant à d'autres causes qu'aux manifestations surnormales spontanées l'origine des Religions a été soutenue par M. de Vesme dès 1896, dans un ouvrage que nous avons sous les yeux, et elle constituait alors une nouveauté. L'autre thèse, selon laquelle la première croyance philosophico-religieuse de l'humanité a été représentée par le *Mana*, et non par l'*Animisme*, était connue, depuis quelques années, par les anthropologistes, bien qu'elle soit à peu près ignorée du grand public. Mais la circonstance si curieuse et intéressante que le principe du Mana se retrouve assez nettement dans la *Cryptesthésie* et d'autres théories analogues des métapsychistes contemporains est venue constituer, dans les pages de M. de Vesme, une sorte de « document libérateur » (comme on disait au temps du dreyfusisme) pour les spirites, qu'elle délivre de l'incube du lieu commun selon lequel leurs croyances représentent une sorte de retour à la mentalité de l'homme primitif.

La croyance à la *larve*, c'est-à-dire au fantôme résiduel des décédés, était connue depuis longtemps. De Vesme l'a employée à expliquer le désaccord existant entre les anthropologistes au sujet de la question si débattue, « s'il y a, ou s'il n'y a pas, des peuples sans religion ». Il a montré en outre que, sur ce point aussi, les hypothèses que certains métapsychistes croient nouvelles sont en réalité celles de l'homme primitif. De même, il a montré que c'est surtout pour se délivrer des hantises de cette larve, que l'on brûlait les cadavres (page 333).

Le chapitre consacré aux Hébreux est surtout rempli d'aperçus nouveaux et intéressants. On connaît la thèse selon laquelle la classe sacerdotale hébraïque se serait opposée à toute allusion à la survivance de l'âme, par crainte d'un retour de l'Animisme (culte des morts), auquel on avait soustrait le peuple, en lui imposant la croyance d'un seul Esprit, ou *Elhoïm* : Jéhovah. Cette proposition avait semblé invraisemblable, tellement le fait dont il s'agit était jugé énorme. M. de Vesme en démontre la vraisemblance en établissant un parallèle entre le cas en question et ce qui se produit maintenant entre les Eglises d'un côté et les spirites de l'autre :

« En vertu de la loi de conservation individuelle, une Eglise renonce aux plus utiles moyens de moralisation et de propagande spiritualiste de nature générale, si cette moralisation, cette propagande spiritualiste générale peuvent l'exposer à quelque danger, en entraînant un certain nombre de fidèles à sortir de son sein, ou en faisant surgir des nouveautés qu'elle devra considérer comme hérétiques, ou en créant des organisations spiritualistes pouvant concurrencer celle qu'elle représente. Que se passe-t-il actuellement entre les Eglises constituées et les spirites ? Exactement le même phénomène. Il est évident que les Eglises pourraient tirer un grand parti de la démonstration expérimentale et scientifique de l'existence et survivance de l'âme, grâce aux manifestations médiumniques, comme elles le font d'ailleurs avec les « miracles » anciens et modernes... Mais chaque Eglise fait fatalement passer l'intérêt de l'incolumité de ses dogmes et de sa propre conservation avant les intérêts d'une moralisation devant s'accomplir hors de son sein. » (Pages 251-252). C'est ce qu'a fait aussi la caste sacerdotale juive, d'une manière paradoxale.

Signalons de même la bizarre constatation de M. de Vesme que, si nos médiums et clairvoyants se prétendaient inspirés par l'Eternel, ou directement, ou par l'entremise de l'un de ses messagers (Anges), ils seraient parfaitement

Digitized by Google

en règle avec la Loi mosaïque. (Pages 279-280). Très curieux aussi les paragraphes consacrés aux prophètes, aux diables, aux théraphim, etc.

Dans le livre : « Grecs et Romains », notre auteur s'étend naturellement surtout sur la question des oracles, établissant finalement un parallèle entre eux et nos divinateurs modernes. Il est certain que c'est la première fois que cette question est traitée à fond, avec l'aide des données scientifiques modernes. Et les conclusions qui en ressortent sont bien différentes de celles qui étaient à la mode du temps de Fontenelle et des encyclopédistes. La partie qui se rapporte aux guérisons dans les temples païens contribue à démontrer qu'il n'y a pas grand'chose de nouveau sous le soleil.

M. de Vesme avait publié dans les *Annales des Sciences Psychiques*, il y a tout juste vingt ans, une étude sur les *Ordalies*. Il l'a presque complètement refaite dans le volume dont nous nous occupons, en la développant beaucoup. Les pages concernant le « bain des sorcières », l'épreuve du sang (ou du cercueil), l'épreuve du feu et plusieurs autres encore, donnent lieu à des remarques nouvelles et du plus haut intérêt. Cette questions des « Jugements de Dieu », étudiée jusqu'ici exclusivement au poit de vue de l'histoire du Droit pénal, est examinée pour la première fois par M. de Vesme sous le rapport psychophysiologique. Il en résulte combien sont erronées et banales les opinions courantes sur les *Ordalies*, et comment l'étude des manifestations surnormales permet d'accepter — d'expliquer, même dans une certaine mesure — une foule de faits enregistrés par l'histoire de tous les pays, et que l'on a niés ou négligés, en ces derniers siècles, parce qu'on ne savait les rattacher aux phénomènes connus et admis par la Science.

L'intention de C. de Vesme, en entreprenant ce vaste ouvrage, a été évidemment de faciliter les recherches des personnes désireuses d'étudier le Spiritualisme au point de vue expérimental. Il a voulu grouper dans une œuvre historique, mais en même temps critique, une foule de documents qui étaient disséminés dans des livres constituant des bibliothèques entières. Il espère ainsi diminuer l'incompétence d'un grand nombre de philosophes, savants, historiens, théologiens et journalistes, souvent remarquables dans les études où ils se sont spécialisés, mais qui abordent les questions concernant le Spiritualisme expérimental d'une façon piteuse, parce qu'ils ignorent la littérature du sujet, ou, pour mieux dire, n'en connaissent qu'un seul côté.

L'agnosticisme professé par M. de Vesme lui a permis de garder une impartialité et une mesure que l'on rencontre rarement dans ces sortes d'ouvrages. Il n'écrit point pour soutenir une thèse : il expose les faits et les arguments qui militent pour ou contre les diverses doctrines.

Dans l'histoire du Spiritualisme expérimental comme dans l'histoire des différents pays, on commence par une période plus ou moins légendaire, pour en venir graduellement à des époques où les événements acquièrent une plus grande authenticité. Lorsque, surtout dans les dernières pages de son volume, M. de Vesme rapporte quelques faits contemporains, ceux-ci revêtent nécessairement un caractère beaucoup plus convaincant que les événements anciens. On peut donc s'attendre à ce que *la deuxième partie* de l'ouvrage soit encore plus intéressante et convaincante que la première.

Cette « Histoire de spiritualisme expérimental » constitue un travail dont on ne saurait exagérer l'importance. Cette œuvre, fruit de longues recherches, de patiente lectures classées et ordonnées de façon claire, donne l'impression de la probité et du sérieux que doit avoir un véritable ouvrage scientifique. Tous ceux qui ont déjà eu le plaisir de lire du « de Vesme » retrouvent intégralement dans cette dernière production toutes les qualités de tact, de prudence, de mesure auxquelles les avait habitués celui qui, avec une rare maîtrise, dirigea de 1905 à 1919 les *Annales des Sciences Psychiques*. J'insiste sur cette prudence et cette mesure : M. de Vesme expose des faits, critique des

Digitized by Google

documents et ne laisse nulle part transparaître d'idée préconçue, de désir de faire triompher telle ou telle doctrine. Et cette manière impartiale et sereine de traiter un sujet impressionne infiniment plus et entraîne beaucoup plus certainement la conviction qu'un plaidoyer partial, parce que passionné, étayé de documents de valeurs diverses placés tous sur le même plan et interprétés suivant des convictions préexistantes à faire triompher.

La judicieuse absence de parti-pris de notre auteur devait l'empêcher de tomber dans ce travers dans lequel tant de bons esprits sont venus sombrer. Il serait, je crois, difficile de rencontrer un esprit plus incisif, plus critique, dans le bon sens du terme, que celui de M. de Vesme. Son intelligence projette, sur les documents qu'il analyse, une lumière sereine et froide, semblable à la clarté solaire d'un jour glacé d'hiver, qui en met rigoureusement en valeur toutes les particularités. Les moindres imperfections, les moindres faiblesses sont mises impitoyablement en relief et l'on voit clairement ou l'on va et l'on sent que le terrain sur lequel on marche est solide et la voie bien éclairée.

Au surplus la netteté et l'envergure de l'esprit de M. de Vesme ne se marquent pas seulement dans ses qualités de critique, mais aussi dans son originalité « d'inventeur », car à ma connaissance il est bien le premier à avoir découvert et mis en lumière l'origine la plus probable des croyances des sauvages en un « Au Delà », quel qu'il soit d'ailleurs.

Jusqu'à lui l'étonnement des ethnologues était grand de découvrir chez des peuples, éloignés les uns des autres dans l'espace et dans le temps, des croyances semblables, sinon identiques, en l'existence d'une survie, d'une justice post-mortem et de Dieux ou Démons. Fallait-il donc imaginer que la croyance en l'esprit (terme vague qui englobe tant de choses) est innée au cœur de tous les hommes ? ou quelle origine expérimentale lui attribuer ?

M. de Vesme donna le premier une réponse sensée à ces questions. Ce sont les phénomènes métapsychiques qui sont à l'origine de ces spéculations, auxquelles, d'ailleurs, l'humanité n'est pas parvenue du premier coup car, ainsi que le met en évidence notre auteur, croire à une certaine survivance n'est pas encore croire à l'immortalité de l'âme, tout en étant cependant le chemin qui y mène par une pente insensible. Et les rapports nouveaux découverts entre les éléments du problème sont gros de retentissements infinis dans tous les domaines, tant en sociologie qu'en psychologie et en morale.

Enfin, ce qui ne gâte rien, la prose de M. de Vesme est des plus agréable à lire. Elle est alerte et même parfois sarcastique, hérissée des pointes d'un humour amer et mordant qui porte des coups mortels, tout en se jouant, à bien des théories consacrées, à bien des idoles scientifiques, dont le vide, pour un esprit aussi dégagé que celui de notre auteur, ne mérite même pas l'honneur d'une discussion dialectique qui ne pourrait que leur conférer une importance factice.

Tous ceux qui, comme moi, ont eu (ou auront) le plaisir de lire ce dernier ouvrage de M. de Vesme, ne pourront désirer qu'une chose : c'est de voir l'œuvre se poursuivre et l'histoire se continuer.

A propos du livre de M. BOZZANO : **Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de télesthésie** (*Editions Jean Meyer*) (1).

La Direction de la *Revue Métapsychique* a reçu de M. Bozzano une note à propos de l'analyse de son livre :

Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de Télesthésie

Voici la note de M. Bozzano, que je vais faire suivre d'une explication aussi brève que possible de mon attitude à l'égard de cet ouvrage :

(1) Voir la *Revue Métapsychique*, septembre-octobre 1927.

Digitized by Google

A propos d'une critique peu réflécnie.

Je n'avais pas l'intention de répondre aux critiques de nature scientifique, mais plus encore personnelle, que M. Ch. Quartier m'a adressées dans le numéro de septembre-octobre de la Revue Métapsychique *à propos de mon livre intitulé :* Les Enigmes de la Psychométrie. *Je ne voulais pas répondre, parce que les accusations sans fondement et les argumentations erronées ressortaient de ces pages avec une telle évidence, que je pouvais me dispenser de défendre mon ouvrage.*

Mais j'ai reçu de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie plusieurs lettres, dont quelques-unes écrites par des personnalités éminentes ; leurs auteurs manifestaient une vive surprise de ce qu'ils avaient lu et m'exhortaient à répondre afin de corriger au moins les curieuses inexactitudes dans lesquelles était tombé mon critique à propos de la méthode scientifique.

Un savant distingué terminait sa lettre en ces termes : « Il ne s'agit point de la critique de l'un de vos ouvrages, mais d'une attaque à fond contre toute votre œuvre ». Or, comme cela est incontestable, je me trouve dans la dure nécessité de répondre brièvement, afin de démontrer par quelles méthodes on a cherché à saper mon œuvre.

M. Quartier m'accuse d'abord « de m'enfermer dans mon cabinet de travail avec des narrations *de faits de toutes provenances... en démontrant une négligence parfaite de l'expérimentation. ». Or la vérité, à ce sujet, est diamétralement le contraire. J'ai expérimenté au cours de toute mon existence ; j'ai publié un gros volume de 510 pages, intitulé «* Hypothèse spirite et Théories scientifiques » *dans lequel j'ai rendu compte des principaux résultats que j'ai obtenus au cours des dix premières années d'expériences, que j'ai faites, en partie, avec les professeurs Henri Morselli et François Porro, le docteur Venzano et Louis Arnaud Vassallo, directeur du* Secolo XIX. *Ces expériences ont été très importantes, puisque nous sommes parvenus à obtenir des matérialisations de fantômes en pleine lumière, ainsi que des phènomènes « d'apport » sur demande. J'ai toujours continué d'expérimenter, en me bornant à publier les résultats qui présentaient une réelle valeur métapsychique ; je n'ai pas cessé d'expérimenter aujourd'hui encore ; j'ai même été fort favorisé sous ce rapport, puisque je suis parvenu tout dernièrement à obtenir le phénomène de la « voix directe ». Telle est la vérité ! Je ne puis certainement pas prétendre que mon critique connaisse tous mes ouvrages, qui sont plutôt nombreux, mais j'ai certainement le droit d'exiger* qu'il se souvienne de ne pas les connaître *lorsqu'il discute mon œuvre.*

Continuons. M. Quartier écrit que les cas de « psychométrie » que j'ai reproduits sont de simples « narrations » *car il n'est pas question d'avoir sous les yeux le texte même des paroles prononcées par les sujets. Or s'il est une remarque banale en psychologie, c'est la déformation du souvenir et la tendance à ajuster après coup, inconsciemment, les prédictions à la réalité, lorsque le texte n'en a pas été relevé sur le moment même où elles étaient proférées. En disant cela mon critique a parfaitement raison ; je conviens même que cette remarque est en effet banale et élémentaire. Seulement il y a une autre remarque à opposer à celle de mon critique, et celle-là n'est pas banale, mais étonnante : Parmi tous les cas de psychométrie que j'ai cités, il n'y en a pas un seul auquel on puisee appliquer la critique que M. Quartier on ne sait pourquoi — juge devoir étendre à toute mon œuvre ! Une bonne moitié des cas que j'ai cités dans ma monographie appartiennent à la série très importante des expériences de Miss Edith Hawthorne, que j'ai choisie, entre beaucoup d'autres, à cause de la valeur scientifique incontestable qu'elles offrent. C'est ce que j'ai eu soin de faire remarquer dans le passage suivant :*

« En ces expériences psychométriques, Miss E. Hawthorne a déployé une capacité de recherche réellement scientifique. Afin d'éliminer toute possibilité de suggestion involontaire ou de lecture de pensée, elle se faisait envoyer de pays éloignés des

Digitized by Google

objets inconnus, destinés à être psychométrisés, et elle enregistrait immédiatement *ce que lui suggérait chaque objet,* en transmettant ensuite son texte à l'envoyeur, *pour que celui-ci consignât ses observations en regard du document psychométrique* ».

Que peut-on demander de mieux au point de vue de la méthode ?

Je remarque que ce système de recherche est même à préférer aux comptes rendus sténographiés dont parle mon critique, puisque les sténographes sont sujets à commettre des erreurs et des omissions, tandis qu'un sensitif écrivant ses impressions psychométriques au fur et à mesure qu'il les ressent, et qui les expédie à un expérimentateur éloigné, lequel analyse un paragraphe après l'autre, en y euregistrant en regard ses observations critiques, représente l'idéal de la méthode scientifique. En arrivant là, je me demande comment M. Quartier a pu écrire que, dans les cas que j'ai cités, « il n'est pas question d'avoir sous les yeux le texte même des paroles prononcées par les sujets ». Il faut croire qu'il a lu mon livre fort distraitement.

Je remarquerai en outre que l'autre moitié des cas que j'ai rapportés est représentée par des expériences extraites des comptes rendus de M. Edmond Duchâtel, du professeur Denton et de quelques autres expérimentateurs anglais, qui enregistraient immédiatement les paroles prononcées par les sensitifs précisément comme le fait généralement, en des circonstances analogues, le docteur Osty) et étaient eux-mêmes des protagonistes des expériences rapportées.

Ce que je viens de dire constitue déjà un bel exemple de la manière dont M. Quartier a fait l'analyse de mon malheureux livre. On conçoit qu'après m'avoir accommodé ainsi de toutes pièces, il pouvait se considérer autorisé a conclure que je suis « le type idéal du savant avant Descartes », c'est-à-dire que je suis en retard de trois siècles en fait de méthodologie scientifique. La vérité est tout juste le contraire, puisque depuis trente-sept ans je fais marcher de conserve la partie expérimentale de la recherche métapsychique et la partie théorique, en complétant ainsi les procédés d'analyse *par ceux de* synthèse. *D'un autre côté je connais fort bien la ligne de conduite qu'il faut suivre dans la sélection des cas destinés à une classification scientifique. Je remarquerai par contre que, relativement à la question de la méthode, c'est justement mon critique qui ignore bien des choses. En effet, si l'on devait s'en tenir à ce qu'il dit, on devrait conclure que la méthode scientifique consiste exclusivement dans l'expérimentation directe. Je rappellerai donc à M. Quartier qu'en métapsychique, ainsi que dans presque toutes les branches du savoir, on rencontre des phénomènes qui ne se produisent pas spontanément et que l'on ne saurait obtenir expérimentalement.*

Ainsi, par exemple, j'ai eu récemment à m'occuper de quatre catégories de manifestations de ce genre, qui se rapportent aux phénomènes de « hantise », aux phénomènes d' « apparitions des décédés au lit de mort et après la mort », aux phénomènes de « musique transcendentale au lit de mort et après la mort », aux phénomènes de « télékinésie au lit de mort et après la mort ». Comme on peut voir, ces manifestations (dont on peut encore discuter l'origine, mais qai constituent des faits positivement constatés), ne peuvent être étudiés scientifiquement que d'une façon : il faut recueillir un nombre adéquat de manifestations analogues — et ceci forcément sous la forme abhorrée de « narrations » – pour appliquer ensuite aux cas cités les règles prescrites par les méthodes de recherche scientifique : règles que mon critique ignore (peut-être par suite de la fougue avec laquelle il s'acharne contre mom œuvre). Ces règles consistent dans l'observation directe et indirecte, dans les témoignages collectifs et cumulatifs, dans la documentation, dans la classification, dans l'analyse comparée des faits, dans la convergence des preuves telles qu'elles ressortent de l'analyse comparée. Exactement ce que j'ai toujours fait.

Je fais en outre remarquer à M. Quartier que la méthode exposée est celle suivie par les grands chercheurs qui ont été les fondateurs de la Society for Psychical Research, *de Londres, méthode que j'ai apprise en étudiant leurs œuvres, constamment fondées sur la classification des faits. Il s'ensuit que, si mon critiqne avait*

Digitized by Google

raison, il faudrait supprimer toutes les magistrales monographies de Mrs Sidgwick, de Myers, de Gurney, de Barrett, de Podmore, qui, étant absolument conformes aux miennes; devraient être considérées... pré-cartésiennes. *Il faudrait supprimer la plupart des ouvrages publiés sur les phénomènes télépathiques, en commençant par les monumentaux* Phantasms of the Living, *qui ne contiennent presque autre chose que les cas que M. Quartier définit dédaigneusement de « narrations », parce qu'ils n'ont pas été obtenus par l'expérimentation, parce que les sténographes n'y entrent pour rien, et parce qu'ils consistent, oui, en des* narrations *faites par les protagonistes et les témoins, au sujet des événements surnormaux qu'ils ont constatés. Il est vrai que la plupart des phénomènes télépathiques ne peuvent être étudiés autrement, puisqu'ils se produisent presque toujours spontanément et que la partie expérimentale qui s'y rapporte est relativemant insignifiante ; comme il est vrai que, malgré tout, ils sont encore les seule phénomènes médiumniques au sujet desquels tous les métapsychistes reconnaissent que la certitude scientifique a été atteinte. C'est vrai, c'est vrai ; mais tout cela ne s'accorde pas avec la méthodologie soutenue par mon critique ; ceux qui ont étudié ces phénomènes ne peuvent donc pas se soustraire, eux non plus, au reproche de...* pré-cartésiens.

Poursuivons : il faudrait supprimer le grand ouvrage de Frédéric Myers : Human Personality, *qui est fondé surtout sur un grand nombre de « narrations » du même genre... Donc,* pré-cartésien *Myers aussi. Supprimons vite tous les ouvrages métapsychiques de Camille Flammarion, consistant en « narrations » de la même nature, qui ne sont même pas trop sévèrement sélectionnées et même pas classifiées... Celui-là est* ultra-pré cartésien ! *Enfin il faudra supprimer le* Traité de Métapsychique *du professeur Charles Richet, dans lequel cet auteur a résumé un nombre imposant de ces « narrations » excommuniées ; ce qui démontre bien que notre vénéré Maître est aussi* pré-cartésien *que les autres. Quelle douloureuse hécatombe de grands personnages ! Rien à dire, je me trouve en bonne compagnie.*

A propos du professeur Richet, je saisis cette occasion pour faire remarquer à mon critique, que ce savant éminent m'a fait l'honneur de puiser dans mes nombreuses monographies un grand nombre des cas qu'il a cités ; ce qui démontre qu'il approuve ma méthode et qu'il pense que j'emploie un critérium scientifique sévère dans le choix des cas.

J'ai terminé. Il me semble en avoir dit assez pour démontrer à mon critique qu'il m'a calomnié, avec la circonstance atténuante de ne pas en avoir eu l'intention. J'ai démontré en même temps qu'il a interprété à sa façon les règles de la méthode scientifique. Je veux toutefois me montrer indulgent, je me passe de faire des commentaires. J'ai défendu mon œuvre, en fondant mon argumentation sur des faits — et cela me suffit.

Ernest BOZZANO.

En lisant cette note j'ai été stupéfait de voir cet éminent auteur si profondément choqué par ma critique (1), et ma première intention a été d'atténuer le choc en adoucissant, dans toute la mesure du possible, ce qui, dans mon jugement, aurait pu paraître désobligeant. Car je n'ignore pas quel vigoureux champion et quel fougueux pionnier de nos recherches a toujours été M. Bozzano, et quelle fut le courage de son attitude aux temps héroïques de la Métapsychique, lorsque ces études ne provoquaient que sarcasmes et ironie. Je n'ignore pas la masse de ses œuvres et le retentissement utile qu'elles ont eu. Je ne dénie pas non plus son érudition immense et l'utilité de ses monographies. Sur tous ces points, je rends hommage à l'œuvre et à l'ouvrier, pour qui ma sympathie est grande, comme elle ne peut que l'être à l'égard d'un grand travailleur, passionné pour les objete qui me sont chers.

(1) « Critique » du grec Κρίνω : je juge, n'a jamais sous ma plume que le sens : « effort de jugement » sans aucune acception péjorative.

Digitized by Google

Tout cela est lit, ou transparaît clairement, dans l'article incriminé.

Mais ayant lu l'article de M. Bozzano, je me suis trouvé dans cette alternative : ou ne plus déplaire à cet auteur fécond et pour cela reconnaître contre mon sentiment que j'avais erré de bout en bout, ou dire ce que je crois être la vérité. Car, en plus de M. Bozzano, il y a la vérité, dont l'amour tient quelque place dans la vie d'un certain nombre d'êtres humains, dont je suis, j'ose m'en flatter.

Donc, si j'avais à analyser de nouveau le dernier livre de M. Bozzano, je ne pourrais guère que répéter mon article précédent ; car écrire toute autre chose serait mentir à moi-même, ce qui est au dessus de mes forces.

Je dis donc que l'ouvrage en question a un aspect narratif et qu'il n'apporte pas une pierre nouvelle à la science métapsychique. Non pas parce qu'il est écrit par M. Bozzano — quand je critique un livre, la personnalité de son autenr demeure pour moi un X que je ne veux pas connaître. J'en aurai dit tout autant si le livre était dû à la plume du savant le plus réputé de la terre... tant est loin de ma pensée de chercher à quiconque une querelle personnelle.

Le litige me semble d'ailleurs reposer sur ce que mon vénérable contradicteur et moi n'attribuons pas la même valeur aux mots, autrement dit : nous employons le même terme pour définir des choses très différentes, soit en nature, soit en degré.

Avant de justifier mon jugement sur le livre de M. Bozzano, il me semble donc indispensable de nous entendre sur les mots et leur sens.

*
* *

Si quelqu'un assiste à la production d'un phénomène, par exemple à une séance « médiumnique », je dis, *ce quelqu'un a vu un fait (ou) assisté à une séance*. C'est un degré de connaissance encore passif, sans grande valeur scientifique. Le rapport écrit d'une telle « constatation simple », constitue une *narration* de fait, un point c'est tout. Cette constatation *à la riguenr*, peut s'appeler expérience et non expérimentation, ce qui est très différent.

Si quelqu'un assiste à la production d'un phénomène, en s'efforçant d'enregistrer, dans la mesure du possible, toutes les conditions dans lesquelles il a été obtenu, dans le but de voir naître en son esprit une hypothèse de travail, je dis : ce quelqu'un a fait une *observation*.

Si quelqu'un puise chez autrui son observation, il prend à son compte la narration brute du fait et le travail subjectif en quoi consiste l'observation — autrement dit il prend à son compte tant les erreurs de constatation et les erreurs de jugement que les éléments véridiques de l'observation.

Les hypothèses de travail bâties sur les observations d'autrui risquent donc d'être encore plus éloignées du réel que les hypothèses bâties sur des observations personnelles, la narration d'une observation étant forcément moins riche en contenu que l'observation elle-même. L'observateur, dans sa narration, ne tiendra compte que des faits importants à ses yeux, négligeant tout une poussière de petites constatations de détail ou de sensations fugitives, ou les erreurs, de beaucoup les plus instructives ; poussière dans laquelle se trouvera peut-être le véritable point de départ de la féconde hypothèse explicative.

La science précartésienne était toute faite de « constatations » « d'observations », ou de narrations de constatations ou d'observations, les narrations étant tenues comme valables en proportion de la renommée de celui qui les avait faites. Prenant ces « observations » comme base, on construisait des hypothèses grandioses, dont on remplissait les interstices avec des « êtres de raison ». L'expérimentation n'était jamais appelée — et cela est facile à comprendre — à confirmer ces théories.

La science moderne, telle qu'on la conçoit depuis Descartes, prend comme

Digitized by Google

point de départ le point d'arrivée de la science ancienne. Cette dernière aboutissait à l'hypothèse, notre science en part. Et sa grande originalité est de considérer *l'expérimentation* comme l'unique pierre de touche du réel, ce en quoi consiste d'ailleurs son incroyable fécondité.

Qu'est-ce que *l'expérimentation ?*

A l'occasion de l'observation d'un phénomène naît une « hypothèse » semblant, sur le moment, répondre le mieux à la nature du fait observé. Il s'agit alors de demander par « artifice » en mettant la nature à la question, si cette hypothèse est vraie ou fausse.

En quoi consiste l'expérimentation ?

Elle consiste à faire varier indéfiniment les conditions de production du phénomène et à étudier les variations du phénomène en fonction de la variation de ses conditions de production. Et les résultats obtenus par cette méthode, la « courbe » construite, doit être si probante que celui qui l'a obtenue n'a qu'à la produire pour que l'explication en sorte d'elle-même, pour ainsi dire. L'étude des variations concomitantes comporte également l'étude des erreurs et des ratés : cela va de soi. Car le résultat direct de la variation des conditions de production est d'altérer le phénomène primitif. L'on pourrait dire, même, que la plus grande partie de nos connaissances actuelles a été constituée par l'étude de ces « erreurs » et de ces « ratés » : en médecine et en psychologie cela est des plus frappants : c'est « l'anormal » qui enseigne ce que doit être le « normal ».

Des cas positifs uniquement, impossible de tirer des lois avec certitude. Le vrai n'implique que le vrai — mais ne permet pas de dissocier les éléments de ce vrai. Le faux implique le vrai et le faux et permet par là de faire les départs utiles.

Et combien de grandes découvertes n'ont pas d'autre origine que l'étude des « ratés » ? Par exemple la théorie d'Einstein n'a-t-elle pas une de ses racines dans l'étude des « ratés » de la planète Mercure ? Ce serait faire injure à M. Bozzano, à nos lecteurs, de prétendre leur apprendre que la connaissance humaine progresse par l'effort fait pour résoudre les problèmes posés par les « irrégularités » apparentes qui se présentent comme des obstacles à la déduction théorique, obstacles qui se transforment en point d'appui pour un essor encore plus haut de la pensée.

* * *

A la lumière de ces quelques définitions, que je crois d'une évidence telle qu'à notre époque aucun homme ayant suivi l'enseignement secondaire ne pourrait les contester ; il est clair, pour toute personne lisant le livre de M. Bozzano, qu'on n'y rencontre que des narrations, des relations d'observations faites par autrui, des hypothèses explicatives imaginées par lui sur ces narrations et ces observations. Quant à des expériences ayant pour but de vérifier la justesse ou l'erreur de ces hypothèses, on en chercherait en vain même l'indication.

Ce qui m'oblige à conclure, à juger cet ouvrage du point de vue strictement scientifique, que c'est un livre préexpérimental, autrement dit : proposant des explications qui ne sauraient avoir de valenr que quand l'expérimentation à proprement parler les aura jugées.

Il n'a jamais été dans mon esprit de faire une critique d'ensemble de l'œuvre de M. Bozzano (1). J'ai voulu tout simplement indiquer que *Les Enigmes de la*

(1) Sur les bases de critique qui sont les miennes et que j'ai exposées assez longuement et une fois pour toute — (stupéfait qu'il soit nécessaire de le faire) — chaque lecteur des œuvres antérieures de M. Bozzano pourra d'ailleurs voir par lui-même *si* elles diffèrent et *en quoi* des *Enigmes de la Psychométrie*.

Digitized by Google

Psychométrie n'ont absolument apporté aucune contribution expérimentale à la solution des énigmes de la psychométrie et, malgré toute ma sympathie pour lui, il m'est totalement impossible de dire autre chose.

L'opinion d'un critique n'a d'ailleurs qu'une valeur relative et le monde métapsychique a peut-être des raisons de penser autrement que moi...

CHARLES QUARTIER.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Le Problème de la Destinée, par le Dr ALLENDY (chez Gallimard).

La Destinée, la Mort et ses hypothèses, par A. F. DINA (chez Alcan).

Le Fluide humain et la Métapsychique objective, par G. MONDEIL (chez Berger-Levrault).

How to go to a medium, par E. J. DINGWALL (chez Kegan Paul, Trench. Trub., Londres).

Die Aetherischen Bildekräfte in Komos Erde u. meusch, par le Dr Günther WACHSMUTH, (chez Der Kommende Tag A. G. Verlag, Stuttgart).

Vers l'Inconnu et l'Invisible, (chez l'auteur PERJOZ, Chambéry).

L'Univers et la Vie, par J. RÉMY (chez l'imprimeur F. Brosset, à Moulins).

Valeur clinique de la Chiromancie, thèse du docteur Alain-Jan-K. GUISTEL (Bordeaux, imprimerie de l'Université).

Les Possédés, par le Profr T. K. OESTEREICH-TÜBINGEN (chez Payot).

Les Radiations humaines, par Raoul MONTANDON (chez Alcan).

La Divination, par le Dr J. MAXWELL (chez Flammarion).

L'abondance des matières fait remettre au numéro prochain l'analyse d'aucuns de ces ouvrages, ainsi que la Chronique.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Phénomène de connaissance paranormale provoquée

Juan-les-Pins, 9 Novembre 1927.

Monsieur le Directeur de l'Institut Métapsychique,

Vous savez qu'à la suite de recherches et de travaux, qui ont été très diversement commentés dans les milieux métapsychiques, je suis arrivé actuellement à la conclusion suivante : *grosso modo*, je nie formellement jusqu'à preuve du contraire, l'existence des phénomènes dits d'ordre « physique » ; par contre, je considère comme établie l'authenticité de certains phénomènes dits d'ordre « mental ».

Je n'en suis donc que plus à l'aise pour vous signaler — afin d'en fixer la date — quelques expériences de *vue sans les yeux* — (gardons provisoirement cette expression très claire) — que je viens de contrôler.

Il s'agit d'un irlandais, M. C. P., de passage ici, homme du meilleur monde, non seulement nullement professionnel, mais même (malheureusement) n'exerçant qu'assez timidement et entre amis sa faculté extraordinaire (ces points sont secondaires d'ailleurs et à éclaicir plus tard).

Au cours de séances de « clairvoyance », le *fait capital* est celui-ci : ayant en mains *mon* jeu de cartes, je le bats, et, par un procédé quelconque, j'isole trois cartes, que je pose sans les regarder, sur une table. M. P., assis à distance, ne touche à rien. Sa thèse, alors, est que je dois penser fortement à « une chose que je désire ». Si cette « chose » doit arriver certainement, lui, P. devinera les trois cartes. S'il y a seulement beaucoup de chances, il devinera deux cartes ; s'il n'y a que peu de chances, il ne devinera qu'une carte. Laissons tout ce mysticisme (tout en respectant ostensiblement les règles). Mais le *fait* est celui-ci :

M. P. devine souvent les trois cartes, presque toujours deux, toujonrs au moins une (dans ce dernier cas il ne se trompe quelquefois que de peu pour les autres cartes ; exemple : sept de cœur pour sept de carreau ; huit de trèfle pour dix de trèfle).

Je pense qu'actuellement aucun autre expérimentateur Ossowiecki et L. Kahn compris), ne réalise une telle expérience. Il faut remonter à Alexis Didier (vers 1850) pour en trouver la trace.

M. P. est reparti, pour ses affaires. Il reviendra. J'espère alors pouvoir vous donner le moyen de l'étudier et de l'observer, car je ne prétends nullement le faire moi-même, cela n'aurait aucune valeur.

Vous donnera-t-il ensuite quelques explications ? Espérons-le. Celles-ci pour le moment seraient d'ailleurs prématurées. Mon but, aujourd'hui, est uniquement de faire enregistrer une première fois ces faits intéressants.

Veuillez agréer, je vous prie, mes sentiments les meilleurs.

PAUL HEUZÉ.

Digitized by Google

Rêves Monitoires et Prémonitoires

I

Au Dr Osty.

Notre maître, le Profr Richet, a cité récemment devant nous un récit rapporté par le Dr Foissac dans son livre sur la destinée et je m'étais chargé de vous en envoyer une copie. La voici.

Le narrateur est M. Longet, membre de l'Académie des Sciences. La conversation a eu lieu un soir du Printemps de 1854, chez le Dr Foissac :

« Voici enfin deux exemples de pressentiments presque analogues qui ne sont plus empruntés à des auteurs étrangers ; vous avez les témoins sous vos yeux. L'un nous est fourni par mon collègue de l'Académie des Sciences, M. Jules Cloquet, et l'autre me concerne. Notre savant confrère nous a raconté, à l'un et l'autre, que, sortant fort avant dans la nuit d'une soirée chez M. Chomel, et s'étant endormi, il vit en songe un fantôme qui lui représentait son frère Hippolyte ; il portait sur son dos une grande liasse de papiers qu'il jeta au milieu de la chambre, en lui disant : « Maintenant, je n'ai plus besoin de rien », et il disparut. A son réveil, M. Cloquet raconta ce songe aux personnes de son entourage, sans en être autrement impressionné. Il se rendit à l'hôpital, fit sa leçon de clinique comme à l'ordinaire, puis M. Girou de Buzaraingues lui dit en lui prenant le bras : « Ton frère Hippolyte est malade. » — « Allons le voir », répondit M. Cloquet. Chemin faisant, M. Girou de Buzaraingues lui apprit qu'Hippolyte Cloquet était mort dans la nuit d'une attaque d'apoplexie.

« Le songe qui me concerne est plus explicite encore ; vous allez en juger. Lorsque j'étais étudiant en médecine et interne de Dupuytren, je rêvai que je voyais mon père atteint d'une maladie qui le conduisait au tombeau. Je m'éveillai dans un grand trouble, que je cherchais à dominer en me disant que j'avais quitté mon père, le dimanche d'auparavant, en parfaite santé ; nous étions au mercredi. Je me représentai que c'était une grande faiblesse de m'inquiéter d'un songe et je résolus de n'en tenir aucun compte. Mais l'image de mon père mourant était sans cesse présente à ma pensée et, pour échapper à cette obsession, quoique honteux de ma faiblesse, je partis pour Saint-Germain, où je trouvai mon père atteint d'une fluxion de poitrine qui l'enleva en cinq jours. » (*La Chance ou la Destinée,* par le Dr P. Foissac, à Paris, J.-B. Baillère, 1876.)

Pour copie conforme :

Marc L LE ROY DUPRÉ.

II

Au Dr Osty.

Permettez-moi de vous signaler un cas curieux de prévision qui peut constituer pour vous une observation intéressante dans les recherches psychiques dont vous vous occupez.

Le 9 courant, Pierre Solanet, d'Espalion (Aveyron), étudiant en droit de première année à la Faculté de Paris, partit d'Espalion en compagnie de son camarade René Vernières, étudiant en droit de seconde année, pour venir tous deux à Paris se présenter aux examens.

Il s'endormit dans le train. A son réveil, il dit à son camarade : « Je viens

Digitized by Google

« de rêver qu'on me posait, aux examens, une question relative au nom patro-
« nimique. Je vais revoir cette matière, parce que déjà, à l'examen du bacca-
« lauréat, j'ai rêvé qu'on me questionnait sur le Massif Central et effectivement
« c'est là-dessus que je fus interrogé. »

En arrivant à Paris, il alla chez un autre de ses camarades, Pierre Bélières, habitant à Paris, 23, rue Tronchet, et lui fit part de son rêve. Pierre Bélières, qui devait se présenter le lendemain au même examen, écrit que lui demeura sceptique et ne tint aucun compte de cette prémonition.

Le 11 juin au matin, eurent lieu les épreuves écrites et la question posée fut exactement *du droit au nom.*

Pierre Solanet est un jeune homme très calme, très pondéré, et pas du tout nerveux.

Je vous expose le fait en vous laissant le soin d'en tirer les déductions qu'il comporte.

Recevez, je vous prie, mes salutations très distinguées.

13 juin 1927. J. DE CASTELNAU.

III

Au Prof^r Ch. Richet.

Voici le rêve étrange que j'ai fait à Paris en 1900, 8, rue l'Abbé-de-l'Epée, où j'habitais comme étudiant, et qui se réalisa trois ans après.

J'étais, en ce temps là, fort religieux et mystique. Une nuit, après avoir fait ma prière et avant de me mettre au lit, je suppliai la Providence de me révéler en rêve, la personne destinée à devenir un jour ma femme. Sur ce, je m'endormis... et me voilà transporté dans la salle à manger d'un bel appartement où se trouvait une véranda ornée de lataniers. Quatre chaises étaient successivement placées pour des personnes attendues. Je vis d'abord entrer ma grand'mère qui vint s'installer sur un des sièges, puis une de mes tantes... et enfin une voix annonça l'arrivée de la jeune fille... qui fut du reste la compagne de mes jours. « Ta femme, dit la voix, la voici. Elle est jeune, riche et belle. Elle « descend d'une famille sainte et s'appelle Zénah. » Ensuite de quoi, apparaît une brunette, de petite taille, grassouillette, habillée d'une robe en soie jaune recouverte de dentelle noire. Elle s'approche sans dire un mot et s'asseoit avec nous. Le lendemain je m'éveillai frappé par ce rêve.

Un an plus tard, un empoisonnement alimentaire m'oblige à faire une cure à Evian, et c'est finalement avec cette tante, que j'avais vue en songe, et sont mari que nous partons pour le Caire. Je leur dis un jour que je sens le besoin de me marier et les prie de me trouver une jeune fille de bonne famille. Quelques jours après, le mari s'enquiert un peu partout pour en découvrir une. Le nom d'Ali bey Pehmy, gros propriétaire, se trouve cité sur la liste des futurs beaux-pères en perspective. La maison d'Ali Bey faisait presque vis-à-vis à celle de ma tante qui ne le savait pas. Pendant que cette dernière se préparait à aller les voir et demander la main de la jeune fille pour moi, voilà que je me remémore subitement mon rêve et lui dis : « Je suis certain que cette fille doit s'appeler Zénah !... Elle sera ma femme... Souviens-toi de ce que je te dis !... »

« Nous allons bien voir ça », me riposte-t-elle, en riant aux éclats !... Elle revint ébahie et je l'entends encore, comme si c'était aujourd'hui, me dire fort sérieusement : « Mais mon ami tu es donc un prophète !... »

Quelque temps après mon mariage, ma femme, fort maigre les premiers

Digitized by Google

jours de notre union et ne ressemblant que vaguement à celle que j'avais rêvée en 1900, engraissa et finit par s'identifier de plus en plus avec la fille vue en songe 8, rue l'Abbé-de-l'Epée. Je remarquai un jour qu'elle possédait parmi ses robes, une en soie jaune recouverte de dentelle noire. Nous partons finalement, pour Paris, en compagnie de ma grand'mère et nous nous installons, tous trois, 21, rue Clément-Marot, dans un appartement dont la salle à manger possédait exactement la même véranda ornée de lataniers, telle que je l'avais vue en 1900. Quatre chaises y étaient successivement posées: Entre d'abord ma grand'mère, puis arrive ma tante qui était venue pour nous voir, et enfin j'appelle ma femme, arrivée en dernier lieu... dans sa robe en soie jaune recouverte de dentelle noire !!! Le rêve était réalisé.

21 juillet 1926. Prince **HEIDER FAZIL.**

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Dixième liste.

M. Raynaud, Vincennes, 40 fr. — M. J. Oor, Bruxelles (2e versement), 110 fr. — Anonyme, Grèce, 500 fr. — Anonyme, 50 fr. — Anonyme, 10 fr. — Mme Irène Putnam, U.S.A. (2e versement), 3.000 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Digitized by Google

ANNÉE 1927

TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER — Pages

WATRASZEWSKI (Dr X. de). — Expériences de Connaissance supranormale avec Mlle Sabira 1

SCHRENK-NOTZING (Dr A. de). — Dispositif électrique pour contrôle des Médiums 9

VESME (C. de). — Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses 14

CLÉMENT-MARTIN (E.). — Le Rayonnement magnétique humain. (Ses fausses preuves). Réponse à des objections 30

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 40
A propos de l'introduction à la Métapsychique humaine, par E. Bozzano. — The Divining Rod, by Sir William Barrett, F.R.S., and Théodore Besterman. — La Légende des Grands Initiés, par Lucien Roure.

FORTHUNY (Pascal. — **Chronique** 52
Comment le Dr Hans Thirring est venu à la Métapsychique. — Biologie et recherche psychique. — Une prophétie de Luther Burbank ; et une autre d'Edward C. Randall. — Harold Evans, faux médium (suite). — Le peintre médium Marian Gruzewski. — Une machine à enregistrer les rêves ? Le cauchemar de Ruben Dario mourant. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite). IIe Congrès psychosociologique. — Informations.

Correspondance 66
Faits de Connaissance paranormale spontanée, par Charles Richet fils et le Dr Maingot. — A propos de « quelques prémonitions dans les jeux du hasard », par le Dr J. Valckenier-Suringar. — Lettre de M.L.D.

MARS-AVRIL

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques (Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927 73

CAZZAMALLI (Profr F.). Les Radiations cérébrales devant les critiques pratiques et théoriques 78

VESME (C. de). — Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (suite) 111

WARCOLLIER (R.). Réciprocité télépathique 133

QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 137
A propos de « Normal and Supernormal Telepathy», by Mrs Vance Thompson. — Les Stigmates (A propos du livre du Profr P. Janet : « De l'angoisse à l'extase. Un délire religieux : la croyance. »). — Une Conception énergétique de l'Univers, par MM. Rutot et Schearer. — Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle, par le Profr Santoliquido.

FORTHUNY (Pascal). — **Chronique** 149
Le médium Mirabelli ou... Un voyage dans le fantastique. — Autour du « cas Margery ». — Autour de l'affaire « Harold Evans ». — Autour du « cas Éléonora Zügun ». — La transmission de pensée... en masse. — Petites nouvelles.

Digitized by Google

MAI-JUIN

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques (Paris, le 26 Septembre au 2 Octobre 1927)..... 161
SANTOLIQUIDO (Profr R.). — Autour de l'Institut Métapsychique International..... 164
VESME (C. de). — Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses..... 180
ANDRY-BOURGEOIS et DESOILLE (R.). — Les Radiations cérébrales (A propos des expériences de M. le Profr Cazzamali)..... 196
BELBÈZE (Dr R.). – Cartomancie et Métagnomie (Essai psychologique sur le « Tarot »)..... 203
QUARTIER (Charles). - **La Métapsychique en France et à l'Etranger**. 213
Les Manifestations psychiques et les Animaux, par E. Bozzano. — Les Manifestations supranormales chez les Peuples sauvages, par E. Bozzano. A propos de l'Intelligence et l'Homme, par le Profr Ch. Richet. Appolonius or the future of Psychical Research, par E. N. Bennett.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 226
Le peintre Luigi Belloti, médium. Un nouveau médium à Vienne : Ernest L. — Un nouveau médium à Wellington (New-Zeland) : Miss Pearl Judd. — Petites nouvelles.

JUILLET-AOUT

Le IIIe Congrès international de Recherches Psychiques (Paris, du 26 septembre au 2 octobre 1927)..... 233
OSTY (Dr E.). — Une utilisation pratique de la connaissance supranormale. 238
VESME (C. de). — Le rôle des phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (suite)..... 275
AZAM (H.). – A propos des expériences de M. le Profr Cazzamalli et des radiations cérébrales..... 290
QUARTIER (Charles). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**. 296
The Case of Patience Worth, par Walter Franklin Prince. — Le Docteur illuminé, par le Dr Lucien Graux. – Le Secret de Nostradamus, par P. V. Piobb. — The case for and against Psychical Belief, par Carl Murchisson
Chronique..... 307
Le médium-peintre Gruzewski. - A propos du fluide humain et des preuves de son existence. — Hommage au Dr Geley. — Dans l'Infini.

SEPTEMBRE-OCTOBRE

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques..... 313
Allocution de M. Jean Meyer..... 318
OSTY (Dr E.). — La Préconnaissance de l'avenir individuel humain (Enseignements expérimentaux et directives de recherches)..... 321
VESME (C. de). — Le rôle des Phénomènes métapsychiques dans l'origine des croyances religieuses (suite et fin) 336
WARCOLLIER (R.). - La Télépathie expérimentale..... 355
QUARTIER (Charles). – **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 374
La Chirologie, par Maryse Choisy. – Les Enigmes de la Psychométrie et les Phénomènes de la Télesthésie, par E. Bozzano. – Les Miracles de la Volonté (Les Cahiers Contemporains).
MAIRE (Maurice). - **Chronique**..... 388
Religion et Métapsychique. Home et le Comte Joseph Primoli. En Hongrie, un médium aide la police à découvrir un meurtrier. — Les Esprits exagèrent.

Digitized by Google

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

OSTY (Dr E.). – Aux Confins de la Psychologie classique et de la Psychologie métapsychique (Calculateurs et Peintres prodiges 393

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1928..... 428

LE LOUP DE SAINVILLE (E). – Perceptions extra-sensorielles (Mes Expériences)..... 429

ANDRY-BOURGEOIS. Les grands Problèmes de la Physique moderne (l'Existence de l'Ether)..... 452

QUARTIER (Charles). **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 463
Histoire du Spiritualisme expérimental, par C. de Vesme. A propos du livre de M. Rozzano : Les Enigmes de la Psychométrie et de la Télesthésie.

Correspondance..... 473
Phénomène de connaissance paranormale provoquée, par M. Paul Heuzé. Rêves monitoires et prémonitoires : Lettres de MM. Marcel Le Roy-Dupré, J. de Castelnau, Prince Heider-Fazil.

Table des Sommaires..... 478

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques*.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 40 francs pour la France, 45 et 50 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16..... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomenes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. n-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8..... **20 »**

— **Une Faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny**..... **12 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition, 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google